

L'histoire de Tacite ou la suite des annales ..

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

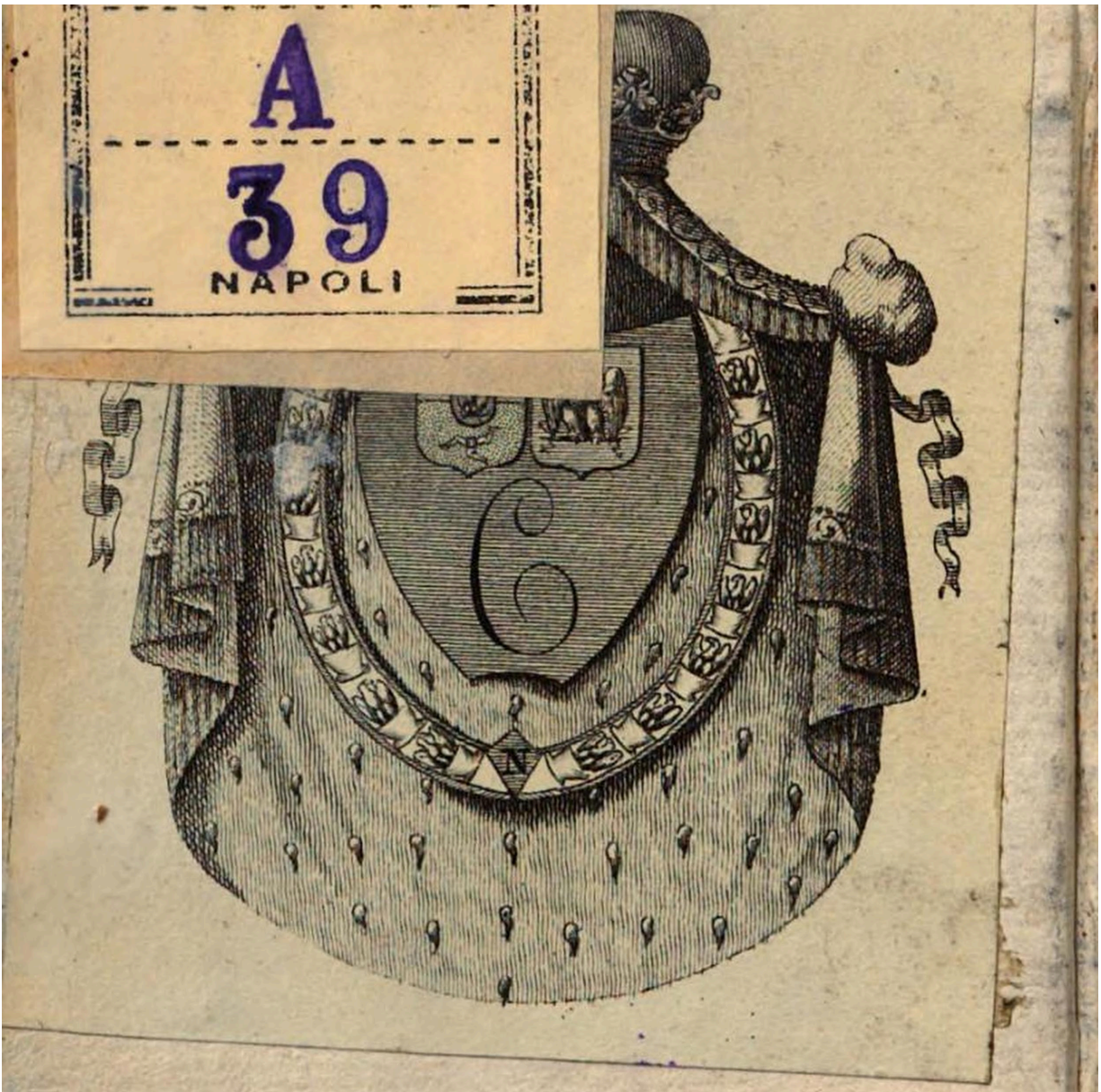
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate
mm.



The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

1 ' *1 LXIV &IÜLÖÖECA NAZ. 5 Viitorlo Emanuele l!l i| !| il Yi
il § 'ü S9 NA P O L 1

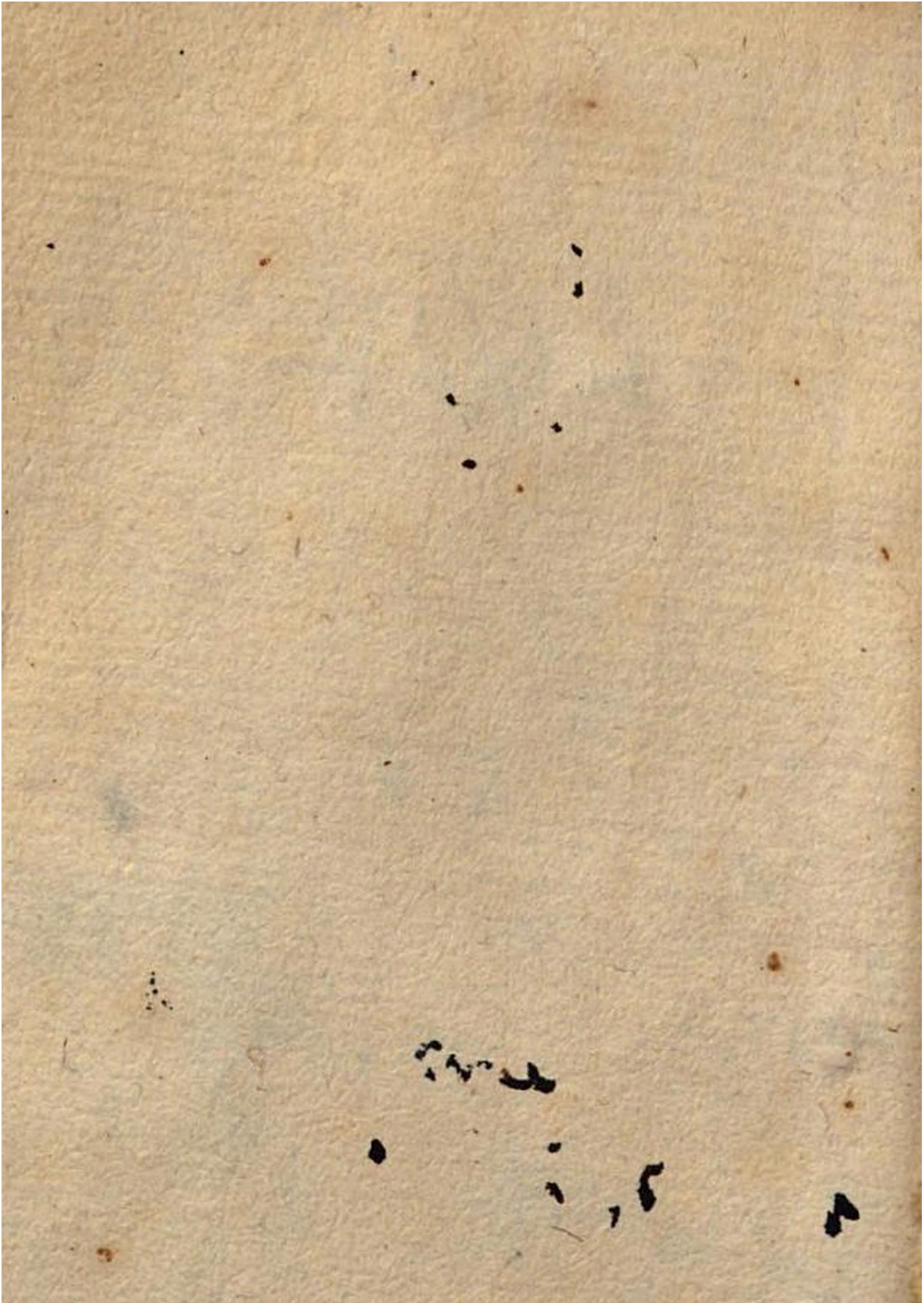


1613

LXIV. A. 39

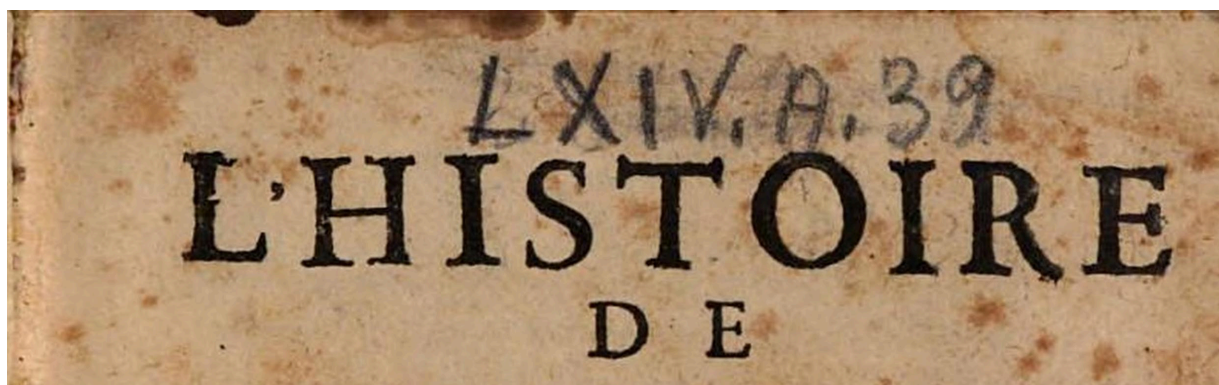
The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

I

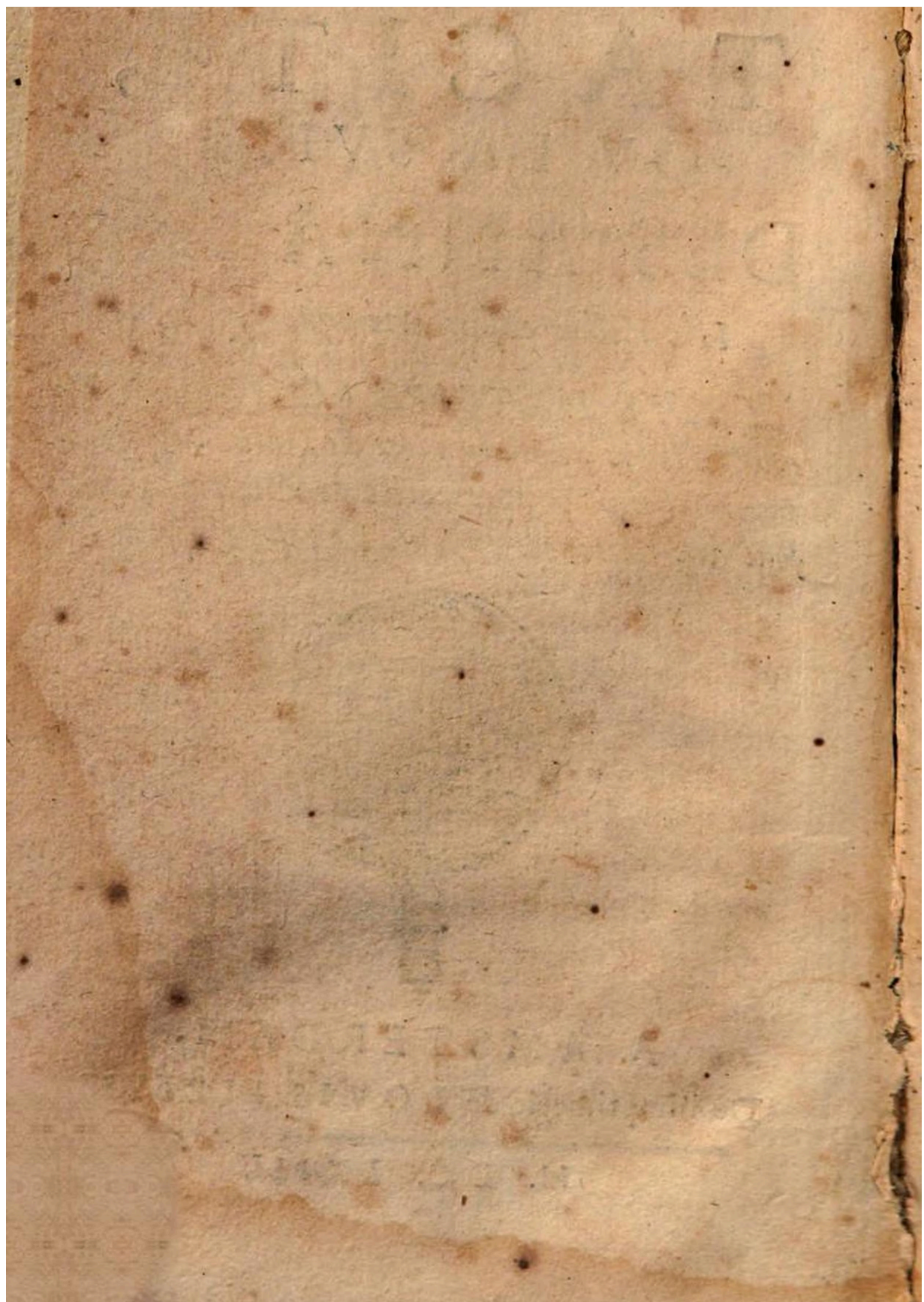


The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

faï, P O V L A S VITE DES ANNALES. «V* ^ y Hic Vittor casius
artemque repono, * * * ¥r w CETTE HISTOIRE COMMENCE quinze
iours auant la mort de Galba , & finit enuiron fix mois apres celle de V
itellius , qui . font dix-huit mois en tout . L* refte eflperdu r. V»* ». . A
AMSTERDAM, l Oc l'Imprimerie de L O V I S EL2EVIR M. DC. LXIII,
\\ (wp* -• > ii . \ I Qigitized by Google

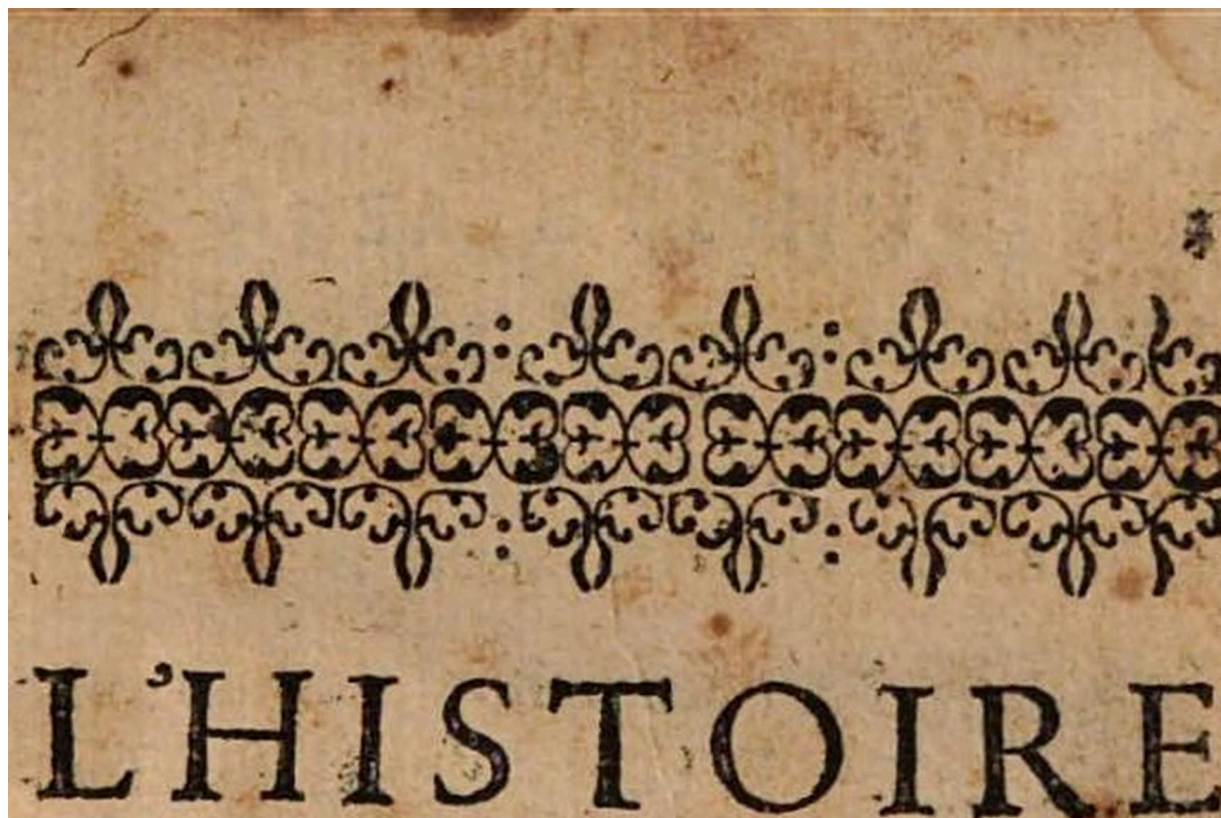


"? * * * . j mi r Si éy*. * \ !. if • ' ' , . ■ .. ■ .J. ‘ 117 . i,» ' .A? t
«6sQj >15 ?• T-* > ► - • I*- — T* U v . «>î .. y , • • • • • ‘ IP X .. V ” m
JÉ».. t J .. . * ~ JV* , *¥ *4 M 4k * • — < , * «T • &V 2 • ■ r ’ . • - * ■ • - • -
••... ■ «e0S57£r 4k\i .. • : ; . ■ - : • v : .7v , * * i ’ * • ? ■ . • . . * ■ > r . ' • ‘ <4-
;’ » > ’ t [/ ’ % -iV-Tf ; * 9e A * , > • , P592&2& . Ar ■ L-A ■ - - . Jg > ^ ’ : • • . > : t
■ 4 ^ V » r . ^ feîf® * K : juif » ► ' fiwsr* m j F ’ ji , » /j * « * • k' ; ® : - ' • • ' »
• J / * - » . * " 3 . • * / V . ' WfrT ? ; > I -> » - • - ■ r ? " . ' . ' . ïï J ’ , > t - < • * 1- * 3 * ; . •
-1 ggH ^ ; > ; • * sC • y # * !



The text on this page is estimated to be only 24.98% accurate

T*) i: i* V m. r » • i* • ♦ * }' • • i: D E TACITE LIVRE
PREMIER. argvment. *1% '* • - # _ 'i ^ • s /. Préfacé de l' Autheur.II. Plan -
de fin Oourage.III. Eflat de Rome. I V, Çelay des Princes . V. Reuolte des
Légions d'Alemagne fuiuie de V adoption de Pt fin. V J. Diuers Re•
glements du Sénat. VII. Conjurat[i]on : d'Othon . V II l. Election de Vitellius .
X. Marche des armées de Val ens & de Cecinna. X. Affaires de Rome &
des Prouinces.XI . Defaites des Sannates Roxolaniens. X I I.Tauffe alarme
dans Rome . X I II. Préparât ifs d'Othon pour la guerre. • • . X' - * aa îj • iw
4* ■A,. v Si --IF* * % 4 *r Digilized by Google



f Galba 4 v L'HISTOIRE 'i " • fi • i 7 # t • • CE LIVRE

CONTIENT ijioire de deux mois & demy\ E commenceray mon Hiftoirc par. le Confulat de Galba & de Vinins. Car celle de la République a efté faite par de grands hommes , avec autant d'eloquence que de liberté > niais apres la iournéc d'Aétium qu'on fut contraint pour auoir la paix de choifir vn Maiftre , ces deux belles qualitez le perdirent , & la vérité demeura obfcuree par l'ignorance des affaires publiques ou l'oti n'auoit plus de part,& altérée par la flaterie ou par la haine. Les Hiftoriens n'eurent plus depuis . aucun foin de la Pofterité, ny d'autre objet que leur vengeance , ou leur fortune. Mais encore que la flaterie & la médifance déguifent également la vérité, il eft plus aifé de fe deffeûdre de l'vne , qui eft odieufe à tout le monde , que de l'autre . qui nous trompe fous vue fauflè image de liberté. Pour moy, ie n'ay aucun fujet d'aimer ny de haïr Othon,. Galba , ny. Vitcllius } Il eft vray que ie dois le commencement de ma fortune à Vefpafien , comme j'en dois le progrès à fes enfans .Mais lors qu'il eft queftion d'écrire l'Hiftoire, il faut oublier les faneurs aufsi bien que . les injures. le referuc les régnés de Nerua

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

DE TACITE, Liv. I. f & de Tājan, pour l'entretien de ma vieil- r .
Icflc, comme vne- matière plus ample , & moins épineufe , où l'on peut dire
fans crainte ce que l'on penfe, qui n'est pas vne petite félicité. ' *
l'entreprene vn Ouvrage plein de grands l 1. cuenemens ; De guerres , de
diuifiQns , de de cruauté, mefmc dans la paix. On y voit uut quatre
Empereurs mourir de mort vio- U1AP* , lente; Trois guerres ciuiles,
entremeflées cJbà ' de plufieurs efrangeres ; La fortune fa- vittUiùs,
uorable en Orient , & contraire en Occident > l'Illyrie en defordre , les
Gaules titn' chancelantes, rAngleterre conquife & pCr_ due , le Rhin foûleué
, le Danube enfanglanté de nos pertes & de nos vi&oires. Les Parthes fur le
point de prendre les armes pour la querelle d'un fanx Néron; Les anciennes
calamitez de l'Italie renouuellées ; Quelques-vnes de fes Villes En U
englouties, d'autres couuertes de cendre; Urrt Rome defolce par des
incendies ; fes Temples brûlez , & le Capitole mefme * parla main de fes
Citoyens. Les Myftres des Dieux profanez , les mœurs cor- v ' rompues, la
mer pleine d'exils, les ifles de fang , la ville de meurtres. Tout ce qu'il y . a
de grand parmy les hommes deuenue funefte, les bieus , les honneurs , la
naiflance , mais principalement la Vertu. Les recompenses des criminels
plus infupportables que leurs propres crimes. Les vus remporter pour
dépouilles les dignitez du a a iii 4

ÇAIBA. < \ Ttl. EJtat (U Tÿmt* -•V ' " . , M * , . ' : . : * V
 L'HISTOIRE Sacerdoce & du. Confukt; les autres Pin— tendance des
 Prouinces, & la faueur du Cabinet. Enfin tout bouleuerfé & confondu ï les
 Efclaves trahir leurs Maiftres, les Affranchis leurs Patrons, les amis
 leurs propres amis. On ne laiffa pas de voir briller de grandes elartez parmy
 ces ténèbres. - Les meres accompagnent leurs enfans en exil, & les femmes
 leurs maris: Il y a des païens genereux, des gendres • confians, des efclaves
 fidelles, & qui redoublent leur fidelité dans les tourmens* des morts glori
 eu fcs, & comparables à celles que vante l' Antiquité.. Ajoutez à tous. ces
 malheurs des prodiges au Ciel & en terre -, des prefages trilles, heureux ,
 douteux, maïftrés s Car iamais les Dieux ne témoignèrent par déplus
 grands fléaux, ny par des fignes plus cuidens, qu'ils n'auoient pas tant à
 cœur noftre fureté que leur vengeance. Mais auant que de paffier outre , il •
 eft à propos de faire comme vn plan de l' Empire , & de décrire l' eftat de
 Rome, des Prouinces , & des armées , afin qu'on puiffe voir ce qu'il y auoit
 alors de foible & de fort dans tout l'Eftat, puis qu'il n'importe , pas
 feulement de fçauoir les euenemens, qui font fouuét l'ouurage de la
 Fortune, mais les caufes qui les ont produis. La mort de Néron fut receue
 d'abord avec allégreffe dans les premiers tranfports de la ioye, mais ne
 laiffa pas de produire dans les efprits diuers mouuemen? - 4r étW * * . , , 2
 J L. s < • k . : v - i . - • " • « * ' /

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

D E T'ACİTE, Liv. I. y it' crainte & d'esperance, lors qa'on vint à GA18A,' découurir par l'cleétion de Galba , vn fc-' cret qa'on auoit ignoré iufqu'alors, qu'on pouuoit élire partout l'Empcur. Mais le* Sénat, fans prendre garde d'abord à cet in» conuenient , ioyeux de fa liberté , en vfoie avec excez en l'abfcncce du nouncau Prince. Les principaux Cheualiers, & la naeiikure partie du peuple, attachée par diuers interdis aux grandes familles, ne fe pou- . uoient laffer autti de témoigner leur con- * lentement, & la fa&ion des Profcritsfentoitréueillir fes cfperances. Il n'y auoit Les que la canaille, nourrie des débauches de banclut. Néron, ou accoûtumée à fes fpeélacles, & l qui en témoignai! de la triftclTe. Pour les 'foldats des gardes, comme ils cfloientéleucz de longue main dans l'obcillancce des Ccfars,& qu'*ils auoient eflé portez à aban- Nertn. donner celui-cy, platoft par addrelTe que de leur propre mouuement, lors qu'ils virent qu'on ne leur payoit pas ce qu'on leur auoir promis, & qu'il y auoit beaucoup moins à cfpereqpour eux dans la paix que dans la guerrejoutre que les bonnes grâces du Prince eftoient gagnées par ceux qui l'auoient élu, ils pretterenc l'oreille au changement,! la fufcitacion de Nymphidius leur Mettre de Camp , qui afpiroit à l'Empire. Quoy que fa mort eût ofté vn Chefàlafedition,plulîcursquifc fentoieç • * \ coupables, ne laiflôient pas de murmurer tout- publiquement , contre la vieillcfle 5c a a ni;

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

Galba. Voyez les ?(emarquet, ■■ Titus Vi * nias. & Cornélius
Lacq » V'CjVĪ, P*' v ^7r.v> * . f.*- . Cingmitis Varro>& Vetronius Turf ilia
nus. ■ Soldats de F armée Nauale qu'il fit décimer • ■» « I/HISTOIRE
l'auarice de Galba>& de faire appréhender fa feuericé à des gens qui
auoient oublié l'ancienne difcipline,&qui eftoient réduits à ce poinâ -, par
quatorze ans de licence, qu'ils n'aimoient pas moins les vices de leurs
Empereurs , qu' ils auoient reueré jadis leur vertu. Ajoûtez à cela le morde
Galba, plus hardy qu'auantageux, ſuil n'achetoit point l'Empire i car le
refte ne répondoit pas à vne parole li gencreufe. On voyoit vn vieillard
langui/Tant, qui fe laiffoit gouuerner aux deux plus méchans ou plus lâches
de tous les hommes , qui abufoient de fon autorité, & le chargeoient du
mépris , & de la haine publique. Sa marche fut lente , & fouillée du meurtre
d'vn Conful deligné & d'vn Confulairc, Tvn comme complice de
Nymphidius, & l'autre pour auoir commandé les armées fous Néron : mais
tous deux comme innocens , pour n'auoir pas efté oüis en leur dcffence.
Son entrée funefte , par le maffacre de tant de foldats defarmez , &
redoutable mefme à ceux qui auoient exe.-' cuté le crime. Rome pleine de
gens de guerre, que Néron auoit tirez des armées d'Angleterre, d'Alemagne
& d'Illyrie , & qn'il auoit enuoyez contre les Albaiens vers les portes
Cafpiennes , & depuis rapellez dans Rome , fur le bruit de la reuolte de
Vindex ; outre la Légion qu'il auoit faite de foldats de l'armée Nauale; &
celle qui eftoit venue d'Elpagne avec

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

* Il • DE TAC IT E , Liv. i. , ? Galba; tous gens fans Chef , & prefts à r tout entreprendre. Sur ces entrefaites nouvelles arriuent que Claudius Maccr,& unà*nt~ Fonteius Gapito , auoient efté tuez , l'vn GarucU- * en Afrique par ordre du Prince , 'comme nusil commençoit à remuer ; l'autre en Alemagne à fon infeeueu , mais pour le mefme uLnû fujet. Qiielques-vns ont crû que Corne* * * lius Aquinus, & Fabius' Valens, fe défirent de ccluy-cy , parce qu'il ne vouloit pas ' f) confentir à leur reuolte ; quoy que cou-• jpable d'ailleurs de violemensAc de rapines ; mais que Galba feignit d'aprouuct ' ' ■' ce qu'il ne pouuoit changer, ou par legcreté d'efprit, ou pour n'cfre point obligé de s'en informer plus auant. Cependant cela fut pris en mauuaife part dans Ro- ' • -nie,ou depuis qu'rn Prince n'eft pas agréa* Y : blc , tout ce qu'il fait , bien ou mal , cft condamné. On diloit que fon âge & fit' foiblefcfc ouuroient la porte à mille defordres, par l'auarice de fes Officiers, mais qui fe hâtoient de s'enrichir fous va vieux maiftre. On voyoit les mefmes defauts du règne precedent , mais qui n'a- • uoient pas les mefmes exeufes, outre que , f» vieillefle le rendoit méprifable à vu peuple accoutumé à viure fous vn jeune Prince , & à comparer les hommes par la mine & par l'apparen ce . Voila quel efoit l'eftat de Rome; Pour Etirt'dtt celuy desPromnces,l Efpagne eftoit gou- pr»umuernée par Cluius Rufus , célébré pout «««. a a v □ igitlized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

* ✓ . Oaiba. * Ceux de Lanfres 43* de Trêves w Vf# Ettes a!
unient defltt Vin *t40/V &r*J]e le f*rty de GMd* ^ - .« ' H1 *; v £j4 vieii~
itffe & ingiAie.^ io L'HISTOIRE fon éloquence , mais peu expérimenté
dans les armes , & plus fçauant dans les exercices de la paix. Les Gaules
conferuoient le fouucnir de Vindex, & des faneurs de Galba, qui leur auoic
accordé la décharge d'rnc partie des impolis , & le droit de Bôurgeoifie
Romaine, excepté a ceux quihabitent.versle Rhin, dont les vns dépouillez de
leurs Eftats , contemploient la félicité des autres, comme leur infortune , &
pleuroient autant Tauantage de leurs voilînsj-que leur propre perte. Les
armées d'Alcmagne orgue illeufes & pleines de défiance pour leur derniere
•viâroire, n'auoient quitte Néron que bien tard, & Verginius me (me ne fe
hâta pas, foit qu'il eût: quelque penfée pour l'Empire, que fes foldats luy
oïfroient,ou pour quelque autre fujet. Quant à Fonteius Cap ito, ceux mefrne
qui n'aüoient pas fujet. de fe plaindre de fa mort ,-en témoignoient du
refièntiment > Mais ils manquoient de- Chef, à caufe que Verginius auoit
efté- rappelle' à Rome comme par •honneur, ce qui redoubloit leur
mécontentement,parce qu'on ne le renuoyoit pas, éc qu'ils Toy oient bien
qu'on luy im- , putoit leur crême; L'afméc dc'Ià haute •A lemagne mépriloit
Hotdcônus Flaccus, qui n'auoit pas a fiez d'autorite ny de résolution, pour
fe faire obcïr en temps de paix , & à plus forte raifon en cette conjoaûurc ,
que fou âge & h foiWcfic fer*.

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

DE TACITE, Liv. I. u uôient d'éguillon à la fureur du loldac.
Galba ' Celle de la baffe Alemague fut long- Méfiant temps fans Confulaire
, iufqu'à la venue les onde YicelÜus, que Galba y enuoya, croyant fulalres
que pour la retenir en fou deuoir, c'eftoit allez de la prefeneç d'un homme
de con- armées , dition , dont le pere auoit efté Cenfeur comme le» & trois
fois Conful. L'Angleterre eftoit Prttoriem paifible , & il faut donner cette
louange à "V laLtm les Légions, qu'iln'y en a point eu de modeftes dans
toutes les guerres ciuiles, foit à caufe de leur éloignement , ou de leur
occupation. L'Ulyrie n'eftoit pas Les guet'. moins tranquille, quoy que ceux
que Ne- rts_ ron en auoit tirez eultent depefehèà Ver- t* 'u ginius, durant
leur fejour en Italie î mais commeils eftoientfeparez lesvns des au- . très, ce
qui fert beaucoup à entretenir la modeftic dû foldat , ils n'eurent point de
part à la reuolte. L'Orient ne s'eftoit point encore remué. 'Liciniüs Mucianus
, que fa bonne & mauuaife fortune ont rendu également Illuftre „gouuernoit
la Syrie avec Sûatre Légions. Il auoit paflé fa jeuneflè ans Rome à faire la
Cour aux Miniftres mais à la fin ne pouuant plus foutenir fa ^ condition ,
ny fournir a la depenfe , & Ce voyant mal dans Tcfprit du Prince, il fc re-
cUudîMs, • tira eavtikcoin de rAfie, ou il fut auflî prefl d'efre Empereur ,
qu'il l'auoit eftéd'efre biimi. C'eftoit vn homme meflé de bien & dé
maljcourtois, arrogant, induftrieux, dcjbiuchcivigilam dans l'occaſion, mais
qki ' . a a vj • tr s Digitized by Google

I i£ ' * i% L'HISTOIRE Galba» ^ors de ^ s'abandonnoit aux
 voluptezj adroit à gagner les bonnes grâces de tout le monde, & plus
 capable défaire vn autre ' Empereur que foy-mefme : Ce qu'il faifoit en
 public eftoit approuué 5 mais fes ad ions particulières ne répondoient pas '
 des vice* * iePutat*on* Vefpafien faifoit la guertpcrttu* re en *udée Par
 ordre de Néron avec trois Légions , fans auoir d'auefion ny d'inclination
 pour Galba , Sc luy enuoya mefme fon fils pour luy rendre fes deuoirs,
 comme nous le dirons en fon lieu. La fuite fera voir qu'il eftoit appelle à
 l'Empire par ' T'heritu vn ordre fecret des deftins , quoy qu'on ne cr" Pas
 du commencement. L'Egypte eftoit gouuernée par vn Cheualier Romafn ,
 comme il s'eftoit tpûjours prat, tiqué depuis Augufte , pour dire maiftre plus
 haut d'vn V^s textile & de difficile abord ; & qu'il a- retenir en fon deuoir
 vn peuple lupcrftitieux & inconfant , qui ne reconnoift ny luge ny Loy.
 L'Afrique & fes Légions apres auoir fouffert Claudius Macer, eftoient
 preftes de rconnoiftre qui que ce fust pour Empereur. Quant aux Prouinces
 qui font gouuernées par des Intendans, comme la Thrace, les Mauritanies,
 les Grifons , & la Bauiere, elles prenoient la loy du plus fort , n'eftant
 pas#capables * de la donner. L'Italie & les autres Eftats defarmez eftoient
 expofez en proye,& feruoient de joiiet & de butin au vainqueur. - » C'cftoit
 là l'eftat de Rome & des Proder, Egf pi en u\$it efté tué. Æ. t'jK V. ■R.

DE TACITE, Liv. I. 13 uinces fous le Confulat de Galba Si de g
 ale a.' Vinius , qui fut. la fia de leur vie, & pref- neuelte que celle de
 l'Empire. D'abord on apprit des Ltla .rcuolte des Légions de là haute
 Alemagne , qui remettoient l'Eleétion de l'Empereur à la volonté du Peuple
 & du ['adoption \ Sénat, pour donner plus de couleur à leur de Pifin,
 rébellion. Cette nouuelle fut mandée par t Pompeius Propinquus Intendant
 de la Gaule Belgique , .& hâta la refolution de Galba de choifir vn
 fucceffeur, On ne parloit plus, d'autre chofe dans Rome, tant à caufe de la
 vieilleflè du Prince, que l de la liberté qu'on prend de s'entretenir ' des
 affaires d'Eftat , quoy que peu etrpail a dent avec iugerrfent ou par amour
 de la . Republique > mais les vns en haine de Vinius , dont l'enuie croifloit
 avec la for* tune , les autres pour diuerfes eſperances. Car la félicité de
 Galba augmentoit l'ambition de fes Minières , qui n'eſt iamais médiocre
 dans vne haute fortune > outre qu'ils pouuoient entreprendre avec moins de
 danger , fous vn Prince foible & crédule. T oute l'autorité eſtoit partagée
 entre le Conful Titus Vinius, Cornélius Laco , Chefs des Cohortes
 Prétoriennes» & Icélus Affranchy du Prince, qu'il auoit fait Cheualier
 Romain ,& nommé Mar- , tianus. Mais comme leurs intereſts eſtoieſt
 differents, ils n'eſtoient pas bien d'accord entr'eux, en l'elééUon d'vn
 fucceflèur, non plus qu'aux autres chofes de moindre inv Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

H L'HISTOIRE Galba. portancc. Vinius cftoit pour Othon', & les autres contre, fans auoir de paillon particulière pour perfonne; La Renommée cjfi ' V ' parle de tout , auoit aflez appris à Galba l'amitié d'Orhon, & de Yinius; Ioint que -jjf l'vn eftait à marier , & l'autre ayant yne fille vèfve , c'eftoit dequoy les lier plus ~ • cftroitement. Peut-efre qu'il entra aufl' ' i ' dans i'efprit de l'Empereur quelque cou■ fideration de la République, qu'il auoit en ' vâin tirée des mains de Néron, pour la rc- • mettre en celles d'un homme-qui n'auoit pas cité élué avec aflez de loin & de rePopptt tenuë pour vn fi haut employ. Car Othon ' qtfilépa- auoit palFé fa ieueflé dans la1 débauche, ' • cc luy auoit acquis l'amitié de Néron • roH eufte ^ & confidencejde forte qu'il fut le deporepudié fitaire de fa' maiftrcflè auant qu'il eufte recttaua. pudié fa femme.il eft vray que Néron de* / puis, fur quelques ialoufies, l'éloigna de là Cour, fous prétexte de luy donner le gou-' uëmemnt de Portugal» Il s'en acquitta' dignement, & fut le premier à prendre le party de Galba, où il fe porta avec cha-' letir,& tant que dura la guerre parut fplendide & magnifique, fur l'efperance de l'a-: doption qui luy croifloit de iour en iour , aUec l'affcéfion des foldats, outre qu'il eftoit agréable à la vieille Cour par la reflèmbance de fon- humeur avec celle de Néron. Ce pendant t Galba, fur la nouuellcdela rcuolte,quoy qu'on ne parlait point en «oie de Yitellius , eftanc en peine

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

DE TACITE, Liv. I. rf oti tomberai t cette foudre , & ne fe fiant
Galba?pas trop aux Cohortes Prétoriennes, refoJut d'élire vn fucceffeur,
comme l'vnique ; remede en cette rencontre. . Il aflcmbla donc Lacon &
Vinius, avec Matius Celfus Conful defigné , &' Ducenniüs Geminus
Gouuerneur de Ronre ; Et apres quelque • difcours touchant fa
yieilleffe, fit'appeller Pilb Licinianus, foit par vne eftime particulière, ou à
la follicitation de Lacon, qui ■ auoit fait amitié avec luy chez Rubellius
Plautus, 5c le difsimuloit adroitement pour le pouuoir mieux feruir, joint que
fa:repu- • U effoh ration patloit aflez pour luy. Car outre la ^ grandeur de fa
naiffance, on voyoit reluire scribonia » « U en fes moeurs la feuerité de nos
Anceftres, & * que fes enuieux attribuoiet à melancholie, c qualité qui
plaifoit autant à Galba, qu'elle céplaisoit aux autres. il le prit donc par la main
& luy parla en cor termes. Quand je t'adopterois deuant les Pontifes comme
“ vn particulier en adopte vn autre, il te feroit glorieux d'ajouter à
l'antiquité de ta race, celle des Luftaciens & des Sulpices, & à moy de
m'allier à la maifon de Craffes & de Pompée: Maintenant porté de l'amour
de ma patrie & de ta vertu, ie te donne place à l'Empire, oùi'ayeftéappelé
du confentement des Dieux & des hommes, & t'offre fans peine, ce que i ay
acquis au prix de mon lang , & qui en a tant coufté à nos Anceftres. Mais
j'ay vultf fuiure en cela l'exemple d'Au- * « U a • u •• U H * «< U U * U t
VI Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

G Al- » IA. » » >vir ” » R»... i* L’HISTOIRE gufte, avec cecce
différence , qu’il prie va fucceffeur dans fa famille , & que j’en prens vn
dans la Republique. Cë n’eft pas que ie manque de parens ; mais ie n’ay
p’as efté élu moy-mcfme par cette voyc, & pour montrer que c’eft vn pur
effet de mon eftime , ie ne te préféré pas feulement à mes parens , mais aux
tiens. Tu as vn aifué qui feroit digne de cét honneur» £ tu ne l’ertois plus
que luy. Du refte , tu as pafle l’âge des voluptez,& vécu de , forte , qu’on ne
peut rien reprendre dans ta conduite. La fortune iufqu’icy t’a efté contraire ,
maintenant elle fe change ; Prcn garde de pouuoir fuffi bien fupporter fes
faueurs que fes injures i Car la proſperité a des éguillons bien plus puiffans
que l’aduerſité , parce que nous cédonſ aux vns , &c que nous reſilions aux „
autres. Quand tujconferuerois ta vertu» », ceux qui approcheront de toy
perdront „ la leur. La flaterie prendra la place de la vérité , l’intereſt celle de
l’affèélion, dont il eſt le poifon & le venin. Nous parlons l’vn à l’autre à
cœur ouuert » mais nos Courtifans ne parlent pas tant à nous qua noſtre
fortune. Comme il n’eſt rien de fi a facile que la complaiſance, tout le mon*
tt de ſ’y laiffê aller ſ mais il y a peu de gens », qui confeillent aux Princes
ce qu’il faut », faire , parce que c’eſt vne choſe trop dif» ficile. Si la
Republique euſt pû ſe paſſer w d’vn maiftre , elle euſt commencé pat)) }} »
» 9i 9} 1} J> 99 » 99 n 9) 99)) 3) 9) ty :> »

V. ÆL I • . fl «Vrl 'Cl > "SL •/F 1 \ DE T A CITE, Liv. I. 17 moy ;
 mais en l'estat où elle est, ie ne puis « faire dauantage pour elle , que de
 choisir « vn bon successeur , ny toy que de te mon- « trer digne de l'ertc.
 Elle a esté iufqu'à « present l'héritage des Cefars , c'est à nous « qu'elle
 commence d'estre libre. Mainte- « nant que la race des Iuliens <jk des Clau-
 « diens est éteinte, on élira le plus digne, & « non pas le plus grand. La
 fortune fait les << autres Souuerains, le mérite fera ceux- cy.'« Confidere
 Néron enflé d'une longue fuite « d'Ayeuls , ce n'est pas Vindex qui Ta de- «
 possédé, avec une Prouince defarmée , ny « moy, avec une Légion. C'est la
 cruauté & « ses débauches , qui l'ont fait le premier « exemple d'un Prince
 condamné p«u. ses « fujets. Pour nous, quoy qu'appeliez à l'Em- « pire, &
 iugez dignes de cet honneur, nous « ne laiderons pas d'estre exposez à
 l'enuie, << & il ne faut pas t'étonner , si dans une si « grande reuolution du
 monde , il y a enco- « re deux Légions qui chancellent. La Ré- <(publique
 n'ertoit pas plus tranquille à « mon euenement, & le reproche qu'on me **
 fait de ma vieillesse cessera par ton ado- « ption. Néron fera toujours
 regretté par « les méchants , faisons en sorte qu'il ne le « soit pas aussi par
 les gens de bien. Ce « n'est pas icy le temps de te faire des le- « çons , & ie
 n'ay rien à ajouter si i'ay bien « choisi, Apprends seulement , que le plus «c
 court chemin pour bien regner, est de « confidcr ce que Ton approuue , &
 ce « CalBA. 4. 1 ■f V. «U Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

EL~ » -Vf V' W » •I. «V 182 L'HISTOIRE d'Ât* „ que l'on condamne dans les autres Pim-'* bîa.\" „ ces , pour éuitcr l'vri &'fuiure l'autre. Ce n'cft pas icy comme pdrmy les autres Nation's, ou il n'y en a qti'vft qui commandé , & tout le refte obit , mais tu auras à gouuerner des hommes qui ne peuuent fouffrir la liberté ny la feruitude. Galba partait encore à Pifon comme à vn particulier , mais les autres le confideroient déjà comme Prince. Il ne parut\" pourtant ny eftonné ny tranfporté de fa Fortune , & répondit à Galba avec beaucoup de refpéet & de foumiffion, comme à fon pere & à fon Souuerain , & parla de foy avec modeftie, fans changer de vifage' ny de contenance, comme s'il'euft pluftôt mérité d'eftre Empereur, qu'il n'euft eu cnuie de i'cftre. On délibéra en fuite, fi l'on feroit fôrî adoption au Camp, ou deuant le Peuple & le' Sénat', mais on fut d'auis' d'aller au Camp pour gagner l'afficéHont des foldats, par des moyens honneftes -5c légitimes , puis qu'on ne le vouloit pas faire autrement.\" Cependant le peuple impatient'dans les' grands' euénemens auoit enuironné le P'alais, & plus on vouloir cacher ce lecret , plus il eftoit diuulgué.Enfin, le dixième délanuier, pendant 3vn grand orage qui euft empefehé nos Anceftres de pafler outre , Galba marcha droit au Camp, fans fe foucier des tonnerres ny des éclairs, cômme de vains oud'inéuît-ables prefages. Il déclara là en peu de • P m I

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

DE TACITE, Ei v. I. xf mots, à là façon des Princes, qu'il adoptoit quibAvPifon , fuiuant l'exemple d'Augufte &*la coutume militaire, par laquelle vnfoldatcn adopte vn autre en la prefence de tous; Et de peur que lateuolte ne parût plus"" grande, s'il la diflimuloit, il dit tout haut, que quelques leditieux auoient tâché de faire loûleucr la quatrième &ladix-hultième Légion 5 mais qu'elles n'auoient en- ■ core failly que de parole, & qu'elles ren- _ t/eroient bien-toft dans leur deuoir. Il n'ajoûta à fa harangue ny promefle ny cajolerie , & fut ncantmoins ouï avec acclamation des k Officiers & des plus proches foldats ; mais les autres fâchez de perdre' dans la guerre ce qu'on leur donnoic mefme dans la paix , ne répondirent que par vn morne ulcnce. Il eft certain qu'avec 'peu dé chofé il pouuoit conferuer leurs bonnes grâces, & qu'il les perdit par vne affection de l'ancienne feuerité, dontnoftre fiecle n'eft plus capable.Laha- ou, plut rangue qu'il fît en fuite au Sénat, ne fut ny folie. plus longue ny plus obligéante,mais celle de Pifonfort ciuile,& receueauecapplau- y'J' diflèment par la flaterie des vns & l'affection des autres : Ceux qui en auoient le moins d'énuie en témoignoient le plus, &c chacun fe laifloit emporter à fon intereff; particulier, fans aucun foin de la Republique.Lts quatre iours qui fe paflerent depuis fon adoption iufqu'à fa mort , ne fu- • rent fignalez par aucune parole ny aétioft1 mémorable. si k «SS ct> 4

» Gaiba, V I. DiutrS tntns du Sinat* fi m •vL. lo V H I S T O I R
 E Cependant comme le bruit croiflôit de la reuolte , & que les mauaaifes
 neuuelles ne fc croyent toû jours que trop , le Sénat ordonna qu'on
 dépefeheroit vers les armées d'Alemagne , & l'on délibéra en particulier fi
 Pilon ne deuoit point aller avec les Députez , pour joindre fon autorité à
 celle du Sénat. Onvouloit mefme y enuoyer le Chef des Cohortes
 Prétoriennes > mais il s'en ex cala aufii bien que la plupart des autres > qui
 auoienc efté remis au choix du Prince ; de forte' qu'ils furent changez
 honteufement à diuerfes fois ; lés vnsjbriguant cét employ tandis que les
 autres s'en exeufioient , félon les diuers mouuemens de l'cfperauce ou de là
 crainte. Apres on auifa aux moyens d'auoir de l'argent, & de plusieurs qui
 furent propofez , il ne s'en trouua point de plus iufte > que d'en prendre de
 ceux qui eftoient caufe de la pauureté publique.. Comme Néron auoit donné
 folc, ment plus de cinquante millions d'or, on n'en laifla que la dixième
 partie à ceux qui l'auoient receu ; mais c'efioit à peine ce qui leur en reftoit ,
 pour n'auoir pas •> cité meilleurs ménagers au bien d'autrui que du leur ,
 & n'auoir conferué que les inftrumens de leurs débauches. On eftablit pour
 ce fujet , comme vne Chambre de Iuftice , qui fut compofée de trente
 Cheualiers Romains i dignité nouvelle, & à charge à la Republique, tant pat
 les *», r- J* F

DE TACITE, Liv. I. xr brigues que par le nombre. On n'entend; ALBAi doit parler que de Decrets & d'enchres, & fi quelque chose feruoit de confolacion . ^ dans cette infortune , c'estoit de voir que ceux que Néron auoit enrichis , n'en auoient pas plus de refte que ceux qu'il auoit ruiné. On cafia en mefme temps yAnttnlm quelques Tribuns des Cohortes Preto- Taurus, ricnnes,& de celles de la ville & du guet; ' mais ce ne tut pas tant vn remede , qu vn [uiiut nouucau fujet d'apprehenfion pour tous Fr»nt«, les autres; chacun s'imaginoit qu'il eftoit tÆmiiiut fufpeft , mais qu'on ne les auoit ofé per• dre tous enfemble , & qu'on s'en déferoit peu à peu par diuers artifices. D'autre cofté, Othon qui n'auoit ny conjurarellource ny eſperancc que dans la cala- t!on fo— — - * i- '» • i — — thon . mite publique, eftoit porté encore au changement par la grandeur de fa dēpenſe , qui euſt elle meſme à charge à vn Prince , & par fa pauvreté qu'un particulier euſt eu de la peine à fouffrir. Ajoutez à c'ela le dépit conceu contre Galba , & l'enuie contre Pilon qui luy auoit cité préféré. Pour s'animer dauantage , il fc nguroit encore de vains fujets de crainte} Qu'il auoit cité fuſpeél à Néron , mais qu'il n'y auoit plus pour luy de gouuernement à prétendre > ny de bānnillément honorable , & que les Princes haillbicnt toujours ceux qui leur pouuoient fuc céder } Que fi Galba à fon âge auoit eu défiance de luy y que ferbit Pilon encore m •*v HV— —. -l 4 ■t Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

• ■ 1 u L'-HISTOIRE • • Galba, jeune & cruel, & de plus irrité par fou . exil *, Qu'il falloir donc se hâter , tandis que l'auctorité de l'un s'aneantifloit peu à ' . peu>& que celle de l'autre n'estoit pas encore bien établie ; Que les changemens ; , estoient fauorables aux grandes entreprises , & qu'il ne falloir point différer , lors * . -que le retardement estoit plus dangereux que l'exécution Que la mort estoit cora. mune à tous les hommes , & ne se distinguoit que par l'oubly , ou le foucner de la porte rite ; Qd enfin puis qu'il falloit mourir, soit innocent ou coupable, il estoit d'un grand coeur de périr plutôt qu'envenimer le genre humain. L'empereur d'Othon n'estoit pas foible & efféminé comme son corps ; D'ailleurs ses principaux domestiques, nourris chez luy avec plus de liberté qu'en France. il n'y avoit d'un particulier, ne pouvoient de luy ' . représenter le luxe & la licence des Couronnes, Se de luy reprocher secrètement qu'il abandonnoit à un autre ce qu'il pouvoit prendre pour son foy. Il estoit encore -touché des .prédications des Astrologues, qui menaçoient l'Estat d'un changement qui luy feroit fauorable , comme c'est une \ ' science trompeuse & infidèle en ses promesses, que. l'on souffrira Sç que l'on ; ConUtt t de damnera toujours dans Rome. Poppea en effet avoit entretenu un grand, nombre pour luy faire servir à ses secrets des lieux si pernicieux Jj riitRL ^n^rument i'ambition d'une Reyne ; & c ' ' ' . Vtolgméc qui avoit accompagné Otho* rfs. _ . T fy .g. «Ab. i* .

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

ë DE T AGITE, L iv. I. 15 en Efpag/ne , luy prédit qu'il furuiuroit à Gai,ba. 'Néron, ce qui luy donna creance-, de forte qu'enflé • de ce fuccez,& confiderarit'la Vieillefle de Galba 5c la icuneflc d'Othon, avec les bruits qui couraient , il iay promit qu'il paruiendroit à l'Empire. Othon prit cela pour vn feçrct. de lbn art , & •pour vne Fatalité inéuitabJe j par la foi'blefle de l'esprit humain , qui ajoute le , •plus de' foy aux chofes qui font Mes plus 'incertaines>outre que l'Aftrologue ne ma* quoitpas de l'y incite*, quoy qu'il y fufl; allez porté de foy-n)efme, comme on pat•Te aifément du jfoühait d'un crime à l'ex- \ cution. Dans cette pcnfée , foit nouuelle ou ancienne , il gaignoit peu à peu l'afTe&ion des gens de guerre,ûir i'eîperance d'une fucceflion à l'Empire, criminelle ou légitimé. Par tout où il trouuoit de vieux lifante* t Toldats, il leur faifoit des careflles , les appelle it Tes «camarades , renouelloit con- rTMs ^ 'noiflance avec les vns , s'enqueroit ce rm, qu'eftoient deuenus les autres > Enfin , les aydoit tous de fabourfe & de Ton crédit. -Cependant il jetroit à la trauerfe quelques plaintes contre Galba, & quelques paroles ambiguës , comme fi l'on n'éüft pas fipeu reconnoître leurs feruices , & tâchoit de •les émouuoir par tout ce qui pouuoit toucher leur efprit. Comme ils eftoient accoutumez fous Néron à nauiger fur des 'Lacs , ou le long de la cofte de Naples, fc ;écs villes de la Grèce , ils ne pouuoieftt r

'K 14 L'HISTOIRE Galba. ^uPPortet le trauail des Alpes & des Pyrénées fous le faix des armes : outre la , longueur du chemin qu'il leur auoic falu faire depuis l'Efpagne , & la difette des ▼iures jointe à la feuerité du commandement. Ils furent encore animez par Mettius Pudens , l'vn des païens de T igelin, qui corrompit par argent Sc par promefles les plus pauvres , les plus débauchez , • * •& ceux qu'il connoifloit d'vn efpric le plus remuant ; Sc toutes les fois que Gai- . ba. mangeoit chezOthon, il donnoit cent fefierces par telle à la Cohorte qui elloic de garde , comme pour fa table. Cette largeflè publique efloit augmentée encore par Othon aucc des recompensés particulières , iufques-là que fur le different qu'eut vn Archer de la garde aucc fon voifin, touchant les bornes d'vn champ.il acheta le champ du voifin , & luy en fit 1 prefent > fans que le Chef des Cohortes ' Prétoriennes priſt garde à toutes ces chofes , foit par (lupidité ou pat négligence. QarHus il donna la conduite de l'entreprife Vroiuha- a Onomaſte fon Affranchy , qui luy ametr Vitu - na vn Sergent & vn Ancepeçade , aufquels il fit de grands prefens Sc de plus grandes promeflès , apres les auoir connus d'vu efprit adroit & entreprenant , Sc leur donna de l'argent pour en gagner d'autres. Ces deux foldats entreprirent de donner l'Empire Romain, & en vinrent à bout. 11\$ communiquèrent d'abord leur defTein à P®» nus. DigſſteSffl

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

V à 1 DE TACITE, Liv. I. ay peu de perfonnes , mais jetterent des
Ce- g^LBAÏ mences de reuolte dans l'efprit de tous, ' & reprefenterent aux
Principaux , que les faueursdeNymphidius les auoiét rendus fufpeÿts,& aux
autres qu'ils n'en deuoient point efperer , & qu'on ne leur donneroic pas
meſme ce qu'on leur auoit promis, puis qu'on auoit tant différé. Quelques-
Ou>. * vns furent touchez du fouuenir de Néron, cr*mte At & de la licence
du régné precedent>& tous enfemble épouuancez de la reformation de la
dilcipline. Le mal gagna peu à peu les Légions & les troupes Auxiliaires,
déjà émues de la reuolte de l'armée d'Ale. L • da 8 04 magne ; de forte que
le quatorzième de Ianuier , paemy la di/limulation des vns & la malice
desautres , les Conjurez euf. fent enleué Othon, comme il reuenoit de fouper
, pour le déclarer Empereur , ' s'ils n'eufitnt apprehédé vn defordre parmy la
débauche & les tencbres,& qu'on ne priſt pat erreur le premier venu pour le
mettre en fa place. Car ils ne furent pas retenus par la confideration de la
Republique, qu'ils eſtoient preſts de fouiller le lendemain par le meurtre de
leur Prince ; mais peu de gens fçauoicm la coujuration», 3c Othon n'eſtoit
pas connu de la plufpart des foldats d'Hongrie 8c d'Alemagno* Pluſieurs
indices de la conſpiration furent découuerts , & cſirouflèz par les complices
, ou éludez par le Chef des Cohoi tes Prétoriennes , qui eſtoit ennemy de
tous b b \ t* «F "1* i Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

kl OtiomaCe. ■ ■ %6~ " L'H ISTOIRE ,, *. ; ' . ' î. »• J . , " L\4
Gaiba. *cs suis dont il' n'elloit pas l'auteur, & s'opioriaftroit contre ceux
qui fyauoierv: la » chofc mieux que luy. Le quinzième de Ianuier, comme-
Galba facrifioit douant * * » ' * • t 1 Je -Temple cl'ApoJloiv, le déuin
Vmbricjus ayant veu les entrailles des victimes, luy dit , qu'il eiloit menacé
de quelque trahi Ion de l'vn de les Courtüans , en la ; prefence d'Otlion, qui
le prit à bonne augure ,& prefqüc au'fi-rolt Ion Afiranchy luy vint dire que
l'Architcde & les Experts iattendoient , qui eiloit le lignai de l'execution. Il
le retire donc apres auoir n' dit a ceux qui luy en demandoient le lujet-, qu'il
achetoit vu vieux logis ,& le vouloir faire viliter auparauant -, Et s'a- puyant
fur fou Afiranchy , il gagna les Halles par le Palais de T ibere , & en fuité la
Colonne d'Augultcjqui eft deuant le ' Temple de Saturne ;ou vingt-trois
Archers de la garde le proclamèrent Einpe- ' rcur , & tirant leurs épées
l'enleuerent dans vne chaife , cflonhé de leur petit nombre. Enuirqn autant
de foldats les jognirent eu chemin , quelques-vns par admiration ou par
curiolité, car ils n'étoient jfcs tous de la conlpiration ; de forte qu'ils
regardoient les autres fans rien dire , ny mettre 1 epee a la main , attendant
leuenement. Comme ils furent ar- * s ' & w ' 4 ^ riuezau Camp,Iulius
Martialis qui eiloit de garde avec fa Cohorte ne branla point, fuit par
étonnement ou par crainte , ce J ' tor. •i ã : i niginzM Ç b

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

DE TACITE- L xv. h- z7 qui fît croire qu'il elloit complice; Les Galba. autres Officiers à fon exemple prêtèrent leur falut à leur deuoir. Enfin, peu de gens curent la Kardiefle d'executer vn Ci grand crime ; plufieurs le feetirent , mais nui ne s'y-oppofa. Cependant Galba, qui ne f^auoit rien de ce qui fe paiïoit , elloit attentif à les facrifices , & faifoit des vœux, pou-if vn Empire qui n'efloit déjà plus à luy. Mais comme on luy eût dit que les Ou U foldats portoient vn Sénateur dans ie vou'uCamp en fuite que c'efloit Othon ; Et rCht' qu'il accourut des gens de toutes parts, dont les vns augmentoient le rbal & les autres le diminuoient, n'ayant pas oublié leur fiaterie, mefme en cette extrémité; il refolut de fonder la Cohorte qui elloit de • — garde, par l'entremifede Pifon , afin de confc'ruer fon autorité toute entière pour ' vn dernier remede. Pifon donc s'ellahc prefenté fur les degrez du Palais , ffic aflèmbler les Ibldats & leur tint ce discours. Yoicy le fixième iour, Compa- “ gnons^ quej'ay efté appelle à l'Empire , “ fans fçauoir encore li cét honneur elloit “ à defirer ou à craindre. Il cil en vollre “ pouuoir de me le rendre heureux ou “ funcfle. Non pas que l'auenir m'épouuen- “ te ; car n'ayant iamais eu fa fortune “ fauorable , ie ne fçay li elle n'ell point “ plus à appréhender lors qu'elle nous “ nate , que lors qu'çl.le nous perfecute. “ Ce u'cft donc pas moy que ie plains , “ Y ' ' bb i;

L* H I S T O I R E .- » l'Empereur & la République, foit ba. ,,
 quil nous faille périr aujourd'huy ou fai,, re périr les autres, puis qu'il n'est
 pas ^ ,, moins fâcheux aux honnestes gens de fai,, re le mal que de le
 fournir: C'elloit vne ,, consolation dans les derniers mouuemens, ,, que tout
 s'estoit paflé dans Rome fans de,, fordre & fans effiifion de fang, & mon ,,
 adoption fembloit auoir étouffé toutes les ,, femences d'une guerre ciuile.il
 n'e/l point befoin d'aleguer icy fes veit>us,hy celle de ,, fes Anceftres , pour
 les faire entrer en ,, comparaifon avec les vices d'Othon, qui ,, ont ruiné
 l'Empire , lors mefme qu'il n'é- ; ,, toit que particulier. Seroit-ce par cet ha*
 ,, bit lafeif , & par cette démarche & cette » contenance efféminée, qu'il
 auroit mérité V » cet honneur. On fe trompe de l'estimer l'ir ,, beral à caufe
 qu'il est prodigue*, Il nedon,, nera pas , il dilTipera. Que penfez-vous ,, qu'il
 roule maintenant dans fon efprit ? le ,, luxe & la débauche ? C'est là le ptix ,
 & ,, l'objet de fon ambition. Il médité des ,, plaifirs dont le contentement
 foit pour luy ,, feul,& la honte pour tous les autres^Tant ,, il est difficile de
 bien gouverner vn Em» pire qu'on a acquis par vn crime. Galba . ,, a esté
 élu Empereur du contentement des ,, Dieux & des hommes, & moy du
 voftre. ,, Si le nom de Prince, de Sénat , & de Rej, publique ne vous touche
 point que la L,, _

DE TACITE. Liv. I. 29 intereft , de ne pas fbuffrir que le caprice des mefchans vous donue vn maiftre. Les Légions ont manqué quelquefois de fidélité à leurs Chefs i mais la vofre eft demeurée iufqu icy inuiolable , & Néron vous a abandonnez auant que vous l'ayez abandonné. Souffrirez - vous que trente coquins , que vous n'endureriez pas élire * le moindre Officier , faffent à leur gré l'Arbitre du monde j Si vous le fouffrez, vous vous rendez complices de leur crime. D'ailleurs, cette licence paflera dans les Prouinces, & vous porterez le faix des guerres ciuiles, fi les autres en portent la peine. Denieurez-donc dans vofre deuoir, on né vous donnera pas plus pour trahir Vofre Prince, qu'on vous donnera pour le conferuer. Les Archers de la garde s'eftant écouléz, le refte , fans donner aucune marque de defbbefiànce , comme il arriue en ces rencontres, préparé fes drapeaux plutoft à bonne intention , n'eftant pas encore bien refofus de ce qu'ils deuoient faire, que par fourbe & par difiimulation, comme on l'a crû depuis. On dépefcha Celfus Marius vers les foldats de l'armée de l'Illyrie, qui campoient fous le portique de Vipfanius; & Amulius Serenus avec Domitius Sabinus vers ceux d'Alemagne , qui eftoient au paruis du Temple de la Liberté. On n'enuoya point vers la Légion de la marine, déjà irritée du meurtre de fes compagnons , & ce fut ' b b iij « Gal« BA* . % cc ce cc cc «Celle des i(Cohortes Prêté cc rtennes . cc cc cc cc cc cc cc cc Primipilaites • Galba, les fit tuer auat qui d entrer dasri {or>ie. Tribuns des Cohor % tes Prétoriennes.)in> >nes « . w.fwif <

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

ta'- fi 30 v*r- L'HISTOIRE Cale a, "V.y. : Ai aufi la premiere qui
fe joignit aux Colportes Prétoriennes. Cerius Seucrus , Su| g T • «I f **, ' 0
brius Dcxter & Pompeius Longinus curent ordre d'aller au Camp , pour
étoufer la rcuolte dans fanaiflance ; mais les foldats menacèrent les deux
premiers, & de. formèrent le troifième qui leur efloit fuf i v pechr , pour efre
parvenu a fa Charge par ' laHueuFdu Prince, & non pas par les degrez
ordinaires. Ceux de rillyric.prirent àiifii les armes & chafTerent Celfus ;
mais ceux de l'armée d'Alcmagnc n'eftant pas encore bien remis du trauail
de la mer, depuis leur retour d'Alexandrie , furent quelque temps à fe
refoudre , outre que Galba prenoit grand foin des malades. ET 0« Ut- Déjà
la populace aflcmbléc avec les Efcla*\$n les ues rcmplilfoit le Palais , &
demahdoie à *uoit en- jiautfi TOjx |a mort d'Othon, & l'exil de fes
complices, comme fi elle eût fait quelque fpéftacle dans PAmphiteatre où
dans le Cirque. Car ce n'efloit point parafas ftion ny par jugement , veu
qu'elle demanda tout le contraire le mefme iour avec la mcfmç instance ;
mais par coutume & par fiaterie. Cependant Galba baJançoit entre les
difFerens auis , de partir . ou de demeurer. Car Titus Vinius vouloit fe tenir
au Palais , armer les efclaucs & fortifier les auenuës , fans s'expofer à la
mercy des mutins dans la chaleur de lafcdition. Il 'difoit, Qii'il falloir donser
le temps aux vns de fe repentir , & Kêyex,. mJt\\

§fc DE TACITE, Li v. I. 31 aux autres de fe r'alier ; Que les crimes *k; demandoient la précipitation , mais que ; les bons confeils auoient befoin de patience ; Qu] enfin il feroit toujours temps de partir, fi on le trouuoit raifonnable, au lieu qu'on ne pourroit plus reculer apres s'estre embarqué témérairement. ' Les autres estoient d'avis de se hâter pour preuenir la conjuration. Ils disoient, Qu'il ' — ' ne falloit pas donner le temps à Othon 'de"-* ^ ' faire le Prince , & apres auoir gagné les foldats & le peuple , de monter triomphant au Capitole , à la veüe de Galba Sc ■ de Ces lâches amis, qui demeureroient cependant enfermés dans le Palais , comme # pour y foûtenir vn ligne-, Qu'en arriuant j, ' Jj}' hrufquement on mettroit bien en peine -V : vn homme qui n'auoit rien de pref: pour • refifter , & qui s'estoit dérobé pour venir ? trouuer des gens qui ne fçauoient rien de fa trahison ; Que c'estoit vn b«au fecours que celui des Esclaves , lors que la première indignation feroit paffée , Sc qu'on auroit laiffé t'alentir l'ardeur de la multitude ; Qu'où il n'y auoit point d'honneur , il n'y auoit point de {cureté , & que s'il falloit mourir , il valoit mieux affronter le danger que de l'attendre ; Que cela feroit plus glorieux pour Galba , Sc plus odieux pour Othon. Comme Vinus s'opposoit au contraire , il fut menacé par le Chef chy du -des Cohortes Preçoriennes , à la fâci- 3 1» b iiij Oigitized by Google

I b f 'IL * •K*•jñif g ri c**y? les foldats haijjoient Vin'm . *** 4
 :**r ■% ■ T7 * &-? 51 L'HISTOI-RE Galba, tation d'Icélus , qui vengeoit
 fes injures particulières aux dépens de fou maiftre. Galba donc fans tarder
 fuit le confeil plus \ genereux,& enuoye deuant luy Pifon pour *'■ gagner
 les foldats par fa réputation & par fa nouvelle dignité ; outre qu'il eftoit
 ennemy de Vinus , ou qu'on le croyoit tel. Il eftoit à peine forty qu'il
 courut vn bruit incertain qu'on auoit tué Othon , 9: quelques-vns dirent
 qu'ils l'auoient veu, comme il s'en trouue toujours d'aflez hardis pour
 autorifer les grands menfonges. Cependant, parce qu'on croit aifément ce
 qu'on defire , on y ajoûtoit foy , fans fe mettre en peine de rechercher la
 vérité, Plufieurs crurent que c'eftoit vn artifice des ennemis , pour tirer
 Galba hors du Palais , afin de s'en défaire plus aifément. Alors non
 feulement le peuple & la canaille fe laifferent emporter à dqsacclamations &
 à des cris d'alegrdiè ; mais plufieurs Sénateurs St Cheualiers croyant qu'il
 n'y auoit plus rien à craindre, forcèrent le Palais pour fe venir prefenter à
 l'Empereur , & fe plaindre qu'Othon fuit efchappé à leur vengeance. Les
 plus lâches, comme il parut par la fuite , fe montrent les plus
 infolensiPcrfonne ne l'a veu, & tout le monde l'aftèure > tant que Galba
 vaincu par vn confentement fi general prend fes armes , & n'ayant ny l'âge
 ny la force pour refifter au concours du peuple, fe fait porter dans yne
 chaife. Vn des Ar# ' -,

w&Tg 'r'JS.-R* . i J v ' - DE TACITE, L i v. I. 33) chers de la
 garde l'ayant rencontré en cét Galba, S oftat, s'écria que c'eftoit luy qui
 auoit fait luiûs le coup , & luy montra fon efpée fanglan- xAttim te j mais
 Galba luy repartit genercufe- j ment j Compagnon , qui ta Commandé ; car
 il ' eftoit inuincible à la flatcrie & à la crain- ^ te > & il eftoit befoin de
 répondre hardi- ' ment en cette occafion, pour châtier cet- . l te licence.
 Cependant au Camp tout , l s'eftoit déclaré pour Othon avec tant d'ar- • .i l
 deur, que les foldats non contens de l'environner & de le deffendre de leurs
 corps & de leurs armes , l'auoient placé au milieu des étendars , où eftoit
 auparauant la ftatuë d'or de l'Empereur , fans permettre aux Officiers d'en
 approcher , tant ils auoient de foupçon & de défiance. Ils s'en- * '
 courageoient l'un l'autre à demeurer fermes dans leur refolution,& ne fe
 contentoient pas de vains applaudiflémens comme le peuple ; mais fi-toft
 qu'il arriuoit quelque fol dat , comme il en arriuoit à toute heure , ils le
 prefentoient à Othon, luy diârant eux-mefmes le ferment 5 & re- * '
 commandoient l'Empereur aux foldats & les foldats à l'Empereur. Il ne
 manquoit pas de fon cofté de leur tendre la main & de les embrafler, ne
 trouuant rien de trop lâche pour vn Diadème. Lors que toute la Légion de la
 marine eût prefté le ferment, Othon fe fiant en fes forces, crût ; . quapres
 auoit encouragé chacun en particulier, il deuoit parler à tous en public» • b b
 y ' v f l Dlgilized by Google

34 L'HISTOIRE ;a Galba. & leur fit cette harangue à (entrée dm
 „ Camp. le ne fçay, Compagnons , quel eft - „ i'eftat où ic me trouuc
 maintenant ; car „ j'ay honte de ne m'estimer qu'un particu>, licr, apres que
 vous m'auez proclamé Exn}) pereur , & n'ây pas la hardiefte de pren,, dre
 ce titre , tandis qu'un autre tiendra „ l'Empire. Vofre condition n'est pas
 plus „ allèurée que la mienne , iufqu'à ce qu'il „ Ibit refolu, fî ie fuis le
 Prince ou fon en» nemy. Auûi voyez-vous qu'on demande „ a melme temps
 vofre fuppliee ic lemien, 5> tant il eft véritable qu'il nous faut fauuer ou
 nous perdre. Peut-eftre que ,> Galba , comme il eft leger & inconfiant, „ a
 déjà juré vofre ruine, apres le maftacre * „ de tant d'innocens, qui eft fa
 feule vi&oi,, re. Les çheueux me dreflènt , lors que ie „ penfe à cette funefte
 entrée , où il fît de,, cimer aux portes de Rome, ceux qui s!é,, toient rendus à
 luy, apres leur auoir don-' »> ne la foy. Voila fon heureux auenement, „ -Sc
 ies .premiers aufpi ces de fon regoe.Car „ quelle gloire a-t'il. apportée à
 l'Empire, „ que d'auoir fait mourir Obultronus Sa,, binus,&
 GornÈeliusMarcellus'en Efpagne, j, Vectius Chilo en Gaule , Fonteius
 Capito „ en Alemagne,. Claudius Macer en Afri. ,> que, Ciogonius fur le
 chemin, Nymphi,, dius [dans le Camp , & Turpilianus dans „ la ville. Y a-
 t'il quelque armée ?ou quel,, que Prouincc, qui n'ait cfté-cnfanglantce ' ■

■ ■

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

m «L 1 ; f s? l< : fcr r* I 4 DE T AGITE, Liv. I. 35 4c quelque meurtre , ou comme il parle luy-mefme ., reformée & corrigée ; car ce qu'on appelle mal , il le nomme vn remède. Sa cruauté, fi on le veut croire, eft vnc juftice, fon auaricc vne épargne , le mafiàcre des fbldats, la reformation de la difeipline. Il n'y a que fept mois que Néron eft mort , & l'afhanchy de Galba eft déjà plus riche que tous les Elicns, - les Vatinien & les Polyclètes. Vinius lcroit moins à craindre eftant Empereur i qu'il n'eft à prefent, qu'il nous pille com- me étrangers , & nous mépriic comme eftant à luy. Ses richiefies lufiilent feules pour tous donner , ce qu'on vous promet tou jours & qu'on ne vous donne iamais. Pour vous retrancher toute efperance, Galba a nommé pour fuccefieur i' vn auare & vn melancholique comme • luy, qu'il a rappelle de l'exil pour le met" tre fur le Trône. Mais les Dieux ont • afièz témoigné par des foudres & des éclairs, qu'ils n'aprouuoient pas fon élection non plus que vous. Le Sénat & le ■ Peuple Romain font de mcfme fentir ment , mais ils n'ont que des defirs impuiflans , & c'eft en vous que contoute leur force 8c leur reloiution. Du refte , ne croyez pas qu'on - vous meine à la boucherie. Tout ce • qu'il y a de gens de guerre dans - Rome eft pour nous , & la Cohorte " ' b b vj# /. "Gal"ba. « CC CC « i A ? • VJ -M cc CC I ce lui IC ^franchis dt "Ntrtn. CC 1 " LtrgtfA ufi9 ce CC ce CC CC CC CC ce ce <c ce ce (C ce cc (C <(Oî!j Pùf<t tant cc ro/jt. P V * r ! Digitized by Google

I îé *>■ L'HISTOIRE Galba. Laos armes qui eft au près de Galba , ne luy fert pas tant de défenſe, comme d'obſtacle à ſa fuite. Si-toſt qu'elle vous aura veus, & que ie luy auray fait ligne, vous n'aurez plus qu'un débat entre vous, à qui témoignera plus de chaleur. Ne délibérez donc plus ſur vue choſe, dont toute la Ils for- gloire confiſte dans l'exécution. En fuite toient des il fit ouvrir le magazin d'armes , où chaaJ-\$es . cun Prif «eiles qu'il voulut , ſans aucune tes^{TM*} diſtinction de Romains ny d' Alliez, de • > Prétoriens ny de Legionnairesj&iàns qu'il fuſt belom d autre eguillon pour les méchans , que l'affiiétion des gens de bien. Déjà Celfus de retour auoit rapporté de ,, mauuaifes nouvelles i Déjà Pifon eſtonné du bruit de la fedition qui ſe renforçoit à toute heure , & des cris qui retentilſſient iufqties dans la ville , auoit rejoint Galba P es de la place publiqueslors que les vns les 7(o- furent d'aujs de ſ'emparer du Capitole, "ra' ou du lieu où l'on rendoit la iuſtice, les autres de retourner au Palais ; Plusieurs, ſans en propoſer aucun , ne faifoient que contredire a celui des autres ; & comme il arriue en ces rencontres , on n'approuf j£- uoit que le confe.il qui ne ſe pouuoit plus exécuter. On dit que Lacon , ſans ordre de Galba , délibéra de tuer Vinius , pour fatiſfaire à la dbaine des foldats ou à la iïcne,ou bien parce qu'il le croyoit complice de la conjuration. Mais le temps & le li\$u y refiſtoienî» outre que û i'on ve-. A

As ?içV* DE T ACIT E, lrv. I. 57 noit vne fois à [répandre le fang
 , on ne pourroic plus l'arrcfter ; D'ailleurs ,. les mauuaifes nouuelles qui
 arriuoienc de toutes parts, le contraignirent^ penfer à d'autres chofesc On
 voyoit déjà les plus proches s'écouler , & cette première ardeur qui auoit
 fait tant de bruit fe ralentir peu à peu. Cependant Galba eftoit porté çà & là
 par la foule , & de quelque collé qu'il jettast les yeux, ne voyoit que des
 objets funèbres. Tous les Temples Sc les lieux publics elloient remplis de
 gens avec vne mine trille & vn vifage ehonné , fans prononcer vne parole,
 mais ayant l'oreille à tout» Cç n'elloit proprement, ny tumulte ny repos,
 mais le lîlence, . qui naift dans les premiers tranfpors de la colere ou de la
 crainte. D'autre codé, Othon fur la nouuelle que le peuple prenoit les armes,
 commande à fe s foldats de preuenir le danger. A ces mots ils partent de la
 main, comme s'il euft ellé queilion d'aller dépolTeder vn Roy des Parthes
 & non pas leur Empereur vieux & delarmé, & viennent fondre avec leur
 Caualerie dans la place publique , où ils écartent le peuple, & partent fur le
 ventre auScnatifans que le refpeél des Temples, & la veuë du Capitole , ny
 la conrtderation des Princes partez & à venir, les puflent retenir de faire vn
 crime , dont le V fuccrteur de l'Empire fe montre toujours lAtillui 4e
 premier vengeur. A l'afpeét de_ cette

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

. * . L * H I S T O I R E ' ' m ' Jfi'ra a trouPc armée , l'Enfcigne de la Cohorte quieftoit de garde , foule aux pieds l'Image de Galba ; Les foidats aufli-toft le > .-»• déclarent } le peuple s'enfuit ; ceux qui delibèrent font taillez en pièces ; L'Empereur cft renuerfé dans la boue près du lac Curtius, par la crainte de fes porteurs, ou par leur fuite. Ses dernières paroles font diuerfement rapportées , félon que les Hiftoriciens ont plus ou moins d'inclination pour luy. Les uns luy font dire, Zergel Te> fify-* fât ? & demander quelques jours pour s'acquiescer de fa promesse } Les autres préfenter la gorge aux meurtriers avec ces paroles, Frptetj s'il e/ de l'inter ejl de U\ (epublique Mais, il importoit peu à ces barbares ce qu'il pût dire. On n'est pas d'accord non plus de celui qu'il le tua. Les uns veulent que ce foit Tercintius Euocarus, d'autres Lecanius , plusieurs Camû - rius foldat de la quinzième Légion , qui luy mit l'épée dans la gorge , après qu'il eut été déshabillé ; les autres luy déchiquetèrent les bras avec les cuifles , parce qu'il avoit une cuirasse. L-i; • - Son corps fut exposé à la cruauté & à la barbarie après sa mort. En fuite on trouva Titus Vinus. On doute si en cette extrémité la peur luy déroba la parole , ou s'il s'écria, qu'il n'y en avoit point d'ordre d'Orhon , soit par crainte, ou - qu'il fut le complice d'une conjuration dont il étoit le chef, ce qui est le plus vraisemblable. Il fut tué d'un coup d'épée à travers le

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

/ 5 Cild fe rdpp\$рте à ce qu'il A dit, qui la C chitte eflloit fans
armeu & & i À C I T E , L i t. I. 3? corps deuant le Temple de Ccfar, par lu-
GAtl k+ liiis Carus foldatd'yne Légion, apres auoir recèu vn fendant fur le
jarret. Sempronius Deniis Capitaine des gardes , fit ce iourJà vue belle
aftion. Car ayant eſté donné àPifoh pour l'accompagner comme il vie les
foldats qui venoient fondre fur luy , il alla du deuant d'eux le poignard à la
main , & leur reprochant leur trahifon , les obligea à tourner de fon coſté ic
donna moyen à Pifon de fe fauucr tout blefle au Temple de Veſta. Il
demeuroit là caché par la compaſſion d'un des Minières du Temple, plûtoſt
que par la fainteté du lieu, lors que Sulpitius Florus, foldat des Cohortes
Britanniques , qui auoic eſté depuis peu fait Citoyen Romain par Galba, &
Statius Murcus Archer des gardes, qui le cherchoient par ordre d'Othon, le
traifnerent hors delà chambre où il s'etoit retiré ,& l'cgorgercnt à la porte du
T empTë. On dit qu'Othon ne témoigna iamais plus de joye que lors qu'on
luy prefenta fâ teſte,& qu'il ne fe pouuoit foûler de la regarderait que le
contécmenc qu'il receut de la mort de Galba, de de celle de Vinius, eufſt
eſté fouillé par la qualité de Pvn,\$c par l'amitié de l'autrcjou que fon eſprit
alors plainement fatifait, goûtaſt avec plaifir la mort d'un riual,& d'un
ennemy .Leurs telles furet portées chacune au bout d'une pique près de
l'Aigle de la Legiomles meurtriers faifaut vanité de M ^

> 4* L'HISTOIRE Calba l'ilontrer feurs mains fanglantes,& ceux-
là mefme qui ne s'estoiét pas trouuez prcfens au meurtre, s'en vantant-
conune d'une bei• » le a&ion. Vitellius trouua depuis plus de T' fix vingts
requeftes qu'on auoit prefentées à Othon, pour demander récompense de
quelque crime commis ce jour-là, & fit rechercher & mourir tous les cou-
pables î non pas pour la confideration de Galba; mais félon la coûtume des
Prin6. . ' <es, pour feruir d'exemple, & de feureté à l'auenir. On eust dit que
ce n'estoit plus ■ le mefme peuple, ny le mefme SenatsChacun deuant
fon compagnon pour fe rendre au Camp , où il maudifloit Galba, loioit les
foldats , baifoit les mains d'Othon ; redoublant d'autant plus leurs
caxeflès,qu elles estoient feintes. Pour luy, il* failoit accueil à tout le
monde, modérant des yeux& de la voix la fureur du soldat, qui ne refpiroit
que le fang& le carnage, 8c qui demandoit le fupplice de Marius Celfus
Conful defigné, qui auoiteste fider le à Galba iufqu'à la mort , comme fi Ion
innocence eust esté vn crime. Onvoyoit bien que cela ne tendoit qu'à la
ruine des gens de bien , & au pillage des grandes maifons ; mais Othon
auoit a fiez d'autorité pour faire vn meurtre , & n'en auoir pas encore afiez
pour l'empefcher. Il le. fit donc faifir comme en colere,& le fauf:> «a fous
Jpretcxte de le referuer à de plus grands fupp lices. Tout fepafla depuis à I .
* ' ê ♦

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

€ ■?v r^LJ -'4 DE TACITE, Liv. T. 41 la fant'ailie des foldats. Ils élurent pour othon Chef des Cohortes Prétoriennes Piotius Firmus, qui de {impie foldat elloit deuenue Cheualier du Guet, & auoit fait la cour à Othon du viuant mefme de Galba; & luy donnèrent pour compagnon Licinius Proculus, intime amy d'Othon, & loupeonné pour cela d'auoir confpiré avec luy. Flauius Sabinus fut fait Gouuerneur ^Æ4* de Rome , tant parce qu'il l'auoit déjà J' '* efté fous Néron , qu'à caufe principalement que fon frere commandoit les armées. Us demandèrent en fuite qu'on leur remift le droit d'exemption , qui eftoit comme vn tribut que le foldat payoit à fon Capitaine. Car fous ce prétexte, vne partie auoient leur congé ou ne faifoient point ' de faâion , fi bien que les vns cftoient pillés & les autres foulez ex* traordinairement. Cependant , pour fe racheter , ils cftoient contrains de commettre mille Tôleries & mille indignitez , &c lors qu'iiseftoient caccablez de la dépenfe, & abaftardis par la faineantife, ils retournoient au Camp, pauvres au lieu de riches, & lâches au lieu de vaillans, ce qui les rendoit infolens & fatieux , n'ayant plus de reflource que dans vne guerre ciuile. Othon pour y apporter quelque reglement , fans faire tort aux Officiers, promit de leur payer le droit d'exemption de fon argent , ce qui fut pratiqué par les Empereurs, iuiuaos , comme vne chofe *

I Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

Or HÔN Chef des Cohortes Prétorien. 71 es fi us Galba • 2> •r-^î-
ÿ :-^V *£<—**'«*’ j* ! -V n.. , , WKy/ĩ? r. 7>^ 9* » V / /I J si t ,,,ii • r-®T ?
î& v:Verania, Serib #m«ï p in a. 4 >,cj* jt Cr*Jfu\$ & Ma £«MJ. 4i L’
HISTOIRE trcs'Vtile. Apres on fit mourir Lacon, ious prétexte de le
releguer cnvnelfle; niais Icelus qui n’efloit qu’un Affranchir Eut exécuté
publiquement. Le iour s’étant pade dans les crimes , le dernier des maux fut
l’alegrelie publique. Le Prêteur allemble le Sénat , ou les principaux
disputent a l enuy de lâcheté & de flaterie. On décerne à Othon la puiffance
du Tribunal, avec le titre d’Auguste , 6c le relie des honneurs de l’Empire ,
afin d’effacer de fon cfprit la mémoire des injures qu’il auoit receucc,
comme en effet il n’en témoigna depuis aucun reflèntiment , foit par oubly ,
ou parce qu’il n’eut pas le loifir de s’en venger. Il trauerfa fur vn char la
place publique, encore toute fanglante, pour monter au CapitôlëTsEdelà
auPaJais , 6c permit d’emporter les corps pour la fepuîture. Pilon receut les
derniers dcuoirs des mains de fa femme & de fon fre, & Vini us de celles de
la fille , apres qu’on eût racheté leurs telles de leurs, memtriers > qui lès
auoient gardées pour cc fujet. Pifon auoit trente & vn an accomplis , qu’il
auoit paffez avec plus de réputation que de fortune, ayant cité longtemps
banny ., & n’ayant vécu que quatre ®u cinq iours depuis fon adoption. Il
auoit; trois frères , dont l’un fut tué par Keion,& l’autre par
Claudiusj&fembloit n auoir elle préféré au troificmc,qui elloic fon aifpe ,
que pour mourir auant luy. Vi

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

DE TACITE, Liv. I. 45 nius auoit paflc quatente-fept arisdiuer-Otho» fement. Son perc cftoit de famille Prétorienne , & fon ayeul maternel d'entre les Profcrits. Ses premiers emplois furent Ibiille d'un adultéré allez. fameux. Car comme la femme de Caluifius Sabinus, qui cftoit fon General^fut venue au Camp en habit d'homme foldât ,=>p>c galanterie ou par curiolité, & quelle viltoit les fentinelles & les Corps de garde avec la j>r>,cipn mefme licence 5 elle fut corrompue dans duCampi la place d'armes ; dequoy il fut accusé, 8c lttur f*m arrefté pour ce fujet par le commande- c">j; U ment de l'Empercur;mais il rut clargy depuis par le changement des temps.' Il paffa en fuite par toutes les Charges fans infamie, &s'acquita dignement de celle de Chef de Légion apres fa Preture. Mais il fut accusé d'auoir dérobé vne coupe d'or à la table de l'Empereur Claudius , qui pour punition, luy lit feruir *u vvrre le lendemain à luy feul.il fe gouuerna en fuite avec beaucoup de iuflice & d'intégrité dans (a Charge de Gouuernernr de la Gaule Narbonnoife, d'où élué à vn plus haut rang par l'amitié de Galba, il parut d'un élprit vif, adroit & entrepreuant , qui fe portoit au bien& au mal avec la mefme vigueur.. Ses richesses empefeherent l'execution de fon teftament, au lieu que celui de Pifon fut garanti par fa pauureté. Le corps de Galba apres auoir feruy long-temps de jolict parmy les tenebres, fut enfucly fans aucun appareil par

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

1/ V if m ' ■ '**/*■' fetHON Ou> cCvne perche , xAffranchy de JSeron • VII L Eleühn de Vltel Jmu% 44 L' H I S T O I R E ion Intendant Agrius , qui luy fit dreflcr vn petit fepulcra dans fon iardin. Satefte auili apres auoir eſté promenée par les goujats au bout d'vne picque , fut trouuée le lendemain toute défigurée deuant le '.tombeau de Patrobius , qu'il auoit fait mourir, & porréc avec fon corps qui eſtoic déjà brûlé. Voila la fin qu'il eut à l'âge de foixante & treize ans, apres auoir vécu en honneur fous cinq Empereurs, & eſté plus heureux fous l'Empire d'autrui que fous Je sien. Il eſtoic de maifon ancienne & opulente , d'eſprit médiocre , plutoſt fans vice que vertueux. Il ne deſiroic point le bien d'autrui , cſtoit ménager du sien , & auare de celui du public, Bon maiftre 6c bon amy, <jui fouffroit également des siens, foit qu'ils fuſſent bons ou mauuais, fans rechercher leurs fautes ny les punir: U n'eſtoit pas ambitieux ,mais ne negligeoit pas aulli ſa réputation. La grandeur de ſa naiſſance& la miſere des temps, firent prendre pour fageſſe en luy ce qui n'eſtoit que fra.ideur.il auoit remporté de la gloire en ſa ieuneſſe dans les guerres d'Allemagne, & gouuerné avec honneur i'Eſpagne Citerieure , apres l'Afrique. Plas^grand qu'vn particulier auant qu'j! fuſt Prince , & iugé digne de i'eſtre ſ'il ne l'eu ſt iamais eſté . v Dans cette ſuueſte conjecture , que toute la ville eſtoit en ^larrne par le fournir des mœurs d'Othon, auſſi bien que

DE TACITE, Liv. I. 4? t Ton crime, arriua pour furcroift la nou-
 otHort. Ile de la reuolte de Vitellius , qui auoit té (upprimée auant la mort de
 Galba» in qu'on crût qu'il n'y auoit qtte l'armée î la haute Alemagne
 fouleuée. Alors non ulement le Senat& les Cheualiers qui îoient quelque
 part à la Republique, lais le peuple mefme gemifloit tout pudiquement , de
 voir les deux plus lâches plus diflolus de tout l'Empire , fatalcnent éleus
 pour fa ruine. On ne fongeoic plus aux cruautez des Régnés precedens, ly
 aux defordres de la paix. L'image des 1 guerres ciuiles reuenoit dans la
 penfée, • Rome tant de fois faccagée par la main de fes Citoyens , fes
 Prouinces dcfolées, l'Italie deferte ; Pharfale , Philippes, Peroufe
 & Modene, noms fameux par les calamitez publiques. On difoit que
 l'ambition des grands hommes auoit failly mefme à ruiner l'Empire, mais
 qu'il n'auoit pas lailfé de fubfifter par les victoires de Cefar & d'Augufte ,
 comme la République eufit fait fi Brutus & Pompée eufiênt triomphé ; mais
 quelle efpérance refteroit-il fous la domination d'Othon & de
 VitelliusîQu'onne pouuoit faire de prie- eaufi Vefpafien, & des armes de
 l'Orient > mais quoy qu'il fuit fans comparaifon plus à founaiter que fes
 riuiaux , il y auoit fujec re pour eux qui ne fuit impie , veu que le W
 vi&orieux feroit fans doute le plus crimi- . } nel. lly cuauoit qui auguroient
 bien de t Digltized by Google

V H I S T O I R E d'aprehender dcnouueaiix dcfordres; outre que
fa réputation n'estoit pais bien nette, & qu'il est le fe'iil iïë tous nos Princes
f que l'Empire ait rendu meilleur. Il nous faut maintenant expliquer les
causes & les motifs de la rcuolte de Vitellius. Iulius Vindex ayant esté défait
avec toutes ses Troupes, les vainqueurs enlez du butin & de la gloire,
comme ceux qui sans danger & sans peine, auoient remporté vne victoire
tres-signalée, rouloient dans leur esprit de nouueaux deslins, &
méprisoient la paye au prix de la recompense. Ils auoient fait long-temps la
guerre sans aucun fruit, dans vn pais rude & fâcheux, & parmy la rigueur
de la discipline, que la corruption & l'impunité relâchent incontinent dans
vne guerre ciuile. Tournis donc abondamment de tout ce qu'il leur falloit,
tant pour la necessité que pour l'ornement, & s'estant ralliez pour s'opposer
à Vindex, ils auoient reconnu leurs forces & la foiblesse des Gaules, &
cherchoient occasion de nouueaux troubles traitant de vaincus & d'ennemis,
ceux qu'ils nommoient auparauant leurs amis & leurs allies- Ils estoient
encore incitez par ceux de Treues & de Langres, & par les autres de leur
party, qui les irritoient contre celui de Galbascus c'est ainfi qu'ils
l'appelloient depuis la mort de Vindex. Ils en vouloient principalement à
ceux d'Autun le de la Franche-Comté, & aux

ir ! I DE TACITE, Li v. I. 47 autres, dont l'opulence attiroit leur haine; Othon outre l'avarice & l'insolence de la victoire ; picquez encore contr'eux de ce qu'ils ; ' Ce vantoient que Gaiba leur auoit remis le quart des impolis , & fait des large fiés : publiques pour leur faire dépit. Ajoutez à cela vn bruit femé nialicieusement , & trop légèrement crû , qu'on decimoic les ; Légions, & qu'on licenciok les meilleurs Officiers ; outre les mauuaifes nouuelles / • qui arriuoient de toutes parts , & princi- ' paiement de Rome , que la ville de Lyon fomentoit exprès, pour l'affection qu'elle, portoit à la mémoire de Néron. Mais c'étoit particulièrement dans le Camp , que la crainte Sc la haine les forgeoient, & les i . failbit croire, par le mépris des forces de l'ennemy , & par la confiance des fiennes. • Sur le commencement de Décembre de l'année dernière, Vitellius entrant dans la :ï . baflè Àlemagne, visita avec foin les quar- . v tiers d'hyuer des Légions , rétablit diuers Officiers dans leurs Charges, ou dans leur _ • . reputation; fit plufieurs grâces, la plupart par ambition , quelques-vnes par juge- °M> ment, & changea avec beaucoup de juftice ^ & d'équité , ce que Fontcius Capito auoit fait par corruption & par auarice. Ces actions l'éleuerent au deflus de la condition d'un Lieutenant Confulaire , & le firent eftimer digne d'un plus haut rang. Sa facilité à donner fon bien & celui d'autrui, Caus aucune réglé ny mefure , pafla

H « i Digllized by Google

%4t> 4 Z aU r • 7 •v <î *? «•Vf> r r f* * 48 L'HISTOIRE ôf H
 cn pour franchife & pour généralité > quoy '>v qu'interprétée à fbiblefic & à
 prodigalité par les Cenfeurs les plus feueres;rnais l'enuie de dominer faifoit
 prendre fes vices mermes pour des vertus. Comme il y auoit beaucoup
 d'honneftes gens dans * l'vne & dans l'autre armée,il y auoit auliï des
 efprits temuans, capables de' tout.Les plus Illuftrcs pour leur audace & leur
 ambition, eftoient Alienus Cecinna & Fabius Valens, tous deux Chefs de
 Légions, dont le dernier eftoit mécontent pour n'auoir pas efté aftez bien
 recompéné, à fon auis, du feruice qu'il auoit rendu à Galba, en lu y
 découurant l'incertitude deVerginius, & eftouffant les defleins de Capiton.
 Pour animer donc Vitellius , il luy reprefente l'affcétion des foldats jointe à
 fa retiarmie PUtation ; Qxje Flaccus Hordconius qui Æenhaut commandoit
 l'autre armée , feconderoic depuis la leur de/fein; Qu'ils auroient pour eux
 l'AMofelle lemagne & l'Angleterre, & que les autres * four et du Pr°umces
 n'eftoient pas bien alfeurées TM in. dans l'obei/Tance ; outre que Galba
 n'étoit Ou, que pas fort abfolu, & dureroit peu à caufe de Vergtmus fa
 yieillefle i Qtf il couru ft donc au dcvtddün^e -uant de la fortune qui Juy
 tendoit les douter., bras.Si Véfginiüs auoit bien ofé délibérer &c. h'eftant
 que fimplc Cheualier, &d'vne famille: obfcure, incapable de foûteuir Eftoit
 Vas vne ^ ^aate dignité , & trouuant fa feure* ainfi eh té dans l'obeïflance ;
 que deuoit faire ViVMlius, teliüs dont le pere auoit efté trois fois ' ' . ' ;
 Conful, . • * ' * f

r ' D E T A C I T E , L i v. I. 42 Conful , 8c compagnon de
l'Empereur dans le Confulat & dans la Cenfure, honneur qui l'apelloit à
l'Empire, ou au fupplice. Ces difcours & autres femblables, picquoient fon
ambition, aucc plus de de/îr qued'efperancc. Cependant Cecinna, dans la
haute Alemagne, auoit gagné le cœur des loldats par fa taille 8c la bonite
mine 5 outre qu'il auoit le parler prompt, . Ja démarche fiere ; grand le
corps , mais d'un efprit encore plus vafte. Il auoit pâlie de la Qijefture à la
charge de Chef de Eegion par la faueur de Galba, quoy qu'il fust encore
jeune, à caufe qu'il auoit embralïe fon party aucc chaleur. Mais il eftoit
animé contre luy , pour auoir efté accusé depeculat par fon ordre , & vouloir
tout renuerfer pour couurir fa ruine de celle de la Republique. Il y auoit
quelques femences de reuolte dans l'armée;car elle auoit pris les armes
toute entière contre V index , & n'auoit pallé au party de Galba, que depuis
la mort de Néron , ny prefté le forment qu'apres celle de la balle Alemagne.
D'ailleurs, ceux de Treucs 8c de Langres , & les autres qui auoient efté
châtiez rudement par Galba, ne celloienç, comme voifins , de la folliciter
par des difcours feditieux , ce qui eftoit d'autant plus facile, qu'elle auoit
déjà témoigné de l'inclination pour Verginius s joint que la difeipline
militaire fc relâche aifement par la fréquentation des Bourgeois. Ceux ce
Otho» guejteur îvnt Prouincâ 1 VEfféi Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

©THON OH y du tr&itemet gu on leur fAlfiit. f » f® l'
HISTOIRE de Langres luy auoient enuoyé, félon la coûtume, vn prefent de
deux mains entrelacées, en ligne d' Alliance ; & leur Député avec vn
vifage trille , & vn équipage de mefme, ne celloient de luy reprefenter par
tout le danger qui la menaçoit, & les affrons qu'elle auoit receus , apres
l'auoir entretenue de leurs mécontentemens particuliers & de la recompense
des Eftat* voifins ,à quoy ils la voyoient prefter l'o- • reille. Elle elloit donc
fur le poinél d'en venir à vnefcdition , lors qu'Hordeonius Flaccus qui
lacommandoit , fit retirer en hâte les Députés , & les fit Ibrtir de nuit pour
mieux cacher leur départ» Cependant le bruit court qu'ils auoient elle
maflàcrez, & que fi l'on n'y donnoit ordre, on en feroit autant des meilleurs
foldats, & de ceux qui auoient murmuré du gou- ■ uernement. Ils font vne
ligue enfemble, & avec les troupes Auxiliaires dont ils s'étoient defiez
d'abord, craignant qu'on ne s'en voulurt feruir pour les châtier, & les
trouuent toutes diipoféesà ce qu'ils vouJoient , comme les méfehans
s'accordent aifément à mal faire. Sur ces entrefaites, les Légions de la balTe
Allemagne renouellent le ferment de fidelité à Galbadc premier iour de
Ianuier , mais avec tant de froideur , qu'il n'y eût que quelquesvns des
principaux Centurions qui parlèrent, le relie demeura dans le filence, chacun
attendant fon compagnon pour fe de

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

DE TACITE, Liv. I. yi clarer. Dailleurs , ils n'eftoient pas bien Othon d'accord. Car quelques-vns de la première & de la cinquième Légion , en vinrent iufqu'à jeter des pierres contre les images de Galba > maip la quinzième & la leizieme fe contentement d'un murmure accompagné de menaçs, attendant l'occasion pour faire éclater leur deflein, D'autre codé, la quatrième & la dix- huitième qui campoient enfemble, les bri/'erentle mcfme iour , eelle-cy plus tard & l'autre plus promptement i Et pour ne point témoigner de reuolte, preftereut le ferment au nom du Sénat 3c du Peuple Romain, dont,; il y auoit long-temps qu'on ne faifoit plus de meution.Nul nes'oppofeà ce de (ordre , & quelques Officiers mcfme fc montrent les plus turbulens, comme il arriue d'ordinaire en ces re contres , fans , haranguer pourtant , ny fe pr efenter pour ce fujet -, car il n'y;iauoit point encore de Chef de party. Hordconius Flaccus coatemploit tout fans rien dire,& fans eucou• rager les vns ny retenir les autres ; mais demeurait froid & tremblant, conferuant fou j innocence pat fa ftupidité. Quatre Nonlus Centurions de la dix-huitième Légion, Heceptutt veulent tdeffendre les Images de Galba, Donxtiut on fe faifit de leurs perfonnes,& nul ne fe declara depuis en fa faucur.Le plus foible lu>,c*1~ fuiuit Je party du plus fort, comme ilarri- H» üe dans vnc (édition. La nuiét mcfme l'en- \ePenti~ ' feigne Colonelle de la quatrième Légion • * ^ - ^ v CCI)

fi L'HISTOIRE Othon vint dire à Vitellius comme il loupait
 Cologne , que la quatrième & la dix-huitième Légion avoient brisé les
 Images de Galba» & presté le ferment au nom du Sénat & du Peuple
 Romain. Cela sembla , peu de chose, & l'on crût qu'il leur falloit présenter
 un*Chef, sans laisser perdre l'occasion. Vitellius donc manda aux autres
 Légions , que celles de la haute Allemagne estoient révoltées , & qu'il les
 falloit aller combattre , ou choisir un autre Empereur, à quoy il y avoit moins
 de danger. Comme la première Légion n'estoit pas fort éloignée, Valens qui
 la commandoit , d'un esprit hardy & entreprenant, vint trouver le
 lendemain Vitellius avec sa légion , & celle des Alliés , & le fauteur. Son exemple
 fut suivi des de là Province , & celles de la Gaule . Les armées l'ayant appris,
 quittèrent le nom de l'Empereur , de l'Empereur du Peuple & du Sénat , & se déclarèrent.
 Elles se déclarèrent pour Vitellius , ce qui montra à quel point avoit été leur premier
 dessein. Ceux de Treves , de Langres & de Cologne, égalent l'ardeur des
 soldats, & offrent armes, chevaux, hommes, & argent, chacun selon son
 pouvoir. Non seulement les principaux des villes & de l'armée, qui étoient
 opulents , & avoient espéré de s'agrandir par la victoire,
 contribuoient largement à cette entreprise ; mais les soldats même, parie ne
 fçay quel instinct, sans boutade , ou sur l'espoir d'une plus grande récompense .. l'acte — fa
 cause aux Emp Légions

DÉ TACITE, Liv. I. j. grande reconvenance, donnoient leur paye Othow avec l'argent de leurs ornemens & de leurs "■mes. Vitellius apres avoir loiié leur zc- Ou, leur Je, d'iniU^q2 les Charges de fa maison à pâ*n des Cheual'icts Romains, au lieu de les muntt'°, i' donner à des Affranchis, félon la coutume; °p' l'empire, paya le droid d'exemption aux Officiers; f accorda aux foldats la mort de diuerfes personnes, & en déroba quelques-vnes à leur fureur, fous pretexte de les referuer à dé plus grands fopplices. Pompeius Propinquus Intendant de la Gaule Belgique, • fut maflàcré fur le champ, & Bourdon qui commandoit l'armée nauale fut arrefté, de depuis mis en liberté, fors que la haine des foldats fût afiouvie. Ils étoient néanmoins fort animez contre luy, pour avoir dreflé des embûches à Ponteijs Capit*, apres avoir tâché de le perdre par un crime fupofé. Car le fouuenir de Capiton étoit cher aux foldats, & parmy ces . meurtriers, Vitellius pouuoit bien tuer publiquement, mais ne pouuoit fauuer que par artifice. Cependant, il leur abandonna le Centurion Crispinus, foiillé du meurtre de Capiton, & pour cela plus infamment demaudé, & accordé plus aifément. Mais il leur enleua Xulitffc Ciuilis Hollandois, de grande autorité parmy les liens, de peur d'irriter vne nation belJiqiieufe, doqt il y auoit huit Cohortes, qui feroient de troupes Auxiliaires à la quatorzième Légion; mais quis'étoient; H; c c iij Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

Air . V -ni » \ v* ,?. UftVt àVfIMINNV. • -> *«.C\ < *}, IttîrkV1
T4 r HISTOIRE " ©thon retirées dans l'Eftat de Langres , parmr ces
defordres , & pouuoient donner vn grand poids du codé qu'elles fe
voudr'^crit jecter. On fit rriourir auflî tes quatre vC- Centurions dont l'ay
parlé, peur auoir témoigné de la fi/ielirc à leur Prince , qui eft vn grand
cfime parmy des rebellesValerius Afiatufus Gbuuerneur de la Gaule
Belgique, fe joignit à Vitellius , qui en fit depuis Ton Gendre , & iunius
Blefus Gouuerneur ;de la Celtique ou Lyonnoife* érl fit autant, auflî bien
que la Légion Italique, & vn Régiment de Caualerie qui •eftoient en quartier
d'hyuer à Lyon- Les troupes qui eftoient chez: les Grifons ne tardèrent point
auflî à Te déclarer , non "plus que celles d'Angleterre, qui eftoient
commandées par T rébellius. Maximus,. haï& méptifé des foldats pour
fonauàreejoutre la haine particulière que luy portoit Celiùs Chef de la
vingtième Légion,, qui les irritoit malicieufenient contre lujr. Ils eftoient
mal énfemb le de long-temps; mais leur inimitié s'eftoit ■'redoublée à
l'occafion des guelfes ciuiles , & l'vn reprochoit à fon compagnon qu'il
auoit débauché les foldats, & l'autre, qü'il s'eftoit enrichie leurs dépouilles.
Enfin , le defordre vint fi auant par la corruption de la difcipl lue, que
Trebellius fut contraint idefc lauuer vers Vitellius , voyant l'inlolence des
Romains & des Alliez , & que ceuxrcy mefme auoient embrasle le parry de
fon riuai. La Prouince demeura paifi.

DE TACIT E, Li v. I. fj bie en l'abfence du Gouverneur , & fut commandée par les Chefs des Légions, qçi eftoient égaux en pouuoir i ftiais Celiu, cojnme le plus entreprenant ,auoit le plus d'autorité. Vitellius voyant fes forces augmentées par cette jonâion , en donna vne partie à fabius Valens , pour entrer en Italie par les Alpes Cottiennes ,auec ordre de raua,ger les Gaules en paflànt » li elles ne prenoient fon party. Il enuoya Cecinna auec vne autre partie, par les Alpes Pennines qui eftoit le plus court chemin. Le premier auoit quarante mille hommes de l'armée de la balle Alcmagne,choifis d'entre toutes les Légions , y compris la cinquiefme & les troupes Auxiliaires ; Et le dernier, trente mille de l'autre armée, dont la principale force conlîftoit en la vingtvnième Légion. Il refolut de les fuiure auec le relie des troupes , fortifié du leccours des Aiemans,aulfi bien que les deux autres. Car les foldats le prelîbient de marcher tandis que les Gaules tremblotent, & que l'Eipagne délibérait , & ne pouuoient dire arreftez par de vaines propofitions de paix,ny par la rigueur de J'hyuer.Ils diloient, qu'il fe falloir hâter de le rendre maître de Rome & de l'Italie , & •que dans les guerres cjuiles le confeil n'étoit pas li neceliâire que l'execution. Mais il languilloit dans l'oifiuçté& laparellcfc chargé de graifle, & yure dès le' matin, Sc . * • c c iij Othoh IX. Marche de l armée Depuis là riuere du Var iuj ejuà Sufe. Depuis le petit S . Bernard » iufjues au mont S% Codard, Ou , fim m plement l'^Aigle de U #•»•*• fMcfinei r .• Digltized by Google

Othon 5* L'HISTOIRE se contentoit de faire le Prince par le luxé & la dépense. Cependant les soldats faisoient eux-mêmes les fondions du General , & témoignoit autant d'ardeur que s'il eust esté present , à encourager les uns & à intimider les autres. Ils prirent donc les armes & se rangèrent en bataille d'eux-mêmes , n'attendant que son ordre pour partir , apres luy auoir donné le titre de .Germanicus » car pour celui d 'Empereur, il le refusa même depuis sa victoire. Comme l'armée de Valens commençoit à marcher , on vit paroître un Aigle sur la tête des soldats > qui' les accompagna ■ un long espace , comme pour leur servir de guide , ménageant son vol pour ne le* pas devancer, sans s'ellonger de leurs cris & de leurs acclamations , qui fut sans doute une augure tres-favorable. Ils palierent sans crainte le pays de Treves qui elloit à leur deuotion , mais comme ils vinrent à Metz , il leur prit une terreur panique , qui faillit à causer le sac de la ville } quoy qu'ils y eussent esté receus avec toute forte de bien-veillance. Car ils coururent aux armes tout en fureur, ■ 0 9 sans sçavoir ce qu'ils vouloient, ce qui rendoit le remede plus difficile ; de sorte qu'ils firent main basse sur quatre mille habitants, & sans Valens qui les arresta, ils eussent mis tout à feu & à sang. Cela donna l'épouvante à toutes les Gaules, où il n'y eût pas une ville qui ne leur ouvrît les

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

DE T A CITE ,[l* y. I.' T7 portes, & quinefortift au deuant d'eux
Oxhok avec les Magiftrats ; Les femmes & les . enfans fe jet-toient par terre
tandis qu'ils . palToient, pour implorer leur clemencei & ce qui elioit plus
infupportablè , c'eft que cela fe falloir durant la paix. L'armée récent dans
Toul la nouuelle de la mort de * GaJba & de l'cleélion d'Othommais
comme elle ne rcfpairoic que .le fang & le pillage, cela ne fût pas capable de
l'artefter,' & achcaa de refoüdre les Gaules qui haïffoient également Othon
& Vitellius, mais craignoient dauantage celui-cy.Dc» c>tn-t jg là ils
entrèrent furies terres de Langres, leurpa*où iis furent très -bien receus , &
fe goy- tj. uernerent de mefme ; mais la ioye ne fut pas longue par
l'infolence des Cohortes H o 1 lan do ife s,d ont nous auons parlé , qui fe
joignirent à eux. tTà s'eftant prifes de paroles avec lcsfoldats des Légions,
clics en vinrent aux mains , & l'on fût paillé peut eftreà vne bataille ,
chacun prenant party pour l'vn ou pour l'autre, comme il j arriue en ces
rencontres » lî le Ceneral par le châtiment de quelques-vns ne les euf.
remifes ien leur deuoir. On chercha en fuite querelle avec ceux d'Authun,
mais À en vain ; car ils fournirent en hâte l'argent & les armes qu'on leur
demandoit , & donnèrent de lürcroift des viures à l'arr ' mée,fans payer. Ce
qu'ils faifoientpar crainte , ceux de Lyon le lirftu par affeôipn , & pour
recempenfe furent décharc c* y % . Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

Othon La Légion Itar tique O* l'aifle Taurine • % * rGalba* ' *4^7/-^ ♦ ^»e défaite i. *** » *r^«- ^ ÿ8 L'HISTOIRE gez dVne Légion ' & d'vn Régiment die Caualerie quiy estoient en quartier d'hyuer,Fans y lai/Ier que la dîx-huitième Cohorte qui auoit accoutumé d'y loger. Cependant Manlius Valens qui cômmandoit cette Légion, ne Fut pas reccu de Vitellius comme méritoit le Féruice 'qu'il Juy auoit rendu, parce que l'autre Valens médifoit de luy Fecréttement , tandis qu'il en parloit auantageusement en public pour le mieux furprendre. Lès anciennes inimitiez de ceux de Lyon & de Vienne qui s'estoient renouellées pendant les dernières guerres , fe redoublèrent à la venue des troupes. Leur ialoufie, qui est ordinaire entre les voilins , s'estoit augmentée par les honneurs que Galba auoit rendus à ceux-cy , apres auoir confiFqué le bien des autres. Car ils s'estoient batus avec plus d'ariimolité qu'ils n'eufient fait pour la querelle Feule de leurs Princes.. Ceux de Lyon donc, pour animer les foldits à leur vengeance, leur diFoient que ceux de Vienne les auoient afliegez , & auoient Fecouru le party contraire. Ils ajoutoient la grandeur dû butin au fujet du mécontentement :Et apres les auoir encouragez en particulier, crioienttout haHt, Qu'ils couruflent à la ruine d'une ville , qui auoit esté le fiege de la guerre, & qu'ils n'y trouueroientrien que d'eftranger &: d'ennemy ; Que pour eux, ils faiToient partie de l'armée , & estoient çomr

DE T A CITE, Liv. I. y* pagnons de leur bonne & de leur mauuaife Fortune , c'est pourquoy il les conjuraient de ne les point abandonnera la mercy de leurs ennemis , comme il arriueroit fans doute, s'il leur furuenoit quelque mal-heur. Les foldats furent tellement animez par ce difcours, que les Chefs ne les pouuoient plus retenir ; mais ceux de Vienne auertis du danger qui les menaçoit, vinrent au deuant d'eux en équipage de fupplians ; te le jettant à leurs pieds embrauerent leurs genoux , & les flefehircnt par leurs prières & par leurs larmes. Valens, pour les adoucir, y ajoûta vnc largefle de trois cens fefterces par teſte , ce qui eût plus de pouuoir que toutes ſes remonſtrances, & leur'fit auoir quelque reſpc& du mérite de l'antiquité de la Colonie ; Elle fuſt neantmoins condamnée a fournir des armes , & les aflüïFa en particulier de tout ce qui leur failloit beſoin, Le bruit courait que Valens auoit eu de grands prefens pour faire cër accommodement. Il eſtoit deuenu fort riche de pauure qu'il eſtoit d'abord, & ne poimoit cacher Ces conuoitiſes, allumées par vnc longue indigence, quoy que d'auare il fuſt deuenu prodigue. En fuite , l'armée marcha lentement par le Dauphiné & la Sauoye , faifant racheter ſon pallàge à la campagne & aux villes , Sc lors que le pais eſtoit pauure , ſe payant par des yiolemens & des adultérés j le ce vj r Ota oy •Vingtdeux li u res dix filu " Ch , de firttUti'Y qui pri TeMpét-ty dans les tr\$Hv p es. 4 JT T. v « à

<T0 L' H Ils [T O]l RiE ÇW'.h«m coût fi publiquement, que Valens eut mis Ltico,. le fea dans vne ville des Vocontjens, fi l'on ne luy eufte porté promptement la femme qu'il demandoit. Il arriua ainfi iufqu'aux Alpes ; mais Cecinna fit plus de meurtre & de butin. Son naturel violent fut irrité par les Suides , nation Gauloise autrefois nombreufe, & illufre dans les armes, mais à qui il ne reftoit plus que la gloire de fes Anceftres. Auant que d'auoir appris la mort de Galba , ils refuferent d'obeïr à Vitellius. Le defordre commença par la précipitation Sc l'auarice de la vingt & vnième Légion , qui enléua l'argent qu'ils euoyoiens pour payer vne de leurs garnifons., ce qui donna l'alarme par tout , & fit arrefter vn Centurion & quelques foldats, avec vn Courier chargé de lettres de l'armée d'Alemagne pour celle de Hongrie. Cecinna qui ne cherchoit qu'une occafion , courut aufsi-toft à la vengeance auant qu'ils euffent le temps «, . de fe repentir, & rauagea tout le pais , où fut faccagé vn lieu Illufre par des bains falutaires, & baptea comme vne ville par l'opulence d'une longue paix. Apres, il dépefcha vers l'armée des Grifons pour la faire entrer de l'autre cofté, & chargèrent les Sui/Ics en queue tandis qu'ils tournoient • • a roient telle contre luy. Ces peuples trem. blans dans le péril , apres auoir fait les braues: auant le danger, & élu Claudius Stuc rus pour leur. General , abandonne

» L T DE TACITE, Liv. I. Eï rent leur défence , & fe fauuctent
 dans les OYHoft montagnes de V auge. ' Cat iOutrc qu ils nettoient pas .
 bien vnis , il ne failbit pas feur d'attaquer de vieilles troupes aucc de
 nouuelles , fans expérience & fans dif- cipline , ny de foûtenir vn fiege dans
 des murailles ruinées. Cecinna donc d'un côté , l'armée des Grifons . de
 l'autre , avec leur ieunefle exercée aux armes , mirent • tout à feu & à fang ,
 8c ceux qui fe fauuxent fur les montagnes en furent chailèz. par vue
 Cohorte de Thraccs , & pourfuiuis par les Alemans & les Grifons , iufques
 dans leurs bois & leurs cachettes j il bien qu'il y en eût plufieurs milliers de
 tuez, ou faits prifonmers. On marcha de. là contre le Capitole, qui ouurit les
 porites ; mais auant que partir Cecinna fit ^,,uu •>; mourir vtf 'dés
 principaux qui eftoit caufe en partie de la reuolte , & lailla les autres à la
 dicretion de V itellius. Il feroit difficile de dire qui fût le plus crue] , de
 luy,ou de fes foldatsjcar il mal-traitta les députez , & les autres leurs
 prefenterenc la pointe de leurs armes ,.&demandèrent le faede leurs
 villes.Mais Ciodius Coffus, ^ l'un d'entr'eux , homme éloquent , mais J .
 qui le diflimuloit adroitement pour faire plus d'effet, les feeut fi bien
 charmer par fes difcours , qu'il tira des larmes de ces . ^ coeurs endurcis, &
 les fift palier en vn inflant de la cruauté à la compaffion ; defotrte qu'ils
 demandèrent eux-me fines la. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

Or h on Jd* sylœna* Milan, yjouar rey Turtty & Vermeil*
lAlap*trlna • petrntn (Soutitrtur dt la Manière. Si L'HISTOIRE grâce de
ces miferables. Cecinna , apres auoir demeuré quelques iours au païs pour
aprendre la volonté de Ton maistre, comme il fe préparait à palTer les
Alpes,, receut nouuelle que la Caualerie qui estoit le long du Po, auoit presté
ferment au nom de Vitellius. Elle auoit feruy fous lay en Afrique , lors qu'il
en estoit Gouverneur,& rappelée de là par Néron pour estre enuoyee en
Egypte , elle estoit demeurée en Italie à caufe de la reuolte de Vindex , &
prit le party de Vitellius à la perfuasion' des Officiers, qui luy ayant
obligation, & ne connoissant point son l'ial, exaltoient ses forces & la
réputation de ses armes.; Ils descendirent donc vers Cecinna, & liurerent
avec eux les meilleures places de là le Po , comme vn present au nouuel
Empereur. Cependant, parce qu'ils n'estoient pas capables tout seuls de
défendre vn si grand pais ; car il n'y auoit qu'un Régiment de
Caualerie,Cecinna leur en ennoya vn autre de renfort, avec des troupes
Auxiliaires des Gaules, d'Alemagne, d'Angleterre & de Portugal. Apres
auoir délibéré quelque temps, s'il tournerait tout court vers la Baucire par -
les montagnes des Grifons , pour combattre le Gouverneur de la Prouince,
qui amassoit des troupes , & faisoit rompre les ponts pour témoigner sa
fidélité à Othion ; Il résolut à la fin de ne-point abandonner ceux qui
s'estoient déclarés

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

DE TACITE, Liv. I. ^ pour luy, ny les troupes qui leur auoit enuoyée, & crût qu'il auroit plus de gloire à conferuer l'Italie qu'à conquérir vne petite Prouince, qui fuiuroit toujours le party du vainqueur. U paï Ta doue les Alpes avec toute son armée pendant la rigueur de l'hiver. Cependant Othon, contre l'espérance de tout le monde, ne languissoit pas dans l'oisiveté & l'apathie, mais quittant pour quelque temps ses délices, & dissimulant ses voluptés, il ne pensoit qu'à faire des actions dignes d'un Prince, ce qui faisoit appréhender que ses vices, après auoir esté long-temps cachés, n'éclatassent avec plus de violence: Pour s'acquérir le nom de Clément par la conservation d'une personne illustre & ennemie, il fit appeler au Capitole Marinus Gellius Consul désigné, qu'il auoit dérobé à la fureur des soldats, sous prétexte de le mettre en prison. Gellius, sans chercher d'excuse à sa fidélité, se jura par là à Othon ce qu'il devoit attendre de luy. Audi ne le traita-t'il point de criminel, & pour luy leuer tout soupçon, l'admit aussitôt à sa confidence, & l'élut incontinent après pour, un des Généraux de son armée. Ht l'autre, comme par une fatalité inévitable, luy conféra, pour son mal-heur, une foy inuiolable iusqu'à la mort. L'ambition d'Othon fut admirée des plus Grands de Rome, & célébrée même par le Peuple > sans dire de là Othon v Alpt» Ptmncj. •, X. ^Affaires it 'Rome Ü* des Prêûinê au

•V <4 L'HISTOIRE Qf hon greable aux foldats, qui auoient "du
 refpeél pour le mérite d'vu homme qu'ils n'aimoient point. La ioye fût
 augmentée i' par la morü^de Tigelin , homme de bafiç ;/V naiflance , &
 fouillé de mille crimes dte• 1 '• puis fon enfance iufqu'à fa vieilleflc. Apres
 auoir obtenu en halle par fes vices, les recompens cardiuës de la vertu, &
 pafle de la Charge de Cheualier du Guet, à celle de Chef des Cohortes
 Prétoriennes j Il commença à exercer de plus forts crimes,. & à méfier à fes
 débauches la cruauté & l'auaricc. Il porta Néron à toutes fortes de
 jaéchancetez , & en fit mefme quelquesvnesà fon infeeu , abufant de fon
 nom & ' de fua autorité ; Et enfin pour comble de forfaits, il l'abandonna
 & trahit. Il n'y eût donc iamais de criminel , dont le fuplyce fuit plus
 fouhaité > tant de ceux qui- auoient aimé Néron , que de ceux qui l'ajuoient
 haï. Le Palais & les places publiques ne retentilToient d'autre choie , Sc
 principalement les lieux des fpeélacles où îa licence du peuple eft plus
 grande. Titus 'Vinius l'auoit deffendu fous Galba, pour luy auoir cou fè rué
 fg fille ; quoy qu'il ne l'euff: pas- fait par compaffiïou, apres tant "d'autres
 cruautez, mais pour le it. ôc le dans le crédit d'vn particulier , contre la .
 halhe publique i de forte que ce n'eit pas mettre à couuert dans vn
 changemer Ou>Gal- Car .les mefchans, fe défiânt du prefent nia. . .
 appréhendant rauénir, cherchent vn a fs

DE TACITE, Li v. I. l'amour de la vertu qui leur fait cōferuer l'innocent , mais le delîr d'impunité. Cela rendoit Tigelin d'autant plus odieux, que la haine de Vinius redoubloit celle qu'on luy portoit. On luy enuoya donc le commandement de mourir » comme il estoit aux bains de Sinuede parmy ses concubines, où il retarda quelque temps sa fin par de laies baifers , & d'infames attouchemens , & se fit couper la gorge avec vn rafoir ; finissant vne honreuse vie par vne plus honteuse mort. Le peuple demanda au peuple le supplice de Calpurnia Crispinilla, qui auoit elle comme Intendante des débauches de Néron , & -après sa mort auoit passé en Afrique pour inciter Marc-Aurèle à prendre les armes, & jeter la famine dans Rome. Elle fût fauuee par la conuenance d'Othon , après plusieurs delais & excuses, non sans quelque blâme du Prince , de gagna depuis les bonnes grâces du Peuple par le mariage d'un Consul, ayant échappé les régnés de Galba, d'Othon & de Vitellius par la grandeur de ses richesses, qui furent d'ayde en tout temps. D'ailleurs, comme elle n'auoit point d'enfans , plusieurs aspireroient à sa succession. Cependant Othon cajolait Vitellius par lettres, & luy offroit sa fortune par tout où il se voudront retirer , avec argent & faueur pour palier sa vie dans les délices ; Et celui-cy luy faisoit les mesmes offres, avec la mesme civilité, par vne forte & honteuse diftance.

SI V; Digitized by Google

66 L'HISTOIRE Or h o u émulation ; Mais à la fin ils en vinrent
 ■ ? aux injures, & Te dirent Tvñ à l'autre leurs Vericez. Othon, apres auoir
 rapellé les • "Députez de Galba , en dépefcha d'autres au nom du Sénat vers
 les armées d'Ale' • - magne, & vers les troupes qui eftoient en quartier
 d'hyucr à Lyon; mais ils demeurèrent avec Vitellius , fans fe faire beaucoup
 prier, ce qui fit croire que ce n'eftoit pas malgré eux; mais on renuoya
 d'abord les foldats des gardes qui les auoient accompagnez comme par
 honneur, de peur qu'ils ne fiflent quelque fourde menée dans le Camp.
 D'autre cofté, Valens efcritt des lettres au nom de toute l'armée, tant aux
 Cohortes Prétoriennes qu'à cel• - les delà ville, où il parloit
 magnifiquement des forces de fon party , & eu leur offrant la paix , leur
 faifoit quelques reproches d'auoir élu Othon long-temps aprës que
 Vitellius auoit efté fait Empe* Il n'y 4 rcur. Il méloit à deflein les promeffes
 tui\X' aux menaces , pour leur faire voir qu'elles n'auoient rien à efperer
 dans la guerre , ny à craindre dans la paix ; il ne les pût ébranler. Othon
 enuoya au/ii des a f, faflins pour tuer Vitellins, & Vitellius en fit autant de
 fon cofté , mais plus im- ' _■* punément, parce qu' ils n'eftoient pas
 reconnus à Rome paimy la foule; au lieu qu'on defcouuroit auffi-toft les
 autres dans- le Camp par lanouueauté de leur Titian, vifag», Vitellius
 efcritt au frere d'O

r, T A € f T E , L i v. I. €7 thon, qu'il le feroit mourir luy & Ton
 fils» OtïtoiK fi l'on faifoic quelque déplaifir à fa mere & à Tes enfans, qui
 eftoient dans Romejde forte qu'ils furent confcmez » peut-eftre par crainte
 » comme tes autres depuis par generofité , parce que Vitellius n'auoit T'tus
 & plus rien à apprehender apres fa vi&oire. La première chofe qui a Aura
 Othon, for la nouuelle qui Juy vint que les Légions de l'IUyrie auoient
 prefte le ferment en ^v.rfTÂ* fon nom. L'Efpagne en fit autant, dequoy
 Dalm*CluiusRufus qui y commandoit, fut re- & dt meicié par vne
 déclaration publique j ** mais il changea bïcn-tofi; de party , comme fit
 aulfi l'Aquitaine , quoy que Iulius Cotdus en euft pris le ferment de fidelité.
 La Gaule Narbonnoife Vuiuic aulfi leur exemple , comme on paflè alternent
 au party le plus fort , & Id plus proche » car il n'y auoit ny foy
 ny'affeétion, que par neceffité ou par craintel Cependant, les Prouinces
 éloignées, & feparées des autres par la mer , fe de. cl arerent pour Othon,
 auant que d'auoir oïiy parler de Vitellius» outre qu'il auoit pour luy , le
 Sénat & Je Peuple Romain. Vefpafien fit prefter le ferment à r l'armée de la
 Iudée , & Mucien à celle de la Syrie ; l'Egypte & tout l'Orient le
 reconnurent , & l'Afrique auffi à l'exemple > de Carthage. Car Crefcens
 AfFranchy de Néron , comme dans le mal-heur des yAponl*. temps ces
 gens- là fe méleut de la Repu- nK3- A

0 y Ht> n Le Con fuUt ne durcit plus que deux mit . SdpMtrie. ' *
 Cddiut Tfafus* Pedius Bief us, & Seuinus Prompti* VUS. ■€« '
 L'HISTuiivti blique j fans attendre l'ordre du Proco**fiil , y fit vn feftin de
 réjoüiffance au peuple , qui fe haftoit de témoigner par tout fa ioye & fon
 allcgreflé. Les armées & les Prouinces eftant ainfi partagées , Vitellius ne
 pouuoit prendre podelfion de l'Empire que par les armes , au lieu qu'Othon
 en ioiiffloit comme en pleine paix, & gardanten certaines chofes la dignité
 de l'Eftat,s'accommodoit aux autres à la neccüité des affaires. Il fut élu
 Conful avec fon frere T itien , iufqu'au premier jour de Mats > & deftina
 pour fes deux mois fuiuans , Vergioius & Vopifcus vie premier en la
 confideration de l d'Alema.- I gne , & l'autre .à caufe de leur ancienne
 amitié, & peut-efre pour obliger parla ceux de Vienne^ Gclius êc Flauius le
 furent iufqu'au mois de Juillet > & Arius .Antonius avec Marius Celfus
 iufqu'en Septembre, fuiuant l'ordre de Néron & de Galba, auquel Vitellius
 ne changea rien depuis fa victoire. Othon couronna auflî le mérité de
 quelques vieillars,des dignité/. de Pontife & d' Augure , apres auoir . . pafle
 par toutes les Charges de la République * Et pour confoier vne
 Illufre.jeunefle , qui eftoit depuis peu de retour de fon exil , il luy rendit les
 Sacerdoces de leurs Ayeuls & de leurs Peres. Il reflabiit auflî dans leurs
 dignitez trois Sénateurs, 2ui auoient elle condamnez pour crime e peculat ,
 fous les régnés de Claudius

DE TACITE, Liv. I. g.9 <& de Néron , & pour les obliger dauau-
OrHON cage, le fit palier pour celui de Lezc-Majcllé , dont l'abus estoit
odieux à tout le monde. Il tâcha aulfi par diucrfs faueurs de gagner
l'afteéfcion des Prouinces ; Car il remplit les Colonies de Seuille & de
Merida, qui estoient defertes , donna h . droit de Bourgeoifie Romaine à
ceux de Langres , & annexa les villes de la Mauritanie à la Prouince
Bétique. Il accorda c't/l t>làaufli de nouveaux priuilegesà l'Afrique t°p & à
la Capadoce, plûtoft par oftentation que ces J es i .anciennes amours , & fit
reftablir par Arreft Tes ftatuës de Poppea.il délibéra mefme,à ce qu'on dit,
de celebrer la mémoire de Néron , pour gagner par là les bonnes grâces du
Peuple , & il y en eût qui redreflèrentles ftatuës de ce Prince , & qui
donnerait à Ochonle furnom de Néron, comme par honneur, dans les
aclamations publiques;mais il eût honte de l'accepter, cihoni quoy qu'il
n'ofaft pas le refufer ouuerte- Nereni. ment. Tandis que tout le monde estoit
occu- x pé aux guerres ciuiles , on negligoit les Défaite étrangères, & les
S'armâtes Roxolaniens dcsSar entrèrent dans la Mcefie avec neuf mille
mAUi* chevaux, qui pour auoir defFait deux Cohortes l'année demicre ,
outre leur fierté v ; naturelles ftoient plus difpofez au pillage pour demeurer
a perpétuité. Parmy P J reglemens qui auoient pour exeufe eceflîtez de
î'Eftat,il n'oublia pas fes

ÔrHQN 7t L'HISTOIRE qu'au combat. Comme ils estoient donc
 épars , chargez de butin, la troisiéme Légion le vint attaquer en bon ordre ,
 avec les troupes Auxiliaires ; & les surprénant par vn dégel , qu'ils ne fe
 pouuoient feruir de la vitefte de leurs cheuaux, les tailla en pièces , comme
 s'ils eurent esté immobiles. Car c'est vne chose étrange, que la valeur de ces
 Peuples est presque toute hors d'eux-mêmes,& ne conf^le qu'en la force
 de leurs cheuaux, dont ils rompent les bataillons les plus espais , n'y p i
 é.TTà ill é u rs , l e u i longs jauelots & leus\$ élpees à deux mains , leurs
 estoient comme inutiles en cette occasiō , où ils ne fc pouuoient remuer» &
 ils estoient engloutis de la hauteur de la neige qui fou* doit sous eux , &
 accablés de la pesanteur de leurs armes. Car la noblefle porte ~des-
 €u«afles de lames de fer , ou des bu...iDu^jiei.fleü .qu'on ne peut percer.
 Cependant le hâmois . foldat Romain, qui n'estoit point espeesché de ses
 habits ny de ses armes , les perceoit à coups d'épée & de dars , par ce qu'ils
 ne portent point de boucliers ; de sorte qu'il s'en fauva peu , & ceux qui
 échaperent du combat s'estant retirez dans vn marais, y moururent de froid
 ou de leurs blessures. Pour cet exploit , Marcus Aponius fut honoré d'une
 statue triomphale , & les Chefs des Légions, des orfèvres de plusieurs purs. ' I

DE TACITE, Li v. I. 71 nemens Confulaires. Othon nepouuant othok , contenir fa ioye,& prenant ce fuccés pour Nulujus j } , ' vne marque de fa fortune » comme s'il eût reculé les limites de l'Empire par la -fitu" valeur de Tes Lieutenans & de fes armées, xumljü* Cependant , d'un petit commencement Lupus. d'où l'on n'auoit rien, ce femble, à appre- *• hender, nafouit vn grand defordre qui aiaTMeC faillit à ruiner la ville. Othon ayant com- dans T^jmandé qu'on fift venir la dix-feptieme me. Cohorte qui estoit à Oftie, le Tribun Varius Crispinus qui auoit ordre de luy Cohorte fournir des armes > pour le faire avec Prétorien moins de confufian , fit ouurir les maga- nt fins & charger les chariots au commencement de la nuit. Le temps & la chofe donnèrent du foupçon aux l'idats , & ce qu'on auoit fait pour empefeher le defor- • dre coproduisit vn très- grand. A l'afpécet des armes ils fientent réueiller leur fureur, & accufent leur Chef de vouloir armer les familles des Sénateurs contre le - • ' *?" Prince. Les vns font ignorans de l'affaire, . les autres font yures } le commun prefte • * •' « l'oreille à la nouueauté i les melchans f embrassent l'occafion du pillage, tandis que les «gens de bien font fans pouuoir durant la nuit. Cependant , les feditieux tuent le Tribun qui fc vouloit oppofer à leur rage, & les Centurions qui les menaçoient , montent à cheual l'épée à la main, & marchent au Palais de l'Empereur, qui craitoit ce fou- là les plus grands Digitized by Google

7* L' H I S T O I R E Or h on de Rome ; lesquels eſtonnez d'vn
 accident fi impreueu , & ne (cachant s'ils deuoient fuir ou demeurer, & fi
 c'eſtoit vne trahifion, ou vne émeute , témoignioient cantoft de la reſolution
 & tantoft de la crainte, & jettoient les yeux fur Othon, qui de Ton codé
 neſtoit guere plus en aſſurance. Mais, comme il neſtoit pas moins en peine
 du fil ut des .des-autres que clu fien , il dépeſcha aufi Ttoſt les Cheſ des
 Cohortes Prétoriennes pour apaifer le tumulte, & congédia la compagnie.
 Alors on eût veu les principaux Magiſtrats quitter les ■ marques de leur
 dignité, & renuoyer leur fuite, pour ſe fauuer la nuit ſans flambeau avec
 leurs femmes , par des rues deſtournées, en la maiſon de quelque amy, ou de
 quelqu'une de leurs créatures , pour y -• eſtre plus en ſeureté. Sur ces
 entrefaites, le foldatarriue, force les portes du Palais, bleſſa le T ribun d'une
 Cohorte Prétorienne, & le Chef d'une Légion, qui les vouloient arreſter , &
 entrant dans la ſalle du Julius feſtin, demande auoir l'Empereur. Ce ne
 Marita- font que crjs & <jUe menaces, tantoft conViteilhu trc ^eurs
 OASciers, tantoft contre le Senati Satumi- comme ils ne fçaient à qui ils en
 veunus. lent , ils s'en prennent à tout le monde. Sur U r Ajors Othon , ſans
 aucun reſped de ſa èu u 'pre- diſnit<^ monte fur ſon ſiege, pour ſe faire
 Hûtfeirt- vo*r » & eut bien de la peine à les apaifer par ſes prières & par ſes
 larmes , & à les faire retourner au Camp apres tant de crimes i

The text on this page is estimated to be only 28.36% accurate

h 'wv~ > .ml tl *i ^ • 'si I. 3^ V , Pw yti>f* (-iSiHV jfW g t': £ *
W ► aJ ;1 . c i 2» fV'f. »■ ■«» -C Itf « ■\ ' ' - ; : WW\$. • ! W fe E T A C I
T E , L I V. L 73 crimes. Le Lendemain , comme dans vne Othow prise de
ville , les mailons cftoient fer*aées»& le peuple trille; On voyoit peu de
gens parles ruës» & les foldats baillôienç la telle, plûtoft de honte que de
repentir. Licinius Proculus , 5c Plotils Firmus, Chefs des Cohortes
Prétoiriennes, les ha*% - ' xangucrent ieparément par Compagnies, en
termes plus doux ou plus aigres, félon la diuerfité de leur humeur; mais la
fin de leurs harangues fut, qu'on donnerait -cinq mille fefterces par telle à
chaque foldat. . Alors Othon eût la hardiellle d'entrer au E/c» s Carap^jù il
fut aulfi- toft enuirôné des pria» cipaux Officiers qui luy demandèrent leur
congé, 8c jetterent à les pieds leurs armes. Le foldat vit bien que c'elloit
pour fe décharger fur luy de la haine 5c de l'enuic, & feignant de rentrer en
fon deuoir, demanda qu'on punift les auteurs de la fedition.Qjaoy que tous
les gens de bié fulênc d'auis de ne pas laifïec la chofe impunie, Othon ne
voulut pas irriter le commun des foldats en l'eftat où eftoient les
affairesioutre qu'ils fe portent mieux aux guerres ciuiles,parmy le trouble &
la côfulion. Il confideroit qu'il ub pouuoit confcruer par l'innocence vn
Empire acquis par vu crime , & qu'il faut qu'un vfurpateur permette
beaucoup de chofes , & relâche vn pea de la rigueur de la difciplinç. Mais
comme il craignoit pour Rome , 5c pour le Sénat, il trouua à propos de leur
parler d d w ■SàA J»X.'ji' S Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

P ta '^r^ 'Y'TT 'A- 4 ff Ijs*' 1 S pé p 74 '!. ' H P ? Af r ■ . •*,
t'HISTO IRE y, • ' t .-. . & Oth0n en ces ternies. le ne viens pas.âcy , Com-
'•S K* ' "; i T#?* cAtbi'* ■■ *-•« . ■ k i V5 Mit &V sgwjra v trv# k ^ Yi
9K v>* , 3 ; ' ^ *rrj % K*. <, ?> 4 ?>_ Bgg JVr » pagnons , pour réüeiiler
voilre zele ny *j voilre courage, qui font au plus haut » poinét où ils pe
uuent efre , mais pour » vous prier au contraire cï y apporter de la »»
modération. Car le dernier malheur n'est s» pas vn effet de
l'apprehenfiou dcladef» obeïffiance, ny de la haine ou des conuoi,, tifes
qui ont caufé tant de defordres dans ?» les armées ; mais d'une trop grande
affel' ,, »j (ffion pour fon Prince, faute de confiderer j. que les chofes les
plus honneftes , fi elles' ' ,j ne font conduites avec prudence, prôdui- • M
fent des effets tres-finiftres. Nous entrons j» en rue conjuncture , où le
temps ny l'ocj> cafiion ne veulent pas, non plus que les majj ximes de la
guerre, qu'on traite les affaij, res deuant tout le monde. Il y a des cho» fes
que les foldats doiuent ignorer ; com»» me il y en a qu'ils doiuent fçauoir.
Lesjj Officiers mefme font contraints d'execu» ter les ordres qu'on leur
donne fans en p >j, demander la caufe. C'est l'honneur du , j> General, & la
rigueur de la dilcipline; car >j où il n'y a point d'obcffiace , il n'y a *' ,,
point de commandement. Quoy ! les fol,, dats prendront les armes en plein
niï,, nuiél , pour apprendre larai Foti de qucl,, que ordre qui fera venu du
Prince ? Vn. » ou deux yuognes ou feditieux ; car ic j> ne croy pas qu'il y
en ait eu dauantage jj qui ayent caufé la derniere fedition , » foiillcronic
leurs mains du fang de leurs mM'Ww iMjm -V 77-_- f- ^ >e -Tf •i'j , le * b
♦> MJsfyert * Ji. i ^ t;f •»»» *

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

J te; K* ■;/ r > > V il 'SX . ■*r>' -, T J5/ ¥ R- /' *1» ; <**.■ ÎT >*
V Vf -4 V N *L J ' - 1 c< cc « ci cc cc <c cc cc CC < c t I h ce cc c< ci ce cc
cc ce <c cc cc Ci cc #*■ '1} ■X %or^ *r*/- V •. < r 1*2 * V £ VDE
TACITE, L iv. T. 7f Officiers, & forceront le Pelais de l'Em- OTHO*-
çercur. le fçay' bien que tout cela s'est fait pour l'amour de moy ; mais vous
donniez moyen à des traiftres & à des aflàffins d'entreprendre fur vofhe
Prince, parmy la confufion & les cenebres. Que peuuenc fouhaiter
dauantage Vitellius & les lu jolis , que de voir regecr parmy nous la
difeorde & la deibbciffance ? Le Capitaine ne vouloir pas prendre l'ordre de
fon Meftr de Camp, ny le Soldat de fon Capitaine , & l'IQ. fanterie pefle
mefle avec la Caualerie fe prccipicer à fa ruine. Les chofes de la guerre
dépendent plus de l'obeïlance que du commandement > les armées le*
mieux dilciplinées font le plus d'effet j 8c -les plus vaillans font les plus
modeftes. Ne vous fouciez que de ▼ os armes & de vofre courage , &
laiffez-moy faire le refte. Que le fuppü- * ce de deux loldats expie la faute'
de ** tâtis, 8c que chacun perde le fduucnir " d'une nuit Ci malheureufe.
Qifon n'en- * tende iamais dans mon armée ces cris funefles contre le Sénat
, & que les Vitei- * liens mefmes refpeéent la fleur des Prouinces , &
lefiegc de l'Empire. Quoy ! de véritables Romains auront bien l<Tcoura-.ge
de demander le mafacre d'une Compagnie , dont la fplendeur nous
diftingue de la baücflè de nos ennemis ! Que Vi- <{ tellius ait pour foy
quelques Troupes 6c »*•**+. ^ . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

DE TACITE Liv. I. ff blés, pour leur noblesse ou leur opulence. Otho On croyoit même qu'il y avoit des Vitelliens mêlés parmi eux , qui estoient venus pour reconnoître ceux de leur party ; fit bien que tout le monde estoit en alarme , & l'on se tenoit à peine affleuré chez soy. Mais la principale crainte estoit çu public où chacun regloit son visage & sa contenance , félon les divers evenemens , pour ne point témoigner trop de froideur ou d'aprehension , dans les bonnes ou les mauvaises nouvelles. Sur tout il estoit difficile de garder le tempérament nécessaire dans le Sénat, de peur de faire paroître trop de liberté ou de retenue, en la présence d'un Prince qui (çnoit ce que c'estoit de la flatterie , pour l'avoit pratiquée comme les autres. Les Sénateurs donc balançoient dans leurs avis, s'en porteroient à l'égard de Vitellius; les plus sages , sans sortir des termes ordinaires , les autres avec des paroles aigres & piquantes . & particulièrement, Otho - 'ivrl • >' - A ■ < - il*' lors qu'ils ne pouvoient estre reconnus dans la foule. D'ailleurs, ôri rappoitoit des prodiges qui étonnoient tout le monde. Les reines tombèrent des mains de la Victoire, qui est à l'entrée du Capitole. Un fantôme d'une prodigieuse grandeur, sortit de la Chapelle de Junon ; La statue de César, qui est dans l'Isle du Tibre , se tourna de l'Occident à l'Orient en un jour clair & serein. Il naquit en divers endroits des

t wà 7* /' L'HISTOIRE i#* ii ou des 'Monftres 5 Vn Boeuf parla dans la Tofcane ; & autres choies femblables, . v obferuées en tout temps dans les fiecles plus groffièrs , & à quoy on ne prend garde maintenant que dans la peur. Mais ce qui donna le plus d'apprehenfion , fut le ■'4,. . débordement' du Tibre , qui emportait pont Supplice , & arrefté par fes ruines, le répandit à droit & à gauche , & inonda' non feulemēt le pied des montagnes de Rome , mais les lieux mefmes que l'on croyoit hors de danger. Plulieurs furent noyez dans les rues , te grand nombre dans leurs lifts ou dans leurs boutiques.. Cependant, la populace affamée ne tronuait ny à trauailler ny à "Viurc , & l'eac croupie gitoitle fondement des mailbns, te les entrailnoit apres foy en le retirant. Comme on fût hors d'aprehenfion , on prit à mauuais augure , que le champ de Mar si 8c le grand chemin par où Othon deuoit paficr pour aller à la guerre, euflēt eſté inondez,(oit par hazard ou àùtremēt.. Apres auoir purifié la ville par des Sacrifices , il artcmbla le Confeil , où Ton fût d'auis , puifque les Alpes effoient occupées , & le paflàgc des Gaules fermé, d'attaquer la Prouence avec l'armée Nauale , qui eiioit puirtante & fidele , parce qu'on l'aiioir remplie de ceux qui reſtoient dumartacre de Pontemole, & qu'on auoit donné eſperance aux autres d'un meilleur employ. D'ailleurs, Othon auoit faitemVi.i flaminij, X I I J. T reparatifs d'Othon » . P Mtt par Galba . v l M •'4i « * — ■■■■ ■

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

lea% • * Svwe *s •V i£T' > x-wVfiJ "» ' / r. * -ly ').* F TL i k E t
♦ . :fev n .\j >▶' lr* J*'*, ü * arT <; > -v 3f.' ... >*s. r F t vjbÆ TACITE,
Liv/ I. 75 ■■ bur quer les Cohortes de la ville, avec Othow pluîêurs
Prétoriens , pour feruir de con-' -m aux vns j & de garde atix'autres. On
donna le cômriVandêmeht General à Anton iusNouel lus, & Suedius
Clemens,Lieutenans Colonels de Légions, & à Æmilius Pacenfis , apres luy
auoir rendu fa charge de Tribun, que Galba luy auoit oftée.L'Intendance fut
donnée à Ofcus Affranchy 4 du Prince , pour auoit l'œil fur les
Principaux,& épier leurs aétions.Suetonius Paulinus,Marius Celfus, &
Annius Gallus furent faits Generaux de l'armée de terre. Mais Othon fe fioit
principalement à Licinius Proculus , Chef des Cohortes Prétoriennes,qui
fçauoit fort bien fa Charge, mais qui estoit ignorant des chofes de la guerre ;
& ne loi doit pas, par enuie en calomniant les autres, de leur estre préféré,
quo^ qu'inférieur en tout.Auant que par- VaumU tir on renferma
publiquement Dolabella dans ja ville d'Aquin, fins le tenir pourtant v£ fort
redèrré; aufltn'estoit-il coupable que celfut, U de la noblcflc , & d'estre
parent de Galba, f&i'ff* à* L'Empereur mena avec luy la plupart des
G*//>* Magiftrats & des Confulaires,fous prétexté de l'accompagner; car il
ne leur donna aucun employ.Parmy eux estoit le frere de !x- ■ Vitellius, au
mefme équipage que les au- • très, & n'estant traité ny d'ennemy ny de
frere d'Empereur.Cependâton n'étoit pas en feureté dans Rome ; les
principaux^ Sénat, affaiblis par leur âge ou abâtardis d d iiij DigiUzed by
Google

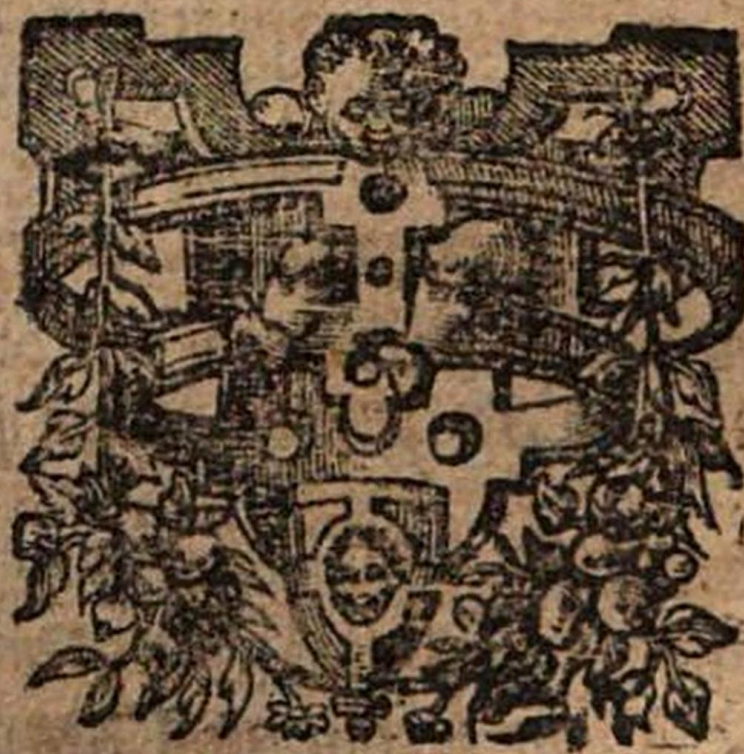
The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

*r. m Aî?fr: So L'HISTOIRE Oxhon parvne longue paix ; la Noblcflè deuônue pareifeufe , & fans aucun foin des armes, ies Cheualiers fans expérience , paroiftoient tout d'autant plus craitifs, qu'ils trauailloient dauantage à cacher leur crainte. Il y en auoit d'autre cofté, qui par vne fauffe ambition , faifoient parade d'armes & de cheuaux , & de quantité d'équipage , comme fi le luxe eftoit neceffaire à la guerre. Les plus fage» auoient pour objet le repos & la tranquillité publique ; les autres fc paiflôient de raines cfperances ; pluftieurs accablez de' debfes , trouuoient leur feureté dans le trouble & la confufion. Mais le peuple qui n'â point toutes ces pcnfées, fentoit déia les itiaiy la crnerre nar la mM t, yv%. éja les maux de la guerre par la cherté des J:r - J' ' viures, & la difette d'argent, qui eftoit employé à l'vfage des foldats ; au lieu qu' auparauant il eftoit exempt de ces de-fordres, & n'auoit fenty. que bien peu ceux de Vindex, qui s'eftoient pafléz darfs les Prouinccs. Car depuis que la face de l'Eftat fût changée par la viftoire d'Augufte, le Peuple Romain n'eût plus de parc à la guerre qui Ce faifoit en pais cftrange, par les foins & pour la gloire d'un feul. -K, Sous Tibere & Calisula, il n'eut rien à n apprehender que les maux de la paix; l'entreprife de Scribonien contre Claudius, fut incontinent étouffée , & Néron chafTé plytoft par le bruit commun que par les armes. Mais alors les armées Naua** .

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

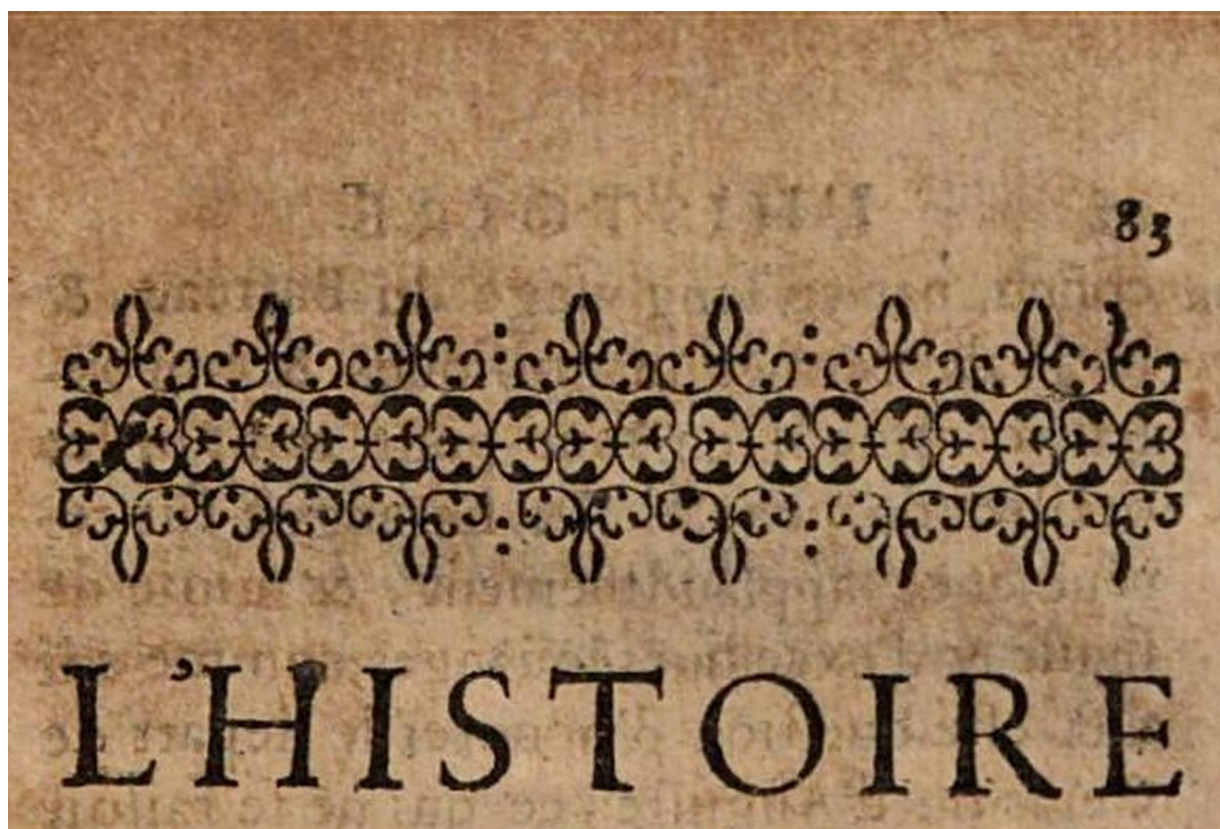
PF vtf'Wftt v f* >v- v ^ f % .**• •' ■ i*. D E'fT'A 'G I T E , L i v.
I. % U Us Se les Légions, & ce qu'on n'auoit gue- Or kor les veu, les
Cohortes Prétoriennes, & celles de la Ville, estoient en campagne, laifTant
derrière elles toutes les forces de l'O- L'Effa-] rient & de l'Occident,
capables d'entre- gnt > Ia t tenir long-temps la guerre,fi elles euflent Syne.
eu d'autres Empereurs qu'Othon 8c Vi- Boucliers tcclias. Quelques-vns
voulurent retarder Othon par la ceremonie des Anciles, qui n'estoit pas
encore acheuée i mais il ne npouuoit foùffrir aucun delay , parce que ç'auoit
esté la caufic principale de la per- v ^ ■ te de Néron : outre qu'il auoit appris
que Ceciftna auoit déjà patle les Alpes. 11 tbrtit donc de Rome le
quatorzième de Mars , apres auoir recommandé au Sénat la République , &
rendu aux Prolcrits ce qui estoit de leurs biens en nature. Large tlè
magnifique en apparence, mais invtile en cftèt, parce que Néron s'estoit
hâté de tout ditfiper. En fuite ayant publié l'àflèmblee,il fie Tonner bien-
haut la grandeur de Rome -, & le contentement du Peuple & du Sénat , fans
parler du parcy contraire, qu'en termes fort doux, comme | . • s'il y euft eu
plus d'erreur que d'obftina? ~ : tion. Il ne nomma pas metme Vitellius, ^ '
foit par modeftie, ou que Tracalus, qui auoit fait la harangue, craignoit pour
Toy, parce qu'on fçauoit qu'Othon fe feruoie de luy dans les chofes de la
paix, comme de Paulin & de Celliis dans celles de la guerre. On remarquoit
mefme Ton Aile, d d r

L'HISTOIRE /[^]V *âÆ • ôthov connu par vn long vfage du
Barreau, & Ou, Nom- plein de termes xagnifiques & empoaétendu & ez>
cornmc ^ cn ^auc Pour remplir les oreilles du peuple. La harangue fut re•
ceue avec applaudilcment , & fuiiue de • ' * fauife & d'exccflûes loüanges,
comme s'il cuit elle queftion d'honorer le départ de Celâr ou d'Augulte i ce
qui ne le faifoit point par affection ny par crainte , mais par coutume &
parflaterie,onn'auoit plus deuant les yeux l'honneur de l'Empire} ' . , • ^ 1
mais comme des valets dans vne famille}, * chacun fongeoit à fon intereft,
fans fe foueicr du relie. Othon à fon départ laiflà lefoin de Rome & de
l'Eftat à fonfrere Sal— uius Titiauus. fisu' V h» , ' M t ' X fi - * * V - 41 1 . *
' -ni> * * /v?iv*îr Vf* » > -Jtr * rVjLli • " , • * «Jt/ • ^ A * ' f 4% 7*! ^ .
'*rç|8r • ' . Cf* >./ ' ^ — Y * a| /v ~i>+\$ |i H»*» K / ' • l * "jT r j ■ , _ Jv, - » .
v A V***S>- \ T* TT#jW! A r / -- i dfi£jU. ' & . - v-w w *bifflizgfn .1 .11—
I» . I ■ I ■ I



The text on this page is estimated to be only 28.98% accurate

'u *t« r'*1 i iyi R' f/*» * > ■ «*. >* Si O. * * ' ; LIVRE SECOND.
b* tf argvment. -'i ^ * » #fr % -v* ' -* 7. Voyage de Tite , avec A* de fer
iption du Ternple de Paphos. I I. Eftat des Troupes de l'Orient. III. H (foire du
faux Néron . I V. Condamnation d'vn accufatenr . Exploit de l'armée nauale
d'Otbon. V I. Trouble de P lfle de Corfe. VII. Siégé de Plaifance. VIII.
Défaite de Cecinna . I X . Sédition au Camp de Va- * 7e«j. JT. O <jù% fe
pafja de part & d'autre itifcju à la bataille. X I. Jour née de Bedriac. XII.
Mon d 0-thon. XI I I. Danger des Sénateurs' d d vj . ■J Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

I) K (iii V * *#(rv ► y # ■ V */-Tî L'HISTOIRE Othoh i
Modene. X I F. Efiat de Rome & de ï I talie . X V. M arche de VitelLias
iufcju a Lyoti. XVI. Sa cruauté & [es déhanches. X V 1 1. Ordre donné pour
/es Légions. X VIII. Sédition dans Rame. XIX. Diuerfes ajfaires. X X.
Eleélion de Ve/pa Jîen. XXI • Ses préparatifs à la guerre. XXII. Reuolte des
Légions de tltiyrie. XXIII. (Continuation de de (a marche de Vitellius
iufqùk Rome. XXIV. Déport emens dé' l'Empereur. XXV. Ses ordres pour
vne nouuelle guerre. V . c*v ' ; 7* CE LIVRE CONTIENT l Hiji oire de
cinq ou fix mois.. . ■ Etendant la fortune»' en vne autre partie du mon*
de,jettoit les fondemens de nouvelles reuolutions , qui félon les diuerfes
occurrenfte de ccs , ont elle hcurcufes ou mal-heureufes . Paphos. à la
République , Sc pernicieufes ou auanrageufes aux auteurs de l'entreprife. T
ite, fils di'.Vefpafien>Gouverneur de la Iudée,. iut eauoye par l'on pere du
viuanc de Gai

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

k > AS§JZ< SBB vbk s^C. y/j* TV à* Jr »' v \JfL-. 4 * nfn h** -
CUPfPv l«L f I K : v -A« ,, , ^n ov* 2 BE TACITE, Eiv. II. t\ 4»a, pour luy
rendre fes devoirs & obtenir Or h «H .quelque' faueur du Prince pour foy,
parce .qu'il estoit déjà en âge d'entrer dans les Charges.Mais le Peuple qui
fait des mutuelles, lors qu'il n'y en a point , & en defline toujours plusieurs
à l'Empire, iufqu a . ce qu'il y en ait vn d'éleu , faifoit courir Je bruit que
l'Empereur qui cftoit vieil Sc' * fans enfans , l'auoit fait venir pour
l'adopter. Gar il auoit l'esprit capable des plus hauts emplois , avec vne
douceur pleine deMajesté dans le vifage. Ajoute» a cela les prosperitez de
Ton pere, accompagnées d'Oracles fauorables, & que depuis qu'on a de
l'inclination pour quelqu'un , on interprète tout en fa faueur. Il aprità
Corinthe la mort de Galba & la reuoke de V itellius,& délibéra avec
quelques-vns de fes amis , s'il paileroit outre. .On difoit , qu'Gthon n y
Vitellius ne luy ' auroient point d'obligation d'un voyage qu'il'n'auoit point
entrepris à leur occasion , & qu'il feruiroit d'ollage au plus fort > Que
d'autre collé s'il retournoit , il oftenceroit le y&orieux j mais que comme la
fortune estoit encore en balance, •celuy pour qui Ibn pere se dcclarcroic
l'excuferoit aifément ; -Que (i Vefpaiën luy-mefme penfoit à l'Empire , il
ne faloit point se foucier de choquer ceux qu'on vouloit attaquer les armes à
la main. Apres auoir balancé long-temps tre la crainte & l'espeiance, à la
fm-l'cf* en

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

i #V £ Viv XrrVHIS'TOTRE^l _ . ©thon pcrancc l'emporta ,&
l'on croit que l'a?'5' "i -mour de Bernice aida à le faire refoudre au retour.
Car il a paſTé fa jeuneflè dans i.: V - les plaifirs, & a eſté moins fage fous
l'Empire de fon Pcre que fous le lien; quoy que cela n'ait iamais empefehé
ny retardé Ces affaires. Il retourna donc fur ces pas, & prenant à main
gauche , -rafa les coſtes de la Grèce 8c de l'Aſie , d'où s'étendant en pleine
mer, il paflà en l'Iſle de ■Rhodes; & de là eh Chypre, pour voir le Temple
de Pàphos qui eſt célébré dans le pais 8c parmy les nations eſtrangeres. Il ne
fera pas. hors de propos de décrire icy fon origine, & les ceremonies qui s'y
.obferueut , avec la figure de Venus qui n'eſt.de la forte nulle part. Les
Anciens en font le Roy Aerias fondateur bien que quelques-vns tiennent que
c'eſt Comme le nom de la Decfle. Mais les Modernes . * A « ■ — - « > _
fyx Vi-? v'i» # • H* ïr •*v «k*"" V «■ t * • ' ! mOS' ^ériinT VCu*ent > que
k Temple ait cſté baſty par 'ifi qu'il > l°rs que Venus aborda en ce* *>« , y
en a vne ce* Itfte. • •» païs-là au. fortir des flots. Ils ajoûtent, qu'il enuoya
quérir le deuin Thamyre en Cilicie , à la charge que leurs defeendans
partageraient enfemble le Sacerdoce ; Mais ceux de Thamyre le cederent
depuis à ceux du Prince , pour donner quelque prerogative à la famille
Royale -, de •forte qu'on rjc confulte plus que les fuceſſeursde Cynire.
Toutes fortes de Vi;crimes font permifes , pourueu qu'elles » foient malles i
mais le Bouc eſt eſtimé la

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

a — ' T ■ A., - • jBS , ;Kk : »rr. *. -V», fig F *•• •V 1 *7%o • wv ■
H 9/ * tk* vi?5c1® 'V*'i £ \ -* . /- V . .V • i k k ■ nP >r. in >2U> il «V 5^
jWe i , -j M" ÿ 4 Vi * yK* ? ^ , >9^ . DE T ACITE/Xtf*. I 1. S 7 plus feure.
On ne refpand pas le fang fur Othon :î' Autel; car on n'y offre que des
prières & :du feu pur, qui ne s'efteint par aucune pluye, quoy que ce foit à
découuert. La figure de. la Deeffe eft comme vn globe -qui aboutit en
Pyramide, fans aucune au*, tre reflèmbance, & l'on n'en fçait point la
iiiaion. Tite, apres auoir contemplé les trefors du Temple & les offrandes
des Roys, avec les autres merueilles que les Grecs, amoureux des Fables ,
ont forgées dans les tenebres de l'Antiquité > confulta l'Oracle fur le refte
de Ton voyage , & Comme il eut appris qu'il feroit heureux, il s'enquit
encore obfcurement touchant fa ♦ fortune. Socrate le fouuerain Prefre J.
ayant veu les entrailles des Viftimes qu'on auoit egorgees en grand nombre*
Je tira à part apres l'entretien ordinaire* & luy dit que la. Deeffe approuuoit
fes hauts dtffeins ; fi bien qu'il retourna plus hardiment en Syrie, où il
remplit de con- ' • fiance les armées & les Prouinces qui fiotoient dans
l'incertitude. Velpafien auoit acheué la conquefte de la Iudée , à la referue
de Ierufalem, Ejlat dont le fiegeeftoit tres-difficile, tant par troupes fa
fituatibn que par l'opiniaftreté des ha- 0uc>* bitans > car leurs forces
nettoient pas fuffifantes pource Gttcra l'Empire Romain. Il auoit , comme
nous auons dit, trois Légions bien aguerries , & Mucien qiiatre , qui
n'auoient pas vû fi fouuent * 3 V o i-fSts m II. r « . . . • - • • pr-xltfan
ignized by Google

L'HISTOIRE • hthon l'einemy , mais l'émulation & la jaloufic de la gloire des autres, en auoit banny la pareffe ; Et comme les premiers s'estoient endurcis par le trauaii , ceux-cy estoient vigoureux pour n'auoir point esté fati— , v guez. :lls auoient chacun leur armée Na* uale & leurs troupes Auxiliaires , avec,le fe cours des Roy.s voifins , & estoient en égale estime pour diuerse confideration. Vespasien estoit homme de guerre, toujours à la ccste de Tes troupes , prenoit luy. melmc i'alfiette du Camp , faisoit iour 8c~ nuit quelque destèin 5 vestu en foldat , rP> - ' 4. uant de mesme : Enfin, homme de conléil: & d'execution, & hors Ton auarice , comparable aux anciens Capitaines. Mucien; estoit plus verfé dans les affaires du monde ; homme d'ordre , d'entretien, de pre^ uoyance, lplendide & magnifique au delà de fa fortune -, Enfin, l'on eust fait de tou* deux vn grand r.rince en oftant leurs vi--' ces & ne laiflant que leurs vertus. L'vn commandent en Iadée,& l'autre en Syrie* & la jaioufic du voifinage les auoit tenus en mauuaife intelligence , iufqu'à la mort de Néron, que leur commun intereft les * réconcilia, par l'entremise de leurs amis* & principalement de Tite, adroit par nature & par art à gagner les bonnes grâces de tout le monde , & qui auoit grand pouuoir furl'efpnt de Mucien. Ils pratiquerent les Officiers & les foldats par l'induftrie ou par licence , fclon qu'ils les

Vite* k 1 v> <3 £ 5. • > r Wit' l~ V* i. j xy * ♦ ,\&T îFtK: DE
TACITE, Liv. II. %9 virent portez au vice ou à la vertu. Ils O™01* auoient
fait ptefter le ferment au nom i'Ochon v auant le- retour de Tite, qui -auoit
efté deuancé par la diligence des Couriers . D'ailleurs, ils n'eftoient pas
encore en eftat de Te déclarer ,ny l'Orient facile à émouuoir, e fiant toujours
demeujx neutre pendant nos guerres ciuiles ; Et ' ceux qui auoient voulu
tranfporter la guerre en ces quartiers* là , comme Pompée & les autres, n'y
auoient pas reiifli. J . On auoit donc plus fouuent ouï parler Cafitui » des
Cefars en Iudée& en Syrie , que l'on Bruw ne les y auoit vûs ; & les foldats
eftoient toujours demeure! dans leur deuoir,& ne faifoient la guerre qu'aux
Parthes avec diuers fucez. Mefme dans les derniers troubles qui auoient
ébranlé tout l'Em- Ct?* dt pire, ils ne s'eftoient point émus , & apres v la
mort de Néron auoient obéis à Galba. Mais fur la nouuelle qu'Othon &
Vitellius auoient pris les armes, & que l'Eftar eflo it menacé de fa ruine ;
pour n'efre pas toujours le butin du victorieux, tandis que les autres
dîfputoient le prix de la vi- _ - . À . _ , 1 \ * A OU j J Uni croire ; Ils
commencèrent a murmurer, & compter confidercr leurs forces. Il y auoit
fept Le- Ut force* gions , fans compter les troupes Auxiliai- de la foies qui
eftoient tres-confiderables, & cel- dee & les de la Iudée & de la Syrie.-
D'un cofté, l'Egypte avec deux Légions ; de l'autre, le efloient Pont & la
Capadoce,& tout ce qui couure tres-confila frontière de l' Arménie. Enfuite
„l'Afie deraèles • s x v«V' Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

' y • nus par f hiftoİYtt 90 v h'istoir r t)t ho s Mineure & les Prouinces voisines , richeà & peuplés,auec toutes les Mes de la mer» ôc la mer mefme , commode pour faire 14 guerre & pour s'y préparer en toute ailurancc.Les Chefs n'ignoraient pas le murmure des foldats; mais ils trouuoient plus àlpropas d'attendre l'cuenement, & de Iaifièr battre les aures qui auoient les armes à la main , fçaehant bien que le vaincu & le vainqueur ne feraient iamais bien JL cAufè ^ 'accord. D'ailleurs , fi les plus grands de leurs Capitaines s'estoient lailiè corrompre à vices qui leur fortune, que deuoit-on attendre d'Ofont con- thon & de V itellius i ûnon que l'vn ferait ruiné par fa défaite , & faut re par faviéloire. Apres) s'estre donc communiqué leur deflein , Vespafien & Mucien totic nouuellement , & les autres il y auoit long- temps s'ils refolurent tous enfemble d'attendre l'occaûon, cftant tous portez à cette guerre pour diuerfes confiderationsr* ; 4§s vns par l'amour de la la République, les autres par la ncccfiité de leurs affai- res, ou par l'efpoir de la recompenscw I T L Enuiron le mefme temps , l'Asie & la HiHoire Grèce prirent l'épouuante , fur la noudu faux uejjc cj'yn fa ur Néron , parce que la mort de ce Prince publiée diuerfement, faifoit croire à plufieurs qu'il estoit encore en vie. D'autres tentèrent encor 'depuis là mefme chofe, & nous reciterons leurs auanturés dans la fuite de cette Hiftoire. Pour celui-cy c'estoit vn Efclatie du - &}-&>. *A v r • fea ir t î V A kk t Nerojh

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

DE TACITE, Liv. II. 91 Royaume de Pont, ou félon quelques-
vns, vn Affranchy d'Italie , qui reliembloit a flez bien à Néron , & Içauoit
chanter & iouer des inftrumens comme luy , ce qui rendoit la fourbe plus
vray-femblable. Apres auoir donc gagné , fous de grandes promdîcs,
quelqacs deferteurs & vagabonds, il monte fur mer,& pouffé par la tempefte
en- l'Ifle de Cythne , attire des foldats qui retournoient d'Orient , & fait
tuer, ceux qui ne le voulurent pas fuiure. Il arma en fuite les Efclaves les
plus robuftes , des dépouilles de quelques marchans,& eflàya par diuers
moyens de corrompre le Centurion Sicenna,dépêché par l'armée de Syrie
vers les Cohortes Prétoriennes, pour ^eur porter le fymbolede deux mains
entrelacées , en ligne de concorde & d'alliance. Sicenna craignant quelque
violence , fc déroba fecrcttment , cequi répandit par tout la terreur, &
réueilla les efpcrances deplufieurs, par la grandeur du nom,.& par ila haine
qu'on portoit au gouuernement. Mais la fortune étouffa le mal dans fa
naiflance ; Car Calpurnius Afprenas à qui Galba auoit donné
l'adminiftration de la Galacie & de la Pamphilie , ayant pris la route de
Cythne ■, fur deux Galeres de la dote de Mifene ; commeil fut arriué dans
i'Ifle,on tacha d'abord de corrompre les Capitaines de fes nauires. En effet
cét impofteur les ayant appellez, les fupplia d'vnc mine tdfie,de le mener en
Syrie ou en Egypte,

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

'*■* ■ ••Wi; • Ç* (îryi j .) •£-*<£>.*.rv. Condamnation d'un
accusé . j* t'HISTOIRE a ÔT k on les traitant de camarades >&
implorant leur foy : Mais s'estant retirez sous prétexte d'en communiquer à
leurs compagnons , foie par fourbe ou autrement , la chose fut rapportée à
Afrenas, qui fit attaquer son valet /feau , où il fut tué. Son corps fut
transporté en Asie , & de là à Rome >& l'on remarquoit qu'il avoit les yeux
& la fierté du regard de Neron, avec la chevelure comme luy. -■ Sur ces
entrefaites > Rome estant accoutumée à la licence > par le frequent
changement des Princes , il falut peu de chose pour l'émouvoir.
Vibius Crispus plus illustre par son esprit, par son crédit & par ses
richesses, que par sa vertu , voulut se faire condamner Annus
Fauftus Chee Galba. uajjcr Romain } en vertu d'un Arrest donné tout
nouuellement contre les accusateurs, dont il avoit fait le mestier sous Neron.
Cet Arrest diuement exécuté, selon qu'ils estoient plus ou moins
puissans, estoit encore en vigueur. Vibius donc employoit tout son crédit
pour le faire observer contre une personne , qui avoit causé la perte de son
frere, Et ayant gagné une partie du Sénat, vouloit qu'on le fît mourir sans
aucune forme de procès Comme n'estant point besoin de preuves en un
crime tout évident. Mais les autres s'opiniâtroient d'autant plus à s'en
défendre , qu'ils voyoient la brigade plus forte contre luy , & pretendoient
qu'on le • *•» % -^liliü.-od tm

«r J > k.f B :Tj r* < ;«§ • »! DE TACITE, L i v. IL 93 deuoit juger félon les formës quoy qu'o- othok dieu* 8c coupable.- Otf donna donc quelques iours à l'inftru&iondu procez, apres quoy il fût condamné , mais non pas avec tant de fatisfâion du public , que fa méchanceté le meritoit , à caufe que fon accusateur eftoit coupable du mefme crime} ,, sjV. de force que la chofe ne déplaifoit pas, mais l'auteur en déplaifoit. : Cependant , les commencemens de la y. guerre furent heureux à Othon } car les Explah armées de la Hongrie & de la Dalmatie àt, Cays'ébranlerent en fa faueur, & fe mirent en: mit. 'f* . . _ , • uale a 0campagne par fon ordre. Il y auoit quatre th0Ht Légions , la feptième nouuellement leuée par Galba , l'onzième & la treizième qui eftoient de vieux corps, 8c la quatorzième la plus Illuftre pour auoir appaifé la reuolte d'Angleterre. Aulîi Néron l'auoit choifîe comme la meilleure, ce qui l'auoit rendue plus fidelle à fon party , & la tenoit affectionnée à celui d'Othon. Mais plus elles eftoient puillâtes , plus elles marchaient lentement , pour la bonne opinion qu'elles auoient de leurs forces, & auoient détaché la Caualerie & l'Infanterie des Alliez pour aller deuant, avec deux mille hommes des Légions. Annus . , Galius menoit de Rome vn fccours allez conhdcrable, cinq Cohortes Prétoriennes 8c quelques Cornettes de Caualexie, avec la première Légion, fuiuics de deux mille Gladiateurs » chofe hoQteufc, mais pratti•»>>***-*<» •

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

•• TS HT' r \ r* t •s>p r>nCv AMt. '71. H 4 ^SçV / £ Pf ^}î^py>É
^ * üÇjJ Sf;; ■w i ■« P& x 94 V L'HISTOIRE U “y’ quée en femblable
occasion par les Capitaines les plus. feueres. Il fut enuoyé avec Spurinna
pour défendre le paflàge du Po , parce qu’il n’eftoit plus queftion de garder
celuy des Alpes , puis que Cecinna eftoit déjà entré en Italie. Othon menoit
avec luy , outre les Archers de fa garde, tous gens délite, le refte des
Cohortes Prétoriennes & leurs Vétérans , avec grand nombre de foldats de
la marine ; & ne marchoit pas en Prince voluptueux, comme on l’auoit
crû;mais à pied, la cuiraffe fur le dos , à la telle de fes troupes, fans aucune
parure ny ornement. La Fortune fembloit flatter d’abord fes dellèinsi Car
par le moyen de fon armée Nauale, . x iltenoit la plus grande partie de
l’Italie, iufqu’aux Alpes maritimes, quelle auoit .,w,v_ ordre 3Tattâquer
pour entrer dans la GauleNarbonnoife. Mais Æmilius Pacenfis, l’vn des
Chefs, fut arrefté par vne fedition. Antonius Nouellus eftoit fans autorité ,
& Suedius Clemens donnoit trop <le licence aux foldats, comme s’il n’euft
efté queftion que du combat. Ils trauerlerent donc l’Italie comme vn païs
enemy, pillant , brûlant , faccageant , avec d’autant i plus de delbrdre
qu’ils trouuoient les maiTons pleines , parce qu’on n’auoit rien détourné ; &
leurs hoftes venoient.au deuant d’eux avec leurs femmes & leurs enfans,
éprotmant les maux de la guerre, fur ▼ne raine confiance de la paix. Les
Algs y*» 99 [i W y?. a 4 UflK,

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

.f 4 'VT 'ift ■'% u> Il V fpn D E TACITE, Li v. IL 9\$ maritimes
eftoient alors gouuernées par Othok Marius Maturus, qui ayant aficmblé la
ieune lTe de ces montagnes, tâcha de deliendre l'entrée de la Gaule
Narbonneife ; Mats ,, ces barbares leucz à la hâte , fans Chef & fans
difeipline , n'eftant picquez ny d'honneur ny de honte , lâchèrent le pied à
la première attaque. Cependant , le foldat vi&orieux animé par ce fuccez ,
& ne voyant rien à gagner avec de pauvres gens, qu'il ne pouuoit atteindre à
caule de leur vit eflè,& de la connoiffance qu'ils auoient du pais, alla
defecharger fa colcre fur Vintemille qu'il faccagea entièrement. ^ La
conllance d'une femme, rendit l'adion T'crrUoire plus odieufe. Careftant
tourmentée pour de Genfçauoir où elle auoit caché fon fils , fur l'efperance
qu'on y trouueroit auffi fon argent , elle cria montrant fon ventre défi U
dedans qu'il efl ca*hé, Sc perfifta dans cette rc- • folution, iufqu'à la mort. D'
autre codé Fabius Valens, ayant appris que la Gaule Nar-bonnoife, quitenoit le
party de Vitellius, edoit meufTée de l'armée Nauale d'Othon -, & voyant
les députez des Colonies tout effrayez qui luy venoient demander fecours ,
il leur enuoya le Régiment de Caualerie de Treves, fous le commandement
de Iulius Clafficus, avec quatre. Compagnies & deux Cohortes de
Tongres.,.dont on jetta vne partie dans J? rejus pour la garde de la colle.
Cl^flieus donc raarcE* contre l'ennemy avec V> fl *■ W vJ 2 i 5 V
Digidzed by Google

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

' î£: « ■VT * 9g L'HISTOIRE /. > Othon douze Compagnies de
Caualerie& l'élite des gens de pied , fans compter vne Cohorte du pais j qui
te ruoi t de tout temps à le garder , & cinq cens Hongrois qui * n'estoient
pas encore fous les drapeaux. Ceux d'Othonne refuferent point la- ba* '
taille , & mirent vne partie de la Legioa de la marine avec les habitatis du
pais» fur les colines proches de la mer , & les Cohortes Pretorienues dans la
plaine, qui ' s'estendoit de là iufqu'au riuage.Les vaif' féaux eurent ordre de
rafer la code & de tourner la proue contre l'ennemy. Ceux de Vitellius, qui
n'elloient pas li forts en infanterie, mirent les habitons du pais fur les
hauteurs les plus proches ; le telle de> ■]'!'- leur Infanterie demeura ferré
derrière leur Caualerie , où confilioit toute leur force. Mais ceux de -Treves
alla donner inconfidérément fus les Cohortes Prétoriennes,qui lareceurent
de front , & fut attaquée a.mefme temps en flanc par ceux du pais, qui
eftoient excellens frondeurs, & entremêlez parmy nos lôldats , fe portoient
suffi brauement qu'eux dans la viétoire.D'ailleurs, laflote tiroir en queue far
les Vitellians , qui enfermez de tous ces cotez, eurent efté caiHez en pièces
, fans la nuit qui furint, qui arrefta la pourfuite. Ils ne perdirent pas
pourtant courage; mais aydez d'un uouueau renfort , attaquèrent à
l'improuite l'ennemy quis'étoit relâché depuis fuidoire;& apres * auoir
Oiyitiï

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

DE TACITE, Li v. IL 97 auoir tué les gardes & les fentinelles, forcèrent le Camp,& mirent l'épouuante iufques dans la flore. Toutefois, la première frayeur eftant diffipée , il Ce r'alia fur vné coline, où il fe défendit d'abord , puis repoufla les autres avec grand carnage ; fi bien que, les Chefs des deux Cohortes de Tongrcs furent percez à coups de traifc. apres auoir foûtenu long-temps le combat. Mais ceux qui s'emportèrent trop dans la pourfuite , furent inueftis par les Vicelliens & taillez en pièces-, tellement que la victoire coûta quelque chofe au vainqueur. Apres cét exploit, comme s'ils fuflent tombez d'accord de part & d'autre de ne fe faire aucun mal, ceux de Vitellius retournèrent vers Antibe,qui ell de la Gaule Narbonnoife, & ceux d'Othon vers Albengue,du territoire de Gennes , qui cft pins au dedans du païs. Le bruit de cette vi&oire retint les Ifles de Corfc & de Sardaigne au party d'Othon, avec le relie de cette mer. Mais la témérité de Decimus Pacarius qui commandoit dans Corfe, faillit à la précipiter dans fa ruine. Car en haine d'Othon,il époufa le party contraire, fans considérer fes forces, & qu'il ne pouuoit rien contribuer à la viétoirc , quand mcfmc fon deflèin euft reüiffi. Apres auoir donc allèmbié les principaux, & leur auoir déclaré fa refolution, il fit tuer vn Chcualier Romain , & celuy qui commandoit les Oï H ON <■ VI. Troubles de fl) le de Corfe. Quint lus Certtt<,(p » Claudiu s Phirricus .

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

P)/ ë * 9% L':H I S T O I R E - ' +- Oïhon Galeres de Pille, qui eurent la hardieflc de luy relifter ; le relie éftouné prefta le ferment au upm de Vitellius. Mais comme il .vouloir -faire des Ieuées , ce peuple : qui ne pouuoit fouffrir les fatigues de la guerre , commença à conliderer fa foiblelle , & qu'il cftoit éloigné du fecours de f Alemagne , &.expofé en proyc â Parméc Nauale des ennemis , qui auo.it rauagé la code des Gaules , quoy qu'elle eult des troupes pour fa deifence. Us confpirerent donc contre luy, & fans le déclarer d'abord, attendirent ie temps propre pour Je furprendre j de lorte qu'ils le tuèrent dans le bain comme la foule fe fût retirée , & maflàcrerent avec luy ceux de fa fuite. Leurs telles furent portées à Othon, qui lai/là cette aélion fans recompense, comme Vitellius la laiflà depuis fans châtiment, à eau fe qu'ils auoient tous deux Air les bras de plus grandes affaires , & de'plus grands crimes à recompenser& à punir. La Caualerie de Syllanus auoit déjà ouSu&de uert ca4ic , & tranfporté la guerre deçà les Alpes, fans eftre portée dafteclion pour i'vn ny pour l'autre party ; mais ayant emb rafle le premier venu, fans conflderer fi c'elioit le meilleur ou le pire. Vitellius donc tenoit roue ce qui ell entre les Alpes & le Po , qui ell le plus beau quartier de l'Italie -, car les troupes etiuoyées par Cecinna elloient déjà arriuées. m. : iix - />• 1 -y m vit; Siège < Pi/iifanec . jm; Si

y r DE T A C I T E, Lit. II. 99 & auoient furpris vne Cohorte
de'Hon- Othow grois dans Cremone ,& défait cent cheuaux, & mille
fantaffius de la Légion de la marine, entre Pauie & Plaifance. Le Po n'eftoit
donc plus capable de les atrefter, d'autant plus que les Holandois & les
Alemans l'ayant ttauerfe à nage vis à vis de Plaifance, auoient taillé en
pièces qaelques coueurs, & mis telle épouuantedanf le Camp , qu'on difoit
que Cccinnaeftoit' arriué en perfonne avec toutes fe s forces. Mais Spurinna
qui comniandoit dans la place fçauoir bien le contraire ,& eltoit refolu , s'il
arriuait , de fe tenir renferme, l'ans s'expofer à vne vieille armée , avec mille
hommes commandez, trois Cohortes Prétoriennes , & quelque peu de
Caualerie. Cependant , les foldatsfansdiscipline ny expérience , arrachent
leurs drapeaux, & fortent en foute hors des portes; comme Spurinna les
penfoit retenir , luy prefentant la pointe de leurs armes , fans fe foucier des
remontrances de leurs Officiers, qui loioient fa prudence, mais .criant que
c'eftoient des traiftres qui auoient apellé l'ennemy. Spurinna eft contraint de
cederà leur fureur, & feint mefme de l'approuuer, pour conferuer Ion
autorité lors qu'ils viendroient à fe repentir. Quand ils furent à la yeue du
Po, • & qu'il falut fe retrancher à l'aproche de la nuit, ce trauail qu'ils
n'auoient datsdis pas accoutumé, abatit leur contage, Se Gardes. ee ii * * 0'
« Digitizad by Google

100 V H I S T O I R E 0THON lAttc des chaHjfes , (ÿ* vue fat rayé ou de diuerfe couleur* % les .plus lâches commencèrent ;cux-mef*mes à condamner leur témérité , & à voir le danger où ils s'expofoient en raie campagne, contre vne puiflante armée., qui les pouuoit inueftir à toute heure, & ■ tailler en pièces. Le refte ne parle plus déjà fi hardiment, & les Officiers venant à Ce mefler parmy eux, fe mettent à louer toat publiquement la prudence de Spurrina, d'auoir choifi pour retraite vue Colonie forte & puiflante , qui feruiroit de place d'armes & de fleg de la guerre. Là-defus il vient à leur reprelenter Tes raflons* plutôt qu'à leur reprocher leur faute, & les ramene dans la ville tout changez, apres auoir laide quelques batteurs d'eftrade à la campagne. En fuite , il fait terracer les murs de la place , haufler lei tours , dreffler des flancs , & joint aufloin des armes celui de la difcipline , 'qui eft la feule chofe qui manquoit à ce party, aflez plein de courage & de valeur. D'autre cofté , Ccciwna comme s'il eufflaiffé delà les Alpes fa cruauté & fon auarice, marchoit aucc. ordre dans l'Iralie , Dns qu'on pût trouuer à redire à fes déportemens , finon qu'il donnoit audience aux députez des villes, & des Colonies , vefhr à la Gauloife , & qu'on voyoit fa femme montée fur vn fuperbe chcual , tout couuert de pourpre, quoy que cela ne fit tort à perfonne. Mais le peuple defire principalement la modéfite en ceux quifonti üifjnz

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

DE T AèlT E, tiv. II. loi v<?n«s de peu , & ne fçauroit voir qu'à regret vn pauvre cnorgueilly. Apres qu'il eue paflè le Po, U effaya de corrompre les foldacs d'Othon, par diuerfes entreueues; mais voyant qu'on n'auoit point d'égard à fes promeffes, & qu'on l'attaquoit avec les mefmes armes, il quitta le nom fpecienx de paix & d'vnion, pour fe préparer au fiége de Plaifance, avec grand apareil, fçachant bien que la renommée dépend des commencemens. La première attaque fe paflà avec plus d'impetuofité que de conduite pour de vieux foldats ; car ils montèrent à l'allant tout découuers & à demy yures. L'Amphiteatre qui eftoit fous les : murs de la place * fût brûlé par les feux que l'oa jetta de la ville , ou du (Camp. Mais le Bourgeois défiante , l'imputa à la jaloufie des villes voifines , qui auoient aidé à l'embarquement, à caufe qu'il n'auoit point fon pareil en toute l'Italie. Ils en firent peu de cas alors , dans l'aprehenfion de plus grands maux; mais ils le regretterent depuis , comme le plus grand malheur qui leur pouoit arriuer. Cecinna, repoulTé le premier jour avec perte , le préparé à vn nouuel aflaut le lendemain, apres auoir fait faire la nuit force clayes Sç mante lets , pour eftre à couuert dans la fa pe , tandis que Spurinna trauailloit de fon cofté à U défenfe & faifoit grand amas de leuiers & de malles de plomb &c de cuiure, avec de gros quartiers de pierre &c
Otho • Digitized by Google

, • Othos * * f' ,N ' .-y . . » • ici L'HISTOIRE pour rouler fur les
aflaillans & pour brifer * leurs ouurages. L'vn & l' autre eft piqué de gloire
& de honte , & exalte les auantages de fon party j D'vn codé la fleur de
l'armée d'Alemagne & des Légions i de l'autre l'honneur des Cohortes
Prétorien- • nés. Spurinna traite les Vitelliens d'Eftrangers & de barbares ,
Cecinna ceux • d'Othon , de gens fans cœur ny expérience^ corrompus
parles délices de Rome. '*• Ils n'efpargnent pas mefme la perfonne de- '
leurs Empereurs -, chacun éleue le fien& , rabailfe fon riual,mais ils auoient
vn bien ' plus beau champ pour le blâme que pour ; la louange. A peine le
iour commençoit à poindre, que d'vn cofté les murs parurent bordez de
foldats , & de l'autre la campagne couuertede bataillons 8c d'armes
brillantes; Les Romains ferrez , les ' autres épars commencent à faire leur
décharge contre le haut du rempart ; & à planter des échelles aux lieux plus
foibles, • ou mal gardez. Les afltegezfc défendent ' avec les mefmes armes ,
mais plus aifé- • ment & plus aliurément d' en-haut } Car ils affenoient
mieux leur coup contre les ' Alcmans qui montoient à l'aflaut à dccouuert,
branlant leurs boucliers fur leurs épaules, avec des cris & des chants à leur
mode. Cependant, le foldat Romain à couuert des mantclcts fape le mur , ou
■ dreflè des bâte rics pour rompre les portçs.Les afliegez roulent d' en-haut
de gros ~

DE TACITE, liv. II. io} quartiers de pierre , dont ils écrasent les
vns & écartent les autres, avec grand bruit & fracas î de forte que les
Vitelliens font contraints de se retirer à la honte de leur party. Cecinna, pour
ne se pas morfondre davantage devant cette place , avec perte de sa
réputation , repassa le Po , & tire vers Cremone. Turullius Cerialis s'alla
rendre à luy en chemin , avec plusieurs soldats de la marine , & Iulitas
Briganticus avec quelques Cavaliers. Le premier estoit Lieutenant Colonel
d'une légion, & l'avoit connu en Allemagne ; & l'autre Holandois & Mettre
de Camp de Cavalerie. Annius Gallus qui marchoit au secours de Plaifance,
avec la première Légion , craignant que cette place ne pût soutenir l'effort
de l'armée d'Allemagne, fut averty en chemin par un courrier de Spurrina,
de la marche des ennemis, & de sa défense, & eût peine à retenir l'ardeur
de ses soldats, qui demandoient la bataille, jusqu'à en venir à une sédition. Il
s'arresta donc à Bedriac , village entre Vérone & Cremone , déjà fameux
par deux défaites des Romains. En même temps , Marcius Macer eût
l'avantage près de Cremone î Car comme il estoit hardy & entreprenant, il
fit passer à l'improviste le Po à ses Gladiateurs , qui mirent en fuite les
troupes Auxiliaires de Cecinna, & taillèrent en pièces ceux qui eurent la
■ • t • • e c m j Othoh J v î r r. Défais de Ctecity fia flet du . battaux* j ^ M > Ut
» p| 3* ü j V *k * st Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

©TH OH •x xAwtus Gai lus , Suctomus VaultniiS} & Marins
Cclfn̄s . ^ * . Vf 4 y * * * A 4. ****■&'& *. ĩr-Wĭ.-giJj «MH Rt/*v * £* twi
lieu nammi Caftan rHiSTOJRÇ hardieflc de faire telle. Mais il ne voulut
pas pouifer plus loin fa yiétoire , de peur qu'il n'arriuaft du fecours à
l'ennemy, qui changeait la fortune du combat. Cela le rendit fufpeél aux
liens, qui l'j>renoient tout en mauuaife part, les plus lâches qui font toujours
les plus infolens, médifoient non feulem̄ent de luy j mais des autres Chefs,
&r les chargeoient de diuers crimes. Les plus violens bouteveux de la
fedit̄ion, efloient les meurtriers de Galba , qui pleins de frayeur & de rage,
tantoftouuertement par des paroles fedit̄ieufes, tan tort fecrettement par des
calomnies qu'ils mandoient au Prince , tâchoient de mettre tout en
combust̄ion. Car Othon estoit trop créd̄ule & trop défīant , plein
d'inquietude dans la bonne fortune , Sc plus refolu dans la mauuaife. Il fit
donç venir Ibn fr̄été , & luy donna la conduite de l'armée. Cependant ,
Paulin & Celfus remport̄erent vn grand auantage fur Cecinna ; Car comme
il vit auôric̄tous fes defl̄eins > & diminuer la réputation de fes armes, il
tâcha de recouurer fa gloire avec plus d'ardeur que de confideratiou ; de
peur que Valens qui s'auançoit ne luy rauilt tout l'honneur de cette guerre.
Apr̄es auoir donc caché la fleur de fes troupes Auxiliaires , à douze milles
de Cremone, dans les bois qui font fyr le chemin , il fit auaucer fa Caüalerie
pour efcarmouch̄er contre l'ennemy, afin de l'atirer dans l'ara

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

vy,f. • \ ' • î;-; ^ * i> • . . DE T ACİTD, L'iv. İ; iôç bufcade ; mais
cela ayant ■ cftc rapporté Or h o« aux Centraux, ils marchèrent contre luy
avec toutes leurs forces* Paulin prit la conduite de l'Infanterie, ôc Celfus
celle.de la Caualerie .La treizième Légion fût rangée à l'aille gauche avec
quatre Cohortes Auxiliaires , & cinq cens chenaux. On eq «ait autant à la
droite, aueedeux Cohortes d' Aliez , & la première Légion. Sur le chemin
qui eftoit releué, furent difpofées fort près à près les trois Cohortes Pretor
tiennes ; Et leur Caualerie avec celle des * Alliez compofe de mille cheuaux
, der ' ' rneura à la queue pour feruirde gros de çeferue. Les Vitelliens
lâchèrent le pied auant la me lice, comme il leur auoit cfté commandé , pour
attirer ceux d'Othon dans l'embufcade ; mais Celfus qui en eftoit auerty,
retint les gens; de forte que • le ftratagême demeura fans 'effet , & les autres
s'y précipitèrent eux- mefmes, pour s'efre leuez trop toft & les auoir
poutfûiuis trop chaudement, comme ils fe rcirioicar peu à peu. Car ils fuient
en rn v infanc inuelfis par la Caualerie , 5c charV .gez en flanc par les
Alliez, tandis que les Légions fe preparoient à donner de front. 'J .-Mais
Paulin qui eftoit lent de fa nature, aimoit mieux deuoir fon falut à faconr
..duite , que fa vi&oitte au hazard , au lieu de faire tonner la charge, s'amufa
à faire combler les follèz & à aplanir lé chemin pour eftendre les bataillons,
ne voulant * CCT f »i< ' 0 , 4 v* Digilized by Google

10g - L'HISTOTRE fe fauuer dans des vignes entrelacées avec leurs prouins, & flanquées d'un petit bois, d'où ils reuinrent à la charge, & tuerent les plus auancez de la Caualcrie Prétorienne, parmy lefquels le Roy Epipha-nés fut leiréen combatant vaillamment. Toutefois, l'infanterie d'Othon venant à donner fur ces entrefaites, les rompit, & ceux qu'on enuoyoit pour les foûtenir, uoient fecourir, & n'estoient allez fortes en pas un endroit pour faire tefte à l'ennemy. Cela émut la fedition dans le Camp, & Iulius Gratus qui y commandoit fût •lié par les foldats, qui l'accufoient de fauoriler le party d'Othon, ou Ibn frere Brtnuno, aÜOjt vne charge de Tribun, & fût arce qu'il difoit, hazarder fes troupes laffées du chemin & du combat, contre des gens qui(venoient tout- frais de leur-Camp, . d'âutant-plus qu'il n'auoit aucun corps de . tcfxue pourrie rafraifehir ; Confeil qui. Ôï h 9 n pas commencer à vaincre qu'il n'euft donné ordre à n'cftre pas vaincu. Cependant, cela donna moyen aux ennemis de Car Gecinna faifoit combattre fes troupes l'une apres l'autre, ce qui augmenta là défaite, parce qu'elles estoient renueriees par les fuyars, auant que de les pourelté pour le me fine fujet. Cependant, la frayeur fût fi grande parmy les Vitelliens, & le delordre tel, qu'on les pouuoit défaire entièrement,!! Paulin n'eufi: fait fonner la retraite ; Mais il ne voulut pas, à

I D E TACITE, Liv. II. 107 fût aprouuc de peu de geas 1 & qui donna Othon du foupçon aux autres. Cette perte n'estonna pas tant les Vitelliens qu'elle les rendit modeftesj & non feulement les troupes de Cecinna, fur lefquelles il rejettoit la caufe de fa défaite, comme eftant plus preftes à fe mutiner qu'à combatre 5 mais celles de Valens niefme , déjà arriuées à Paule , fe montraient plus obeïllantes , pour tâcher de recouurer leur honneur , & cefloient de rhéprifer l'ennemy. Il y auoit eu vne grande fedition, dont ie n'ay point encore parlé , pour ne point interrompre le fil de l'Hiſtoire. Maintenant pour reprendre la choſe de plus haut>ii faut ſçauoir, que les Cohortes Hollandoiſes qui s'eſtoient détachées de la quatorzième Légion , comme on les menoit en Angleterre , & s'étoient jointes à Yalens dans l'eſtat de Langres, ainſi que nous auons dit. ſe vantoient inſolamment parler tant, d'auoir chaſtié la quatorzième Légion, & enleué à Néron . l'Italie, & vouloient paſſer pour les arbitres de la guerre. Ce di (cours eſtoit inin- _ rieux aux foldats & inſupportable au General, parce qu'il tendoit à la corruption de la diſcipline j outre qu'il eltoit ſuſpect de . couuer quelque rébellion. Sur la nouuel- le donc de la défaite des troupes, qu'il auoit. enuoyées pour défendre la-coſte des Gaules , contre l'armée Nauale des ennemis , il détacha vne partie de ces ce. yj \ ^ * K ' • * • # • • • â * “ ■ * . ! x l \

Digltlzed by Google

ro* ' E'HISTOIRE . Cohortes, fous prétexte de fccoutit cette Prouince i mais en effet pour les affoiblir en les icparant. Le bruit n'en fut pasplûtoll répandu dans le Camp , que les vns commencent à s'atrifter & les autres à lé plaindre ; Qu'on les priuoit d'un fecôurs très- confiderable , prefque à la veuë de Tennemy ; Que û le falut de la Prouince efeit plus important que celui de Rome & de l'Empire , cm y menait plutoft toute l'armée } mais fi tout conlîftoit en la défi, fente de l'Italie, qu'il ne leur faloitpasarracher, comme à vn corps,les membres, les plus vigoureux , ny les priuer de troupes viâorieulës & expérimentées , à fa,' veille d'une bataille. Comme Valens encoyoit fes^ardes pour arrefter les fedirieux , ils viennent fondre fur luy & le pourfuiuent à coups de pierre i Luy reprochent qu'il auoit détourné l'argent des Gaules, & l'or de Vienne , & qu'il s'elloit cnrichy de leurs dépouilles } & non content de piller fa tente & fon bagage, ils. fondoienr encore la terre avec la pointe de leurs jauelots , pour voir s'il n'y auoit rien de caché. Cependant, il s'eftoit lauué en habit d'efclau chc2>vn Officier de Caualerie , & comme la ledition commença, à s'apaifer, Alphcnus Valus Marefchal de Camp , défendit aux Centurions de vifiter les gardes uy les fentinelles , ou de faire fonner la -.trompette , ce qui rendit 4*sr, kikiara tcutcoufus & leur donna de

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

DE TACITE, liv. II. lop ràpichenfioiï de Ce voir fans conducteur, •thcw û proche de l'ennemy. Us commencent jdonc » premièrement par leur filence , & puis par leurs prières & par leurs larmes, -à demander pardon de leur faute, & comme V alens Ce fûc montré tout à coup, avec vne mine trille , & vn vtfage défait , iis palfent en vn infanf de la haine à la cornpaffion, 3c ne pouuant contenir leur ioye,. Tembrallent avec louange & cris d'alegre/Iè , & l'enuironnent de leurs aigles & de leurs drapeaux , puis l'emportent fur .fon Tribunal. Pour luy , fans témoigner -trop d'émotion , ny demander le fupplce de perfonne, comme il fçauoit que dans les . guerres ciuiles le foldat à plus de pouuoir que les Officiers , il fe plaignit feulement de quelques, ftditieux , de peur qu'il ne fust fufpeél à tous en le diffimulant. Comme il fe rctranchoit près de Pauie, X, il receut mutuelles de la défaite de Ce- Ct V** fi ciuna j ce qui faillit à renoueller la fedition , comme s'il eust tardé à dedein pour fataillt* . ne fe pas trouuer au combat. Sans atten• dre donc Ces ordres ny fe repofer , les foldats ^reflent leurs Enfeignes de marcher, -& s'auaacent à la telle, iufqu'à ce qu'ils furent joints à Cecinna ; qui pour excufer fa défaite , accufoit Valens dcl'auoir : expofé à la boucherie , & pour gagner • i'affeâion des autres , exaltoit leurs forces , de peur d'efre méprifé dans fa difgrace. D'ailleurs , encore que Valens eust
Digitized by Google

r y Ci A * Vn© L'HISTOIRE Or h on prefque deux fois autant de troupes qué luy , il n'estoit ny fi aimé ny fi refpecté des foldats , qui auoient vue fecrette inclinaiou pour Cecinna > outre t auantage -de fa taille & de fa ieuneffe,& qu'il estoic eftimé plus franc & plus liberal. Cela fit •naître vne jaloufie entr'eux » car Cecinna railloit Valens de fon auarice& de tes débauches, & l'autre luy reprochoit fon orgueil & fa vanité ; Mais en public ils diffimuloient leur haine pour l'vtilité commune, & picquoient fouuent Othon par lettres , fans se referuer d'accçz à fa clémence -, au lieu que les Generaux de l'autre party s'abftcnoient d'injures contre Vitellius , quoy >qu'ils n'en euffent pas moins de fujet. Il eft vray qu'auant la mort de tous deux , qui fut glorieufe à Othon , & honteufe à fon riual , les vices •de Vitellius cftoient beaucoup moins aprehendez que ceux de l'autre ; Outre que le meurtre de Galba rendoit encore Othon plus craint & plus odieux ; & que l'auenement de Vitellius à l'Empire n'é- toit fouillé d'aucun crime. Ajoutez à cela que les débauches de celuy-cy ne fai• foient tort qu'à luy-mefme , au lieu que - le luxe, l'ambition & la cruauté de l'autre estoient fufpe&es à la Republique. Apres la jonétion de Cecinna & de Valens , les • Vitelliens ne different plus le combat; mais Othon deliberoit encore s'il deuoit donner bataille , ou tirer la guerre eu Ion* xbà+ü

4 DE TACITE, Liv. II. rît g^hieur; Paulin, qui paflbit pour le plus
 fa ge Othom Capitaine de fon temps , crût qu'ileftoit de là gloire de dire fon
 aûis en cette renO Contre. Il reptefenta donc-, Que le delay eftoit
 auantageux à Ôthon,& pernicieux à VitelliusjQue les ennemis auoient toutes
 leurs forces a Semblées & n'en pouuoient plus attendre des Gaules qui
 chanccloiêt, ny du Rhin qu'ils ne pouuoient abandonner, de peiir de
 l'inuafion des barbares; Que les Légions d'Angleterre eftoient arxeftées par
 la mer & pat l'ennemy ; Que l'Elpagne mànquoit d'hommes; Que la Gaule
 Narbonnoife auoit fur les bras l'armée Nauale d'Othon,qui y auoit déjà fait
 quelques progrez ; Que les Vitelliens eftoient renfermez entre le Po & les
 AU p es; fans pouuoir eftre fecourus par mer, ny fublifter long-temps en vn
 pais , qui !auoit efté rauagé par le partage des trou-pesjQue les Alemans,qui
 eftoient les plus belliqueux, ne pourraient fupporterles chaleurs dè l'Italie,
 & que plusieurs armées s'eftoient ruinées par le temps, apres 'auoireudes
 fuccez tres-fauorables.II faifoit voir d'autre cofté,que tout le pars qui l,a
 obeïflôit à Gthon eftoit fidelle, abundant, Dalma? & remply de gens de
 guerre; Qtfil auoit tic , & pour foy l'Italie , & ce qui eftoit dé plus tOricnh
 important Rome ; fans parler du Sénat & *du Peuple, noms toujours
 Illuftres, quoy qu'ils perdent quelquefois de leur éclat; Qu'il eftoit
 maiftredesreüenuspublics &: ' particuliers, qui montoient à des fommes Là
 Vania Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

txt L'HISTOIRE Oïhom immeafesy.ee qui estoit plus
puiflândans. 7, les guerres ciuiles que les armes i Que Ces troupes estoient
accoutumées au cli*mat , & aux chaleurs d'Italie , & auoienr * •- le Po pour
rempart, avec plusieurs places fortes & bien munies, qui n'auoient rien à
craindre apres la leuée du fiege de PJai. fan ce ; Qu'il falloit attendre pour
le moins la- quatorzième Légion fi célébré,. & les troupes de la Mœsie qui
estoient proches , apres quoy on le pourrait refoudre à la bataille avec moins
de dan» Titien & gejc* Marius Celfus estoit de cet aus , & Procutus .
Annius Gallus auffi,à quil'on auoit dépefOu , f ut cfié exprès pour ce fujet,
parce qu'il estoit les Dieux arre^ au pour eftte tombé de chefortune uaL
Mais Othon vouloir la bataille , fe& U gt- condé de fon frere & du Chef des
Co- : nie £0- hortas Prétoriennes , qui se precipitoient thon , ejui fJUte
d'experience, & crioient > Que les • ^tu confia f^ieux qui auoient aifisté
Othon dans fon Atiifteroiet entreprife , ne l'abandonneroient point T exe eu-
dans l'execution ; ajoutant la flaterie à lion. , l'impertinence, afin qu'on ne
leur ofast refister. Le combat cftantrefolu, on deli>i bera fi l'Empereur s'y
trouueroit en per' fonne, ou s'il se retirerait à l'efcart ; à quoy Paulin &
Celfus n'oferent non plus \$'oppofer,de peur qu'ils ne fcmblaifent . le
vouloir expo fer aux dangers , de lorte qu'il se retira à Brefcelles qui fût le
comCohortes mcncement de fa ruine > Car il emmena Tretcnrien- avec luy
les meilleures troupes de Caua^

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

DE TACITE, Lit. II. iij le rie & d'infanterie, & le relie perdit cœur par fon abfence , parce que les foldats ne fe fioient qu'en luy , comme il ne fe fi oit qu'en eux, & auoit pour fufpe&s tous les autres ;de forte qu'il ne laifla pas mefme aux Generaux vn pouuoir abfolu. Tout cecy eſtoit connu aux ennemis à caufe des frequens transfuges ; outre qu'© les eſpions par m trop grand defir d'aprendre les affaires d'autrui , découvrant les leur. Cependant, Cccinna & Valens demeuraient aux écoutes fans rien faire , pour profiter de la folie des autres» qui n'eſt pas vne petite fageſſe ; car iisles voyoient ſe précipiter d'eux-mefmes £ leur ruine. Mais pour bannir l'oifieté dit Camp, ils occupèrent leurs foldacs à dreſſer vn pont fur le Po , feignant de le vouloir palier , pour s'opofer aux Gladiateurs donc i'ay parlé. Ils rangèrent donc des bateaux en égale diſtance , joints enfemble par de g rodes poutres , & ar relie a avec des ancrs , dont les cordages n'étoient pas trop tendus , pour n'eſtre point rompus par l'efforc de l'eau , fi elle venoit a.groïïir. Sur le dernier vaiſſeau, il y auoit vne tour , pour repouſſer à coup de traie 3c de machines , l'ennemy qui en auoit planté vne vis à vis pour les incommoder. Sur ces entrefaites , chacun ſe voulut lai— fit d'une Ifle , qui- eſtoit au milieu de l'auoir ; mais les Alemans preuinrent à- la nage les Gladiateurs, qui paſſerent fur de OtHOW nés 9 %Archers de la garde* Caualeriû f Elite.

tJi iidN petites Galeres, ce que Macer ayant aperçai , il embarqua
 les plus braues de fes . gens pour les aller attaquer. Mais outre que les
 Gladiateurs n'ont pas tant de re- * • ' •• : folution dans le combat que les
 foldats, ! t ils auoient beaucoup de defauantage à le ; battre fur des vaifleaux
 , contre des gens qui les attendoient de pied ferme fur le .. riuage. Les
 Alemans donc ayant remar-' tqué leur étonnement , & que le defordre- > des
 foldats & des matelots faifoient pancher les bateaux tantoft d'rn cofté &
 tantoft d'vn autre , ils fe jetterent dedans, ou *• , les enfoncèrent , & le relie
 fe fauua par lac comme cela fe paflôit à l'aveuë de deux armées , cela
 redoubloie l'alcgreflè des . vns& le dëfefpoir des autres. Ils s'en pren- * nent
 à Macer comme à l'auteur de leurr* deffaite,& apres l'auoir bleflè de loin
 d'va • coup de trait, viennent fondre fur luy l'épée à la main , & l'eulTent
 tué fans les Officiers qui accoururent. Quelque temps apres , Spurinna vint
 au Camp par ordre . d'Othon, avec fes troupes, apres auoir laif. toient pas
 moins agréables aux Chefs , pour la peine qu'il y auoit à les commander.
 Quelques auteurs ont écrit, Qu'on délibéra de mettre bas les armes de part ;
 ' fuite, ce qui mit fin au combat. Ce pendant fé garnilon dans Plaifance>&
 Flauius Sabinus Conful defigné,futenuoyépour com- .j mander en la place
 de Macer ; Je -foldac fe réjouiffiànt de ces changemens , quin'c- .

!' '* £. ' % ' T ■ <• ' • ^ *• , , . de t Agite, lu. ii. uf & d'autre, pour
 élire vn Empereur en Othow commun-, à caufe de la honte & du dégouft
 que chacun auoit du lien, dont les vices Te découuroienc tous les iours de
 plus en plus , ou d'en remettre le choix au- Sénat pour, éuiter la dilTenfion ;
 Que pour cela, les Ghefs du party d'Othon eftoient d'a- ' uis de
 temporifer,& principalement Paulin qui pouuoit prétendre à l'Empire,
 comme le plus ancien des Confulaires ; outre qu'il auoit acquis grande
 réputation ' dans les guerres d'Angleterre. Pour moy, • comme ie croy que
 les gens de bien ne louhaitoient rien tant que de changer la • guerre à la
 paix,& deux mauuais Princes \ en vn bon 5 aulfi croy-je que Paulin eftoit
 trop fage,pour fe perfuader que les foldats, v qui'âüoiënt allumé
 volontairement vne guerre ciuile,la voulurent quitter pour le defir du repos,
 en vn fiecle fi corrompu,Ny que deux armées differentes de moeurs, de
 langage & d'intereft , puflent iamais s'accorder en vn point li important.
 D'ail- * leurs , les Chefs des deux partis acablez pour la plupart , de dettes,
 & fouillés de mille crimes, n'auoient garde de donner leur voix qu'à vn
 Prince qui leur reflém-, blaft,& qui leur fût obligé de foneleélion. y
 X'ambition de l'homme aufii ancienne que tl' ' le monde , s'eft acruë avec
 l'Empire ; Car dans les commencemens de Rome , l'égalité eftoit facile' à
 garder ; mais après la conquête de l'Vniuers , on com—

The text on this page is estimated to be only 27.71% accurate

Il g ' L'HISTOIRE ©t ho» mène a à s'entrebate pour partager les richelîes des Roys & des Nations, & l'eclair des guerres ciuiles se fit dans la place publiques Tantoft les Confuls , tantoft les Tribuns , estoient les maistres , iufqu'à ce que Marius & Sylla , l'un le plus cruel de . la Noblesse , & Taure de la lie du Peuple. etablirent leur domination sur les ruines de la liberté. Pompée vint apres, plus couuert>. & non pas meilleur s& depuis 4 cela » il n'y eût plus de different parmy les Romains que pour l'Empire. Les armées ne s'accorderent pas à la bataille de Pharfale & de Philippes, & n'auoient garde de s'accorder en celle d'Othon & de Vitellius, où elles estoient pouffées par le mefme courroux des Dieux, Si emportées par la mefme rage & Tes mefmes crimes. Que û chaque guerre fût terminée par un combat, la lâcheté des Chefs en fût caufe. Mais cette confideration m'a emporté un peu loin » retournons à nostre fujet. fournie •' ^omrae Othon se fut retiré à Bredel<se Be- t°Sf f honneur du commandement demeurent. ra à son frere , Sc toute la force Si l'autorité à Proculus , Chef des Cohortes Prétoiriennes. Celfus & Paulin n'auoient que le nom de Generaux, & leur prudence méprisée seruoit seulement de couverture aux autres. Les tels des Chefs voyant les plus ignorants estre les maistres , ne faisoient leur charge qu'à demy i & le fol

DE TACITE, Lir. II. iif dat, quoy .qu'il fut bien refolu , eftoic plus
Ot preft à chicaner les ordres de fes Officiers, qu'à les exécuter. Les chofes
eftant en cét eftat > on fût d'auis de décamper fans beaucoup de raifon, &
l'on fc vint planter à vne lieue de Bedriac , en vn poſte fi incommode, qu'au
milieu du Printemps on y manquoit d'eau , quoy qu'on fût enuirôné de
plufieurs riuieres. On mit là vne fécondé fois en deliberation fi l'on donne* -
roit la bataille, qu'Othon preflôit par fes dépcfchcs i mais le foldat refuſoit
de • cômbatre qu'en fa prefence , & plufieurs eftoient d'auis d'atendre les
troupes de delà le Po. On ne fçauroit fi bien juger quel eftoit le meilleur »
comme il eft certain qu'on prit le pirc. On partit donc plûtoſt en ordre de
marche que de combat, pour gagner le confluent de l'Adde & du. y Po, qui
nleſtoit qu'à quatre lieues ; contre l'opinion de Paulin & de Celfus , qui ne
vouloient pas qu'on expofaſt le foldat chargé de bagage & fatigué, à la
mcrcy de l'ennemy , qui ne manqueroit pas de l'ataquer auant qu'il euſt fait
vne lieue, ou lors qu'il faudroit camper. Mais les autres voyant qu'ils le
perdoient par la raifon, auoient recours à l'autorité du Prince , qui auoit
dépeſché en batte vn Numide pour faire donner la bataille, avec quelque
reproche de ce qu'on tardoit fi long- temps > car il ne pouuoit fouffrir
l'inquiétude de- l'eſperancç & de la

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

-V * 'M *!. ScfJ^i »0 , • * ^ - r %T lll >Jk L'HISTOIRE Othon
riE*. Tv , + Ou » donné le mot. crainte. Le mcfme iour, deux T ribuns des
Cohortes Prétoriennes Ce prefenrerent pour parler à Cecinna, comme il
trauailloit à la ftruéture de fon pout ; mais fur le point de leur donner
audience, les coureurs rapporterentque l'ennemy paroiflôit, ce qui filé
remettre la conférence à vne autrefois, & laifià indecies quel auoitefté leur
deflein. Apres leur départ , Cecinna retourné au Camp , trouua que Valens
auoit déjà fait planter réteindarr,qui eièioic le ligne du combat, & que le
foldat eftoit fous les armes. Comme les Légions tiroient au fort l'ordre
qu'elles tiendoient dans la bataille , la Caualerie ayant donné, fût repouffée
par celle d'Othon , qui l'eust menée batant iufqu'au Camp , quoy que
beaucoup moindre en nombre, fans la valeur de la Légion Italique , qui
l'épée à la main arrefta la fuite des liens, & les obligea de retourner au
combat. Cependant , l'armée de Vitelliusfe.rângeoit en bataille en bon
ordre; car quoy que l'ennemy fust proche, ob nefe voyoit pas l'un l'autre, à
caufe de l'épailleur des buidôns. Celle d'Othon, au contraire eftoit en
defordre, les Chefs eftonuez , les foldats mêcontens, les troupes embarafiées
de valets & de bagage ; outre qu'il faioit combatre comme dans vn défilé, à
eau Ce des grands foflèz quf bordoient de part & d'autre le chemin. Les yns
cherchent leurs drapeaux , lesWtres Ce raflèmbrent Digltized

DE TACITE, Li V. IL 'IM b ï l E i . K I " a. * B i s % M £ n-4 B
 o! k u i • < G Cr a A* tt 25 t 0 h fl p 1 •* * t! aatourj Tout est plein de cris &
 de tumult- or h vu te de ceux qui accourent ou qu'on appellej Chacun félon
 qu'il eût plus ou moins de cœur , se plaça au premier ordre de bataille ou au
 dernier. Dans cette conjoncture , furvint vne faufle ioie qui ne ferait qu'àj
 relâcher leur courage. Il courut vn bruit que l'eunemy s'estoit reuolté , foit
 qu'il fût fermé par les espions de Vitellius, ou que ce fust vn artifice de ceux
 d'Othon , mais au lieu de donner, son armée se mit à fuir celle de Vitellius
 , ce qui fut fufped de trahison à ceux qui u'fçauoient pas la cause, & fit
 murmurer les Vitellienj de forte qu'au lieu de répondre, ils chargèrent, avec
 l'auantage de Tordre, de la force & du nombre , & ne laiflèrent pas d'estre
 bien receus par les autres, quoy qu'inférieurs en tout. On se bâtit
 diuerfement , en gros & par pelotons, à coups de trait. & de main, parmy
 l'embaras des arbres & des vignes. Mais ceux qui estoient fur la lèuée du
 grand chemin, s'affronteréc telle à telle, (ans lancer le jaelot,
 s'entrepoul Tant de corps Se de boucliers , & tranchant à coups de haches &
 dépees leurs heaumes & leurs cuirafles , à la veüe des. -deux armées, qui
 jugeoient de i'il Tuë de la bataille, par celle de leur combat. Deux Le Po, ■
 Légions se rencontrèrent dans vne plaine, La n. qui elloit entre H grand
 chemin & la (fl*1* tiuiere ; l'vne furnomée la Rauilfante , vieux corps
 fort-«ftimé parmy les Viteiliens > l'autre la Secourable , nouDigitized by
 Google

110 L* HISTOIRE Oïkon uellement leuée , mais pleine d'ardeur de Te signaler en cette occaûon. Aufli perçaelle d'abord les premiers rangs de l'ennemy, & emporta l'Aigle ; dequoy l'autre' forcenée redou'bla Tes forces , & ion courage, & la repouffà , apres auoir gagné plufieurs drapeaux , & tué Orphidius Benignus qui la commandoit. D'un autre cofté la treizième fût enfoncée par la cinquième, & la quatorzième inueftiepar vn plus grand nombre. Cependant , les Chefs du party d'Othon auoient déjà pris la fuite, & Valens & Cecinna faifoient auancer des troupes pour foutenir les leur , lors qu'Alphenus Varus arriua à leur fecours avec les Cohortes Holandoifes, apres auoir défait les Gladiateurs qui paflôient la riuiera fur des bateaux. Les Vitelliens donc prirent l'ennemy en flanc , apres auoir enfoncé fa bataille , 3c le menèrent batant vers Bedriac , où la longueur du chemin & l'embarras des corps morts redoublèrent le carnage ; outre que dans les guerres ciuiles les caprifs ne font point partie du butin. Suetonius Paulinus & Licinius Proculus fe fauuerent, l'un deçà, l'autre delà, fans tirer droit au Camp -, Mais Vedias Aquila qui commandoit la treizième Légion , s'y eftant retiré en plein iour > faillit à eftre tué par les foldats , qui l'appelloient traiftre & deferteur, & luy imputoient leur défaite, fe^ Ion la coutume du Peuple, de charger les autres

' DE TACITE, Liv. II. izi autres de fes fautes. La nuit fauva Titien Othoh & Celfus , parce que les gardes estoient déjà posés , & les soldats apaisés , par l'autorité & les remontrances d'Annius Gallus, qui leur fit voir que le seul moyen de se sauver en cette rencontre , étoit par la guerre , ou par un accommodement , « étoit d'être bien d'accord. Mais le soldat avoit le courage abattu , à la vue des Cohortes Prétoriennes , qui attribuoient leur défaite à la trahison de leurs Chefs, plutôt qu'à la valeur de l'ennemy, & disoient qu'il avoit remporté une victoire sanglante , après avoir perdu une Aigle , & vu sa Cavalerie mise en fuite. Elles crurent qu'il leur restoit encore des troupes de là l'Espe, avec l'assistance de l'Empereur , & les Légions de la Mœsie / qui s'avançoient ; outre qu'une grande partie de l'armée étoit demeurée à Bedriac ; Que tous ceux-là n'avoient point été vaincus , & mourroient avant que de se rendre ; de sorte que le desespoir les portoit plutôt à la vengeance qu'à la retraite. L'armée ennemie poursuivant sa victoire , vint camper à cinq quarts de lieue de Bedriac, sans oser ce jour-là attaquer le Camp joint qu'il y avoit espérance qu'il se rendroit. La victoire leur tint lieu de retranchement > car ils étoient fortis sans autre équipage que leurs armes. Le lendemain le courage de ceux d'Otho se fut refroidi, ils défilèrent vers les ff

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

I* I,* P . fit Ut L'HISTOIRE Othon Vitcllicns,& furent receus à composition, mais les Députés donnèrent beaucoup d'aprehension , pour auoir tardé quelque temps à reuenir. A leur retour, les portes du Camp furent ouuertes , & les vainqueurs embrassant les vaincus avec larmes , ils commencèrent tous ensemble à detester les guerres ciuiles, avec vne ioye meflée de tristesse.il n'y en auoit point de * iâ heureux qu'il ne regretast quelqu'un» l'un traitoit les blestés de son frere, l'autre celle de son parent vie deuil & la mort estoient vilibles , il n'y auoit quel'espoir & la recompense d'incertaines. Le corps d'Orphidius fut trouué parmi les morts, & enseuely honorablement. Quelquesuns receurent les derniers devoirs par les mains de leurs amis ; le reste demeura sans sepulture. Othon attendoit sans crainte le faccz' du combat, resolu à tout euenement y lors qu'il aprit sa défaite , premièrement par le rapport de la renommée,& en fuite par ceux qui s'estoient sauuez de la bataille. Les soldats (sans attendre sa reponse , le conjurèrent d'auoir bon courage & de ne rien craindre. Luy dirent; Q'il luy restoit encore de nouvelles forces , & qu'ils estoient prests de mourir pour son seruice. Et ce n'estoit point vne flatterie ; car ils brûloient d'enuie de reparer leur honte, & de retablir la fortune de leur party. Les plus éloignez luy tendoient les bras. XI T. Mort <£ C thon s 1 Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate

DE TACITE, L. iv. II. n-j les autres embrasflôient Tes genoux ;
mais Othgn ccluy qui témoignoit le plus de zcle, estoit Plotius iirmus, Chef
des Cohortes Prétoriennes , qui le prioit de ne point abandonner de braues
foldats, qui auoient mérité cét honneur par leur fidelité & pat leur courage. il
luy reprefentoit, Qu'il y auoit plus de force à souffrir le mal qu'à l'
euiten, & que les braues gens ne perdoient iamais l'esperance. au lieu que
le defespoir faisoit recourir au li-toit les autres à la • mort. Selon qu'il
paroilloit plus ou moins . touché de ce discours, les foldats jettoient des cris
de ioye ou de tristesse; & non seulement les Cohortes Prétoriennes , qui
estoient particulièrement à luy , mais les Légions de la Mœsie arriuées déjà
à Aquilée, i'auoient enuoyé flairer de leur 1er- uicc. Personne donc ne
doutoit qu'il n'eust allez de forces pour continuer la guerre, & vne guerre
cruelle, lamentable & incertaine: Mais comme il estoit resolu au contraire, il
leur parla en ces termes. Ce seroit ** trop estimer ma vie , Compagnons ,
que de s'exposer tant de valeur & d'affection, à de “ nouveaux dangers pour
l'amour de moy. ,c Plus il y a d'esperance à viure, & plus il y “ aura de gloire
à mourir. J'ay allez éprouvé mes forces contre la fortune ; la longueur “ du
temps n'y fert de rien-, Il cil plus difficile de se commander dans vne
prospérité ** de peu de durée. La guerre ciuile a com- “ mencé par Yicehus
> elle finira par moy. ff ij

ii4 L' H I S T O I R E Othon C'est par là que ie me veux rendre
 re» commandable à la Pollerité. Que Vitcl» üus ioüilTe, à la bonne heure, de
 l'Empire » & de fa famille que ie luy ay conferuéej »» pour mourir fatisfait,
 je n'aybcfoinny » de vengeance, ny de confolation. D'aun très auront régné
 plus long-temps , nul »> n'auфа quitté le Trône avec tant de gcne.*• » rofité.
 I roy- je hasarder vne féconde fois » vne fi braue jeunefle; pour dépouiller
 la. » Republique d'une partie de fes forces.Ce » m'est allez de voir l'ardeur
 avec laquelle » tous voulez mourir pour. mon feruice; „ Viuez & que ie ne
 retarde pas dauantage „ vollre falut , ny ma gloire. Ien'endray „ pas
 dauantage , c'est vne efpece de lâche,, té de haranguer long-temps à fa mort.
 „ Pour témoigner ma reiolution , ie n'accu,, feray perfonne s car c'est auoir
 enuie de „ viure que de fe plaindre. Apres auoir dit ces chofes , il carelfa
 chacun félon ion âge, fon mérité, ou fa dignité, 9c les con•< - jura de fe
 hâter d'aller trouuer le viétorieux , de peur d'irriter fa fortune. Il Ht *
 paroifre en fuite iufqu'à la mort , vne grande confiance, tant en fon vifage
 qu'en /es paroles, Sc arrefta les larmes des liens, fe feruant de remontrances
 enuers les Vieillards, & enuers les jeunes-gens d'autorité. Apres , il fit
 fournir des chariots & des bateaux à ceux qui vouloient partir* brûla toutes
 les lettres & les mémoires qui témoignoicat trop d'inclinati<?n pour

DE TA.CITEvtiy.il. Iuy , ou d'aerlîon pour Ton riuâl , & di-
Oihom ftribua Ton argent à Tes domeftiques, avec choix & menue , & non
pas en homme qui doit mourir. Enluite il confola lôn neveu Saluius
Coccejanus, que fa jcpneflè & fa qualité rendoient moins fort contre les
accidensde la fortune. Il luy dit, Qjac Vitellius n'eftoit pas fi dénaturé que
de , » le vouloir perdre, apres luy auoir conferué toute fa famille ; (fue
quand il n'y auroit autre choie que de voir comme il quittoit l'Empire, le
pouuantdilputer encore long-temps , il meritoit bien quel- * que faueur. Car
il partoît du monde parmy les cris des foldats qui demandoient la bataille ,
fans autre denein que d'épargner par fa mort la ruine de la République. Du
relie, qu'il laiflât allez de gloire à fit race , apres auoir tenu l'Empire, 8c
égalé vnc maifon nouuelle , à celle des Seruicns, des Claudiens,& des
IulesiQu'il relcuaft donc fon courage & fes cfperances> & n'oubliaft iamais
qu'il cftoit névea d'Empcreur ; mais qu'il ne témoignait pas trop auffi de
s'en fouuenir. Enfuite , il fit retirer tout le monde , & repofa vn peu; Et
comme il meditoit déjà fa retraite, il fuit interrompu par le bruit & le
tumulte des foldats qui menaçoient de tuer ceux qui vouloient partir , &
tenoient Verginius afliegé. Apres les auoir elté apaifer lu-y mefme , il receut
au retour les complimens de ceux qui fe retiroient , & de• • * • • k- 1 il)

Digitized by Google

116 L'HISTOIRE Or h on meura iufqu'à ce qu'ils furent, tous partis^ fans danger. Sur le foir il but vn verre d'eau fraifche,& s'eftant fait apporter deux poignards les effaya,& en mit vn fous fon cheuet. Comme il fçeut que tous fes amis cftoient partis , il pafla la nuit: fans inquiétude, & repofa mefme,à ce qu'on die. Au point du iour,il fe donna du poignard dans l'estomach,& fes domettiques eftant accourus au bruit avec Plotius Firmus, Chef des Cohortes Prétoriennes > ils le • treuuerent mort d'un feul coup. On hâta fes funérailles, comme il l'auoit commandé , de peur qu'on ne luy coupait la telle pour en triompher apres fa mort.Les Officiers des Gardes portèrent fon corps au bûcher en pleurant , & célébrant fes louanges, & les foldats s'aprochoient pour luy baifer les mains & la playe.Quelquesvns fe tuerent près de fon bûcher , non _ ,, point par crainte , ny comme coupables} mais par afièction, & par émulation de fa gloire, ce qui fût pratiqué aulfià Bcdriac, a Plaifance, & aux autres lieux, où il commandoit. On luy drelfa vn fepulchre médiocre & fans enuie. Voila la fin qu'eût Othon , à l'âge de trente-fept ans , qu'il pafTa de la façon que nous auons dit. U eftoit de la ville de Fercnte,fils d'un Conful , & petit-fils d'un Prêteur ; moins illuLamart ftre du collé de famereî quoy que d'honie e.tlù* nefte famille.il s'eft fignalé par deux gran* des aétions , dont l'vnc mérité vn reproche eternal , & l'autre vne louange ira

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

rv, DE TACITE, Liv. II. 117 mortelle. Comme il ferait indigne de la Vt¥ il. féuerité de l'Hiftoire, 4c rapporter de Lj Vs. faux miracles, pour diuertir refprit du lcdbcur par d'agreables menfonges , auflî ferois-je confciencce de taire ce que tout Je monde a publié. Le iour de la bataille, il parut à Regge vn oyfeau tout extraordinaire, dans vn bois aflez frequente , & y demeura iufqu'à la mort d'Othon , fans * s'éfaroucher de la venue des autres oyfeaux ny du concours du Peuple. Le re- . gret de fa perte renouuella la fedition le iour de fes funérailles ; d'autant plus quil n'y auoit perfdtmc gour l'apàifer. Les foldats abordent Verginius & le prefleQt, avec menaces , d'accepter l'Empire , ou d'aller trouuer le vainqueur de leur part ; mais il ne voulut faire ny l'vn ny l'autre, & comme on forçoit fon logis, il fe fauua par la porte de detriere. Rubrius Gallus accepta ' cette commilfion en fa place , & porta la parole pour les troupes qui citoient à Brcfcclles , comme Flauius Sabinus pour celles qu'il commandoit, & le pardon leur fust aulîi-toft accordé. La guerre eftoiteeflée par tout, lors qifv- X 1 1 f. ne partie du Sénat fe trouua en grand dan- . Danier ger à Modene, où il eftoit demeuré par le tturt"! commandement d'Othon , apres l'auoir Mtdtnt. accompagné iufques-là. Car fur la nouuelle de fa défaite , les foldats qui croyoienc que c'cftoit vn artifice dei Sénateurs qui ne l'aimoient point , obferuoicnt toutes ff xn;

12.8 L'HISTOIRE leurs paroles & leurs aétions , & leurs difoient des injures , cherchant oc-caſion de ° s'en défaire , Sc interprétant tout enmaunaife part. D'autre coſté les Sénateurs qui jeraignoient que s'ils tardoient à fe déclarer pour le vainqueur , il ne s'en re/lèntift quelque iour, s'affembloient pour délibérer fur ce qu'ils auoient à faire, fans chercher de fe iauuer en particulier, comme eſtant plus aflurez en commun. Le Confeil de ville accrût le danger , en leur venant offrir inconfiderément , armes & argent, & les appellant Ptres Confcrits, par va honneur hors ac faifon. Sur ces entrefaites , il y eût grande querelle entre Eprius Marcellus,& Licinius Cccinna ; car celuy cy accuſoit l'autre de parler trop obfcurement en cette rencontre ; quoy que le reſte des Sénateurs, ne s'expliquait guere plus clairement. Mais Marcelluſefloit haiy pour auoir fait le meſtier d'accuſateur fous Néron-, & Cccinna qui ne faiſbit que d'entrer dans le Sénat, cherchoit à fe ren- . dre Illuſtre par de grandes inimitiez. Les plus lages ayant appaifé leur different, ils le retirèrent tous à Boulogne pour y délibérer plus à leur aife, apres que le temps auroit éclaircy la vérité. Cependant, ils enuoyerent par tout prendre langue , tant qu'on leur amena vn Affranchy dOthon, qui interrogé pourquoy il fe rctiroit , répondit , qu'il portoit le Teſtament de l'Empereur, Sc l'auoit laide encore envie»

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

DE TACITE, tñVili;. n9 mais qu'il ne fongeoit plus qu'à lamort. Vit EtCela les cmpcfcha de s'en enquérir plus tIVS* auant > de forte que chacun fe touruoit du codé de Vitellius , & faifoit fes coinplimcns à fou frété qui estoit prefent, lQrs qu'un Affranchy deNeronles vintefFrayer par un impudent menfonge; Car il les alfur a que les chofes auoient changé de face , par la venue de la quatorzième Légion , & des troupes qui edoient à Breffelles; & qu'elles auoient redably le combat & remporté la victoire. Il inuenta cette fourbe , pour faire pafler des lettres d'Othon , où l'on n'auoit point d'égard, mais il ne le porta pas loin ; car Vitellius le fit mourir quelques iours apres dans Rome, où il s'edoit tranfporté. Le danger ne lailFa pas de s'accioiftre par l'impertinence des foldats, qui ajoûtoient foy à l'impodure s outre que la retraite de Modene s'edant faite par vne deliberation publique , pouuoit pafier pour vne defertion de party. Les Sénateurs donc , fans s'afiembler dauantage , donnoient ordre chacun à fe fauuer en particulier, lors qu'il arriua des lettres de Valens, qui leuerent toute la difficulté. Lamort d'Othon fut d'autant plutod xiv. diuulguée quelle edoit plus Illudre,& ne Eftat dt caufa aucun defbrdre dans Rome. On af- Hwnt u fidoic amrfpeâ-acles des jeux de Cerés fe- flta~ •Ion la coutume, lors que la nouuellc en i,e' arriua, aucc cette particularité, que PU* ff Y

Ys I Viril. n. vs. . i . , i ■ — ^ ~ ^7; . ~ ^r, _ r ^ r; - . ; : V ; \ (; f w * X
130 l' H I StOLRE uius Sabinus Gouverneur de Rome , auoit fait prester le
ferment au nom dunouuel Empereur , à tout ce qu'il y auoit- de foldats dans
la ville. Aum-toft on commença à faire des acclamations au nom de Vi«
tells, & le Peuple couronné de chapeaux de fleurs, & de branches de
laurier, porta par les Temples les statues de Galbas &• lors qu'il fut arriué
près du lac Curtius, où il auoit esté maflacré, jettas couronnes & luy en
drelTa comme vnepulchre. Cependant , le Sénat combloit le nouuel
Empereur de tous les honneurs qu'un long régné auoit aquis
aux. precedens, & decerna des aélions de grâces aux Légions d'
Allemagne, avec vne Ambassade au Prince , pour le féliciter de fon heureux
aucnement. On leut en fuite des lettres de Valens aux Confuls , allez
receftueufst mais le silence de Cccinna fût encore plus agréable. D'autre
collé, l'Italie souffroit plus que dans la guerre, par la Jicence des troupes-
qu'on auoit répandues par toutes les -villes, où elles v-ioloient & pilloient ,
-fans pardonner à chofe sacrée ny à pirophane. Quelques-vns tuerent leurs
«*nemis fous prétexte d'estre de l'autre par* ty. D'ailleurs , comme les
foldats connoissoient le pais, ils dedinoient les meilleures maisons aa
pillage; & tuoient les maîtres lors qu'ils mecttoient-cn; déface , fans que
les Generaux y donnassent ordre-, parce qu'ils étoient coupables des
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.16% accurate

DE TACITE, Liv. IL t\$ i mefmes crimes. Cecinna eftoic moins Vitelauare 8c plus ambitieux-} mais Valens l,vr* diflîmuloit aife'ment les vices où il 0M eftoit enclin >> de forte que l'Italie af- ^,,d0Unt foiblic de longue main , ne pouuoic plus d'eux* fup porter tant de maux ny tant d'outrages* Cependant, Vitellius qui ne fçauoit x Vm rien de fa victoire, entraifnoit apres foy . le refte des forces de l'Alemagne , avec i;M huit mille hommes de l'armée d'An- «ju'à gleterre , & auoit laide la garde du Lj«n. Rhin à Hordeonius Flaccus, avec ordre de faire des leuées par toutes les Gaules , pour remplir les Légions , dont il emmenoit les meilleurs (oldats. il n'eût pas fait beaucoup de chemin, qu'il aprit la deffaite d'Othon & fa mort, qui luy adùroit l'Empire. Il alTembla donc tes foldats , & loua hautement la • valeur des Légions viélorieufes \$ & comme ils fe furent écriez qu'il fift Ion AfFranchy Cheualier Romain, pour vne û bonne nouuelc, il arrefta leur flatexie , & par- vne incroyable legereté , luy. accorda à table ce qu'il luy auoit refufé en public , à la prière de toute cuu l'armée. Efclaue indigne de cet honneur , & qui ne fongeoit qu'à s'agrandir par de mauuais moyens. Au mcfme temps il receur nouucle que les deux .Mauritaniess'elioient déclarées pour luy, apres le meurtre d'Albinus , qui auoit eu > ff- vj DigHized by Google

i«3z' I/HISTOTRE Virsi- le Gouuement de la Tirtgicane fous
 vsr Galba, & celui de laCefarienne fous Néron , & commandoit dix-huit
 Cohortes & cinq Regimens de Gaualerie,fans compter grand nombre de
 Maures, bons pour les courtes & le pillage. Il s'cftoit décoré pour Othon
 depuis la mort de Galba, & non content de l'Afrique, menaçoit l'Efpagne ,
 qui n'en eft feparée que par vn petit traieét , lors que Cluuius Rufus qui '
 commandoit en cette Prouince , fit auancer la dixième Légion , comme pour
 palier en Affrique , apres auoir enuoyé quelques Officiers pour difpofer les
 efprits à . recevoir Vitellius. Cela ne fut pas fore difficile, àcausedela
 réputation de fes armes ; outre qu'on publioit qu'Albinus. auoit pris le nom
 & les marques de fort autorité Royale , & fe faifoit appeller Tie U Iuba. Il
 fut donc mafTacré fur le riuage, Tit gitane comme il pafloit d'vne Prouince
 à l'autre, * la ce- g, fa femme s'estant prefentée aux meur-' jarunne. . A
 triers receut le mcfmc traitement. Onauoit tué auparauant Afinius Pollio ,
 Me, ftre de Camp de Caualerie , l'vn de fes principaux- confidens , &
 Feftus & Scipion deux Chefs, de Cohortes. Vitellius ne s'enqu it point plus
 particulièrement com\ me la cnoſe s'estoir paffée , parce qu'il i estoit
 incapable des foins de l'Eftar. Il I Fei-r la kiflh donc la conduite de fon
 armée à fes conduire Lieutcnans, & s'embarqua fur la Sône fans par terre .
 i'équipage d'vn Prince} car il perfifta dans

DE TACITE, Liv. II. 133 fa première pauureté , iufqu'à ce que luy
Vx t e z nius Blefus, Gouuemeur de la Gaule Cel- L I vs* tique , qui viuoic
dans la fplendeur & la magnificence d'une maifon ancienne , &c opulente,
luy donna fon train , & l'accom- Ou , U pagna par honneur, ce qui ne
plaifoit pas irJLin trop a Vitellius , quoy qu'il le dillimulaft *Y\ncu par de
bafles & d'indignes careflès. Les Generaux d'armée tant des viécorieuxque
des vaincus , le vinrent trouuer à Lyon, où il loua publiquement Valens &
Cecinna,- & les fit alfeoir à fes codez. En ' fuite, il commanda à toute
l'armée d'aller au deuant de fon fils encore enfant , qui ne fût pas plutôt
arriué qu'il l'embralla, & luy donna le manteau Royal avec les Ou , h
autres marques de grandeur , l'appellant Ootte Germanicus, par vn excès
d'honneur , qui dVxrawx* luy feruit depuis de confolation dans fon
infortune. Apres il fit tuer les plus braues Centurions du party d'Othon, ce
qui donna l'épouuante aux armées de rillyrici outre que les autres Légions ,
comme par contagion, ou plutôt par une fecrette jaloufie, meditoient déjà
leur reuolte. Paulin & Proculus apres auoir attendu l'audience , & fe
garantirent par des excuses moins honneftes que neceffaires. Car ils
attribuerent à leur artifice la longue marche de l'armée auant le combat , &c
l'embaras du bagage , avec plufieurs autres accidens de la fortune, pour
mettre à temps, plein d'inquietude , eurent

V*riiIl vs9. Il estoit frere d'Qilun. -;4 Marictu dé Bout» bannoit .
 ,, % AA, %. « * -i: li t XV T, Débauches de Vitellius autc le meurtre de Do
 la 134 L'HISTOIRE couuertleur. fidelité par vne perfidie fupoféc. Saluius
 Titianus fut excusé paria qualité , & negligé pour son peu de cou-» rage.
 Marius Célus confcrua le Confulat, quoy que Cecilius Simplex , à ce qu'oa
 dit, eust offert de l'argent pour le perdre, afin de se mettre en sa place ; mais
 Vitellius s'y opposa , & luy donna depuis le Confulat , sans argent & sans
 crime. Traça lus fût iauué par faut ho rite de l'Imperatrice Galeria. Parmi
 les dangers de tant de personnes Illuîtres , il arriua va accident honteux d'un
 certain Gaulois de la lie du Peuple , qui eut la hardiesse d'ataquer l'Empire
 Romain , sous le nom de Libérateur & de Dieu des Gaules,; mais apres
 auoir assemble huit mille hommes, & gagné les plus proches bourgades de
 PEstat d'Autun ; cette République l'age 8c fidelle, assemble la fleur de sa
 jeunesse, avec quelques Cohortes de Vitellius, & luy donna bataille, où il fut
 pris, & toute son armée dispersée. On l'exposa aux belles fauues, qui
 l'ayant elpagné firent croire au Peuple qu'il estoit inuincible , iufqu a ce
 que Vitellius l'eust fait tuer en sa presence. . On ne fit point d'autres
 poursuites contre les biens , & les personnes de ceux qui auoient fuiuy le
 party d'Othon. Le Tellament des soldats qui estoient morts -à la bataille fût
 exécuté , & la fuccession . de ceux qui n'en auoient point fait, iustifiée

DE'TACtTE, L i v. II. iij à leurs heritiers légitimés. En vu mot, la-
vit et uarice de Vitellius n'estoit point à crain- tirs», dre ; mais fa
gourmandife n'estoit iaraais aflouuie. Car outre que les chemins des deux-
mers cftoient continuellement batus de Tes pouruoyeurs , qui luy-
apportoient des ragoufts de Rome & de toute l'Italie; les villes &c lcs
particuliers- estoient ruinez des fupcrbes festins qu'il luy faloit faire,* : la
valeur des foldats abâtardie par les voluptez, & par le mépris qu'ils Fai—
(oient du Prince. Ilenuoya dans Rome vne Déclaration, par laquelle il
différait pour quelque temps le titre d' Augufte, & refufoit celui
d'Èmpcur, quoy qu'il s'en a t» Ou , de tribuaft toute l'autorité. Il
bannitauffi les Cefar% Aftrologues , & deffendit aux Cheualiers Romains
de monter fur le theatre , ny de. defcendre en l'arene , à quoy les Empe^
reurs precedens - les auoient inuitez par des recompens, & fouuent
contraints par forces. Plufieurs villes mefmc , à. l'exem* pcle de Rome, y
engageoient pour de l'argent leur jeunede débauchée. Cependant Vitellius,
deucnuplus cruel & plus fuperbe par la venue de (on-frere, & des Courtifans
de. Rome, qui luy aprenoient à faire le Prince , fat* mourir Dolabella,
qu'Othon , comme nous auons dit, auoit renfermé dans Aquin. Apres fa
mort , il -s'estoir retiré à Rome, où Plautius Varus nouuellementforty de la
Preture, qui faifoit profeffion. d'amitié tauc luy , . l'ac

13 6 L'HISTOIRE Vit Bt- cufa dcuant le Gouuemeur de la ville ,
 de. 1*1 vsr s'ellre éüadé pour fe venir dedarer Chef de party,& luy impofa
 d'anoir voulu corrompre la Cohorte , qui eftoit en gar-. nifon dans Oftic >
 fans quitter Ton accufa;■>' tion faute de preuues ,& attendant qu'il euf
 acheué fon crime pour s'en repentir. Comme le Gouverneur Flavius
 Sabinus* tardoit à fe refoudre dans vne affaire de cette importance , T riar
 belle lœur de l'Empereur, plus cruelle que fon fexe ne luy permettoit , luy
 donna de l'aprehenfon de vouloir faire le clement aux dépens du Prince ; &
 força fon naturel doux & timide , à précipiter le mifcrable dans fa ruine , de
 peur qu'on ne l'accufaft de l'auoir voulu releuer dans fa chute. Sur fon
 rapport donc , V itellius , autant par PatronU. haine que par frayeur , à caufe
 que Dolabella auoit époufé vne femme qu'il auoit répudiée , l'enuoya quérir
 , avec ordre de quitter le grand chemin pour venir par Terne, où il auoit
 commandé qu'on le fit mourir. Mais pour abrégér le temps, qui - fembloit
 trop long à l'aflaflin , il l'égorgea en chemin dans rhoftellcric, apres l'auoir
 terrafle. Cette mort attira la haine publique fur Vitellius , dont on jugeoit du
 gouuernement par de fi beaux commencemens.L' Arrogance de Triaria
 éclatoit dauantage par la modcftic de la mere & de la fçmrhe de l'Empereur,
 qui n'infultoient point aux mal- heureux i & l'on 4k OiyuiiadAj

DE TACITE, Liv. II. 137 dit que la première, d'une antique
probi- Vitellius ayant reçu l'hérédité de son fils, ou il l'Yttili* prenoit le titre
de Germanicus. dit qu'elle ^ Ga^_ n'avoit pas engendré Germanicus > mais
ria. Vitellius ; & sans se laissa corrompre à XVII* Divers sa fortune, ny aux
flatrices, de la Cour, n'eût part qu'à la disgrâce de sa famille. Vitellius étant
parti de Lyon, Cluvius Rufus Gouverneur d'Espagne le vint trouver en
chemin avec une gayeté apparente, quoy que plein d'inquiétude, de ce
qu'un Aifrançois du Prince l'avoit accusé de s'é- ^ onSt tre voulu rendre
maître de son Gouver- Hilaire » nement, sur la nouvelle de l'avenement
d'Othon & de Vitellius à l'Empire & d'avoir fait publier une Déclaration,
sans ajouter le nom d'aucun Empereur. D'ailleurs, il y avoit quelque chose
dans ses harangues qu'on pouvoit interpréter au défavantage de Vitellius, &
à quelque dessein de gagner les bonnes grâces du Peuple. Mais il l'emporta
par son autorité, sur la bassesse de son ennemy, & après l'avoir fait
punir, se mita la fuite du Prince, conservant son gouvernement en son
absent, comme avoit fait Arruntius sous Tibère, quoy qu'il ne fut pas
suspecté comme luy. Trebellius ne fut pas traité si favorablement, après
s'être sauvé d'Angleterre, pour éviter la fureur du soldat; car Vespasien
Bolanus fut mis en sa place. Cependant Vitellius étoit en inquiétude pour
l'arrogance des Légions vaincues; *

ViTELII V̄. i VrV i £; t 5 *• a -*V *w , •/ ■> * Depuis Surius
 iufauau petit S. Bernard» 158 i'HISTOIRE qui éparces dans l'Italie
 parmy les vi&ô» rieufcsjrctenoiet leur courage & leur animolité. Sur tout, la
 quatorzième ne vouioit point âuoier fa défaite, & difoitj qu'il ne s'eftoit
 trouué de fon corps , que quelques gens commandez , à la iournée de
 Bçdmc. On trouua donc à propos de la renvoyer en Angleterre, d'où Néron
 l'auoit tirée, & de la loger cependant parmy les Cohortes Holandoifes , qui
 cftoient en Continuelle diflénfion avec elle ; de forte' quelles ne forent pas
 long-temps fans le battre , ayant les armes à la main. Carvn Hollandois
 ayant- injurié dans Turin vn artizan , fon hofte qui eftoit de la Légion le
 voulut deffendre , & chacun prenant party, comme il arriue en ces
 rencontres, à la fin des injures on en vint aux coups, & le combat eut été
 fanglant , fans deux Cohortes Prétoriennes , qui fôûtinrent la Leg ion &
 intimidèrent des autres. Sur ce different, Vitellius joignit les Cohortes
 Holandoifes à fes troupes > & fift continuer le chemin à la Légion par les
 Alpes Grecques, fans prendre celui de Vienne, laquelle il apprehendoit.
 Cependant la Légion ayant faille des feux allumez la nuit , à fon départ de
 Turin, vne partie de la ville fût brûlée, fans qu'on déploraît ce mai-
 heur parmy déplus grandes calamitz. Apres qu'elle eut pâlie les Alpes , les
 feditieux voulurent prendre la route.de Vienne > mais ils furent arreftez.

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

Ikk » 8 3 21 K fe Tl TI » D! \$ t n b ;c y • i' il 1 > 2 2 t DE
TACITE, Liv. II. 13* par leurs compagnons, & la Légion tranf- Vit
Emportée en Angleterre. En fuite Vitellius, LIVS* qui craignoit les
Cohortes Prétoriennes, les fepara pour les affoiblir , & leur offrant à tous
leur congé , en licencia plusieurs, qui reprirent les armes fur le bruit de la
reulte de Vefpalien,& deuinrent les plus confidérables de fon party. La
première Légion de la marine , fût enuoyée' en Efpagne pour rabatte vn peu
de là fougue, par la douceur de la paix, & la feptième avec l'onzième furent
ramenées en leurs quartiers d'hyuer. La treizième fut employée à drclTer
des Amphitcatres,l'vn à Boulogne , 9c l'autre à Cremone , où Yalens &
Cecinna prépare ient des fpeélacles de Gladiateurs *, car Vitellius n'croit
iamais fi attentif à la guerre qu'il en oubliat! fes voluptez. Apres auoir
doucelement , 3c fans bruit, diifipé le party contraire, il fc fift vne émute dans
le Camp de Vitellius fur vn MV. commencement ridicule, qui ne laiflà pas
d'eftre funefte à pluieurs , & qui fit! detefter dauantage les guerres
ciuiles.L'Em. pereur auoit fait aüëoir Verginius à fa table dans vne débauche
à Pauc i car les Chefs Ibnt modeftes ou licentieux , à l'exemple du Prince ,
comme les foldats * à l'exemple de leurs Chefs. Toute l'armée donc cftoit
en débauche comme.' luy,& dans vn Camp où doit regner l'ordre & la
difeiplineion cul! dit qu'on cclc?. XVIIT^ Sdition Digitized by Google

VitiL xivs* * ; ns C'est qu'ils t'annoient •voulu, faire Empereur*. Ho L'HISTOIRE broie la fesse des Bacchantes. Sur ces entrefaites, deux soldats, Un Gaulois, des troupes Auxiliaires, & l'autre de la cinquième Légion, s'étant mis à luter par galanterie, les spectateurs se partagèrent à l'envi en leur faveur, de sorte que le Gaulois ayant eu le maître, comme il le glorifioit d'avoir terrassé son compagnon, & que l'un prenoit un party & l'autre un autre, tout le Camp s'émut, & deux Cohortes Auxiliaires furent taillées en pièces par les Légions. Ce tumulte fut apaisé par un autre* car comme on vit de loin briller des armes & s'élever une poussière en haut, on crut que c'était la quatorzième Légion qui avoit rebrouffé chemin, & qui venoit attaquer le Camp*, mais la frayeur céda incontinent, après avoir reconnu que c'était l'arrière-garde de l'armée. Cependant, un Esclave de Vercingétorix s'étant trouvé là par hasard, on l'accusa d'être un traître, qui venoit pour tuer l'Empereur, de sorte que les soldats accoururent tout forceriez au lieu du festin demander le supplice de Vercingétorix ; de sorte qu'on eût bien de la peine à les apaiser, quoy ? qu'il eût été leur Général, & que Vitellius, tout timide & défiant qu'il étoit n'eût pas le moindre soupçon de luy. Jamais les soldats n'en voulurent tant à personne, quoy qu'ils fussent touchés de respect pour son mérite mais ils se fâchoient d'avoir été refusés. Le lendemain Vitell

kt innr rot if' M W 'o* ic* îia :rc •i IC* la t* iras k rt ic c l f DE
TACITE, Liv. II. r4i lius , apres auoir donné audience aux De- virttnvs.
putez du Sénat, qui attendoient là par fon ordre , pafla au Camp , où il ioüa
le zeile des Légions , au grand mécontentement des Alliez, qui murmuroient
tout haut de leur infolence. Depcurd'vne nouuelle fedition , on trouua à
propos de renuoyer les Cohortes Holandoilès en Alemagne, „ „ , . , V & '
Celle de ce qui donna commencement a vne guer- cîuHU. rc eftrangere ,
que la fortune nous preparoit parmy les guerres ciuiles. On renuoya la
milice des Gaules, qu'on auoit ieuée feulement pour la mine, au
commencement de la reuoltc, quoy quelle fût en geand nombre. En fuit* ,
pour faire que les reuenus de l'Empire , affoiblis par le mauuais ménagé des
Empereurs precedens, pulfent fuffirc à l'entretien des troupes, on empefeha
les recrues, & l'on donna congé à ceux qui le demandoient. Inuention
funelte à la Republique , qui s'eft toujours mieux maintenue par les armes,
que par les richeliès s Outre que le foldat qui voyoitfon trauail redoublé , &
eftoit déjà abatu par fes débauches , eçrtémoignoit du mécontentement. De
là Vitellius tourna vers Cremone; xix. & apres auoir affilié aux fpeétacles de
Dtuerfes Cecinna, voulut voir le champ de batail- aJfa, resle , & les marques
dç fa viétoire. Spectacle hideux & cruel , de contempler des cotps mores &
des membres déchirez, quarante iours apres leur défaite. Car ce Digrtlzed
by Google

Vit ïiii vs. Ou i commy à "un 'Xy. * 141 L* HISTOIRE ' '

n'efloient plus que des charognes puantes, & au lieu des richesses de la campagne» des terres fouillées de fang & d'ordure, & des champs defolcz tout à l'entour. Il li'cftoit pas moins honteux de voir vne partie du chemin fermé de fleurs par ceux de Cremoae ; avec des Autels , où ils égorgoient des viélimes , comme au retour d'un Conquérant, ce qui leur fût vne ioyc de courte durée. Cccinna & Valens estoient prefens , qui dccriuoient le combat, Icy donna la Caualerie , là les Légions v En cét endroit les troupes Auxiliaires inuellirent l'ennemy. Parmy cela les Officiers entre - mefloient leurs louanges , ou faufies ou véritables , & le foldac avec des cris de ioyc , quittoit le grand chemin , pour voir les lieux où il auoit combatu , & contemploit avec eftonnement les monceaux d'armes & de corps morts. Quelques-vns laiflbient couler des larmes par compaffion & par ieufement des miseres humaines. Mais Vieellius fans détourner les yeux par l'horreur d'un fi trille fpectacle, ny eftre touché de pitié pour tant de milliers de ces Citoyens-demeurez fans fepulture, faifoit des facrifices aux Dieux du lieu, plein d'alegreffe, & ignorant fa prochaine ruïne. En fuite Valens donna un combat de Gladiateurs à Boulogne , apres auoir fait venir de Rome tout l'appareil Car les débauches de Vitellius croiflbient à mefure Digilized

DE TACITE, Liv. IL 143 qu'il s'aprochoit , & l'on voyoit déjà à
fa vim* fuite des bandes d'Eunuques & de Corne- li vs. diens , & autres
infamies de la Cour de Néron , qui estoit l'objet de l'admiration de ce
Prince, accoutumé à le fuiure sur le Theatre , non pat contrainte comme les
■bonnettes gens , mais par inclination , & par débauche. Cependant il
retrancha le Confulat à quelques-vns , pour en faire part à Valens & à
Cecinna. Martius Macer fût -rayé comme vn des Chefs du part/ contraire, &
Valerius Marinus nommé par Galba, fût reculé, quoy qu'il ne fust point
coupable ; mais comme c'estoit vn esprit doux , on luy pouuoit faite cette
injure impunément. On rejeta Pedanius Cotta pour auoir entrepris contre
Néron, & follicité verginiusà la rcultei mais on allefuoit d'autres exeufes,
& chacun d'eux en pdcsaétiotis de grâces au Prince, tan ton ettoic
accoutumé à la feruitude. Sur ces entrefaites, vn faux bruit furprit
extrêmement les esprits, quoy qu'il ne fut pas de longue durée. Vne claue
nommé Cctad it * qu'il estoit Scribonien, & que par crainte de Neron, il
s'estoit caché en Iftric , où le nom de cette famille estoit Illustre, & où La
famille auoit quantité déterrés & de vaflaux. /* des Apres s'estre donc
aflbcié de ceux de fa CrAJfa% faélion, il fût fuiuy du peuple credule & de
quelques foldats, foit par ignorance, ou pat malice i Mais ayant cfté pris &
amené à Vitellius, il fût reconnu pat son Maistre,

« 144. L'HISTOIRE Vit e l- quoy qu'il perfttaft dans Ton
 impofture,& H v i, puny du fupplice des Efclaves. Cependant, Vitellius fur
 la nouvelle que la Syrie & la Iudée auoienc prefté le ferment en fon nom ,
 deuint plus orgueilleux , & plus négligent. Gar le nom de Vefpafienluy
 donnoic encore quelque ialoulîc , à caufe dei'cftime où il eftoit; outre qu'il
 couroit vn bruit confus & incertain de foy entreprife. Alors donc comme
 deliuré de toute crainte , il Ce laifla aller , auüü bien que fes foldacs , à toute
 foire de cruauté & de diflolution. XX, D'autre cofté , Vefpafien balaneoît
 faElettitn gement fes forces & celles des ennemis de Vtſpa,- aiunc qyg riciî
 entreprendre. L'affè* PErnpirc, &i°n des foldats luy parut, comme il failoit,
 prefter le ferment au nom de Vitellius , avec des vœux & des fouhaits pour
 la profperité de ce Prince ; car ils ne voulurent rien rcſpondre. Mucien le
 fauori- • foit , quoy qu'il euft plus d'inclination • Tiberîuf pour fon , fils que
 pour luyſte Gouuerneur sAlexan- de l'Egypte eftoit participant de
 leurdefder' fein,& ils croyoient que la troiefme Légion qui eftoit palTée
 de la Syrie en la Mœſie embralTeroit leur party, Sc entraîneroît apres foy les
 Légions voifines. Car toutes les armées eftoient mécontentes de l'orgueil,
 &de la barbarie de celles .d'Alemagne , qui méprifoient tout ce qui ne leur
 reſtèmbloit pas.Mais comme on n'eſt pas fi-toſt reſolu dans les grands
 defleins, r: if< ' quoy » • %

mi ? * j DE TACITE, Liv. II. i4y S quoy que Vespasien eust de
 belles cfpe- Vi fet- ' ^ rances , il fongeoit quelquefois aux mal- ^ tvS* < { .
 b cnrs qui luy pouuoient arriuer. Ilconfi- , i deroit qu'il s'abandonnoit à la
 fortune à f l'âge de foixante ans, avec des jeunes fils, |. Qu'on pouuoit
 auancer ou . reculer dans . , [. les entreprises particulières, mais qu'il '-Nv
 n'y auoit point de milieu entre yn TnrcU i ne & vn précipice j Que les
 forces cnnc- ' • mies estoient grandes & vi&orieufes, & i que les tiennes
 n'auoient pas encore ex• .u perimenté les guerres ciuiles j Que les 1 restes
 du party d'Othon faisoient plus de bruit que d'effet. Qu'il ne se faloit pas fier
 à la foy des soldats , dans les diftentions domestiques , où ils estoient tous à
 craindre , & que toutes ses forces ne luy leroient de rien contre vn
 affa/finat} f Que Scribonien auoit esté tué par vn fîm- Voîdgiple foldat sous
 Claudias, & le meurtrier »»'«>• élevé aux plus hautes dignités. Enfin, qu'il f
 cftoit plus facile de les gagner tous , que ; • . de se garder de chacun. Dans
 cette incertitude il estoit r'affuré par le confente• ment de Mucien , qui
 apres l'auoir entretenu à diuerfes fois sur ce fujet, en particulier, luy tint
 enfin ce difcours en la prefence de tous. les autres. Ceux qui entre- tc \
 prennent vil grand deffein doiuent tou- <c „, jours examiner, s'il leur fera
 glorieux , & ct auantageux à la Republique, & fil'execu- “ « tion en fera aisée
 ou difficile. Ils ne doi- “ \ uent pas oublier aussi l'intereft de celui “ w . ‘ .
 gS - ' - v % * Digitized by Google

14S r HISTOIRE Vr vtt- qui les confeille , & confiderer s'il prend
xivs. ,, part au danger ou à la gloire. Ievous ap» pelle à vn honneur qui vous
eft auili glo* » rieux , & facile qu'auantageux à l'Eftat. » le ne le dis point
par flaterie ; Il n'y a pas j> beaucoup de vanité à eftre élu apres V i»
tcllius. Vous n'aurez point à combattre la ; »> prudence de Tibere, ny la
viuacité d'Auj. » gufte, ou la longue poffeffion de leurs def>» cendans. On
peut dire mefme, que vous » lauez cédé à la noblesse de Galba > Mais »
d'abandonner la République en proye à >• Vitellius , ce ne feroic pas
fageffe mais lâ» cheté, quand il y aurait autant de leureté j j> qu'il y a de
honte pour vous dans la fer» uitude. Auez-vous oublié le meurtre de ' »
Corbulon, qui estoit de meilleure maifon » que nous ; ie l'auoue , mais auili
Néron » estoit d'autre naiffance que Vitellius. Cep < ' » luy qu'on apprehende
eft toujours allez » confiderable pour faire naiftre l'enuie de >» s'en défaire.
Du refte , vous n'eftes plus en » âge de craindre qu'on le puiffe imputer à »
ambition , ou à vanité ; & s'il vous refte » quelque fcrupule , il ne vous faut
point » d'autre exemple , pour montrer que vous » pouuez prétendre à
l'Empire, que l'ele» <ftion.de Vitellius, qui fans mérité ny ex>> perience, a
efté élu par la feule haine de » Galba. Il eft déjà caufe qu'on regrette >>>
Otbon, qui a fuccombé fous le defefpoir » plutoft que fous l'adrefle ou la
force de » fou ennemy. Cependant , il partage fes

DE TACITE., Lrv, II. r47 troupes , dcfarme fes Légions , ietcc
tous les iours quelque nouuelle fcmencc de reuolte dans fon armée. Si les
foldats ont eu quelque force & quelque vigueur, ils Tout déjà perdue par le
luxc , & la débauche , à l'imitation de leur Prince. Vous auez neuf Légions
qui n'ont point efté affbiblies par des batailles , ny corrompues par des
feditions ; mais qui fe font aguerries dans les guerres étrangères. Vous auez
grand nombre de vaiffoaux, & d'Allicz des Roys fidelles , & ce qui eft de
plus confiderable , vofre propre expérience. le ne parleray point de la
mienne ; mais on me feroit tort de me préférer Valens ou tecinna. Ne m'en
eftimez pas moins pour vous auoir cédé l'Empire ; Iay aflez de courage
pour le difputer à Vitellius , & allez de modeftie pour le céder à Vefpafien.
Vous elles d'une famille Triomphale» vous auez deux fils , dont l'aîné ell
déjà digne de cée honneur , & s'eft lignaté dans les guerres d'Alemagne ;
Comment ne le ccderois-je point au pere , que j'adopterois le fils fi i'eftois
moy-mefme Empereur. Du relie, nous ne partagerons pas les biens & les
maux également^ le prens pour moy toute la peine , & volas /aillé tout
l'honneur. Gouuernez l'Empire & me donnez le commandement des armées
> Si nous fommes vi&oricux ie ne veux point de recompenfc que de g g *i
VI Tr.L. "LZVS, cc i€ cc CC " De U «Syrie , tiludcc (ÿ* ((ESJPte • cc • cc
cc cc ce ce cc cc ce cc cc cc cc cc cc et cc * cc • cc cc

148 L'HISTOIRE Vit il., vostre main ; (mon , le mal- heur fera égal. a vs. ,, Mais nous n'auons rien à craindre. Les ,, vaincus viuent au iourd'huy avec plus d'or,, dre & de discipline que le vainqueur, qui », s'est relâché par la prosperité , au lieu » que les autres font animer par leur défait,, te. La guerre découvrira les blessures que » l'on cache, & les cicatrices qui ne font ,, pas bien fermées. Enfin, ie n'ay pas moins ,> d'esperance aux vices de notre ennemy »> qu'en notre vertu. Apres tout, notre con,, dition fera toujours plus auantageuse dans », la guerre, que dans la paix ; car les fuyets qui delibetent font déjà coupables. Lors que Mucien fut finy , les autres Chefs environnerent Vespasien avec plus de hardiesse , & l'encouragèrent au mesme dessein. Ils luy alleguoient les Oracles & les Aures fauorables ; car il n'estoit pas exempt de ces superstitions , & depuis qu'il fut paruenue à l'Empire, n'entreprit iamais V rien de grand sans l'avis de l'Astrologue Seleucus. Alors toutes les predictions passées luy reuenoient dans la mémoire. 1 Comme il estoit encore jeune , vn grand Cyprès tomba tout à coup dans l'vn des mailles, & se releuant le lendemain parut plus grand & plus beau, ce que tous les Deuins prirent pour vn augure trèsauantageux , & qui ne promettoit rien de médiocre. Mais les ornemens du Triomphe , avec le Consulat & la conqueste de la Iudée , sembloient auoir accompli le DigRized t

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

DE TACITE, Lïy. II. 14\$ prefage , fî apres auoir obtenu toutes ces
V 1 1 chofes onn'euft jugé qu'il y en auoiten- 11 v core de plus grandes à
obtenir. Entre la Iudée & la Syrie eft le mont Carmel, qui porte le nom du
Dieu que l'on y adore, mais fans Temple ny figure , par la feule rcuerence.
Comme il fâcrifioit fur fbn Autel, dans la penféc defe faifir de l'Em- y pire ,
le Sacrificateur Bafilide apres auoir "r" confideré les entrailles des viéHmes
î Qüoyque tu defignes, dit- il, foit de bâtir vu Palais,, ou d'agrandir ta
Maifon ou ton domaine, les deltins ne te promettent rien que de grand. La
Renommée qui auoir retenu ces oracles ,-les publioit alors , & loti
n'entretenoit Vefpafien d'autre chofe,. comme on a coûtume de nous fiatéir
dans nos efperances. Ils fe feparcrent donc ALucien & luy dans cette
tefolution , l'vn tira à Gefarée, & l'autre à Antioche, qui eftpient
lesCapit.iles de leurs Gouverneifiens. Mais le premier qHi le proclama
Empereur fut le Gouverneur de l'Egypte, qui fit preller le ferment en fon
nom aux Légions en la ville d'Alexandrie , le premier iour de Iuillet, qui fût
depuis le premier de fon Empire. Son armée ne le proclama que deux ionrs
apres , mais aucctant d'ardeur, qu'elle n'attendit pas feulement le retour de
Titc, qui eftoic l'entre-' metteur de tout ce qui fe pafloit entre luy Sc
Mucien. Tout fe fit par l'impetuofité des foldats,fans préparatifs ny
harangues, ... g g "J "

Vit eljlivs. ou o Quelques fol dats qui venaient four le falucr « ou y la foujficre quauolt ileué z me fi grande multitude• 150 L'HISTOIRE & f ans attendre la jonction des armées. Cat comme on deliberoit du temps & du lieu de l'exécution, & qui commenceroit le premier, qui eft toujours le plus difficile, Vefpafien ayant l'efprit partagé entre l'efperance & la crainte , la raifon & la forcutie, au fortir de -fa chambre , les foldats qui eftoient de garde , le faluèrent Empereur , & furent fuiuis des autres qui accoururent en foule , & l'honorèrent des noms de Cefar , & d'Augufte, & de tous les autres , qu'on a accoutumé de donner aux Empereurs. Il eftoit pafle tout à coup de l'inquietude à la ioye , quoy qu'il ne parut ny furpris ny changé de cét honneur ; & lors que les premiers nuages furent diffipez , il fit vne courte harangue qui fût fuiuie de tous codez de bonnes nouuelles. Car Mucien qui n'attendoit que cela , fit auffi-toft prefter le ferment à fes Légions avec grand applaudift..aent j &r entrant daus le Theatre d'Antioche, 011 les habitans ont accoutumé de s'aflèmbler, il les harangua apres auoir reccu leurs complimens. Car il eftoit allez cloquent mefme dans la langue Grecque, & apportoit de la grâce & de l'ornement à tout ce qu'il difoit & ce qu'il faifoit. Mais rien ne toucha tant le Peuple & les foldats, que ce qu'il afièura que Vitellius auoit deflein de tranfporter les Légions d'Alemagne en Syrie , & celles de Syrie en Alemagne, pour donner aux vns vne milice douce & opu

DE TACITE, L iv. II. ici Idite, & fatiguer les autres par la rigueur du païs & du climat. Car le Peuple se fâchoit de quitter des foldats avec qui il aüoit fait ses habitudes , & les foldats d'abandonner leurs anciennes garnisons, qui estoient comme leur patrie ; outre que la plupart s'y estoient mariez. Avant le quinzième de Juillet , toute la Syrie fut dans l'obeïssance de Vespasien , avec le Royaume- de Séhème qui est assez confiderable, & celui d'Antiochus , Prince qui par un long régné s'estoit rendu le plus opulent de tout ceux qui reconnoissoient l'Empire Romain. Agrippa auerty secrettement par les liens, partit de Rome , que Vitellius ne faisoit rien encore de ce qui le pressoit, & arriva en diligence par mer; & la Reine Bérénice ne se montra pas moins ardente , étant alors dans la fleur de son âge, & sa beauté, & agréable même à Vespasien par la magnificence de ses présents. Toutes les Provinces maritimes jusque'en Grece & en Asie ; suivirent la même fortune , avec tout le païs qui est enfermé entre l'Arménie & le PontEuxin. Mais les Gouverneurs estoient sans pouvoir, avant la venue des Légions de la Capadocce. On tint un conseil d'Etat à Beryte, où Mucien se rendit avec les Chefs des Légions & des Cohortes , & les principaux Officiers & foldats de la Syrie , sans compter l'élite des troupes de la Judée. g g iij Vit ni ; L IV s. xx r. Préparatifs de Vespasien à la guerre. i

F Vitël 1* VS* jj* . . L'H ISTOIRE ■ Tant d'infanterie & de
Caualcric meflée enfemble , avec la fuite des Roys , qui vouJoient paroiftre
à l'enuy , donnoient «ie;a la magnificence d'une Cour Impériale a
Velpafien.La première chofe qu'on y re fol ut, fut de faire des leuées & de
rapeller les Veterans;forgcr des armes dans les grandes villes ; barre de la
monnoye a Antioche j le tout avec beaucoup de diligence , & par le
miniftère de gens très* fidelies.^ Car Vefpafien eftoit luy-mefme' prefent a
tout, qui loüoit les vns, excitoit les autres par fon exemple , faifoit plus par
la douceur que par la force , & difîmuloit plus fouuent les vices que les
vertus. Il donna a fes amis des Gouuernemens & des Intendances , ou les
admit dans le Sénat i Tous gens d'élite & qui montèrent apres aux plus
hautes dignitez, A quelques- vns la fortune tint lieu de vertu. Pour ce qui cft
des largctfès , il ne donna pas davantage aux foldats dans une guerre ciuile,
qu'on auoit accoûtumé de leur donner dans la paix,&Mucien raelme ne leur
promit pas beaucoup dans la harangue. Car Vefpafien eftoit enaemy de
toutes ces corruptions , pour cela auoit une meilleure armée. En fuite, ij
depeicha des Ambafladeurs en Perfe & en Arménie, pour afiurer la
frontière, tandis qn on en reriroit les Légions ; & fit demeurer T ite en
Iudée, pendant qu'il tiendroit luy-mefme la.clef de l'egypte i Car *

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

DE T A- CISTE', Lit.' II/ il n'auoit pas befoin de toutes fcs forces contre Vitellius, & Mucien fuffifoit, avec iè nom du Prince & la Fortune , à qui il n'est rien de difficile. Il enuoya auffi vers les armées, St vers ceux qui les commandoient, avec ordre de porter les Cohortes Prétoriennes à reprendre les armes , fous promesse de récompense. Après , Mucien Ce mit en chemin avec vne petite armée, mais bien résolue ; plutôt comme compagnon 'de l'Empereur que comme son Lieutenant. Sa marche ne fût ny trop pressée, pour ne point témoigner de crainte ny de précipitation; outre qu'il falloit laif. fer faire au temps & à la renommée, parce qu'il'. auoit peu de forces, & que les chofes paroiffient plus grande de loin. Mais la fixième Légion le fuiuoit avec treize mille hommes commandez. Il auoit donné ordre à l'armée Nauale qui estoit fur le Pontr-Euxin de s'auancer iufqu'à Byfance; Car il doutoit encore s'il tourneroit vers la Mcelie ou là Dalmacie , pour attaquer l'Italie à mefme temps par mer & par terre , & conferuer les colles de l'Afic & de la Grèce ; D'ailleurs , Vitellius feroit fur-, pris-, de le voir paroître tout d'un coup à J a tefte d'une armée de terre , vers Bifundufe & vers Trente , & courir les codes de Naples avec vne armée Nauale. Déjà le bruit des armes se faifoient retentir par tout dans les Prouinces; mais rien ne donnait tant de peine à Vefpalien que le reVir EtLI vs, .Alexandrie* K Ou, détachez. de tous les corps. v Dyrrachium,' . Digitized by Google

154 L'HISTOIRE Vit Et- «mûrement des deniers, queMucien
 difbit xrv.St efre les nerfs de la guerre. Audi n'auoitil pas tant d'égard dans
 les affaires, à la juftice & à l'équité , qu'au profit qui en xeuendroit. Ce
 n'eftoit donc par tout que confifcations de biens , & accufations de
 perfonnes riches ; chofes infuportable aux Peuples, mais exeufée par la
 neceffité ■ de la guerre. Toutefois Vefpafien corrompu par fa fortune ,
 &inftruit par de mauuais maiftres, le pratiqua mefmc du» rant la paix, fur la
 fin de fon règne, apresauoir eité plus retenu du commencement. Mucien
 mefmeouurit fa bourfe pour fub' uenir aux frais de la guerre, & les autres
 Chefs à fon exemple, donnèrent largement ce qu'ils vouloient reprendre de t
 mçfmc j mais tous ne retirèrent pas leur argent avec tant d'intereft que luy.
 X V I I. Sur ces entrefaites, les Légions de 1*11*. de^Le** Pr*renC party
 de Vefpafien, ce qui •s dt auança fort fes affaires. La tioifième dont'Ulric *
 le branle à la huitième la feptième de Glaudius,qui auoient témoigné gran*
 de paffion pour Othon , quoy qu'elles ne fe fuflent pas trouuées à la bataille.
 Elles s'e/loient- nuancées iufqu'à. Aquilée , ou ayant appris fa défaite, elles-
 écartèrent ceux qui la publioient; & apres auoir déchiré les. drapeaux-
 omeftoit le nom de Vitellius , pillèrent largent de leurmontre, & le
 partagèrent; comme -ennemis. Gel a. les obi igea dé fe déclarer pour Vet

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

DE TACITE, Liv. II. ryf pafien, afin d'auoir fa protection; d'autant qu'il leuc auroic plus obligation de leur reuolte, au lieu qu'auprOs de Vitellius elles auoient befoin de pardon oud'excufe. Les trois Légions de la Mœfie eftanc ainfi fouleuées , folliciterent celles de la Hongrie avec menaces. Dans cette conjoncture, Aponius Saturninus Gouuerneur de la Mœfie, tâcha par vne infigne lâcheté de vanger fes injures particulières, fous prétexte de celles de l'Eftat, & enuoya vn • Officier pour tuer Tertius Iulianus, Chef de la feptième Légion. Mais il en fût auerty , &c fe fauua au delà du mont Hemus , par des chemins détournés , fous la conduite de quelques habitans du païs, en intention d'aller trouuer Vefpafien. Toutefois, comme il s'auançoit plus ou moins, félon les diueifes nouvelles qu'il receuoit , il n'eut point de part aux guerres ciuiles. Cependant , les Légions de Hongrie , qui n'auoient pas perdu Je reffentiment de la iournée de Bcdriac , eaibraflerent fans tatder le'party de Vefpafien , à la perfuafion principalement d'Antonius Primus;qui coupable par les loix,& condamné comme faufiajre du viuant de Néron, auoit recouuré fa dignité par le changement des temps , & obtenu de Galba le commandement de la feptième Légion , comme- la guerre autorife ou protégé tous les crimes. Qn dit qu'il s'offrit depuis à O thon- , &§ vj VXTELIrlys, Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

ilf. UHI S T O I R E & négligé par luy prie le party de
Vefpa*fiéxjjuk le déclin, des affaires de Vicellinsf, & luy rendit de grands
feruices. Il estoit homme d'in.trigue & d'execution} hardy de la langue &
de, la main; vray boutefeue de guerre ciuile ; grand voleur , mais, liberal
pernicieux dans la paix, & de grand prix à la guerre. Les armées de la
MoeficSi de la Hongrie cftant jointes , attirèrentcelles de la Dalmacie, fans
l'ayde de leurs . Generaux. Titus Ampius Flauianus , Su Poppeus Siluanus ,
deux riches vieillards, commandoient l'yo en Hongrie & l'autre en.
Dalmacie. Mais Cornélius Fufçus , . homme de grande naiflance , .& dans
la . vigueur de fon âge , qui auoit quitté volontairement la dignité de
Sénateur en fa • ieunelfe , pour viure dans le repos & l'oifuieté; ayant
eftéchoifi pat Galba pour c gouuerner fa CoIonie>& fait par ce moyen •
Intendant , -fût l'vndes principaux flambeaux de cette guerre. .Il prit le
party de • Vafpafien, plutofi: pour auoir.part au danger qu'à la recompense ;
aimant le trouir .ble autant qu'il auoit fait Ja tranquillité, & méprifant les
choses prefentes & aflurées pour des efpérances trompeufes 3c incertaines-.
Ils commencent donc, Antonius &Iuy,à remuer toutes les mauuaifes •
humeurs de l'Eftat,efcriuent-dcs lettres en : Angleterre à la quatorzième
<rLégion,&. diâutres enLfpagne à là première ; dépef-chent par. toutes les
Gaules , &. allument. .

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

DE TACITE, Li\ r. II. la guerre de toutes parts. Mais il n'y eût que
lç\$ années de l'Illyrie qui se déclarèrent d'abord > les autres demeurèrent
aux. écoutes, en attendant l'euencment. Tandis que ces chofes se pailloient
du codé de Velpaûen j Vitellius se rendoit tous les iours plus lâche & plus
mefprifable, s'atreftant à. tonales beaux lieux qu'il trouuoit en fon chemin,
& marchant pefamment, avec vne fuite nombreufe, & plus à charge encore
par la licence que par le nombre. Il auoit Soixante mille çombatans, fans
compter les goujats & les valets, qui cftoient encore en; plus grande
quantité, & faifoient plus de mal que leurs maiftres. Ajoutez à cela la fuite
ordinaire de la Coût, toujours fupetbe & info Lente, mefme fous les bons
Princes; Tous les Sénateurs & les Cheualiers qui aloient au deuant de luy
par honneur, & quetques-vns par flatterie, ou par crainte; mais tous à la fin
par compagnie, pour ne pas demeurer feuls tandis^que les autres fortoient. -
Après, v en oit vne foule de bouffons, de farceurs, de fc de baladins, de
conducteurs de chariots dais le Cirque', & antre telle racaille, connue de
Vitellius par fes débauches. Connoiffance honte a* fevroisà laquelle^! se
plaifoitinfinitncnr. Ees villes n'estoient donc pas feulement foulées, pendant
• fon paflage*; mais fur le point de la moiflon, toute la campagne cftoit
defolée comme dans la ggerre* ViVeï» 'Hvs, • L'une & l'autre auoit fa uorife
le party £ Othon. XXIII. Continuation de la ■ marche de Vit el* lins » • r

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

8 t'H^ISTO-IRE Vît el. Ajoutez à cela les querelles qui arriuoiẽt li vs.- tous les-iours, depuis la fedition de Pauie, entre les foldats Romains & les Alliez, qui- ne sraccordoient qu'à piller. Mais le plus grand defordre fût à deux liuës de Rome, où l'on auoic préparé l'eftape, que Vitellius diftribuoit luy-mefme auxfoldats,, comme on fait des viures à des Gladiateurs qu'on engraiſſe. Car le peuple s'eſtant auancé iufques-là, & meflé parmV les troupes , comme le Bourgeois aime à railler, fe mita faire niche aux foldats, fie à détacher leurs baudriers-, dequoy le foldatqui n'ayme pas à fouffrir les affronts, s'irrita fie tirant l'ëfpée commença à faire main baffe fur les Bourgeois ; fie li le pere d'un foldat-n'euftefté tué près de luy , le mal euftefté plus auant. On ne laiffa pas de trembler iufques • dans Rome , où vne partie de l'armée accourut , fans attendre • le reſte,8£ fur tout vers la place publique, pour voir le lieu où Galba auoit eſté tué. D'ailleurs, la pluſpart eſtoient effroyables, avec leurs grands jauelots,fic les peaux de 1 beſtes fauuage dont ils eſtoient couuerts j outre qu'ils ne fe détournoient pas dans les ruës,foit par orgueil où par ignorances Et s'il arriuoiẽt qu'ils vinſſet à faire vn faux pas , ou à tomber en beurrant' quelqu'un, ils mettoient aufft-toft l'ëlpée a la main, fie paſſient des injures aux coups. Leurs principaux Officiers marchoiẽt auffi par.

DE TACITE, L iv; II. ij*la ville , fuiuis d'vnc foule de foldats qui. vit Et-» redoubloient la terreur. Vitellius eftanc- mys. arriué à Pontemole , monta fur vn fuperbe cheual, avec l'efpée au codé, & la cotte d'armes , comme yn Conqué rant qui fait' fon entrée , chaflant deuant luy le Peuple & le Sénat; Et il fut entré de la forte, fans les remontrances de fes amis, qui luy confcillerent, de prendre la Robe,& d'entrer en équipage de paix. Les quatre Aigles des Légions marchaient de front, enuironnées d'autant de drapeaux des autres , dont il n'y auoit que des gens com- . . mandez ; En fuite , -ertoient douze eften- - dars de douze Regimens de Gauleric,& apres les fantaïïins & les Causaliersfuiuis de troupes Auxiliaires ,. diftinguées en trente-quatre Cohortes, chacune félon fes armes & fa nation. Deuant les Aigles, marchaient les Marefchaux de Camp & les Tribuns,- avec les Centurions fignalez , tous- vertus de blanc,. &. les autres à la terte de leurs Compagnies couuers d'armes brillantes , & des marques de leur valeur. Les principaux foldats mefme fuiuoient avec des chaînes & des coliers , & autres recompens militaires ; fpeétacle magnifique &: digne d'un autre Empereur que Vitellius. En cet appareil il monta au Capitole-, où il em- , brafla fa mere,& lafaliadutitre d'JAuguft, & le lendemain fit vne harangue au Sénat dirait imite.au Peuple , où il loia fon induftrie & peratrict* . 1

W6W J - t.n 31 V&'UU , , tu

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

Vlt'ELfeXXIV. . 'Déporté mens de Vitellius dam t»ii ■ 160 >
L'HISTOIRE fa tempérance, comme s'il euft parlé à des Efrangers, & que toute. l'Italie n'eust pas eſté témoin du contraire. Le Peuple néanmoins , accoutumé à la flaterie , & qui n'a aucun fentiment d'honneur , ne biffait pas d'applaudir à ces impertinences , & le contraignit de prendre le titre d'Auguſte qu' il refuſoit; mais l'acceptation & le rc- fus iuy furent également inutiles. Comme on fe meſle de parler de tour,;on prit à mauuais augure , de ce qu'ayant eſté fait fouuerain Pontife , il ordonna quelque choſe touchant la Religion , le dix- huitième de Iuillet , qui- eſt funelée par les batailles d' Allia & de Cremerci T ant il eſtoit ignorant auſſi bien que ſes miniſtres , de tout droit diuin & humain, . comme fi toute ſa Cour euſt eſté yure. Il • fit paroître beaucoup de ciuilité & de modeſtie dans- l'éleétion des Confuls-j & • ſe meſla indifféremment parmy les autres pretendans ; tâchant de gagner les botti nes grâces du Peuple, au Theatre comme ſpedateur,& comme fauteur dans le Cirque i Ce qui- eſtoit populaire & louable, s'il euſt eu la vertu pour fondement} mais le foauenir de ſa vie paſſée, le faifoit interpréter a baſſeſſe & à lâcheté. Il venoit au Sénat lors qu'il ſagifloit des moindres affaires ; & vn iour qu'Heluidius Pxifaus, deſſigné Prêteur luy contredit, il ne fit autre choſe qu implorer le ſe cour s des Tribunsj

DE TACITE, l. iv. II. ut Et comme ces amis tâchoient de l'apaiser, ■f craignant un plus profond ressentiment; Il répondit qu'on ne devoit pas trouver étrange, que deux Sénateurs ne fussent pas de même avis, & qu'il lui estoit arrivé fouvent de contredire à Trajan. Plus fleurs trouvaient l'exemple insolent, comme si me s'il eut voulu se comparer à un si grand 'j' personnage; mais d'autres le louèrent de l'avoir choisi pour modèle, plutôt que quelqu'un de ceux qui vivoient dans une plus haute fortune. Il donna le commandement des Cohortes Prétoriennes à Julius Priscus, & à Publius Sabinus, appuyez tous deux de la faveur, l'un de Valens, & l'autre de Cecinna, qui estoient comme les arbitres de l'Empire, sans que Vitellius eût aucune autorité. Ils estoient ennemis de longue main, & leur haine différait: Émulée quelque temps, par l'usage des armes, éclatoit alors avec plus de violence; ce, par la malice des Courtisans outre que le séjour de Rome y contribuoit beaucoup à cause de la multitude des brigues & intrigues où chacun tâchoit de l'emporter sur son compagnon, & luy estoit comparé par là, & par la grandeur de la Cour & de sa suite. Ajoutez à cela, que la puissance excessive n'est jamais bien affleurée, & qu'ils craignoient tous deux, & méprisoient ensemble Vitellius, pour ses promptitudes brutales > & ces caractères: hors de faison. Mais ils ne laissoient pas Virrilius * Lt prêtre étoit le Centurion, l'ah- . trit auoit tft Tribunal» *

Vit Et ti vs. Par le quel ils estoient heritiers in partie de leur*
^Affranchis* ■/St ifi L'HfôTO IRE ' de s'enrichir à l'enuy , des dépouilles
publiques & particulières , tandis que l'ancienne Noblesse, que Galba auoit
rappelée de son exil , devenoit pauvre & méprisée , sans recevoir aucun
soulagementCar le droit de Patronage qu'il leur auoit rendu, avec grand
applaudissement du Peuple & du Sénat , leur estoit inutile par la tromperie
des Affranchis , qui détournoient leurs biens, ou se mettoient en la
protection des Grands , & quelquesfois entroient au service du Prince , &
devenoit plus puissants que leurs maîtres. Cependant , les soldats qui
estoient en trop grand nombre, ne pouvant tenir dans le Camp , estoient
répandus par la ville, sous les portiques, & dans les Temples, sans faire
gardes ny sentinelle, & corrompus par le luxe & la licence de Rome. Une
partie même, sans aucun soin de sa fantie, alla-demeurer à l'air pestilencieux
du Vatican , qui en emporta plusieurs -, outre que les Gaulois & les Alemans
, qui campoient proche du Tibre ne pouvant supporter les chaleurs de l'Italie ,
se baignoient hors de la ville, ce qui engendrait plusieurs maladies , où ils
font plus de dégâts que les autres nations. On acheva de ruiner l'armée en tirant
vingt mille des meilleurs soldats, pour en faire vingt Cohortes de mille
hommes chacune, feize des gardes, & quatre de la ville. En cette levée
Valens eut plus de pouvoir que Cecinna,

I Ȳ [D E TACITE, Liv. II. i<fj j pour l'auoir fauue du danger,
 apres fa dé- Vitii.y faire,& auoir rétably ThonBCur du party, 11 YS* ce
 quiferuic à purger la mauuaife eftime où il estoit, pour fa marche vn peu trop
 lente. D'ailleurs , toute l'armée de la balle • Ale magne estoit pour luy , ce
 qui donna 4 commencement, à ce qu'on tient , à la rcJ uôte de
 Cecinna»Mais les Chefs n'a- " J uoient pas tant de pouuoit que les fbldats ,
 par la facilite de Vitellius, qui fouffroit que chacun prit party où il voudroit ,
 fans confid'erer s'il en estoit digne. Neantmoins , plusieurs bons foldats
 aymerent mieux demeurer dans les Le! gions, ou dans les troupes
 Auxiliaires , 8c 1 1 prirent pour pretexte l'air d'Italie , où ils ' > n'estoient
 pas accoutumez. On affbiblic | ** par ce moyen les forces de l'Empire, en
 tirant toute la fleur de l'armée pour ea compofer vn corps confus , de
 diuerfes I perfonnes qui ne s'entre - connoifloient. point. Comme Vitellius
 hatanguoit, les foldats demandèrent la mort d'Afiaticus, de Flavius & de
 Rufin-, qui auoient commandé l'armée des Gaules, & tenu le party de V
 index , fans que l'Empereur s'oppofast à ces iufolences , tant il estoit lâche.
 Ioint que le temps aprochoit de s'aquiter II • de fa promefle, & qu' il
 n'auoic point d'argent. Il ne laifla pas , fous ce pretexte^ Large/fè de mettre
 vn impoft fur les Affranchis fremifi* des Empereurs , & de leur faire payer
 vnc certaine Comme pour chaque efciauo, h SÉ V ' ' ' jl \ ' pi ' C . I P ■ il—
 - • 1 Digitized by Google

VI TEL X'I VS, l'Afidtioni l'Affranchy de Néron» 1*4 . VRI
 STOIRE ■ fans quitter pourtant fon luxe ny fa dé-penfe. Car il s'amusoit à
 baftir de fuperbes écuries, pour la courfe des chariots, & donnoit tous les
 iours des combats de Gladiateurs , & de belles farouches , fe joiant de
 l'argent comme s'il en eut de relie. Cecinna mefme & Valens
 celebrerent le iour de fa naiffance , par des fpeâcles de Gladiateurs , dans
 toutes les rues y avec vn appareil des magnificences inouïes. Il fit des
 obfeques à Néron dans le champ de Mars , avec des holocaustes , ou
 les Prestres d' Augufte mirent eux-mêmes le feu , ce qui fût condamné par
 tous les honneftes gens, quoy qu'a-prouvé par le meillieur peuple. A peine
 quatre mois c'étoient écoulés depuis l'année de la victoire, que déjà les richesses de
 l'Affranchy furpaffoient celles des Patribes & des Polyces, & autres
 objets de la haine-publique. Car on ne difputoit point à la Cour de vertu ny
 d'induftrie mais le luxe & de dilidulation s'entend & l'on gaignoit par là les
 bonnes grâces du Prince , qui ne l'ongeoit qu'à fe divertir, & à faire bonne
 chère, fans penfer à autre chofe; de forte, qu'il confuma en fort peu de
 temps plus - de vingt-deux millions d'or. Malheureufe Rome d'avoir à
 fouffrir en une mefme * année , Othon & Vitellius , & de fe voir faccagée
 par les Viniens, les Fabiens, les Teles , & les Afiatiques , iufqu'à ce que
 Mucien & Marcellus vinrent luer les rangs.

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

DE TA CITE, Liv. II. r e'eft à dire d'autres hommes de meftne
humeur. La première nouvelle que Vitellius rereut de la reuolte de Velpafien
, fût par Aponius Saturninus Gouaerneur de la Mœfie, qui ne s'eftoit pas
encore déclaré, & mandoic que la troifième Légion auoit pris le party de ce
Prince. Mais comme il eftoit eftonné de cét accidentel n'auoit pas écrit
toutes les particularitez ; fi bien que les Ernoris de l'Empereur luy
adouciïoient le mal, & difoient, qu'il n'y auoit qu'une Légion de fouleuée ,
& que le rc fie demouroit dans l'obeiffance. Il parla donc aux foldats de la
meftme forte , ajoutant qu'il n'y auoit aucun danger de guerre ciuile, fans
faire mention de Velpafien ; mais il s'emporta fort contre les Cohortes
Prétoiriennes , qu'on auoit licenciées, & les accufa de femer de faux bruits,
qu'il e/iàyoit d'arrefter par l'enttemife des fol— dats, ce qui ne feruoit qu'à
les augmenter. Il manda fieantmoins du fecours en Efpagne, en Allemagne &
en Angleterre ; mais comme il diffimuloit le péril on ne Ce hafta pas de luy
enuoyer. D'ailleurs, Hordeonius Flaccus qui commaudoit vers le Rhin ,
aprehendoit vne guerre en Holande , dont la fidelité luy eftoit déjà fufpeète i
& luy-naefmc n'eftoit pas trop alieu^é dans Ion party , non plus que V
edlius Bol anus qui .commaudoit en Angleterre, laquelle auffi ha iamais efté
bien tranVITELI- I V S . XXV. Prépara* tifs de Vitellius •

irft L'HISTOIRE quille. On ne fe hafta pas mefme en EFpagne pour l'abfence du Gouucneur ; outre que les Chefs des Légions n'auoient pas plus de fidelité que d'autorité,& eftoiejt prefts de .changer avec la Fortune. En Afrique , les Légions & les Cohortes qui auoient efté leuées par Clodius Macer, & licenciées par Galba , furent remifes far pied en vn infant; & la ieuneflè de la Prouince s'enrôla avec la mefme ardeur , tant à caufe de Vitellius qu'en haine de Vefpafien, dont le gouuernement auoit efté aufli odieux , que celuy de l'autre agréa» ble j de forte qu'on faifoit le mefme jugement de leur Empire, mais l'experience fit voir le contraire. Valerius Flaccus qui commandoit la Légion , féconda d'abord leur ardeur ; mais il chancela en fuite , parlant en faueur de Vitellius dans fes Lettres & fes déclarations publiques, & auertiflânt fecrètement Vefpafien de ce qui fe paflôit , pour fe jfcruirde l'vn ou de l'autre félon les diuerfes occurrences. En Gaule & chez les Grifons , on prit quelques foldats & quelques Officiers chargez de lettres & de placars de la part de Vefpafien , & on les enuoya à Vitellius , qui les fit mourir ; mais plufieurs échaperent à la faueur de leurs amis , ou par leur addreïTe. Cependant les préparatifs de Vitellius eftoient publics, & ceux de Vefpafien cachez, tant

DE TACITE, liy. II. i<fr \\ par la ftupidité de Ton riuai, que parce que le paffage des Alpes eftoit fermé du cofté de la Hongrie, & les nouuelles d'Orienc arreftées par les vents contraires. A la fin , l'inuafion des ennemis leua cete incertitude , & Vitellius eftonné des mauuaifes nouuelles qui arriuoient de toutes parts , commanda à Valons & à Cecinna de mettre en campagne,; mais le premier., qui releuoit d'une grande maladie , fut retardé par lbn indiipofition. Le départ de l'armée fut fort 'different de fa venue. Ou ne voyoit jilus ny la mefme vigueur des corps , ny 4a-mefme ardeur des efprits. Les troupes eftoient de beaucoup diminuées ; les foldats languiffans auoient de Ja peine à porter leurs armes, & ne pouuoient fooffrir les injures de l'air , ny les fatigues de la guerre ; & pour comble de maux, eftoient d'autant plusfe-' ditieux qu'ils eftoient plus lâches. Cecinna^- relâché pat fa fortune, ou méditant déjà fa rcuolte , fomentoit ou négligeait le defordre; corrompu , à .ce qu'on dit , par Flavius Sabinus qui -l'affuroit que Vefpafien ratifierait leur accord , & l'auertiffoit de fonger de bonne jicure à s'etablir près de ce Prince, puis que fes feruices eftoient fi mal reconnus , & qu'on luy préférerait fon riuai. Apres auoir pris congé de Vitcllius , & receu de luy de grandes careffes,

,1<Î* V HISTOIRE Vit Et» ilcnuoya vers Cremone vne partie de
fa ti vs. Caualerie » faillie des hommes commandez de la quatorzième , &
de la feizième Légion. En faite, marchoit la cinquième & la vingt-deuzième
, puis la vingt & vnième & la première , qui faifoient l'arriere-garde , avec
les corps détachez des trois Légions d'Angleterre, & l'élite des • Alliez.
Après fon départ, Valens efcriuic aux troupes qu'il commandoit , qu'elles
l'atteudiflènt en chemin, & qu'il auoit eſté ainſi arreſté entre luy & Cecinna
; mais l'autre qui y eſtoit enperſonne, leur dit que cette reſolution auoit eſté
changée^ pour s'opofer tous enfemble à l'ennemy. Il donna donc ordre aux
Légions de s'auancer en haſte vers Cremone ; & quelques-vnes à Hoſtilie ,
tandis qu'il iroit à Rauenne , pour y voir l'armee nauale ; & choiſit Padoue ,
pour ourdir fa trahifon avec Licinius Balfas. On ne fçait pas bien qui
corrompit ſon compagnon ; mais il ſe peut faire aifément que deux
mefehans hommes ayent concouru enfemble à vn mefehant deſſein. Celuy-
cy eſtoit piqué de ce que Vitellius ne luy aüoit pas donné le commandement
des Cohortes Prétoriennes, après l'auoir fait Amiral' des Mttre de deux
mers, de petit Mettre de Camp qu'il Camp de eſtoit; & vengeoit vn iniuſte
dépit par vne cauaie-]ſche perfidie. Les Hiſtoriens qui ont écrit ſous le
régne de Veſpaſien & de ſes fils, attribuent par flaterie leur changement par
* i » ii 1

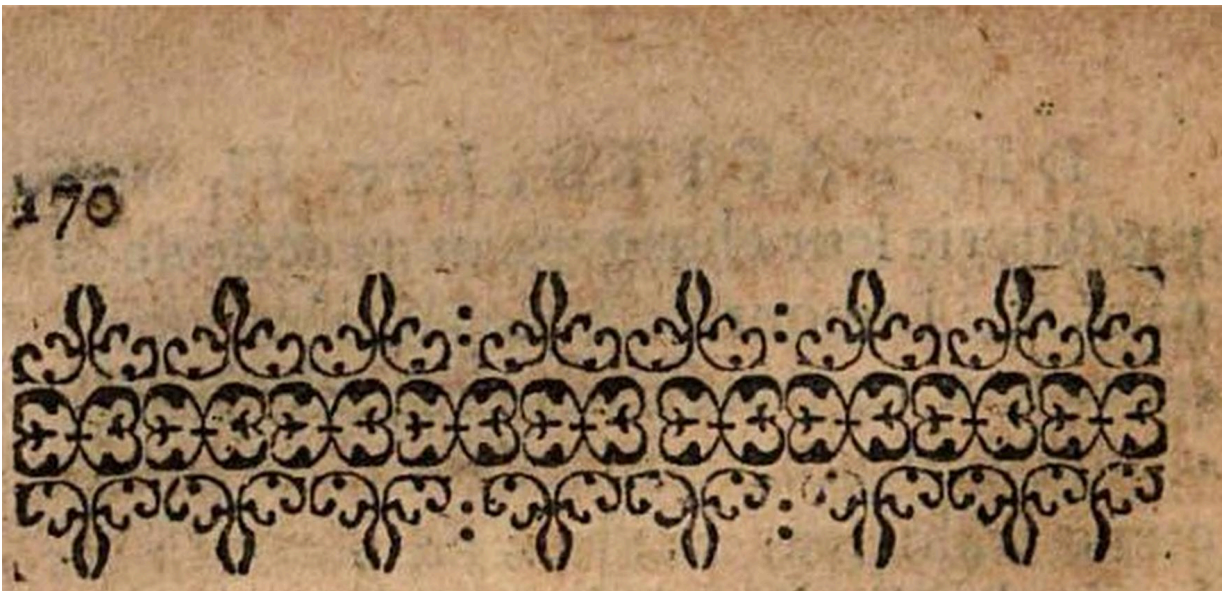
The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

1 -> . y ; 1 Vit Et' n vs. DE T AGITE, Liv. II. 14* par flaterie leur changement au defir de la paix, & à l'amour de la Republique -, mais outre leur legereté naturelle , & le peu de cas qu'ils deuoient faire de leuc foy, apres auoir trahi leur maiftrc ; l'enuie & la jaloufie de Vitellius , furent les véritables Galba. caufesde leur reuolte. Cecinna de retour à l'armée tacha par diuers artifices décor- ~ rompre les Officiers & les foldats , qui sopiniaftroient dans leur deuoir ; Mais Banùs fut plus heureux que luy en cela, parce que l'armée Nauale eftoit plus facile à débaucher , apres auoir tenu le party d'Othon. Digrtized by Google



h h

L'HISTOIRE D E TACITE. ^ » * ■ « ** i V ^ » i LIVRE
TROISIÈME. AB.GVME.NT. K ; * t | t* - * -v v f " (rU <fF* - SÎJ* /. S
Rejôlution des trompes de Hon* grie. II. Leurs premiers exploits > j (mais
de quelque J édition . Il l. Révolté de Bajfus & de Cecinna.I V.De* faite de
l'armée de Vitellius , avec là prife de fort Camp & le fac de Crémone. V.
Affaires de 'Rome. V 1. Départ de Valent & fa prifon.VIIJiflat des
Prouinces.V III. Ambition d'An~ tonius Primas , & fon mécontentement. I
X. Négligence & ftupidité de Vit ellius.X. Reddition de fes troupes avec là
mort de V alens. X J. Sa ~ ” “? T ' «1 i »



DE TACITE, Liv. III. 171 resolution de fe demeure de l'Empire > fuittie de la mort de Sabinus & de t érnbrafement du capitoie. XII. La prife de Terracine * XIII. Celle de Rome » avec la mort de Vitellius. U. u . • * V * il' 4 ■ * «4 fJ' ' X*' V * 4 * . * '*/•>•• ; f K»5«î8*3- 8Kc®£«3^S®3:É«£«iS®î C£ LIVRE CONTIENT trois ou quatre mois 9 qui efi le refie de ï Année* m ' , £ '• A n d r s que ce\$ cho fes fepaffoient du codé de V itellius, les Chefs du party contraire faifoient la guerre avec plus de fidelité & de fortune. Us s'eftoient afemble z au quartier d'hyuer de la treizième Légion, où ils deliberoient enfemble s'ils ffermeroient le partage des Alpes , iufqu a ce que toutes leurs forces ruflent arriuées, où s'ils s'auanceroient déjà avec c elles qu'ils auoient , pour difputer l'Italie. Ceux qui eftoient d'auis d'attendre, de tirer la guerre en longueur , exaltoient la puirtance 8c la réputation de l'armée d'Aïemagne , 8c difoient , que la meilleure partie de celle d'Angleterre y efloit jointe i Que les Légions vaincues parloient véritablement fort haut ; mais qu'apres tout , eiles n'auoient pas tant de courage cjtte les vainqueurs , & n'égalloient pas h h ii Vit ELLIYS* 1% *3 \efolu* lion des troupes de Hongrie* Fêtais du cofié de la Hongrie «

VrTELII VS. ri. ». I <i V\$ L'HISTOIRE feulement leur nombre. Qu'il valoit donc mieux fe faifir du paflage des Alpes , ea attendant Mucien & les troupes de l'O-rienti& par vn retardement falutaire, acquérir de nouuelles forces, auant que de bazarder celles qu'ils auoiet. Qti'il reftoit à Yefpafien des flotes & des armées, outre le commerce de la mer & l'affection des Prouinccs, qui pouuoient donner vn grand , branle à la victoire. Antonius Primus principal auteur de cette entreprife , repreffentoit au contraire ; Que le retardement leur efloit pernicieux, & vtile a l'ennemy ; qui n'eflant pas demeuré dans l'exercice des armes , mais refpandu par les villes d'Italie, n'efloit plus redoutable qu'à fes hoftes ; & s'efloit d'autant plus abandonné aux voluptés , qu'il les auoit moins gouftées auparauant j Que l'air & les delices de Rome en auoient rendu les vns malades & les autres languiffans , & que fi l'on tardoit plus long- temps à les ataqver, le courage leur reuiendroit avec les forces , Qu'ils auoient d'un collé les Gaules & l'Alemagne, & de l'autre l'Efpagne & l'Angleterre , fans parler de l'Italie & des trefors de Rome; & que s'ils vouloient commencer les premiers, ils auoient deux armées Nauales , & toute la mer Adriatique ; Qu'il ne feruiroit de rien alors de tenir le paffage des Alpes , & que le retardement ne feroit que confumer leur argent & leurs viures. Qu'il ne falloit pas

DÉ TACITE, Ltv[^]III. i7i lai/Tcr rallentir l'ardeur des braues fol-
 Vr T El-; dats, qui auoient eflé plûtoft trompez que 11 vs* vaincus , Sc qui
 ne rel'piroient que le defir de vengeance, depuis le renfort des trou- Pet ^
 pes de la Mœfie qui n'auoient point eflé . : battues'; (Qu'ils cftoient les plus
 forts en iion[^]rtt' hommes , qu'oy qu'ils n'eufiènt pas tant de Légions , &
 inftruits par leur défaite, au lieu que les autres s'eftoient relâchez par leur
 viâoire ; Que malgré le defordre de leur Infanterie , leur Caualerie auoit
 rompu celle de Vitellius; & deux Regimens auoient elfe capables de faire vn
 fi grand effort , que ne feroit-on point avec feize, qui donneroient tous à
 mefme temps , Sc accableroient l'cunemy de leur choc & de leur nombre ;
 Que fi perfonne n'y contredifoit, il feroit luy-mefme l'auteur & l'executeur
 d'un fi grand deflèin, Sc qu'il ne vouloit pour cela que quelques troupes
 détachées , Sc leur laifioit les Légions. Qu'ils verroient bien-toft la guerre
 ouuerte , Sc les affaires de Vitellius ébranlées, & qu'ils brûleroient alors de
 le fuiure , & de marcher fur les traces de fa viéfoire. Il dilbit ces chofes &
 autres femhables , avec tant d'ardeur dans les yeux & fur le vifage, outre
 qu'il renforçoit fa voix pour eltre ouï de grand nombre de foldats &
 d'Officiers qui efltoient prefens , qu'il émût les plus difficiles , & toute la
 troupe s'écria, qu'il n'y auoit que - luy capable décommander. Il auoit ga~ h
 h iij • j Digitized by Google

VITELLIVS. C'est que l'usurpateur se fit déclarer. l. xi.;
 Premiers exploits des troupes de Jlongrie> Juivis de quelque fdition . *74 l'
 HISTOIRE gné les bonnes grâces des soldats en vnealTemblée qui se tint
 lors qu'on ouurit les lettres de Vespasien >Car il ne parla pas ambigument ,
 comme la plupart, poiy (b pouuoir expliquer apres félon l'occasion;mais
 il se déclara d'abord, ce qui leur plut extrêmement, comme vn témoignage
 qu'il vouloitestre compaignon de leur faute, ou. de leur gloire. Ils estimoient
 encore l'Intendant Cornélius Pufcus , qui par de continuels difeours contre
 Vitellius , ne s'étoit referué aucun accès à sa clemence. Mais ils auoientpout
 fufpeft Titus Ampius , Flauianus , lent & par nature & par l'âge, ce qu'ils
 attribuoient à l'alliance d' Vitellius ; outre qu'à la première émeute, il
 s'étoitfauué en Italie , & sembloit n'être retourné depuis que pour brafler
 quelque trahison. Il estoit reuenu pourtant,, à la priere de Cornélius Fufcus ,
 qui vouloir se feruir du nom & de l'autorité d'un Gonfulaire au
 rétablissement du party. i Pour pouuoir palTer Purement &c vilehient- en
 Italie-, ils écriurent à Aponius Saturninus , qui comniandoit les Légions de
 la Mésie , qu'il se hâst de les joindre; & de peur que la frontière ne
 demeurait Cependant exposée aux courfes des barbares , ils emmenerent
 avec eux les principaux des Sarmates Iazigiens , qui offrirent
 volontairement leurs troupes , tant celles d'infanterie-, que celles de
 Caualerie, en quoy confident leurs principales'.

«* DE TACITE, Liv. III. 17? forces. Mais on les nefufa , pour ne point donner lieu à vne entreprife,ou à quelque corruption. On fe fioit dauantage aux Suëuès, comme à vne nation plus fidelle; jc'eft pourquoy on attira au party leurs Roys Sydon & Italicus, anciens Alliez de nostre Eftat. On laiffa Sextilius Félix fur l'In > qui fepare les Grifons de la Bauiere, avec vn Régiment de Caualerie & huit Cohortes d' Al liez , fans compter la ieuneflè du païs ; pour s'oppofer à Portius Septimus qui gouuernoit les Grifons , &c qu'on ne pût iamais corrompre. Mais ils n'entreprirent rien Tvñ , fur' l'autre , & la fortune du party fe décida en vn autre , endroit. Arrius Yatus qui auoit- pris la :guerre en Arménie fous Corbulon, ce qui Je rendoit plus confiderable , fe ioignit à Antonius Primus comme il entroit en ^ 5 avec vne partie de la Cauale-, rie, & des corps détachez des Légions. . Il eftoit accusé d'auoir calomnié Ion .maître près de Néron , qui luy donna pour recompense vne Charge de Lieutenant Colonel , mais comme vn bien niai acquis ne profite point , cela ne ferait qu'à fa ruine. Ils se faifirent d'abord de tous les enuirs d'Aquilée , & .apres auoir esté bien receus à Altine, & Opiterge , ils laiffèrent garnison dans la première, pour s'oppofer à l'armée N a.ualc de Rauenne,dont ils ne fçauoientpas encore la réuolte , & gagnèrent en fuite h h iiii VII TEfj nv s* .. ■* Corbftlotù

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

7 L'HISTOIRE >Yit Efte & Padouë. Ils aprirent là que trois
xvts. Cohortes de Vitellius autc vn Régiment Ufcric- fe Caualerie auoient
drefle vn potit à bmtana, j?errare } Qù jis ne faifoient pas fort bonne garde *
de forte que pour ne point perdre l'occafion,ils les allèrent attaquer au point
du iour, & en tuerent plufteurs, qu'ils fur\ prirent fans armes > les autres
furent contrains de prendre party , mais la plufpart fe fauuerent apres auoir
rompu le pont. Au bruit de cette victoire accoururent ' deux Légions, la
feptième de Galba , & la treizième furnommée la lamelle , qui fe rendirent à
Padouë en grande alegreflè, avec Vedius Aquila qui les commandoit.
'Comme elles fejournoient là pour fe repofer j Minucius Iuftus Marefchal de
Camp de la feptième Légion , faillit à e(|re tué parles foldats, pour auoir
voulu faire obferuer la difeipline plus eftroitementqu'onn'a de coutume
dans les guerres ciuils , & fut fauué par les Officiers* & enuoyé
à.Vefpaficu D'autre codé, Antonius pour donner plus de réputations: ion
party , fit redreflèr les llatues de Galba qui auoient efté abatues pendant lu
•guerre, ce qui luy acquit d'autant plus de gloire, qu'il eftoit plus fouhaité.
Après, il mit en deliberation qu'elle ville il prendroit , pour feruir comme de
place d'armes,& choifit Veronne qui cftenuironnée de grandes plaines ,
commodes pour la Caualerie , en quoy il auoit l'auantage;

'DE TACITE.Liv. lit 177 Outre qu'il oſtoit par ce moyen à l'ennemy vne puiffante Colonie , qui le fecourut de Tes biens , & fit fruit d'exemple aux autres. Il prit en partant Vicence , dont la priſe fit plus de bruit que d'effet , à ſavoir Ce que c'eſtoit la Patrie de Cecinna. Cependant , par celle de Verone , il fermoit le partage des Alpes, du collé de la Hongrie & des Grifons , & empeſchoit le ſecours d'Alemagne , ce que Veſpaſien n'auoit ny preueu ny ordonné. Car il vouloit expreſſément qu'on s'arréſtaſt à Aquilée , pour y attendre le relie des troupes , ſcavoir fondant ſur ce qu'il tenoit l'Egypte, & des Prouinces tres-opulentes , & que par ce moyen, il jetteroit la famine dans l'Italie , & contraindrait l'armée ennemie .de le rendre, faute d'argent ou de viures. Mucien ne cecrôit de preſcher la meſme choſe, ſous pretexte de remporter vne viétoire non iſſanglante , mais en effet , pour auoir tout ſeulement la gloire d'auoir mis fin à la guerre. Toutefois , comme l'un & l'autre elloit éloigné , les ordres ne venoient qu'après que les choſes elloient faites , & qu'on ne les pouoit plus changer. En fuite , Autonius fit des courſes iuſques au Camp ennemy. Reray, & ſe retira avec auantage égal, après quelques legeres eſcarmouches. Auſſi-toſt Cecinna ſe vint camper entre le bourg d'Hollilie , qui eſt dans le Veronois , & le marais que fait la riuere de T-attare > mettant la riuere à les épaules & vit el. i|Vs. C'eſtoit vne petite ville .

The text on this page is estimated to be only 30.00% accurate

Viril, I l vs., La 7. de CJauidius. Il n'y Oit oit que la ,JL»e~ gforim
m * ,\ La défaite d'0-m thon» . Celle de Ctcinna C ÿ " d'uAtn iGfiiuSn .
y\$rmée. (C^yinto-f TièM. V78' L'Histoire & le marais à Tes flancs. Et il
luy eftbit&~ cileavec toutes fes forces, de défaire An-tonius qui n'auoit qu^
deux Légions , du de le rechaflèr delà les Alpes ; s'il euft eu autant de
fidelité que dé pouuoir s mais par fa lâcheté ou fa perfidie , il perdit en
paroles le temps qu'il falloitemployer aux effets , iufques à ce que , par
diuerfes allées &venues , ileüft conclu fon accord. Sur ces entrefaites-,
Aponius Saturninus . arriua au Gamp cnnemy avec vue Légion, commandée
par le Tribun Vipfanius Meflala, perfonnage illuftré par üt naiflance 8c par
fon mérite, & le fetil qui marchoit de pied droit- en cette guerre. Gecinna
reprochoit à cette armée , de • beaucoup inégale à la fienne , la témérité * de
vouloir -rétablir vn party déjà abatu, & exaltoit par fes; lettres la valeur des ;
Légions d'Alcmagne, fans parler queforr peu de Vitellius, &• encore moins
de Vef* :■ pafien j de forte que cela n'eftoit capable, . n.y-, d'étonner
fennemp ny de le corrompre. On luy répondit hardiment , avec elogede
Vefpafien, & mépris de Vitellius, . fans faire mention du pafTé ,. qui n'eftoit
: pas auantageux En vn mot , comme ne craignant rien, & h!ùprehendant
point l'e- ucnemenr.-, On donnoit eſperance auxOf- ~ ficiers de leur laifler
ce que Vitellius leur auoit accordé , &. l'on inuitoit tout publiquement
Cecinna à prendre party; Ces ' deux lettres ayant .elle leues tout-haut cm

-V DE TACITE, Liv. III. i79 Ut- p̄fcnc̄ de l'armée ,
augmentèrent le IT Et' courage des foldats par le mépris qu'ife 11 vs*
yoyoient faire de Vitellius, d' vn collé, & le refpeét qu'ils voyaient porter de
l'autre à Vefpafien. A l'arriuée donc de deux Le- r* gions de la Moelle ,
l'vne commandée par l<i l' Numifius Lupus , .& l'autre par Dillius
AponianuSjils fortirent en campagne pour faire, montre de leurs forces, &
fe campèrent fous • les murs de Veronnc. Comme ils fe retranchoient,k
feptième Légion de Galba, qui trauailloit à la telle du retran- • chement ,
décourrit de loin la Caualefie • des Alliez, & la prit pour celle des cnner mis
, ce qui luy donna de l'aprehenfion. Aufli-toft on court aux armes, Se l'on
accu-fe de trahifon Flauianus, fans aucun fujec apparensmais cōme il eftoit
haï de longtemps,onfe por toit aueuglé met à fa ruine. On luy reprochoit
d'auoir trahy Othon,& détourné à fon profit l'argent que ce • • Prince auoit
promis aux foldâts;& on luy ■ -, , imputoit *la parenté de Vitellius- com.
me vn crime. Il tâcha en vain de fléchir • les- feditieux par fes fjjiglots &
par Ces , larmes, en leur tendant les bras, &fe rejet-- . - tant à leurs pieds
pour les émouuoiràcompaflîomcar ils ne le voulurēt point écouter, & prirent
l'excezde fon deuil pour vn téi moignage de fa faute. C̄mme-Aponianus :
le vouloir iuftifier , il fût. interrompu par . leurs cris>& les autres G hefs
rejetiez, à la 5 referuedÀntoiûu.Sjtaut il auoit a qui s d'au•V.,; h*1>- VJ.

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

• . VI T Étlil-VS, f — . . *9 ,»o> ^HISTOIRE ^ricéfurleurr efprit par fon addreflê & ion éloquence.. Lors qu'il vidlafeditions'e chauler , & que des injutes ilseuvenoient aux coupsil fit empoigner Flauianus & le. mettre aux fers ; mais ils reconnurent abifi-toft fomartifcc,& ayant écarté ceux qui elloient à l'entour du Tribunal Ce preparoienc à. faire vne violence, lors qu'Antonius s'écria, qu'il mourroic ' auparauant de fa main ou de la leur, & ti- . tant fon efpée fe mit au deuant de Flâûianus , & appeliavà fon fecours tous ceux* qu'il reconnut de quelque rang, ou de quelque eftime. De là , fc tournant versles Aigles & les drapeaux , il leur adreffoit fa parole, comme aux' Dieux des Légions ,& les conjuroit dé. détourner icette - rage fur l'ennemy , tant qu'à la fin la fedirion s'appaifa , & parce qu'il eftoit déjà* tard, chacun fc retira- en fa tente; Flauia— nus partit.lanuiâ mclme pour aller. trouuer Vefpafien , & rencontra des lettres en ; chemin, qui le mirent hors de danger. . Cependant., comme par contagion , les troupes .de la»Mocfie qui citaient au Camp , entreprirent Aponius Saturninus leur General, fur le fujet de quelques lettres-qu'on faifoit: courre, dc.luy àVitellius , & la fedition fur.d'autant plus gran— de , que c'eftoit.cn plein midy; & non pascomme, la première , lors, que- les foldats, «citaient, fatiguez; du trauail.de tout le iouv. Il i fembloit. quais, difputailènt-à

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

Km C Jfc „< T AGITE, tiv. III. j Si l'enuy d'infolence 6c de rébellion, comme , faifoit iadis de valent & de modeftiej car Vvs,. üs ne perfecutoient pas ccluy-cy avecmo ins de violence qu'on auoit fait l'autre, & demandoient à leurs compagnons lefe* cours qu'il leur venoient de donner.D'autre codé ceux de Hongrie eftoient bien• ailes de voir renouueller la fedition,comme fi par là ils eufiènt expié la leur. Ilscoururent donc tous enfemble aux jardinsoù logeoit Aponius , qui fe cacha dans le fourneau d'vne eftuue,& fe fauua par cette honteufe cachette, plûtoft que par l'en• tremife des Chefs, quoy qu'ils y fiftéc tout leur pouuoir.il fe retira de là fans Gardes à Padoüe, fi bien que toute l'autorité de- & pi# meura entre les mains d'Antonius , apres uiamu». ; le départ des deux Confulaires ; tant parce que fes compagnons luy cédèrent volontairement cét honneur, que parce que' . les Ibldats ne vouloient reconnoiftre que ' , luy , ce qui le fit foupçonnerd'eftre com. pli ce de ces defordres. lie mal * eftoic encore plus grand dans* l'armée de- Vitellius , non -par la défiance •des foldats,mais par la perfidie des Chefs. <1* Bajfüt hucilius Baflus qui commandait- les 6a- ^eCt* lcresde Rauenne, apres auoit gagné la C,B - -* plufpatt des fiens, qui eftoient de la Dalmacic & de la Hongrie , Prouinces déclarées pour- 'Vefpafien , -fit aflcmbler la* «uit fecrettement* ceux de fa faéfcion daos. Ja-piact élimés > tandis que dehotftcou HT. T{euolte~

V iii L'HISTOIRE -ViT Et- de crainte , il demouroit dans fa tente?
 at-i-*1 vs. tendant ce qui arriueroit. Les Capitaines J des Galeres
 commencent à arracher les .images de Vitellius » avec grand bruit, • • apres
 auoir tue quelques-vns qui se mit • en deuoir de les deffendre , & gagné les •
 autres par le défit de la nouueauté ; ce qui 1 ne fût pas plûtoft fait que
 Bâflus fortit de fa tente, & auoüa ftaétion. Us ne laiflerent Cornélius ' pas
 d'élire vn autre General , qui courant 'Fufcus. ' aulfi-toft , se faifit de Bafius
 , & l'enuoya fous bonne garde > quoy qu'aflèz honnoi xable, à Adrie, où il
 ne fût pas plûtoft atxiué , que Mennius Rufinus Mefre de , • / Camp de
 Caualerie , qui estoitlà en gar■u-Jy • nifon , le fit mettre aux fers 5 mais il
 en» ihrmuu fut' tiré auffi-toft par vn Affranchy de ' * ; Vefpafien , qui
 commandoit vue partie ' - des troupes , & se trouua là par hazard. ■ i ^ •
 D'autre costé Cecinna , fur la nouuelle de ' " la reuolte , aflèmble les
 principaux Capitaines &- quelques foldats dans laplace d'armes, prenant à
 deflèin fon temps , que - > * les autres estoient écartez , ou en- fa<ftion. .
 Apres auoir exalté le mérite de Ve/pafien, . I . . & les forces de fon party , il
 leur repre.. I féntique l'armée Nauale, d'où ils tiroient" T toutes leurs
 commoditezj estoit foûleuée; . f t V * • ^ " Que l'Efpagne & les Gaules
 chanceloient; • -.Qu'il n'y auoit rien d'afièuré dans Rome; >. Enfin,, il fait
 le party de • Vicellius le- plus foible-'qu'il peur, prend le ferment au nom ^ /
 ^Véfp^afien, deceux-dô fafaéïioni & eqM

D'E TACITE, L iv. III. i?3 fùitc, des autres qu'il voit étonnez , &
 fait Vrr Eli arracher de fes drapeaux les images de 11V4V . Vitellius;
 Comme il-auoit déjà depefehé . vers Ahtonium pour luy porter ces nouuelles
 , le relie des foldats auertis de là -pèrfidie , courent à la place d'armes ;& 'f"
 voyant les images de Vitellius arrachées, Ceux qui Sc le nom de Vefpalien
 éclater en leur (P0'tenJ *» place, regardent premièrement cela avec -faa,on
 mt .admiration , puis le mettent tous a crier} . Qu'elloit deuenue la gloire
 des- Légions d'Alemagne} s'ils liureroient volontairement les armes aux
 vaincus , & fou ffri-ioient qu'on leur liait les mains fans combatre Que
 les^ennemis n'auoient pas feuJement la première & la quatorzième Légion,
 qui elioit toute la fleur de leur armée , quoy qu'elles eulTent ellé défaites
 auflî bienx[ue"les autres, dans ces mefmes plaines » S'ils auoient triomphé
 dans .campagnes de Bedriac, pour eltre liurez y », comme vne troupe
 d'efclaves à vn banny, & -future le deftin d'vue miferable floxe} t v* V
 QueBalius & Cecinna, apres auoircnleué **»&(* •au Prince fes trefors & fa
 réputation, luy . Le' vûloient encore enleuer fes foldats, pour '.dire
 l'opprobre du patty-contraire,Que ré- . -pondroient-ils à ceux qui leur
 demandé-xoient copte do-leurs aftions- Apres ces cris élancez par vne iulte
 douleur, ils redrcflènc , les ftatuës^de Vitellius, . & fe failîllènt de Yabulus
 GecinnavElifent pour Generaux vnde ieurs <&• caftai Marefchaux de
 Camp> avec le Chef de -la *

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

L'HISTOIRE Vit ti- cinquième Légion » qui fut la première à xi
vs»' fe déclarer i Maffacrent quelques foldats de l'armée Nauale , qui fe
rencontrèrent là par hazard,quoy qu'ils ne feeuffent rien de l'avion }
Abandonnent le Camp apres auoir rompu le pont ,& retournent à Hoftilie ,
& de là à Cremone, pour fe ioindre ' à la première- & à la vingt & vnisme
Lctuli- gion , que Cecinna y auoir enuoycc avec lue Y u vnc Partie de
Gaualerie, pour fcfairde HauiJptH- Ja place. . ; l y. Dans cette diuifion de
corps & d'efprits,-. Défaite Antonius rcfoluc de les actaquer , auant dt l'ar-
que les Chefs euffent repris leur autorité, • T,e-e , f? & ^cs foldats leur
deuoir , - & que la conmfiance leur fut reuenue par leur réunion. : Car il
jugeoit bien que Valens , plein defidelité & d'experience , eftant déjà partir
de Rome , ne manqueroit pas de fe hâter *ur cette nouuelle ; outre qu'on
attendoit Yn grand fecours d'Alemagne, qui deuoitpalier par les Grifons -,
fans parler de ccluy d'Efpagne , d'Angleterre & des Gau-les , capable ;de
tout renuerfer s'il n'eu li elié preuenue par la victoire. Ils'auance donc avec
toute l'armée 8c vient en deux iours de Verone à Bedriac. Le lendemain,
apres auoir iaillfé les Légions pour trauail- ler aux rstranchemensj il enuoya
les trou- pes Auxiliaires fourager dans le Cremon. «lois , pour fe gorger de
butin , fous pre-' i. texte d'amalière des viures , & ies-efeorre . lay-mefmc
avec quatre mille chcuaux^ . t i k i U 1

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

DE T AGITE, Eiv. III. i8f * nrqu'a deux lieues de Bcdriac, afin qu'elles Vit s r* pufTent fourager plus hardiment , apres 11 vs* auoir enuoyé des gens à la découuerte, ,eomnae c'est la coûtume. Sur la cinquième Les 1 1 • heure du iour , ils reuiennenc à toute bri- hturf* dtt <de, dire que l'ennemy approchoit, & qu'ils mAtm* auoient veu Tes coureurs , & entendu le bruit de toute l'armée. Comme Antoniug 1 deliberoit, Arrius Varrus, fans luy rien dire , poulie d'enuie de fe signaler , picque deuant avec les mieux montez, & enfonce les premiers efcadronS , avec quelque meurtre } mais le relie luy venant fondre fur les bras, il eft repoufle avec perte , & les premiers à donner, fe trouuenc les derniers à la retraite. Antonius, qui s'en elloie bien douté, apres auoir enuoyé ordre aux Légions de s'armer, & à ceux qui cftoient écartez de reuenir, encourage les fiens , & les failauc ouurir, reçoit les fuyars au milieu } mais comme ils arriuoiient en de/or- * dre , ils porcoient la frayeur avec eux , fi bien que le relie plie , foit pat le delauantage du lieu , où il n'y auoit pas dequoy s'étendre , ou par la conllernation des autres. En cette extrémité, il fait tout ' deuoir de foldat & de Capitaine rr allure ceux qui chancellent , • arrelle ceux qui s'enfuyent î fe porte par tout, où il y a du danger, & de l'efprance, connu de Cés- ^ gens , redouté des ennemis , fignalé de la; voix, 8c de le main. Il perce de fon jaue- -v lot va Cornette qui fuyoit ,8c luy arraDigrtized by Google

Vit EX1 1 VSr ■M item •V 3 8 *5* , r HISTOIRE ' > ;chant fon
étendant , le porte contre l'est-* nemy,ce qui fît faire alte à quelque cent
cheuaux, en vn lieu eftroit,& fermé d'va ruiſſeau , dont le pont eſtoit rompu
, & le bord releué. Ge coup de neceſſitéoude .fortune reſtablit le combat. Ils
le ralient pour foûtenir le choq des Vi.telliens , qui venoient à eux en
détordre , & les ayant rompus, les preſtent,ayant Antonius à leur tefte, qui
renuerfetout ce qu'il rencontre;Xes autres, à fon exemple, tuent, prennent,
dépouillent , enleuent armes & cheuaux-, ce qui raffembla les fuyars pour
eftro compagnons de leur v i&oire. Sur ces entrefaites , on vid briller à vne
lieuë de Gremone , les Aigles & les drapeaux de Çauiiiikii- ^Cux Légions,
qui s'auançoient,lut la nou«elle que leurs gens auoient l'auantagè; mais
ayant' trouué le contraire , au lieu de s'ouurir pour les receuoir,& d'attaquer
enfemble l'ennemy tout hors d'halaine, elles commencèrent à fentir qu elles
manquoient de Chef, ce qu'elles n' auoient pas reconnu auparauant.
Antonius les voyant * chanceler , les pouffe, aidé des troupes de la Moelie ,
qui cſtoient accourues fous la •conduite de Meffala, & quoy qu'à la hâte &
en defordre, ne craignoient pas d'attaquer des Légions , à qui le voifinage
de .Cremone diminueoit autant le courage, qu'il leur facilitoit la retraite. Il ne
les voulue pas pourſuiure plus loin , tant à ſaufe de \$' bleffures des foldats
que dui B

f»] ri p Fl y i \ v i | rh Lf* v E lb jK '. I r 4 ♦r Oie* **> • j £\$ rf*
 \J*r &■ •fri î'fcV'.' Ef * ' ' DE T A CITE, t iv. HT. r8'7 trauail du tombât,
 qui auoit eſté douteux Vit Et-; & opiniaſtre. Sur le foir , toute l'armée
 lTV.s< le joignit , & voyant les monceaux de corps morts r & les autres
 marques de l'a> victoire, elle vouloir paſſer outre & attaquer Cremone î fur
 l'aflèuranée de l'emporter par force , ou par compoſition; C'eſt le pretexte
 qu'ils prenoient tous eupublic ; mais en particulier chacun d'eux
 confideroit, que s'ils la pouuoient prendre d'aſſaut , comme il ſembloit tres-
 facile, n'eſtanc forte , ny par art , ny par nature, . tout le butin ferait pour
 eux > au lieu que' s'ils attendoient le iour, elle ne manqueroit pas de
 capituler , & pour tous leurs trauaux & leurs bleſſures,ils ne remporteraient
 qu'un vain renom de clemence; >>>£< tandis que tout le profit de cette
 conqueſte entrerait dans la- bourſe de 'leurs Ge<neraux.Car comme le fac
 d'une ville pri— iè eſt pour les foldats , ccluy d'une ville rendue clt pour le
 Chef qui commande. Ils mépriſoient donc les remonſtrances de leurs
 Officiers, faiſant du bruit avec leurs armes pour les interrôpre,&
 témoignoient allez par leurs paroles & leurs a&ions, qu'ils prendraient la
 licence d'eux meſmes,ſi l'on ne leur donnoit.Alors Anto'nus ſe mêlant
 parmy eux,& ayant fait faire ſitéce par ſonauthorité,s'écria;Qu'il ne vpuloit
 pas oſter à de ſi braues foldats la gloire, ny la recompence;mais que
 leurdeuoinetoit different de ccluy du General, & X

Fitel II VS. 188 L'HISTOIRE qu'ils ne deuoient auoir deuant les yeux que le foin > & le dcfir de combatte , au lieu qu'il dcuoit plûtoft agir par la prudence, que par la force. Qu' apres auoir ébauché la vidoire , de fa main & de fon efpée» il la vouloir acheuer par le raifonnement 3c par le confeil, qui eftoit le propre du Capitaine j Qu'il n'y auoit point d'aparence d'atcâquer la nuit , vne ville pleine d'ennemis , fans l'auoir efté reconnoiftre , 3c qu'il ne voudroit pas l'entreprendre , quand on luy ouuiroit les portes, uy commencer l'attaque , fans fç auoir le foible 8c le fort de la place , la hauteur du mur, 6c la profondeur du folTe , s'il falloit faire fes aproches à couuert des mantelets , ou donner l'afiaut à la faueur des machines & des gens de traid. Apres» s'addredant à chacun en particulier» il leur demandoit, s'ils auoient appprt avec eux les outils propres à rompre vne muraille , & les autres chofcs neceflaires ? Et . comme ils difoient que non» Penfez-vous, dit-il , percer ou faper vn mur avec vos jauclots , ou avec la pointe de vos efpées; ott fi vous demeurerez les bras croifez corïtme des Bourgeois , à contempler là hauteur Sc fes defences , lors qu'il faudra s'auaucher ou dreflèt vne batterie , faute d'attendre iufqu'au iour qu'on fera venir des lieux voifins , ce qui eft befoin pour faire reülfir l'entreprife ? Aulfi-tolt, il enuoyc le baffage 3c les valets de l'armée







If DE TACITE, Liv. III. 15» rets Bedriac, fous vne efeorte de
 Cauale- vteirie, pour ca ramener des munitions, & les LI vs» aatres chofes
 neceflaires. Comme le foldat auoit peine à fouffrir ce retardement, & qu'il
 eftoit fur le point d'en venir à vue • fedition ; la. Caualerie s'eftant auancée
 iufques (bus les murs de la place, aprit de quelques prifonniers , que fix
 Légions de Viteîius arriuoient en diligence , fur la Qouuelle de la défaite ,
 avec le relie de l armée qui eftoit demeurée à Hoftilie, & ; qu'elles auoienc
 fait ce iour-là plus de (cpt lieues. Cette neuucle fit ouurir les oreilles des
 foldats aux remontrances du General, qui pour n'efre pas furpris , ran- ' t
 gea aufi-toft en bataille la troihème Le- via pogion fur laleuée du grand
 chemin, où cl- fthumia. le eftoit ; ietta fur la gauche dans la plaine, la
 feptième de Galba , & en fuite celle de CJauidius , à couuert d'un folle qui
 fe trouua là tout à propos s & mit à la droite la huitième & la treizième 3
 cellc-cy parmy des haliers, & l'autre en rafe campagne. Voila l'ordre des
 Légions , dont les foldats eftoient pefle-mefle, comme ils fe rencontrèrent
 parmy l'acohfuljpn & les tenebres. La Cohorte Prétorienne fût rangée près de
 la troifième Légion, les troupes Auxiliaires fur les ailles, & la Cauale- sijMf
 ^ rie en queue, ou fur les flancs. Les Rois des naUns. Suèves eftoient à la
 telle avec l'élite de leurs troupes. Sur la troifième heure de la ' • nuit, farinée
 4e Yitellius, au lieu de fe re- *- - • : IA • V ' ' ' • I Digllized by Google

4 y ~¥ |gf 190 L'HISTOIRE Vit pt- repofer à Crémone, & apres
 auoir repris tivs. fes forces, attaquer le lendemain l'ennemy, languiflânt de
 faim & de froidiCoinme elle fe trouuoit alors depourueuë de confeil & de
 conduite ,. elle vint donner à traite rs .celle de Yefpafien, qui l'attendoit en
 bataille de pié ferme. Il eſt difficile de dire l'ordre qu'elle tint dans le
 combat, parmy le itumulte de la nuit ; quoy qu'on ■die que la quatrième
 Légion de la Macédoine eſtoit à la droite, la cinquième & la quinzième au
 milieu , avec les corps détachez des trois Légions d'Angleterre, & la
 première, la feizième , & lavingt-deujDe U i. xième à la gauche. Les foldats
 de l'^taliU 9. eÿ* que & de la Rauiflante , eſtoient entreW* 10 * meflez par
 tout. Pour la Caualerie & les troupes Auxiliaires , chacun fe rangea comme
 il voulut. Le combat fût cruel 8c diuers , & la victoire en balenffe iufqu'au
 matinsLa fureur & les armes eſtoient égales j le courage, la force , & les
 yeux meſme inutiles pendant la nuit ; Le mot du combat connn à force de
 demander Qui viue î les drapeaux meflez de part & d'autre , & emportez
 félon que cha'cun eſtoit vaincu ou vainqueur. Le plus grand effort ' fût à la
 feptième Légion de Galba , qui y perdit fix des principaux Centurions , 8c *
 quelques drapeaux ; mais l'Aigle fûtfauuée par le Lieutenant Colonel , qui
 la défendit iufqu'à la mort, avec grand carnage des ennemis, Antouius ne
 auancer la - s & <U 5 * fe ZAtilius Verus.

ï //if Leÿon+ rï v v \$ ■ t !r jî . x » v r t r '. ■ • ■ \« ka :| * ? i «* •. lî
 * i Ko. FÂt D E TACITE, Liv. III. 191 Cohorte Prétorienne pour la
 foûtenir, cjuî vit«iles rcvouflà d'abord, puis fût repouflée à nvs. fon tour. Car
 les Viteliens auoient dit- . po fe leurs machines fur la chauffée du ; grand
 chemin , pour battre par tout à découuert , au lieu quelles eftoient di'fperfées
 çà.&là du commencement^ tiroient à xrauers les bois qui rompoit la force
 du coup. Il y en auoit vne entr'autrès d'v- E 'face .rie grandeur demefurée,
 qui jettoit de • , • j . i lefté de .gros quartiers de pierre dont elle renucr- 1
 foie les bataillons , lors que deux foldats, empoignant des boucliers de ceux
 qui eftoient eftendus fut le champ , fe coulèrent doucement iufques-là, &c
 coupans les liens & les cordages qui fetuoient au contre-poids , la rendirent
 inutile. Ils furent ain-toft maflàcrez, ce qui a fait perdre leur nom , mais
 non pas le bruit- de leur valeur. La nuit eftoit fort auancée, & la victoire
 encore incertaine , lors que la Lune venant à fe leuer derrière l'armée
 d'Antonius , rendit les ombres des hommes &c des cheuaux beaucoup plus
 grandes, & fit qu'on tiroit contre eux fans effet ; au lieu que donnant fur le
 vifage des ennemis , . elles les rendoit plus éclacans i de forte qu'on, tiroit
 fur .eux auèc auantage , du milieu de l'obfcurité. S-itoft qu' Antonins pût
 cftre reconnu des liens & les reconnoiftre , il ; commença à les animer i les
 vns par le\$ reproches , les autres par lesloüaa- _ :

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

i*x L'HISTOIRE Vit Et- gcs , & tous cnfemble par les promcCes.
xi vs. Il dcmandoic aux Légions de Hongrie, pourquoy elles auoient repris
les armes pour fe l aider vaincre vue fécondé fois; <Sc ajoûtoic, que
c'eftoit icyle champ de bataille , où elles pouuoient rccouurer leur gloire &
éfacier leur honte. De-là, re tournant vers celles de la Moche, il [eut difoit,
qu'en vain elles auoient cfté les premie-. tes à prendre les armes , & à
prouoquer ' l'ennemy , fi elles ne pouuoient foutenir fon courage ny fa
prefence. Il en difoit autant à tous ceux à qui il s'âdredoitsmais
principalement à la troisième Légion, qu'il faifoit übuuenir des vidoires
qu'elle auoit remportées contre les Arméniens Sc les Parthes,fous la
conduite de Corbulon, de Marc-Antoine, Sc tout nouuelleihene fous celle de
leur Chef contre les Sarmates, Il reprochoit en colere aux Prétoriens, en les
appellant Bourgeois, que s'ils n'estoient victorieux , il n'y auoit plus de
General qui les voulût receuoir,ny de Camp pour TdYce leur feruir de
retraite ; Qu'ils allaient qu ut de - donc reprendre leurs armes & leurs dra■*
mturoient S . , , dans Pcaux des mains de leurs ennemis , ou CTf, perdre la
vie,puis qu' il ne leur reftoit plus ■ que cela, apres auoir perdu leur gloire. Il
s'éleue vn cry de toutes parts , & la troi- > lième Légion commence à
adorer le Soleil Leuant, félon la coutume de Syrie, ce qui fit croire aux
autres queMucien estoic atriué, Sc que les deux armées s'entre-. * falüoieatt

DE T A CITE, Liy. III. 193 falüoient > foie que ce fuit vn
 frtatagéme d'Antonius, ou vn coup de la fortune. Cependant , fes gens
 donnèrent comme affiliez d'un nouveau renfort , & renuerferent les
 ennemis , qui eftoieat fans conducteur , & qui n'auoient d'autre aiguillon
 que celui de la rage ou de la crainte. Antonius les voyant branler, ferre fes
 bataillons & redouble fon effort; de forte qu'ils plient de toutes parts fans fe
 ralier en aucun eftroit, à caufe de l'embaras du bagage & des machines. Le
 vainqueur fe ré7 pand par tout pour les fuiure , & mafia cre ceux qu'il
 rencontre. Dans cette funefte conjoncture, vn fils tua fon perc , dont .ie |
 rapporteray l'hiftoire félon que Vipfamus MefTala nous l'a laiTée pareferit.
 Iulius Manfuetus Efpagnol , de la Légion j furnommée la Rauiflante, allant
 à la guerj re, laiflà vn fils chez luy encore jeune, qui j fut enrôlé depuis par
 Galba, dans la fepciél me Légion. Celui-cy , apres auoir ren[uerfé fon Pere
 d'un coup d'épée , comme I il le foiilloit à demy-morc , le reconnut ; & fut
 reconnu par luy. Alors l'embrafiant l avec larmes, comme il cxpiroit, il le
 conja* : ra de ne le point traiter de parricide; puis l)• que ce n'eftoic pas
 tant fon crime, que cel/ - luy des guerres ciuiles. Aptes cela , le leuant, il
 luy creufa vne fofiè , & luy rendit * les honneurs de la fcpulturc. Cela fût
 remarqué pat ceux qui efioient prefens , 8c k> courut eu fuite par tout.
 Chacun aetefte Vit ex» XI vs. 4 Ou , Citoyen T^ê7Kdin £ Efpagne.

The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate

» • V TH L'HISTOIRE / VriEt- avec larmes vne fi funefte guerre; Ils ne ii vs. laiflent pas , toutesfois de dépoiiiiller les morts , & de faire le crime qu'ils condamnent. Comme ils furent arriuez à Crémone , il fe prefenta à eux vn nouueau trauail d'une entreprife tres-difficile. Pendant la guerre d'Othon , l'armée d'Alemagne auoit attaché fon Camp aux murs de la place , & acheué depuis de le fortifier. Cela arrefta tout court les vainqueurs , en attendant l'ordre du General. Il paroilloit hazardeux de donner l'a (faut, au forcir c^vn combat qui auoit duré toute la nuit ; fans conter le trauail du iour precedent> & qü'ïis n'auoient point de troupes pour fe rafraifehir. De retourner àBedriaCjOUtre la longueur du chemin, c'efloit perdre le fruit de fa victoire^ De fe retrancher en cét endroit , il n'efloit pas facile à la veuë de rennemy,& le foldat efloit plus preft à fouffrir le trauail d'vu afiàut, que celui d'un retranchement. Car i'efpérance du butin réueilloit fes forces & fon courage , Çc eifaçoit la crainte du danger. Antonius fe laifle emporter à cét auis , & fait attaquer le Camp ennemy de toutes parts , premièrement à coups de trait & de pierre , en quoy ies Vitelliens curent l'auantage , parce qu'ils combattaient d'en-haut , puis à coups de main , âpres auoit aifigné à chacun fon port* pour diftinguer la valeur & la lâcheté, & donner de l'émulation. Latroi

il I F l a * • , fl -T * Kl r I » « K f l j l ?jf il f I ii.l* ? DE

TACITE, L i v. III. i ^ fié me & la feptième Légion furent placées près du grand chemin de Bedriac jla huitième 8c la feptième de Claudius à la main droite du Camp ; la fougue porta la treizième vers la porte de Brefiè. Elles firent altc quelques temps , iufqu'à ce qu'on eut aporté , des prochains vilages, des hoyaux & des coignées, avec des faulx & des efchelles. Alors , fe ferrant en rond pour monter, elles mirent leurs boucliers fur leurs telles, pourfe couvrir contre les coups de pierre & de trait i On combattoit de part 8c d'autre à la Romaine j les Vitelliens rouloient de gros quartiers de pierre d'en-haut,& apres auoir ébranlé ou dilfipé les bataillons, 8c rompu la ftruélure des boucliers , avec de grands jauelots & de longues perches , ils acheuoient à Coups de main ceux qui elloient déjà à demy écrafêz ou ellropiez. Les aflàillans commençoient à fe refroidir, lors que leurs Chefs leur montrèrent le pillage de Cremone. On ne l'çait pas bien fi ce fût vn artifice d'Hormus , comme veut Mefiala , oud'Antonius , félon Pline i car l'elprit de l'vn & de l'autre elloit capable de cette aétion. Mais rien , apres cela, n'arrefta plus les foldats ; Ils ne fe lôucient ny de fang ny de blcfiures i Ils lapent le rampart , ébranlent- les portes , 8c grimpent fur les efpaules de leurs compagnons , & font vn fécond eftage d'allailaus , d'où ils coïlerenc les ennemis , 8c & •• ;• 1 1 1/ Vir Etli vs. F La Tortui* K Porte^fur les boucliers des Autres*

i^r-iisToiRE 4 . Vit Et- Ifiox rendent les armes & les bras inutiles.
 ti v,s. Les Tains roulent pefle-rnefle avec les ni-, vrez ; les bleflez avec les
 mourans j on voit mille images de la mort. Le fort du combat fût à la
 troifième , & à la feptième Légion , où Antonius combattoit avec l'élite des
 Alliez, Comme les ennemis virent qu'ils ne leur pouuoient rcftter, & que
 tout ce qu'on jettoit du rempart rouioit fur les boucliers fans effet , ils
 ren.tierferent fur eux la machine, qui tombant avec yn grand fracas , écrafa
 tout ce qu'elle rencontra ; Mais elle entraigna aufli île haut du rempart avec
 foy ; de force .que la tour qui y cftoit jointe , ayant efté abatuë en mefme
 temps à coups de pierres , la feptième Légion monta ferrée par cette breche.
 Elle fut preuenue parla troifième , qui auoie rompu la porte à coups de
 hache , & d'cfpée , & Volufius fimple foldat de la Légion, fût le premier
 dans le Camp à crier , Viétoire , fe fai/ant remarquer de la voix & de la main
 , & renuerfant tous ceux qui luy penfoient re/îfte r. Le refte le fuit, & les
 ennemis cftonnez fe jettent à bas du rempart.Tout J'cfpace qui cftoit entre le
 Camp & la ville , fut remply de fang & de carnage. Alorson vit renaître vn
 nouveau trauail, parce que le rempart eftoit bordé de fbl•> dats ,
 accompagnez des habitans du lieu, 8c des Marchands quâycftoient accourus
 eu fpule de l'Italie, à caufe de la foire.La ê T \ * *. *k i - * ' I l r

; i ■ i l • B s i t r i i f D # T * A C I T T , L i v. 1 1 1. u # muraille
 estoit flanquée de tours , & garnie de bonnes portes ; mais cela ne faisoit
 que redoubler l'ardeur des aflàillans, Sc ranimer leur courage par
 l'esperance du butin. Sur ces entrefaites , Antonius fit mettre le feu aux
 maifons du faux-Bourg, qui estoient fort belles , pour ébranler la resolution
 des habitansjll remplit auflî des plus braues foldats celles qui estoient les
 plus hautes , & les plus proches du mur , & efearta de la les deffenfeurs à
 coups de tuile , de feux , & de pièces de bois qu'on l'ançoic. Déjà les
 Légions se ferroient en rond, avec leurs boucliers sur leurs certes , pour
 donnerTaflaut , & l'on ïàibit joier de tous cortex les machines; lors que le
 courage, commença à faillir, aux afliegez,& principalement aux Chefs, qui
 se virent exposez à la fureur du foldat , rt la ville estoit prise d'aflaut. Car. ,
 pour les autres qui n'auoient rien à perdre , ils demeuroient fermes dans;
 leur resolution , fans aucun foucy de l'auenir , Sc épars dans les rues , ou
 retirez dans leurs maifons, ils ne demandoient pas seulement la paix , quoy
 qu'ils ne fissent déjà plus Ja guerre. Cependant, les principaux ayant
 détourné les images de Vitellius , Sc délié les chaifnes de Cccinna , le
 suppliant d'interceder pour eux enuers le vainqueur. Speétacle honteux, &
 le dernier des maux > de voir tant de braues gens implorer l'aide d'un
 traître, qui • • «I • l l llj Vi i'rxarîYs, tw % I

l'ISTOIRE les rebutoit insolemment , & qu'il leur fit fléchir à toute peine à leurs prières & à leurs larmes ! Ils paroissôient sur le mur en équipage de supplicans , & comme Antonius eût fait cesser l'attaque, ils sortirent sans armes, & les yeux baillés contre terre, faisant marcher devant eux leurs Aigles & leurs drapeaux. Les vainqueurs les environnèrent & commencent à les menacer & à leur dire des injures ; mais comme ils les virent prêts à tout souffrir, leur rage se tourna en pitié , & le foucner leur revint de la journée de Bedriac* où ils n'auoient pas vu si insolemment de leur victoire. Toutefois , dès que Cecinna parut en équipage de Consul , avec les faisceaux qui marchaient devant lui, & les Licteurs qui lui faisoient faire place leur patience se tourna en fureur , & ils commencèrent à lui reprocher, non seulement son orgueil & sa cruauté} mais même sa perfidie , tant les crimes sont naturellement odieux à tout le monde, Antonius leur ayant imposé silence ; lui donna des Gardes, & le renvoya à Vespasien. Cependant, ils estoient prêts de faire main basse sur les habitants, s'ils n'eussent été arrêtés par les prières de leurs Chefs. Là-dessus , Antonius les ayant assemblés, parla hautement des vainqueurs, & modiquement de vaincus , sans faire mention de ceux de Crémone. On les accusoit d'avoir favorisé le parti contraire*

DE TACITE, liy. TIT, dés la guerre d'Othon, & comme les Bourgeois fontinfolens dans la prosperité , de: s'estre raillez de la trezième Légion qu'on y auoit laiflee pour drelfer yn Amphiteatre. En fuite Cecinna y auoit donné vn fpeétacle de Gladiateurs , ce qui redoubloit l'enuie > joint quelle auoit déjà eſté par deux fois le fiege de la guerre, & qu'elle auoit fourny des rafraifehiflémens au* ennemis pendant le combat , aüec tant d'ardeur qu'il s'eſtoit trouué de leurs femmes mortes à la bataille. Ajoûtez à cela, i'elxerance du butin qui croïloit par la ▼eue des Marchands » & que c'eſtoit vne riche Colonie. Gn ne parle point des autres Chefs i mais on remarque qu'Antônius , fur qui tout le monde jettoit les yeux , entrant dans le bain pour nettoyer le fang & la pouffiere du combat, & le trouuant vn peu froid , dit qu'il efchaüferoit bien- tort , ce qui fut pris pour vn lignai de ce qui eſtoit déjà fait. Car quarante mille foldats y eſtoient entrez , faillis d'un plus grand nombre de goujats Sc de valets, qui ne pardonnoient ny à âge ny à fexe , & qui eutremefloient le meurtre & les violemens parmy le pillage. On traifaoit par les rues les vieillards & les femmes âgées , fans aucun reſpeét de leur dignité , pour feruir de jouet à l'inlolence du vainqueur» Que s'il paroif- ; foit quelque beau garçon , ou quelque ieune fille , fa veue armoit les • • é • é • xx xn; Vrrtr L l y s . —*■

' 100 L'HISTOIRE Vit ei- mains des victorieux contre eux-
 mefmes,xiv s., & i]s fe les arrachioient les vns aux autres,, aufii bien que les
 trefors des Temples, & les meubles les plus précieux , & s'entretüoient pour
 le butin, Quelques-vns meprifant les richeffes expofées en veue,,
 tourmentoient leurs hoftes pour leur en defcouvrir de nouuelles , & lors
 qu'il n'y auoit plus rien à prendre , ils brûloient les Temples & les maifons
 par diuertiflément.Cai il n'y auoit rien qui ne fuit per■ mis dans vne armée
 differente de mœurs, de langage, & de Religion , & ce que les vns n'ofioient
 toucher, feruoitdc dépouille aux autres. Parmy l'embraffement general des
 chofes facrées & profanes, dont le fac dura quatre iours , le feul temple de
 Mephis , qui eftoit hors des murs , fut fauué , foit par fa fituation, eu parla '
 protection du Dieu. Voila la fin qu'eut cette Colonie , deux cens quatre-
 vingts fix ans apres fa fondation. Elle auoit efté baftiedu temps d'Annibal,
 (ous leConfulat de Sempronius & de Cornélius, pour * feruir de rempart
 contre les Gaulois delà le Po , & contre les inondations des peupies qui font
 au delà des Alpes. Elle dciiintfiorifiante , tant par la bonté du terroir & des
 riuieres qui l'arrofent , que par la multitude des habitans,& par l'alliance de
 leurs voifins > Et apres seftreconferuee dans les guerres efrangeres ,
 fuccotnba enfin fous les ciuiles. Pour effa«

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

I l l il i • n l î I s j I ïi t)E T AGITE, IW.1 III. iûx ccr la honte de
cetteaâon , Antonius fit ViVbï.- j défence de faire aucun captif, à quoy tou-
Ll vs,, te l'Italie confentic , en refusant de les acheter. Mais comme on vid
que les fbldats les tuaient, parce qu'il leur estoierit inutiles , leurs parens &
leurs amis les rachetèrent fecrcttement. En fuite , le relie du peuple qui
s'elloit écarté, reuint, & les Temples & autres lieux publics , furent.: iebastis
par: la magnificence des plus riches,à la folicitation de V efpafiemtes loi- •
dats n' ayant pû demeurerklong-temps par- • my ces ruines , à caufe de
l'infeérion de : laiton vint camper à vne lieue de la ville, , où les vaincus,
qui estoient épars & trem- bians, commencèrent à fe ralier,.& furent •;
enuoyez en Ulyrie , pour n'efre pas toûjours en peine de les garder dans vne
r guerre ciuile. Apres, on dépefeha des cou- • xiers en Efpagne & en
Angleterre , pour . porter la nouueile de la vr&oire ; & l'on Tribuns* ■
enuoya Iulius Calenus en Gaule , & Alpi- dont l'vn ? nus.Montanus en
Allemagne , comme en e^o!t de triomphe , pour auoir tenu le party con-
T/cut' . traire. On fe faifit aufiî du pafiage des Al- autre pes,àcaufe qu'il
coutoit vn bruit que F Allemagne fe foûleuoit en faueur des ennemis.
'Vitellius , apres le départ de Cecinna, ayant dépefehe Fabius Valens,
couuroit : , fe s débauches des foinsde l'Eftat , /ans le * \ome'' préparer à la
guerre , ny exercer fes foldats ,ou les gagner par fes carellès. Il ne • fe
.rnoutroit ■ pas feulement au Peuple, ' i i . v • V. Digilized by Google

* lit L'HISTOIRE Vit Et> niais demeurait enfermé dans ses jardins* L,vs* où il ne faisoit que boire & manger, comme les animaux qu'on engraisse, sans se fâcher de rien, & ayant oublié également le présent, le passé & l'avenir; La trahison de Lucius Baflus, & la révolte* ^ de l'armée Nauale, le réveillèrent un peu, comme il languissoit au- par d'Archie. Mais lors qu'il eut appris que Gecinna' avoit été arrêté par ses soldats, comme il en vouloit faire^ autant, la joie de cette nouvelle fit plus d'impression sur son esprit, que la douleur qu'il avoit reçue de l'autre, & il retourna à Rome plein d'alegresse, & loua en pleine assemblée la fidélité de ses soldats.-En fuite, il fit arrêter Publius Sabinus» Chef des Cohors; ses Prétoriennes, qui étoient amies de Cecinna, & mit Alphenus- Varus en sa place; puis fit une harangue magnifique au Sénat, qui ne fut pas reçue avec moins de flatterie. Le premier qui opinait contre Cecinna, fut le frère de Vitellius, dont l'opinion fut suivie de l'indignation des autres, & de voir qu'un Consul eût trahi la République, un Général d'armée son Empereur & un Favori son Prince. Mais ils déploraient plutôt leur malheur que celui de Vitellius, & chacun étoit, à dessein, de parler de Vespasien, & des Chefs de son parti, & s'emportoit feulement contre l'erreur & l'imprudence des soldats.. II. s'en trouva d'aités impertinents, -Z \ f ^

t ir. t £>Ë .TACITE, Lit. III. 103 pûur demander le Confulat en la place Vite l-, de Cecinnà ; ce qui leur fût accordé,. LIVS» nbn fans vne fecrette rifée des affiſtans, parce qu'il ne reſtoit plus qu'un iour; de ' forte que le dernier d'Oétobre , Roſius Regulus commença & finit fon Confu-
lât. Cela auoit eſſié déjà pratiqué du temps de Cefar , en la perſonne de Caninius Rebilus , comme on ſc haſtoit de tirer recompènſe des guerres ciuiles; mais il ne ſe trouue point qu'on en ait iamais mis aucun en la place d'un autre, fans auoir démis le premier aupa-iauant. Enuiron le meſme temps , le meurtre de Iunius Blefus fit grand bruit. Vitellius eſloit fort malade dans les jardins de Séruius , lors qu'il vit briller quantité- de lumières dans vne maïſon- .. voifine, & comme il en demandoit la càuſe , il aprit que' TuſcUs Cecinna faifoit un grand fedin à Iunius Blefus , & à
|>lufieurs autres de moindre condition.. Ôn ne manqua pas à luy décrire la magnificence de l'appareil, & l'excès de la débauche , beaucoup au déſias de la vérité; ■ <8c dé blâmer celui qui traitoit , mais principalement Iunius Blelus, de ce qu'ils • faifoient des réjoüiſſances publiques pendant la maladie de l'Empereur d'ors qu'on le vit irrité, & qu'il y auoit iour à perdre Blefus ; car il n'eſt pas difficile à des Courtiſans adroits , • de pener dans les ſentimens d'un Prince ; on chargea • • • ^ aa vj. \$ Digitized by Google

X 104- V HISTOIRE Vit ei-. de l'accufation le frere#de Vitellius, qui' 11 vs.. tout couuert de vices , & jaloux de ia réputation de Blefus, qui faifoit ombre à la . fienne, entreprit l'affaire & en vint à bout. . rjl entre donc dans la chambre de l'Empereur, tenant Ton fils embrasse , 8c Ce jet- ■ tant à Tes pieds ; comme Vitellius luy en demandoit la caufe , il dit , Qu'il n'eftoit pas tant en peine pour foy , que pour luy & pour Tes enfans > Qu'en vain on apprehendoit Vefpafien, feparé de tant de terres & de mers , & . arrefté par tant d'armées & de Prouinces , tandis qu'on nourrifloit . en fon fein vn ennemy qui Ce vantoit d'être de la maifon des Cefars , & defcenduu ^ 4 • - “ • * ' • ■ f ■ des, Iuniétis & des Antoinés ; & qui ga- • gnoit le cœur des foldats par fa libéralité, & par fes careffes. Que tout le monde • aaoit les yeux fichez fur luy , à caufe des faueurs du Prince , qui peu conooiffanc en amis & en ennemis , entretenoit vn ri- • «al, qui le regardoit malade avec ioyej Qu'il , luy falloir donner- vne trifte nuit, pour vne allegreflè fi hors de faifon , & luy . aprendiJe que l'Empereur, eftoit vivant j & auoitvn fils capable.de regner apres luyv Comme Vitellius balançoit . entre le défir & la crainte -, il Ce déterminâ , au poifon , . pour éuitcr en mcfme temps la calomnie & -le danger. . Maisla joye excefiue qu'il témoigna en allant vifiter le malade , ne laifla point de doute à.,fon. crime. Car. il luy échapa de dire .

D E. T A C I T E , L i v; II Xi . loy . , au retour, qu'il venoit de
 paître les yeux- Vrrna delà mort ae fon ennemy . Blefus, outre la L l v s v
 politellèdé fcs mœurs ,& la grandeur de ' fa nailTance • , auoit vue fidelité
 inuiola- ble pour fou Prince. Car ayant efté recherché par Cecinna, &. par
 les principaux du . party de Vitellius , qui le méprifoient déjà dans fa
 fortune, on ne le pût iamais corrompre > e fiant fi peuam-bitieux , outre fon
 intégrité & fon inno- ' cence , qu'il méprifoit tous les honneurs •
 extraordinaires, & à plus forte raifon , v' * l'Empire, qu'il fembloit mériter
 paj ccttc modération. * * W « • ___ f. î Cependant, Valens, fuiuy d'vne
 troupe VI* d'Eunuques & de Concubines, marchoit Sort,e ^ plus lentement
 que la guerre ne defire , & V apprit en chemin par couriers exprès , la yw,t *
 trahifon de Lucilius Baflis i de forte que s'il eut continué fon chemin,il eût
 pû pre: uenir la reuolte de Cecinna , ou du moins ; ' ioindre l'armée auant la
 bataille. Mais il confuma à délibérer, le temps qu'il deuoit : ce,,x. VH*
 employer à agir^ & méprifant l'auis de \JplM ceux qui le confeilloient de
 quitter le che- fidelUu min de Rauenne , pour gagner Crémone • &Hoftie
 par des routes détournées, ou de faire venir de Rome en diligence les Cor
 Jhortes Pretoriennnes, pour forcer Je paflà- • - ' • gve,il prit le milieu qui eft
 le pire dans les grands dangers , fi bien qu'il manqua en i mefme temps , de
 prudence & de har-dieffiè. Il.demanda donc du fecours à Vi^ □ igitized by
 Google

10 6 L'HISTOIRE telliüs*, qui luy eduoya trois Cohortes, 8c vri Régiment de Caualerie , auec quoy 11 n'cjftoit capable ny d'éuiter les ennemis, ny de les défaire. Cependant , envncnceflité fi prenante, il encourut mefme le blâme de fouiller la maifort de fes hoftes, d'adulteres, & de p*aillardifes, comme celuy qui ne manquait , ny d'argent, ny de pouuoir , ny de luxe , qui eft le dernier mal de ceux qui periflent. Lors que ces troupes furent arriuées, il vid le défaut du ebnfeil qu'il auoit pris, & comme ileftoit impollible de forcer le paffage auec fi peu de gens , quand ils luy auroient efté auflî: alféétionnez qu'ils luy parurent infidèles; quoy que la honte & le refpcét les empêchait de fe déclarer d'abord. Mais ce' font de foibles liens , pour des efprits lâches & ambitieux ,& qui manquent de foy 8c d'honneur. Dans cette incertitude, il fit auancer l'armée iufqu'à Riminy, & donna ordre à la Caualerie de venir derrière, de peur d'eftre enuelopé. Pour luy , accompagné de quelques-vns, * qui il fe fioit là plus, il fe détourna vers l'Vmbrie & là, Tofcane, oifayantapris la ruine de Crémone, il prit vn confeil hardy & genereux; de monter fur mer , & de gagner le coftes de Prouence , pour foûleuer les Gaules & PAlemagne, & recommencer la guerre; ce qui euf bien taillé de la befogne à Vefpafien s'il euf reiilli. Après fon départ, 1 Cornelios Fufcus , enuironna par mer & par-

DE TACITE, Liv. III. 107[^], 4 terre, ceütf qui tenoienc Riminy ,
 lefquels viTiii laüoient déjà pris l'épouuante , & occupa[^] vs,- ' toace la
 campagne d'Vmbrie & la marche d'Ancône, qui regarde la mer Adriatique.
 L'Italie donc eftoit diuifée , entre Vitellius & Vefpafien , par les
 montagnes des Appennins. D'autre cofté, Valens s'é- ' tand embarqué au
 golfe de Pife, fût contraint tantoft par le calme-, & tantoft par • la tempefte ,
 de relâcher au port de Monaco, où il fut fort bien receu par le Gouverneur
 des Alpes maritimes , qui ne s'é- Marlut toit point encore déclaré contre
 Vitel- ^utur Mhr lius, quoy qu'il euf tout le païs voifin » pour ennemy.
 Celuy-cy le déconfeilla de ' s'aller jetter dans la Gaule Narbonnoife, Comme
 vne entreprife trop perilleufe , cequi effraya le refte de fes gens, & acheua- '
 de ruiner leur fidélité. Car Valcrius Pau- • linus, grand homme de guerre,
 quicom-* I mandoit en ces quartiers-là, auoit fait pré-1 ter le ferment à
 toutes les villes voifines au nom de Vefpafien, de qui il eftoit amy■ auant fa
 fortune; & ayant enrôlé volontairement tour ceux que Vitellius auoit
 licenciés, s'eftoit emparé de Fréjus, qui eft cornla cette mer. Cela étonna
 d'aulens, que Valerius eftoit en grâ- army les Cohortes- Pretorici nluoit efté T
 ribun; outre que cet* nmcf patrie , feportoit avec ur à fon feruice, fous
 efpérance connoifloit apres la vi&oirei. •

yirvt. / Y S » • V T T. ? Eflat dts ProuinMus Claudia, . V
HISTOIRE Toutes ces chofes accrues encore par la renommée, fi rét tant
d'imprdlion fur l'efprit des fiens > qui eftoient déjà ébranlez, . qu'il fut-
contraint de s'embarquer avec trois de fes amis, autant de Centurions , 8c<
quatre foldats, biffant la liberté aux autres * de prendre le party de
Vefpafien , comme • ils firent apres fon-départ. Il eftoit donc plus en fureté
fur mer que fur terre; mais • voyant plûtoft ce qu'il deuoit éuiter, que ce
qu'il deuoit fuiure , & agité par les ; vents, il relâcha aux Ifles d'Hieres, qui
appartiennent à ceux de Marfeille, où Valetius l'enuoya prendre avec fa
flotte. Apres la prife de Valens , tout fuiuy le party du vainqueur ,
premièrement en Efpagne ; où la première Légion furnormée la,
Secourable, qui eftoit ennemie de Vitellius, pour l'amitié qu'eile auoit
portée à Othon, entraîna apres foy la fixième là dixième. Les Gaules ne
tardèrent point à fuiure leur exemple , ny l'Angle - terre non plus , où
Vefpafien s'éftoit fignaté dans le commandement de la fécondé Légion;
mais celle- cy fût trauerfée dü commencement par plufieurs foldats &
Officiers des autres Légions, qui auoienc cflé eftablis par Vitellius , &
aprehendoient le changement. Cependant , cette diuifion, avec le bruit des
guerres ciuiles, reloua le courage & les efperances des •Anglais, à la
perfuafion de Venufius, grand î pmemy - des Romains } Sc ialoux de . la-

% If DE T AGITE, Liv. III. X09 iteyne Cartifinanda. Cette Princeſſe , de vit Eti race illuſtre, & Reyne des Brigantes , s'é- ei vs. * toit rendue confiderable par la prife de oU>CaJt!J'«Caraétacns , dont elle auoit honoré le man t*] v triomphe de l'Empereur } & méprifant claudius Venueius qui auoit eſtéſpn premier ma- VellnA* ty , auoit épouſé Ton grand Efcuyer , ce te' jui mit la diuifion dans' Ton Royaume», lont Iesyns eſtoient pour Venufi'us , & les autres fuiuoient la paillon de leur Reyne, foit par crainte ou autrement ; Venufius donc, apres auoir aſſemblé vne armée, eu- ' tre ceux du païs qui fauorifoient fon, : party, chaſſa cette Princeſſe , & l'eut prife fans Tayde des Romains , qui y gagnèrent la- guerre , tandis quelle perdoit foij Eſtat. En inerme temps , l'Alemagne fût troublée par la négligence des Chefs & * le defordre des Légions. Nous décrirons plus bas les. caufes & les euenemens de ces troubles , qui furent de longue durée, & faillirent à ruiner l'Empire , par la puiffance des ennemis & l'infidélité des AI- ; : liez. Les Daces auflî ſe foûleurent , na- Ÿffwç tion toujours fans foy, & alors fans crain- umnt% te, par la retraite de nos armées. Ils attendoient d'abord: en patience le ſucces dé nos guerres ciuiles, mais comme ils virent l'Italie & les Prouinces diuiſées, ils forcei*entle Camp des Alliez, & s'eſtant rendus maîtres de l'une & l'autre riue du Danube, ils en euſſent fait autant de celuy des Légions, fi la bonne fortune du Peuple Ro^DigKized by Google

no I, HISTOIRE VfvTi- main , n'eust porté Mucien en Cég quai^
i>vsv tiers-là avec les forces de l'Orient, Gar voyant le party de Vitellius
abatu , apres la bataille de Crémone, & craignant pour J'Empire , fi les
Daces & les Alemans y venoient fondre chacun de leur costé y enuoya
d'abord la fixième Legion.En fuite, Fontcius Agrippa quifortoit du
Gouuernement de l' Afie, où il auoit esté vn an y fut depefehé avec les
troupes de Vitefl>us , qu'on ettoit bien aise d'occuper dans / les guerres
étrangères. Les autres nations n'estoient pas plus en repos, Anicete
Affranchy du Rey de Pont, & iadis fon Admirai,ne pouuant souffrir de voir
cét Eftat réduit en Prouince,foùleua les Peuplés du Pont-Euxin en faueur de
Vitellius , apres en auoir gagné plusieurs par l'esperance du butin, &
força Trebifonde, Ville autrefois bâtie par les Grecs , à l' extrémité On ler
<Je cetfe ragr> jj y tailla en pièces cinq *°YL ccns Grecs, qui auoient esté
faits Citoyens ■ LP ^ ^ * 1 u a — • ry_ me\ ci IPI * b y HgMlnc» Romains,
apres auoir pris nostre party & quitté le seruice du Roy Polemon , fans1 : r
quitter pourtant la licence & l'oifueté de leur pais. Il brûla en fuite nos
Galeres & fe fauua aisément,parc'e que Mucien auoit fait venir les
meilleurs vaiflèaux à By-fance , avec tous les foldats qui y estoient. Il auoit
fait à la hâte des Nauires d'ais' A~ qui s'emboitoient l'un dans l'autre , sans
ferrement ny attache } de forte qu'on les augmentoit ou diminuoit , félon
que la<

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

1" T* Le | >fc t K K r * * ■ V .t DE TACITE, li v. III. in mereftoic
pins hante ou plus bafîè, & Vitu-, pendant la tempefte on les fermoit par le
l,vs% haut comme vnc chambre, c'eft pourquoy ik en portoient le nom. Il
rouloicainfi à trauers les vagues , fur ces vaiflèaux qui -, auoient deux
probes, avec les collez ferrez ~ & le fond large, & des rames qu'on
changeoit tanroft d'un coftc & tantoft d'un autre, pour aborder fans crainte
où l'on vouloir. Cela obligea Vefpafien d'y enuoyer ou,nrft des foldats
commandez des Légions, fous Aiuubtt* la conduite de Vir dius Geminus
Capitaine expérimenté , qui attaqua les ennemis fur le bord , comme ils
s'eftoient écartez pour piller, 6c les contraignit de regagner en hâte ieurs^f
uires. En fuite,il fit quelques petites Galcres & atteignit Anicete U a
l'embouchure d'un riuère,où il s'eftoit retiré, penfant cftre en feureté,fous
la protection du Roy Scdoehfore , qu'il auoit Cthlbt gagné à foroc d'argent
& de prefens.Mais ce Prince , «apres l'auoir défendu quelque temps, lors
qu'il vid qu'on luypropofoit ' recôpenfe de fa trahifon,ou qu'on le
rmenaçoit,cn cas de refus, d'une guerre immortelle,le fit mourir par une
perfidie de barbare,&liura fes compagnons, ce qui mit fin à la guerre. La
ioye dccette nouuelle fut iedoublée,par celle de la victoire de Crémone,que
Vefpafien receut prefque à même temps, de force qu'il fe hâta de gagner
Alexandrie , pour jeter la famine & la diuifion dans Rome , qui ne fe
pouuoic. \ 7\$ t' . I ' H , Digilized by Google

V Vf. S? îti; L'HISTOIRE Vr r El- maintenir fans le fecours de l'Egyptë.' v,s. D'ailleurs > il fe preparoit à attaquer par mer & par terre la cofte d'Afrique , pour affamer fon ennemy apres l'auoir defarmé. V II T«- Tandis que ces chofes fe pafloient , & . '^Ambition que l'Empire changeoit de Maiftre,Antod'iAnto- nius ne viuoit plus avec la mefme modefo'a mfr ^ePl^s victoire > foit qu'il crût la* contente- guerre acheuée, & que ce qui refont fust pujit^ tres-facile , ou que la proſperité decourxt en fon eſprit auarc & ambitieux , des f vices qui eſtoient cachez auparauant. H j 0 rauagea l'Italie comme vn pais de conqueſte , traitant les foldats comme s'ils euſſent cſté à luy , par toutes ſesjparoles& ſes actions, ſe faifoit vn çjhflpin a l'Empire. Pour donner plus de licence à ſes gensf^.*il leur permit d'élire des Officiers en la place de ceux qui eſtoient morts à la bataille , ce qui fit choifir les plus factieux ; de forte que les foldats n'eſtoient pas tant au pouuoir des Chefs, que les Chefs au pouuoir des Soldats. Il ſe feruoit de ces moyens pour ſ'enrichir, fans ſe foucier de corrompre la diſcipline', ny redouter la venue de Mucien , qui eſtoic plus à aprehender que l'Empereur. Comme l'hyuer approchoit & que le Po eſtoit débordé , il faifoit marcher l'armée fans hagage , apres auoir laiſte à Verone les vieux foldats , ou ceux qui eſtoient cſtropiez , avec le corps des Légions , croyant que les troupes Auxiliaires ſuffiſoient , s» ci'ijptiie 4 «

DE TACITE, Liv. III. itj -avec l'élite des autres pour ce qui reftoit Vit e •-à faire. Neantmoins , la onzième Légion lIVS| rauoiclioine apres quelque retardement, fâché 2e ne s'efte pas trouué à la victoire, •Il auoit outre cela fix mille Dalmates -nouuellement leuez , fous le commandement de Poppeus Siluarius , Confulaire peu expérimenté , qui employoit à delibérer le temps qu'il falloit employer à agir j fi bien que toute l'autorité eftoit entre les mains d' Annius Baflus , Chef de h Légion , qui faifaut femblant de luy obéir, luy fcruoit adroitement de conducteur. L'armée fut encore fortifiée des meilleurs foldats de la flote, qui eftoient bien aifes de feruir dans les Légions , & l'on mit en leur place des Dalmates. En • cét eftat Antonius s'arresta à Fano , parce qu'il aprit que les Cohortes Prétoriennes ; eftoient forties de Rome., & qu'il cruft le paflage des Apennins gardez 5 outre qu'il apprehendoit vne l'édiction dans vu païs ruiné. Car les foldats demandoient en tumulte le Clauaire , qui choit vn prefene qu'on auoit accoutumé de leur donner , & il n'y auoit alors ny bled' ny argent, parce qu'on auoit abandonné le païs au pii- • lage, au lieu déménager quelque chofe pour leur fubfiftance.il y a de célébrés Hiftoriens qui difent qu'il y auoit tant de licence dans cette armée, & fi pende difeernement du bien & du mal, qu'un Cavalier demanda hautement recompense , pour t• * .

• . Digitized by Google

*14 V HISTOIRE VriEt- auoirtué Ton frere au dernier combat, 5c
 trrs. fût rcnuoyéfous pretexte qu'on n'estoit pas en estat de reconnoistrc fon
 aéiion. Car le droit des gens ne, fouffroit pas qu'on le recompensalt , ny
 l'estat presnt des affaires qu'on le punist ; On ne dit point ce qui en arriua.il
 y en auoit dé>a eu vn qui auoit tué fon frere, en la bataille de Pompée
 contre Cecinna, durant les p r» d» premières guerres ciuiles ; mais Sifenna
 lanicultt dit qu'il se tua apres auoir reconnu fon crime ; tant l'amour du bien
 , & la haine du mal , font moindres à presnt , que du temps de nos
 Ancestres. Nous ne laiderons pas de rapporter ces chofes & autres
 femblables , toutes les fois que l'occalion s'en presntera, pour feruir
 d'éguillon à la vertu, & de consolation dans le mal-heur. Cependant , on fut
 d'auis de répandre par tout la Caualcric,pour decouurir l'endroit où l'on
 pourrait passer les Apennins plus commodément, & demander les Légions
 & le relie des foldats qu'on auoit laiffez à Vcronne, apres auoir donné ordre
 de faire venir des viures par le Po & par la mer.1 1 y auoit des Chefs qui
 retardoient, à def* fein,à cause du soupçon qu'ils auoient d'Antonius,& qui
 estoient bien-aifes d'at tendre la venue de Mucien, qui s'auançoit en
 diligence, parce qu'il prenoit ombrage de tant de fuccez,& qu'il craignoit
 d'ellre priué de l'honneur de cette guerre, s'il ne

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

DE TACITE, Liv. III. iry •fe rendoit maistre de Rome. Il écrioit donc atnbigument aux Generaux, touchant leur marche, n'expliquant pas s'ils deuoient auancer ou reculer, pour s'interipreter apres ft^on l'euenement. Mais il se decouurit plus clairement à ses confidens •qui se trouuoient en mcfme peine que ;Iuy , & principalement Plotius Griphus, •qui auoit cfté depuis peu fait Sénateur & «Chef de Légion par Vefpafien-, ce qui fut ■caufe que les feruices d' Antonius ne furent pas reconnus comme il efperoit. Il ne s'en put, taire , & comme il estoit infolent , il écriuit à Vefpafien plus hardiment qu'on n'a de coutume de faire à son PrincejQu'il auoit fait fouleuer les Légions de la Hongrie & de la Moche, ouuert le paflage des Alpes par son ouurage , .empefehé le fecours des Grifons & de l'Allemagne , surpris l'armée de Vitellius éparfe & diuifée, & remporté en vn iour deux grandes vi«ftoiresjQue l'accident de Cremone estoit vn coup de la Fortune, qui auoit caufe de plus grands mal-heurs dans les autres guerres ciuiles;Qu'il ne feruoit point son Prince,de la langue, ny de la plume,mais de son bras & de son espée. Qu'il ne vouloir dérober la gloire à perfonne,mais que le faict de l'Italie Se de l'Empire luy estoit deu, comme aux autres la paix des Prouinces. Qu'il auoit encore gagnéàVefpafien l'Efpagne & les Gaules ; mais le tout en vain, fi ceux qui ne s'estoient VltEt1,1 VS. ysintonius & Va rus» Vÿ* »*r.; - * •» > I Vvne de CauaUric ty\C autre de P Infanterie» Il taxe Mucien » ' L\Afie & la Mafie.

Digitlized by Google

*i<> L'HISTOIRE Vit el- point trouuez aux dangers en remporl l
 vs* toicnt la recompense. Cela fit naistre de * 'f\ glandes ialoufies entre luy
 & Mucien; ' mais la haine de Tvn estoit plus ouuerte, & celle de l'autre plus
 cachée , & partant plus irréconciliable. *41;>- i, CcP'n^“ vj ■«“« > m lotte
 & ce 0- yfe- h°nteure diifimulation , celoît fa défaite, pldlte de & au lieu
 d'en arrester le mal , en diffè Vitellim. roic le remede. Car en l'auoüant, il luy
 reftoit encore des forces & de l'elperanceî niais le danger s'augmentoît par
 la diffîrnulation. On ne parloit point de la guerre a la Cour ; il estoit deffendu
 de s'enentretenir par la ville ,, ce qui ne faifoit qu'en redoubler l'enuie , &
 au lieu qu'on n'eust dit que la vérité (s'il eust esté permis , on en difoit plus
 qu'il n'en estoit , parce qu'il cftoit deffendu. D'ailleurs , les Chefs des
 ennemis ne mancjuoient pas d'augmenter à defièin la renommée ; de forte
 qu'ayant trouué dans le Camp des espions de Vitellius, ils les promenèrent
 par tout , & leur firent montre de leurs forces , ce qui Je picqua tellement,
 qu'il les fit tous mourir, apres les auoir interrogez en particulier. ~.jC . Mais
 le Centurion Agrestis , d'vnc confiance admirable , apres auoir tâché
 vainement de réveiller fou courage , le contraignit de l'enuoyer pour
 connoître an vray ce qui en estoit. Lors qu'il fut arriue , il n'estàya point de
 furprendre Antonius , mais luy auoiia franchement pourquoy

,lt w I r ! r ■ I E. DE TACITE, Liv. III. 117 pourquoy il estoit venu , & le pria de luy montrer tout. Apres auoir donc confideré les ruines de Cremone, anec le champ de bataille & les Légions vaincues, il retourna à Vitellius, & voyant qu'il ne luy pouuoit perfuader la vérité , & qu'il l'ac«ufoit de s'ellre laiflë corrompre j Puis qu'il vous faut, dit-il, de plus fortes preuves , & que ma vie & ma mort vous font également inutiles, ie vous donneray vn témoin irréprochable de mon rapport, & s'estant retiré il se fit mourir. Quelques Vusdifenr , qu'il fut tué par ordre de Vitellius , mais tous tombent d'accord de sa resolution & de sa fidelité , A la fin Vitellius se réueillant comme d'un profond ibmmeil , enuoya Iulius Prifcus & Alphcnus Varus avec quatorze Cohortes Prétoriennes, & toute sa Caualerie , pour garder le partage des Apennins. La Légion de la marine les fuiuit , & ses forces estoient fuffifantes , non seulement pour se défendre , mais mcfme pour attaquer l'ennemy, si elles eullënt eu vn autre Empereur que Vitellius. Son frère eut le commandement du reste des troupes, qui demeuroient pour la garde de la ville. Cependant , il ne quittoit rien de ses débauches , quoy que se défiant de ses forces, il se hâtoit de faire des Confuls pour plusieurs années , traitait des alliances, donnait le droit de Bourgeoisie Latine à des Eltrangers, avec des exemptions K* K Vl Et II VS. Digilized by Google

) Aïs ‘ ’DH I S T O I R E aux vns, & des priuileges aux autres, cjue les fous achctoicnc , mais donc les fages ne tenaient compte ; méprifant va bien quine fe pouuoic donnerny rceueoir fans la ruine de la Republique. Car Vieellius boulcuerfoit tout fans aucun foucy Er la Du- de l’auenir. Enfin , à la pricre de l’armée cbédensp.o - qui eftoic campée fous les mut5.de Beua-
“te‘ gne , il la vint ccouuer avec vne longae fuite de Sénateurs , dont il menoit les vns pour la pompe, & les autres pour la fureté , incertain de ce qu’il deuoic faire., & prêtant l’oreille à tous les mauuais confeils qu’on luy donnoic. Comme il haranguoit là fes foldats , vne croupe d’oifeaux de mauuais augure , dont l’aie eftoie tout couuerc , vint voler autour de luy,5c vn Taureau s’en fuit de l’ Autel apres auoic renuerfé tout l’apareil dçs Sacrifices j fi bien qu’il le falut tuer hors de l’enceinte où l’on auoic accoutumé de les égorger. Prodiges eftranges , filuymefmc n’en euft efté vn plus grand ! Prince fans Confeil , Chef fans expérience, qui ne fçauoit , ny comme il falpit ranOu , en- ger vne armée , ny comme il faloit pofer wptr
*IS des gardes , ny comme il faloit attaquer e pions, ou demeurer fur la defenfiue, & qui eltoic contraint de le demander, tour tremblant, ' & la plupart du temps yute. A la fin ennuyé d’vne fi trille demeure , il retourna à Rome fur la reuoltc de l’armée nauale de Mifene, e liant effrayé du moindre ac

■a l F* DE T AGIT E, Li v. III. 1,19 citent > lors qu'il estoit
nouveau , & n'aprehendant pas les plus grands , donc le iouuenir s'effaçoit
de Ton espris. Au lieu donc de palier les Apennins avec toutes Tes forces, &
d'attaquer l'ennemy affoibiy de froid & de faim , il exposâ à la mort ou à la
captivité de braves gens qui s'opiniastroyent à sa défense , & les répandit
deçà & delà , contre le sentiment des Capitaines les plus expérimentez , qui
s'en eussent dit leur avis, s'il le leur eust demandé. Mais on l'auoit
accoutumé de longue main à ne rien ouïr , que ce qui luy estoit agréable &
conuenable. Le Centurion Fauentius , qui auoit esté caillé par Galba , fut cause
de la reuolte de l'armée navale , tant la résolution d'un seul homme a de
pouvoir dans les guerres civiles. Il contrefit des lettres de Vespasien , par
lesquelles ce Prince promettoit de grandes recompenses ; Mais Claudius
Apollinaris qui la commandoit , n'estoit ny allé résolu pour faire un crime,
ny allé confiant pour demeurer dans son deuoir; de sorte que ce fut Apinius
Tiro Prétorien , qui estoit lors à Minturne , qui le presenta pour Chef de la
rébellion, & qui ébranla les villes & les Colonies voisines. Ceux de Pouzol
& de Capoue prirent des partis differens , par une jalouſie de voisins , qui
mellent leurs pallions particulières parmy les calamitez publiques , & les
premiers se déclarent pour KK IJ VintLIVS. / Oigitlized by Google

VIT 1 1Xls VS. Et l'ormet rutlïo V H I S T O I R E VefpaÆen ,
comme les autres pour Vitellius. Ce Prince pour adoucir l'esprit des foldats,
choilît Claudius Iulianus, qui les auoit commandez depuis peu avec gran- '
de douceur, & luy donna vne Cohorte de la ville ,& les Gladiateurs qu'il
auoic fous fou pouuoir. Comme il fut campé vis à vis des rebelles , il fe
laidà gagner facilement , audï bien que les autres , & ils fefaisirent tous
enfemble de Terracine, où ils fe défendoient plus par les rempats & la
lîtuation , que par l'adreflè ou Ja vigilance. Sur cestiouuelles Vitcllius y
enuoye fon frere avec fix Cohortes , & cinq cens cheuaux,& laide le refte de
l'armée à Narny, fous la conduite des Chefs des Cohortes Prétoriennes.
Cependant, fe laiflânt aller aux flateries de fes dôme- • C -■* iliques , car
fes principaux amis luy estoient fufpeds , il enrôla luy-mefme le peuple qui
dematidoit des armes, & donna le nom de foldats & de Légions à vne
populace lâche & infolente. Mais comme la foule estoit trop grande , il fe
déchargea d'une partie de ce foin fur les Conifuis , & en fuite, ordonna aux
Sénateurs de fournir vne certaine quantité d'argent & d'Efclaues. Car
lesCheualiers Romains, de mefme les Affranchis , offroient volontairement
leur bourfe & leur perfonne , non tant par affe&ion que par crainte , quoy
qu'il l'interpretaft autrement. D'ailleurs, ils ne confideroient fl

f* « 1 DÉ TACITE, Liv. III. W pas le mérite de Vitellius , mais
Ta dignité , quoy qu'il fust prefent luy-mefme à émouuoir le peuple par Tes
prières & par fes larmes , promettant beaucoup comme on fait quand on a
peur. Il prit auſſi ie nom de cefar , comme s'il euſt eſté de bon augure , apres
l'auqir refuſé auparauant; Çar la frayeur luy:faifoit adjoûter foy aux bruits
du peuple , autant qu'aux confeils des fages.jGependant , comme toutes les
entreptifes qui ont plus de chaleur que de raifon , ont des commencemens
violens , mais qui font de peu de durée tous les Sénateurs & les CheuaJiers
qui auoient fait tant de bruit d'abord , commencèrent peu à peu à fe -retirer
,auec quelque pudeur du commen-' cernent, & lors qu'il n'y eſtoit pas;
mais' a la fin fans aucune crainte nÿrefped, iufqu a ce que luy-mcfme remit
volontairement , ce qu'il vid bien qu'on ne luy vou-' ioit pas accorder , &
qu'il auroit trop dé neine à obtenir. i » • D'autre coſté fa retraite de l'armée
donna autant de force au party contraire, que la prife de Bcuagne auoit
donné de terreur à toute l'Italie, 'qui croyoitque Ja guerre alloit
recommencer tout de nouueau. Les Mariés donc , auec les Peligiens & les
Samnites , jaloux d'auoir eſté preuenus par leurs voifias , difputoient à
l'enuy à qui témoigneroit le plus d'affe&iou à Yefpalien , comme oa ▼ • • •
K K UJ Vltt-İ» «ys. • St h 4 r ic x. 7 Reddition de l'armée de VîtellittSy'y U
/ mort de' Valent* Terre de Labour. * Digitized by Google

"VltEtliu* * y . * Celle de ' Vitellius « I/H fS T O I R E a
 toujours plus de paſſion pour vñ nouveau maiftre. Mais la rigueur de la
 làifoa dans laquelle l'armée trauerfa les Apennins , & la hauteur des neiges
 firent àrtèz voir quel dangerilyeuft eu, fila fortune qui n'a pas eſté fouuent
 moins fauorable à ce party que la raifon , n'euft rappelle Vitellius , & qu'il
 y euft eu quelqu'un pour défendre le partage. Petilius Cerialis la vint ioindre
 là en habit de Païùn , apres auoir éuité ceux qui gardoient les partages , par
 la connoitance qu'il auoit du païs. Sa qualité de parent de Velpafien , & fa
 gloire dans les armes, luy firent donner rang parmy les Generaux. On dit
 que Sabinus St Domitien fe Î>ouuoient retirer dé Rome aurti bien que uy ,
 & qu'Antonius leur en auoit ouuerç les moyens , & montré vne retraite
 aflèurée } mais Sabinus s'excufa fur. fon âge Se fon indilpofition , mal
 propres à des entreprifes pénibles & hazardeufes , & Domitien , fur les
 Gardes qu'on luy auoit donnez ; Car il ne manquoit pas de refolution , & fes
 Gardes meſme s'offroient à le fuiure ; mais il auoit peur que ce ne fut vn
 artifice pour le furprendre. D'ailleurs, il n'auoit rien à craindre de Vitellius ,
 qui craignoit luy-meſme pour fa famille, &c qui ne vouloit point donner lieu
 d'entreprendre fur elle dans vn changement. Comme les Chefs de l'armée
 furent arriuez à Carfulc , ils y feioumerent

DE TACITE, Li* III. 113 pour attendre les Légions ; outre que le
Vitré1> lieu estoit fort propre pour camper estant uvs. découuert de tous
coïtez»' avec de bonnes villes à leurs épaules > capables de fournir de tout.
Ajoutez à cela»- qu'on auoit moyen de pratiquer l'armée- ennemie , qui
n'estoit éloignée que de deux ou trois lieues , & qu'on esperoit d'en venir à
bout. Mais le soldat aimoit mieux la victoire qu'un accommodement , & ne
vouloit pas mesme attendre les Légions, comme venant plutost pour auoir
part .«Su butin qu'au danger. Antoniusdonc les ayant assemblez , leur
representa ; Qu'il « estoit encore assez de forces à l'ennemy pour un coup
de desespoir, s'il venoit à perdre l'esperance d'un accord ; Que les . -
commencemens des guerres civiles se deuoient donner à la fortune ; mais
que c'estoit à la raison & à la prudence d'acheuer ce qu'elle auoit-
commencé i Que l'armée nauale de Misene », & toute cette flotte , estoient
délivrées>& qu'il ne restoit plus de tout l'Empire à Vitellius, que ce
qui estoit enfermé entre Narbonne & Terracine j Que la bataille & la prise de
Cremone leur auoient allez acquis d'honneur & d'ennemi,& que le salut de
Rome ne leur deuoit pas estre moins cher que la conquête; Qu'après tout,
leur gloire & leur récompense feroient plus grandes que la conservation de la
Republique, que dans . l'antiquité.Par tels& semblables discoursil fut # • • K
K 111) •* '

VITEL. XIVS* TrifciM & <Alfhcntiïi il taxe de fecretes
débauches. iz4 V HISTOIRE adoucir les efprits iufqu'à la venue dès.
Legiops , dont le nombre & la réputation acheuerent d'ébranler l'armée
ennemie, •qui n'auoit plus perfonne pour la picquer •d'honneur ou de honte
; outre que les Chefs efperoient par là de gagner les •bonnes grâces de
Vefpafien. C'eft par eux qu'on fçeut que quatre cens cheuaux eftoient logez
dans Terne , allez proche de là > de forte qu'on les alla enleuer , Se apres en
auoir tué quelques-vns qui le mirent en défenfe » le refte fe rendit, à la
referue de ceux qui Ce fauuerent dans le camp , Sc le remplirent d'effroy ,
augmentant le nombre & la valeur des ennemis pour diminuer leur honte j
car le •crime eftoit impuni & la trahifon recompensée. Les Officiers donc
s'allèrent rendre à la file , mais le foldat s'opiniaftroit à la défenfe , iufqu'à
ce que les Generaux s'éftant retirez , lailferent la liberté à tous de le pouuoir
faire avec honneur. Sur ces entrefaites Valens fut tuéenprifon, & là telle
montrée à Pennemy pour luy retrancher toute l'efpérancequi luy reftoit..
Car ie bruit couroit qu'il eftoit pâlie en -Allemagne, & qu'il alièmbloit de
nouuelles forces. Il eftoit d'Anagni , de famillede Chcualiers Romains ,
mais de moeursfort déprauées ; quoy qu'il eftàyaft de faire pafler fes
débauches pour galantetie,, comme il auoit l'efprit tres-adroit. Il joïia. des
comédies fous Néron comme 1

3^53 t* » f lĩ i VIĒt CI VS* D E TA CI TE, Li v.'III. ' ü* par
 contrainte, & depuis volontairement, avec plus de fuccez 'cjuc d'honneur.
 Ayant eſtéfait Chef de Légion , il fit la cour à Verginius , & le des- honora
 par la familiarité. Il tua Fonteius Capito , ou , pour s'efre laifſef corrompre
 , ou pour n'en auoir pû venir à bout. Il trahit Galba , fut fidelle à V itellius ,
 & deuint illuſtre par la perfidie des autres , pluſtoſt que par ſou propre
 mérite. Toute l'eſpe- . rance des Vitelliens eſtant retranchée par • ſa mort,
 leur armée ſe voulut rendre , & . defeendit .honteufement avec ſes Aigles .
 & ſes drapeaux , dans la pleine de Narni, où die rencontra celle de
 Veſpaſien, qui.,; s'eſtoit rangée en bataille ſur le chemin, , & qui s'ouurit
 pour la receuoir ,& l'ayant • enuironnée , luy • parla avec douceur par • la
 bouche d'Antonius. En fuite vue par- tie fut enuoyée à Terne, & l'autre à
 Narni , avec quelques troupes de l'atmée vi-éſcorieufe pour., tenir - en bride
 ceux qui .• voudraient ;remuer, ſans les mal-traiter .• • .s'ils demeuroient
 dans leur deuoir. . Cependant Antonius & Varusne ceſſoient, par de
 frequentes dépeſches, d'of- Vlutiut .ſcrire à Vitellius de l'argent & vnc
 retraite alſeurée s'il vouloir mettre bas les armes, m & ſe rendre avec ſes
 enfans à la difcretion du Va;nqueur.Mucien luy faifoit les meſmes offres , &
 quelqueſois il faifoit ſemblant d'y preſter l'oreille,- & trairait des
 conditions , eſtant ſi abruti . qu'il euil. XI. pire.

IV jgfer/ * r VITELilVS.. 'Vtfpafiert. * iitf I? HISTOIRE* oublié
qu'il estoit Prince, fi les autres ne s'en fuflent fouuenus. D'autre costé ,, les
plus Grands, dé Rome ne cefioient de j picquer fecretement Sabinus qui en
estoit Gôuuerneur , de prendre part à la gloire & à la fortune de fon frere, &
luy of- | fraient leur fuite , avec lès Cohortes de là ville qu'il' commandoit',
& celles du Guet ; ajoutant', que rien n'estoit impoffible au vainqueur. Ils
luy reprefentoient qu'il n'estoit pas fêur de laifler triompher Ahtonins &
Varus ; Que Yitellius auoit peu de forces , & encore toutes tremblantes, par
les mauuaifcs nouuelles ?[ui arriuqient à. toute heure ; Que l'aféétion dû
peuplé estoit chancelante , & qu'elle ne luy manqueroit pas , s'il fè vouloit
déclarer ; Que Yitellius n'estoit pas capable de se maintenir dans la
prospérité , & à plus forte raifon dâns la mauuaife fortune ; Que celui qui se
rendrait maiftre de Rome remporterait tout l'honneur de cette guerre*, &
qu'il'estoit auantageux à Vefpafien , qu'il fust le premier après luy; & à Juy
d'être le premier apres fon frere. Il ne prenoit pas plaifir à ces difcours ,
.eftant affoibly par l'âgc. & par fon indtlfopofition*; Quelques-vns mefme
i'accufoient' de porter* vne fecretc en- / nie- à Vefpafien ,, qui n'estoit que
fon j cadet, r& moins confiderable que Juy J auparauanc , foit en biens ou
en crédit. I Oiiicroid. mefme- qu'il s'estoit oblige.. I Digitize

E> E_ / T A C I T E, L i v. III.' 117 pour luy, & qu'il auoit pris des terres Vint& des maifons pour alfeurauce, cequi uvs. faifoit foupçonner quelque refroidiffement. Mais il y a plus d'apparence de croire que fa lenteur venoit de Ton âge & de- la douceur de fon efprit , qai abhorroit le fang 3c la difeorde ; de forte qu'iL traitoit fouuent avec Vitellius d'une fufpenfion d'armes , pour trouuailler à vn accommodement. Apres s'efre veus à diuerfesfois en particulier fur ce fujer, enfin le traité fut conclu , à ce qu'on dit, dans le temple d'Apollon, en la prefence de Cluius Rufus , & de Silianus - Iraticus; Car il n'y auoit qu'eux qui puflent entendre ce qui fe paffoit j le refte fe tenoit : éloigné , & ne pouuoit remarquer que les geftes & la contenance. Celle de Vitellius paroifloit bafle & abjeéte , & celle de l'autre , humble. & modefte , qui témoignoit pluftoft de - la compaffion de la milice d'autrui, que de l'arrogance ou de la joye. Que fi Vitellius eût eu : autant- de pouuoir fur l'efprit des aures que furie fien , • l'armée- de Vefpafien fut entrée dans Rome- fans defordre. Mais fes plus fidelles feruiteurs - luy déconfeilloient vn' accord', qui ne dépendoit- que- de- la fantaifie de- l'ennemy & luy en faifoient voir claire-ment 3c la honte- le- danger. Ils luy reprefentoient, Que Vefpafien n'estoit pas û peu fage , que de laifler viure vn Prince ' K- K V) -S i* r ! I Digitized by Google

V W T S T O 1 R t qui auoit tenu fa place j Qu'on luy impu*teroit
 cela orgueil , comme s'il vouloit. : toujours triompher de luy , & que les.
 vaincus mefme ne pourraient. endurer j , Qu'il cftoit vray qu'à fon âge il
 n'auoit ; plus de befoin de gloire ; Mais quel honneur & quel
 établiffement laiffieroit-il à ion = fils , à qui il, auoit donné le nom de
 Germanicus ? Qu'on luy offroit maintenant la fuite & l'équipage d'un Prince
 j , avec une retraite agréable ; mais que Vefpafien eût mis de l'Empire, ne
 trouueroit plus : de peur qu'en là portât que fi Valens luy auoit eût fufped
 pliant prifonnier, quoy • qu'il luy pull feruir de quelque aU'euran^ ce contre
 un changement-, . Vitellius le feroit. bien dauantage ; & qu'Antonius Eufebius
 & Mucien , auoient allez d'autorité tous feuls pour fe défaire de luy. Si
 Pompee, auoit eût perfecuté par Cefar iufqu'à la mort , & Antoine par
 Augufte, il ; ne deuoit pas attendre plus de generofité de Vefpafien qui auoit
 eût le luiuant de fon pere, lors que fon pere cftoit ie fauoy . de l'Empereur
 que le defefpoir deuoit > pluftoft réueiller ; fon . courage , pour mourir
 comme fils ;, d'un homme* qui auoit eût Cenfeur & trois fois Confill. ? .-
 Qu'il i auoit encore l'affection éi le Peuple & des foldats , & qu'il ne luy
 pouoit rien arriuer de pire que ce qu'il alloit ; JtC' puis qu'il luy. falloit
 aufl bien moult ^ i p v a i , à tco ni mode meut r, o u e pan p

t DE T A'CITE , Liv. IV. 12.9* vne défaite , & qu'il ne reftoit que de fçauoir s'il Laymoir mieux finir par me adion de courage, que de lâcheté. Mais il auoit l'oreille fermée à tous les confeils- ^ genereux, . & le courage abatu par fes *~~r: ^ débauches outre la compaffion qu'il pre— r' •noit de fa famille , laquelle il craignou# 1 d'expofer.- à la rage du vainqueur. Il . auoit vne mere fort aagée , qui moutuf heureufement quelques iours auant fia difgrace , fans auoir rien gagné à l'Empire: de fon fils, que de la douleur & de la réputation. .Le. dix-huitiefime de Décembre, . Vitellius apres auoir appris la rcuolte de fes troupes , fiortit en deuil de fon Palais, ^ avec vne fuite trifte & éplorée , comme ^ rtm k vne pompe funebre; Son fils encore^ à enfant ; venoit apres dans vne petite li- Narnji j tiere j ,ainfi jqu'un corps qu'on porte au bucher , fuiui du peuple & des foldats,les - vas avec des aclamations hors de faifon, les autres dans vn filence morne & mena-- , çant. Il n'y auoit perfonne fi infienfible qui ne fut touché de compaffion , de voir vn Empereur Romain , cy-deuant- l'arbitre du monde,, defeendre de fon Trône pour fe démettre de l'Empire. On n'auoit iamais rien veu , ny oüy de fenv blable.- Cefar auoit efté emporté publiquement par vne conjuration , .Caligula en particulier , Néron la nuiér en vn vila- gç. inconnu , Pifion & Galba eftoient Qu ^ans • jaaris. comme, dans vn combat. Vitellius feu (*mpy ■

Vitelw vs.. 'CtcUitu Simplex, t e * * Vannée f&crte* 43©

L'HISTOIRE en pleine affemblée , enuironné de Te® Gardes , à la yeue de tout le monde , mefme des femmes, apres auoir dit quelques paroles conformes à l'eftat prêtent de fa fortune, ajouta , - qu'il fe dépouilloit de l'Empire pour le bien & la tranquillité publique; Qu'ils gardaflent le fouuenir de ce qu'il auoit efté , & euflent quelque pitié de fa femme & de fon frere , & de l'âge tendre -de fes enfans. En mefme temps , il leur prefenta fon fils , & leur recommanda à tous en general , & à chacun en particulier , & la violence de la douleur l'empeschant d'en dire dauantage , • il tira fon poignard & le rendit au Conful qui eftoit prefent , comme vnlymbole de fa puiflance. Le Conful le refufe & l'aflemblée y refifte. Il fe retire parmy ces cris , comme pour quitter les marques de fa dignité, au Temple de la Concorde, & delà pafler en lamaifon de fon frere en qualité de particulier. Il s'éleue vn plus grand- cry contre cette xefolution ; On luy ferme; le paflage , fans luy laiffier que celui qui meine au Palais , fi bien qu'il y retourne étonné , & ne fâchant plus que faire. Cependant, . le bruit de fon deflein eftant répandu par tout, Sabinus auoit écrit aux Chcfdes Cohortes Prétoriennes , • qu'ils retinrent le foldat en fondeuoir. D'ailleurs, les principaux du Sénat , & plusieurs Cheualiers Romains , avec les foldats de la vil-4

DE TACITE, Liv.III. i t 8c du Guet, s'estoient déjà tendus chez Vitellius, comme l'Empire estant passé en la main d'une personne de Vespasien, lors que la nouvelle arriva du murmure des soldats de l'affection du Peuple pour Vitellius; 'Mais on estoit trop avant pour pouvoir reculer, & chacun pour son intérêt particulier, conseilloit à Sabinus de prendre les armes-, de peur d'être surpris au dépourvu j toutesfois, il se trouva plus de gens à donner le conseil qu'à l'exercer. Comme il descendoit avec une petite troupe près du lac de Fodi, il rencontra les plus braves soldats de Vitellius, & apres quelque défense, ayant eu du pire, il se fuya au Capitole, qui estoit le seul asyle qui luy restoit. Il fesoit mal-aisé de dire ceux qui l'accompagnèrent, car sous le règne de son frère, / re chacun voulût avoir part à cet honneur } mais il s'y trouva même des fermes, dont la plus illustre fut Verulana Gfaelia, qui ne fuyoit ny ses parens ny ses fils, mais l'occasion & le danger. Comme les soldats de Vitellius estoient plus propres pour le Combat que pour la fatigue, & qu'il faisoit vu si grand orage, que l'on ne pouoit ny fevoir ny s'entendre*. Sabinus fit entrer la nuit ses enfans & Domitien, & dépêcha Vers les Generaux de l'armée pour les avertir du danger où il estoit, quoy qu'il se fut fort bien fauvé s'il eût voulu.- Au

3 v histoire point du iour , auanc qu'on pult rien fai* re départ ny d'autre, il enuoya Cornélius • Marcialis , pour Ce plaindre à Vitellias de l'inexecution du traité JH y reprefenter ; que toute cette vaine pompe dont il s'estoit ferui pour Ce démettre de l'Empire , n'auoit esté qu'un artifice pour le lurprendre avec plusieurs perlonnes de condition? car pourquoy- au . fortir de l'assemblée , s'aller rendre à la maison de son frere sur la place publique, pour émouvoir la Commune , plutôt qu'en celle de sa femme qui estoit aumont. Auerin', &- plus conforme à la fortune, & à la resolution qu'il auoit prise de viure désormais comme particulier.'Qu'au - lieu < d'éviter toutes les marques de grandeur , -il estoit -retourné au Palais & au siege de l'Empire qu'il venoit de quitter Quidam fortir de là , il l'estoit venu alfiger dans le Capitole , après l'avoir pourfuiui à main armée, & auoir rempli de meurtre la place publique; • que pour luy , il n'en auoit pas vû de la = forte , 8c, estoit demeuré dans l'obeïllance, tandis que Vespasien 8c luy disputoient : l'Empire , & que l'Espagne , l'Alemagne St l'Angleterre estoient reuoltées ; en • un mot, iusqu'à ce que Vitellius luy- mesme l'estoit venu rechercher d'accord. Que la paix n'estoit qu'honorable au vainqueur , mais vtile & neceffaire au : vaincu r Sc -que s'il s'en repentait ce n'e-

I* i DE TACITE, Liv. III. 13\$ ftoitpas àluy qu'il s'en deuoit prendre, virst\$ ny au fils de Vefpafien , pour triompher nvs* d'un enfant & d'un vieillard , mais aller attaquer les Légions , dont la défaite entraifnoit apres loy l'Empire. Vitellius tout tremblant ,. répondit peu de chofe à ces remontrances , & s'excufa fur i'afifection des foldats dont il n'eftoit pas le maiftre. Il auertit mefme Martialis de ibrtir du Palais par vue porte de derrière pour fe fauuerde leurs mains, à caufe qu'ils n'auoient pas agréable l'accommodement. Cependant , il eftoit fans pouvoir & fans autorité , & n'eftoit plus que le fujec de la guerre. A peine Martialis •eftoit rentré dans le Capitole, que les foldats y accourent tout furieux, fans • autre conducteur que leur rage , après auoir trauerfé en halle la place publique & lcfr Temples qui l'environnent. Il y •auoit des vieux portiques qu'on rencontrait à main droite en montant. Les afiê:gez eftant fortis delfus , 'commencèrent à •coups de pierre & de tuiles à aflommer lesVitelliens qui s'éforçoient de monter, ■& n'auoient que leurs efpées, car il eut ■efté trop long de faire venir des dards & des machines. Ils mettent donc le feu au premier portique qui eftoit en dehors, • * & donnant, fur ces entrefaites eurent forcé le Capitole , fi Sabinus l'euft jettéles llatues , & autres décorations du Temple1 • 4-trauers la porte qui brûloit. Ils courent Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

Virit' iivif, ..c Ou Jint* plement , aux pièces de bois qui tyc. y
Parce quil /ry auoit point de guerre étrangère. *34 L'HISTOIRE , attaquer
les autres entrées , tant du costé du bois & de l'Afyle, que vers l'endroit ou
l'on monte par cent degrez ; mais l'aflaut le plus proche & le plus violent
fuç vers l'Afyle , où ils grimpoient par défais les maifons , dont le faifte
égaloit le bas du Temple. Sur ces entrefaites , on mit le feu a lacouuerture ,
mais on doute h ce furent les afliegeans pour pouuoic forcer le Temple plus
aifément , ou plûi tort les alliegez pour fc défendre , qui eft la plus
commune opinion. Tant y a que Je feu s'cftnt pris delà au# portiques qui
eftoieot proches , 5c en-fuite aux vieux Aigles de bois qui foûtenoient le
faifte du Capitole > il fut' brûlé , les porteseftant fermées > fans qu'on en
puft lauuee les dépoiiilles ny les défendre. Accident le plus déplorable 5: le
plus honteux, qui pouuoit arriuer au Peuple Romain, de voir brûler le
Temple qui renfermoit: les deftins de l'Empire , 5c auoit efté fondé par nos
Anceftres avec de fi diuins aufpices , 5c qui auoit échapé la fureur des
Gaulois 8c de Potfenna , dans la prife 5c la reddition de Rome. Et ce
malheur n'arriua point par vne violence eftrangere , mais par la main propre
desRomains lors qu'il ne tenoit qu'à eux qu'ils n'eufent les Dieux
fauorables , Sc qu'il n'y auoit aucune caufe d'un fi grand defordre; car ils
ne combattoient pas pour leur Patrie. Il auoit déjà efté brûlé dans

* 1 ; t F i • \ CE ÎACITE, liv. III. les guerres ciuiles , mais par la
faute d'un Vit*x> particulier, & non par la diuifion des iVS* Grands; au
lieu que ce fut icy comme vne *61 ion publique. Le vieux Tatquin l'auoic
Totié durant îa guerre des Sabins , & en auoir jetté les fondemens fur
refperance d'vnc plus haute fortune i car l'Empire Romain n'elloit pas en
eftat alors de faire de grands dellcins. Seruius Tullius , & ^res [a en fuite
Tarquin le Superbe , l'edifiercnt, prife • de l'un des richefiès des Alliez, &
l'autre des Suefa Po- _ dépouilles des ennemis;mais Paccomplif- ****>*•
ftment de l'ouurage eftoit referué à la liberté. Horatius Puluillus Conful
pour la fécondé fois , apres le banniflement des Tarquins le dédia ; dans
cette magnificence que la grandeur Romaine, qui vint depuis, pouuoit
pluftoft embellir , qu'augmenter. Il fut brûlé quatre cens quinze ans apres ,
fous le Confulat dé Scipion & de Norbanus , & rebasty fur fes fondemens
par Sylla victorieux ; mais il ne le put dédier , qui' fut la feule chofe qui
manqua à fa fortune.Parmy tant dé grands ouurages des Cefars , le nom de
Lucius Catulus s'y lifoit encore auant ce dernier embrafemenr. Cét accident
donna plus dé frayeur aux afliegez qu'aux Vitelliens, qui ne manquoient ny
d'adreflèn y de reiblution dans le- danger ; au lieu que les autres
languifloient aulli bien que Saî binus, qui n'eftoit capable , ny d'inuenter \ié
qu'il falloir faire , ny de le fuiure ; de Digitized by Google

lié V H I S T O I R E forte qu'il estoit emporté deçà & delà par les cris des ennemis , & changoit à toute heure d'ordre & de conduite. Enfin, comme il arriuedans vn grand defordre , tout le monde commande & perfonne n'execute , tant qu'à la fin chacun jette les armes pour se fauver. Les foldats de Vitellius entrant dans cette conjecture mettent tout a feu & à sang. Quelques gens de guerre moururent l'épée à la main, dont* les plus illustres furent Cornélius Martialis , Æmilius Pacensis , Casperius Niger, Sc Didius Scea. Sabinus , sans longer à se fauver ny à se defendre , fut pris avec' le Consul Quinctius Atticus, que la dignité fit reconnoître , & encore plus la vanité, pour auoir tout fraichement fait des Edicels magnifiques contre Vitellius,* en faueur de Vespalien. Le relie s'en fauva comme il pût, quelques-uns en habit de esclaves , d'autres à la faueur de leurs amis , qui les emportèrent parmy les dépouilles. Il y en eut qui aprirent le mot des Vitelliens , & se haperent par cet artifice. Domitien se fauva en habit de Prelâtre , parl'adrellè de son Affrauchy, apres auoir esté caché quelque temps dans la chambre du Sacrificateur ; & se retira chez Cornélius Primus , l'une des créatures de son pere , qui se tenoit près des Halles. Il bastit depuis une Chapelle à Iupiter le " Conseruateur , à l'endroit où il auoit esté cache, & grava son aventure sur le marbre ■ > { \$ ■ k

H 1 r ' b DE TACITE, Liv. III. z37 brede l'Autel. Mais lors qu'il fut parue- yITE nu à i'Empite , il édifia vn Temple à lu- 1Iys> piter Gardien , & mit fa ftatuë dans le fein du Dieu'. Sabinus & Attitus furent prelcntez à l'Empereur chargez de chai A nés } mais il les receut aflez bien , malgré le murmure de ceux qui attendoient de grandes recompens de leur crime. Ce- ' pendant , les plus auancez s'estant écriez, le refte de la populace commença à demander le fuplice de Sabinus, avec des flateries entremefiées de menaces , & comme Vitellius fe fust prefenté debout fur les degrez du Palais , pour tafcher de les adoucir , ils l'obligrent à fe taire, & mettant en pièce Sabinus , traifnerent fon corps à la voirie, apres luy auoir coupé la'tefte. Voila la fin qu'eut ce perfonnage, qui fans doute n'estoit pas à méprifer. Il auoit feruy trente cinq ans dans les armées , & s'estoit rendu illuftre dans • la paix & dans la guerre. La feule chofe que fes ennemis luy ayent reprochée pendant fept ans qu'il a gouuerné la Mœfie, & douze autres qu'il a commandé dans Rome 5 c'eft d' auoir cfté trop grand parleur ; mais ils n'ont iamais reuoqué en doute fa iuftice ny fon innocence. Sur la finde fes iours-, il cftoitvn peulanguiffant , quoy qu'on le puiflè imputer à fa modération , & au defir d'épargner le fâng de fes Citoyens, l'ay déjà dit qu'auant que fon frere fust paruenue à l'Em

Vit Et tl Y ES. XII. Prlfe de Terracine zi* L'HISTOIRE que fon frere fust paruetiu à l'Empire , U elloit l'honneur de fa famille. On tient que fa mortne fut defagreable à Mucien, & qu'elle o/la l'émulation qui eust efté entre vn Collègue Sc vn frere de l'Empereur. Comme le peuple s'opiniaftroit au fupplce du Conful , Viteîlius s'y oppofa comme pour recompense de ce qu'il s'étoit chargé volontairement du crime d'auoir mis le feu au Capitole , & en auoic defchargé les Vitclliens , foit qu'il le fift par adrelTe ou que ce fut la vérité. Enuiron le mefme temps , le frere de Viteîlius cftoit campé à Feronic, & menaçoit Terracine, ou s'estoient renfermez des Matelots & des Gladiateurs, qui n'ofioient n y combatre ay fortir à découuert. Ils estoient commandez , comme i'ay dit, par Iulianus& Apollinaris, qui plus femblables à ceux qu'ils commandoient qu'à des Chefs , ne fongeoient ny à faire garde ny à fe fortifier , mais pafioient le temps dans la licence & l'oifiueté , & ne partaient de la guerre qu'à table. Leurs foldats efloient employez tout le iour à chercher la matière de leurs voluptez ,& tout le riuage retentifloit de leurs débauches. Apinius Tyro les auoit quittez quelques iours auparauant, pour mettre fous contribution les villes voifines, où par fes concufions & fcs volcries , il acquit plus de haine que de force à fon part y. Sur ces entrefaites , vn Efclauc de

* } DE T A C I T E , Li v. Il I. ift r Verginius Capito, vint trouuer le frere VrTET, de Vitellius , & luy promet , s'il luy vou- LIVS* F. loic donner des foldats, de luy liurer la : / forterelTe qui estoic mal gardée. Il les amena donc par vne nuiél obfcure , fur le haut des montagnes qui commandoient à laplace , & fondit delà fur les allégez, . ;!? plfitoft pour tuer que pour combattre, & . les cailla en pièces , defarmez ou endor: mis. Il n'y eut que quelques Gladiateurs [qui se défendirent ; le relie effrayé du bruit des trompettes & des cris des foldats , parmy l'horreur de la nuiét , se re. i : tira vers les vaifleaux , pefle-mefle avec ; les Bourgeois , qu'on tuoit aufsi indiffe. remment avec eux. La frayeur n'efloic , pas moindre dans les nauires , d'où Apol, iinaris se fauua d'abord avec fix Galeres; les autres furent prises au port, ou subj mergées par la foule. Iulianus tout défi, , ; guré fut amené au frere de Vitellius , Sc . égorgé en sa prefence. Quelques-vns ac- Femme . eurent Triaria d'auoir paru alors l'espée yfoj , ; au collé, comme triomphant du mal-heur ^ ' i 1 de Terracine. Son mary viélorieux, écriuit la nouuelle de ce fucez à l'Empereur, dans vne lettre ornée de laurier , & luy demanda s'il reuiendroic à la Cour, ou s'il acheueroit de pacifier la Prouince ; Cela fntfalutaire à la République aufsi bié qu'à l'autre party ; parce que s'il full retourné tout court dans l'infolence de la vidloire, le combat eut esté opiniaftre, & peut-estre 'à IsfrK&fcT. '•&). * 'i . * I. \ : *

Mô L'HISTOIRE Vit EL- a ruine Rome. Car il ne manquoit livs.
ny couragc ay d'induftrie , & estoit recommandable par Tes vices, comme
les autres par leurs vertus. yjtt Tandis que ces chofes fe pafloient du Lu
pr;fe co^de Vitellius , l'armée de Velpaûen de 7 \ome Partie de Narny
pafloit les Saturnales à twec U Otricoli dans l'oifieté ., fous pretexte mort
de d'attendre Mucien » foit qu'Antonius Vite U nu. xetardaA à deflein ,
apres auoir receu des lettres de Vitellius, qui luy promettoie le Confulatauec
de grands trefors, & luy offroit fa fille en mariage; ou que ce fuit vne
relblution prise entre les Chefs de menacer Rome , plutoft que de luy faire
la guerre, parce qu'on croyoit que VitelJius quitteroit l'Empire n'ayant plus
de forces pour le défendre. Mais la précipitation deSabinus, fuiuie de fa
lafeheté, fit auorter ce deflein , pour auoir trop-tofl pris les armes , & s'eltre
laifle forcer en fuite par trois Cohortes dans le Capitole, qu'il pouuoit
defendre contre toute vne armée. Toutefois il n'efl: pas iufte de le charger
tout feui d'une faute qui efl: commune à tous les autres. Car Mucien d'un
codé , retardoit le cours de la viâroire par des lettres ambiguës, & Antonius
pat vne complaifance hors de faifon , ou pour fe décharger fur luy de
l'euuie , ne fe haftoit pas comme il deuoit, ny les autres Chefs aufl: à fon
exemple , parce qu'ils croyoient la guerre terminée, ce qui

The text on this page is estimated to be only 29.01% accurate

fl * u c v i.L! • DE TACITE, Liv. III. *41 qui ne feruit qu'à tendre
fa fin plus iilu- Vrr blftre. Cerialis mefme qu'on auoit enuoyé 1 1 v s • avec
mille cheuaux pour prendre la tra- uerfe par la contrée des Sabins , & entrer
vh Saladans Rome parvn autre chemin, ne fit t a* pas grande diligence ,
iufqu'à ce qu'ils furent tous réueillez à mefme temps par le fiegé du
Capitole. Sur le bruit de cet accident , Antenius s'auança en diligence iufqu
au lieu qu'on nomme la Rouge pier- via Flare, où ilarriua fur la minuit , &
aprit le minia. meurtre de Sabinus, 8c l'embrasement du Temple} & comme
toute la ville effrayée prenoit les armes pour Vitellius. D'autre collé ,
Cerialis qui marchoit en defbrdre comme s'il euft couru au pillage,
rencontra allez près de Rome la Caualerie de Vitellius , meflée de fon
Infanterie, en des lieux ferrez , qui luy eftoient aulli inconnus 1 que connus
aux autres. D'ailleurs, vne partie de fes gens, qui eftoient de ceux Aet qui
s'estoient rendus à Narny, attendoient 4TM de quel cofté tourneroit la fortune
pour fe déclarer, de forte qu'il eût du defattantage, & vn Mcftre de Camp de
Caualerie y fut pris , 8c le refte mis en fuite , fans eftre pourfuiuy
neantmoitis au delà de Fidenes. Ce petit fuccez redoubla l'affeélion du
peuple pour Vitellius. Ils prennent les premières armes qu'ils rencontrent ,
& la •plufpart fans boucliers , ne laifiènt pas de demander la bataille.
L'Empereur apres les auoir remerciez, les conjure de couii : # ' v f-'7 V'.!v • '
• 'H S»- ■ îv>t r s JjL M BS ta r hk mk J ' m Varmy maxTuIHhs DigitizeO
by Google

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

LA ^HISTOIRE Vît p.t- à la défenfe de la ville, & aflcmble le Se»
11 vs ' natjou l'on nomma des Députez pour traiter avec l'ennemy } fous
pretexte d'empefeher la ruine de la Republique, il eurent yn fuccez different
; Car ceux qui furent vers Cerialis coururent fortune de la vie, parce que
le foldat né voulut point ouïr parler d'accommodement , & le Prêteur
Rufticus Aruletius y fut bielle, fa fuite écartée , & le Liéteur qui eftoit le
plus proche de fa perfonne, tué comme il vouloir faire retirer la foule. Et li
Cerialis ne w r ■ v luy eufte donné des Gardes on eufte violé le droit des gens
en la perfonne d'un des' principaux Magillrats , & des plus grands -* -v.
perfonnages de Rome, ce qui rendit chofe plus odieufe ; outre que s'estoit
iufquès fous les murs de la ville. Ceux qui allèrent vers Antonius furent
mieux receus, non que le foldat fût plus modefte* mais le Chef auoit plus a
autorité. Mufonius Rufus Cheualier Romain , qui contrefailoit le Philolophe
Stoïque, fc trouua parmy les Dcputez>& commença par vne fageflê hors de
propos, à faire des leçons à des gens qui auoient lès armes à la main, & à
difeourir des auant'ages de la paix, & des malheurs de la guerre, ce qui
ennuyoir les vns & faifoit rire les autres ; de forte que files plus fages ne.
l'eullênt auerty de fe retirer , il couroit fortune de porter la peine de fon peu
de jugement. Les Yeftales vinrent aufi au deuant del'arraée i

* DE TACITE, Liv. III. *4\$ avec des lettres de l'Empereur, qui ne de- vitbl- ♦ mandoit qu'un iour pour acheuer le trai- livs. té. Mais Antonius luy fitréponfe , quil ne falloir plus parler d'accord , apres la mort de Sabinus & l'embrasementduCapitole, & renuoya les Religieufes avec honneur. \ En fuite , il aflembra les foldats>& tâcha de leur perftiader de campera Ponte- mole pour n'entrer que le lendemain dans Ro; mei de peur que leur fureur ne s'emportait contre tout ce qu'il y auoit de Saint & de facré ; mais ils refuferent tout delay comme vn obftacle à la viétoire. D'ail- Via 'Flileurs , ils voyoient paroifre des drapeaux tn,[,,a» & des étendars fur les montagnes de la S^_ ville, qui donnoient apparence de Légions, 1» iong in ^ . quoy que ce ne fut que de la populace Tibre . jramaflee. Ils y entrèrent donc par trois M v endroits , & écartèrent en vn instant le peuple par leur Caualerie. Mais les troupes de Vitellius* s'étant auffi partagées en trois corps pour leur rcfifter , il y eut di. uers combats fous les murailles, où les gens de Vefpafien eurent de l'avantage par la conduite de leurs Chefs. Ceux-là feuleArment eurent du pire , qui prirent à main gauche par les jardins de Salufte , où le chemin eftoit gliflant & eftroic ; car les autres montant fur les murailles, les arrêterent iufqu'au foir à coups de pierres Sc de jaelots , tant qu'ils furent inueftis par la Caualerie qui eftoit entrée par la porte Colline. Il y eut encore vne rencontre au 11 U # Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

? VrfEiiivs. Via SalaWM ii'ti ' ' rr \A ktrttfe que c cftoit les Saturnales* <w 1 Mr Deux fous Syl la > £T vn fous Cîna • k j \j • . ik- • ir\%T\ fyV/, ? V * . • Æ ;X 1 • ..■ ■; t44 L'HISTOIRE champ de Mars, où la fortune comba- ~ toit d'vncofté,& le defelpoitde l'autre, avec tant d'opiniaftreté, que les Vitelliens ' repouflèz , fe r'allierent iufques dans la ville. Cependant le peuple , comme s'il euft alfifté à des fpeCtacles , applaudiftoit tantoft aux vns & tantoft aux autres , iufq'y7 V t* < r f m qu'à montrer aux victorieux les retraites des vaincus, afin de remporter leurs dépouilles; car le foldat fe contentoit du fang Sc du carnage. En cette funefte conjuncture, la face de Rome eftoit tout en- ' femble effroyable & ridicule ; D'vn cofté ' le luxe & la débauche, de l'autre le meurtre & le fang ; Enfin, c'eftoit vn abrégé de ' toute forte de cruauté & de difflutîon, côme fi vne partie de la ville cuit cité foie,& l'autre furicufe.Rome auoit déjà efté lé théâtre des guerres ciuiles fous Sylla SC Marius , & aüoit foutenu trois combats dans les entrailles ; Mais quoy qu'il n'y euft pas moins de cruauté, il n'y auoit pas tant de licence ; caron eftoit icy dans Vnefecurité brutale , fans fufpendre pour vn moment les voluptez , comme fiai a fefte des Saturnales qu'on ccelebroit, fuit furuenüevne nouuelle allegrefte, & que la viétoire de Vefpafien ne fust pas tant l'objet de la ioye , que la calamité publique. ' La plus grande peine fût à l'attaque dit Camp , où les plus braues s'eftoient retirez comme en vn dernier afyle;c'eft pourqtaoy on y employa tous les artifices m

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

H < 7# DE T ACITE, tiv. III. *44 :do«ton s'est feruy dans les
fiegues les plus Vri-tli fameux. Les vieilles troupes s'y montrerét x»ivs, . les -
plus ardentes» comme fi c'eust esté là le partage des foldats , apres auoir
rendu les Temples aux Dieux, & la ville au Peuple & au Sénat , & que la fin
de leurs trauaux fuit renfermée en cet endroit. • Mais quoy qu'ils eussent le
nombre & la fortune de leur confié , Us achetèrent bien chèrement la victoire
*, car les Vitelliens firent là leur dernier effort , & enfanglan-terent les lieux
qu'il leur falloit quitter. Plusieurs à demy-morts acheuerent leur deffin fur ies
tours & fur les rempars , le •xeste fome en foule apres, que les portes ifurent
rompuës j& mourut le vifage tour-né contre l'ennemy , tant ils curent foin de
leur honneur, mefme dans la mort. l'Empereur voyant la ville prife, fe fit
porter en chaise par la porte de derriere de fon Palais, en celuy de fa femme
au mont , Quentin , pour s'enfuir de là à Terracine, “vers l'armée que fon
frere commandoir. -Mais comme ceux qdi craignct se croyenc ♦ toujours
plus' afièurcz aux lieux où ils ne -font:pas, il retourna d'où il estoit party, rfiit
par frayeur ou par legereté, & n*y .trouua rien qu'une vaste folitude, chacun
•.s'estant retiré ou éuitant fa rencontre, iufques aux moindres Officiers de fa
maison. Il s'estonne , & veut entrer dans les lieux ;fermez, parce qu'il a peur
dans les autress tant qifà la fin apres auoir bien tournoyé» 1 1 iij Oigitizeü
by Google

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

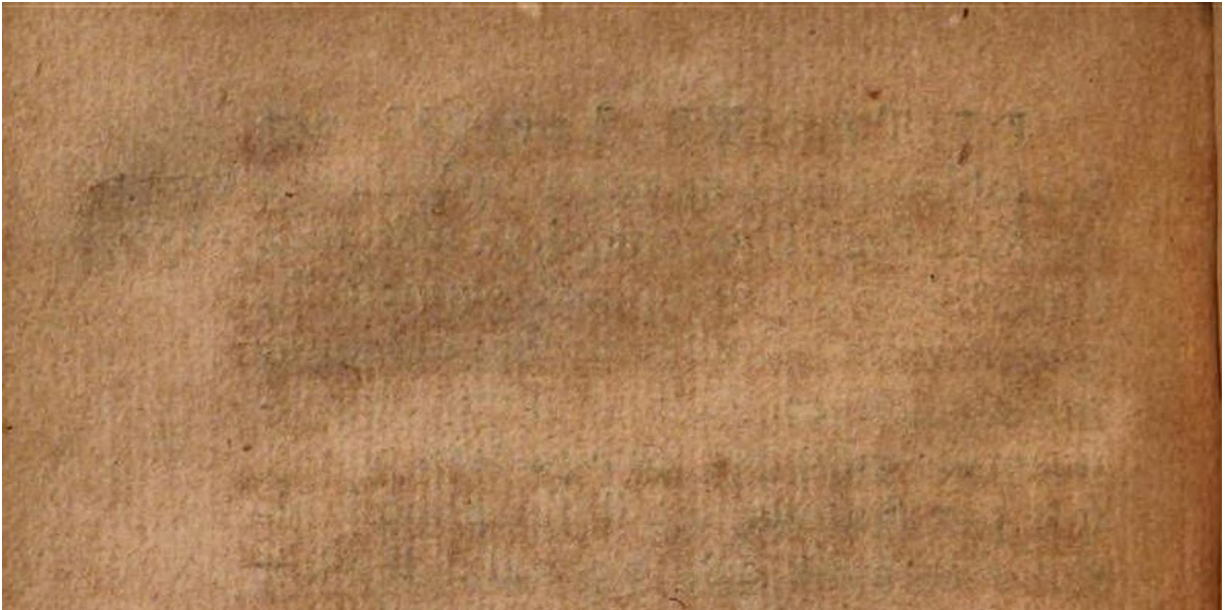
I ff > K Vttï i11 v \$. >V* CÇS'V &> 1S 7v - ...J^ YiçjSf 14g
L'HISTOIRE >■ il fut retiré d'une cachette honteuse , par le Tribun Iulius
Placidus, qui l'emmena les bras liés derrière le dos» & les habits déchirez,
parmy les injures & les imprevisions du peuple ; sans que personne eût :
pitié de luy, tant son infamie estoit grande. Vu soldat de son armée l'ayant
rencontré en cet état , meublé de colère ou de compassion, leva le bras pour
le tuer , ou pour tuer le Tribun , & abatit l'oreille de celui-cy, puis
fut maltraité sur le champ. De là Vitellius fut traîné à la voirie, où l'on avoit
jeté le corps de Sabinus , & souffrit en chemin mille opprobres j les soldats
le contraignant de lever la tête avec la pointe de leurs épées, tantôt pour .
voir abatre ses statues, tantôt pour contempler la Tribune , & le lieu où
Galba avoit été tué. En cette extrémité , il luy échappa une parole genereuse
; car comme vu Officier de son armée insultoit à sa misere , il luy répondit j
Vay été pourtant ton Empereur , incontinent apres tomba tout - percé de
coups, ayant été autant persécuté du peuple à sa mort, qu'il en avoit été
craint durant sa vie. Il avoit cinquante-sept ans accomplis » & avoit obtenu
les honneurs du Consul & du Sacerdoce, avec le nom & le rang entre les
plus Grands de Rome , par le mérite de son pere, & non par le lien. Il
fut élu Empereur par ceux qui ne le connoissent pas} mais peu
de gens ont été autant aimés 1, r • • J Vit Ai? V- . • * jV*' f ... 0* 1 ! j! 1 4: I
m

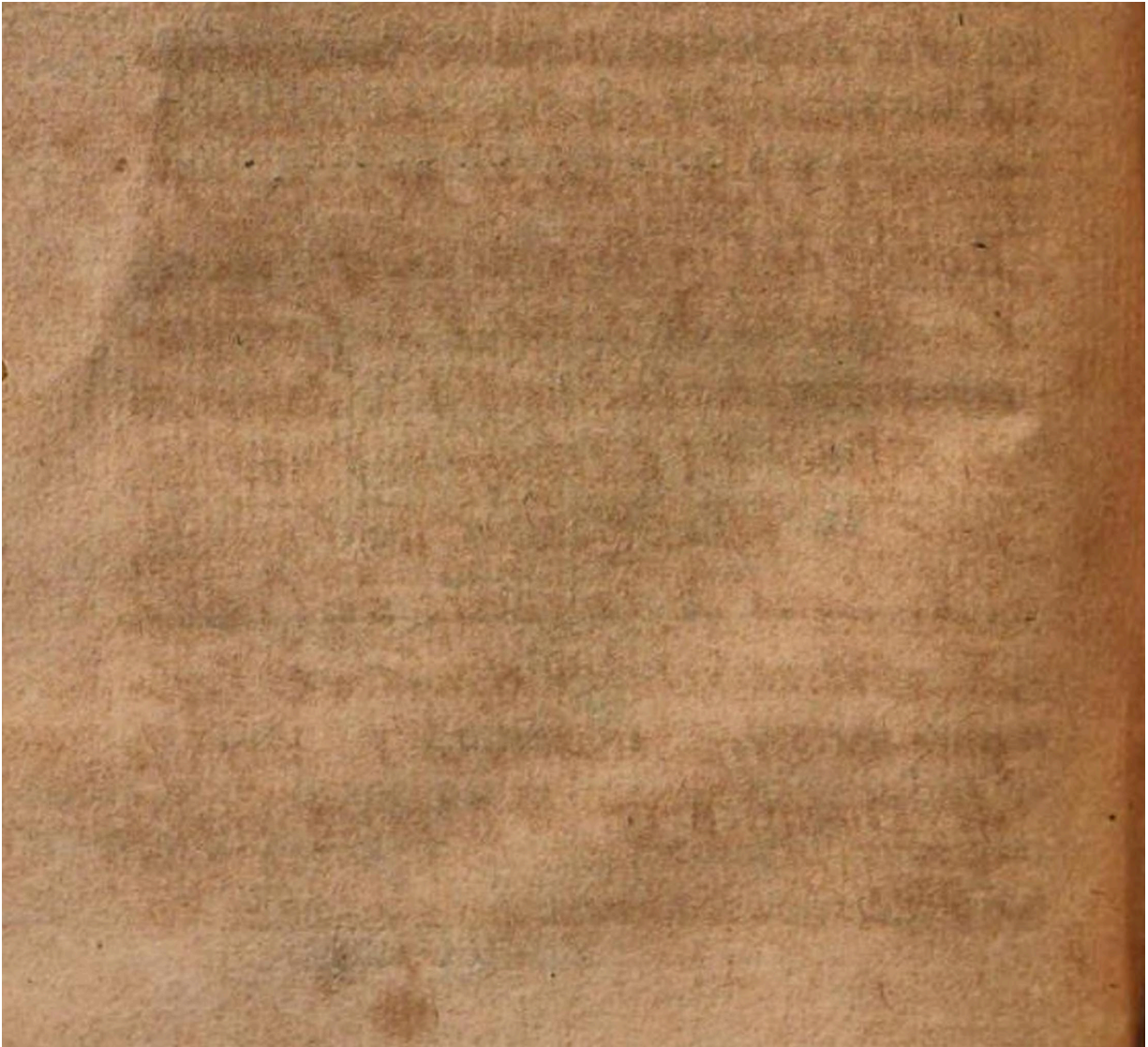
The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

f K W 4 DE TACITE, tiv. III. 147 des foldats pour leur valeur, qu'il l'a eſté Vitew par fa lâcheté. D'un naturel, au reſte, aflèz LIVS» J doux & liberal , vertus auſſi pernicieuſes que les vices , fi elles ne ſont conduites par la prudence. Comme il croyoit confirmer ſes amis par ſes bien-faits plutôt . que par ſon mérite , il fut plutôt digne d'en avoir qu'il n'en eut. Il eſtoit ſans doute , de l'intereſt de la République qu'il periſt ; mais ceux qui l'ont trahi , ne ſe peuvent exeuser apres avoir abandonné leur premier Maîſtre. On ne pût aſſembler cejour-là le Sénat, à cauſe qu'il eſtoit tard , outre que la plupart des Sénateurs & des Magiſtrats , eſtoient en fuite , ou cachez chez leurs Créatures. Mais com- : v me le danger fut paſſé , Domitien alla trouver les Chefs de ſon party , & fut reçu avec acclamation , & conduit par les ſoldats en armes en la maiſon de ſon perc. ar» ' U* V — ■ utj vil.4 a «ſc Digſſized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

i t *7 f é v uvr Tf • -, ^é J..V- <-*i' A frXx*r I ^ "- /V>* j|l 'il. ' /H
îü « • - ^ **'-• »r* r ; ' ** **r ^ # i ' Ai * *?\$ 7^ K*y ^i#pv«X^f yi y *'•>
W*i*? fv \$*?r; A® *'At'i* ' .■ t»); ■ n — ■?'WÈÉÉÊ ws>* - vj 11 1 ..*'lï
vilt •£ u%* «fit- *ju.^*rSt *u t >. t* ' ' f# ^trf h- >•■ v •"* . ;--w te#** IV





The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

T Tv ■ — 'AH'CVÎÎ.NT. • . f ^ • • v — * 1, % y J. Deportemens
des vainqueurs dans Rome J J.Cequifepaffadans h "Sénat. I J J. An tuée de
Mucien. JF, Reuolte de Ciuilis avec dîners fucceT V. Affaires de Rome . V
J. fontefla* tion parmy lesfoldats. VI I. Meurtre i de T if on. V J J J. Départ
de Vefpafien, avec le rétablijjement du ^apitoie. 7 X Suite de la guerre de
fini lis. JC. sJMir actes de Vefpafien) & l'ori* gine du Dieu Serapis. XJ.
Arriuée de Domitien ijr de Mucien infqnd



The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

V*est»ASIEN... Vi St2 fct». J. Æitt t* Déportement des ua\nm
qnôurS' Xfô L'HISTOIRE CE LIVRE CONTIENT: è l'efpace de Jix mois
ou enuiron, Jfc % 4 i • . » V o y que la guerre fust terminée par la mort
de.Vitellius, on n'auoit pas encore la paix» mais les vainqueurs
pourfuiuoient lesvaincus avec vne rage infatia*2^7^- ble, & les tuoient par
tout où ils les renmt,. controient , Toit dans les rues ou dans les Temples. La
licence s'augmentant par Timpunite , ils les vinrent chercher à fa. fin
iufques dans les logis » & s'ils trouuoient quelque- jeune homme bien fait
8c de bonne mine , ils le tuoient,faos conû— derer s'il'eftoir des foldats
ou du peuple. Apres qu'ils fe furet foulez dc.fang,ils en voulurent aux. biens,
& feignant qu'on recel oit. des. ennemi s, forçoient les maifons, 8c tuoient
ceux qui faifoient refiftance,. Car- les Efèlaues trah ifioient leurs maî•tres-,
les amis leurs propres amis,& la populace- enfeignoit les -logis des^ riches.
Gen'eftoit par tout que cris & que plaintes, comme dans vne ville prife , &
l'on commençoit à regretter la licence des Regnes précédais contre laquelle
on auoit tant' " Sous O- crié.. Car les Chefs qui auoient eu afiezde crédit,
pour émouaoirles foldats, n'en^ 'Uaelhus- » t 7 n» • 0 auorent pas aiez
pour les retenir, & comme Jis-gen^ de- bien ont lc plus dé peu

DE TACITEjLiv. IV. iji üoir pendant la paix , les plus médians
 Vfsp font les maillres durant la guerre. Domi- sri», tien auoit pris le nom &
 la place des Cefars > quoy qu'il n'en fift pas la fond ion, & qu'il fe
 contentait de faire le Prince par la licence & l'impunité. Arrius Varus estoit
 Chef des Chortes Prétoriennes, mais toute' l'autorité refidoit en la perfonne
 d'Antonius , qui enleuoit du Palais, # meubles , argent , & efclaües,comme
 s'il ' euft encore pillé Cremone.Les autres plus retenus ou moins puiflans ,
 n'auoient non plus de part au butin,que s'ils n'en culfent ' point eu au
 danger.Cependant,la ville caprine & tremblante, leur crioit qu'ils
 marchaflent contre l'armée de Vicelliu» qui reucnoitdc
 Terracine,&courufTenc étouffer toutes les femences d'vne nouuelle
 guerre.La Caualerie doncs'auança iufqua Aricie , mais l'Infanterie ne paflà
 pas les Bovilles ; car le frere de Vitellius qui la commandoit, ne tarda point
 à fe foûmettre au vainqueur , & fes gens poferent des armes infortunées ,
 autant par dépit que par crainte.Ils paiferent en vn long ordreau milieu de
 Rome, avec vn filence mor' ne & menaçant , fans témoigner aucune
 foiblelFe , ny faire rien d'indigne de leur courage & de leur réputation.
 Quelques' vns rie pouuaut fournir les outrages du ■ peuple, s'emportèrent
 hors de leurs rangs, furent maflàcrez par les foldâts qui les . enuironnoient
 en armes , Je refte fut mis " • , : 11 Y) ArV, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

1, tça L'HISrOIRE ? Véspe- en prifon. En fuite, le frere
deVitellîos *,PEIV- fût égorgé. Il ertoit auflî vicieux que luy, mais plus
vigilant, & eût plus de part à (à Terre de difgrace, qu'à fa fortune. A mefme
temps. Labour. Lucilius Balius fût enuoyé vers Çapoue, ,auec de la
Caualerie legerc pour tenir en J bride le pais , dont les habitans estoient ■ .
^plûtoft diuifez entr'eux que rebelles à D'Empereur ; mais la prefence des
foldats .appaifa tout. On pardonna aux petites ' X filles , mais op mjt la
troisième Legipn ;,çp .quartier d'byuer dans Capouë. , ou les .personnes de
condition furent mal- traitées. Toutefois comme nous oublions . ,plyto(l les
bien-faits que les injures, parce que la reconpoilfance fe fait à nos
dé,pens,& lp ycngeapce au? dépens d'autrui; MPjP.cn ne donna aucun
foulagement à ceux Marque 7e Tertuçine,,& l'on fc. contenta de pnpir de
cheTa-} '^c^e 4e Verginjus , qui fut attaché â lier Ko- yn gibet auec l'anneau
d'or qu'il .auoit eu main. pour recompense de fa trahifon. 1 Ce Life '
CcPep^aiît le SenEt tout joyeux, fur.la pajfadans «eance quel' Vniuers estoit
expié, apres r r ' rf r K v#f l KH /\ . ait . M l yajjauan* % r J i '' ~ • — 7 —
* -x * ~ le sénat . qpc le feu des guerres ciuiles auoit couru Il ** /3lO I A n
T) 44 A • « «I M A Oa l aa A A A «B ^ . •Uy* MUR r y , ê®Sg a' t> • • C. -
• J - — • toutes, les Prouinces & les qrmées, decerles honneurs del'Em- ^ f
' . ,\$/T > t t.v * A 4*, ipa à^-yefpahen tpqs T. ^ c _,, , • : .pire , & receut des
lettres deluyqui redoublèrent fon alegreflèaCar il parloit de foy
modeftement, & de la République auec honneur; mais toûjours en Prince,
quoy qu'il ne fçeut pas encore la mort de 'ytélçu .Çopfyl auec fon fils ♦ * / f

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

-t. fs f DE TAÇITE* Liv. IV. mj * AiCnêySc Domitien Prêteur
aucc l'authori- Ves? te Confulaire. Mucien écriuit aulfiau Se- SI.EN%nat,
ce qui donna fujet de parler. Car s'il T,f9' eftpit particulier , pourquoy
parloit-il comme perfbnne publique , puis que s'il ^moit quelque chofe à
reprefenter , ille pouuoit faire à fon retour, en qualité de Sénateur? Il
s'emportoit mefme hors de dàifon contre Vitellius qui n'eftoit plus i . au.
monde ; de forte, que ce qu'il difoit ne * ' ' • .pouuoit eftre imputé ny à
franchife , ny à f:\gencrofité. D'ailleurs , il cftoit injurieux à ; yefpafien & à
la Republique , de dire tcomrae il faifoit , qu'il luy auoit donné : - J'Empire
, le pouuant prendre pour foy. p: Alais les fentirnens du Sénat demeuraient
.cachez aulfi bien quci'enuie & la haine, il Xi'y auoit que la flaterie. qui
éclatoit. On * Ol.ny décerne aucc cloge les ornemens du , triomphe pour
vne guerre ciuile, fous jpretexte <dc celle.dcsSarmates>: & AntoJ n lus ceux
du Confulat , iComme.à Cornei ljus Fu ficus , & à Arrius Varps , ceux.de
Prêteur. Aptes, on fe tourna yers les Dieux, Valint* j 8c l'on ordonna par
l'auis du Conful defigné, que le Capitole feroit rebâty, car le CM *VoJ * \
icfte des Sénateurs opina du bonnet , à la ntmarreferue des Magiftrats & des
flateurs, qui g«w»3 J firent des harangues étudiées. Mais Hel■ Uidius
PrifcuSjddigné Preteur, dit fon auis Fans flaterie , quoy qu'avec honneur
pour *' xn bon Prince , & fut oüy avec grand ; iHj du Sguap , CP iw le v f i
«»< fi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

VSSPA* -Si EN» Cluuius, y 4' i< • 4 * s ÿ * >% l Vr>-» pjf ' % î •
r~ . ^•'4^ T*> r Kjthejfs honneurs y flafirs) &c. KS, tu L'HISTOIRE
commencement de fes dangers , & de fa gloire. Il ne fera fias hors de
propos, puis que nous auons à parler forment de luy» de dire quelque chofe
de 1m mœurs & de fa fortune . Il estoit de T erracine , fils d'un Lieutenant
Colonel de Légion , 6c tomme il auoit l'esprit fort beau , s'adonna d'abord à
la Philo fophic , non pas comme la plus-part pour couurir fon oisieté d'un
nom illustre , mais pour entrer dans le maniment des affaires , avec plus de
force & de resolution, contre les accidens de la fortune. Il fuiuoit l'opinion de
ceux qui ne reconnoiffent d'autre bien, ny d'autre mal que le vice & la vertu
, & qui tiennent tout le refte pour indiffèrent. v Apres sa Questute il époula
la fille de Thrafca, & de toutes les vertus de son beau-pere, ne goûta rien tant
que la liberté. Il fut bon gendre & bon amy -, bon* mary, bon Sénateur, &
bon Citoyen, en un mot , parfait dans tous les devoirs de la: vie ciuile.
Entier & opiniâtre à la defense F i; r U k 3S& -y de ce qu'il eftimoit rude &
raisonnable, & * v. •'■y . a X' Tr » . J **4. v 1? * *»vi » » • > • j. •-* ■ .*> •
» A ■ ■ Ff. « . 4 1 -i ■ Vr Eptus Marcel* fats* méprifant la mort aufsi bien
que les richesses. Quelques-uns l'ont accusé d'edre un peu trop amoureux
d'e la gloire, comme c'est la dernière chofe dont les fages ' ont peine à fe
défaire. Il fut banni de Rome à la mort de son beau-pere, & ne vint que
sous le régné de Galba , où d'abord il tira en 1 indice- Faccufateur. Cette
▼ engeance- non moins célébré que iuste^ t

The text on this page is estimated to be only 27.71% accurate

DE TACITE, Liv. IV. zft partagea tout le Senac » car on fçauoit
af- VîSI> A-a fez que la chute de celui-cy entraineroit sijn, plusieurs apres
foy. La première attaque xur violence & fignalée par de belles harangues de
parc & <f autre ; mais comme il commença à fe défier de la volonté de
Galba , il abandonna fon accusation , à la prime d'une partie du Sénat s en
quoy quelques -vns louèrent fa modération y ' comme d'autres blâmèrent
fon inconstance. Le iour que l'Empire fut décerné à Vespasien , la dispute
recommença fur le fuiec de la députation. Car Eprius Marcellus , qui estoit
l'accusateur dont i'ay ' parlé , vouloit qu'on remit au forr fêleétion des
Députés , félon l'ancienne cou- >< ... tume, de peur que fi l'on prenoit les
voit? • il ne reçeust pas cet honneur , ce qui luy • eust tenu lieu de mépris.
Helvidius s'opiniâtroit au contraire, Sc vouloit que les ■ Magistrats fulfent
les maîtres de cet affaire, apres auoir presté le ferment. Enfin> la dispute
s'échauffant, ils en vinrent peu à peu iufqu'à des harangues
inutiles. Helvidius luy demandait , pourquoy il apprehendoit tant le
iugement du Senat qui estoit comme la pierre de touche de -l'estime & de
la vertu , qui ne se pouoit ^ difcerner par le fort. Qja'il estoit des preRome
par ses richesses & font , & partant qu'il auoit plus de * perfonne de
prétendre à cet ' hôneur, s'ifn'en estoit empêché par le fou - /. <■.... «tenir
des crimes iQu'il estoit de i'uite» miers de éloquence droit que

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

4W, jyg t'.HISTOXRE Vespa- reftde l'Empire & du.refpeét qu'on
deuoit ; ^au.Prince, de luy députer d'abord les plus .gens de bien, pour
accoutumer fes oreilles aux remontrances l'alutaires , & luy prefenter ceux
dout il le deuoit feruir; puis SIfelf« ' r * ?À i -v*' -Vi* AT,'. • . , ffâ irvÊjfry
SKfit h >V *1 v V « i -'*» <r ~ • ** • y»4' • % iWwij K i i c qu'il n!y auoit
point de meilleurs inftru4» t* 1 » « ▼ » ■■ mens d'vu bon gouuernement ,
que de bons miniftres; Que Thrafea, Sentius>& 'Soranus., ; auoient efté
aimez de Vefpaiïen,..& qu'il n'estoit pas à propos de lqy enuoyer les
accufateurs de fes amis , quand roefme on youdroit laiflèr leur crime
impnny » Q)}e Marcellus fe deuoit fouuenir de cant d'innocens dont il auoit
procuré la mort fous Néron;, fans prétendre de faire la mefme chofe fous vn
bon JPrjnce, &.qu'ü deuoit laiflèr la faneur de ^cfpafien aux plus gens de
bicn,& fe contenterdc Ja:recomp.enfe.& de l'impunité. Maccellusiépondoit
à ce laiQue ce n'efloit pas . tant à, luy, .qu'on en vouloir en cette rencontre,
qu'au Gonful deligné qui auoit % propofé J'auis , ou plûtoft à nos Ancé- 1
.très qui l'auoient ton jours ainfi pratiqué,] pour .couper Ja .racine de
l'enuie & de d'ambition i Qu'il ne voyoit point de fuie c de ,fe départir de
l'ancienne coutume oy .de rendre l'honneur du Prince injurieux à perfonne j
Que tout le monde eftoit capable de cét employ, & qu'on deuort prendre
garde à ne point irriter l'Empereur à fon auenemenr , ou l'on prendialouEe
de tout , & où l'on remar1 f i

DE T A C P T E , Ltv. IV. 2.57 • «que iufqu'au vifage & à la
 contenance des perfonnes , & à plus forte raifon a leur i difcours , s'il tient
 de l'opiniafteté ou de la rébellion > Qu'il fe fouuenoit des . . temps où il
 eftoit né > & de l'eftat de la • ..République que fes Peres auoient établie}
 Qu'il admiroit le pafl'c , & s'accommoder* . , doit au prefent » ne fubaitoit que
 de bons ^ Princes , mais les fouffroit tels qu'il plai. foie aux Dieux de les
 enuoyer 5 Qu'il n'étoit pas plus coupables de la mort de : Thrafca, que le
 Sénat qui l'auoit condamné i Que la cruauté de Neron vouloit de j
 .Semblables vi&iuics, 6c que fon-amitie ne foy , auoit pas efté* moins à
 charge que là i jhaine Peftoie aux autres i Qu'Heluidias • Je propofait tant
 qu'iUoudroit pour exemple les Brutus 6c les Catons ; que pour Juy il
 faifoit partie d'un Sénat accoutumé a obeïr , & qu'il confeilloit Heluidius
 jde donner des bornes à fon ambition, fans .prétendre de faite des leçons à
 un vieillard triomphant , dont les enfans eftoient déjà en âge de commander
 aux autres» Que les meilleurs Princes n'aimoient pas -vue liberté fi abfolüe
 , quoy qu'il n'y euft .que les mauuais qui demandoient vne ©beïffance
 feruile. Ces raifons agitées de jpart & d'autre avec beaucoup de contention
 & d'éclat, eurent diuers fcéfcateurs; mais l'ancienne coûtume l'emporta ,
 6c Ceux-là mefme qui , n'époufoient aucun part y s'en rendirent i outre que
 les princ

The text on this page is estimated to be only 23.98% accurate

ij8 I/HIST*OIRE pax du Senat, qui pouuoient estre plutoft eleus que les autres, estoient bien-aïdes de se décharger de l'enuie qui accompagne l'election. Il y eut vn autre different ; car les Prêteurs qui auoient alors l'administration des finances , s'estant plains de la pauureté publique , demandèrent qu'on égalait la dépense au reuenu » Mais le Consul designé fut d'avis de remettre cela à { l'avenue de l'Empereur, quoy qu'Heluidius fûtint' que c'estoit au Sénat d'y pouruoir. Comme on prenoit les avis, Vulcatius Tertullianus Tribun du peuple, ç'y opposa , & ne voulut pas souffrir qu'on décidât une chose de cette importance en l'absence du Prince. Heluidius vouloir aussi que le Capitole fût rebâti par l'autorité publique, avec l'assistance de l'Empereur ; mais les plus sages parlèrent cet avis sous silence , & bien qu'on le négligea, quoy qu'il fût reléué depuis par quelques-uns. Ensuite , Mufonius Rufus entreprit Publius Celer, pour auoir feruy de faux témoin— « outre Barea Soranus. Cette accusation frayoit le chemin à plusieurs autres ; mais comme la mémoire de Soranus estoit fautive, & que chacun auoit en horreur l'infamie de l'accusé , qui faisoit profclion de la fecte la plus aultere, auoit trahy son amy Sc son disciple-, on ordonna que la cause se plaideroit au premier iour, & tout le monde attendoit à Voir entrer furies rangs, non seulement

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

k» Sir & DE T A C 1 T É /fi'v. IV. if? Y Mufonius& Celer ,mais Heluidius.Mar- vesîacellus,& plulieurs autres,depuis qu'on au- sien. roit vne fois ouuert la porte à la vengeance. ■■ ■ " Sur ces entrefaites , le Sénat eftant en 1 IJ* diuifion , la ville fans conduéleur , le vainqueur fans autorité ,& les vaincus pleins de -e . ragejMucien fit fon entrée dans l'^ome , 8c par fa venue attira les yeux <fe tout le mode fur luy.On ne fit plus la Cour à An- - • tonius ny à Varus, la haine qu'il leur porfoit éclatant aflez , quoy qu'il fifit tout ce qu'il pull pour la dilumulcr.il efloit donc fcul carelié & adoré , & ne manquoit pas . de fon codé de faire valoit fa pui fiance, | changeant de Palais & de iardins , mar• chant accompagné par la rue, avec garde chez luy , & tout le relie comme chez vn Prince,quoy qu'il n'en prit pas la qualité. Il étonna tout le monde par le meurtre de ?fJur* Calpurnius Galerianus fils de Pifon', qui ll, Kn'elloit coupable d'aucun crime smais fa ieunefic,fa naiflance,& fa bonne mine, donnoient fuiet de parler au peuple amoureux du changement, & quelques-vns le delli. noiét à l'Empire.U le fit donc mener hors de Rome, corne s'il eût eu cnnie de le reléguer quelque part; mais on luy coupa les veines à dix lieues de la Ville Julius Prifcus qui auoit ellé Chef des Cohortes Pretor iénes fous V itell ius,fe fit mourir plutôt de honte que parnccefiité;mais Alphenus Varus furuécut à fa lâcheté &àsô infamie m \

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

X60 ^HISTOIRE Vi'iiA- & l'Affranchy A/iaticus fut puny du
fup■***• plice des efclaues,pour auoir abufé de fon IV. POUUOir. Tÿuolte
Eu raefme temps, on receut nouuelle de ciui/h d'une grande défaite en
Allemagne,(àns eu «ucc H- témoigner aucune triftefle , comme fi fon
uersjHt- n'guft compté pour rien la perte de nos c x" armées , la prife de nos
Camps, & la reuolte de nos Prouinces. le reprendray de plus haut l'origine
de cette guerre , qui s'eftfaite avec grand concours de nations, . tant
étrangères qu' Alliées. Les Holandois. qui faifoient ^partie des Hefliens ,
lors qu'ils dcmeuroient au delà du R-hin,ayant e/lé chaflèz de leur païs par
vne.fedition, s'emparèrent de f extrémité des Gaules, qui eftoit fans
habitans ,<&? d'une Ifle que fait le Rhin & l'Océan. Ils s'établirent là peu à
peu, fans fuccomber (bus la puiff) fance Romaine , ny fournit pour tout tr-
irbut , que des hommes & des armes. Ils I emportèrent beaucoup de gloire
dans. nos guerres d'Allemagne,& encore dauan-., tage dans celles
d'Angleterre, où ils pafferent à noftre feruice fous le commande* ment de
leurs Chefs, félon leur coutume. Leur Caualerie demeura au païs , où des v -
efeadrons entiers, patient le Rhin à lanajge , fans abandonner leurs armes ny
leurs cheuaux. Claudius Ciuilis & Iulius Paulus, eftoient alors les plus
illuftresdela Nobletie de race Royale, mais celuy,c,y fut, tué; par de
commandement de Ca%

DE TACITE, Liv. IV. %6i piton, fous vnfaux prétexté de reuolte;
8c l'autre arrefte & enuoyé à Néron, puis relâche par Galba apres la mort de
ce Pria* ce. En fuite , il courut fortune de la vie fous Vitellius , par la haine
des foldacs qui démandoient fon fuppliee , d'où naquit fon relTentiment ,
fomenté par nos guerres ciuiles. Comme il auoit beaucoup K d'efprit &
d'adrefle pour vn barbare , iufqd'à entrer en parallèle avec Sertorius& '0
Annibal , qui auoient le mcfme défaut que luy ; il ne voulut pas fe déclarer
d'abord , pour ne point attirer contre foy 'if toute la puiffance Romaine. Il
feignit donc d'embrafler le party deVefpalien, parce qu'il eftoit fon amy ;
joint qu'Antonius le conjuroit inflamment par lettres d'arrefter l'armée
d'Allemagne , dé peur d'une reuolte dans la Prouince ; & d'empefeher
qu'elle ne vinft joindre Vitellius qni la mandoit. Hordeonius Flaccus qui
eftoit prefent luy faifoit la mefme inflanc e, pour l'affe&ion qu'il portoit à
Vefpafienj outre l'intereft delà Republique, dont il preuoyoit la ruine,
fil'onuenoit fondre en Italie avec tontes ces forces. Pour accomplir fon
deflein, ilq>rit l'occafion des leuées qu'on faifoit eu ces quartiers par ordre
de Vitellius. Car les Conrmiflaires , par débauche ou par auarice, enroloient
les vieillards & les beaux garçons ,& laiflânt aller les vns pour de l'argenr,
deftinoient les autres à de falcs voT, H VfpaSI EN* D'eflire borgne* ' / * -y'
\r -h l

L'HISTOIRE Vers laquelle, ce qui redoubloit le
 mécontentement. Vint de la levée de forte qu'à la fustigation de
 quelques feditieux, ces peuples résolurent de l'empêcher. Civils donc ayant
 assemblé les principaux de la Noblesse & du Peuple dans un bois sacré, sous
 prétexte d'un grand festin, comme il les vit échauffer de la bonne chère, &
 de la licence de la nuit, il commença par les louanges de la Nation, d'où il
 passa aux outrages & aux affronts qu'ils recevoient tous les iours des
 Romains, qui ne les traitoient plus en Alliez, mais en Ennemis. Il dit
 qu'ils ne voyoient pas seulement le visage de leurs Maîtres > quoy que ces
 Maîtres mesmes fussent insupportables par leur fuite & leur cruauté, mais
 qu'ils estoient exposés à la cruauté des Gens ou à l'avarice de leurs
 Officiers, qui n'avaient que pour eux Pas plus tost affouie, qu'on leur en
 renvoyoit d'autres avec de nouveaux sujets de plainte; Que sous prétexte de
 levées, on les arrachoit d'entre les bras de leurs enfans & de leurs peres;
 Qu'il ne se présenteroit jamais plus belle occasion de s'affranchir, parmy
 la division des Romains, dont le camp n'estoit rempli que de vieillards & de
 butin. Qu'il ne falloit qu'ouvrir les yeux pour n'apercevoir XV f rinces. Y.
 •v ** der point ces vains noms de Légions & de Cohortes; Que le pais
 estoit peuplé en Cavalerie & en Infanterie \$ Qu'ils estoient Alliez des
 Alemans & compa

r ! al J t 5 il « !• S w***^ . ,» ; *• w ;JDfV v Vi* i bif ? ^ DE
 TACITE, Liv. IV. gnons des Gaulois, qui ne respiroient que Vespaleur
 liberté ; Q'te cela ne déplaifoit pas si an. tnefme aux Romains , & que fi
 l'on eftoit viéfcorieux on n'auroic à rendre compte à perfonne,& vaincu
 l'on prendroit le party de Velpafien pour couuerture. Comme ils turent
 ouuert l'oreille à ces. remontrâces, ' •il leur fit prefter le fèrment avec de
 grandes exécutions à la façon du païs, & dépefcha pour le mefme fujet vers
 les Canninefates qui habitent parmy eux , & ne leur cedent qu'en nombre.
 En fuite , il gagna fecretement les Cohortes Holan- •• doiles, qu'on auoit
 renuoyées,comme i'ay dit, en Alemagne,après auoir ferui en An- - 1%
 gleterre, & qui cftoient alors à Mayence; Il y auoit parmy les Canninefates
 vn Seigneur nommé Brignon,dont le pere auoit fait long-temps la guerre au
 Peuple Romain , & s'eftoit mocqué impunément de Caligula& de fes vaines
 menaccs.Çe nom plut aux rebelles , outre que ce Prince eftoit
 hardy,quoy<que brutahls l'éleuent . fur vn bouclier à la façon du païs , & le
 proclament pour Roy. En fuite , aydez des Friions qui habitent delà le
 Rhin, , ils attaquent par mer deux Cohortes , dont le quartier eftoit aflez
 proche* & les forcent , parce qu'elles n'eftoient pas capables de leur relîfter
 ; outre qu'ils les prirent au dépourueu. Delà , iis fe jettent fur les viuandiers
 & les marchands y qui cftoient efpars par la

VBSf A,5 I EN» mw. *<4 L'HISTOIRE campagne , comme en pleine paix , 8c se mettent en devoir d'emporter les forts qui estoient le long de la coste; mais ceux qui y commandoient, les abandonnèrent apres y auoir mis le feu , parce qu'ils ne les pouuoient garder. Cependant, le Lieutenant Colonel Aquilius retire tout ce * qu'il y auoit de foldats ea la plus haute T' , partie de l'Ifle , plutôt pour la mine que pour se défendre. Car Vitellius luy auoit enleué toute la fleur de ses troupes 8c remply les Compagnies, des nations qui estoient proches. , Oiuilis qui ne vouloir , \AumAns Pas attaquer ouuertement l'Empire Roj & FU- main , blâme nos Chefs d'auoir abandonné leurs forts, & dit, qu'ils n'auoient qu'à retourner en leurs quartiers, & qu'il apaiserait bien ce tumulte , avec la Cohorte qu'il commandoit. Mais la fourbe fût bien-tôt découuerte , parce que les Alemans qui aiment la guerre ne purent ca- '5 cher longtemps leur dessein, & l'on connut que c'estoit luy qui estoit chef de l'entreprise , & non pas Brignon , & qu'il ▼ouloit difflper nos forces , pour en venir about plus aisément.U fut donc contraint à la fin de leuer le masque, & se rangea en trois corps differens ,Holandois,Frifons, £ & Canninefates. Nos troupes se mettent aussi en bataille sur le bord du Rhin, tournant contre l'ennemy la proue des nauires, qui estoient abordez là apres l'embarquement des forts. Si-tôt qu'on vint aux ^ mains

t «) r i DE T ACITE, Li y. IV. iCs mains, vne Cohorte de Tongres
 pafla dij co/té des barhares , fi bien qu'ils caillearent en pièces nos gens
 furpris de cecte trahifon. Les vaiftèaux ne furent pas plus fidellesicar
 comme la plufpart des forçats eftoient Holandois , ils troubloient à deffein
 le feruice des foldats & des matelots, & a la fin tournèrent tout ouuertement
 la poupe contre le riuage ennemy, 3c mafiacerenc les Officiers qui leurs
 penfoient refifter, iufqu'à ce que tous les vaiflèaux, qui eftoient au nombre
 de vingt-quatre," furent pris ou fe rendirent. Cette Viétoire fut illuftre pour
 les barbares, & leur fournit des armes & des nauires,dont ils manquoient; de
 forte qu'on ne partait d'autre chofe en Gaule & en Alemagne , & l'on
 celebrait Ciuilis comme l'auteur de la liberté. Les Alemans luy enuayerent
 auffi*oft offrir du fecours, &luy , pour gagner le cœur des Gaulois , leur
 renuoya tous leurs prifonniers chargez des dépouilles tles Romains , apres
 leur auoir offert era-ploy s'ils vouloient demeurer. Il leur reprefenta en
 particulier les maux qu'ils auoient foufferts l'efpace de tant d'années, -&
 que c'efloit à tort qu'ils donuoient le nom de paix à vnc trifte & honteufe
 fernitude ; Que les Holandois quoy qu'ils fuflent exemts de tributs , auoient
 pris les armes pour la défenfe de la liberté commune , & défait les Romains
 dés la preaniere bataille > Que feroit-ce donc fi les Vésra» Sien. Chefs eÿ*
 Soldats .

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

±6€ L'HISTOIRE Vespà- Gaules venoient à se joindre , & quelles
sien, forces resteroit-il à l'ennemy en Italie, qui se feroit de celles des
Prouinces à les dompter. Quid ne faloit point alléguer la défaite de Vindex,
parce que c' estoit la Cavalerie Holandoise qui avoit fait le grand effet, &
que les Belges faisoient partie de l'armée de Verginius , si bien qu'on
pouvoit dire, que les Gaulois avoient succombé sous leurs propres forces. Quid
ils estoient maintenant réunis & fortifiés des ' meilleures troupes des
Romains ; & de celles qui avoient défait Othon; Quid faloit laisser dans les
fers l'Afrique, la Syrie , & le reste de l'Orient, accoutumé à la servitude ; Que
la Gaule estoit libre, & avoit encore plusieurs habitants qui estoient nez , avant
l'imposition des tributs; Que l'Allemagne s'estoit affranchie depuis peu par
• la défaite de Quintilius Varus, quoy qu'elle n'eut pas affaire à Vitellius, mais
à Auguste; Que la liberté estoit naturelle à tous les animaux , & la vertu
particulière à l'homme -, Enfin , que les Dieux faisoient les braves gens,
& qu'il faloit attaquer les Romains abatus par les guerres civiles , & diviser
entre Vitellius & Vespasien. C'est ainsi qu'il sollicitoit la Gaule &
l'Allemagne, pour se rendre maître de deux Prouinces si riches & si
puissantes, si la fortune luy estoit favorable. Cependant , Hordeonius
Flaccus augmentoit le mal en le dilapant. Mais comme la

DE T A CITE, Liv. I V. tt7 couuelle fut venue , qu'on auoit forcé
 Vbspa.- .notre Camp, taillé en pièces deux Co>- SIEI,« hortés , & chafle
 tous les Romains de la Holande , il commanda à Mummius Luperçus j qui
 estoit campé avec deux Le- chefie gions , de marcher contre l'ennemy, Il
]~e&,9n' J paflè donc premièrement dans rifle avec les troupes, apres auoir
 joint en partant la Caualerie de Tréues, & les Vbiens qui estoient proches ,
 avec vn Régiment de Caualerie Holar.doife,qui attendic à Ce déclarer dans
 le combat. Ciuilis fe range en bataille , enuironné des drapeaux & des
 eftendars qu'il auoit pris , pour eftonacr. . ' rVles Romains, & faire fouuenit
 les liens de leur viftoire.. Mais pour les animer dauantage , il met à fes
 efpaules jeurs femmes & leurs enfans , parmy lefquels estoit fes fœurs & fa
 merc. Ils jetterent tous enfemble de grands cris en allant au combat ; mais il
 ne leur fut pas répondu avec mefme ardeur de nostre cofté. D'abord, le
 Régiment de Caualerie Holandoife pafla vers les ennemis , & nous vint
 charger en fuite , apres auoir laifle nostre flanc découuert, ce qui eftonna les
 Romains , quoy qu'ils n'abandonnaflène pas encore leur rang ny leurs
 armes} Mais comme ils virent les troupes Auxiliaires de Tréues & de
 Cologne prendre vne honteufe fuite, ils fe retirèrent en vn lieu nommé le
 vieux Camp, tandis que Ciuiljs pouifuiuoit les autres. Apres cette mm ij +

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

H VES P A' SIEN» ! . J-t ' . l Laréffh, double * • paye,
augmentation die Caua for ie> frais de leur Voyage . i<T8 L'HISTOIRE
viétoire, Ciuilis enuoya enFrife Claudius Labeo , qui commandoit le
Régiment de Caualeric Holandoifc, de peur qu'en le tuant , il n'attirait fur
foy la haine de Ion faïs, ou qu'en le retenant il ne Hit quelque diuifion ,
parce qu'il eftoit fon riual. -Sur ces nouuelles , les Cohortes Holandoifes
Canninefates,qui marchaient vers Rome par ordre de Vitellius , font
diuerfes demandes infôlentes , non fous i'efpérance de les obtenir, quoy
qu'elles en enflent parole de cét Empereur , mais pour auoir vn pretexte de
fe reuolter. Hordeônus Flaccus leur en accorda vne partie, ce qui ne fit
qu'irriter le mal, tant qu'à la fin méprifant fes ordres, elles rebrouflerent
chemin vers la Holande pour fe joindre à Ciuilis. Il délibéra avec fes
Officiers, s'il les rameneroit à leur deuoir par la force; mais enfin, corrompu
par la frayeur des Cens, & par fa propre lâcheté, il refolut de ue bouger, à
caufe du' peu d'aflu rance qu'il y auoiedans les troupes Auxiliaires; outre
que les Légions n'eltoient remplies que de nouveaux foldats , parce que
Vitellius auoit emmené tous les autres. Eu fuite, fe repentant de cét auis,
qu'il voyoit condamné par ceux mefme qui l'auoient donné; il écriuit à
Hercnnius Gallus, qui commandoit la première Légion dans Bonne, qu'il
leur fermait le pillage, & qu'il leroit incontinent à leur queue avec toute fon
armée. Il elt certain qu'en donnant il t \ c t" il i

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

DE T A C.ITE, Livs IV. U* tous deux en mefme temps, l'vtt d'un côté & l'autre de l'autre, ils des eufièrent. aifément défaits , mais Flaccus changeant de rc foliation , écriuit à Herennius- qu'il les laifurfl paifer , ce qui donna fujet de croire qu'il eſtoit complice de la reuolte, & que les derniers mat-heurs ne venoient pas tant de la faute des foldats que de la fienne. Cependant, ces Cohortes Holandoifei citant arriuées près de Bonne , deprefehetent vers Herennius pour luy reprefenter* Qu'elles u'en vouloient point aux Romains , pour qui elles- auoient fi fouuent combatu ; mais qu'elles eſtoient laflès de feruir- tou jours inutilement, & fe vouloient aller repofet- en leur pais ; Que s'il vouloit accorder le paſſage, elles ne feroient aucun defordre ; mais que s'il le refutoic* elles s'en feroient vn l'efpée à la main. Comme il deliberoit fur leurs demandes,, les foldats le contraignirent à prendre les armes > & fortirent en foule par toutes les portes , iufqu'au nombre de trois milieus fans conter quelques Cohortes de Belges leuées à la hafte, & vne multitude de valets & d'habitâns qui faifoient plus de* bruit que d'effet. Leur deflein eſtoit d'enveloper l'ennemy de leur multitude mais pour auoir donné trop de front à leur bataille & peu de hauteur, ils furent perchez aifément. Car les autres , qui eſtoient de vieux foldats, s'eſtant ferrez, les enfoncèrent , apres auoir renforcé de tout coſtez mm iij SIEN*

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

ytsp AS 1 EK. T en fi Ur':cn\$ & Rrufteritm 170 1/ HISTOIRE
leurs bataillons. Les troupes Auxiliaires⁷ plièrent d'abord & la Légion en
fuite , 8c ils se fauuerent tous en foule vers le Camp, où le carnage fut
grand, & le fossé rempli de corps morts ; mais il en mourut plus par la faute
de leurs gens» qui se preflbieirrpour entrer , que par la valeur des ennemis.
Le vainqueur, quittant la toute de Cologne, pourluiuit Ion' chemin sans faire
aucun aêbe d'hostilité,. excusantle combat par laneceflité du paffage. Apres
leur jonction , Ciuilis se voyant maître d'une armée confiderable, ne laiffa
pas de demeurer encore dans l'incertitude , lors qu'il venoit à confiderer la
grandeur Romaine, & trouua à propos de faire prester le ferment à les
troupes au nom de Vespasien , à quoy il incita en fuite les deux Légions qui
s'estoient retirées au vieux» Camp. Mais elles répondirent , quelles ne
prenoient point* conseil de leur ennemy, & qu'il n'appartenoit pas à un
défenseur de faire l'arbitre de l'Empire, de qui il deuoit attendre le
châtiment de son crime ; Que Vitellius estoit leur Prince , & qu'elles luy
garderoient une foy inuiolable iufqu'à la mort. Outré de ces reproches , il fit
foûleuer tout le païs,afloia les Peuples voisins, 8c inuita toute l'Alemagne
au partage du butin & de la gloire» Pour conjurer ceste* tempeste,
Mummius Lupercus, & Numifius Rufus , qui commandoient ces.deu»

DE TACITE, Liv. IV. 171 Légions, fortifièrent leur Cattip, & brûlèrent vn Faux- bourg qui y auoit esté bafty pour la commodité des marchans , pendant vnc longue paix. Mais au ^ieu de tranfporter dans le Camp les vibres qui y estoient , ils abandonnèrent au pillage des foldats'ce qui eust fuffit pour vn longtems, s'il eust esté bien ménagé. Ciuilis donc marcha contre eux avec toutes fes forces, prenant le milieu de la bataille avec les troupes de fon païs , & remplit Tant des Alemans l'une & l'autre riue du: Rhin , pour donner plus de terreur. La Caualerie batoit la campagne , & faflote' le fuiuoit. On voyoit d'un costé briller les drapeaux des Cohortes Holandoifes qui auoient esté à nostre seruice -, de l'autre , les étendars des Alemans qu'ils auoient enleuez de leurs bois facrez, & qui portoient des figures differentes d'animaux!, félon la diuerfité des Nations. Cette image de guerre ciuile & eftrangere, estonnoit les Romains qui auoient à garder l'étendue d'un Camp de deux Légions' avec cinq mille hommes , le reste n'estant qu'une foule de gens defarmez, qui s'y estoient retirez depuis la rcuolte , mais qui ne laiiloient pas de feruir pour les' trauaux & les autres nceffitez du fiegé. Car le Camp n'estoit fort ny par att ny par nature, Augufte l'ayant fait pendant la paix , (ans aitte deffein que d'en menacer les Aiemmm iiii VespaS I EN • ; Tigres j Ours , Lyons9 (yc. Viuàn* dttrs , Ma ycbans9 &€• •

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

Vbsp a «lira; vm L\ H T S T O' I R E Alemans', & ne s'imaginant pas1 quils le' deufièrent iamais venit attaquer » de forte*. qy vne partie e ftoit'-fiir le coftau, & le refte dânsja plaine. Les ennemis viennent à , l'ataque en deux corps, les Alemans d'un* collé, & les Holandois de l'autre, pour-redoubler leurvaleur.par l'émulation. Apresauoir fait leur décharge fans effet, contre • c'e(l les- tours & les crenaux* du rempart, ou Vie^a . leurs jaelots demeuroient attachez y ' * comme ils fe virent bleffez d'en- haut par les Romains à coups de pierre , ils vinrent' à l'aflaut avec de grands cris , les vns portant des efchelles , les autres ferrez en* 'Lttor- ron^ 6n vn gros bataillon , avec leurs tuù * boucliers fur leurs telles. Quelques- vns? commençoient déjà à monter , lors qu'ilsfurent repouffez à coups d'épée , & par le choq.du corps & des armes , puis allbmmez avec des leuiers & des halebardes* Ils tinrent bon quelque temps fur l'efperance du butin h outre que les premiers'l efforts des barbares font violens,& roulèrent vn pont qu'ils auoient fait à. l'aide de leurs prifonniers, d'où ils combatoicir comme de delfus vn rempart , tandis que d'autres, par deflous, fapoienc la muraille à couuert. Mais cette informe machine fut bien-toll renuerfée par l'effort des noflres , & leurs mantelcts d'olier brûlez avec des feux d'artifice. L'affaur ne leur ayant pas reüflî , ils crurent pouuoiu emporter le Camp par fa mine, à caufe qu'il y

DE T ÂCÎTÈ, tïV. iV. 173 atioĩ peu deviures , & quantité debou-
 V*sp.achcs inutiles- ; outre l'cfperaHce de quel- s1 en. que trahi fon , par la
 multitude des Efclaus, facile à corrompre principalement dans la faim ;
 fans parler des autres accidens qui ont coutume de furuenir dans k' Vu long
 fiege. Sur ce s nouucelles , Flaccus [' dépefehe par tout des couriers pour
 fai* ^ re venir du fecours , & donne la fleur de fon Infanterie à commander
 à Vocula, Chefde la dix-huitième Légion, avec ordre de s'auancer en
 diligence le long du Rhin, tandis qu'il demeuroit tremi ■ blant dans le
 Camp , expofé aux injures i des foldats qui le haïfloient. Car ils luy i j
 reprochoient tout haut. Qu'il auoit lajff fc fortir les Cohortes Holandoifes de
 Mayence , & diflimulé la reuolre de Ciuilis,& le fccours qu'on luy cnuoyoit
 d'Alemagne j Qu] Antonius & Mucien n'a< vioient pas plus auancé les
 affaires de V efpafien par la force, qu'il auoit fait par l'adreflè ; parce qu'il
 eftoitaiféde Ce défendre d'vn cnnemy découuert, mais qu'on ne fçauoit
 comment le parer d'vne perfidie. Que tandis que Ciuilis donnoit des
 batailles, il faifoit fes efforts de fon cabinet, & donnoit des ordres
 auantageux à l'en- • rremy. Que- c'elloit vnc honte de laifler le
 commandement d'vne armée vaillante ꝑc aguerrie, à vn vieillard malade &
 languiffant , & qu'il falloir fc défaire tout d'vn coup d«- f« fourbes , &
 meme en liberté m m v . ■ • t ». DigHized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

1 / v 174 , l'MISTOIRE Vis p a- pat fa mort., leur valeur &- leur fortunes sjin.. Comme il. s'encourageoient- l'un l'autre, ils furent encore piquez- des lettres de. Vespasien , que Elaccus fut contraint de lire publiquement, parce qu'il ne les pouuoit cacher i mais il enuoya à V'itellius ceux qui. les auoient apportées , ce qui adoucit vn peu le foldat.. il acous marche donc vers Bonne , où la première Légion estoit en quartier: d'hyuer, & la trouue encore plus animée, contre luy , comme luy imputant la défaite. Elle difoit , Qu'elle s'estoit. rangée en bataille par son ordre,, pour empefcher-le pafiage aux Cohortes Holandoifes, fur l'alTurance qu'il luy auoie • donnée de. la fecourir ; -Qu'il me mandoit point l'estat des affaires au Prince, ny aux , autres armées qui y pouuoient donner ordre esteindre cet embrasement par vn concours general ; mais qu'il le-nourri/soit par. fa diuifion.. Pour se fier, il publiables dépefches-qu'il enuoyoit en Gaule , en Efpagne , & en Angleterre» pour faire venir du fecours, & par vu danPer /'E- gereux^ exemple , les fit lire aux foldats icelle de auant de les communiquer aux Chefs; . tUqut , fiiiite., . il fit empoigner vu feditieux; Lrgjiw.. pJ étoit pour témoigner Ton auctorité, que par forme de châtiment, veu qu'il y auoie • grand nombre de coupables. De Bonne il vint à Go-logne, où aborda de tous costez Wi. fc cours des Gaules-,, qui du com* mençoient* aideient. les. Romains de. l

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

DÉ T A CITE, L i Vi IV. *7* tout leur pouuôir. Mais comme elles vi- Vesp a Lrent que l'etmemy fe renforçoitj plufreurs sien. prirent les armes fur l'efperance de s'a-' grandir, qu'' de recouurer leur liberté.Cependant', le murmure des Légions croilîbit de plus en plus ,& ne pouvoir efre appaifé par l'emprifonneinent d'un foldat,qui crioit tout nautique le General J'auoit fait arrefter , - de peur qu'il ne de-' cOuurift fa trahifon-, parce que c'eftoit de' luy qu'il fe feruoit pour communiquer' avec Ciuilis. Mais Vocula- par vne a&ion' de courage & de refolution, fe prefente^ fur le Tribunal , & le fait mener au fupplice , ce qui - donna l'épouUante aux au-' très & les retint dans leur deuoir.-En fuite, Flaccus fe déchargea fur luy du commandement, à la priete des foldats,qui' commençoient'à s'eftonner de voir qu'ils tfauoient ny argent ny viures,& quéla; plufpart des Gaules refufoient le' fe cours & le tribut. D'ailleurs le Rhin , -par vne efrange feichereflè , ne pouuoit prefque plus porter de bateaux » ce qui mettoit la difette dans le Camp ; outre que les troupes qu'on auoit répandues le long du l Æeuue pour empefeher le paflage , ruïnoient'toute la campagne. Le foldat igno- rant attribuoit cela-au courroux des'Dieux; > comme s'ils eulicnt rompu la barrière der-Empire,pouf l'ouurir aux Nations étrangères -, & ce qu'on euft imputé au bazard ; * mm y).

The text on this page is estimated to be only 29.48% accurate

V E S P A S I £ Geldube • ■ r K/ jv».)» > k Mac «Mpn« •■.,prMyt
■ -t:».- a- r . vj t - m t f /•* . # r*f w ■ r-, * *7^ 'i irî / ff *|-tr *. * a • ' “ *-
•'■'• f ^ ■ -a c , 17* ; L'HÎStOI-kÊ en temps de paix , ou au cours de la-
nature , estoic pris pout vn coup du Ciel dans cette infortune. Comme
l'armée fut rentrée dans Nuys/, la treizième Légion s'y rendit fous la
conduite d'Herennius Gallus , qui partagea le commandement avec Vocula.
Ils campèrent donc à Gueldres, fans s'aprocher plus près de l'ennemy , &
occupèrent leélfoldats aux retranchemens & aux. exercices militaires.Mais
pour les animer par lefcbütin, Voculales fliOna fur les terres des Gugerniens
qui estoient proches , & auoient pris le partydeCiuilis, tandis qu'Herennius
demeurait dans le Camp avec vnc partie de l'armée. Sur ces entrefaites , vn
vailèau chargé de bled s'estant échoué allez près du. Camp , comme les
Alemans tâchoiene de le tirer de leur cofiéj.&lesnoftresde Kempefcher,
plufieurs y acoururent de part. & d'autre, & il fe fit comme vn combat
general , où nos gens curent du pire^ & les ennemis emmencrent le
vaiflèau* apres auoir fait vn grand carnage. Cependant les vaincus , félon
leur coutume, *• rejeteerent la caufe de leur défaite fur la perfidie dè leur
Chef, au lieu de l'atrihuer à leur lâcheté, & traifnantHercnnius hors de fa
tente , l'outragerent en diuerfts fortes,&: le voulurent contraindre à déclarer
fe s complices. Là defiùs , la-haine qu'ils portoientà leur General -fe r a
lûmes Us accuftBt.l'vftd'cftre chef, & l'autre ia

» DE T A G I T E , L i v. I V. 177 (trament de la trahifon, tant qu'à la fin Herennius, pour Te fauvert , fut contraint d'aitQÜex le' crime & de charger Fla-ccus; & ayant efté mis aux fers , il fut deliuré à la venue de Vocula. Le lendemain Vocula fit executer les auteurs de la feditionj tant ils eftoient lâches & infolens tout enfemble > & en vu mot, capables de tour faire & détour fouffrir. Cette viciflitude de reuolte & d'obeïflance , venoit de ce qpe les foldatsefloient pour Vitellius , & les Chefs pour Vefpafien ; de forte , qu'il, eftoit plus facile de les punir, que de les retenir en leur deuoir. Cependant , l'Alemagne emb rafla de toutes parts l'aliance de Ciuilis,qu-i fut confirmée par des oftages de part & d'autre ; fl bien qu'il commandai chaque Nation de faire des courfes fut fa frontière , & fit fa cage r; le pais de Treves & de Cologne , & entrer par vn autre endroit fur les terres des Menapieus (S £ des Morinicns, & vers les extremicez de la Gaule, où l'on fir vn trèsgrand butin. Mais ceux de Cologne furent lés plus mal-traitez> fur ce qu'estant Aiemans ils fembloient auoir renoncé à leurpatrie , & qui té iufqu'à leur nom pour prendre celui des Romains. Leurs croupes furent défaites au village de Marcodure , où elles ne fe tenoient pas fur leurs gardes, à caule qu'elles eftoient éloignées du Rhin. Ils ne laiflèrent pas depuis de faire des cour fc s en Aleniagpe,aflez. haut* VespaSiEN. ; Col ont A K^gripi* VA* y I

27* L'HISTOIRE V wp a* rcufcment d'abord , mais à la fin", ils
 Tu-' * sien. rent inueftis & taillez en pièces , & dans toute cette guerre
 eurent plus de fidelité ' que de fortune. Apres leur défaite Ciui-'iAuvUux
 lis,dcuenu plus inluportable & plus har-c amp.- dy.prcflà de plus en plus les
 affiegez- , re-' doublant fes gardes pour les empêcher' d'eftre aùertis du
 fecours qui léurvenoit. • sAîemani Enfin, ayant commis aux Holandois le de
 delà le foin des trauaux & dés' machines', il fit-' faire yne ataque générale'
 par les ^titébs' Nations qui demânddient la bataille, &• apres' auoir efté
 repoufie , les fitre-monter à l'aflaut j fans' fe foucier de fa perte , à caufe de
 la multitude de fes troupes , ny mettre fin au combat par' la venue dè la
 nbiét. Car' il auoit fait' kv allumer des feux tout a l'entour , Si tanjâ dis que
 les vns beuuoient , les autres ve- • noient an* mains , échauffez du viri &
 de' >i la débauche. Mais ils ne fàifoient pas' grand effet dans robfcuredité , &
 leurs gens/ elloient blefTez à la clarté de leurs feux' « par les noftres i de
 forte que fi-toft qu'if en paroiffoit quelqu'un d'illufre, il' eftoit choifi' par
 nos fo dats & percé à coups de trait; Ciuilis ayantremarqué ce défaut , fit*
 éteindre tous' les feux & rci commencer l'ataque , où la valeur 'feruit peu
 parmy les teneb'tes , •& le' haZârd fut par tout le maiftre. Car perfonne ne
 pouHbit 'ny' éuiter ' ny afièner: vh' coup bien ■ féurement , &i les plus
 vaillans eftoient^ h . . 9 I

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

DE TACITE-, Liv. IV. zyy cerrauez par les plus lâches. Chacun tour- vispa-i noir la telle du collé qu'il oyoit le bruit; »***• mais comme la valeur des Barbares estoit plus étourdie, & celle des Romains plus sage, ceux-cy ne portoient pas leur coup en vain, ny ne rouloient leurs pierres à l'aventure, mais couroient où ils sentoient, battre le mur & appuyer les échelles. Us repouloient les ennemis - avec leurs boucliers & leurs armes, & poignardoient ceux qui estoient entrés. L'anxiété s'étant ainsi passée, on découvrit un nouveau travail au point du jour. Car les Hollandais avoient roulé une tour de deux étages vers la principale porte du Camp. La partie la terre étoit plus vaine, mais elle fut rendue. Partant uersée à coups de beliers, & de poutres tirées & lancées par des machines, - avec grand meurtre de ceux qui étoient dedans, qui fut augmenté à même-temps par une beureufe fortie. D'ailleurs, comme l'armée de l'ennemi & l'expérience étoient du côté des Romains, ils opposèrent de nouvelles inventions à celles des ennemis, & avoient fait une machine suspendue & branlante/ Jituru • qui se baillant les alloit prendre dehors, puis se tournant tout à coups iettoit sur le rempart. Civilis ayant perdu l'espérance de forcer le Camp, tâcha d'ébranler la fidélité de nos gens/ par entre-veues' & par promesses, & de les rallier-- par la longueur du siège. Toutes- ces choses arrivèrent avant la bataille de Ciencenc, dont on ap/it le

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

iSo L'HISTOIRE Ve s p a- fucccz par vne lettre d'Antonius , & vne ^51 en. déclaration de Cecinna, outre qu'Alpinus Montanus qui s'efloit trouué à la défaite, feruoit de témoin oculaire. Cela fit nai•ftre diuers mouuemens dans- les efprits» •& les troupes Auxiliaires des Gaules, qui n'auoient d'auefion ny d'inclination pour l'vn ny pour l'autre party fe déclarèrent aufii-t-od pour Vefpafien , à la perfuafioti de leurs Chefs. Les Romains délibéré* rant quelque temps ; mais à lafin, à i'inilance d'Hordeonius Flaccus & des Tribuns , ils prêtèrent aufi le ferment > quoy ^ ; que leur vifage & leurs paroles tefmoignaflent affez qu'ils le faioient à regret, T* ' car ils auoient peine à- prononcer feule• ment le nom de Vefpafien. En fuite, ou leur publiquement des lettres d'Antonius* à Ciuilis , qui redoublèrent leur défiance, parce qu'il les traicoit d'ennemis , Si parloit à Ciuilis comme à vn homme de fon •party. Les mefmes nouuelles ayant efté portées au camp de Gueldres, firent naître , les mefmes di&cultez, & l'on enuoya Montanus à Ciuilis , pour Juy faire pofer les armes, fans couurir fon defiein du prétexte d'une guerre ciuile , puifque Vefpafien eftoit generalmente reconnu. Cela l'obligea de répondre d'abord avec ambigukéjmais comme il vid Montanus d'un cfprit hardi & entreprenant i il commença à Ce plaindre deuantluy>du temps qu'il auoit pÿfie inutilement au feruice des Ro

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

» y ' *1 l i » * - f ' -i •x. ^ ^ DE T A G I *T E , Lot: IV. i8r mains,
pour tâcher de le corrompre: l'ajr Vespasemportent- il, pourfruittde mes
longs s^EN*n< trauaux, la mort de mon frere & mon cm- 1 * * *"
priibnnement , avec la haine des foldats, qui ont demandé tout haut mon
fupplice. Il ne faut donc point s'étonner li j'en r*<yî pouxfuis maintenant la
vengeance. Puis s'addjeflànt à ceux de Trêves, & aux au- ; e" très qui.
demeuroienr dans leur deuoir; e't0;t j. Et vous, dit-il, amcsfemiles, qu'elle
re- T rivet, compenfè attende*- vous , de tant de fan g. répandu pour les
Romains , qu'vn trouai h 4 ingrat & vne feruitude éternelle ? Pour . ihoy
avec la Cohorte que ie commande & les troupes de mon pais , qui ne fait
HtUnioii qu'vnc petite partie de la Gaule, i'ay for- & cé le camp des
Romains,& les tiens main- 1 * tenant alfiégez par le fer & par la- faim.*
Après tout, ou nous recouurerous la liberté>& par là vne gloire immortelle-,
ou*, vaincus-, nous demeurerons ce que nous citions auparauant.Lors qu'il
eut ainlî animé Môtanus , il le renuoya, avec ordre- \ dé reporter aux
Romains vne plus douce réponfe } de forte qu'il n'en témoigna rien à fou
retour, & fe contenta de dire qu'il n'auoit pû rien faire , mais le refte qu'il f
l cachoit éclata bien-toftaprès.Cependant, Pnrmyla Ciuilis cuuoya les
vieilles Cohortes , & ce qu'il yauoitde plus lefte dans fes troupes , contre
Vocnla , fous le commandement de Claudia* Viftor fon uéveu, & de Iulius
Maximus. Us pillèrent en payant Digitized by Google

Hz ■ L'HISTOIRE yts'v a- Afchebourg » qui estoit le quartier
 d'hysien* ucr d?vn Regimenr de Caualerie , & ata- . querentle Camp fia
 rimprouifte, que Vocula n'eut pas le loisir de haranguer ses foldats, ny de les
 ranger en bataille , mais il ordonna seulement aux troupes Romaines de se
 placer au milieu , & le relie fut les flancs. Comme nostre Cavalerie alloit à
 la charge, elle trouua les ennemis' en si bon ordre, qu'ils la rompirent & la
 renuerferent sur nos gens, si bien qu'il n'y'eut plus de combat ; outre que
 les Cohortes des Neruiens lâchèrent le pied, soit par lâcheté ou par trahison ,
 & laiflèrent nostre flanc decouvert. L'ennemi donna iufqu'aux Légions , &
 apres auoir gagné leurs drapeaux, faisoit main basse iufques dans le Camp ,
 lors qu'il furint va accident qui changea la face des choses. Les Gafcons
 leuez par Galba, qu'on auoit appellez à nostre secours, ayant entendu le bruit
 de la meflée , comme ils approchoient, chargèrent l'ennemi en queue, &
 l'épouuanterent tellement, sur la creance - qu'il eut que c'estoit toute
 l'armée qui venoit de Nuys ou de Mayence , que la meilleure partie de
 l'Infanterie fut taillée' en pieces car les Romains reprirent cœur à la venue
 de ce renfort. La Cavalerie se fauva- avec' les drapeaux' & les prisonniers
 quelle auoit faits au premier choq. Nous perdifmes en- cette rencontre plus'
 ; de gens que les ennemis i mais non pas'

The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate

81 DE TACITE, L i>. IV. *8* les plus vaillans > au lieu que toute la vespafleur de leur armée fut défaite. les Ge- sien*neraux de part & d'autre furent accufez de- ne s'eftre pas feruis de leur auanta»* ge,& d'auoirefté caufc de leur malheur. Car fi l'vu euft ataqué avec plus de forces- , il nreuft pas efté inuefti par fi peu de' troupes , & euft emporté le Camp qu'il auoit forcé ; Et fi l'autre euft fait bonne garde, il n'euft pas cfté furpris , & euft mis fin à la guerre , s'il euft pourfuiui la viétoiieyaulicu de laiflêr couler plufieurs iours , comme il fit, inutilement. Cependant Ciuilis, comme s'il euft efté vi- v, étorieux > faifoit montre des drapeaux r , & des prifonniers qu'il auoit pris , pour ébranler la relblution des afliegez./ Mais' l'vn des captifs fit vne belle a&ion ; car il s'écria tout haut que le Romain eftoic le vainqueur , & furt tué fur le champ, ce qui ne feruit qu'à confirmer fon raport. D'ailleurs , on iugeoit aflèz à la fumée des embrafemens , l'aproche de l'armée viétorieufe , qui ne fust pas plu— toften prcfence de l'ennemi ,.que Vocula fit planter les drapeaux , pour trauailler »aux rctranchemens , afin d'eftre plus libre pour le combat , lors que lebagage feroicà couuett.Mais l'ardeur desloldats fut fi grande , qu'ils n'eurent pasfeulement le loifir de reprendre haleine,. ny de fe ranger en bataille » outre queDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

V6SB AEX, *8* L'HISTOIRE Ciuilis les prefioic de venir aux mains > fê? fiant plus en leurs vices qu'en fa valeur;, % Les plus feditieux- fe montrèrent les- plus lâchesjmais ils furent fo&tenduspar leçon* rage de leurs compagnons , qui fe fouue» noient encore de la derniere vi&oire , Ô£ faifoient' ligne aux affiegez qu'ils- fe feruifiènt de l'occafion. T outefois > ils* ri&* uoienc pas befoin d'eftre encouragez , cac comme ils découuroienc tout de delfits; les murailles, ils- forment à mcfme temps par toutes les portes. En cette conionfure r Ciuilis fur renuerfé par la chute de fon cheual , & le bruit auflitofte femé de fa* mort ou de fa- blefiure,mit l'épouuaat» par tout. MaisVocula ne feeut pas encore fe ferait de fon auantage , & au lieu dé pourfuiure fa vi&oire , s'amafa à fe fortifier, comme s'il enft craint vn fécond fie» ge, ce qui le rendit fufped,auec raifoer, de vouloir entretenir la guerre. Rien n'incommodoit tant les noftres que la difette des viures, parce que les ennemis tenaient Je cours de la riuiereljfi bien qu'on enuoya à Nuys tout le bagage & les valets, auec les chariots de l'armée pour en Amener par terre. Le premier conuoy paÆkfansi danger , Ciuilis n'eftant pas encore bien remis de fa chute -, Mais comme il eulï appris qu'on en faifoit venir vn fécond , Sc • que les foldats marchaient en defordre comme en pleine paix , & faifoient porter leurs armes furies chariots, il les alla ata

DE TACITE, Liv. IV. i8f sjuer en bon ordre, apres auoir enuoyé l'ai-afir les paflâges. Le combat fat diuers, les s L EN* noftres le batant avec defanantage en vne <, longue file; mais à la faueur de la nuidl, ils gagnèrent le camp de Gueldres, qui estoit encore debout, & gardé par les troupes qu'on y auoit laiflées. Comme ils couraient danger au retour, chargez de . bagage & en petit nombre, à comparaifon de< l'ennemi, Vocula partit pour les aller La f. cÿ* fecourir, avec mille loldats de ceux qui /<* l S • auoient efté aflîez au vieux camp, outre Leilon' 'les-troupes qu'il commandoit. Mais d'autres •encore le fuiurent, & comme c'eïloient des feditieux qui haïfloient leurs "Chefs, ils murmuraient tout haut par le chemin, qu'il ne falloit pas foulfrir plus îong-temps la faim ny la trahifon de leurs •Generaux. Ceux qui estoient demeure^ fe plaignoient aufi de ce qu'on les abandonnait. Il fe fit donc én.mefmc- temps deux feditions; l'une au camp, & l'autre à la campagne; les vns r'appellant Vocula, & les autres ne voulant pas retourner. Sur ces entrefaites, Ciuilis afliege le vieux camp, & Vocula fe retire a Gueldres, & de là à Nuysjmais Ciuilis le fuir, & ayant pris Gueldres, remporte encore de l'auantage en vn combat de Caualerie prey de'Nuys. Cependant, le foldat feditieux qui prenoiroccafion de fc mutiner tantdft par fa victoire, & tan fort par fa défaite, s'animade plus en plus contre fes

V[^]SP ASI3N. auoient eſté affic.&*} au vieux cim Donatt un^m*
18 6 UHISTOIRE Chefs, & encouragé par la venue de la» cinquième & de
la quinzième Légion, demanda ce qu'on luy auoit promis , fur la nouuelle
que Vicellius auoit enuoyé de l'argent. Flaccus le leur donne ; mais au nom
de Vefpa.^{fi} en, ce qui joint à la haine qu'on luy portoit , renouuella la
feditioo. D'ailleurs, les foldats s'eſtant mis à boire & à faire bonne chere ,
s'afiemblèrent la nuit dans la chaleur de la débauche, & courant à fa tente ,
le tirèrent hors de ion lift & l'égorgerent , fans que le\$ Chefs s'ofaflent
oppofer à leur rage, parce que la nuit auoit emporté la honte; & qu'il n'y
auoit alors aucun ſentiment d'honneur. Vociu couroit la meſme fortune,
s'il ne ſe fuit fauue enriabit d'efclau à la faneur des tenebres. Comme la
feditio fut apaiſée , la crainte eſtant de retour , ils dépècherent des
Officiers vers les villes des Gaules, pour en tirer du ſecours & de l'argent.
Mais Ciuilis ſuruenant parmy ces delbrdres , ils coururent aux armes , & les
ictterent aufſi-toſt pour ſe fauuer à la fuite , comme le peuple ſans conducteur
eſt aueugle & précipité. Sur ces entrefaites , la diuiſion ſe met parmy eux ,
& l'armée de la haute Aiemagne veut ſeparer ſa cauſe de celle de ſes
compagnons. Ils ne laiſſerent pas de redreſſer les Statues de Vitellius dans le
Camp & aux villes voisines , quoy qu'il fut déſia mort. En fuite , trois

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

sD E T A C I T E, L iv. IV. 187 légions touchées de repentir, fuiue ne vespa Vocola., éc apres auoir renouuelé je fer- sien. ment à Vespasien marchent vers Ma- La l'1* yence, pour faire Icuier le fiegeaux Cat- * tes, aux Mattiens & aux Vûpetes; Mais ils s'.eftoient retirez , chargez de butin, fur la uouuelle de leur approche, Sc furent ataquez dans la retraite, où ils rcçoient quelque efc.hec. Ceux de Trêves mcfme s'estant retranchez fur leur partage, se bâtirent contre eux avec diuers lucces ; mais ils fouillèrent en fuite leur fidelité par leur reuolte. Cependant, Tit & Vespasien, de clac- ^ Jr., rez Confuls en leur abfence , celui-cy de Trente. pour la féconde fois, & l'autre pour la pre- its estoient miers , entrèrent dans l'exercice de leur abfcnu Charge, que toute la ville estoit effrayée, .tant des malheurs qui la menaçoient, que d'un faux foupçon de la reuolte de l'Afrique ^ Pifon estoit Gouverneur de cette Prouince , & n'auoit pas l'esprit turbulent ; mais comme la rigueur de l'hyuer empechoit ou retardoit le commerce ; le peuple qui ne fait point de pro- . uifions , croyoit qu'il arreftoit les bleds, parce qu'il le craignoit. Ces bruits estoient fomentez par ceux qui estoient de la faécion de Vitellius , qui n'auoient pas encore perdu leur contentement ; & les vainqueurs mefmes n'estoient pas fâchez de ces nouuelles , pour artouir leur conuoitise , toujours infatiable. U f.

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

188 V H I S T O I R E principalement dans les guerres civiles. Sur ces entrefaites, le Préteur Iulius Prontinus, ayant assemblé le Sénat le premier jour de Janvier, on décerna des louanges & des avions de grâces, tant aux Roys, qu'aux Lieutenans généraux & aux armées, & l'on ôta la Preture à Tertius Iulianus, pour avoir abandonné la Légion lors qu'elle se déclara pour Vespasien», Plotius Grifus fut mis en sa place, & Hormus à l'insu de l'Empereur, fut déclaré Chevalier Romain. En fuite, Iulius Frontinus le démit de sa Charge pour en révoquer Domitien, dont on appofoit le nom aux lettres Patentes & aux Déclarations, quoy que Mucien eut toute fautoixité. Il est vray que ce jeune Prince tâchoit quelquefois de la reprendre, à la sollicitation des liens où par boutade. Mais Mucien apprehendoit principalement Antonius & Varus, tous deux illustres par la grandeur des choses qu'ils avoient exécutées & considérables par l'affection des soldats, jointe à celle du Peuple, qui les aimoit pour n'avoir répandu de sang que dans le combat. Le premier estoit accablé d'avoir voulu porter à l'Empire Calpurnius Scribonianus, célébré par la naissance & par la gloire de son frere; fur l'assurance qu'après s'être déclaré, il ne manqueroit pas de gens qui épouseroient son party. Mais il ne pût toucher son esprit incapable de toute haute entreprise, & principalement

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

1 m TACITE, Lit. I V. , Icmcnt de celles où il y auoit du danger. Vf spa> HCien voyant qu'il ne Ce pouuoit défaire 5 1 EN* pu liquement d Antonius , l uy offrit le Gouuernement de i'Efpagne Citcrieure vacquant par le départ de Cluius Rufus,' « pour plus grand témoignage d'amitié, fit plufieurs de fes amis Colonels 8c Tribuns, apres i'auoir daté en particulier par «c grandes promefles,& comblé de loian- • ges en plein Sénat. Comme il eut rempli de raines eſperances fon eſprit ambitieux* il diminua peu à peu fes forces , renuoya vnepartie de l'armée en Alemagnc,& mit en quartier d'hyucr la feptiém? Légion; ■ c pour abatre la puifTance de Varus, U renuoya auſſi la troiſième en Syrie, à cau. des habitudes qu'il y auoit. Apres auoir ainſi éloigné de Rome tout ce qui pouuoit troubler fon repos , la ville reprit ſa première forme, les Magiſtrats leur pouuoir, & les Loix leur autorité. Le iour que Domitien entra au Sénat, il rendit Compte de i abſence de fon pere & de fon-ftere,& dit. quelque choſe de foy avec modeſtie, qui eſtoit augmentée par la pudeur qui Vf paroillcut de temps en temps fur fon viſagejoutre qu'il eſtoit aflez agréable, & que les vices cſtoient encore inconnus. Comnie il eut propoſé de rétablit les honneurs de Galba, Curtius Montanus ajouta qu'il raloic de meſme honorer la mémoire de Pjfon,ce qui fut auſſi ordonné, mais fans En fuite, on tira des CommifTaires na Digilizsd by Googl6 .1

The text on this page is estimated to be only 27.37% accurate

V ES P À 4 J £ N » Cu, r* ata, . cher celles qui estoient Umbées • \$
fhiîofophs Cynique. t9o %' H î STO I R E au fort , tant pour modérer les
dépenfés publiques, & Faire rendre ce qui auoit efié pris injustement durant
les guerres ciuiles, que pour faire la reueuë des tables d'airain, où estoient
grauées les Loix & les Ordonnances, racommoder celles qui étoient rompuës ,
& purger le Calendrier d'une infinité de flateries qui s'y estoient gliffées.
On rendit' aulfi la Precure à Terdus Iulianus, apres auoir appris qu'il s'estoic
retiré vers Vespasien ; mais on ne laifiâ pas de conferuer à Plotius sa dignité.
Apres, on fut d'auis de pourfuiure l'acculation intentée contre Publias Celer
par Mufonius Rufus, & l'on fattsfic aux mânes de Soranus, par le fupplice
de l'accusé. Le Sénat remporta beaucoup de gloire de. cètte aétion, aullî
bien que Mufonius, qiii fut iugé s'en estre acquité dignement. Mais
Demetrius fut blâmé, d'auoir entrepris, trop legerement pour vn Philofophe, '.
la caufe du criminel , qui abandonna Iuyn Vcfme sa défenfe , & manqua de
parolè, aullî bien que de rcfoludoii. Cependant, la porte eftant ouuerte à la
vengeance, Iunius Mauricus pria Domitien de communiquer au Sénat le
iournal des Empereurs précédais, pour voir ceux qui auoient entrepris fur -
l'honneur , ou la vie de leurs compagnons, mais il ne le voulut pas faire
qu'il n'en eust parlé à l'Empereur. Toutefois , le Sénat ordonna, à la
requiefte des principaux, que chaque Sénateur l

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

NV'il. DE TACITE, Lir. IV. t*t toit ferment, qu'il n'eftoit coupable de /a Vbspju mortae.perfonne , ny ne s'eftoit enrievv *?)»«.-* Q« dépouillés des Citoyens , ce qui fjt exécuté. Les Magiftraes donc ayant com- ' ' nience les premiers , les autres fuiuirenc ' apres, a mefure qu'on leur demandoit leur auis; mais chacun félon qu'il eftoit coupable, tachoit d'éluder les paroles du fer- • went par diuerfes artifices ; en quoy le Sénat loiiioit autant leur confcience qu'il condamnoit leur parjure. Cette efpece de cenfure regardoit principalement Sariolequs Vocula, Nonius Adianus,& Ceftius Seuerns , qui s'eftoient fignalez du temps ae Néron, par diuerfes accufations, & fuc • tout, le premier qui auoit continué fous Vitcllius. Comme il fe vit donc menacé tout publiquement, il fut contraint de fc ' totirer » auflî bien que Pa&ius Africanus, jmauoit porté Néron à perdre les deur «eres Scriboniens , autant illuftres par «ut concorde & leur bonne intelligence, que par leurs richeflès. Mais Padius r. Voyant qu'il ne pouuoit nier le crime, 8c If nofoit le confelTer, embrouilla ce qu'il y ; ne pouuoit défendre, & détourna adroits tcinent la haine ~ fur Vibius Crifpus , qui s e prelToit par de frequentes ioterrogaf {Jons5quoy qu'il fût auflî coupable que luy. Vipfanius Mcflala remporta ce jour-la ?|| „!auc°uP cîe gloire, pour auoir elTayé,auâc > f *age de Sénateur , d'obtenir la grâce de ”■* ' : n n i ; v • Digitized by Google

I V. 191 L'HISTOIRE Tespa- fou frété Aquilius Regulus , qui auoit a Ius i en. tjr^ fur fQy ja haine publique , par la tuf» fi 'S&afès ne ^eux fam*^cs illustres > & fut loué prphînesl ^on éloquence & de sa pieté. Mais Re— gulus ne se pouuoit exeufer comiïïe Tes au-~ ; • très, en difaut, qu'il n'auoit pas entrepris ces aceufations de son propre mouue. ment ; mais qu'il y auoit esté contraint pour s'exemter du péril dont il estoit menacé > Car on fçauoit bien qu'il n'auoit rien à apprehender à cause de sa jeuneffè, . ' & qu'il l'auoit fait par ambition , & pont paruenir aux honneurs plus promptement par des voyes illégitimes. Ce qui Terribarrafloit dauantage, c'est que la vefye de Craflus se presentoit avec ses quatre enfans, pour fòutenir l'acufation, fi le Sénat Sulpitia retenoit la connoiffance de l'affaire. Mef. Pretex- fala donc fans entrer en sa défense, dematrtara. doit sa grace avec l'armes, & én touchoie ' quelques- vns , lors que Curtius Montanus s'y oppofa fortement, iufqu'à reprocher à Regulus, qu'après la mort de Galba , il auoit recompensé le meurtre de Pifon, & mordu sa teste à belles dents, comme on la luy presentoit. Il ajoutait que Néron ne l'auoit pas forcé à cela, & qu'il n'auoit pas fait cette action , pour fauuer sa vie ou son honneur. (ue quand il feroit permis de perdre les autres pour se couferuer , il ne pouuoit alléguer cette excuse , parce que l'exil & la banqueroute de son Pere , avec sa jeuneffè, alors incapable m

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

1 J & tà\ - » I fe ■ HM JS ; C 0 à k \$ t] i m m 4 9 n p\ E TACITE,
Liy. IV. z9i des dignitez, le mettaient à couuert de la Vesp cruauté & de
J'auarice du Prince. Que SIEB* c'estoic donc pour paistre de fang Ton
efprit cruel & ambitieux, & fe faire connoistre par vn grand crime. Qu'il
auoit depuis remporté le Sacerdoce & le Confulat, des dépoiiilles de la
Republique. opriméc, & cinq ou fix cens mille liures de recompense, pour
auoir enuelopces peres, les meres & les enfans, dans vne mesme ruine.
Que c'estoit luy qui reprochoit à Néron sa foiblesse, de ce que pouuant
perdre tout le Sénat d'une parole, il laidbit inutilement les autres & foy-
mesme, à la recherche des particuliers. Conferuez, Meilleurs, disoit-il, vn
homme si prompt à trouuer des expediens, afin qu'il l'orue. à la posterité
d'exemple d'un infigne calomniateur, comme Marcellus & Crispus l'ont
esté du temps de nos Peres. Si la malice infortunée a trouué des adorateurs,
que fera-t'elle couronnée & triomphante? Attaquera-t'on, Prêteur ou
Conful, celui qu'on n'ose regarder estant Questeur? Croyez-vous que Néron
soit le dernier des Tyrans? Nos Peres auoient le mesme sentiment de
Caligula & de Tibère, lors qu'ils en virent paroistre vu troisieme, qui estoit
pire que les deux autres. Je sçay bien qu'il n'y a rien à craindre de l'âge
& de la modellie de Vespasien mais les mauuais exemples durent plus que
nous. Nous ne sommes déjà plus ni

VESPA3IIV» * *■ 4 * Kv/T-j ■ l X » *54 L'HISTOIRE ce Sénat ,
qui apres la mort de Nerotii vouloit qu'on punist du fupplie des esclaves,
tous les instrumens de la tyrannie. Le premier iour qui luit apres la mort des
Tyrans est toujours le plus iuste. Cette harangue fut receue avec tant
d'applaudikement , qu'Heluidius crût pouuoir perdre Marcellus. Il
commence donc par les louanges de Cluius Rufus , qui n'auoit iamais
causé la ruine de perfonne, quoy qu'il fust illustre par ses richesses & son
éloquence j & preflôit Marcellus de cet exemple, au grand contentement des
Sénateurs, lors que Marcellus se leua en colere, & dit, Qu'il le laissoit régner
en la preference de Domitien, & luy abandonnoit son Sénat. Vibius Crispus le
fuiuit ; tous deux pleins de rage , mais avec vn visage different j le premier
rempli de menaces» l'autre avec vn faux fâché. Alors leurs amis
accoururent qui les arresterent i Et comme la dispute s'échauffoit , les plus
gens de bien estant d'un côté , & en plus grand nombre, & de l'autre les
plus puissans, le iour se passa en de vaines contestations. Mais en la
premiere assemblée du Sénat, Domitien conjura les Sénateurs d'oublier leur
reuenement , excusant la part de la violence des régnés precedens, &
disant qu'on n'auoit rien à apprehender de semblable de Vespasien. Mucien
en fuite , opinait fort au long en faueur des accusateurs, & conuiuait doucement
ceux

ï S-t fc*** T é • ÎT kîL r i DE TACITE, Liv. IV. qui voulaient recommencer leuraccufatiou de Ta quitter , ce qui fit abandonner lavdefiènc de la Liberté , voyant l'obftacle qu'on y apportoit. IVÎais pour faire Voir l'honneur qu'on portoit au Sénat, & qu'on ne vouloir pas donner l'impunité à tous les crimes , Mucien renuoya en exil Oftaius Sagitta , &Antiftius Sofianus, dont le premier outré d'amour, auoit tué Pontia Pofthumia qui refufoit de l'époufer, apres, luy auoir tout permis; & l'autre auoit procuré la ruine de plufieurs perfonnes -, fi bien qu'ils furent exceptez du pardon general. Cela n'adoucit point pourtant la haine qu'on portoit à Mucien , parce .que ceux-cy n'çftoient pas confiderables , & quanti bien ils fulfent retournés dans Rome, ils ne pouuoient faire aucun mal ; au lieu que le crédit., l'eloquence & la malice des autres , doonoient de l'ombrage à tout le monde. Mais vne affaire qui fut remife au jugement du Sçnar, félon l'ancienne coutume , ferme de quelque confolation. Vn Sénateur s'étant plaint d'auoir efté mal traité dans vne aflsemblée du Peuple à Sicne, par ordre des Magiftrats , & d'auoir efté enuironné par la foule avec des lamentations ridicules i comme s'il eufte efté mort ,& des paroles outrageufes contre le Sénat; On décréta vn ajournement petlonnel contre les accufcz, & le procez yeu» les v ^ - n a uij VfiSPA' SIEN* Cette \ ht ftotre ejl tout au long dans les ^Annales» Manlius Patruus.

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

foldatt . ijwf L'H Î'STOIRE Vr»i«A- coupables furent punis , & ceux de Siene \$ i en» auertis d'eftre une autre fois plus modc* lies. Enuiron le mefme temps , Antonius Flamma fut enuoyé en exil , apres auoic efté çonuaincu de concufiion a. la pour luite des Cyreniens. ; y^î.4 ... v t. Sur ces entrefaites, il s'en falut peu que Dffinnt jês (ôldats ne fiflènt vne fedition. Ceux qui parmy la auoient eft-é licenciés par vitellius, ayant repris; les armes en faueur de Vefpafien, vouloient aufli reprendre leur place dans ' les Cohortes Prétorienes , au préjudice de ceux qu'on leur auoit fubftituez. Ou ne pouuoit mécontenter les vns ny les autres fans vne fedition manifefte. Mucien donc eftant entré dans le Camp, fit ranger les victorieux avec. leurs armes & leurs drapeaux , à quelque diftance les vns des autres, comme pour confiderer attentiuement l'eftat de chacun. En fuite , on amenages Vitelliens , tant ceux qui s'eftoient rendus à Bovilles que leurs compagnons* qui auoient efté recherchez par tout 8c qui parurent tout défaits & à demy nus* & l'on fit mettre à part ceux qui eftoient des armées d' Alcmagne , d* Angleterre 8c . des autres. Cela les fut prit d'abord , de Cs voir fans armes au milieu de tant de gens armez ; mais ils le furent encore dauau- tage lors qu'ils fè virent feparez de leurs compagnons, & principalement ceux d'AJemagne, qui croyoient que c'étoit pour les mafia crer. Car embrafiant leurs camatahrt , '* , '4

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

I R DE TACITE, Euv. IV. 197 g des, comme pour leur dire le
dernier adieu, Vespasien ils les prioient de ne les point abandonner, * 1 EN* I
ay souffrir qu'un pour un même fuyent ** • * fu fient traitez diuerfement.
Tantost ils % imploraient l'aide des Dieux , tantost cel- . t le de l'Empereur
ou de Mucien , qui à la fin les deliura tous de la crainte & du danger , en
les traitant comme foldats d'un même Prince -, joint que les victo. rieux
mêmes déraandoient leur grâce. Quelques iours apres , comme ils fe furent
rafièurez, ils rejettent l'offre que Domitien leur faifoit , de leur afligner des |
terres pour demeure, & demandèrent leur paye avec la continuation de leur
employ » C'estoient des prières , mais qu'oq ! ne pouuoit éconduire i fi bien
qu'ils ren- * «rerent dans les Cohortes Prætoriennes maison congédia en
fuite avec honneur les plus âgez, & ceux qui auoient accompli leur temps
de feruice. On en cafiâ auflî quelques-vns qui auoient failly; mais peu fe
feparément , qui cft le meilleur moyen de difiiper vue fa&ion, Î Cependant
le Sénat ordonna pour les VIT, neceffitez publiques , foit feintes ou veri-
Mmrtr tablés , qu'on emprunteroit des particu- ^, p^an* fiers iufqu'à la
fomme de quinze cens mil efeus , & Poppeus Syllanus fut commis à la
leuée des deniers : mais elle n'eut point # d'effet, foit qu'on n'en eut plus
de befoin, ou pour quelque autre raifon. En fuite, à l'iuuance de Domitien >
on ofta le Confu» . un y ^ ♦ , JfLI , • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

VSS P A • • S1EM. F u ne railles de « Cefjfeuré i?8 L'HISTOIRE
lac^à ceux à qui Vitellius l'auoit donne, SC l'on decerna des funérailles .
publiques x Flavius Sabinus, pour femit d'exemple de l'inftabilité de la
fortune , qui éleue les vns tandis qu'elle abaifle les autres. Enuiron le mefme
temps , fut tué le Proconful Pifon, dont ie rapporteray i'hiftoU te apres auoir
expliqué la caufe de ce de-fordre. Du temps d'Augufte& de Tibere,, la
Légion & les troupes Auxiliaires, qu'on tenoit en Afrique pour la deffence
de la Prouince, obeïlloient au Proconful. Mais Caligula, d'un efprit inquiet
& turbulent, qui- craignoit le Proconful Marcus Silanus , donna le
commandement de la Légion à un autre , fous le* titre de Lieutenant
general ou jde Chef de Légion.; Copartage d'autorité'engendra de la
diuiliotr entr'eux, qui eftoitlc defléu de l'Empereur >& le pouuoir des
Chefs de Légions'acrut peu à peu , parce qu'ils demeurpiant plus long-
temps dans leur employj. outre que les moindres font plus jalouxde leur
autorité que les autres, & que les Preconfuls les .plus illuftres, pour nepoint
donner de jaloufie au Prince , négligeaient l'honneur de leur Charge.
Va*lerius Feftus commandoit alor^ia Légion, ; jeune homme qui fàifoit de
ladépenfe & n'auoit pas de petits delfeins î mais • qui eftoit en inquiétude,
parce qu'il eftoit parent de Vitellius. On ne fçait pas biens'il voulut porter
Pifon 4 remuer) ou s'il/

I DE TACITE , L iv. IV. i99 , l'en empecha, parce que perfonne
 n'eut VespAspart à leur lecret î mais Ja mort de Pifoa s l EN* (fait iuger à
 fon préjudice. On ne doute point que les fôldats , avec toute la Prouinee,
 n'eufîent de lauerfion pour Vefpafien,& quelques-v-ns du'party de Vitel.
 lius, qui s'eftoient retirez en Afrique , reprcfentoientà Pifou le danger où il
 eftoit» Que la guerre eftoit plus â fouhaitter qu'une paix pleine de défiance,
 & que les Gaules & l'Alcmagne.chanceloient & eftoient preftes à prendre
 les armes. Sur ces entrefaites , Claudiqs 'Sagitta Mefre de Camp
 deCaualerie , deuançavn CenJL t w llil turion depefehé par Mucien , &
 auertit paptriuu Pifon que l'autre auoit ordre de le tuer. Il ajouta , qu'on
 audit déjà fait mourir Galerianus , qui eftoit. fon coufin & fon gendre , &
 qu'il ne luy reftoit d'efperance qu'en fa ré fol ut ion i Qu'il' falloir
 promptement prendre les armes , & faire fouleuer la Prouince,ou pafler en
 Gaule 8c s'offrir pour Chef du party cōtraire.Comme il efiâyoit vainement
 de l'émouuoir,le Centurion arriua au port de Cartage,avec des voeux & des
 acclamations au nom de Pifon, comme' s'il eufte l'Empereur; 8c bonifia
 le peuple , qu'il voyoit eftonné 8c •chancellant, à faite de mefme. Le peuple
 vcredule de fon naturel , court aufsi-toft ** îdans la place publique , &
 remplit tout •de cris d'alegreTe , conjurant Pifon de fdrtir , par fiaterie ou
 par ignorance;; nn vj 5 f r : A * . *

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

F iTi3w^OTr ! 4gr . '//' * *î J * #5 * » ï ",-r VïîfAS I EN* 5*0
L'HISTOIRE mats îî ne le voulue iamais faire,, loir pa-** modeftieou par le
rapport qu'on luy auoie fait. Cependant, il fit mourir le Centurion , apres
l'auoir interrogé en particulier ,& découuert qu'il en vouloir à fis vie ; non
qu'il euf? eſperanee de le fauer,. ■ mais par vn iuſte -dépît» par-ce que
c'eſtoit • : Je meſme qui auoit eſté employé pour : perdre Clodius Maccr »
& qu'il venoit pour tuer le Proconſul , avec des mains toutes fanglantes du
meurtre defon Lieu-, tenant. En fuite , il .reprit publiquement jÛI C' ^cs
Cartaginois , & te tint dans fa maifon. «-.cgian. ^ns vaq.uer a l'exercice de
fa charge, pour ne point donner de jalouſie au Prince , ny de fujet au peuple
de ſe fouleuer. Mais comme Valerius eut appris ce qui s'eſtoic paſſe, qui
eſtoit encore enchery par la renommée, félon la, coutume , il dépeſcha . en
diligence quelques Caualiers pour le tuer. Us entrèrent de furie dans fa
maifot! &r le point du iour , chacun Tcſpée à là main , & trouuant préſdè fa
chambre va* de ſes valets , ils luy dèmanderentquiii eſtoit,& où cſtoitfon
maiftre, parce que la pluſpart ne le connoiſſoient pas , & que Valerius auoit
expres choilî des efiranJHaurts gers pour faire l'exécution. Le valet , par» ér
cfr" vnc hardiedè & vne fidelité incroyable» Ugwoit.. Jlt- c'éſtoit luy qui
eſtoit Pilon, pour . f tâcher de le firauer , & fut tué fur le ch.imp. Mais
Bebius Maſſa , l'un des Int tendons de lTÀfi ique. » qui eûoitgAefcatà.
pigltl:

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

DE TACITE, Lit. IV. je* Executionr & qui fera fouuent parler de
Vespa^ foy dans cecte hiftoire,. comme i'vo des SIEN* principaux
infrumens de la tyrannie , fie '■ tuer le maiftre r qu'il connoiffoic, Sur ces
nouuelles Vaterius partit d'Àdrumete* où il eftoir demeuré pour attendre
l'ëuenement & s'eftant rendu près de la Légion , fit arrefter le Marefchal de
Camp, cttromuî qui eftoit fon ennemy ,, fous prétexte qu'jl Pif mm, «ftoit
complice de la trahifon, & punit en fuite quelques foldats & Officiers,
comme il en recompensa d'autres de tout fans foy, feulement pour faire
croire qu'il auoie eftouffé les femences d'une guerre ciuile. Apres y il
compofa le different des 9f3°m d Ophcnfes & «les Leptitains r qui auoir *
commencé par des courfes de peu de conséquence , d'où ils en eftoient
venus à vne guerre ouuverte. Car ceux-là fe fentant les plus foibles,
appelleront à leur fecours les Caramantes, nation belliqueufe & accoutumée
au pillage, qui renferma les Leptitains dans leur ville, fans en ofer fortir
qu'à la venue de nos troupes. Elles défirent les Ophcnfes & regagnèrent tout
le butin, à la referue de celui qui auoir efté Tendu en des contrées barbares
& éloignées. Apres que Vcfpafien eut appris la viéïor- v 1 JT* te de Cremone
, & d'autres heureux foc- , Di \ «és , pour comble de bonne fortune il xt-i'en
«eut la nouucle de la mort de Vitellitis,/* rtflapac des perfonnes de toutes
fortes de eon- ùijftm t . - \ ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

; » SHH£ Jr .V .irA;•\$4 »% y^JC r??* H 'Ai' VcsrA' S r E'N . rf«
C^itôle. ri Si.iC !-• [j> >> ^ «* _ .?> ‘ * v 'J''' y v> . % * * » LV . -e.
S*£**S i vSi P K^Tfck/tr *♦' v l> f> 4wM ??> ptloge/ïs. r.} i 'y*'. - ' ' ‘ ..
4Jir :•? &•&&, jÿW'*vr mB® HttAi Eli T , ^ VéV VW HSES3£ VT fia
r\$Hæ g-i i P WjiZ t. % r. * . ■ KV rTè* H îftrTv ■* <. r ..- fr i ÎV%* ",/.,' «
*Af» * \> • v • * soi. , tH.ISTOIRE . dicions , qui s'embarquèrent pour ce
fu jet durant la rigueur de l'hyuer , auec autant dehardieflé que de bon-
heur. Les Am- ' bafladeurs des Parthes eftoient prefens, qui luy offroient ,
de la part de leur maître, quarante mille cheuaux ; chofe illuftre & glorieufe,
de fe voir recherché par vn fi puiflant Monarque, fans auoir befoin - ' de fon
afliftance.il leur répondit, que toutes chofes eftoient calmes , & que
Voloecfés deuoit enuoyer des Ambafladeurs au Sénat. Cependant, comme
itj^f tournoit toutes fes penfées vers Rome , il aprit que Domitien
entreprenoit quelquefois au delà de fon âge & de fon autorité. Il fe prépara
donc au retour, apres auoir laiffé à fon fils ainé toute la fleur de fes troupes
, pour acheuer la conquête de la Iudée. On dit que T ite le fupplia
inftamment , auant. fon départ , de fe montrer doux & fauorable enuers Do-
- r mitien, fans prefter l'oreille à la médi-fance. Il luy reprefentoit, .Que les
flottes ic les armées n'eftoient pas des gages fi, aflèurez de la tranquillité
des Empiresj que la bonne intelligence de la Maifon Royale; Que
l'affeéUon des hommes fe changeoit félon le temps & la fortune, mais que
le lien du fang eftoit vn lien eternel ; Que tout le monde prenoit part à la
fidelité des Princes , mais qu'ils n'auoient que leurs parens pour
compagnon* de leur mal- heur. Enfin, qu'il deuoit fer, it " • 4< I DlBlijod
by^ioo V. i l* VI

<^**M^*I*“ . in 4 < SC V \ Æm DE TACITE, Liv. IV. }o) uîr luy-
 mefme d'exemple, de concorde Si d'vnion à fa famille. Vefpafien, plus
 joyeux de là generofité de Tite, que fatisfait de la conduite de Domitien, luy
 dit, qu'il luy laiflàft Ic'foiq de ces chofes, & prift celuy d'agrandir l'Empire
 par fes viâtoires. il fie partir incontinent les plus légers vaiflèaux chargez de
 bled , quoy que la mer ne fttft pas encorè propre à la nauigation ; mais la
 chofe prefloit tellement, qu'il n'y auoic • plus que pour dix iours de viures
 dans Rome lorsqu'ils arriucrent. En fuite, il donna le foin du rétabliffement
 du Capitole à Lucius Vefpinus , Cheualier Romain , qui égaloit en honneur
 & en pou- < uoir les Cofulaires, Il aflèmbla donc les Deuris, qui dirent ,
 qu'il le falloir rebaptir? fur fes propres fondemens , & porter les' démolitions
 dans vU marais , & que les Dieux ne vouloient pas qu'il changeait de
 forme. Doncques , le vingt & vnié-1 me de Iuin, par vn temps clair & fans
 nuages , on enuironna l'enceinte du Temple de fêlions & de bandelettes
 facrées Selon y fit entrer les foldats , dont le noni eftoit de bon augure ,
 portant en leursl mains des rameaux , pris des arbres' qui font agréables aux
 Dieux. Ils eftoient fuiuis des Vierges Vefiales , qui accompagnées de ieunes
 enfans , de l'vn & de l'autre fexe, dont le pere & la mere eftoient encore
 viuans , arroferent* Je lieu d'eau de fontaine & de riuier. Ea' Vesp a.
 SXBUi * * ‘ i \ v "y

The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate

jo4 L'HISTOIRE V?si»a- fuite, le Prêtre Heluidius Prifcus^ous
fo 1 sien, direction du Pontife Plautus Elianus , fie» les facrifices ordinaires
de purification, 8e ayant posé fut des galons des entrailles \Avec vn des
vi&imes , pria Iupiccr , Iunon & Mitaureau , nerue , avec les autres Dieux
protecteurs vn belier <je c^t Empire 1 de bénir vn ouurage que & vn la pieté
des hommes alloit consacrer à verrat. ^ gi0ire. Auifi tost il toucha les
bandelettes sacrées , où estoit attachée la corde qui tenoit la première pierre
, & les Prêtres & les Magistrats avec tout le Sénat, les Cheualiers & la plus
grande partie du: peuple , la guindetent, à l'enuy, en l'air,.' •avec
acclamations & cris d'alegreffe , iuf* qu'à ce qu'elle fuit posée sur les
fondemens , où l'on jeta en mesme temps force pièces d'or & d'argent ,
avec du métal comme il sort de la mine * Mais auparavant les Dieux
auoient auerty qu'on n'jr ■ mist rien qui eust esté consacré à vn autre vlège.
Le Temple fût élevé plus haut qu'il n'estoit , qui fut le seul changement que
les Dieux permirent, & qui l'embloit manquer à la gloire du premier
ouurage, qui deuoit contenir vne si grande multitude» T X. Cependant , la
nouuelle de la mort de Suite de Vitellius redoubla la guerre en Gaule 8c U
guerre ^ Allemagne ; car alors Civilis leua le w* mafque & se déclara
ouuertement contre l'Empire Romain, & les Légions de Vitellius estoient si
fort animées contre Ycfpar

; » DE TACITE, Liv. IV. ^ fien, qu'elles aimoient mieux
 reconnoiffre Vssva^ vac puiffance eftrangere , que de fefoû- sibn, mettre à
 la fienne. Les Gaules mefme reprirent courage , fur le bruit que les Dates &
 les Sarmates tenoient les Légion* de la Mœfie & de la Hongrie alfiegées,
 comme fi les Romains euflent eu du defauantage par tout } car on difoit la
 mef. me chofe de l'Angleterre. Mais rien ne le* porta tant au changement,
 que l'embrafement du Capitole,, qui fembloit prefager ' la fin de l'Empire,
 dont il eftoit le fiege & le domicile. Us difoient, qu'il auoit fubfifté iadis
 dans la prife de Rome, mais que fa ruine cftoit vne marque du courroux
 celefte , & les Druides croient que les Dieux auoient tranfporté l'Empire
 aux Nations de delà les Alpes. On difoit auffi, que les Grands des Gaules,
 qu'Othon auoit enuoyez contre Vitellius, auoient •' refol u auant que de fe
 feparer , de recouurer leur liberté, fi les Romains venoient à s'affoiblir par
 la continuation des guerres ciuiles. Mais il n'arriua rien qui pût decouurer
 leur deffêin qu'après la more ' de Flaccus, que Ciuilis & Glafficus s'entre-
 depefeherent des Couriers. Celuy-cy commandoit la Caualerie de Trêves >
 qui eftoit parrny nos troupes , comme le plus illuftre de fon pais, par fes
 biens & par fa nai fiance. Car il cftoit defeendu de race ou lit* Royale , &
 d'Anceftres qui s'efioient fi- U difrt* gnalez dans la paix & dans la guerre;
 fi 19* Digilized by Google

ViSiASIEN.* Voulait tonjidere Y fus isdncrflres y il estoit plu toji en ncmy qu'iAllit du Peu fie main. Kfr£ rf,\ 396 L'HISTOIRE mais il faifoit gloire principalement jdc ceux qui auoientesté ennemis du Peuple Romain. Iulius Tutor & Iulius Sabinus, l'vn de Langres, & l'autre de Trêves,' fe ioignirent à luy. Le premier auoit esté eftably pour Gouverneur fur le bord du Rhin; L'autré j outre la vanité de fa Nation, faifoit gloire de tirer fon origine de Cefar , qui auoit entretenu , à ce qu'il difoit , fa Bifayeule durant la guerre des Gaulés, lors quelle estoit illustre pour fa beauté. Apres auoir donc gagné ceux qu'ils iugetent les plus propres à leur def» fein i ils s'àilemblèrent dans la maifon d'un particulier à Cologne î car la ville n'cuft pas fouffert leur entreprife. Il y auoit parmy eux quelques Tongres éc quelques habitâns du pais. Là , fans s'amuser à délibérer , ils s'écrièrent tout d'une voix , Que l'Empire Romain estoit déchiré de guerres ciuiles,fes troupes défaites, l'Italie defolée, Romeprife, & tout ce qui reftoit de foldats difperfez, occupez en diuers lieux s Qu'il falloir fe faifit du partage des Alpes;& qu'apres auoir recouré fa liberté, on dehbercroit en toute aflèurance, quelle borne on voudrait donner à fa fortune. Comme cette refolutioa eût esté généralement aprouuée , ils propoferent ce qu'ils feraient du refte. des troupes de Vitellius. Plufieurs estoient d'auis de s'en défaire, & de ne fe point fier à des feditieux 8c à des traiftres , qui

I DE TACITE, Liv. IV. 307 . aüoient encore les mains toutes
 fanglantés Ve s * a du meurtre de leurs Generaux. Mais la s1*1** crainte
 qu'ils ne s'opiniâtrallènt à la de f- fenfe, apres auoir perdu l'efpérance du
 par* don,les fit rebudre à fe défaire feulement des Chefs, fur la creance que
 le relie plieroit apres aifément de fon crime, & l'cfpeperance de l'impunité.
 Leur première affemblée s'eftant pafiee de la façon, ils de» pefeherent
 fecrettement par toutes le!s Gaules pour les foliciter à la reuolte, fans fe
 dedarer encore pour mieux furprendre Vocula. Il en fut neantmoins auerty,
 mais comme il auoit peu de gens , 8c qu'il n'étoit pas le maiftre.il crut la
 diflimulatioA vtile parmy des ennemis couuerts , & des foldats
 defobeïffians,& refolut de les combatte avec leurs propres armes. Il fe rendit
 pour cela à Cologne, où fe fauua aufiï Claudius Labeo, qui auoit efté pris,
 comme i'ay dit, & relégué en Frife par Ciuilis, & qui offroit,pourueu qu'on
 luy donnait des troupes, de retenir en fon deuoir la meilleure partie de la
 Holande. Il obtint donc de Vocula quelque Caualerie & quelque Infanterie ,
 aue<f quoy il gagna les Neruiens & les Bethafiens, mais il n'ofa attaquer les
 Holandois , & courut le païs des Marfaciens, & des Canninefates. Vocula,
 iamufé pat les Gaulois , marche contre les ennemis, & lors qu'il fut proche
 du vieux Camp , Tutor & Clalficus , qui eftoient avec luy , s'cltant auancez
 pour les recounoiftre , traitèrent aucc les Chef»

308 L'HISTOIRE des Alemans , & en fuite, se separerent de luy avec leurs troupes. Vocula indigné leur crie , Que l'Empire Romain n'estoit pas si bas , qu'il d'eust estre méprisé par ceux de Trêves & de Langres ; Qu'il restoit beaucoup de Prouinces fidelles, & d'armées victorieuses, outre la Fortune de l'Empire & les Dieux vengeurs des parjures i Qu'vnc seule bataille auoit dompté Sacrovir & ceux d'Autun, & depuis, Vindex & toutes les Gaules, & qu'ils deuoient attendre le me fine fuccez d'une meisme rébellion j Qu' Auguste & Cesar connoissoient mieux la legereté de la Nation que Galba , qui auoit enflé le courage aux Gaulois, en leur accordant des exemptions & des priuileges i Qu'ils regimboient, parce qu'ils n'estoient pas assez chargés, qu'ils rentreroient en leur deuoir par force uersité. Apres leur auoit reproché en vain ces choses, il tourna teste vers Nuys , & les autres se vinrent camper à demy-lieuë de luy dans la plaine, & commencèrent à débaucher les soldats & les Officiers, par diuerfes entreueues. Chose estrange , & iusqu' alors inouïe, que des Romains voulussent iurer fidelité à leurs ennemis, & promettre de liurer leurs Chefs morts ou prisonniers , pour gage de leur perfidie | Dans cette conjuncture, comme plusieurs conseilloyent à Vocula de se fauuer, il crut qu'il les falloit ramener à leur deuoir , en leur témoignant de la resolution, & ayant

DE TACITE, Liv. IV. j 09 public l'assemblée, leur tint ce discours. Ve le ne fus iamais plus en peine pour vous, "s l n y moias pour moy ; Car i'entens avec plaisir qu'on a défléin fur ma vie , parce que ie contemple la mort comme vn port ** aireuré dans cette difgrace. Mais j'ay tout enfemble, & honte & pitié de vous, de voir * qu'on se veut feruir de vostre bras , & de <c -vostre espée , pour establis l'Empire des Gaules, & détruire ccluyde Rome. A ucvous oublié l'exemple de vos Ancestres, âusli bien que leur valeur & leur fortune? Combien de fois ont-ils mieux aimé mourir , que d'abandonner leur rang , iuf- {< ques-là que nos Alliez se font brûlez avec leurs femmes & leurs enfans, pour ne point trahir leur fidélité , ny leur réputation? * Vous voyez deuant vos yeux vos camara- { des , qui souffrent constamment la faim, & les autres incommoditez du flege, sans " •se laiflér ébranler par les promesses & les " menaces de l'ennemy. Vous avez encore * des armes & des retranchemens pour vous •* deffendrej Vous avez des viures pour con- <{ cinuer la guerre, vous avez de l'argent, fdit « que Vespasien ou Vitellius vous l'ait donc. « Si vous craignez les ennemis, apres tat de « victoires remportées fur eux, encore qu'il " y ait de la honte , vous pouvez demeurer " renfermez dans vos rempars, & y attendre « le secours « des armées & des Prouinces « voisines. Si c'est moy que vous haiflèz , il * ' y a d'autres Chefs ausli bien que d'autres '*

r' / 510 L'HISTOIRE VBfPA-foldats. Qu'on n'aille point publier ,
 ie §xem. „, vous prie, que vous ayez feruy d'inftru-'. » meut à Ciuilis & à
 Clalticus , pour ruiner l'Empire Romain. La penfée feule de ce »» crime fait
 horreur, Aurez-vous bien i'in>> fblence d'aller faire la guerre à voflre PaX\
 _ O » trie, fous la conduite des eftrangers ? Fc» rez-vous garde à la porte
 d'un Barbare? • ” Prendrez-vous l'ordre,&le lignai du cora” bat de la main
 d'un ennemy ? RemplirezM vous les bataillons des Hojandois ou des
 Alemans ? Quelle fera l'ilTue de cette perw fidie, lors que vous verrez
 toutes les for» ces de l'Empire en bataille rangée contre » vous? Vous
 mettrez-vous à couuert de » cette trahifon par vne autre, pour eftre en v
 abomination à tous les Peuples? O. Iupi>» ter 1 de qui nous auons orné le
 Temple ' » de tant de Triomphes, par l'efpace de. « tant de fiecles;&
 toy,Romulus, Fondateur 0«, j'iVj,. de noftre Empire; s'il ne m'eft pas per-i
 ne ma , as 'H?' m,S ^c^n^re le Camp , des Romains, permis ” contre la
 fureur des Barbares, ne fouffrez de con- n pas, pour lemoins, qu'ils y
 entrent par vne feruer » lâcheté. Conferuez l'innocence de mes le Cam?,,
 foldats, ou leur accordez le repentir auant rtsll ta ” g^'ils ayent acheué leur
 crime. Cette ha- • rangue fut receuë diuerfement , félon les • diuers
 mouuemens de la honte ou de la crainte. Comme Vocula fe fut retire en
 intention de preuenir vne trille fin pat vne mort glorieufe , il en fut
 empefehé . par fes domeltiques, & là-deflus Claflicus f • f i i itt | 1 fe ! P Ü i

S 1 EN « Chef de DE TACITE, Liv. IV. 311 I'enuoya tuer par
 Emilius Longinus de- Vespa fertcur de la première Légion. Il lie arrêter à
 mefme temps Herennius & Numi- . #nJ (lus , apres quoy il entra dans le
 Camp avec les marques de l'Empire} . mais quoy J1*.* qu'endurcy à toutes
 fortes de méchance- féaux, tez, il n'eut pas l'afleurance de haranguer (yc»
 les foldats,& fc contenta de leur faire prefter le ferment de fidelité au nom
 de l'Empire des Gaules. En fuite , il donna . des recompensés au meurtrier
 de Vocula & aux autres , les éleuant à de plus grandes Charges , chacun à
 proportion de fou . crime. Tutor fit prefter le mefme ferment à l'armée de la
 haute Alemagne , & à ceux de Cologne , qu'il tenoit comme affiegez , apres
 auoir chafé de Mayence le Marefchal de Camp,& tué les Tribuns qui ne
 vouloient pas obéir. Clafficus depescha les plus corrompus des foldats, vers
 ceux qui estoient affiegez au vieu* Camp, pour leur promettre le pardon aux
 mefmes conditions, & les menacer en cas de refus d'une mort honteufeou
 cruelle. Du fer & Ils balancèrent quelque temps entre hf* crainte & le
 dèuoir ; mais à la fin corrom- futm* pus par l'exemple des autres , apres
 auoir mangé iufqu aux cheuaux & aux rats , & vefeu d'herbes, de fueilles &
 de racines, ils fouillèrent leur gloire d'une lâcheté, ^ & depescherent vers
 Ciuilis pour fe rendre à luy, à la charge qu'on leur làu- ueroic la Vie. Il.nc
 les vouloic pasrecev

SIEN* 3 ii L'HISTOIRE Vespa.- uoir, quapres auoir prefté le ferment comme les autres , & fe referua tout le butin. Il enuoya donc fe faifir de leur argent, de leur bagage & de leurs cfclauég , & les conduire ainfi nuds & dépouillez, au lieu ou ils vouloient aller. Mais ils n'eurent pas fait cinq quars de lieue , qu'ils furent enuelopez par les Alemans. Les plus vaillans fe firent tuer fur la place ; les autres s'enfuirent au Camp , où ils furent pourfuiuis , malgré les remontrances de Ciuilis, qui fe plaignoit de ce qu'on leur faufi> foit la foy , foit par feinte ou autrement. Les ennemis, apres auoir pillé le Camp, y mirent le feu , & brûlèrent tous ceux qui s'y eftoient retirez. Ciuilis , qui s'estoit lailïe croiftre le poil & la barbe depuis ùt, reuolte, par vne fuperftition de barbare, les fit couper apres le mafiaere des Logions. Où dit mefme qu'il fit tuer quelques foldats à coups de flèches St de ;auelots par fou fils encore enfant. Mais il ne voulut pas prefter le ferment au nom des Gaules, ny fouffrir que les Holandois ' le preftaffent. Il fe fioit fur les forces de l'Alemagne, & croyoit l'emporter s'il vouloit difputer l'Empire. Entr'autres prefens qu'il enuoya à Velleda, il luy fit don de Mummius Lupercus Chef de Légion; mais il fut aflaffiné en chemin. C'estoit * vne fille de nation Bru&erienne , qui poffedoit vn grand païs, fc méfiant de p're;dire l'auenir, comme il y en a beaucoup d'autres /

DE TACITE* Lit. IV. jij d'autres en Alemague , que U renommée
veIpacofacre apres leur more. La réputation fim» de celle-cy s'acrût alors ,
pour auoir prédit la défaite de nos Légions, & la fortune de Ton party
.Quelques Officiers Romains qui estoient nez en Gaule, furent referuez pour
gage de l'alliance. En fuite, on brûla •& démolit tous les Camps des Légions
& des Alliez i fans laifler fur pied que ceux de Vindifc & de Mayence. La
treizième Légion & les troupes Auxiliaires» qui s'estoienc rendues enfcmble
, eurent ordre de partir de Nuys dans rn certain temps, pour fe rendre
incontinent à Trevcs,& parterent tout ce temps-là en diuerfes inquiétudes i
les vns dans yne crainte de ne pas reüffir à leur deflein ; les autres impatiens
de fe voir victorieux. Les plus lâch es & les moins zélés apprehendoient *
d'efre traitez comme ceux du vieux Camp i les autres estoient pleins de
honte & de confufion , lors qu'ils venoient a confiderer , qu'ils feraient
expofez par le chemin à la mercy de leurs Conducteurs, qu'ils auoient fait
arbitres de ^ ' leur vie & ae leur mort. Quelques-vns, fans aucun fentiment
d'honneur, s'estoient faifis de ce qu'ils auoient de plus chery d'autres
préparaient leurs armes , refulus de fe de fendre jufqu'à l'extrémité. Dans
cette penféc , l'heure de partir arriua, 6c fut trouuée encore plus effroyable
qu'on ne s'estoit imaginé. Car la chofe ne fc pa

Ve spaSI EN. ■ina 314 L'HISTOIRE •; roilfoit pas au Camp dans
 toute Ton infamie ; Mais lors qu'on vid les images des Empereurs arrachées
 , les Drapeaux fans ornemens , & les troupes marcher fans ' • ' bruit, comme
 à vne pompe funebre , fous la conduite d'un borgne, mal fait de corps ' &
 d'esprit ; tandis que les Enfeignes des ennemis éciatoient de toutes parts 5
 le' deüü fe redoubla à la veue d'un fi trille ' fpeétacle, & encore plus, quand
 la Légion' qui estoit à Bonne les eut joints, qui estoic comme vn furcroift de
 malheur. D'ailleurs , le bruit de la prise des Légions s'e- ' fiant répandu par
 tout , les chemins efloient remplis de gens qui accouroicnc de tous codez ,
 tranfportez de joye , au. . tant qu'ils l'auoient efté jadis de frayeur, etntina . *
 au feul nom du Peuple Romain. YnRe.:*• giment de Caualerie ne pouuant
 fouffrir cét affront , se retira à Mayence , nonobstant les prières & les
 menaces de celui qui les conduisoit , & ayant rencontré en' Lengînus.
 chemin le meurtrier de Vocula, ils le percèrent à coups de trait , qui fut le
 commencement de la vengeance que l'on prie d'un fi grand crime.
 Cependant les Lev * gions , (ans quiter leur route , se viennent camper fous
 les murs de Trêves , Ciuilis enflé de tant de fucccz», délibéra, s'il donneroit
 la ville de Cologne au pillage , pour t gorger les foldats de butin, gu s'il luy
 pardonneroit par maxime d'Eftat , pour acqijefir vn renom de clemenç e à
 l'établif

DÉ f ACITE, L iv. IV. 317 fement d'un nouuel Empire, outre que
 fou Vespa fils, qui y estoit au commencement de la SI EN * reuolce, y
 auoitellé traité fauorablement.; Mais la grandeur & l'opulence de la ville .
 donnoit de la jaloufie aux Alemans , & ils . lavouloient rafer & en difperfer
 les habitans , ou en faite la commune patrie de toute la Nation. Les
 Ten&ericns donc •• qui habitent l'autre riue du Rhin , y depéchèrent leurs
 Ambafladeurs , dont le plus inblent parla en çes termes.Nous rendons
 grâces aux Dieux , & particulièrement à , Mars, qui eft le plus puiffant de
 tous , de ce que vous elles maintenant réunis à nôtre corps , dont vous aucz
 efté fi longtemps détachez, & nous vous venons féliciter du recouurement
 de votre liberté. Les Romains ont fait tout ce qu'ils ont pû jufqu'à prefent ,
 pour rompre nôtre commerce , & pour nous empefeher de vous parler
 qu'en leur prefence, & fans armes, ce qui estoit infupportable à vne nation
 belliqueufe. Pour renouer donc nôtre alliance , & la iendre>s'il fe peut
 éternelle, demolifiez vos murailles,comme vn obftacle à votre liberté. Il
 n'est pas iufqu'aux plus farouches animaux, qui ne perdent leur courage ,
 lors qu'ils demeurent enfermez. Ajoutez aux ruines de vos
 rempars,lemafiacre des Romains, puis qu'il n'y peut auoir d'alliance bien
 allurée avec les tyrans.Sc partagez avec nous leurs trefors 00 ij « « CC CC
 cc CC cc cc cc cc _!*k ce (C cc cc cc cc cc iC

v* » 99 » 1) 99 99 99 99 99 99 99 !» 99 '99 99 99 99 99 99 99 99
99 9> 99 9> 99 5t<? L'HISTOIRE afin que tout le monde ait part à l'a&ios,
& intereft à la defenfe. Apres cela, nous ferons libres, comme autrefois,
d'habiter l'vhe & l'autre riue du Rhin , & vous reprendrez les coutumes de
vos Anccestres, & dépouillerez les voluptez * par où les Romains ont dompté
plus de peuplés" que par les armes. Ainfi libres , vous commanderez aux
autres , ou du moins vous ferez exempts de feruitude. La terre, aufli bien
que les autres clcmens , doit estre commune à tous les hommes. Ceux de
Cologne apres auoir pris du temps pour délibérer, commtf la crainte de
l'auenir les empêchoit d'accepter ces conditions, & la frayeur prefente d'y
contredire , ils répondirent en cette forte. Nous acceptons de bon cœur vos
offres, fans laifflér échaper l'occafion qui fe prefente de recouurer noftre
liberté , & de nous réunir à noftre corps ,dont nous auons esté feparez par
force. Mais il eft plus à propos pour cela d'augmenrer nos fortifications que
de les détruire, maintenant que les armées Romaines s'afflembent de toutes
parts. Si quelquvnd'entr'eux s'est étably parmynous, il a pris noftre alliance
, s'il n'est retourné en fon pais , ou mort à la guerrej&vous ne voudriez pas
nous obliger à tuer nos en fans & nos freres. Pour les impofts,nous les
voulons abolir, & rendre les paflages libres , pourueu qu'on

I TE, tiv. ïV. 317. \ vienne de iour&fans armes , iulqu'àce VEsVJr,
 — qu'une longue paix ait leué toutes nos * • défiances. S'il fūrent
 quelque different, ,< nous- prendrons die bon coeur pour arbi- ,« très ,
 Ciuilis & Velléda>& jugerons* I3 ft paix encre leurs mains. Les T
 enéfcériens- l« ainfi apaisez, ils dépecherenc des Ambaffadeurs vers Ciuilis
 & Velleda, & obtinrent tout ce qu'ils pouuoient délirer. Mais ils traitèrent
 avec la demie par ^ l'enttemift de fesprens , parce qu'elle ^ demouroit
 dans vne haute tour , fans le communiquer à perfonne , pour conferuer plus
 de majefté. Ciuilis aeu de cette alliance , tacha de corrompre les Eftats
 voifins , ou de les fitbjuguer parles ar- • ; ' , mes. Il gagna d'abord les Sun
 iciens , \$c " ' [cnrolla leur jeuneffe ; mais il fut empêché de palier outre par
 Claudius Labeo, qui tenoit le pont de la Menfe, avec vne armée leuée à îa
 hâte de Bethafiens, de Neruiens & de Tongres , & le difputa vaillamment ,
 jufqu'à ce que les Alemans ayant pâlie à nage, le vinrent charger en queue.
 D'ailleurs Ciuilis , foit par • intelligence , ou par hardiellè , fe prefenta aux
 Tongres, & commença à leur crier, * ' -J® Qu'il n'auoit pas pris les armes
 pour donner l'Empire à ceux de Treves ny deHoiandcjinai pour affranchir
 le païs ; & que s'ils le vouloient receuoir,il cftoit preft de combattre parmy
 eux en qualité de foldat ou de Capitaine. Ils fe laiflèrent ' 00 iij, ■ A ,4 ' •
 •*. DE TA Digitized by Google

Ve s P AS IEH. Campanus (jT'Twucnalis. Ou, les plus vaxl ans.
318 r h r s t o ï r e toucher à ces paroles , & mettant bas les armes , deux de
leurs Chefs payèrent de fon cofté avec toute la nation » & Labeon s'enfuit
auant qu'on le pût enueloper. Ciuilis ioignit auffi à fes troupes les
Bethafiens & les Neruiens » & deuint fi puiflàn, que tous les Peuples de la
Gaule prenoient fon party , ou par crainte ou par amour; D'autre cofté Iulius
Sabinus, qui estoit de Langres , méprifaut l'alliance Romaine, fe fit
proclamer Empereur , & avec vne populace ramaflee, entra dans la
FrancheComté , qui demeurait encore dans l'obeïffance \$ mais il fut défait,
& contraint de fe retirer aulfi vifte qu'il estoit venu, la fortune fauorifant le
meilleur party. Il fe fauua dans vne maifon champeftre, ou il mit le feu pour
faire croire qu'il estoit mort ; mais il paftàneuf ans depuis en diuerfes
auantures , que nous rapporterons en leur lieu , avec la confiance de fes amis
& de fa femme Eponine. Cette défaite arrefta le progrès de lareuolte,&Ies
villes de la Gaule commencerentpeuàpeu à rentrer dans leur deuoir, & à fe
fouuenir de leur foy & de leur honneur. Ceux de Rheims commencèrent les
premiers , & conuoquerent vne alTcmblée d'Eftats , où l'on délibéra fi l'on
rechercherait la paix ou la liberté. Ces nouuelles portées à Rome,&
encheries encore par la renommée , mirent Mucien en grande inquiétude -,
Car quoy qu'il eust donné la conduite

1\ I DE TACITE, Liv. IV, 319 de cette guerre à deux grauds
 Capitai- Vïsta- ' nés , Annius Gallus , & Petilius Cerialis, s iEN-» il
 craignoit qu'ils ne fulient pas a fiez forts pour porter yn fi grand faix, &
 apprehendoit, d'autre cofté , d'abandonner Rome au luxe & à la licence de
 Domiticuj , .outre les iuftes défiances qu'il auoitd'An- : -, tonius & de
 Varus. Il ofta donc le commandement des Cohortes Prétoriennes à celuy-
 cy,& pour contenter Domitien qui l'aimoit , il mit en fa place vn de fes
 parens & de Tes amis , fous pretexte que fon Pere s'eftoit acquitc dignement
 de cette charge fous Caligulik , & que fon nom fe• I « /* • 1 « f «A reH roit
 agréable aux foldats. Il ajouta, que la qualité de Sénateur ne rroubleroit
 point l fa fonction, & qu'il pouuoit fijffire à l'vne . & à l'autre. Il nt Arrius
 Varus Commifmens y l * faire general des viures pour le confoler.
 Cependant, Mucien fe preparoit d'aller en l perfonne à cette guerre avec
 Domitien, & de mener quant & foy .les plus Grands * *'il de Rome ; foit par
 ambition ou par jal@u« ' fie i mais il ne fe hâtoit pas , de peur que re»t 'par
 Domitien ne fe portail à quelque refolu- aml/Hion, tion dangereufe , à la
 perfuafion de fes Courtifans, lors qu'il feroit maillre de l'armée. Il fit palier
 vne partie des troupes par j les Alpes Pennines & Cottiennes,& vne au,tre
 par les Alpes Grecques. Il y auoit quatre Légions , la fixième & la huitième
 du party de Veipafien , & la vingt & vnième de celuy de Yitcllius, avec la
 fecoadé 00 iij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

VîsJA51 IN. L'vn des Député[^] de Trêves. A 31© ^HISTOIRE
nouuellement leuée. On manda la quatorzième d'Angleterre , 6c la fixième
avec la dixième d'Efpagne. Sur le bruit de cette nouvelle , les Eftats des
Gaules qui inclinoient défia à la paix > s'cftant afle tablez à Rheims ,
Tullius Valent inusj'vn des principaux flambeaux de cette guerre, qui eftoit
agréable au peuple par là hardiefiè & (on éloquence ; fit vne harangue
préméditée , ou il reprocha aux Romains tous les vices des grands Eftats ,
8c tout ce qui les pouuoit rendre odieux. Mais Iulius Aufpcx, l'vn des plus
confiderables de Rheims , reprefenta au contraire , la grandeur de l'Empire
Romain , 8c l'aproche des Légions, & difcourut des auantages de la paix Sc
des malheurs de la guerre. 11 ajoûta » que les plus lâches cftoient toufiours
les plus prompts à l'entreprendre , parce qu'elle ne Te faifoit pas au prix de
leur fang > mais aux dépens des hommes de courage 8c de valeur;de forte
qu'il toucha les plus Cages par la confideration de leur honneur & de leur
fidelité,& le refte par la crainte du danger. Ils lotioientle courage de
Valentinus , & fuiuoient l'auis de Ton riual. D'ailleurs, il nuifitâ ceux de
Treves & ce Langre\$,d'auoir tenu le party de Verginius contre Vindexj outre
la jaloufie desProuinces , qui vouloient commander à l'enuy. Car où établir
le fiege de l'EmpirejOù aller prendre les ordres ? Ils difputoient défia des rc

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

* 4b ri hISKiT*?' i- ÇE(*tPîv*f s k j Vf "T WV »î' >Ü(k-ttl V
DE T ACITE, l iv. IV. 3*1 compenfes , & n'auoient pas encore rem-
vespaporé la vidoirc. Les vos vantoient l'anci- sien. quité de leur origine,,
les autres leurs forces ou leurs aliiances>& chacun pretendoic d'estre
préféré à fon compaignon , fi bien que dans l'incertitude de l'auenir,on aima
mieux fe tenir au prefent.On écriuit donc Qu u ; à ceux de Treves , au nom
de routes les Gaules , qu'ils miflent bas les armes , & qu'on ititerçederait
pour eux;mais Valcn* tinus , quoy que plus propre à haranguer qu'à faire la
guerre > s'y oppofa , & ferma l'oreille des habitans à ces remonfrances.
Cependant, ceux de Trèves St dc.Langreç, & le refte de? rebelles ,
n'agifloient pa\$ ^ > comme meritoit la grandeur de l entre* prife, & leurs
Chefs mefme ne prenoicnj _ pas leur refolution en commun. Mais Ci? . uilis
tournoyot par les lieux mare cage u* de la Holande, pour tâcher de prendre
01» de chaflèt LabeoruClaflîçus demeuroit eq yepos , cpmme s'il euft efté
paifible pofT fc fleur de l'Empirç 5 Et Tutor ne fe hâtoiç pas de fe faiflr du
paflàge des Alpes, & de i ç<ai, 4c U haute Alçipaj>ne. Porno» l* vingt &
vnième Légion entra, par Vindifç, * ' & les troupes Auxiliaire? par le?
Grifons, *' « fous le commandement de Sextijus fe» Jix,auec vu Régiment
de Çaualerie » qui auoic çfté mandé par Vitellius , & auoi't pi is le party de
Yefpafipn. lleftqitcomt mandé par Julius Brigantifus neveu de Ci* iiis , m le
teïtt mm qtfileftai* • o v . m h SUA *ZC^m If '^Vo* ÿ Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

'Ty i * . - .!y ; 3zi L'HISTOIRE Vfs>A; haï de Iuy , comme les plus grandes îni-> sien. mitiez font d'ordinaire entre les plus proches. L'armée de Treues fortifiée du fë/■ cours de l'Alface , & de quelques Prouinces voisines, fut renforcée encore par T ucaraca- *or d'es vieux foldats des Légions , qu'oït letyTriho- auoit corrompu, par la crainte ou par l'efcet, perance. Ils taillèrent en pièces d'abord vne Cohorte que Sextilius ielix auoit détachéejmais fur l'aproche de nos troupes ils prirent nostre party , & entraînerenc - apres eux le fecours dont i'ay patlé.Tutot donc fe retire à Binguen avec les forces dé T revesr au lieu de tirer droit à Mayence; fe fiant fur l'affiète de cette place , qui efi • fituée fur l'ariuicre deNaue; dontil auoit! rompu le pontjMais Sextilius le défit apres auoir découuertle gué.Cette défaite ayant étonné ceux de Treves , le peuple mit bas les armes , & s'écarta deçà & delà ; mais .quelques-vns des Principaux fe retirefcieSt dans les villes qui tenoient le party des Romains , pour témoigner i'auerfion ? 'j qu'ils auoient à la reuoIte.Sur ces nouueP» . les, les Légions quiauoient pafle , comme nous auons dît , de Bonne & de Nuys à Jtrmtnt ^ ^reves> arborent les Enfeignes dé Vefpa'tnfinnc, en l'abfence dé Valentinus , quireuenant tout furieux , pour mettre tout en combuftion , aprit qu'elles s'eftoient retirées fur les terres de ceux de Mets, qui *Au>e elloient demeurez dans l'obcïflance. CeTktor, pendant , il fit reprendre les armes à ceux

I, DE TACITE, Liv. IV. 31 J de Treves, apres auoir malicre Hren-
vesp-anius 8c Numifius, pour les engager dauan- sien. rage dans la reuolte ,
en leur retranchant l'esperance du pardon. Voila quel estoit l'estat de la
guerre , lors que Petilius Cerialis vint à Mayence , & par sa venue redonna
l'affluence aux Romains. Car bouillant du delir de combatre, il encourageoit
les soldats par sa resolution, & témoignoit qu'il ne lui seroit échaper aucune
occasion de donner bataille, estant plus prompt à mépriser l'ennemy qu'à
s'en défendre. Il renuoya d'abord la milice des Gaules, & dit , que les
Légions suffisoient à la defense de l'Empire , & que les Alliez pou-
voient retourner en paix à leurs exercices, - , laissez du succès d'une entreprise,
dont se •• melloient les Romains. Ce mepris, au lieu de les offenser les retint
dans leur deuoir, : * > * , parce que le pais pouoit mieux payer les impolis
en ne fournissant point d'hom- • mes , qui estoit nouvelle charge à la
Prouince. D'autre collé , Ciuilis & Clalficus ayant appris la défaite de Tutor
& de ceu 'tL de Treves, & que tout succedoit aux Romains, rallierent leurs
gens & dépêcherent couriers fur couriers à Valentinus , pour • l'empêcher
de hazarder la bataille en leur absence. Cela obligea Cerialis à se hâter . • *'
de faire auancer les Légions qui estoient au pais, Meliën, tandis qu'il
rassembloit les troupes qu'il auoit amenées , & celles •• ~'a qui estoient à
Mayence. Il vint en trois ou quatre iours ! « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

3*4 L'HISTOIRE Vf. s p a- jours à Rigol , qui eft entre laMofelle Scsien, le s montagnes, où Valentinus s'eftoit rc% tranché avec ceux de Tréues, ayant ajou-< té vn bon folle avec vn rempart de cail- i Joux à l'auantage de la lîtuation.Mais ceO la n'empefcha pas le Capitaine Romain de donner avec fou infanterie, tandis que-' la Caualerie trauailloic à grimper la co- •' line } fans craindre vne populace ramaffée , qui ne tiroit pas tant d'auancage du lieu, qu'il en tiroit de la valeur de Ces troupes. L'Infanterie eut quelque peine à monter à trauers les coups des ennemis; i mais comme elle vint aux mains , elle les «ucrainoit en bas comme dans vn precipice, & fa Caualerie ayant tourné la montagne par l'endroit ou elle eftoit plus ai- fee , prit les principaux Officiers avec le 4vtlenii- General. Le lendemain Cerialis entra dans « Tréues parmy les cri\$ des foldats,qui de* . mandoient le fac de la ville, & crioient; Que c'efloit la patrie de Clafficus & de 4 Tutor,quiauoient alliegé & taillé en pie- «es les Légions; Qu'on auoit bien arraché •Cremone du fein de ritalie,pour auoir , «etardé le vainqueur vne feule nuit ; S'ils • iaiflèroient triompher fur la frontière vne ville remplie des dépouilles des Romains» . OHIé Mtrcnn ius & KumiÜHS. 9c du maflacre de leurs Generaux. ; Qu'ils Be-youloient point du pillage , & fe contentoient de la vengeance. Mais Cerialis ne le voulut pas fouf&ir > pour éuiter lç blâme d'auoir entretenu le foldat dans la i.*. iVt'

The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate

DE TACITE, Lïv. IV. jic cruauté & la licence i 8c le foldat de fou
vespa^ coté fe montra plus mode te, après auoir sien» aflbuuy Ta rage dans
les guerres ciuiles. D'ailleurs , la venue des Légions du pais Melfin les
émue à compaflion. Elles > noientiles yeux baillez contre terre , fans
répondre aux falutations ny aux interrogations des autres , & retirées dans
les tentes fuyoient mcfmc la veuë de la lumière, non tant d'aprehenlion que
de honte & de repentir. Le Vainqueur mefme, trille & étonné , fembleit
demander leur pardon par Tes larmes 8c par Ton filcnce, là ns auoir recours
aux remontrances > ny aux prières. Enfin , Cerialis leur rendit le courage &
l'efperance , en re jettant ce qui «doit arriué fur la force des détins 8c la
perfidie des ennemfe. Il dit, qu'il falloic commencer à compter leur feruice
du iour quelles rentroient dans leur devoir, fans parler du pallë , dont
Vefpafien ny luy ne fe vouloient plus fouucnir. Alors . on je receut dans le
Camp, où elles lie furent pas plutôt, qu'il fit défenfe de fcre- ' procher les
vns aux autres, ny fedition, ny défaite. foit par jeu ou autrement. En fui- ^ te,
il aflcmbla ceux de T réucs, 8c de Langres, & leur tint ce difeours. Quoy
que « Tullius ie ne faite pas profefiion d'eloquence, mais tîV*lt n-. de valeur
* toutefois , puiſque vous faites plus de cas des paroles que des aé lions,
“ft di- '■ éc que vous iugez du bien 8c du mal pat « • »

A- le difco i\ e rmsTOÎRE v-: 'vn feditieux , plûtoift que par' '' la
 vérité, ie vous veux repreTenter des » ehofes qu'il ^ous eft plus auantageux
 » d'entendr e, qu'il ne m'eft de vous les dire, » maintenant que la guerre eft
 prefque » acheuée. Les Romains lont entrez en Gau— » |e à la pricre de vos
 Anceftres, qui eftoient » miferablement déchirez de guerres ciui» les , &
 auoient appellé à leur Tecours les » Alemans, qui s'en eftoient rédus
 maiftres. » Vous fçauiez les grands combats que nous . ^ >* auons eus contre
 les Teutons Sc les Cim- «, « bres, & le refte de ces nations, & quelle en >Jj »
 a efté l'ifuië. Nous ne nous Tommes pas ** emparez du Rhin pour aefendre
 l'Italie, >* mais .pour empefeher les Alemans de » Te Taifir des Gaules.
 Croyez-vous cftrc »» plus chers à Ciuilis , & aux peuples de *> delà le
 Rhin, que vos peres ne l'eftoient à .»> Ariouifte s La meTme cauTe de leur
 palfa» ge Tubfifte toujours, qui eft la bonté de » vofre païs & la miTere du
 leur , avec leur » ambition & leur auarice. Mais pour vous ' >» Teduire , ils
 prennent le nom Tpecieux de » liberté, comme font tous les autres
 Conquerans. Vous avez toûjours efté en guer» reou en Teruitude , iuTqu'à la
 venue des ** Romains , qui ne vous ont impoTe pour n fruit de leur
 viétoire, que ce qu'il falloît M pour vous conTeruer , quelque Tujet que »
 vous leur en ayez donné par vos frequen« tes reuoltes. Car on ne Tçauoit ,
 ri y

« 1 a> II > * C(cc (C U a u (C s DE T ACITE, 1 iv I V. jV
 tnaintenir les peuples en repos fans le Vespa^ fecours des armées , ny
 entretenir les ar- '*SIEN* mées fans argent, ny auoir de l'argent que par le
 moyen des impolis & des mbfides. Le relie vous eft commun avec nous, &
 tous commandez les troupes & les Prouinces, comme fi vous eftiez nez dans
 Rome. Nous n'auons rien de particulier ny de referué ; Vous jouïffez
 comme nous des bons Princes , & ne fouffrez pas tant des mauuais , parce
 que vous elles plus éloignez de la tyrannie. Il vous faut fuporter le luxe &
 l'auarice de vos Gouverneurs , comme on fait les fterilitez , les orages , &
 les autres defordres de la Nature, Il y aura des vices tandis qu'il y aura des
 hommes ; mais le mal ne dure pas toujours , & les auantages des vns font
 fuporter les défauts des autres^ Croyez -vous eftre traitez plus doucement
 fous la domination de nouveau Tyrans , comme s'il ne leur falloir pas
 ttoûjours leuer des tributs & .des impolis, pour fe maintenir & pour vous
 deffendre. Si les Dieux permettoient la cheute de l'Empire Romain, tout
 retourneroit dans le cahos & la confulîon » & les peuples
 s'entremangeroient pour regner comme aupara' uant. Il a falu pour l'ellablir
 huit cens ans de valeur & de fortune i il ne peut eftre ruiné fans la suine des
 Nations qui auront contribué à fa perte. Le plus (C «c « « « « « tt « « 'À »
 <C «c « li U tt U <« €4 C4 's!aO * •i» •A, » 1 fin* -É; ~.<r I - - 'J Digltucd
 by Google

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

I ' ?•» ' / • r '\$XCI 31* L' HISTOIRE \$\$: - Vas» a.- grand danger
est pour ceux qui font le /V sj*n. » plus à leur aise > parce qu'ils possèdent
ce >, que les hommes adorent, & pourquoi ils >, s'entre tuent. Cultivez
donc la paix & re* ' ,, uerez un Empire , où vous avez même », droit que le
Vainqueur. Que la prospérité & l'adversité vous fournissent d'instruction à
l'avenir, & préférez une obéissance fautive à une rébellion pernicieuse; Par
cet" te ha'rangue il arrêta les esprits , qui appréhendaient un plus rude
traitement, & reçut des lettres de Cuius & de Claudi- y - V , F ^ ' eus , qui
portaient , que yespasien étoit mort, quoy qu'on en supprimât la nouvelle
le > & que Rome & l'Italie étoient déchirées de guerres civiles > Que
Pompée & Mucien n'étoient que de vains noms sans autorité , & que s'il
voulait l'Empire de? Çaules , ils se contenteraient chacun de la liberté de
leur Nation ; Que s'il aimait mieux la guerre que la paix , ils l'acceptaient
de bon cœur. Cerialis , sans rien répondre à cette lettre , envoya à Domitien
celui qui l'avoit apportée. Cependant, l'ennemy rallia ses troupes & le vint
trou* uer , & il fut blâmé de ne l'avoir pas attaqué auparavant , lors qu'il
étoit facile à vaincre. Mais il travaillait à la fortification de son Camp ,
après s'y être embarqué un peu témérairement. Les ennemis étoient
partis en des avis différents. Cuius voulait attendre les forces de de* U le
Rhin , dans la seule terreur pouvoit Tjrist 24 y f R LW.'i fy h* i u. ■L 4 f •'Il
I î à 4.* •» Æ

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

/% i I t DE T CITE, Liv. IV. 519 acheuer la défaite des Légions. Il difoit, Vispà« que les Gaules ne pouuoient eflre que lé pi il de la. viéloire , & que les Belges qui estoient les plus vaillans , estoient déjà pour eux ouuertement, ou dans le cœur« Tutor foûtenoit au contraire, qu'en retardant le combat » on donnoic lé loifir aux Romains de raflembler toutes leurs forces i Qae la Légion d'Angleterre aüoit Qu déjà pâlie la mer } Qu'on auoit mandé celles d'Efpagne \$ Qifil en arriuait d'Ita- venir lie^ Et que ce n'elïoient pas gens leuez à d*u* la halle, comme les Alemans , fans ordre ny difcipline , qui ne fe foucioient que * d'argent , & partant pouuoient eflre plus aifément corrompus pat les Romains. Qu'il n'y en auoit point de li raillant, qui . • n'aymaft mieux obtenir fans peine, ce qui luy coufteroit trop de fang à acquérir; Que les Romains n'auoient maintenant d'autres troupes, que le relie de leur armée d'Alemagne , obligée par ferment au , nom des Gaules i Que leur dernier auantage n'auoit feruy qu'à les rendre plus téméraires , & qu'ils n'auroient pas à faire j à vn icuné homme , qui fçauroit mieux / feruir de la langue que de l'efpce , mais à f * des Capitaines expérimentez , dont la Tulliui veuë feule leur donnerait de la terreur, & VaUntiles ferait 'fouucnir de leurs lieges & de nut' leurs défaites. Que ceux de Tréues & de \ Langres n estoient pas retenus par affe£1 ion , mais par crainte , & qu'ils reprenOigftized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

V Ves?a> s I£N. v* VJ i îjwW) st'.+ TV i ~* ', • . * • rf*' J. . VS
:>i* jril4,îyj> yLàû"^-* -' _ » *| fv.V ^'jf' rtf BHE52pQ3SwiS Æ*vi; •*.
H55gci? Âfi 'fv.V ^5 f i*ir c • ^ »•=■(. ♦*,5i / p — -V'y' f, v>:/ T i& » !
WÊ ! •V' » . - . . -h . /Wi . i- f r! • f— ..ri" V», ■ jf» . f . Uf •■< -T . <'Aff *r
f,* .♦ * "t < 'J* '-!Jiprtr «'u x î# v- ■ %.-w» ro» , ., £#* ** |J •*«£i §\$tiR
fsaSi ;»)» ; » » 5) » i)o V HISTOIRE droiét les armes fi-toft que leur
aprehenfion feroit paflee. Clallîcus ayant appuyé cét auis, emporta la
balance , 6c ils fe rangèrent aufli-toft en bataille, ceux de Cologne au milieu
> avec ceux de Langresj les Holandois à la droite , 6c les Bru&e,riens avec
les Tenéteriens à la gauche.En cét eftat ils donnèrent fi à l'improuiftc, les
vns du collé des montagnes, les autres entre le grand chemin & la Mofelle,
que Cerialis qui auoit couché hors du Camp» aprit la deffaite des fiens ,
qu'il efioic encore au lit. Il n'en voulut rien croire qu'il n'en fuit témoin
luy-mefme , & qu'il ne vift le Cap forcé & fa Caualerie en fuite» avec le
pont de la Mofelle qui feparoit la ville en deux, occupe par les ennemis. Il
fe jette donc à demy nud & defarmé à trauers les coups, pour arrefter les
fuyars, 8c à l'aide des plus|vaillans, regagne le pont par vnc heureufe
témérité ; & y met bonne garde, fans s'étonner dans vn accident impreueu.
De là pallant au Camp , il voit les Légions de Nuys 6c de Bonne éparfes &
diflipées,les Drapeaux comme à l'abandon, les Aigles prefque enuelopées
de l'ennemy , 6c tranfporté de colere il s'écries Ce n'eft pas Vocula ny
Elaçcus que vous abandonnez » il n'y a point icy de trahif©n , mais
beaucoup de lâcheté i C'eft à tout que i'ay crû que vous- vous fouuiendriez
de vofre premier ferment , 6c que ?ous oublierez ccluy que yqus aucz
prefté 'f u: * *

K *• « Er » CC ce CC Li~ •» DE TACITE, Liv. IV. 3*1 à des
eftrangers. le voy bien que ie croî- Vesp atray le nombre de vos Chefs , qui
font ?,SIEN» tous morts par vofre faute ou de vofre main. Allez dire à
Vefpafien , ou plûtoft à Ciuilis & à Claflicus, qui font plus proches , que
vous auez abandonné vofre General au milieu delà mefiée. Il arriuera
bien-toft des Légions à noftre fecours, qui ne laifleront pas ma mort fans
vengeance , ny vofre crime impuny. Comme ces reproches eftoient
véritables , & que les Officiers leur reprefentoient la mefme chofe , ils
s'arrefterent , & fe rangèrent par Cohortes 8c par Compagnies, parce que le
lieu ne leur permettoit pas de s'eftendre dauantage, à caufe de fembaras des
tentes & du bagage , outre que l'ennemy eftoit répandu par tout. Tutor ,
Ciuilis , & Clafucus combatoient chacun à leur endroit , & encourageoient
les Gaulois par la liberté , les Holandois par la gloire , & les Alemans par le
butin. Les Romains plioient de toutes parts, lors que la vingt & vnième
Légion fit ferme en vn endroit plus fpacieux , 8c repoufla les ennemis ,
apres auoir foûtenu leur effort. Alors, comme par vn coup du Ciel , la
fortune fe changea tout à coup , & les victorieux prirent la fuite. Ils
s'exeufoient fur ce qu'ils auoient veu les Romains fe rallier fur les
montagnes , 8c auoient creu que c'eftoit ya nouveau fecours qui leur ar•V
*a>. A 'il i * Olgrtzed by Gooql»

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

f ^ pH A- ^ * î if ^X. i î,.. . *• , * . * . - 1 iWflV ^ff! > O * * -*»' .
JT *T* "m* T J V\ >r%* . . ^ jri k , « ^ » ~w* f •• 'T “ j sien» rH i 3 3 x
histo ne e Vesp a- iiuoitimais la véritable
raifonetoit,qu'il\$HMjjflÊfe'arnuferent au pillage , au lieu de pouxv fuiure
leur victoire. Cerialis fans s'arrêter, apres auoir r'estably par fa resolution ce
qu'il auoit fai Uy à perdre par fa négligence, força le mefme iour le Camp
ennemy & le démolit.' Eu fuite, fans donner de repos aux foldats* il courut
au fecour» de ceux de Cologne , qui offroient de luy : : , rendre la femme de
Ciuilis, & la fille de Claficus, qu'o» leur auoit laifiées pour gage de leur
alliance. Ils auoienr mafiacrédans leurs mai fons les Alemans qu'on y auoit
mis en gamifon ; de forte qu'ils) aptehendoient iuftement que L'ennemy
n'accourufta la vengeance. En effet, Ciuilis marchoit de ce codé- là , pour
joindre fa meilleure Cohorte qu'il auoit laifiée ■ r n t Tft ..'1 Ctmptpe jans
Xolbiacj Mais il fe retira fur la nou-i portée nmre de brujée au lieu mefme
où elle etoit.D'ailCt »gne. |eurSjç;erjaijs s'aprochoit avec fon armée
viétorieufè , & Ciuilis craignoit que la quatorzième Légion , ayant joint
l'armée Nauale d'Angleterre, ne courut les cotes d'Holande. Mais Fabius
Prifcus qui la commandoit , la mena par le chemin de terte contre les
Neruiens & les Tongres, qui f® rendirent à luy. D'autres coté, les C
anninefates attaquèrent tout feuls notre fiote, doue ils prirent ou coulèrent à
fond •î" 1 p vf y.- > . * , ri' * j x*< I (\ r, * m < ^ . I * #■“ . r CVT •* ' \ t. m
a.. * • • v Ff' .

Composée dans Tolbiac; Mais il se retira sur la nou-
de Frisons uelle que ceux de Cologne l'auoient sur-
& de prise endormie , apres vne grande débau-
Causses, che, & s'estant saisis des portes, l'auoient
sur le ter- brûlée au lieu mefme où elle estoit.D'ail-
ritoire de

L I DE TACITE, trv. V. 333 voe grande partie , & défirent en fuite
 les Vespacommunes des Neruiens, qui auoient pris s 1 EN* les armes
 volontairement en nostre faueur. Clalficus remporta aulli quelque auancage
 contre de la Caualerie que Cerialis enuoyoit à Nuys ; fi bien que tous ces
 petits fucez diminueoient la réputation de fa victoire; Y . En mefme temps
 Mucien' fit tuer le fils de Vitellius, pour eftouffer, à ce qu'il de Vefpa difoit,
 toutes les femences d'une nouuelle fien , & guerre, & cltablir vne paix bien
 allurée. Il c ork[»e ne voulut pas aulli fouffrir qu' Antonius entrât au
 feruice de Domitien, à caufe de ^ ■ ' * * * ■ l'affection des foldats, & de fon
 ambition, qui ne pouuoit fouffrir dégai ny de maiftre. Antonius alla s'en
 plaindre à Vefpaien , qui le receut alfez bien j quoy que fort au dellous de
 fes efperances } balançant fagement entre fon orgueil & Ion mérité. Car
 outre les crimes precedens , il eltoit eltimé dangereux , quoy que fans doute
 il eult mis fin à la guerre. C'ell ce qui le rendoit principalement odieux,
 parce qu'il ne s'en pouuoit taire ; & qu'il reprochoit aux autres Chefs leur
 foiblelle, ĨRc à Cccinnafa trahifon; de forte qu'il décheut peu à peu de fon
 crédit > bien que l'Empereur ne luy témoignait encore aucune auerfion.
 Tandis que Vefpafien demeuroit dans Alexandrie , à attendre la failbn & le
 vent propre pour nauiger, il . J arriua plufieurs chofes qui témoignèrent ..i

- » * _.'î rVfT-*' tir / . .îvi ?* &ç lütsi ./O ..# » § 1 * v 334 l'

HISTOIRE vne faueur particulière du Ciel enuets luy. Vu aueugle aflez connu , d'entre le peuple , fe vint jetter à fes pieds par vu âuertifiëmcnt > à ce qu'il difoit , du Dieu Serapis , qui eft la principale Diuinité de l'Egypte, & Je pria de vouloir mouiller de \$ \ j _ r . marcher fur luy . y'fi * . ► V } 'J» , g«4 , ie fa laliue le tour de fes yeux, parce que ce- 1 •vouloir |a <ufg(ojt p0ur juy faire recouurer la 1 vcue. Vn autre qui eftoit eltropie de la' main , le conjura par l'auertiflément du mclrue Dieu, de le vouloir toucher feule* ment de la plante du pied. L'Empereur les renuoya du commencement avec mépris & rifée, & comme ils continuoient à le prefler, il s'enquit des Médecins fi cela fc pouuoit faire, balançant entre les flateries de fes courtifans , & la crainte de fe faire moquer de luy. Les Médecins répondirent , que l'aueugle n'auoit pas perdu la faculté, & pouuoir recouurer la veuë en oftant les empefchemens , & le manchot de mefme l'vfage de la main; & qu'il ne coûterait rien de le tenter , parce que la gloire de la guerifon feroit pour le Prince , & la honte pour ces miferables, qui l'auoient engagé temerairement à cette aétion. D'ailleurs, il fe pouuoit faire que les Dieux, qui l'auoisnt appelle à l'Empire par des voyes extraordinaires, luycvouluflènt aufli donner des moyens njouüiell extraofflinaires de fe signaler. L'Empedomer rcur croyant qu'il n'y auoit rien d'impofdes prcn- fible à fa fortune , leur accorda d'vn vifaSc,Ji - w. « a

>'DE TACITE, Liv. IV. 3H gc gay leur demande, & en vn instant l'a- vespaueugle recouura la veuë , le manchot IV- sien. fage de la main , ce quieft confirmé par ues ceux qui estoient prelens, maintenant qu il naires de ne feruitoit de rien dç mentir. Cela re- 'learbUn* doubla la cujiefitc.de ce Prince de con- veilUnct. fulter ce Diefi, touchant ion Empire.il en- ' tra donc da(ns Ton Temple, & apres auoir • fait retirer ^qut le monde, comme il estoit attentif à ces hnyftëfcs, il luy fembla voir ' derrière luy vn Seigneur d'Egypte nommé Bafilideiqui estoit bien loin delà, arrêté- • " té au lit parvne maladie. Il demanda aux Prestres du Temple , fi l'on ne l'y auoit peint veu ce iour-là,& s'enquit s'il rfauoit point paru dans la ville; Enfin, il dépefcha vers luy quelques Caualliers, qui luy rapportèrent, qu'à la mefme heure, il estoit Qta figñU éloigné de 7ingt lieues, ce qui luy fit croi- fie régner. re,que cette vifion luy pronoftiquoit l'Em- pire, à caufedu nom du phantôme qui luy» estoit apparü. L'origine de ce Dieu n'est: rapportée par aucuns de nos hiftoriens. Les Prestres d'Egypte difent , quePtolomée,l'vn des fucceffeurs d' Alexandre, & le' fondateur de cét Eftat , comme il faifoit conftruire des Temples dans Alexandrie, 8c ordonnoit des ceremonies de la Religion,vit en fonge vn ieunc homme , d'vne beauté & d'vne gradeur extraordinaire, qui luy commandoit d'enuoyer quérir fa figure au Royaume de Pont promettoir qu'il luy feroic fauçable , ôc qu'il reni. > «

53<f L'HISTOIRE Vt sv a- droit le lieu de fa demeure illuftre ;
 apres sien. <juoy il fut emporté au Ciel par vn tourbillon de feu. Le Prince ,
 eftonné de cette - merueille , expofe fon fonge aux Prestres ; d'Egypte , qui
 fe niellent de les interpréter, & voyant que ce Dieu leur eftoit tout •'<. à fait
 inconnu, il demande àTimotéc Athénien , de la race des Eumolopides, qu'il
 auoit fait venir d'Elufine pour feruir de fbuuerain Pontife , s'il ne fçauoit
 point quel il eftoit, & fa religion. Timorée, apres s'eftre enquis de ceux qui
 auoient cité au pais, aprit qu'il y auoit vn Temple fameux de Pluton , près
 de la ville de Sinopc, ce qu'on iugeoit par la figure d> ne femme qu'on
 croyoit eftre Proferpine^ qui eftoit proche du Dieu Ptolomée, félon
 l'humeur des Grands , qui font plus fbigneux de leurs voluptez , que de la
 Religion , lors que le péril eft palTé, négligea . peu à peu cét auertiffement
 pour fonger à d'autres chofes,iufqu'à ce que la mefmc vifion luy eftant
 reueriue avec menaces, il dépefcha des AmbalTadeurs vers le Roy de Pont ,
 avec ordre de confulter en paffant l'oracle d'Apollon le Pythien. Ils eurent
 la nauigation fauorable , & Apollon Scydrt* répondit , Qu'ils fiflène venir
 fon Perej ibemu, mais qu'ils laiffaffient là fa fœur i & comme ils furent
 arriuez à Sinopc, ils expoferent au Roy leur commiffion , apres luy auoir
 offert leurs prefens. Ce Prince fe rrouua eu grande inquiétude i car d'vn . ,
 coftc , > : Dtgilized)

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

,lk fûi «« b F * œ k\ » * I K û\ *l à* t m il m tkl M Ici. é ■ ijt i»)
(E II fl :8 lu IS è i * 'U ici , DE TACITE, Liv. rv. J37 Coftéle peuple
s'oppofoit à ce deffèin, & de l'autre il eftoic couché de la refponfe de l
Oracle 8c des prefens de Ptoloméc. Trois ans s'écoulèrent dans cette
incertitude , pendant lefquels le Roy d'Egypte redoubla fes Ambaftades &
Tes prefens, tant que Dieu s'aparut au Roy de Pont! & le menaça de le
perdre s'il tardoic plus long-temps à exécuter fes ordres. Comme il
dehberoit encore , il fut affligé de diuerfes maladies, & le courroux du Ciel
fe rendit déplus en plus manifefte. Enfin, ayant fait publier l'alTemblée, il
expofa le commandement du Dieu, fa vifion & celle de Pcoloraée , & les
malheurs qui le menaçoient. Le peuple redouble fes dppofitions , & enuic
ce prefent à l'Egypte; mais comme il enuironnoit le Temple de peur qu'on
ne l'enleuast , le Dieu , pour comble de merueille , monta luy-mefme for le
vaiflèau,& fe rendit dans trois iours s* Alexandrie. On îuy bâtit vn Temple
«Ion ja grandeur de la ville , en vil lieu pu il y auoit vne vieille Chapelle
d'Ifis& d Offris. Voilà ce qu'on publie de plus • remaquable touchant
l'origine de ce Dieu. Mais il ne faut pas oublier, que quelquesvns le font
venir de Seleucie , durant Pcolomée troifieme du nom ; & d'autres de
Memphis , qui eftoic autrefois comme la Capitale d'Egypte. Plufieurs
croient que * ^^cufoPc * caufo qu'il guérit les malades; D'aiyires, Offris,
le plus ancien Dieu PP VespaSt SN . T^hacitis. Ville de Syrie. i ♦

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

\Tesp a.SIEN. XT. xÂTriuée de Domit'ien (y de Muc! en , mfqu'à
LjOVm Tu/l tuf Valent Inas. i\$ ■ l'HISTOI RË' du païs ; Quelques-vns
Iupiter , comme le fouueraiq des Dieux > mais la plufpart tiennent
que'c'cftPluton parles lignes qui paroiffent, ou par diuerfes conjectures.
Cependant Domitien & Mucien, auant que d'aprocher des Alpes, receurent
là nouuelle de la v ictoire de Trêves, & pout plus grande aflèurance , on leur
prefenta le Chef des ennemis prifoanier , qui ne parut point abatupar fa
difgrace, & témoigna allez par là le courage qu'il auoit dans fa fortune.
Auant que de le condamner on le voulut entendre,pour connoître fon efprit
& Comme on l'exccutoit en fuite, quelqu'un luy ayant reproché qu'on estoit
maître de fon païs, il répondit,qu'apres cela il n'auoit plus de regret de
mou» rir. A la fin, Mucien découurit ce qu'il auoit tenu li long- temps
caché;Qu'à prefer que par la grâce des Dieux , la puis. fan ce des ennemis
estoit abatue , Domitien n'auroit point d'honneur d'aller à l'année pour y
dérober la gloire d'un autre ; Que s'il estoit qtteftion du falut des Caules ou
de l'Empire, il auroit raifon de s'y trouuer en perfonne ; mais qu'il feroic
mieux de laifler le châtiment de quelques rebelles à fes Licutenans ; qu'il
demeurait feulement à Lydr , pour menacer de plus près les ennemis, &
qu'il enuoyast delà fes ordres, fans se hazarder à des dangers indignes dfe
luy & de fa fortune. Domine n'reconnoilloit bien où fiendoit cectc f i

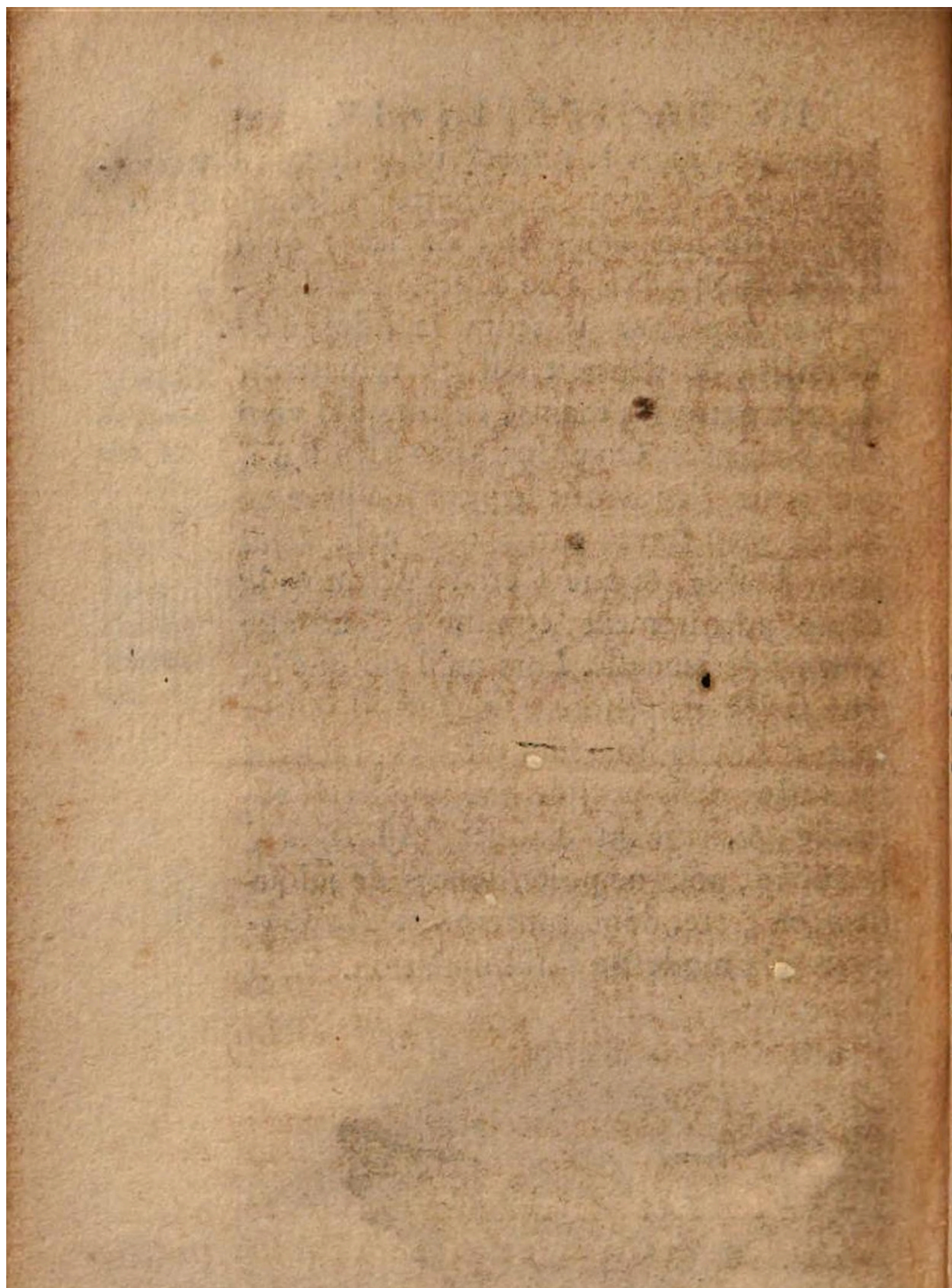
The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

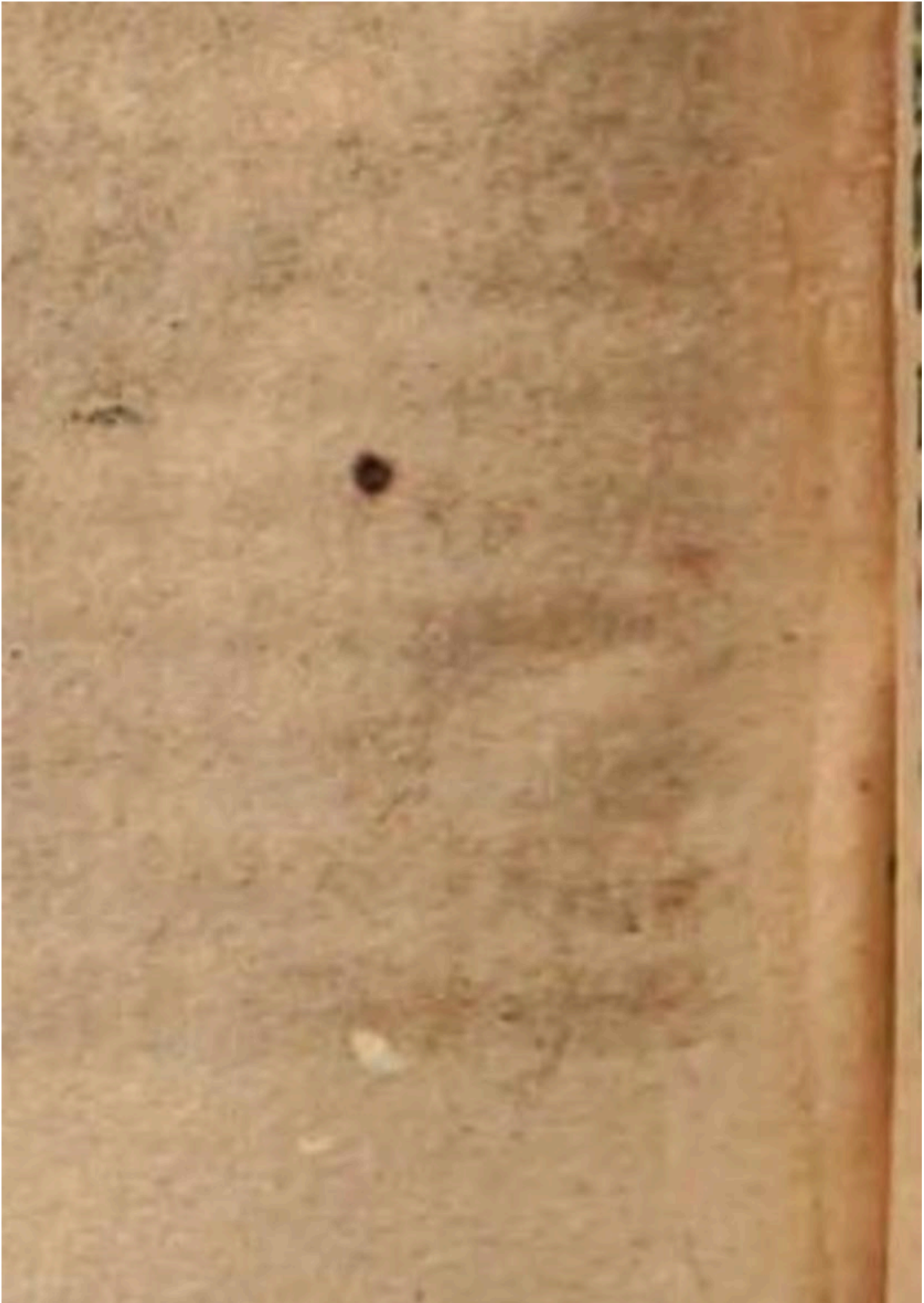
r\ Tl ■■ »' ; y : • » !!■ « *ii < .ff. 1 » ■Tyt»«^v~ypP^pP|<. DE
TACITE, L xv. IV. 335» harangue, mais le refpeét qu'il deuoità vespa Ton
Pcre , l'obligeoit à di/limuler les ar- sien. tificcs de Ton Miniftre ;.de force
qu'il que p la fi c ar de fedclité de vint à Lyon , d'où l'on dit certes
dépêchés il tenta Cerialis , & s'enquit s'il luy remettroit l'armée entre lès
mains , en cas qu'il vinft à fc prefenter. On ne fçait pas bien fi c'étoit pour
s'en feruir contre fon pcre ou contre fon frere , parce que cela n'euft point
d'effet , & que Cerialis détourna la chofe adroitement , comme fi c'eu/t e/lé
vn trait de jcune/Te. Lors qu'il vid que les plus fages méprifoient fon âge , il
quitta tout à fait le foin des affaires , cachant fes va/les de fie in s fous vne
/implicite affeétée , & feignant 'd'aimer les Lettres &c laPoefie, pour ne
point donner de jaloufic à fon frere, dont il interpretoit la douceur &c la
modeftie à difiimulation. > % I ■■ 1 4 3 • ■ * y 4 Digltized by Google



pp ij

v ■ " isfèj fet*? k ^ . • . i3* V • .,* • -% • .; -i ÿ v. •« «*> «4r*
'/U1 .<► ^ *- »-0*' i* .«* f V 3 f»U - ' * • ^ — > «. -a > rf- àV >jF. . U; i * ^
• ** ^ ;*i ■ * ; ? V ■ ' * îvi -^3 V : ,t /£:. f , . . r r TS*--*» •* ** j»i r. y •?. . ,,
-r^ . r *f vfcvr i*î 'r.CÉr4*' \ V

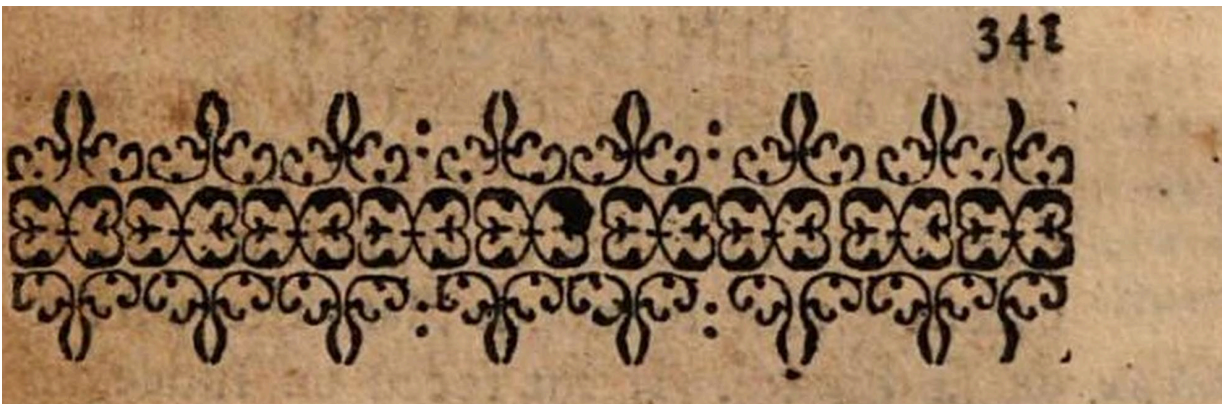




The text on this page is estimated to be only 28.01% accurate

L'HISTOIRE D E TACITE. LIVRE CINQUIEME. *

ARGVMENT. /. Çornmevcement du fiege de le rufalem attec la defcription du pais, CT. l'origine defes Peuples, I J, fin de la guerre de Çiuilis. Li repetefi perdu. àhi v commencement de l'année, dont nous Tenons de parler, Tite, déjà illuftre dans lesar mes , ayant efté choifi par Ton perc pour acheuer la conquefte de la Iudée , eftoic en plus grande réputation que famais , & chery à l'enuy , des armées & des ProuincesjEt luy,pourie montrer digne de cét honneur , & plus grand que la fortune , paroilloit a&if & vigilant, . • PP üj r. Commencement dit fi* g* de ItrufaUm attec la defcriptiS du pah i'origtne de [es peupies.



The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

VESPASIE. C'est en tout la fin de l'histoire. 37. J
hais. 34. L'histoire aimait à monter à cheval, & à faire voir aux soldats
, se mesurait parmi eux dans leurs marches & leurs travaux, & parcourait tout
le monde, sans rien perdre de sa dignité. Il fut reçu en Judée par trois
Légions, sans compter trois autres qu'on lui envoya d'Alexandrie & de
Syrie. Il avait vingt Cohortes d'Allez, & huit Régiments de Cavalerie, avec
les troupes d'Agrippa & de Sohem, & celles d'Antiochus & des Arabes, qui
étaient ennemis des Juifs, comme il y a d'ordinaire de jalousie entre les
voisins. Ajoutez à cela un nombre infini de Volontaires qui étaient venus
de Rome & d'Italie, pour gagner les premiers les bonnes grâces de ce jeune
Prince. Il entra dans le pays avec toutes ces forces en bon ordre, & se prépara à
donner bataille, & se vint camper; peu loin de Jérusalem. Mais puis
que nous avons à décrire les derniers moments d'une ville si fameuse, il ne
fera pas hors de propos de dire quelque chose de son origine. Il y en a qui
croient que les Juifs viennent de Candie, comme si le mot de Judée était
fait de celui d'Ida, qui est une montagne de cette Île; & ils ajoutent, qu'ils
en furent chassés lors que Saturne fut dépossédé par Jupiter; & qu'il
«allèrent habiter aux extrémités de la Libie. D'autres les font venir
d'Égypte, & disent que sous le règne d'Isis, leur multitude s'étant extrao
rdinairement OigitlZOOJ

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

isr A« ntraux. DE T'AGIT E, Liv. V. 343 acruë, ?'atla décharger dans le païs voifin v fous la conduite de Ierufalem & de Iuda, * 1 1 H- / Plufieurs tiennent qu'ils font fortis d'E-^J^ fo* thiopie , pour la haine ou la crainte du - Roy Cephéeimais il y en a qui difent que c'eft vae populace ramaflee d'Alfyiens, qui ne pouuant fubfifter dans leur païs, • occupèrent vne partie de l'Egypte , & batircht en fuite les villes de la Iudee dans, la Syrie voifine. Quelques-vns leur don- . neut vne origiue plus illuftre , & veulent: qu'ils fufleht déjà célébrés du temps d'Homere qui les nomme Solymes , d oucft venu le nom de Ierufaïm# Mais ils Raccordent prefque tous en ce point , que l'Egypte citant infc&ée de ladrerie , le Roy Bocchoris par lauis de lûracie d'Hammon, les chalâ de fon païs > comme vne multitude inutile & odieufe g la Diuinité. Ils ajoutent , que comme ils cftoient cpars par les defeits > & auoient perdu tout courage , Moyfe 1 vn de leurs Chefs , leur confeilla de n'atendre aucmv fccours des Dieux ny des hommes * qui les auoient abandonnez; mais de le fuiure comme vn guide celefte qui les tireroit de danger, ce qu'ils firent fans fçauoir ou il les menoit Ils difent que rien ne les incommoda tant dans leur retraite que la rfoif , dont ils eftoient àdemy morts, & couchez par terre , lors que tout à coup vne troupe d' Afnes fauuages qui reuenoïée de la pafteurc , s'allercnt enfoncer dans P P iij m w • fl zx Digltized by Google t W

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

rocher éouuert de bois% ? 344 L'HISTOIRE Vis p a- le creux
d'vue foreft, ce que Moy le ayant' sien, aperceu les fuiuit, croyant que la
verdure Vn ^u ^eu ne ^er°iē Pas *ans quelque fontaine^ trouua de l'eau en
abondance. Apres ce rafraichiircmenr, ils pourfuiurent leur chemin l'efpace
de fix iours, au bout desquels ils trouuerent yn païs cultiuéd'où , ils
poflederent les habitans, & y bâtirent leur Temple & leur ville. Moyfe, pour
fe le» rendre plus fideles, leur donna vne Religion &' des Ceremonies
contraires à celles de tous lès Peuples. Car tout ce qui cft facré parmy nous
leur eft profane , & ce qui nous eft defFendu leur eft permis. Il confacra
dans le Sanctuaire la figure de l'animal qui leur auoit feruy de guide , &
Sacrifia le Belier en haine de Iupiter Hammou, & le Bœuf à caufe qu'il cft
adoré cor Egypte. Il défendit le Pourceau , parce qu'ils cftoient fujets à la
ladrerie» eftablit force jeûnes en mémoire de la faim qu'ils auoient foufferte
dans leur voyage, & leur ordonna des pains fans leuain pour marque qu'ils
auoient vécu de rapine. Il fanctifia le feptième iout où ils auoient rencontré
la fin de leurs trauaux » mais comme l'oifieté nous flate > ils chommeac
Saturne aulfi la feptième année. Quclques-vns di«ft U fe- fentj ^ue c*efl. vn
honneur. qu'ils rendent à Optant te. Saturne, avec lequel ils ont efté chafiez
de Candie, ou qu'ils reuerent fa Planète , qui eft la plus haute de toutes, & la
plus puiffante; outre que la pluſpart des corps cc& f

DE TACITE, Liv. V. 34^f leses gardent le nombre de sept dans Vespa- ! leurs cours & leurs influences. Cette Re- sien, j ligion , de quelque forte quelle ait esté introduite , se défend comme les autres « par l'antiquité > mais la malice des hommes a establi des coutumes parmy eux qui sont fales & profanes. Car les plus dé-* bauchez méprisant la Reigiô de leurpaïs, ont contribué à l'establissement de celle-cy par des offrandes & de grands pie- 1 fens ; de sorte que les affaires des luifs J se font 4c beaucoup augmentées. D'ailleurs, -j ils gardent entr'eux vne foy inuiolable, & ont autant de charité pour ceux de leur 1 creance, que de haine, pour les autres. Us ne logent donc iamais, ny ne mangent i qu'avec ceux de leur Religion ; s'abstien- . J nent de femmes estrangeres, quoy qu'ils , • * ^ soient fort addonnez à la luxure; car en* tr'eux tout est permis. Us ontinuenté la Circonciûon pour s'entrec-reconnoître, & ceux qui embrassent leur Religion, sont obligez à cette ceremonie. La première II Cûnf0 >d chose qu'on leur enseigne est le mépris des Dieux , & de ne se foucier ny de pa. i «fa , rens ny de patrie. il est défendu tres-étroit- qu'on il- * tement parmy eux , de défaire ses enfans, fo!t % u ' ny de les exposer , tant ils ont soin de la multiplication. Ils croient les âmes de * ; leurs Martyrs immortelles, & ont le mesme sentiment de ceux qui meurent dans , . le combat , ce qui leur fait mépriser la mort j & leur accroist le défît d'engea, . pp V Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

VESJ» ASIÎN. ♦ «K I i 34* I/HISOtRE •' drer. Ils enterrent les corps à l'exemple des Egyptiens, au lieu de les brûler, comme les autres Nations, & ont la même opinion qu'eux touchant les enfers, mais croient tout le contraire de la Divinité. Car les Egyptiens adorent plusieurs animaux (bus diuines figures; au lieu que les Juifs n'adorent qu'un seul Dieu, & en exprimer, estimant Idolâtres tous ceux qui le représentent comme un homme. Us le Croient Eternel & immuable, & ne font aucune image dans leur ville, ny à plus forte raison dans leur Temple; si bien qu'ils ne rendent pas même cet honneur à leurs Roys ny à l'Empereur. Quelques-uns ont cru qu'ils adoraient Bacchus le dompteur de l'Orient, à cause qu'on trouva une vigne d'or dans leur Temple, Sc que leurs Prestres jouent du tambour & de la flûte, Sc font couronner de lierre. Mais leurs ceremonies sont toutes différentes de celles de Bacchus, qui sont gaies, avec plusieurs festes Sc réjouissances; au lieu que celles des Juifs, sont fales & absurdes. Ces peuples ont l'Arabie à l'Orient, au Midy l'Egypte, la Syrie au Septentrion, & à l'Occident la Phénicie Sc la mer. Ils ont le corps fin Sc robuste; leur pays est fort abondant, quoy qu'il y faille fort peu de terre pour les mêmes choses que l'Italie, & outre cela, le Balaie Sc y a la Palme, dont le dernier est un arbre ■ -grand & beau, & l'autre petit, mais de grand usage dans la médecine, Quand J * 1

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

f • DE TACITE, L IV. y. j47 lesr rafpeaux font plains de fuc, on y fair VESPi vne inxfion aucc vn caillou ouvn teft; SIl;N* car il apprehende le fer. ta principale montagne du pais eft le Liban , toûjours verd & chargé de neige parmy de grandes ardeurs, qui eft vn petit miracle de la nature. Le Iourdain y prend fa fource apres auoir trauerfé deux lacs, fe perd au troifième qui eft grand comme vne mer, & encore de plus mauuais gouft, & d'vneodeur peftilencielle.il n'eft point agité par les vents, & ne fouffre point d'oifeaux de riuiera ny de poift'ons; Ce quon y jette flote defl'us,& ceux qui ue fçauent pas nager n'y exxfoncent pointjfans qu'on fçache la caufe de cette merueille. Il poufté en certains temps le Bitume, que l'experie«ce a appris à recueillir , comme toutes les autres chofes. C'eft vne liqueur noire qui l ie congele par le moyen du vinaigre & qui nage fur l'eau.On la tire iufques furie tillac.où elle coule apres de foy-mefme fi l'on ne la coupe ; de forte qu'on ne fe ferc point d'autre artifice pour en charger les . nauires. On ne le fçauroit couper aucc fir fer ny l'airain , & elle fuit mefme le f#ng Mcnfirual. Voila comme le content les anciens , mais ceux du païs aflèurentque le Bitume s'amafle par monceaux , & eft poufle par les vents, ou traîné vers le riti4ge, fur lequel il fe feiche,ranr parles ardeurs du Soleil que par les exhalaifons de la terre , de eu cét cftat on le coupe App y)

Digitized by Google

V*S f> A£ 1 EN* * é. 348 L'HISTOIRE comme on ferait de la pierre ou duiûois. Prés de là font ces campagnes iadis fî fertiles & fî peuplées , dont les villes ont efté confumées par la foudre. Oi* ajoute, Que les marques du courroux celefte y durent encore , & que la terre eft comme brûlée, & n'a plus la force de produire 5 Que tout ce qui y croift ou qu'on y plante, foit qu'il demeure en fleuron qu'il frudifie, fe noircit & s'en va en cendres, ce qui eft vn effet, à mon auis , de la corruption de l'air & de la terre , cauféo, par le voifinage dulac;quoy que ie ne nie pas* que le feu du Ciel n'ait pu conlumer des villes toutes entières. La riuiera de Belus fe defcharge dans la. mer de ludée , & traine du fable à fon embouchure,dont on fait du verre en le méfiant avec du Nitrc, fans iamais s'épuifer , quoy quela riuiera foit fort petite. Le païs a beaucoup dp villages & peu de villes, dont lerufalem eft la Capitale. Elleeft ceinte de ttois mursde premier enferme la ville , le fécond le Palais, .& letroifième le Temple, qui eft bâty fuperbement,& fert côme de Citadelle. Les Iuifs ne peuuent pafler la porte , & l'entrée n'en eft permife qu'aux Prestres. Ces Peuples ont toujours efté le iebutdes Nations, premieremét des Aflyri«nc,& en fuite des Merles & des Perfetf mais fous les Macédoniens, Antioehus ta- » cha yainemenede les policer en leur oftane leur fu.perftitian,& y ineroduifaxit les cou*

DE TACITE, Liv. 349 tûmes Grecquesscar il en fut empêché' par
v-esp A'q la reuolte des Patthes. Ils prirent doncSIEN; leur temps dans la
decadence de eét Empire & lanaifTance de celui des Arfaci- * dcs,&
s'éleurent des Rois , qui ayant cfté chafTcz par l'inconfiance des Peuples,
rentrèrent avec les armes j & mirent tout à feu & à fang,fans épargner ny
âge , ny fexe,ny parenté , félon la coutume des Barbares. Cependant, ils
entretinrent la fuperftition comme le fondement de leur Em,pirc , à caufe
qu'ils estoient Souuerains Pontifes. Pompée fut le premier des Romains qui
conquit la Iudée , & qui entra dans le Temple par le droit de fa viétoi- ' xe ;
Et c'est par là qu'on fçait qu'il n'y ; auoit rien dedans que de vains
Myfteres. Il fit démanteler la ville ; mais il conferua le Temple. Depuis ,
pendant nos guerres » ciuiles , Antoine ayant eu pour fon partage l'Orientle
Roy des Parthcs s'empa- Pacert i ra de la Iudée ; mais il fut tué par
Ventidius,& les Parthes rechalfez au delà du fleuuc. En fuite.Caius Sofus
fubiugua les ' Iuifs,& Antoine donna la Iudée à Herode,, dont l'Empire fut
encore accru par Augure. A près la mort d'Hcrode, vn certain Simon s'en
faifit , fans attendre l'ordre de l'Empereur s mais il fut châtié par Quintilius
Varus , Gouverneur de la Syrie , 5c l'Eftat partagé entre les enfaus
d'Herode. ~ il a y eut point de guerre lous Tibere; Tétrar* mais ils prirent
les armes fous Câlignuk chûu

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

350 L'HISTOIRE Vïspa- pour empêcher qu'il ne mifl fa ftatüë sien. dans leur Temple i toutefois le defordre s'apaifa par fa mort. Claudius , apres le trépas ou l'abailfement de ces Roys, donna le Gcuuernement de la Iudée à des Cheualiers Romains, ou à fes Affranchis , desquels Antonius Félix , qui auoit époufé il ejloît Drufilla petite fille d'Antoine & de Gleofar ce pâtre , régna avec toute forte de cruauté moyen-là ~ ^ de [icence#Les Iuifs neantmoins, attenfvain "de dirent à fe fouleuer fous Greffius Florus, fan mal- & comme le Gouverneur de la Syrie les. ftre, car voulut ranger à leur deuoir, ils donnèrent Claudine p[u]fieurs batailles où ils eurent fonuent tit-fih ^ auantage. Apres qu'il fut mort,foit d'enÆxAntoi- nuy ou de maladie, Néron y enuoya Vc£ne. paCïen, qui fécondé par de braues gens, .Ceflttu & aidé de fa réputation & de fa fortune, a fe rendît maillre en deux campagnes de toute la iudée , à la referue de Ierufaleni. v f: L'année fuiuante,il fut occupé aux guerres ciuiles & laiilà le pais en icpos i mais eftant paifible pofleifeur de l'Empire par la mort de Vitellius, il reprit Je loin des affaires étrageres,& attaquer les Iuifs, qui étoient les feulsde tout l'Empire Romain qui ne le vouloient pas-reconnoiftre. D'ailleurs,il cftoit à propos que le commandement des armées fïit entre le mains de fon «ls,jufqu'à l'entier établiflèmcntde fa do** , wination. Tite s'étant donc campe devant la place, rangea fon armée en batail lc»& les Iuifs auflj>i fon exemple i jpais à

« DE T A C I T E, l 1 v. V. 3fi l'abri de leurs rempars pour fe pouuoir vesparetirer à couuert s'ils auoient du pire. On s x en • enuoya contr'eux la Caualerie & l'Infanterie legere , qui combatirent quelque temps fans auantage > mais à la fin les ennemis lâchèrent le pied , & les jours fuiuans il y eut diuers combats aux portes, tant qu'à la fin ils furent renfermez dans leurs murailles fans oler fortir. Les Ro> Tl * mains donc fe difpofcrent à les attaquer; car il fembloit honteux d'atendre à les dompter par la fdfhi .outre que plufieurs, ou'par courage ou par ambition, ne demâdoient que l'occafion de fe signaler. Dail- ^ m • leurs. Titeregrettoitlesplaifirs de Rome, v & confideroit ce fiege comme vn obftacle à fa fortune. Mais la place, outre l'auanrage de fa fituation eftoit bien fortifiée , & uffife fur vn double roc, d'une hauteur ex• traordinaire , avec des murailles à angles iaillans & rcntrans, pour la commodité de Ja defenfe , & des tours de foixante pieds -de haut aux lieux les plus cleuez, & de fix yingts dans les valons, agencées avec tant , d'artifice qu'elles paroiiloientde loin toutes égales. Le haut du Roc eftoit efearpé & comme inaccehbile ; & le Palais enfermé d'une feconde muraille, avec vnc tour Commit bâtie par Herode à l'honneur d'Antoine, ^ intonia qui defcouuroit de tous collez. Le Tem- »<*• l*J pie eftoit encore plus fort , & enuironné de portiques en terrace qui pouoient < Jeruit.de rcmpart. Il y auoit dans la place murai'les.

Vf s P ASIEN. (y fertmt comme de forte refit. Sous fomjjcc' c r .
rf& +,<JÊÊ 3St L'HISTOIRE vue fource d'eau viue , qui netarifloit jamais ,
auecdes referuoirs & des ciftemes pour conferuer les eaux de pluye. Ceux
qui l'auoient bâtie ayant preueu les guerres qui naiftroiet de la diuerfité des
mœurs, de la Nation , l'auoient pourueue abondamment de tout ce qui eftoit
neceflaire pour vn long fiege, joint que fa prife auoit inftuit les habitans de
ce qui leur manquoit. D'ailleurs , l'auarice du régné de Claudrus,leur auoit
donné moyen d'acheter de Tes Affranchis HPpccrmiflîon de fe* fortifier ; fi
bien qu'ils auoient drefle des murs pendant la paix , capables de fe défendre
durant la guerre>outre qu'il y auoit multitude de peuple , & que les plus
opiniâtres s'y eftoient retirez depuis la ruine du païs , ce qui caufa-de
frequentes fedi* fions. Il y auoit d'abord trois Chefs &au* tant d'armées.
Simon tenoit la première enceinte de la place qui eftoit la. plus grande.Iean
furnommé Barjoras, la fécondé où eftoit le Palais 5 & Eleazar Souuerain
Pontife, le T emple.Les deux premiers J'emportoient pour le regard des
armes & du nombre 5 mais le troifième auoit l'auantage déjà fituation.Ce
n'eftoit d'abord entr'eux que querelles , tromperies , diuifions,fuiuies
d'embrafemens,dont vne partie des viures furent confumez ; mais à la fin le
fécond fe rendit maiftre du Temple, apres auoit fait égorger le dernier fous
prétexté d'vu Sacrifice. Il n'y refta donc

DE TACITE, Lîv.V. que deux faétions qui s'acordrent à la ve-
vbspà* nue des Romains. Cependant, il arriua di- sikh* uers pr odiges que
cette Nation (uperfti- u tieufe 8c ennemie de la véritable Religion,ne
pouuoit expier , ny par voeux, ny par Sacrifices. On vid des armées
s'entrechoquer dans le Ciel , & le Temple tout en feu par des éclairs. Ses
portes s'ouuri- K . rent d'elles mefmes , & l'on oiiiit vne voix plus
qu'humaine, qui crioit, Quc les Dieux fe tiraient; fuiuite du bruit, qu'ils
faifoient à la iortie. Mais peu l'interpretoient à leur defauantage , & la
plufpart difoient, qu'il eftoit prédit dans les liures de leurs Prophètes, que
l'Orient aurait le deflus,& qu'il fortiroit des gens de la Iudée > qui
deuiendroient les maiftres dix monde. Cela s'entendoit de Tite & de
Yefpafien ; mais le peuple qui croit aifément ce qu'il defire , tirait ces
oracles à fon auantage , fans s'inftuire par fes malhcurs. On tient qu'il y
auoit dans la place fix cens mille perfonnes de tout âge & d'è tout fexe, avec
autant d'armes qu'il en falloir pour tous ceux qui y eftoient » quoy qu'il en
donnafiènt mcfme à ceux qui n'estoient pas capables d'en porter. Les
femmes aulli s'opiniâtraient à la defenfe , 8c eftoient prêtes de mourir pour
leur païs plûtoft que de le quicer. Tite, apres s'eftre campé deuant la
place, comme il vid qu'il ne la pouuoit emporter d'aflaut, partagea j les
quartiers à fes Légions , pour faire Les

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

ta 1.14. & 16* 3H t*H I S T O ! R E Vis f a • aproches pied à pied, à la faueur des manSun. telets \$c des batteries » fans commencer l'attaque qu'il n'eust toutes Tes machines» • à quoy il fit trauaillcr en diligence, Ce icr- uant de tous les artifices que les anciens & les modernes ont inuentés pour pren-' dre les villes. II. Ciuilis ayant r'aflèmlé vne armée F»crre dt ^ ^cmans apres fa défaite, fe vint camper clui/l. * au vieux camp,fe fiant en la force du lieu,, où il auoit défià remporté diuers auantages , qui feruiroient à releuer le coûta* e de fes troupes. Cerialis le fuiuit ren>: orcédé trois Légions, avec la Cauale— rie 5c l'Infanterie des Alliez, qu'on auoicmandées , & qui s'étoient haftées de venir depuis la vi&oirce. L'vn 5c l'autre Chef ne demandoit que le combat i mais outre, l'humidité du lieu , Ciuilis auoir tiré vne digue à trauers le Rhin pour le faire regorger ,5c inonder U pais ; fi bien que les partages en estoient tres-digne.Ccla estoit aefauantagcux aux Romains pefammenc armez, 5c qui n'estoient pas accoutumez 4 nager comme les Barbares , que la taille & la legereté des armes rendent plus capables de cet exercice , outre qu'ils y font accoutumez dès leurenfance.Ncantmoins les plus braues foldats , prouoquez par. l'ennemy , auoient commencé la méfiée} mais comme ils virent les cheuaux 5c les hommes engloutis , leur ardeur fe ralen-tic s Et cependant les Alcmans qui coni ■ » . ^ oigitufci

The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate

' DE 'FACITE, Li v. V. jyy ftoiflôient le païs, voltigeoient çà & là ,
& VES * a- . . , efcars moucho ieat tantofl en flanc & tan- 51 * toft en
queuëjCar on ne corobatoic point de pied ferme , comme on a de couftume
dans rinfanterie; mais par fecouffes comme des v aideaux qui fout emportez
par les vagues, & lorsqu'on trouuoit vn endroit où l'on pouoit mettre le
pied & s'y tenir » chacun s'y jettoit en confufion, les fains parmy les
bleflcz, ceux qui fçauoienc nager parmy ceux qui ne le Cç auoient pas; ce
qui caufoit la perte des vn\$ & des autres. Il y eut ncantmoins plus ?
d'aprehenſion que de mal, parce que l'enaemy n'ofa pas fe hazarder hors de
ces lieux ; mai* retourna en Ion camp. Cela porta les Generaux de part &
d'autre à donner bataille » l'vn pour recouurer fon honneur, & l'autre pour
pouffer plus loing fa vi&oire i joint que les Barbares font infolens dans la
profperité. Ils pafferent donc la nuit parmy des cris d'alcgrelie, &c les
Romains dans vn filence plein de rage & de dépit. Le lendemain Cerialis
mit la Caualerie & les troupes Auxiliars fur la première ligne y & les
Légions fur la fécondé , avec vn gros de referue pour s'en feruir dans
l'occafion. Ciuilis fe rangea par pelotons > fans s'ctendre fut vn grand front,
& mit les Holoaudois avec ^ les Gugerniens à la droite, & les Alemans à la
gauche le long du fleuue. Us ne haranguerent point leurs foldats eu
Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

3 ç* V HISTOIRE r ^ Vespa- general; mais félon qu'ils fe
reaeonttes i p. h. renc. L'vn reprefentoit aux Cens la gloire., il y a au nom
Romain, Sc les auanrages tant de latm fa £0js remportez fur les Barbares, &
les enrmnt * courageoit à méprifer vn lâche & perfide ennemy , qu'ils
venoient de bâtre tout nouuellement avec moins de forcesjqouy qu'il fust en
plus grand nombre. 11 difoic. qu'ils auoient taillé en pièces les Aie— mans
qui eftoient les plus braues, & qu'il he reftoic que les fuyars qui portoient
au dedans , & fur le dos les marques de leur défaites. Qu'ils marchalTent
donc à l'» ▼engeance plûtoft qu'au combat. Il piquoit chacun en particulier
de fa propre gloire ; appelloit les foldats delà quatorzième Légion les
Conquerans de l'Angleterre , & ceux de la fixième les Eic-, ûeurs de Galba
; difoic â la fécondé , qui eftoit nouuellement leuée, que c'eftoit-iâ qu'il
faloic faire (on chef* d'œuure , Sc confacrer fes mains & fa gloire. De là
palîant vers les troupes de l'armée d'Alemagne, il leur tendoit les bras & les
inuitoit à regagner leur camp aux dépens - du fang des Barbares. Il s'éleua
de toutes parts vn cri de viétoire , tant de ceux qui eftoient las de la guerre ,
que de ceux qui bruloient d'enuie de fe signaler. C iuilis de fon codé
n'oublioit pas de dire à les gens ; Qu'il auoit choifi ce lieu exprès pour eftre
témoin de leur viétoire ; QS'ils marchoienc encore fur les cendres

DE TACITE, liv. V. 577 êc (ur les os de leurs eftnemis , & que les
vesp aRo mains ne voyoient à l'encour d'eux que sien. des marques de
leur captivité ou de leur défaite; Qu'ils ne devoient point s'estonner du
désavantage qu'ils avoient eu à Trêves où leur propre victoire leur avoit
servi d'obstacle , pour s'estre amusez au pillage plutôt qu'au combat ; mais
que la fuite leur avoit esté aussi favorable que contraire à l'ennemy. Qu'ils
avoient icy tout ce qu'ils pouvoient esperer de sa conduite & de son
expérience ; Un lieu marécageux qui leur estoit utile & désavantageux aux
Romains ; le Rhin & l'Alemagne devant les yeux , comme autant
d'éguillons pour les émouvoir à la défense de leurs femmes, & de leurs
enfants , & de leur Patrie. Enfin, que ce jour leur feroit à jamais glorieux ou
funeste. Après avoir témoigné leur approbation selon leur coutume, en
faisant & faisant bruyre leurs armes, le combat commença à coups de trait ,
& de pierres. Le Soldat Romain ne n'osoit se hasarder à traverser le
marais, quoy qu'il fust provoqué par l'ennemy à le piomb mais comme ils
eurent épuisé leurs armes parmy Us mes de jed ; le combat venant à s'échau-
uffer, les Alemans donnèrent avec plus de furie , & avec leurs
grands corps & leurs longues piques ébranlèrent nos bataillons qui ne
pouvoient combattre de pied ferme. D'ailleurs, les Bructer iens, qui estoient
rangez sur la digue, passèrent à nage de

The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate

\rE5P A SIEN# Batauorum}<ui t Oppidum Bâtant* rum9 358 :
L'HISTOIRE ce cofté-la & y mirent le defordre, il bien que la bataille des
Alliez commença a. plier i mais les Legioûs s'auançant rétablirent le
combat & arrefterent les Bar-: bares. Sur ces entrefaites , vn foldat
Holandois auertit Cerialis qu'en faifant pa Cfer de la Caualerie au bout du
marais>où, la terre eftoit ferme , on pourroit inueftit les Alemans , par la
negligence des Gugerniens qui ne faifoient pas bonne garde. On luy donna
donc deux Regimens de Caualerie qui les enueloperent > & auflî-toft les
Légions auerties par leurs cris , donnèrent de front , & renuerferent les
ennemis,qui gagnèrent incontinent le Rhin à la fuite , & fi la flote fc fust
haftée de les fuiure,on eut pu mettre fin à la guerre. La Caualerie aufii ne les
pourfuiuit pas a caufe de la pluye qui furuint, outre que la nuit aprochoit. Le
lendemain, on enuoya la quatorzième Légion à Annus Gai lus, qui eftoit en
la haute Alemagne, & la dix xième qui venoit d'Efpage fut mife en fon
lieu.Ciuis, quoy que renforcé du fecours des Caufcs , n'ofa pas défendre
la place où ils'eftoit retiré ; mais apres en auoir emporté tout ce qu'il pût, il
y mit le feu,& partà dans l'Ifle,fçachant bien qu'on ne le pouuoit fuiure, à
cause qu'on n'auoit point de bateaux pour drefler vn pont. Il rompit mefme
la digue qui auoir cfté faite par Drufus,& fit couler le Rhin du codé des
Gaules où eft fa pente natu

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

DE TACITE, LiV.V. w relie ;de forte qu'il n'cftoit plus feparé de
ves? a.-*' l'Alemagne que par vn petit trajeéf. Tu- sie*. tor auflî & Claflîcus
partirent le Rhin avec cent treize Sénateurs de T rêves, par mi lefquels eftoit
Didius Alpinus, en la compagnie de fon frere Alpinus Montanus, qui cm'
auoit efté cnuoyé en Gaule par Antonius, -comme nous auons dit. Par
toutou ils alloient ils portoient ces peuples belliqueux à prédrcler les armes,
tant à la faueur de leurs prefens, que par la compaffion qu'on auoit de leur
miferic. La guerre eftoit donc fl peu terminée, que Ciuilis eut la hardieff'e
d'ataquer l'armée dans Tes quartiers, quoy qu'ils fuflent fort peu éloignés
les vus des autres. Après auoir partagé fes troupes en quatre corps fous fa
conduite, & fous celle de Verax, de Claflîcus, & de Tutor, dont le premier
eftoit fon Neveu; il ataquâ tous les quartiers a mefme temps, non fur
l'efperance de les pouuoir La dîxlitous emporter; mais avec creance qu'il
me Légion reüffiroit quelque part. D'ailleurs, il fça- a,, uoit que Cerialis ne
fe tenoit pas fur fes gardes, & croyoit le pouuoir iurprendre Batauo
paflant dVn- quartier à l'autre pour les dunimy fecourir. Ceux qui deuoient
attaquer la & ltt • dixième Légion, dcfefperant de la pouuoir ^“x'i'iaiforcer,
chargèrent les foldats, qui eftoient rfS j fortis pour aller couper du bois, & en
tue- Crinnt (\$• rent quelques-vns, avec le Marefchal de ÀV*A*+ Camp, &
cinq des principaux Centurions; le refte fe fauuâ dans fes retranchemens.

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

t jfo ^HISTOIRE A l'attaque de la fécondé , on ne pût for- 1 1 cer le pont qu'on y auoit commencé iSc 11 la nuit fe para le combat avec auantage J 1 égal. Il y eut plus de danger aux deux I quartiers>où estoient les troupes Auxiliai- 1 tes qu'attaquoient Ciuilis & Clallicusjcar les plus braues y demurerent , fans qu'on 7 pût arrefter leur effort. Brigantinus neveu l de Ciuilis & fon mortel ennemy , qui i commandoic vn Régiment de Caualerie y d fut tué , après auoir donne diuerfes preu- i ues de fa fidelité & de fon courage , au .c fcrucc des Romains. Mais Cerialis -y ii eftant accouru avec vn corps d'élite de î*J Caualerie rétablit le combat, & rechafta n l'ennemy jufqu'à la riuiete , où Ciuilis fut h reconnu comme il tâchoit d'arrefter la 'fc fuite des fiens 4 & fut attaqué à coups de b trait! Mais il fe fauua à la nage après auoir « laide fon cheual. Les Alemans en firent 11 '-de mefmejmais Tutor Sc Claflicus écha- * perent à l'aide de quelques nacelles •, car c no dre dote ne fe trouua pas au rendez- ! vous, parce que les matelots estoient épars (ça & là, outre que l'épouuante les prit. Il i eft certain que Cerialis donnoit fort peu < de temps pour executer fes ordres, eftant prompt à fe refoudre, mais heureux à en- J rprendre , ce qui le rendoit moins foi- > gneux,& fes foldats auflî, parce que la for- ' tune reftablifioit leurs défauts. Il faillit mefme à eftre pris quelque temps après»* mais il fe fauua heureufemenr, & ny per- ;

DE TACITE, Liv. V. 3*1 - die que fa réputation. Car eftant party
 = pour aller à Nuys , & à Bonne, vifiter les quartiers qu'on rctranchoit, il
 retournoie par eau avec peu de foin, lors que les Alemans auertis de fa
 négligence , luy dreferent vne ,partie pendant vne nuit jfort noire que Tes
 foldats-cftoient épars» •*& qu'on ne failbit pas bonne garde, 3c •
 defeendant le long du fleuuc , entrèrent dans le Camp fans aucune
 reliltance. Le • defordre fut augmenté par vn ftratagême; •car coupant les
 cordages des tentes , les foldats demeuroient accablez delTous , 3c eftoient
 égorgez aifement. 'Cependant, vne autre troupe attaquoit la dote, & en-
 traînoit les vaideaux, citant arriuée en lîlence pour les mieux furprendre , ôc
 jettant de grands cris dans l'attaque pour les «eftonner. Le foldat éveillé par
 fes bleduxes court aux armes i quelques-vns couverts de leurs boucliers , les
 autres ayant entortillé leurs manteux au tour de leur bras & mis l'épée à la
 main. Le General cncoretout endormy, & prefque nud, fut fauué par l'erreur
 des ennemis, qui fe jetterent fur fonvailleaujpenfant qu'il y fuit, au lieu qu'il
 eftoit couché, à ce que l'on /tient , avec vne Dame de Cologne. Car les
 Gardes exeuferent leur furprife, fur ce qu'ayant eu ordre de ne point faire de
 bruit , de peur de luy rompre la telle , ils s'edoient endormis, parce qu'ils
 n'auoient pas la liberté de s'entretenir. Les ennemis Vesva\$ un . ou , leurs
 çafques* Cl audit, Sacrata »

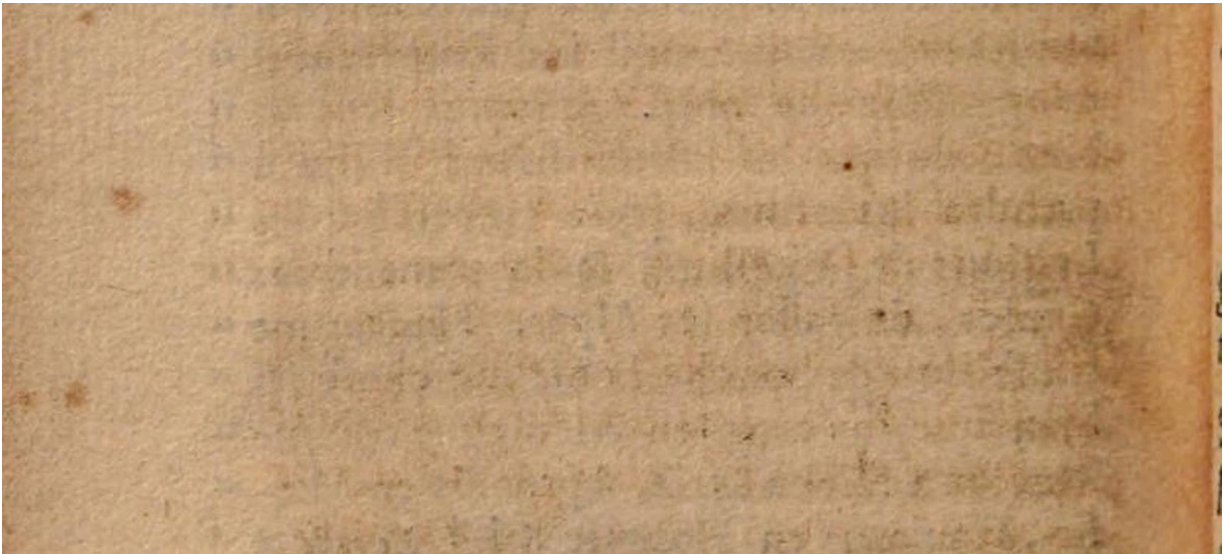
VESPASIE. 3<?r X* HISTOIRE. ' « s'en retournèrent qu'il .estoit déjà grand iour , fur lesGaleres. qu'ils auoient prises, & firent presnt à Velleda de l'Admirale, qu'ils auoient remontée par la riuere de Lipe. En fuite Ciuilis pour faire paroître la ilote , rempli de foldats tous les vaifféaux, avec quantité de barques & de.nacelles qu'il auoit prises , lesquelles feruoient à l'armement de nos Galeres , & n'auoient pour voile que des faves bigarrez de plusieurs couleurs , ce qui estoit allez agréable à# la veüe. Il choisit pour champ de bataill l'embouchure de la Meuse.& du Rhin., qui est large comme vn bras de mer. La raison de cet armement, outre la-vanité .de la Nation, estoit pour surprendre nos conuois qui venoient delà coste desGaules.Cerialis,plûtost par étonnement que par .crainte , rangea la fenne en bataille ; car quo-y qu'il n'eust pas tant de vaisseaux, ils estoient beaucoup plus grands , & les Matelots auant plus expérimentez. L'un auoit pour foy le courant qui facilitoit la descente* l'autre lèvent qui souffloit contre le cours de la .riuere ; mais ils se separerent apres quelque legere escarmouche , (ans venir aux mains, quoy qu'ils passassent à la veüe les uns des autres. Ciuilis se retira au delà du Rhin sans rien entreprendre; mais.apres que Cerialis eût couru le païs , & ravagé tout à la réserve- des terres de son ennemy, par vn lathageme assez ordinaire ; il f., # " I ; •#51 hxl ■ *. Qi < ■Q Oigltizec

DE TACITE, Lit. V. & iûrâint des pluyes fur la fin de l'autonne,
Vfsp aqui firent déborder la riuere,& inonde- SIEN* rent prefque toute
l'Ille , qui eft balle & marécagufe. Cela mit fort en peine les P«»r
renRomains qui n'auoient ny viures n y vaif- dre fif' féaux, & eftoient
campez au milieu de la ^ Ctui~ plaine. Ciuilis dit depuis qu'il pouuoit
H0Un* ruiner leur armée , & que c'estoit le def- d«U. fein des Alemans ,
mais qu'il le détournâ adroitement, parce qu'il auoit refolu de fe rendre,
comme il fit bien-toit apres, ce qui rend la chofe plus vray-femblable. Car
Cerialis traitoit avec luy fous main, & offroit le pardon & aux
Holandois, exhôrtant Yelleda & fes parens à fedeliurer des maux qu'ils
fouffroient , & fe fa tisfaire à l'Empire par quelque trait de faueur. Il leur
reprefentoit la défaite de ceux de Trévesda reddition de Cologne, & le
rauage de laHolande;& ajoûtoit, que l'amitié de Ciuilis ne ' leur auoit caufé
que du mal ; Qu'^efioit bauny de fon pais, & à charge à tous ceux qui le
rcceuoient -, Qu'ils auoient allez témoigné leur coura*ge en palîant tant de
fois 'le Rhin, pour attaquer les Romains, & que s'ils continuoient , ils
feroient fans excufe enuers les Dieux & les hommes. Il ajoutait les menaces
aux promelîcs ; fi bien qu'il ébranla les Alemans. Les Holandois aulfi
difoient } Qu'il ne falloir pas s'opiniafter dauantage à fa ruine , & * qu'ils
n'estoient pas capables d'affranqq ij ‘

3*4 L'HISTOIRE Vespa- chirtout i'euls le genre humain; Qu'ils s
 » en. n'auoient rien gagné par la défaite des Légions , & la ruine de leurs
 Camps, que de s'attirer fur les bras de plus puiflantes armées ; Qu] ils
 n'estoient pas allez confi% derables pour détruire l'Empire Romain» Jk que
 fi l'on auoit eu deflein de feruir Vefpafien ,on auoit ce qu'on pretendoir,
 puis qu'il çftoit déclaré Empereur ; Que s'ils vouloient jeter les yeux fur
 les aucres Alliez , ils fe trouueroient traitez le plus doucement , parce qu'on
 ne leur impofoit pour .tribut que d'aller à (a guerre, 'qui estoit la condition
 la plus aprochante ae la liberté Qifaprcs tout , il valoir mieux obéir aux
 Romains .qu'à vne femme eftratigere. C'estoit-là le difcours du .
 peuple;mais.lcSiGrands s'exeufoient fur ce qu'ils auoient .esté entrailiez à
 la guerre par -Ciuis , qui vouloir couvrir fa ruine de celle de fa .nation. Ils
 difoient que les Dieux estoient courrtMtcez contr'eux, lors , qu'ils
 aifiegeoient le^Legions , & malîacroient leuisGenerauxvQue la guerre
 n'é.tois necoflaire ny vtile qu'à Ciuiis,& pernicieufeà tous les.autres; &
 qu'ils estoient perdus fans reiro.ource,s'ilsne'le facrifioient aux Romains
 pour l'expiation de leur crime.Ce changement de cœurs & de volonrez ne lu
 y estoit pas inconnu , & il tâcha de le preuenir; outre le defir de la "vie qui
 amolic les plus grands courages , & l'en>nuy dçs maux qu'il estoit coûtaint
 d'çn« 1

! •CB*? Ti***" " ' » i V • 4 « çf* *, V_ DE TACITE, Liv. V. 5^
durer. Il demanda donc vne entreueuë, Vespaqui fe fit fur le pont du Vval,
dont on SIEN* auoit rompu l'arche du milieu. Les deux Chefs s'y eftant
rendus , l'vn deçà& l'autre delà , Ciuilis commença le premier & dit j Si
j'auois à me défendre deuant vn " Lieutenant de Vitellius,il n'y auroit pour
<c moy ny de pardon ny d'excuse; carj'ay « trauerfé par tout fes defléins i
quoy que <*' ce foit luy qui ait commencé. P6ur Vef- « pafien , il y a long-
temps que ie fuis fon « ieruiteur , & auant qu'il fust Empereur il <«'
m'appelloit fon amy. Antonius le fçait « bien, de qui les lettres m'ont obligé
à « prendre les armes , pour empefcher les «' Légions de Vitellius, & la
jeunellè des Gaules , de palTer les Alpes. Flaccus me « confeilloit de
bouche la mefme chofe } fi <« » bien que j'ay armé en Aleroagne comme u
Muciena fait en Syrie, A promus en Mer«fie , îlauianus en Hongrie * * * Le
rtjlt rft <*.• perdu. • q.qi Hj> Digltized by Google

Mwy' ' " K'Zy'iC' ifWKfifWI B s* ' ■• - • .-. ■ — ,* . J (^ » , , ^
 >JT# * . Î3 . - *•' . , * ** ^'v f ,f . . ,■* 'itt.' *1/' w.u, > V\ • • 3. T. , (f* «rjff
 AfcttPĭ : ,//> * «:-T • v, -. *5 ^ • 3 àL y . ; vi </. Ü f Vir /! -4 ? : *î » . r*/^ ici
 •*»*. » y *5 *7*7 *yV3*>42 > *• vk ^ . -§F » t* >»• « . » ^sr • 4 * • - r <J|V
 4 # • f • 'ii* **^*t-* rtfl# #JT : ,k& I- >véi iv * * , - • • v . ; s - ; • * . - sy; 1
 ■* >r - t Br' ? 7 <jjvv ^ r«f vi- îÆiHViK * rfr Jf 5 ifc >'£;;" V t <V ; - • i' ,
 •> * >*, * * : - j»# 9>%fc * v* > • *y» E « ' . , ' .v ^ • • ^ '*:*' - ;c iàfe^^J ^
 ,V■* * ' •■' Jr' » , . . i , _ ' •■ ■*»» . < • - . - ; >vl- ' . f^V; . f - : • ' - g ... > Vf,--
 '■-• ,/« ; •'• . ' .>* > ?** ■ 4. * - .PL , <■ * > * >■/» . ; -V ŷ ■ » * é ,;r' -1.^- V
 jp- î» , if-^T •./**:-. V r-- _ .. . ri-»V ■ > r< ^ — '■ ■ i'1 ' ^ *V" r - ■ . • r?
 #>.*■ s , , i ' *-A a . . ; NT j ^ 4 jr; . tô> : ,4 > ,





ff 4 3 î VfrkU-&M > à 3*7 J" : Æk^ : Æ> erfeta t) • ^ f , | * 4. t '
X 1 1^1 1 (SJJi y 4jL>/t 4 * A« ' * * f I f w ■•î.; O» r♦ - *? L A «a ;«C>.
Germanie ç«««. DE TACITE ,.tVi - A R G V M E N T. î I - =*i . 4 * ^ ^ ~ "W
^ ^ V 7. Defcription de l* A lemagne en * general. 7 I. Des peuples qui
habitent le long du Rhin . 7 7 7. De ceux . ù> qui font vers l' Océan. IV*
Defcri - c ption du fonds de l' Alemagne.V .Celle ■ du pais qui eft le long
au Danube» puis en remontant vers la Pologne iufqu3 a la mer Baltique.
VI> Quelques peuples fepareX^ qui wf font compte'f» ny entre les Alemans
, ny entre les 'Polonnois, # ^ Defcri^ * o v T E f Alemagàe eft en- ptio» de ^
ê^Û fermée entre le Rhin , le Danube , & l'Océan , hormis du , , nevai.uoy
cofte de la Pologne, & delà Us tué, * .4 Hongrie >, qu'elle a pour bornes
des mon- marca. gq iiij j Digitized by Google

rf Rf Dans U Vitte/Jf* itrg. î«8 LA GERMANIE tagnes ou des
 Nations tres-belliqueufès,. L'Oceany fait des grands Golphes & des Ifles
 immenfesjOÙ la guerre découure tous , les iours de nouveaux pais 6c.de
 nouveaux peuples.. Le. Rhin prend fa fource chezles Grifons , 8c
 defcendantdü fommet des Alpes , fe va décharger bien loin dans la mer du.
 Septentrion , en gauchisant vu. peu vers l'Occident. Le Danube tombe au
 Mont Abnobe , dont la pente eft plus, douce & plus ai fce , & apres auoir
 arroufé diuerfes Prouinces,. fe va rendre dan» la mer noire par Sx
 embouchures ; car lai feptiefme fe perd en des . marcfcages. le croy que les
 Alemans.font originaires deleur pais, fans aucun mélange de Nation*
 étrangère: Car ceux qui ont efté chercher d'abord de nouuelles demeures,
 fou*, venus dans des vaiftaux; & l'Océan Septentrionnal eft trop effroyable
 pour auoir attiré la curiofité des premiers hommes^ veu qu'à prefent mefme
 il eft redoutable à nosnauires. D'ailleurs outre le danger, qu'il y a de
 s'embarquer fur vne mer af-freufe & inconnue ; qui eft-ce qui vou— droit
 abandonner l'Afie , l'Italie , ou l'Afrique , pour venir habiter vn pais fi trifte
 que l'Alemagne, & y cultiuer des terres en friche , fous vn climat rude 8c
 fafcheux , & qui ne peut plaire que par le doux nom de Patrie? Us
 celebrenten vers anciens , qui font toute leur hiftoire , vn Dieu né de la terre
 nommé Tuifton, & I i ■ ? H b Fi J fl! Digitaed)

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

DE TACITE ■ 3&« (on fils Man, qui font les premiers habitans du païs. Celuy-cy eût trois enfans, qui donnèrent leur nom à toute l'Alemagne. Le premier s'appelloit Ingeuon, d'où font venus ceux qui regardent l'Océan; le fécond Herminon, qui s'habitua au milieu du païs îles autres s'apellent Iftévens du troifième. Quelques-vns ayant toute liberté de feindre & de mentir en des chofes fi anciennes , luy attribuent plufieurs autres enfans , & en font venir les Maries » les Gambriuiens , les Suèves &c les Vandales, qu'ils prétendent eftre les; anciens noms des Alemans. Car ils difent que celuy de Germanie eft nouueau , &c qu'il vient de ceux qui paflerent les p re in i ers dans les Gaules * qui s'appelloient ^Tongres-ou Germains , à l'exemple défi-, quels les autres ont cfté ainfi nommez, ou par crainte ou par honneur. Ce font lesjpremiers de tous les peuples belliqueux qui chantent en allant au combat. Ils ont aufii des vers qui portent le norri des Bardes ; dont ils s'encouragent à la guerre1; car- ils iugent par leurs cris de l'euenement de la bataille , & félon qu'ils font plus forts , ou plus languiflans , ils prennent de la terreur > ou ils en donnent, comme fi ce n'eftoit pas tant vn concert de voix que de valeur. Ils affettent principalement vn fon rude & farouche,qu'ils rendent encore plus effroyable par la reuerberation de leurs boucliers. On dit qq.yi

3.70 EA GERMANIE qu'Hercule a esté en ce pais , & qu' Vlyflè»
 xnefme dans Tes longues & fabuleufes erreurs , fût porté par la tempefte en
 Alc-f magne, où il bâtit vne ville fur le bord du Rhin quon nomme encore
 AfchelAffXi * bourg;, du nom Grec qu'il luy donna. On : vrvù- ajoute qu'il
 y auoitvn Autel qui luy eftoit * t'cv. confacré fous le titre de fils deLaërtez,
 8c qu'il relie encore des monumens aucddes infcriptions Grecques fur les
 frontières des Grifons &.de l'Alemagne, ce que ie ne voudrois ny affaire r
 ny condamner, & laifle.à chacun d'en croire ce qu'il Juy plaira. Ie.fuis
 comme i'ay dit, de l'auis . de ceux- qui tiennent que. les Alemansn'ont
 point esté corrompus par le com-r merce & l'alliance desautres
 peuplesjc'est pourquoy ils font .prefque tous fembla* blcs:< Car ils ont les
 cheueux blonds , les yeux bleus, vn regard farouche, yne tail- • Je robuste &
 auantageufe,le corps incapable d'un long trauail,*& qui n'a que la pre-r
 miere impetuqfité , fupportant mal-aifér ment le chaud &. la foif , &
 facilement le leur a\où- froid. & la faim, à caufe de laconfitutiou te que le
 dupaïs.. Pour l'Alemagne encore qu'elle fetU f°*c differente, félon fes
 diuerfes Prouinfam or- ces, neantmoins à le prendre -en general ' mt. c elle
 eft pleine de bois &. de marais ; plus humide .du collé des Gaules, & plus
 fujcc- te aux vents vers l'Auftriche & la BauietjC. AlTez fertile en bleds,
 mais fans fruits, . abondante en troupeaux qui font leurj .

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

il E)'E TACITE. ,7i plus grands biens , & s'il faut ainfi dire, leurs feules richiefies > car ils n'ont ny or ny argent , foit que les Dieux leur ayent réfuté ces prefens par haineou par amour, le ne voudrois pas mefmc alfeurer qu'ils ^0J h* n'cuflent point de mines de ces métaux, 'Ke.mar~ car qui l'a efté chercher' Tout ce qu'on dit peut dire , c'çft qu'ils n'ont pas la mefme dam fin affeéfcion pour ces choies que les autres Hiftoire Nations, & l'on void parmy eux de la vaif- y felle d'argent , qui a efté donnée à leurs en 'u Ambaftadeurs ou à leurs Princes , dont ils ne font- pas plus d'eltat que de celle de . terre.- Ceux- qui demeurent fur noftre frontière recherchent l'argent à caufe du commetce,& connoilfent certaines pièces anciennes de noftre monnoye, qu'ils aimée mieux'que les autres, corne celles qui por- • . tent la marque d'une fcie ou d'un chariot. • ■ • Le refte trafique encore par échange comme les premiers homes. Ils aiment mieux ' auflî l'argent que l'or , fans autre- raifon à mon auis, que parce qu'il leur cft plus co, mode &- qu'ils -n'ont pas befoin déchoie de grande valeur. Il fe void par leurs ar- t mes que le fer auflî leur manque ; caril y .en -a peu qui ayent des épées ou 'des pcftaifanes,leur iauelot a le fer petit & étroit; • mais en rccompence ils font très- adroits m piquet . à- s'en feruir,foit qu'ils combattent de prés «« ou de loin.La Caualerie n'a que la lance & le bouclier j l'Infanterie porte aullî des dards, & chaque foldac en a plufieurs, qu'il <• qq.vi A « Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

* 3p LA GERMANIE i^aie lancer avec beaucoup de force
&d'a«* drefle,n'eftât point empefehé de fes habits ny de fes armes. Car ils
n'ont qu'vn fay.e pour tout veftement , ne dépenlêut ripa en parures > mais
font curieux feulement : de teindre leurs boucliers de quelque belle couleur.
. H y en a peu qui ayent des • cuirafles de encore moins des cafques. . Leurs
cheuaux n'oqt ny vi.teife , ny beauté, ny induftric , & ue fçauent que tour*
ner à droit , & aller en auant , les te* nant ferrer, en rond , afin qu'il n'y en
ait : frfl à poiot qui; foit le dernier. A confiderer dire à la leurs troupes en
general l'infanterie eft la tefte des meilleure \$ c'eft pourquoy ils la mêlent
cheuaux* patmy la Çaualcric parce quelle eft fort r ville j & qu'ils
choihllent pour cela les cent Suif- mieux faits de la ieijaelTc qu'ils mettent
fes, . , aux premiers rangs. -Jljs en prennent cent : de chaque lieu qui Ippt
defignez par ce nombre, qui eft deuenue ynaintenant ync • marque, de valeur.
Leur armée eft rangée par bataillons & par efcadrons.Ils ne tiennent pas que
ce foit lâcheté de reculer, , • pourueu qu'on reuienne à la charge , & le ■
prennent pour, vn ftratagème, -Us empon* -V; tent leurs morts mefme au
plus fore du « Combat} Ç'eft vue- infamie parmy eut\ d'abandonner fou
bouclier , & ceux qui* l'ont fait ou quclque^autre lâcheté fem r
blable,n'oleroit plus fe trouuer aux allcm* blées, ny aux Sacrifices, &
plufieurs écha- Ff 2 M 1a bataille fe fygf éti/Wg [e* » pour

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

UE T-À CI TE. ' 373 , ge point furuiure à leur honneur.
Enl'élé&ion desRoys , ils ontégard à lanaif* fioee,dc en celle des Chefs à la
vertu. La ppiſſance Royale n'eſt ny abſoluë ny fou-» ueraine , & les Chefs
meſme commandent plûtoſt par leur exemple que par leur autorité. Qjuand
oa les void donner les premiers , i admiration les fait fuiure ' plûtoſi que le
commandement. Il n'y as que les Preſtres qui ayent droit d'emf rifonner
&>de punir , & les peines qu'ils ordonnent ne . font pas tant priſes pour vn
ſuppllice , ny pour vn effet dé leur autorité , que pour commandement des
Dieux, qu'ils croyent prefider aux batailles} c'eſt pourquoy ils enlcuent de
certaines figures de leurs boisſacrez, qu'ils portent à la guerre. Mais leur
principal éguillon à la vertu, vient de ce qu'ils ne s'enrôlent p?s à l'auanture
} nuis fuiuent l'étendart de leur famille, d'où ils peuuent entendre (les cris
de leurs femmes & de leurs enfans , qui font les plus aſſeurez témoins de
leur valeur comme les hérauts de leur gloire.C'eſt à elles qu'ils ſc retirent
quand ils font blefiëz , & elles ont bien le courage de fuccer leurs playes, &
de leur porter du rafraichiiremenr dans le combat. Il< s'eſt veu-des armées
entières fur le point d'eſtre défaites, rétablies pat le cry * des femmes , qui
ſe venoient prefenteré aux coups, & montrer leureaptiuité prochaine, qu'üs-
aprebendent plqs pçur el~Digitized by Google

m LA GERMANTE les que pour eux-mêmes. On aime
 dônômieux. en oftage des filles de condition,, comme vn gage plus-aftcuré.
 • Ils croyent me fine que ce fexe a quelque choie de diuin, & ne négligent
 ny leurs confeils, ny leurs oracles. Nous auons veufous Vefpafien vne
 Velledâ tenue longtems parmy eux pour fainte, comme iadis vne Aurinia,
 & plufieurs autres , qu'ils ne confièrent point par vanité ou par flaterie,
 comme les autres Nations , mais par vnveri-' 'comme à table fentiment. De
 tous les Dieux il ado-*. Man & reni prjnciri[[ement Mercure , & luy
 facrrhent mefme des hommes en de certaines ceremonies ; Ils immolent aux
 autres • des vi&imes ordinaires. Vue partie des • Suéve's adore Ifis fous la
 figure d'un vaififeau , ce qui montre que c'est vne Reli. gion eftrangere. Ils
 ne croyent pas de la grandeur des Dieux de les peindre comme des hommes,
 ou. de les renfermer dans les Temples ; mais fe contentent de leur confacrer
 des bois , dont le plus caché eft ce qu'ils adorent , & qu'ils ne voyent que
 du penfer. Ils font fort adonnez aux augu.res & au forr, & n'y obferuent pas
 grande ceremonie. Ils coupent voe branche de quelque arbre fruitier en
 plufieurs pièces, & les marquent de certains charaéteres, . puis les jettent à
 l'auanture fur vn drap * blanc ; Alors le Prefre , ou le ptre de fa. mille, fi
 c'est quelque maifon particulière, leuc chaque brin trois fois apres auoir*

D E TACITE. 377? plié les ■ Dieux , & les interprète félon les»
 marques qu'il y a faites». S'ils défendent» l'entreprife , ils ne palTent pas
 plus auant^ car on ne les consulte point deux fois furvn-mefme fujet en vn
 mcfme iour; mais s'ils l'approuent , on jette le fort vne fécondé fois pour en
 auoir la confirmation.'. Ils consultent encore le vol & le chant des oyfcaux ,
 & le hannilfement des cheuaux. leur eft vn prefage tres-afleuré. Ils en
 nourri/Tent de blancs dans leurs forefts • facrées, fans les profaner par
 aucun feruice mortel, & quand ils les veulent conful-» ter, les attellent au
 char de leurs Dieux, le Prestreou le Roy les fuit obferuant leuo
 hannilîement. Il n'y a point d'augure où • ils ajoutent plus de foy, ie ne dis
 pas feulement le peuple, mais les Grands mefme & les Prellres.- Car ils les
 prennent pour les compagnons des Dieux , dont ils ne le difent que les
 Miniftres. Ils fe feruent encore d'une autre inuention pour fçauoir
 l'euencment des grandes guerres; c'eft qu'ils prennent, vn captif du party
 con- traire auquel ils oppofent vn de leur par» ty,& ils jugent de l'irtue de la
 guerre par celle de leur combac.Les moindres affaires font décidées par
 l'auis des Grands ;mars ; en celles d'importace il faut encore celuy du
 peuple. Us ont de certains iours pour s'affembler, comme la pleine Lune &
 lanouuellejcar c'eft le temps qu'ils jugent le ■ plus fauorable,fi ce n'cft
 qu'il y furuicune

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

L'A GERMANIE quelque affaire qui ne reçoit point de retardement. Ils comptent par nuits & non point par iours comme nous faisons , Sedan s les ordres qu'ils donnent , mettent vne telle nuit, & non pas vn tel iour , parce qu'il leur fèmble que la nuit est la première. Ils ont ce défaut qui vient de leur liberté, qu'ils ne s'assemblent pas tous à la fois, ny à vne heure certaine ; mais l'un vient plutôt & l'autre plus tard , félon qu'il leur plaist & de forte qu'ils font quelquesfois deux ou trois iours à s'assembler. • Ils font armés dans le conseil, & les Princes seuls ont- droit de faire silence, • comme ils ont droit aussi de punir. Apres que le Roy - ou- le Chef de l'assemblée a dit son avis , chacun parle félon son âge, sa valeur, sa noblesse, ou son esprit. L'autorité est plus dans la raison que dans la* pcifonne j s'ils -n'approuvent pas son avis, ils le témoignent par leur murmure ; s'ils l'approuvent, ils font bruire leurs armes, . qui est la plus belle façon parmy eux de prêter son consentement. C'est-là qu'on • accuse les criminels & qu'on les punit. La peine est différente félon' la diversité du crime ; On pend' à un arbre les traîtres • & les défecteurs , on étouffe les lâches & • les infâmes dans un borbier, puis on les ' couvre de clayes ; pour - montrer que la » punition des crimes doit être évidente* mais qu'il y a des lâchetés & des infamies qui doivent être ensevelies dans un silen-

-x • DT 'TACITE. 377 éc eternal- Pour les moindres fautes ils condamnent à l'amende , foie de chcuaux ou dé bétail , & vne partie appartient au Roy ou -au peuple , le refte à celuy qui e(t offencé ou; à fes proches. Gn élit auflî dans ces aflemblés ceux qui doiuent rendre la iuftice par les Bourgs & les vilages, & chacun d'eux prend avec foy cent' perfonnes pour l'autorité & pour le cou- . feil. Oti ne fait rien ny en public , -ny enparticulier qu'avec fes armes; maison n'a droit de les prendre que par l'autorité duMagigrat , lors qu'on eft capable de les porter.L'vn des principaux de l'aflèrablée, ou bien le pere , & à fon défaut le plus proche parent , arment le jeune homme publiquement avec la Jance & le bouclier 4 C'eft là fa robe virile , e'eft là fon Ou^iquei.entrée dans les dignitez;auparauant il faifoit partie de fa maifon , alors il deuient membre de la Republique. La grande nobleffè ou le mérité extraordinaire des Æncçftrcs , font qu'on élit quelquefois pour Prince de ieuncs gens , & il n'y apoint de honte, ny à les rcceuoir ,ny à lesiuiure. Il y a mefme dés degrez d'honüeurà leur fuite quife prennent de l'cftime qu'ils font de vous , fi bien qu'il y a grande conteftation à qui fera le premier a la fuite d'vn Prince , & grande conteftation entre les Princes , à qui aura de plus braues gens à fa fuite. C'eft la grandeur^ d'vu Roy ,.de fe voir toujours emiirona». Digitized by Google

37# LA GERMANIE d'une braue & nombreufe ieunefle qui lu fert d'ornement durant la paix, & d'aflèuc'ejī com- rance durant la guerre. Cela ne luy eft pas me Pala- feulement glorieux parmy ceux de fa dws au- Nation ; mais pal-my les Nations voifinfi J011' Gela fait qu'on le recherche par Ambaffades & par prefens, & la feule réputation de ceux qui l'accompagnent met quel. quefois à fin de grandes guerres.- Quand on vient aux mains , c'eft une honte au Roy de n'eftre pas le premier en valeur, comme en naiffance, & une honte à fes gens de ne pas féconder fa valeur. Ils font voeu de le fuiure par tout & de le deffendre ; ils rapportent à f^ gloire leurs plus belles actions & c'eft: une infamie éternelle de luy furuiure dans le combat. Le Prince fe bat pour la viétoire, & eux pour le Prince. S'il'n'y a point de guerre dans leur pais , la ieunefie illuftre & geuereufe en va chercher dans les pais eftrangersi foit qu'ils tiennent le repos indigne de leur (courage , ou qu'ils n'ayent point d'autre moyen de fe signaler & d'entrer tenir leur depenfe. Ils reçoivent de la libéralité du Prince pour lequel ils combattent, ou quelque cheual de bataille, ou quelque arme fanglante & vûftoricufe. La table des Grands eft comme la folde de la Noblefie; Car encore quelle ne foit pas délicate, elle eft neantmoins bien couuerte, & la guerre, &c le pillage fournifiént à ladepenfe. On ne leurperfuaderoit pas fi<*

Diyilize

DE TACITE. 37£ toft de Cultiuer la terre & d'atendre la récolté, que de prouoquer l'ennemy au combat, & de receuoir des playes honorables.. Ils tiennent à lâcheté d'acquérir avec pei*» ne, ce qu'on peut emporter d'un coup d'épée. Quand ils ne vont point à la guerre, ils paftent le temps à boire ou à dormir, plûtoft qu'à aller à la chaflè. Les plus braues gens parmy eux ne font rien. On lai/ïc la conduite du ménage & de la famille; aux femmes, aux vieillards & aux infirmes > le refie pafîe tout le iour à ne rien faire, par vne eſtrange contrariété de nature, de ne pouuoit viure en repos & d'aimer tant l'oïſiueté. Le public & les particuliers font diuers prefens au Prince, tantt du reuenu de leurs terres que de leurs troupeaux, ce qui luy eſt vtile & honorable tout enfemble. Ils aiment fur tout à reccuoir des prefens de leurs voifins, comme'. de cheuaux, de harnois, d'armes, de baudriers. Nous les auons déjà accoûtumés à prendre de l'argent. Il n'eſt pas beſoin de dire qu'ils n'ont point de villes; car cela eſt connu de tout le monde; Ils n'ont pas feulement des bourgs à noſtre façon* Chacun félon qu'il luy plaift ſe loge près d'une fontaine, d'un bois, ou d'un champ*, fans ioindre ſa maifon à celle de fon voifin, ou par ignorance de l'Art de bâtir, ou contre le danger du feu. Ils n'ont pas l'rfâge du ciment ny de la tuile>& ſe ſeruent tout d'une matière informe, fans au

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

3«o LA GERMANIE . cune beauté ny artifice. Il y a des endroits' qu'ils eudtiifent plus proprement d'une terre pure &c luifante , qui imite les traits & les couleurs de la peinture. Ils fontauffi des creux fôuterrains- pour reffèrrer y , - lès bleds & fe retirer en hyucr,& les cour couurent de fumier , ce qui leur fert au/în dè retraite durant la guerre.Gar l'ennemy^ fe contente de rauager la campagne & d'emporter ce qu'il rencontre , la peine qu'il y 3À découurrir fes cachettes empêche de les chercher. Pour tout habit ils n'ont qu vn faye attaché d'une agraffe ou d'une épine, le refte du corps eft nud ; c'eft pourquoy ils paflent les iours entiers au» près du feu. Les plus riches ont des habits non pas larges & amples à la façon' desParthes&des Sarmates } mais iafes, . &c qui marquent la forme des membres. Ils fe veftent aufli de fourrures , ceux de deçà plus négligemment , les autres avec plus d'artifice ; parce qu'ils n'ont point Ea mer d'autres parures. Us ne choififfent donc Baltique. e jes ju\$ j,e[[cs & y entremêlent cnencore core Pour ornement des pièces de quelqlufieurt que fourrure plus precieufe , qui vient euura.pt de loin vers vn Occean inconnu.Les femde la for- mes y font ygftuës comme les hommes, viennent hormis quelles portent vne cfpecc de de pôlo- chemife de linjfans manche , bordée de gne & de foye cramoifie , qui leur laifle le bras &c Mofeouie.]e fejn découuert. Les mariages neantmoins y font chattes , &c il n'y a guere-de

DE TACITE. 381 coutume plus loiable parmy eux ; car ils n'ont qu'une femme, qui est une chose à filez rate entre les barbares, & s'ils en prennent plusieurs, c'est plutôt par grandeur que par volupté. Elles ne leur apportent rien en mariage, au contraire elles reçoivent d'eux quelques présents; non pas toutefois des parures ny des atours, mais une couple de bœufs pour la charrue, un cheval tout enharnaché, le bouclier avec la lance & l'épée. Ses parents examinent ces présents & les reçoivent. Elle donne aussi de son côté quelques armes : Voilà leur bien conjugal leur auspice, leur hyménée ; Pour l'avertir qu'elle n'est point appelée à une vie oisive & délicieuse; mais pour être compagne des travaux de son mary, pour avoir part à ses dangers, & courir la même fortune dans la paix, & dans la guerre. Voilà ce que signifient les bœufs, les armes & le cheval : C'est ainsi qu'il lui faut vivre ; c'est ainsi qu'il faut mourir \$ elle doit faire de semblables présents aux femmes de ses fils, & confirmer cette coutume inviolable dans sa famille. La chasteté n'y est point corrompue par les festins, les assemblées, ny les spectacles ; on n'y donne, & on n'y reçoit point de poulets ; de sorte qu'il y a peu d'adultères dans un si grand peuple, & quand il s'en trouve, on en fait sur le champ la punition. Le mary rase sa femme & l'ayant dépouillée en la présence

* ^ Parmy les Grecs il eſtoit comme permis de les expoſer. V 38a
 LA GERMANIE 1 de Tes parais la chaſſe de chez luy à f coups de bâton ,
 & la promerie de la forte f par le village ; Il ne faut pas apres qu'el- |f le
 attende de pardon ny d'excui'e ; Ny fon '3 âge,ny fes richeſſes ny la beauté ,
 ne luy troucroient pas vn autre mary. Car oa ne«rit point là des vices l'on
 ne dit t! poiut que c'eſt la mode de galantifer , oa ^ d eſtre galantifiée. Ils
 font encore mieux ^ en quelques Prouinces } car on n'y fouffre ® pas
 mçſme .de fécondés nopces , & vne P* femme prend vn mary comme on
 prend (1 vn corps & vne ame.Elle n'eſtend point au î! delà fies penſées ny
 fes eſperances , ce il n'eſt pas tant fon mary que fon mariage. '\$ C'eſt vne
 abomination parmy eux de de-- * faire fes enfans,ou de s'empeſcher de con-
 ^ cevoir, & les bonnes mœurs y ont plus • ® de pouuoir que parmy nous les
 bonnes" le Joix. Chacun eſtélcué en fa famille dans 1 ordure & la nudité de
 l'enfance, fans au- * très nourrice que fa mere ; Car on ne les e fait point
 allaiter à des cfclaves , & en cét ſ eſtat ils'deuient grands & iobuſtes, E
 comme nous les voyons. Vousny diſtin- • gueriez pas le fils de la
 maifon,d'auec ce- E Juy du valetdls ne font pas nourris plus : délicatement
 l'un que l'autre, & font cou- * ; chez peſſe-mefſe parmy le bcftail, iufqu'à
 ce que l'âge les ſepare, & la vertu les faſſe connoiſtre. Ils ne s'adonnent que
 tard > j1 aux femmes , c'eſt pourquoy leurs forces 1 ue ſ epuiſeat point. Les
 filles meſmes n'y 1 Digltlzed b/S

t*£* DE TACITE. 583 font pas firtoft mariées, & deuiennent auflî grandes & auflî robuftes que leurs ' maris. Ils font donc en la fleur de leur ■âge lors qu'ils s'.épaufent, c'cft pourquoy les cnfans deuiennent vigoureux comme leurs peres. On y fait autant de cas de • ceux de fa foeur que des ficns propres. Quelques-vns mefme tiennent ce degré de-confanguinité plus fort , & les aiment mieux en oftage , comme fi nous auions Le Latin .plus d'inclination pour eux, à caufe qii'iis A)ûHtC' & eftendent plus loin noftre alliance. Ce font nous rcf~ neantmoins les enfans qui héritent , & à leur défaut les oncles & les freres , l'ans qu'il y ait de teftament. Plus vn homme a de parens & d'alliez , & plus fa vieilleflè eft honorable. Caron n'y fait point la cour comme à Rome , à ceux qui n'ont point d'heritiers. Chacun prend les amitez & les inimitiez de fa famille ; mais les haines n'y foatpas immortelles; L'homicide mefme fc rachette par vne certaine quantité de beftail , que toute la famille reçoit en fatisfafion, cç qui eft tresauantagenx pour le public, à caule que les inimitiez font plus dangereufes dans la liberté. Il n'y a guère de peuple qui fe plaife plus à traiter & à receuoir les efiranrers. C'eft vn crime de fermer fa maiTon à qui que fe foit ; Quand vous arriuez chez quelqu'un , il vous donne ce ; qu'il a, & lors qu'il n'a plus rien il vous meine luy mefme chez fou voifin , qui vous reçoit avec le mefme vifage - » • >£• X-V DigKized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

584 LA G E R M A N I E 8c la mefme franchife. On ne diftingue point en cela l'amyde l'eftranger, Quand tous foitez s'il vous .!demande quelque <hofe,vousne luy pouuez pas refu/êr bo, neftement } mais vous pouuezaufli de vôtre cofté.luy demander ce qu'il vous plaira fans crainte qu'il vous refuse.Ilsfe pleifent à donner 8c à receuoir des prefensî - mais comme ils nepenfent plus à ceux iqu'ils donnent , ils ne fc fouuiennenrjdus ■au/n de ceux qù'011 leur a donné. Ils vous traitent honneftement fans beaucoup d'appareil. On ne sly le ue, que -fort tard» 8c incontinent aptes on entre au bain qui cft ordinairement chaud.» à caufe de ia ■çel* e/l froidure du païs. En fuite on fe mec à ta'ncore à blc 8c chacun à la fienne à part. Au fortir Le chine, fe prennent leur armes pour allerà leurs affaires j. & fouuent ne les quitte pas mefme pendant le repasiCeri'eftpas Ync honte parmy eux de pafler les iours & les nuits entières à boire ; mais les querelles y font frequentes comme .parmy des bûeurs,& fe terminent.plus fouuent à coups d'elpéc qu'en iniures. C'eft-là toutesfois que fe font les réconciliations & les alliances} c'eft-là qu'ils traitent de l'éleâion des Princes , enfin de toutes les affaires de la paix §c de la guerre. Ils trouuent ce temps-là le plus propre , parce qu'on n'y déguife point fa penfée , & que la chaleur de la débauche porte l'efprit à ■des refolutions plus hardies. Car ils y découurciu ■ s l f te K U i & i à il il fil It î ;a & t; « F (Ji I

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

DE TACIT E. 3gy counrent leurs fentimens avec la franchife delà table & la liberté dupais. Mais la resolution de l'affaire se remet au lendemain ; Ainfi ils délibèrent lors qu'ils ne ? peuvent feindre, & résolurent lors qu'ils ne le peuvent tromper ils boient de la bière; car il n'y croit point de vin ; mais -ceux de la frontière en ont par le moyen du commerce. Leur nourriture est fort simple, des fruits sauvages, de lait caillé, de venaison, & il n'y auroit rien à redire s'ils estoient aussi sobres dans le boire , que ■ dans le manger. Car ils vivent sans friandise & sans dépense -, mais qui leur voudroit donner à boire autant qu'ils en désirent , viendroit à bout d'eux plutôt par leur vice que par leur valeur. Ils n'ont qu'une forte despectacles} leurs jeunes gens font tout nus entre les pointes d'épées & de javalots. Ils ont fait un art de cet exercice,, qui est maintenant en crédit, qu'oy qu'il n'y ait point d'autre récompense que- le plaisir des regardans. Ce qui est étrange parmi eux , c'est de voir la passion qu'ils ont pour le jeu, où ils hasardent jusqu'à leur liberté. Ce plaisir leur tient lieu d'une affaire plus sérieuse , à laquelle ils s'occupent sans sobres , avec tant d'ardeur dans le gain & dans la perte , qu'un homme après avoir joui tout son bien , se joit lui même, & s'il perd, -va volontairement en servitude, Encore qu'il soit le plus fort & le plus robuste , si

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

38* LA GERMANIE * ; fouffreque l'autre le 4ie>& le vende ; caf
ils rougiroient de -les garder, & ce que nous appelions folie, ils l'appellent
foy Sc rcfolution, Ils ne (e feruent pas d efclaties] comme nous faiforis à
diuers emplois h dans la familles mais ils leur ordonnent de payer tous les
ans vné certaine quan- i tiré de bled, d'eftofe, ou de beftail, com- ; me on
fait à des fermicrsjfans qu ils foient r tenus au delà * car ils ont leur
mefnage c leparé. La femme & les enfans font ce l qu'il faut faire dans la
maifon. Ils ne les i) mettent point aulli aux fers, & ne lés ou- ji tragent
point pour les faite trauailler. Ils \$ les tuerbienc plûtoft , non point par puni-
% tion ny pour l'exemple rmais par boutadede en colere comme on tue
fonenne- m my , hormis que c'eft impunément, Vne grande marque de la
liberté du pais* \$ c'eft que" les Affranchis ri y font guer cs j\ plus
confiderez que les efclaues ; Car ils % -ii'ont aucune autorité dans la
maifon ny dans fi cerieft aux lieux ou il y a des Roys , où ils deuient
quelquesfois jg plus puiffans que les. Seigneurs du pais. Jij Ils ne5
connoiffent ny vfure ny intereft, \$ c'eft pourquoy ils s'en abftiennent mieux
? que s'il eftoit deffendu. Ils culthient tan- j toft vne contrée & tantoft vne
autre , & .J partagent apres des terres félon la condition & h nëceffité de
chacun, la grandeur j du pars empefehant qu ii n'y ait quelque < différent
parmy eux poûr ce fujet. Ils ne . laboiîrcnt-1 pas auffi vn mefme champ de J

DE TACITE. 3r7 fix ans de fuite ; car ils ne s'amufent pas à fir -
 cm les planter, ny à cultiuer vn jardin, ouarroufer vne prairie ; mais fe
 contentent de enfermer. i - _ r a j i ? a • \ m» ys rvnt prÆim rit% * i +> les
 femer , & n'ajoutent rien à lâ fertilité de la terre par le foin & la culture. Ils
 ne partagent pas l'année en quatre faifons comme nous , & l'Autonne leur
 eft inconnu aulfi bien que fes ptefens. ^eurs funérailles font fans pompe &
 fans magnificence. Us brûlent feulement le corps desperfonnes de condition
 de quelque bois particulier, fans mettre fur le bûcher ny parfums ny
 veftemens, rien que fes armes# quelquefois fon chenai . Leurs fcpulchres
 font faits de gazons , & ils méprifent l'apareil de nos tombeaux comme jrne
 chofe qui eft à charge aux viuans & aux morts. Us quittent bien-toft le deuil,
 mais non pas le fouuenir ; & laiftent les pleurs aux femmes, comme cftant
 indignes des hommes. Voila ce que nous auons appris en general de leurs
 mœurs & de leur origine, ve- Def'cr'Pti fions maintenant à celles de chaque
 na-^ ' tion,& parlons premièrement de ceux qui long dit ont pafle dans les
 Gaules. Cefar le plus grand de tous les écriuains , nous aprend que la
 puiflàncc . des Gaulois a efté autre- v ois beaucoup plus confidcrable
 qu'elle n'eft à prefentîC'eft pourquoy il y a appareneequ'ils fohtpaflez aulfi
 en Alemagnc; car le Rhin n'eftoit pas vne allez forte barrière à leur courage
 auant que les Empires r r ij IT. I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.01% accurate

TytlitYtl & Nerui j.. 388 LA GERMANIE Heine- fuflent eftabüs & les dominations ceitait/tns , nés. Les Suifl'es occupèrent le païs , qui Bourbon- entre Je Rhin, le Mœin, & la Foreft noi/<* re ' & les Boyens, autre peuple de la GauSiUfie & ^c > on donne leur nom à la Boheme. On MorAuU. doute fi les Ofiensont pafle de la GeimalAuflri- nie dans la Pannonie, ou les Arauifiens de ehi . la Pannonie dans ia Germante, parce qu'ils fins deçà, ont tous le rne^mc langage, & les melmes h Danu- coutumes i outre que le pars qu'ils habibt. tentn'eftpas meilleur l'vn que l'autre , Sc qu'ijs viuoient autrefois dans ; vite mefme liberté; .Ceux de Tréues & de Tournay affrètent de venir des Alemaas , pour fo diftinguer de la molefle .des Gaulois par Vangh- la gloire de leur origine. (Ceux die Spire, nes,Tre- y ormes ^ Strasbourg euhriconent tü!.', Nt' plus alTutémenc^ ceux de Cologne mefi. mè , quoy qu'ils aiimeut mieux porter ce nom que oehay .d'Vibieos, parce que c'cQ: ^ignpfñ- yne Colonie Romaine. Aulli ont-ils efté noijef. pizççz ideça 'le Rhiu pour feruir de digue 5' * ' .contre l'inondation ides 'Barbares i & noa pas -pour eftiie qdiisen feureré, .Mais dé tous ceux qui ont: pafiédaas .lrs Gaules, . les Ho Lmdois font les plus vaiüans ; lis font Hcflicns d'origine Sc .qatittenen r leur païs datis vnc guerre ciuile pour venir rhaibitervnc iik dki Rhinjj&'faère pantie de -noftee hui pire. A ufl de tûrportetc'ooFl cet ; hönütr, (qu'i Is .ne font pas charger, de t ai I-lesiny d'impofts,.eomme les autres peu» Matuns. p,[cs q^'ou mcfipcife .5 mais font referuez * metes* •>ut* ' .

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

Hr ii i t * i !). J!1 il !» Ci è DE TACITE» *8* pouf lé combat
comme le fer & les armes. Les habitans du Veteraue.& du Ve- - — - —
ftrual font dans la mefme obeïflancejcar la grandeur Romaine a apporté fes
conquêtes iufqu'au delà du Rhin, qui eftoit l'ancienne borne de noftre
Empire. Quoy qu'ils demeurent ddnc par my nos ennemis , ils ne laiffent
pas d'auoir le cœur &c l'inclination Romaine, fèmblables du refte aux
Holandois, hormis qu'ils femblent Dccuma* rir.er vne nouuelle vigueur de
kurfkua* te, a&ri> tion» &■ dé- leur clima#il» ne compte point ornée lns*
. Alcmans* quoy qu'ils? : hdà ieeft “* du delà‘da Rhir> 6& du> Danubtf ,
ceux/qiû _ ' : Cahucnt le\$ v terrés qu’oiv appelle fenses; car ce font les plus
pauvres. 3c les plus tri— çonftme des Gaulois , qor Trayant rien à f Ttt_
craindre. ny à petite à cauffe de leur pan- rlly y <ft ureté , fe font emparez
d’un païs qui n’a- au fi compartenoit à perfonne , & parce que nous Pr‘fe*
auons depuis auancé nos garnifons & reculé nos frontières , ils viuent en
repos à l’abry de noftre domination , comme s’ils -‘r eftoient au milieu de
noftre Empire. Au de-là font les Cartes ou Hefiiens, dont le pats commence
& finit à la Foreft noire. Il n’eft pas fi plain ny fi marefeageux que le; refte
de l’Alcmagne} mais rcmplly de montagnes qni s’abailTent peu à peu. Ces
peuples ont le corps plus fort & plus ramafle que le refte des Aiemans, la
mine plus fierc , l’efprit plus vigoureux ; Beaucoup d’adrdie Sc de conduite
pour la na-’ , r r iij* " * Digltized by Google

ito LA GERMANIE \ tion ; Car ils fçaient choifir leur Chefs & , J
 leur obéir , garder leurs rangs , prendre ! les occasions, ménager leur force,
 ordon- 1 1 ner de iour , fe fortifier la nuit , s'aiûurer ! fur la vertu plutôt que
 s'attendre! à la 1 fortune i & ce qui eft très -rare pour des 1 barbares & vn
 effet de ladifcipline , faire { plus de fondement ' lut la perfonne du à Chef
 que fur celle du foldat.. Toute leur i force eft dans l'infanterie qu'ils
 chargent £ d'outils & de pxouifions outre leurs ar- j mes i Les autres vont au
 au combat, ceux- j cy à la guerre.. Aufli ne s'amufent-ils pas I à courir & à
 efcarmoucher comme la t Caualerie , qui eft aufli prefle à fuir qu'à j
 Combatre j Ils fçaient que la 'précipita» i tion eft fccur de la crainte , 6c la
 confidc- (ration voifine de la confiance ; Cette mar- j i ♦ que de courage qui
 fe trouue quelque- i fois parmy les braues de leur nation de fê' , laifTer
 croiftce le poil 6c la barbe iufqu'à ! ce qu'ils, ayent tué quelqu'un du party ' contraire ,
 eft ordinaire à ceux-cy ; G'eft alors feulelement qu'ils defcouurent
 leur j •vifage , comme s'ils n'ofioient paroiftre (auparauint, 6c que ce fo. fl
 vn deuoir de leur naiffance dont il faluft s'aquitter auoüez de leurs parens j
 > Les foibles 6c les lâches ^ J leur vie fous la crade 8c j! fous l'ordure ; les
 plus vaillans mefme 4 portent des ceps pour marque d'ignotpi» ttie iufqu'à
 ce qu'ils ayent mérité d'efbc. ; ouant que d'eftrr & de. leur patrie demeurent
 toute

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

; DE TACITE. ; Î91\ . % , : t ; libres par la more d'un ennemy>
Plusieurs blanchissent sous d'illustres fers également recueillez des amis & des
ennemis;Ce font eux qui ont la pointe dans les combats, de sorte que le
front de leur bataille Je est toujours terrible, & ils ne quittent pas même
durant la paix cette obligation à la valeur. Ces braves n'ont ny champs sur i
ny maisons,ny aucun foin delà vie ; mais — Wx.. ! genoux>utx£_qu'ils
trouvent & par tout où ' ils le trouvent quodiguedubien d'autrui, j méprisant
le leur,iufqu'à ce que la vieille!- ; se les rende incapables d'une si haute
vertu. Après les Cattes fondes Vefpiens & j*e?MS ' les Tenderiens le long
du Rhin qui com- mencent à être assez large pour leur servir
Hollande. de barrière i Ceux-ey excellent enCava- i lerie comme les autres
en infanterie ; Ils confèrent de pere en fils cette discipline» \ ■ c'est le
passe-temps de tous les âges » les chevaux se laissent par succession comme
un héritage, & ce n'est pas toujours le plus /, l' âgé qui en hérite, mais le
plus vaillant.Les Oïïerijfel , Braderiens venoient après, mais les Cha-
Miden> mauiens & les Angriuariens ont pris leur i place après les avoir
exterminés du con- trée. fentement des autres nations à cause de leur
orgueil ou de leur opulence, ou plutôt par une grâce particulière des Dieux
qui ' ac nous ont pas même enuié le plaisir de ce spectacle.Plus de <fo.
mille barbaresont ; " . j' eflé taillés en pièces par les barbares mêmes à nôtre
veue. Que ces peuples confèrent'1,1 ■ ? • « £ £ 111 J,

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

Munfler P4dcrùornc » hedeftriit dn Sund .. SP in. U^ileenagnt le long de l'Océan . Efitre 55>i t A GE R M'A NIE ucnc toujours vne haine entr'eux,s'ils n*odt po int d'amour pour nous > puis que noftre Empire féblc eftre paruenau période de fa grandeur, où les chofcs humaines commencent à défaillir, de forte qu'il n'a plus rien à fouhaitet que la difcorde chez nos ennemis. Derrière lès- Chemauiens &'lesAngriuariens font les Dulgibinicns & les Cafuares , & autres nations moins connues! deuant. font les Frifons , qui font diftingucz en grands & petits, félon la diuetfiré de leurs forces , & s'eftendent le Jong duRhin iufqu'à l'Océan, autour- de grand lacs qui font, fréquentez par nos nauiresi Nous duons mefmes entré dans l'Océan par leur embouchure •,& la renommée met au de-là d'autres colonnes d' Hercule, foit que le courage de ce Héros l'ait porté en des lieuz fi reculez , ou , qU'on hiy attribue tout ce qu'il y a de grand & d'incroyable par tout. Drufus voulut éprouuer cette auanrare ; mais il fut repoulTé par la cempefte , comme fi l'Océan eut efté jaloux de voir fonder les ûbifmcs. Petfonne ne l'a ofé tenter apres luy , & l'on a cru qu'il eftoit plus humble de croire les fecrets des Dieux que de les vouloir penetrer.. , Voila comme l' Alemagnc eft à l'Occident; Au Septentrion elle fe recourbe oir elle a pour bornes la mer du Nord. On y rencontre d'abord les Cauftès qui s'eftendent depuis les Friions iufqu'au Cattcs,,

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

DE s . T E. ■ 0 . * 393 derrière toutes 'les nations dont nous ve-
t'embeunous de porler. Ils n'occupent pas feule- cheure de inentVii fi grand
éfpâcé ; 'mais ils lé rémipfifient. Illuftres pàrmy ces peuples pour u iong du
leur jufiicé & leur équité;par laquelle ils VtÇeriufaftrtent mieux fe
maintenir que par la fora q»' * éé : ÉxëmtVd' ambition & d'énuie, & vi-
*m' ÔânS énpàix fans faire nÿ^fouffrir de violépce. C'est vtié des plus
belles marques de leur grandeur , de n'auolr point befoin pour fé confcrué
de faire là guerre , & tōût nūds& defatùnéz d'eftre redoutables LoUraT* à
leurs' ennemi;.. Ils font toujours pour-. . èant eif éftàt dé fe' défendre , Sc
comme ils brit iTèaucōüp d'Éom'nies èc dé clreiaux, iis péüuënt hVettré fur
pied de grandes àfméési À çōfté dés Cdufies & dés Cattes font les
Chérufcés,a qui vite longue.paix à éfte pins agréable qu auantdgëufe i Car
piarmy dës'efpms rdmuans l'amour du re-, * pos p a fié pour lafcK.eté , &
pour confernéir fa réputation il faut effile le plus fort. • tu moddié & là
profité font des nom 5 > idont oh n'hénnofe que' le vainqueur. Les
Gbérùfcés donc de qui oti vantoit aupa-fàUaht la lagēfie 8c féquicé, palfent
à pre-, • fent pour lâchée & pour timides; la fortu-' ne des Cattes qui les ont
vaincus , leur a Ü Boltëni lie'u dé prudence. Les fofiens voi- , fins des
Cli'crufces ont cflfe ënuelopez, - v. darts leur ruiné , & égalez dans leur
malKëur , apres âuoir cité inégàuX j dans leur Bannefoxtuè. Hii fuite le
long de' la colle on marc , ■

i » . / S j94 LA GERMANIE trouue les Cimbres, qui ne font pas
 main» tenant fort puiflans i mais dont la gloire a volé bien haut & qui ont
 porté bien loin leur renommée. On voit encore les marques de leur grandeur
 fur l'vne & l'autre riue du Rhin dans le vafte efpace de leur Camp. Rome
 auoit llx cens quarante ans lors quelle commença d'oiiir le bruit de leurs
 armes (ous le Confulat de Metelius & de Carbon. Depuis iufqu'au fécond'
 Confulat de Trajan il y a prés de deuxcens dix ans quelle trauaille
 inutilement à dompter l'Alemagne. Pendant tour ce temps-là elle y a fait
 bien du mal , & en a beaucoup fouffert. Les Efpagnols-ny les Gaulois ,.les
 Cartaginois ny les Samnites, ny lis Parthes mefmes ne lont pas plus fouuent
 harcelée } Car là valeur dés Alemans nourrie dans la liberté , furpaffe de
 beaucoup celle des Parthes opprimée par là feruitüde. Que noüs peut
 reprocher l'Orient que là défaite de Craflus, encore bien-tort vengée par la
 viétöire de Venditius & là cheute de Pacore ? Mais les .Alémans apres auoir
 défait au peuple Romain cinq armées confulaires : les Carbons, les Caflien
 s, les Scaures, les Ser* uilisns St les Manlicns, ont encore depuis taillé en
 pièces Vàrus avec trois Légions} Et les victoires que nous auons obtenues
 contr'eux ont efté fanglantes » Marius ne les a pas défait impunément en
 Italie , ny Ce far dans les Gaules, ou Drufq/Tibere, •V

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

DE TACITE. î 8c Germanicus en Alemagne. Ils fe font mocquez en fuite de Caligula & de fes vaines menaces , & voyant l'occafion propre pour aflujettir- les Gaulois durant nos guerres ciuiles,ils forcèrent noſtre Camp; Depuis repouflez ils fe font maintenus c'eſt * toujours fans eſtre vaincus que dans nos */////. Triomphes. v i. Il reſte maintenant à parler des Sué- Defiripût ves qui font compoſez de diuerſes Nations & occupent la plus grande partie de l'Alemagne.- On les reconnoit à lafa- ° çon de porter les cheueux retrouflez & K noiez par derrière ; car ils font fi jaloux> ' de cette coûtume qu'ils ne la veulent pas- * S'ouffrir à leurs cfclaves ; Tous- ceux qui Ou finies portent de la forte dans le reſte de l'A- um *^e k contentent » * lcmagne; c'eſt ou à leur imitation , ou par [es quelque alliance particulière , iamais noter fit qu'en jeuncſie,âu lieu que les autres blan- l* t'fte* chiftent ^fous cet ornement, Souuent les ma,s l's Princes fe contentent de les noïer fur la ^p^rùnttelle, & les trouuent mieux- de la forte; p/us farVoilà le foin innocent qu'ils ont de fe pa- tifict*. rer ; mais ce u eſt pas pour plaire aux Da>mes,c'eſt pour paroirtie plus effroyables à' ' " leurs ennemis. Les plus nobles d'entre les Lt Suèves font les Semnons qui prouuent leur de l'Oder.antiquité par celle de leur religion;Carils s'aftéblent à-certain iour dans vne foreſt vénérable par fa vieilleſte & par l'horreur de fes Myfteresj& làen la prefécc desDeputcz'des autres Nations qui fe glorifient d'vnc: . t •T* n vj Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

LA GERMANIE Hiefme origine , ils égorgent vn hofÉTmcft' i. pour donner commencement à leur fuperftition impie. Ge qui redouble la terreur , c'cft que perfonne n'entre dans le ' bois qu'il ne foitlié pour marque de (a foiblellê & de la puiffance du Dieu qu'il adore. S'il tombe il n'cft pas permis de le xcleaer, .il faut qu'il fe roule par terre iuf qü'a ce qui! foit hors de la foreft. Le but t de la fuperftition cft,de montrer que c'eft ^ la qu'éft'le domicile du Dieu à- qui couî • doit refpeét & obeïflafice. . La grandeur : des- Semmons a donné creance à- leur impiété ; ils font diftingués en cent cantons* . MjàAtl- par là s'eftiment Chefs des Suévcs. Les . Lombards au contraire font en admiration - * • par leur petit nombre,, de ce qu'enuirofl' ' nez;de plus puillantes Nations ils ne laïfl Mande* font pasde conferuer leur liberté. Apres ûouÿgi viehiient les Reudigu iensjAvionsj Angloisj Mette-Ovar-insj Etidofes,SuaTdons,Nuithons,qiH ? VemtTtti *ont rem parer par des forefts ou des fleut èh- ues-. Ceux-là n'ont rien de particulier, fitoreàrdir nonqu'ilsadorentla'Terre comme noftre re terre - merocommune,qu'ils appellent Herbe , SC en MU- ' CBÔyçnt r qu'elle fe promene par le monde ZTpJkàt & qu'elle.--fe mefle des affaires des homEtdte,. mois: Ils ont mefmc vne foreft qui luy eft confacrée dans vne- dcs Ifles de l'Océan, , ' où elle a vn chariot couuett que nul rt'ofc • approcher que fon Sacrificateur. Il obferw - ne le temps qu'elle y entre, & plein de • .refpcâ accompagne fon chai* traîné par; **•

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

' DT£ T A C I T E. ftfdeux genifiés. Pat tout où clic paflè
oncelebte la ycnue aucc desfeftes & des réjoüiflances publiques > Il eft
défendu lors > de faire la guerre , chacun relferrc fes armes, la paix &
l'oïfieté régnent .par tour-, A presj le Sacrificateur la r-amene dans fon
Temple y lafíee de la conuerfatiott deshombres* Alors->& le chaiiot<& la
couuerture, la Decllè mefme, fi on les veut croire, fe plongent dans y« lac ,
où elle eft là- • • -■ uée par des efclaues que l'on noyé incoti^ . . * tinent j
C'eft ce qui' engendre tvn faine refpeét de ces Myfteresyque-ron QC-péut
voir fans mourir, y A ir o;- * «tot-w Les Suèves dont ie viens de parler
hàbitent le fonds de l Alemagnc. Il -yen a ni signe te d'autres le longdu
Danube , qu'il nous long dn faut fuiure maintenant : comme- n5us Danube,
auons tantoft fait le Rhin.On rrouue d'abord les Hsrmondurcs qfii font
alliez des vers u Romains, auflí ont-ils ce priuilege qu'ils Pologne ne
trafiquent pas feulement für noftre iufquà frontière comme les autres ;mais
entrent l°cean*' dans noftre païs íans gardes & fans efeorte, iufqu'à la
principale Colonie que tto íis aüons chez les Grifons. Les autres ne cela
mVvoyent que nos Camps &nos armées , au tre affH. lieu que nous ouurons
à ceuX-cy nos Pa-^^^ laís & nos maifons de.plaifancc volontai- cts pet^
rement. L'Elbe prend' fa fourte Cil- leur pies. país, riucire fametúc, autrefois
frCquerttee Bohemi pat les Romaihs , & qui rie leur cft con- & Mo* nue
maintenant; que de aona-i Apres les

'A* r * *9-8 LAv GERMANIE *, Hermondurcs font les Narifques
, en fuite les Marcotnans & les Qua— des ; Mais les plus puiflans & les
plusBelliqueux font les Marcomans qui ont* conquis for les Gaulois à la
pointe de ' l'épée, le pais où: ils habitent 5 Les autres ne leur cedent guère;
voilà le front de l'Alemagne du cofté duDanube. Les Quades & les
Marcomans ont conferué Sur Ut noftre temps dès Roys de leur Boy en s.
Nation de l'illuftre Sang de Marobodus & de Tudcr ; maintenant ils
obeïflentà des eftrangers qui font en noftre protêt ction > mais nous les
aydons plus fouuenc \>tefie & de noftre argent que de nos armes.
Deriontrées riere > font les- Marfinicns > Gothiniens; <oo>/w<<. o liens ,
Buriens , dont les premiers & les derniers font afiez connoître à leur
langue, à leur habit &à leur valeur qu'ils - font d'entre les Sucvcs ; les
autres témoi, - . gnent par là qu'ils font eftrangers ; car ilspayent tribut aux
Quades & aux Sarmates ; & parlent le langage des Gaules & de la Pannonie
; & pour comble d'infamie les Gothinicens mefme trauaillent aux mines.
Tout ce pais eft plein de forefts & de montagnes, parmy lesquelles ces
peuPartie de pies habitent-, car ils ne defeendent guePetogne re dans la-
plaine , & la Suëve eft coupée o*" -t en ^cux' Par vne chaine de
montagnes,au trlxVi- defquelles font diuerfes Nations, jlhl. dont celle des
Légions eft la plus puiflante i Ils fout diuifez en plufteurs cantons,! Digitirt

1>E TACITE. ? 199 mais les plus considérables font les Ariens,
 Helueconiens , Manime , Eli liens, Naharuales ; Ceux*cy ont yn bois sacré ,
 d'une ancienne superstition > le Prestre est vertu ■ en femme ; mais la
 diuinisé qu'on y adore a quelque rapport à Cartor & à Polluxy & s'appelle
 Alcé.Ce sont deux ieunes hommes qui sont estimez freres.il n'y a pourtant
 aucun Simulacre , ny aucune image j d'une religion estrangere.De tous ces
 peuples les Ariens sont les plus puissans & les J plus redoutez, &
 augmentent encore la * l terreur de leur nom par artifice i car ils .
 noircissent leurs corps & leurs boucliers. auant que d'aller au combat , &
 choisissent la nuit la plus noire > de sorte qu'ils ' ^ se ressembloient à une
 armée infernale , dont v !< | on ne feroit seulement souffrir la vue car
 les yeux sont les premiers vaincus _ • ' n' , • . A J rtmftl V aussi bien en
 guerre qu'en amour. Au de- - ... •< là des Légions sont les Goths sous la
 domination des Roys qui les tiennent va peu plus sujets que le reste des
 Barbares; mais non. pas tout à fait sans liberté.Tout PomerJ*> joignant
 l'Océan sont les Rugiens & les mt * i ■ Lemoviens connus à leurs
 rondaches, leurs courtes épées & le respect cieux leurs Princes. Au delà &
 dans l'Océan même se sont les Soyons , puissans sur l'un & sur * l'autre
 clement. Leurs vaisseaux sont •différens des nôtres i car ils ont- deux
 proues pour pouvoir aborder de tous costez , sans point de voiles. Ils ne •#
 » V » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

F Il d dit cy-dejjhs que les 7 {oys n'y tft oient pas abfoIns. P/tytie
d * J#V * * ♦ t * * ea mtr Baltique, K -*>/ *\ '«-î- • • j lit PH; /* • 4»o LA
GERMANIE fçferuént pas mefme dé rames® iW façomcar ils les
tranfportent tantôt d'un codé & tantôt d'un autre , félon qu'il cfi plus
commode , comme on fait parmi nous en quelques riuieres. Comme ils foné
cas des richertès , ils font fous la domina[^] tion d'un Prince , dont
l'autorité eft abft[\]lûë Sc iton pai mendiée ou imparfaite comme celle des
autres. Il tierit lès armes enfermées fous la gardé d'un: ejclaué, fans laiïier à
chacun la liberté dién'porter comme on fait en Alemagné ; La mer qui les
énüirénne les défend allez defurprifes, & ils fçauent que le foldat oïfif cil
Hijec : a déuehir infolent ; D'ailleurs il n'efl: pas feiir à un Prince dé tailler
la difpofitiort' des armes à un Citoyen , foit libre ou af- » franch'yy de
lanôblefléoir du peuplé. Par • delà les Süyons il'y avné autre mer moïté qdi
élt l'al borne dé la terré de ce cofté là'; . C6 qtfoh juge à là lumieré du
Soleil , qui fe éôàtfijtië depuis fort coucher iufqu'à fon léact , 'ft clairement
qu'éile obfcircit les eft'oilés. Lé peuple crédule ajoûre qu'on • entend? Iè
brüit qu'il fait én fortant des Ilôts , Si qu'on void! ta figure des Dieux & &
les rayons qüi parent leur tefte ; C'ell là véritablement qu'eli le bolit du
monde • & de la Nature. Sur la main droite de cerfé mer habitent lés Eftierisi
fémbables en coûtumés aux Sucvés 5 niais difFérens en ' langage, qui
approche plus de l'Anglois/ Ils adorent la merè des Dieux aucc dés >

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

£T '' : DTE TACITE, 40* figurés <Je fanghcrs^ai rendent mefme ceux qui les portent1, inuiolables à leurs énnenris.La.plüfpartm'ont pour armes que des bâtons. Ils font moins pareflèux à cul- L'anlrt tiuer la terre que le refte des Alemans, ,aunf • & ont bien la euriofité d'aller chercher ■» t'ambre dans lamer & fur les grauiers.Us t'appellent Glefe r mais comme ils font barbares , ils ne s'enqaièrent ny de fa nature , ny de fon oîgine ; Ils l'abandonnoient mefme fur le fable parmy les or- en ci% <>dures de la mer auant que noftre lilxe droit. Keitfè mis en crédita Car ils ne s'en forue-ncà-aucun vfago y- & ne le içanent pas mefme mectee en eeuère y mais l'er vetfc. dent cdmmd ils; le tcoaenc,& en reçoit-* lient le prix-suee admiration. Il p a appât rente que c'eflf vñe gomme d'arbte qui fe durcit > car ony void encote des infeêtes & des mouchérons enfermeiyqui ont cfté • pris d'abord dans la matière gluante.Pout moy ie erdy qu'il y a des foreft fécondés en Occident, auflì bien qu'en Orient , qui diftillént des liqueurs preeieufes, comme lés autres font le baume & l'encens , puis • le Soleil venant à les durcir elles tombent dan* la mer voifme & font portées par la tempefte fut des coftes étrangères. Cela fe juge par la nature de l'ambre qui' • brûle aifément, & jette vue flamme grade & huileufe, s'étendant apres comme de lapoix & de la raifine. En fuite font les Si- \ toniens feniblables aux autres , hormis.

< 401 LÀ GERMANIE yj(qu'ils obcïflent aux femmes , tant ils
 font éloignez non feulement de la liberté du païs , mais mefme de la
 feruitude j c'eft : ' • i iç.y; la fin des Suéres. VI. Ic doute fi ie dois mettre au
 nombre i far /a des Alcmansoudes Sarmates les Peucins, ! mtr Bal- ^es
 Vcnedes & les Fermes > Car les pre- s tique. roiers qu'on appelle aufii les
 Ballarnes,de- l meurent dans des maifons , & ont l' habit t - : "■ u & Je
 langage des Alemans , avec leur or- d '• dure & leur piffueçé s mais par le
 mariage li Pologne, leurs Grands avec les Sarmates, ils ont a pris quelque
 chofe des moeurs de ces peu- l pics. Les Venedes auïïiont beaucoup em- a
 prunté de leurs façons de faire ; car ils]< courent & rauagent tout ce qu'il y.
 a de ! forefts 3c de montagnes entre les Peu- Ji cins& les Fennes.
 Neantmoins ils bâtiflent des maifons , portent des boucliers, • fe plaifent à
 marcher & à courir , au lieu que les Sarmates ne vont qu'à chcual . : & en
 chariot.. Les Fermés font efrange/ '• ment fauuaiges , & viuent dans vne
 honteufe pauureté ; car ils n'ont ny armes, ny cheuaux , ny maifons i fe
 couchent par ; terre, fe nourriflènt d'herbes > fe couurent de ipeaux j toute
 leur efpérance eft dans leurs flèches , dont ils garniflent la pointe d'os ,
 parce qu'ils n'ont point de fer. Les «j femmes viuent de la chafle comme
 les. f hommes, & vont apres eux pour partager le butin. Leur logis eft fait de
 branches d'arbres cnrelafléesi II n'y a point d'autu

Piimii'v i»«y DE TACITE. 40 j retraite pour les enfans, ny pour les vieillards, ny d'autre deffenfe contre l'injure de l'air & celle des belles * Ils trouuent cela plus doux que de le tant tourmenter à cultiuer la terre , & à bâtir des maifons , pour voir fa fortune & celle des autres dans vne agitation perpétuelle , de la lancer éternellement entre l'efperance Sc la crainte : Ayant gagné ce point lr difficile qu'ils n'ont pas melme befoin de fouhais pour eftre heureux , n'ont rien à aprehender de la part des Dieux ny des hommes. Le furplus eft fabuleux , qu'il y a des Hellufiens & des Oxiones qui ont le vifage d'homme & le relie de la belle* l'en Taillé à chacun d'en croire ce qu'il luy plaira > car cela m'eû inconnu. o

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

• 'mr* , , *Cir* * H ' . M, ; 4:îH& ü |" . . 7 • * ' 'T>- / 4 . -r .;»
soiv r ; t çv tf jfip **:•; - • • * 'i «• V :««aw.;iwK* »\$Ufb sttj^üJii.? -
«;c*^?^â«nc4-i*3fr ®5*»s «I î«afôî<J&' .il wi * » (-J. •■'■ •': slfcta jü,
"-jj'wi t; î?i.-3.v. j3sms ,i**nrt. < ifa+ç Àrtjl5«î«-Î i-: ^4 jf Ü- 'Sait1!?! 2 s -
ftr .'■ ifâ* \ * T CT ■J], v.:.;! DÿÜfi-- ' . .n/v. uy '- »j_ ••&mi f -iàôV
*«»***; j cttiiü . 5ii*f>rîJ tj£)!'('of/nsfj O ois aE^»fl!ulî «o - V j *ihr .v
'V)^îvfcT f l/i yi'i i ?* » lai ifll i t f^nm i <>*L » « Pt^3?7 T. | ^ilVud
fi.'-.' • •-■ . ' il. ;:-v .. • ü : ., ; ~<T . U%p*3& vfào wm-p aip?-&} ** & *
<&¥*■&*. .ÿwîà&jalÊw'ajsis^ *!*■ &£*■**.* ; <?%;<";<*** ;,,. . *4)^'
!R*.*+^*V* ît' i £*-'*'> -1 >nj^,i «fi£y4i£ >1» ■-, .«** . J fil* • # » r *>; -<;
-.UM 11 i _ * ' J» ***.” s1 Tj* .J «f y C ■•« v< 1--, (.HJ ‘âMfâjL-™ ■ - » »-
rt?0Ëjfc1SÈÈ£ ? 5“> * *53®« ^ ii « * & te h *. 7-y^ih ; • ■ «HP • - •«? ;*
*v • t£/ , 4«.'j i ‘-C.Z i. . *v>r7 il r/: 4C >•*

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

« ïoi/, •v ,w 40 ? . IKh Lfi, L VIE •» ,t rt dagricola IM Vf H ' 1 A
R GVMENT. -1' /. Préfacé de V Auteur. 1 I. La vie d'Agricola iufjud fort
fonfulat. I 1 1. Defcription de L'Angleterre. I V . Les premiers exploits des
Romains dans cette Ifle. V I. Leurs fregrey^fous Agricola , V /. Aüion
mémorable. VII . Pin de la guerre. VIII. Retour d'Agricola & mort. 1. 1 JA
VJtil -• I I N c 10. r ;E que >noftpe Siècle ^ ne failè pas l'eftime qu'il doit
Préfacé des grands hommes , il n a At PH^H'pas laide à l'exemple des A n-
ttur* •©ions /t'écrire leur vie & de célébrer leurs »«• r!aH a&ions ,4ors rjue
leur >ve Ptu a cité ©a-pa- P*'™ fcle d'ellte reconnue de coutlembtïdey&
ffçcrutr défini monter l'cnuie f ignorance qui itur mefont des défauts
communs - à tous les moire. □igtized by Google

40<? L A . VI E. Le Latin > & à tous les peuples. Mais obtn« pour
 la me les premiers Siècles cftoient plus ver» ^ • eu que le noftre, leurs plus
 beaux leur ^ c^Pr*ts ^e portoient volontairement à cerfcience. " te
 eeconnoiflance , fans ambition & fans flaterie , par la feule amour de la
 vertu; iufques là que plufieurs ont publié eu* mefmes leurs loiianges, fans
 qu'on ait ar• tribué cela à vanité ny à arrogance, & Rutilius & Scaurus pour
 auoir écrit leur Hiftoire , n'ont pas laiffé de txouuer de la creance parmy les
 hommes; Tant il eft véritable qu'on n'eft iamais meilleur juge de la vertu
 qu'au temps quelle eft plus pratiquée. C'eft ce qui m'a obligé d'entrer par
 vnc excufe dans la vie que ie décris, à caufe que les temps font changez, 8c
 qu'on a veu imputer à crime à Rufticus Arulenus les loüanges de Thrafea,
 8c à Senecion celles d'Hcluidius , iufqu'à faire mourir les Auteurs & brûler
 publiquement leurs ouurages, comme fi ce feu n'euft pu confumer la
 mémoire de tous, les Siècles , & cftouffer la liberté du Seuat avec la voix du
 Peuple Romain. Ôn banne mefme en fuite les Philofophes 8c tous les
 honneftes exercices , pour làillcr - > aux vices vn champ libre & fpacieux7.
 t . - Nous auons eu certes de grandes épreu'f* . uc s de patience , & comme
 nos Peres ont * ' nvlrf • vcu *e P^us haut point de la libertés nous -,p
 pouons dire que nous auons veu le dermer degré de la feruicude ; Car il ne
 nous

D'AGRICOLA. 407 estoit plus permis de nous entretenir ny déparier, & nous n'aurions pas seulement perdu la parole ; mais encore la mémoire, s'il estoit aulsi bien au pouüoir de l'homme d'oublier que de le taire. Maintenant lavoix nous reuient , 2c la Republique reprend tous les iours de nouuelles forces & de nouvelles afléuranccs fous le régné d'un fi bon Prince. Mais encore que l'Empereur Nerua Traian. ait dès l'entrée de son Empire accordé deux choses fort incompatibles, un maître & la liberté ; 8c que son diuin successeur ajoute tous les iours quelque chose à la félicité d'un fi heureux hecle; il se trou- ' ue neantmoins par l'infirmité de nostre nature que les remedes font plus lents que . . ■ > les maux ; & comme les corps font long- 1 ' i : 5 0 temps à croistre & perflent en un instant, ? il faut plus de temps pour reftablir les estudes, qu'ils en a falu pour les détruire. Car la paresse mesme a des charmes, & on laide aller peu à peu à l'amour de l'oïfieté ce qu'on haïffoit du commencement. D'ailleurs en l'espace de 1 5 . ans, qu'il y a vn long- temps pour la vie de l'homme* plusieurs ont esté emportez de diuerfes * morts , & les plus généreux par la cruauté du Prince; de forte qu'il y en a peu qui ayeut survécu, non seulement aux autres, mais à eux-mesmes , ayant veu couler leurs plus belles années parmy ce's defordres j & estant passez insensiblement de. la

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

4 408 J- Z A VIE *• ieuneflè à la vicilleffe , & de l'âge • penchant au deetepit. Il ne .fera pas pourtant defagrcable de reparter les ans de .noftre captiuité , & de plaindre nos mallieuts , quoy que d'une voix rude & groſ fiere, quand ce neferoit que pour faire ..mieux voir la félicité. prefentq,par la coraparailou de no (Ire infortune paflee. Que u ce liure que ie confacre à la mémoire . /fe mon Beau-pere n'cft approuué par cette confédération, il fera pour le moins cxxufé par la qualité que ic porte, & pat les fentimens de la pieté & de la nature. : Cneus Iulius Agricola eftoit de Frejtix, Ztv't* vne ancienne Colonie fort iilultre, # >Agn- & Petit-fils de deux Intendans du Prince, qui eft la plus haute dignité où pui lient monter ceux qui ne font pas Sénateurs, & -Cetifulat. comme le Canfulat d'vu Cheualier Romain. Son pere Iulius Græcinus entra dans le Sénat, où il fie rendit fort célébré pat fon fçauoir & fon éloquence , qui caufçxent pourtant fa. ruine ; car il fut tué pat le commandement de Caligula, pout n'auoir pas voulu entreprendre l'accufatioa >de Marcus Silanus. Sa mere Iulia Procilla fut vue Dame de vertu exemplaire, au feiu de laquelle il fut élcué dans tous les honneftes exercices de ceux de fon. âge & de fa condition ; Mais ce qui le détourna da-> # uantage des débauches de la jeunelfe, outre là bonté de Ion naturel ,. fut le lieu qu'on choilic pour les eftudes i car U ville de cola, inf■qu à f m P i n £ \$ le i i à) s \ 4: C(ç 5; il Digttized by i

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

D'A G R I C O L A de Matfeille ne. connoit point le luxe de Rome
8c joint à la ciuilité des Grecs la retenuë des Prouinces. Il me fouuient de
•luy auoit oüy dire plufieurs fois qu'il eftoit porté à l'eftude de la
Philofophie au delà des mouuemens de fon âge, & de ce qui eft permis à vn
Romain 8c à vn Sénateur. Cét cfprit fublime 8c relcué Ce laiffoit emporter à
l'amour des Lettres, avec plus de paffion que de fageffe; mais la prudence de
fa mere fçeut modérer adroitement cette ardeur , 8c puis l'âge & la raifon
acheuerent de le meurir de forte qu'il ' gagna fur foy vne chofe fort difficile
de [e: Ce pouuoir prefcrire des bornes* dans la TUmurcarrière de la Science
& de la Vertu. il fit ?»«». fon apprentiflâge des armes en Angleterre , (bus le
commandement de Suetonius Paulinus , fage 8c vigilant Capitaine , qui
loia fes commencemens & le receut dans fa. maiïbn , 8c dans fon amitié.
Depuis il fut Chef d'une Cohorte , 8c n'abufa point, de fa Gcharge. comme
les autres , à mener vne vie oïfiue ou licencieufe , pour auoit le tiltre de
Tribun, fans en auoir la feience & la fonélionj Mais il employa le temps à
reconnoître la Prouince , à fe faire connoître aux foldats, à attendre fon
meftier; . ; fuiure les vaillans , écouter les (âges, ne refufer aucun employ
par crainte , comme n'en affeéter point par vanité , & s'acquiter de tous avec
foin 8c diligence. Iatnais l'Anglecerte ne fut plus broiiillée n y «r i • ! S s
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

.-nr*^****>>^, --*■ r 410 LA VIE plus preste de recouvrer sa
liberté les Ve- ' terans massacrez, les Colonies brûlées, les • Armées
défaites, nairent les-Romains à ■ deux doigts de leur ruine , & il leur fâine
combattre pour leur salut , auant que de combattre pour la victoire. Mais
encore que tout l'honneur en foit eû au General, qui par sa valeur & sa
conduite feut ' conferuer à l'Empire cette Prouince ; cela laissa de vifs
éguillons de gloire dans l'esprit d'un ieune homme qui auoit eu part à
l'exécution , & acrut son courage avec son expérience. Son mal-heur estoit
d'estre venu en un temps où les actions' des Grands hommes estoient mal
interprétées , & où la grande réputation estoit ' aussi dangereuse que la
mauvaise. Comme il fut à Rome pour entrer dans les Charges , il épousa
Domitia Decidiana qui estoit de grande maison , & par ce mariage se fit un
degré à de plus hautes espérances : ils vécurent ensemble dans une
du joint Us grande concorde, se deferaient l'un à l'autre ■/ont. Par honneur ,
ce que ie rapûterois à la gloire d'Agricola, si une bonne femme n'e> ftoit
d'autant plus à estimer qu'est« font ' ^ plus rares ; Il fut Quæstor en Asie,
sous le Proconsulat de Saluius Titianus ; mais ny les délices de sa province,
ny l'avarice de son Proconsul ne le firent corrompre, c'est hit le que le
Proconsul fut homme à dif. Triûmat uni à les vices de son Quæstor ,
pour • dt peuple, une semblable conuiuance. Sa famille y fut •• Z? C> U

D'ACRICOLA 41 J augmentée d'une fille qui vint tout à pro- J
 pos pour le consoler de la perte de son fils j qui mourut bien-tôt après. Tout
 le temps { qui s'écoula depuis sa Qijesturc jusqu'à j ion Tribunat, & son
 Tribunat même, f. J. partirent dans le silence : Car il fçauoit ail lez que
 sous Néron c'étoit estre fort hâffile que de ne rien faire, & que l'oïfieté ' V
 y tenoit lieu de venu. Sa Preture aulsi ne -fut pas fort éclatante , parce qu'il
 ne luy estoit point échue de juridiction. Pour les jeux & les autres honneurs
 de la charge, il s'en acquitta sans excès , mais non pas sans magnificence }
 se réglant sur son bica • f : sur la coutume. Il fut choisi en suite par Galba,
 pour faire la recherche des offrandes qui auoient esté faites aux Temples , &
 empêcha par ses soins & sa vigilance qu'après Néron il n'y eust d'autres
 sacrilèges : il reçut une grande affliction l'année suivante , par la mort de
 son fils , qui fut tué à la campagne dans l'IV^e de ses maisons , par l'armée
 de l'empereur Othon, qui couroit la côte de Gennes. La perte fut augmentée par
 le vol de ses biens qui auoient donné lieu à l'entreprise. Il partit
 donc de Rome pour luy aller rendre les derniers devoirs , & sur ces
 entrefaites apprit que Vespasien s'étoit fait de l'Empire , & se jet— ta
 incontinent dans son party. Rome fut gouvernée du commencement par
 Mutianus > sous la jeunesse de Domitien » f * : • ss 1)

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

•*rT ■ ■ 411 LA VIE qui ne retenoit de la fortune de fon p̄re que la liberté de viure avec plus de licence. Il enuoya donc Agricola faire des le .liées, dont il s'aquita f̄ bien qu'il luy douma le commandement de la vingtième /Légion, qui auoit eſté des dernieres à preſterle fermentjde forte quelle eſtoic apre•hendëemefme parles Çonfulaires i Parce .que le dernier qui l'auoit commandée, ne l'auoit pu retenir en fon deuoir , ou par lafautedes foldats,ou par la fienne.Agri.colà ayant donc eſté choiſi pour luy fuc. ceder ou pour le venger, ayma mieux par vue modeſtie toute particulière , faire ^croire qu'il l'auoit trouuée dans fon deuoir, que de fe donner la gtoirë'de l'y auoir remile. Veétius Bolanus gouuer: ſoit alors L' Angleterre , vn peu trop dou.ccment pour :vne nation barbare ; mais Agricola lafeeut retenir en crainte , comme celui quiſçaauoit bien fe faire obéir, & meſter à propos la feucrité à la dou.ceur. On y enuoya enfuite ,vn Confulaire nommé Petilius Cerialis , fousqui/avalcur eut vnbeau champ à fe faire connoiftre. II. fit part à Agricola de la gloire comme du danger , luy donnant à commander tantoft vne partie de l'armée , 8c •jtantoft vne plus grande félon qu'il luy ..auoit mieux reiiffi. Dans-tous ces glorieux emplois, on ne le vid jamais s'enorgueillir de la fortune ; mais comme vn fidelle miniftre jj rappprtoit tout à l'honneur de ir % iS

D' AGRI COC A. 4r* •eeluy qui l'employoit. Cependant parce qu'il témoignoit autant de modestie à parler de ses avions que de courage à les exécuter , sa réputation estoit sans enuie. Au retour Vespasien le fit Patricien,& luy donna le gouvernement de l'Aquitaine qui cil vn des principaux de l'Empire , & en degré au Consulat auquel il ledesti- noit. Plusieurs croyent que les gens de guerre n'ont pas la subtilité de ceux de ' la robe , 'parce qu'ils ne voyent pas tant d'intrigues ny de fourbes » & qu'ils ont plus souvent besoin de leurs mains que de leur esprit . Mais Agricola se démêla fort bien de cet employ par sa prudence naturelle , & veeut avec des gens de profession differente sans orgueil & sans iniustice. Il auoit ses heures réglées pour ' le travail & pour le repos i estoit grave, sérieux, attentif dans ses iugemens , sans quitter toutesfois le party ac la douceur & de la clemence. D'ailleurs avec sa charge il depouoit sa gravité, & hors du liège, n'estoit ny triste , ny sérieux , ny arrogant. Iamais sa facilité(ce qui est tres-rare) n'a ; diminué le respect qu'on luy portoit, ny ' sa gravité l'afectéUon qu'on auoit pour luy. , Ce feroit faire tort à ses autres vertus de parler de son intégrité & de son innocence ; Il n'afectoit pas seulement de paroistre vertueux, comme font la plupart des grands hommes , & viuoit sans enuie & sans jalousie avec les autres Gouverneurs, s s iii

414 £ A VI® & fans cotiteftation avec les Intendant Prince. Il n'entreprenoit point fur la iurifdiction d'autrui , comme , il ne fouffroit point qu'oa entreprift fur la liennc,& prenoit J'un pour vne tyrannie, & l'autre pour vne lafcheté. Il n'auoit pas efté trois ans dans cet employ qu'il fut rappellé à Rome, à l'efpérance du Confulat , avec quelque bruit, qu'on luy donnoit le gouuernement de l'Angleterre , plutôt parce qu'on l'en croyait capable que parce qu'on en - ' euft parlé; Car la renommée ne fe trompe pas toujours dans fes iugemens. Gourme il fut Conful il m'accorda fa fille , qui eftoit alors regardée de toute laieunefle ï mais ie ne l'époufay qu'aptes fon Confulat. En fuite il fut élu Pontife Sc gouuerneur de T Angleterre*; dont ie mettray icy , * 3a defcription, non pas pour entrer en corn* currence avec tant d'Hiftoriens qui- l'ont defcrite;mais parce que ce fut'alors qu'on en acheua la conquête , & que ie puis introduire la vérité en la place de l'éloquence des autres. L'Angleterre eft la plus grande de toutes les ifles qui font venues à noftre connoiffance. Elle a l'Alemagne à l'Orient ^ à l'Occident l'Efpagne ; la France auMydy >& au. Septentrion vne vafte mer qui cõt fans bornes & fans limites. Fabius Sc Tite-liue les deux plus éloquens de nos Hiftoriens tant anciens que modernes, l' ont comparée à yn bouclier long , ou. an. in. Eef cripton [de t xAngleterre* « sr (f ** Vf. ♦r

É>* A G R I C O L A. '4îf •*fer- d'une hache, parce que le collé
 de de- ça en a la figure ; mais favafte eftendiJe fe reflerre peu à peu|versle
 Nord iufqu'à ce qu'elle vienne à néant. On n'a connu que de noftre temps
 que c'elloit vne Ifie, apres l'auoir tournée du collé du Septentrion, où l'on a
 découuert encore d'autres ifles plus éloignées qu'011 appelle Orca<Jes , &
 l' Mande mefme qu'un eterncJ hyuer déroboit à noftre vete. Cette mer eft
 pelante & difficile à fendre avec les auxonsj Elle 11'est pas mefme fort
 agitée, loità caufede la grandeur & de la profondeur inébranlables, ou parce
 qu'il n'y a x point de terres ny de montagnes de ce collé- là , pour fournir
 de la matière aux • vents & aux orages. Ce n'est pas ,icy le '5 lieu de
 difeourk de la nature'de l'Océan, ny de fou flus Sc reflux , & plufieurs en
 ont parlé 5 Mais ic croy qu'il n'y a point de plage au monde où la mer
 domine plus absolument , ny où elle faite plus de ... fleuves & de plus
 grands golphes ; Car elle ne le contente pas de lauer les bords de la terr-c ,
 & de venir baifer le riuage; mais elle entre dans le fein des montagnes , &
 s'engouffre dans les valons. On ne fçait pas bien l'origine des habitans, ny
 s'ils font naturels ou eftrangers , parce qu'ils n'ont pas ellé curieux de s'eu
 enquérir ; mais on peut tirer quelque lumière de leur diuerlité. Car les
 ElcoTiois ont le poil & la taille des Alcmansi ^ • • • • ss 111) Digltized by
 Google .

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

416 IA VIE ceux qui regardent l'Espagne les cheveux frisez & la couleur bazanée îles autres reffembloit aux Gaulois, dont ils font: voisins. Peut - être aussi que la grande étendue de Mer cause cette diversité, 8c.: que chaque partie garde la nature du climat qui lui est proche. Néanmoins à le • prendre en général il semble que les Gaulois font les premiers habitants du pays. On y voit encore à peu-pres leurs murs, leur langage & leur religion avec la même résolution à se précautionner les dangers abîmes, & la même légèreté à s'en retirer: quand ils arrivent. Les Anglois néanmoins ont encore plus d'ardeur, parce: qu'ils n'ont pas été amoindris par une longue paix; semblables, à nos anciens Gaulois qui font célébrés dans l'histoire; car « ceux d'aujourd'hui ont perdu leur valeur. *s avec leur liberté. Cela se voit encore en Angleterre, on ceux qui ont été vaincus ■* les premiers n'ont plus déjà le courage & la générosité des autres. Toute la force de leur armée est dans l'Infanterie mais il y a des nations qui combattent encore sur des charriots; Le conducteur est le principal, & les autres le défendent. Ils étoient autrefois sous la domination des Rois, & font maintenant partagés en diverses façons, qui est le plus grand avantage que nous ayons eu contre-eux, d'avoir à combattre des peuples belliqueux de faibles. Car à peine deux ou trois se font

V D' A' G R I C O' L A 4r7 liguez pont la defenfe de leur liberté }
 de force qu'on eft venu à -bout. de tous , en l.es prenant l'un apres l'autre.
 Le temps y eft toujours couuert & pluieuxsmeis le froid n'y eft pas violent.
 Les iours y font plus longs que parmy nous, & la nuit fort claire,
 principalement vers le boutderifle* où il y a peu de diftance entre la fin
 d'un iour & le commencement d'un autre. On dit mefme qu'en vn temps
 clair & ferain, on ne perd pas tout à fait la lumière , Sc qu'on la voie tourner
 fur l'horifon ; de forte qu'à bien parler on n'y voit iamais leuér ny coucher
 le Soleil. Il femble que la terre eft trop bafle vers les extremitez du monde
 pour faire monter fon ombre fi ' Jiaut , Sc porter fes tenebres jufqu'au fejour
 de la lumière. Il n'y croift ny vignes, ny oliuiers, ny les autres fruits qui
 viennent aux païs chauds, quoy que d'ailleurs elle foit allez fertile, tes fruits
 y viennent toft } mais font long-temps à meuzir, à caufe du defect de chaleur
 & de leur humidité. L'Angleterre porte en loy le prix de fa conquerte ; car
 elle a des mines d'or Sc d'argent Sc d'autres métaux. On y pefche mefmes
 des perles; mais d'une couleur lombre & liuide. Quelques - vns croient que
 c'est faute de les fçauoir accommoder ; car en la mer rouge on arrache les
 huiftres des rochers encore viucs & animées , au lieu qu'oti attend là que la
 nret les jette fur le riuage ; Mais ie cioy 5 S Y Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

r,V « > |V r TV. Tremiers exploits dts 7^oenains en ±Angleterre*.
4*:/; 3.7 • v ,.\> 7: •• <•/ MF V **< - k v. 1- r1 i . * ♦ vô* * «3K1 3M j'
f4»it 5 ?1É^ 418 IA VIE" pour moy que le defaut vient plütoft <Tdî ia
Nature, que de noftre auarice.Ccs peuples fouffrent doucement les tailles &
lest impolis, & les autres chargés de l'Empiie, pourueu que ce foitlans
tyrannie,, eftant déjà accouftumcz à l'obeïlTance,. mais non encore à la
fcruitude. Cefar fut le premier des Romains qui" pa/Ta en Angleterre jmais
il ia montra à l'est luccelfeurs , plütoft qu'il ne la conquift,& fe contenta de
faire quelques progrez fujS' la cofte.Les guerres ciuiles vinrent en fuite qui
tournèrent les armes des Romains contre eux-mefmes, & la paix eftant faire
on fut encore long - temps depuis fans fonger à cette conquefte i Car
Augufte 8c Tibere n'aymoicnt pas à faire de nouuel— les entreprifes , &
c'eftoif vn confeil dqt premier que l'autre prenoit pour vn com—
mandement.Caligulavoulut entreprendre.quelque chofesmais le mauuais
fuccés defbn expédition d'Alemagne , avec fa legexeté ordinaire , firent
auorter ce delfein,.Claudiusle mit en execution, & palia-auec vne armée en
cette ifie , menant avec luy Vefpafien qui fut le commencement de là
fortunc;car il dompta des nations, & fit des * Roys prifonniers.Le premier
qu'on y eftablit pour geuerner. fut vn Confulairenommé Plautius,& en
fnite OâoriusSca-»pula,deux grands Capitaines, dé forte que Ja partie qui
regarde les Gaules futredui-^ te geu à peu cnProuince,& l'on y ellahJic:

ï> ' A G R I C O L A. 419 ' | tue Colonie- de Vétérans. On donna
 mefme OU de quelques villes au Roy Cogidun félon la Voul;r couftume
 des Romains de compter des T*" J" ^ Roy s parmy leurs fujets, & il elt
 toujours demeuré depuis dans noftre alliance. On y de hur cnuoya en fuite
 Didius Gallus ,qui le con- dominatenta de conferuer nos conquêtes , &
 Uon' auança feulement quelques forts, pour dire qu'il auoit acrû fon
 gouuernement. Veranius luy fucceda & mourut au 'bout de l'an , laifiant fa
 place à Suetonius Paulinus, qui en deux ans de fortune , fubjugua diuerfes
 nations , & les aflura par desfortercfies , ce qui luy donna la hardiclté de
 palier outre , & d'araquer l'Ifle de Marie, qui fomentoit la rébellion. Mais
 fon abfence fit fouleüer les peuples qu'il, auoit biffés derrière, parce qu'ils
 eurent' le lôifir cependant de s'entretenir de leurs* jtoaux & de les comparer
 cnfemble, ccqui ne feruit qu'à les acroiftre & a leurinfpi-xcr vn defir dé
 vengeance.Ils difoiét qu'ils ne gagnoient rien par la patience que d'efhe
 tyrarinifez plus impunément ; Qifau Ou bar* lieud'vn Roy ils en auoient
 deux , l'In- dlmtut.. tendant & le Gouverneur , dont l'vn eftoit % maiftie de
 leurs biens , l'autre de leur vie. Qu'il n'y auoit rien à l'éprcuue de leur
 auarice & de leur conuoitife ; Que le païs iouffroit également , foit qu'ils
 fuflent. bien ou mal enfemble, & que Tvn fai-jfoit fentir fes violences, &
 l'autre fes iniufiicesj Qu'on auoit cét auantage durant: . 1. Digitized by
 Google

LA VIE la guerre, qu'on ne prenoit la loy que du «• plus fort j mais qu'une partie de leurs mal - heurs estoit- de feruir à de lâchestyrans , qui prenoient leurs biens , rauififoient leurs erifans , violoient leurs fem* mes , parce qu'on estoit capable de tout : i'ouffrir hormis vne mort genereuse. Que s'ils vouloient confiderer leurs forces, les ennemis se -trouueroient en petit nombre? Que les Romains n'auoient pour but que ' leur ambition, & l'Angleterre fa liberté: -, Que les Alèmans auoient fecoüé leur . jougestant bornes- du Rhin & non pas de l'Océan, & qu'ils se retireroient comme Cefar auoit fait , fi les Anglois vouloient imiter la valeur de leurs Ancestres ; Qu'il ne falloit point perdre coeur pour vne ou • deux batailles perdues qui n'auoient fer- ' »y qu'à accroître leur expérience & leur resolution : Que les Dieux sembloient auoit liuré leurs ennemis f encre leurs mains v de les auoir relguez dans vne Ifle,& que le plus fort estoit fait qui estoit de-s'astempler, parce qu'en ces conjonctures la deliberation estoit plus dangereuse • que l'execution.. Ainfi animez & s'encourageans l'un l'autre fous la conduite de v Voadicé qui estoit delà race Royale îcar-' ils ne font point de différence entre les hommes & les femmes,pour ce qui concerne l'Empire •, ils se portent à la guerre • d'un consentement general & attaquent d'abord nos garnisons , & en fuite la Co

D'A GR IC CL A. 4*^' Ionie , comme le flege de leur feruétude.
 Apres les auoir forcées , ils exercent toutes les cruautéz que la fureur des
 armes •• Se le défit de vengeance peuuent faire ' commettre à des Barbares
 victorieux ; & fi~nostre General n'y fust accouru prom- ptement
 l'Angleterre estoit perdue } mais ; aaec vn peu de fortune & de diligence, il
 la remit en fon deuoir, Plufieurs néanmoins demeurèrent fur leurs gardes*
 fç a- chant qu'ils estoient coupables & qu'il l n'efioit pas trop indulgent.
 Gomme on 5 *vid-' qu'il les • traitoit vn peu trop rude- ment , & qu'il
 vengeoit fes iniures parti- cuières auec celles de la Republique, on J
 yTenuoya Petronius Turpilianus qui n'a- yant point esté offensé les deuoit
 traiter ;; plus doucement/ Aufli se contenta-t'il de ' vJes tenir en paix fans
 rien entreprendre, 8c ^ laifia le gouuernement à Trebellius Ma- ximus, qui
 n'ayant ny beaucoup de coeur, ny beaucoup d'cxperience , retint auffi"
 l'Angleterre en fon deuoir par la douceur, D'ailleurs le courage de ces
 peuples com- * mençoit à s'amolir à nos delices , & nos * guerres ciuiles
 estoient vn beau prétexte ' à fa lâcheté. Mais l'oifiueté' ayant mis l'in-
 folence dans nostre camp , il falut qu'il fe ' tint caché jufqu'à ce que la
 fureur du fol- dat fust paflee -, & depuis il racheta fa vie v' delà perte de fon
 autorité,de forte que la > fedirion fut appaifée fans mettre l'épée à •' la'
 main. Bolauus qui luyfucceda ne trâr» !%V . S J V*. ■fi . * k •% « *> \ ■:

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

V Jrogrer. fa 7 lointains fous tAgricala. r4ii LA VIE «ailla point à rétablir l'adiscipline pendaflè-i les guerres ciuiles fans châtier les foldats ny rien entreprendre , il Te contentai de couler doucement le temps ;& comme il n'estoit pas haï pour Tes vices, l'affêdHoâ qu'on luy portoit luy tenoit lieu d'au* thorté.- Lorsque Vespasien vint à l'Em-r pire on vid de bonnes armées en Angleterre,& de grands Capitaines, l'esperance des ennemis fut affaiblie d'abord Petilius. . Cerialis attaqua les Brigantes qui estoient les plus puissans de la Prouince , & apres auoir remporté sur eux diuers auantages,^ quoy que ce ne fust pas toujours sans per-" te,fubiugua ou étonna toute la Nation. lu— lius Erontinus luy succeda & foyitint dignement cet employons que la réputation de l'autre étouffait la fienne;car il n't'H'aufl ' grandes chofes qu'il en- pouuoit faire ent.. ce temps-la, & dompta les Silures, apres auoir surmonté la difficulté des lieux avec la puissance & la valeur de l'ennemy. Voila l'estat auquel estoit l'Angleterre. lors qu'Agricola y arriua sur le milieu . de l'Efté, qu'on ne s'atendoit pas de rien faire de cette campagne , &. que nos foldats donnoient moyen aux ennemis d'en- treprendre par leur nonchalance ; car les Ordouiciens vn peu auant fa venue taillèrent en pièces prefque tout vn corps de • Caualerie qui hyuernoit sur leur frontière, & toute la Prouince estoit en attente d'vne vengeance qu'on prendroit de cette- , 14

> iv< D'A CR î COLA. **£ fniure, pour decouvrir par là l'esprit
 dm nouveau Gouverneur. Agricola donc quoy» que la fa-ison fust fort
 avancée , & lestroupes 'difperlées ç.à & là pour fublifter» plus
 commodément, & qu'ainfi tout femblaft contraire à vne nouvelle entreprife
 , refolut de preuenir les ennemis , contre l'opinion commune qui estoit de
 demeurer fnr la defenfiue & d'épier leuc contenance j Il afemble donc des
 Légions avec quelques Alliez , & voyant: que les Barbares n'ofioient
 defcendre en. campagne , courut les attaquer dans leur, fort , apres s' être
 mis à la tefte de fes fol— dats pour les animer par fon exemple* Comme il
 eut prefque exterminé tous les» Ordouiciens il refolut de pouffer plus outre
 fa fortune, fçachant qu'à la guerre touc: dépend des commencemens , &
 d'attaqjjer l'Ifle de Mone , d'où Paulin auoit *• efté rappellé par la reuolte
 de l'Angleterre. Mais parce qu'il n'auoit point de l V-aiffeaux, n'ayant pas
 eu le temps d'ea. _ équiper, il lit palTer à nagedes Anglois qui auoient
 connoiffance du païs , avec leurs cheuaux en main chargez de leurs armes*
 & furprit tellement les Barbaees , qui ne ou,j5#ÿ, Voyoient point de
 prepaiaitif pour lesatraquer, qu'ils furent contraints de'fe rendre, ci0(uaux
 n'eAimât rien d'impoAibleà ceux qui fai- ftuty fbiét la guerre de la forte.
 Cela mitenre- arm*y jutation Agricola,de voir que letéps que ksautres
 cmployoictà fairelemeutrée&^. U Pi S J» iW ♦ J H ■aîn T ... DigiÜMd by
 Google

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

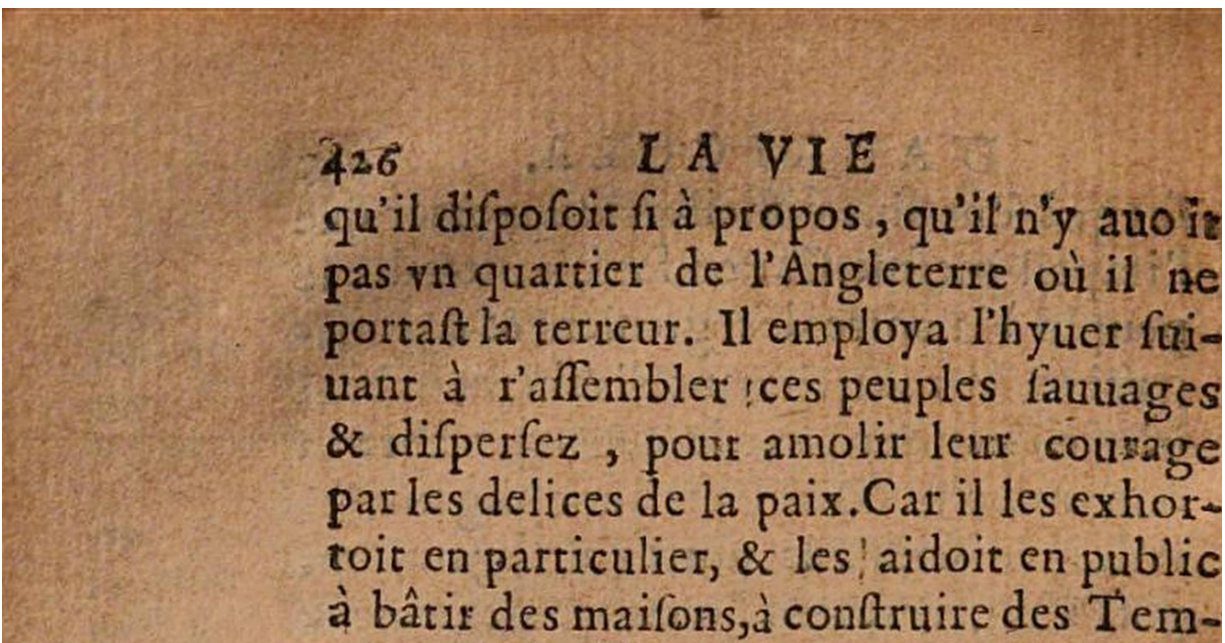
, 4*4 ; ' IA VIE reccuoir les compliments de la ProuînCff,' j luy
feruoit d'occafion contré les ennemît pM m^S5^a's lar fans tirer vanité de
fa fortu7tulemêt ne » ny honorer ce fucccz du nom de vi- • une fueil- étoire
ou de con quelle, il n'enuironna pas • le de Lan- feulement fes faiflèaux de
lauriers , & auner dans gmenta fa gloire en la diflimulant.On iu- qàil en
SCOIt cc <lu on deuoit attendre d vri nom- • terluit au me qui méprifoit défi
grandes chofes.Ce-* * Prince, pédant Agricola qui connoifloit les efprits '
Voy les de la Prouince& auoitfàppris aux dépens ■* giits* ■ d autrui » <1R
on R auance rien par les armes quand on fait fuccedcr l'infolenceà ' la
viéloire, pour ofter tout fujét de reuol- r té commença pat fa maifon à
rétablir la < difcipline,ce qui n'eft guere moins diffici- •• le1 à quelques-vns
que de gouverner vrvt> Eftat.II ne faifoit aucune affaire publique' • par
l'entremifè de fes Affranchis ny de ' fes valets, ne donnoit rien à la
recomman- " dation ny à la'priere des Officiers dans l'é- ; leélion'dcsfoldats
; eftimoit que les plus braucs gens eftoient toufiour-s les plus fîdelles ;
vouloit font fçauoir, mais non pas tout examiner , pardonnoit les moindres •
fautes, & eftoit rigoureux dans les grandes.il n'aloit pas toujours iufqu'à la
peine^ fe conçentoit fouuent du repentir, donnoit toufiours les emplois aux
plus1 gens de bien,pour ne fe voir point en peiné de punir les autres j II
adouciflbit auffi la; rigueur des impolis par legalite,& retranchoir toutes les
circonfances fâcheu- !

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

r* / ÏÏAGRI COLA.. , 4iy fes qui font plus difficiles à
fupporterque l'impoft mefrae.Cat on faifoit attendre le peuple à la porte des
greniers & des ma-* gazins, le contraignant d'acheter le bled • bien
chèrement pour le reuendre apres à bon marché. D'ailleurs on obligeoit les
villes voifines à le porter aux garnifons plus éloignées, avec beaucoup de
peine & de depenfe,à caufe de la difficulté des che* mins>& pour l'intereft
de quelques particuliers, on faifoit vne feruitude de ce qui . eftoit libre
auparauant. Agricola corrigea tous ces abus dès la première année, & fit
fouhaiter à tout le monde la paix, qu'onn'apprehendoit guere moins que la
guerrepar l'auarice ou la ; négligence dés Gouuerneurs. L'Efté venu il mit
fes troupes ei*< campagne, louant ceux qui gardoient leuc rang,& châtiât
le? autres quis'écartoient : pour pillet , il prenoit luy-mefmc l'alfiète du
camp,fondoit le paffage des marais • Sc des riuieres,alloit découurir vn bois
en perfonne , tenoit l'ennemy en haleine par des courfes continuelles pour
l'empefcher de rien entreprendre. Apres auoir ainfi étonné les Barbares, il
les portoit à demander la paix , par quelque fàueur qu'il leur faifoit î de
forte que plufieurs Nations qui auoient conferué jufques-là leur liberté ,
mirent bas les armes , pour rechercher noftre alliance .Mais non content de
prendre des oftages , il les tenoit : en bride .par des forts & des garnifons ,

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

t LiSi «k JJ». •'H r* - > •'416 . : • LA V I E qu'il difpofoit fi à propos , qu'il n'y auoit pas vn quartier de l'Angleterre où il ne portast la terreur. Il employa l'hyuer fuiuant à r'afsembler ;ces peuples fauages & difperfez , pour amolir leur cousage m l tvil PfiT*4 4 ut r • . • • * Wy» u > ; . r*1 vt Vf P BCr' K U r, * % ■à -/ffr pies , à drcifer des places publiques & d'autres lieux pour s'aflèmbler, blâmant les pareflèux,& louant les autres, de forte - qu'il leur faifoit vnc loy de la bcn-feance. Il faifoit instruire aux Lettres les cnfans de bonne maifon, témoignant de faire plus de cas de leur efprit que de celui das . Gaulois , de forte que ceux à qui. la la nr gue Latine cftoit Barbare auparauant deuinrent amoureux de nostre éloquence.. Ils prirent iufqu a nos habits & nos coutumes,& nos vices mefmes , firent édifier des bains & des portiques, commencèrent a se traiter proprement, appellant politeflè ou ciuilité, ce qui faisoit partie de leur feruitude. La troisiéme année découurit de nouveaux pais- & de nouveaux peuples,, qu'on rauagea. iufqu'à vn grand marais nommé Taus que fait le reflux de la mer. Cela étonna tellement les Barbares , qu'ils n'oferent attaquer nostre armée , quoy qu'elle eust esté batuë de la tempeste, & nous donnèrent loifir de bâtir des forts pour afleurer le pars que nous auions conduis. On remarque que iamais homme i i 4 »1 3 i i 01 Je :o ifs



The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

K — . D* AGRICOLA ^r n'a mieux fçeu cette partie de la guerre» & que de tous ceux qu'il fit conftruire il n'y en eut pas vu de pris,ny qu'on fust contraint d'abandonner. D'ailleurs, comme il renouuelloit tous les ans les garnirons» elles pafloient. l'hyuer fans crainte s car il n'en auoit point qui ne fust afièz forte pour fe defendre d'elle-mefme ce qui mettoit au defefpoir les Barbares , qui «uoient accoutumé de fe reuancher alors de nos campagnes au lieu qu'ils fe* yoyoient maintenant maltraitez en toute faifon. Si Agricola fe faifoit redouter des ennemis,.il ne fe faifoit pas moins ai* mer des tiens , fe rendant témoin irréprochable de la Yaletir de chacun , & ne déroband iamais la gloire à perfonne. Quclques-vns l'accufoient d'efre yn peu trop* aigre dans fes reprehenfions ; mais on ne fçauroit efre trop rude enuers ceux qui ne font pas leur deuoir , pourueu qn'on foit doux comme ilcftoit enuers les autres. D'ailleurs, fa colère ctiant paflee il ne luy demeuroit rien fur le cœur, & l'on n'auoit pas à appréhender fbn fecret & fon filence ; car il eftimoit plas genereuoc d'offenfer que de haïr. Il employa la quatrième campagne à aflurer fes conqueftes & auoir dequoy borner fbn ambition, fi la* gloire du nom Romain pouuoit fouftric des bornes.j'Gar il auoit tout conquis iufqu'à deux grandes riuieres Glotta & dfttiû qui /e déchargent,, l'rne en Y Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

Le Latin aïoUte aue les Ports vei-. 4z* L'A VIE mer'& l'autre en vn autre , & qui enflée#par le reflux de l'Océan feruent de barrie- « re aux Nations plus éloignées , pourueu ; qu'on tienne vn petit eſpace de terre qui • ■ cſt entre deux , ainſi que nous faisons - 3 alors par nos garnirons » de forte-que les ennemis cſtoient comme renfermez dans | vne autre ifle:il paſſa outre à la prochaine •. campagne ,& par d'heureux & frequents -3 combats dompta plulieurs peuples aupa> j rauant inconnus, Sc mit des troupes dans - !p la partie de l'Angleterre qui regarde l'Irlande,plutoſt fur l'eſperance défaire quelque progrez de ce coſtè - là , que pour la *», crainte des Barbares.' Car cette ifle cſt fi-, â. tuee entre l'Éfpagne& l'Angleterre;& cō- ;j| me elle regarde la mer des Gaules faciſi- j •• A Ai A m A» î AA - — A 44 AA ^ K AA A AA Ai A ^ 4 ? t, il •T n iC rſi ſs teroit fort le commerce de l'Occident qui cſt la force de noſtre Empire. Elle eſt plus grande que pas vne des Ifles -de la mer Mediterranée 5 mais plus petite que l'Angleterre,à qui elle reflemblo aflezdureſte, tant pour la conſtitution de la terre & de l'air, que pour les mœurs & le naturel des habitans > quoy qu'elle ne nous ſoit bien connue que ſur la coſte. Il y'auoit alors près d'Agricola vn Seigneur du païs qui auoit cſté chaſſé* par ceux de faétion contraire,lequel il traitoit fort bien ſous pretexte d'amitié, pour ſ'en ſeruir dans.l'oc-î caſion.Ie luy ay ſouuent ouï dire qu'avec vne Légion & quelque peu d' Alliez on pouuoit aifement conquérir & garder tou*/ M l il(U ?(« ÎS % :i s :<l ſc

:D' A G R I C O L A. .4^ td'Irlande>& que cela feruiroit beaucoup à retenir l'Angleterre en. fon deuoir , lors qu'elle fc trouueroit enfermée de tous collez,& qu'elle ne verroit nulle part la liberté. A laïxième campagne Agricdk palTa la riuierede Bodotria, & alla rconooiftre les Ports qui font au delà auecfa flotte, parce que cespeup les s'estoienc louleuez,& que les chemins estoient infeétez par les courfes des Barbares. C'est la première fois qu'il auoit mené fon armée Nasale,dont la veue& l'apareil redoublaient la terreur des ennemis, qui se voyoient attaquez en mcfme temps par ; mer, &par terre , fans esperance de pouuoir échapcr. ^ailleurs , cela fortifiait le courage des bldats, qui campoiept fouuent enfemblc, & s'entretenoient de leurs auantures ; les ms contant la hauteur des montagnes & la profondeur des forefts qu'ils auoient trauerfées , les autres l'horreur des vagues & la fureur des tempestes,d'un collé la terre vaincue, & de l'autre l'Océan. Cependant, la renommée qui enchérit toufiours sur la vérité , publie que les Elcoliois auoient rais sur pied vne puiffante armée & attaqué les forts qu'on aubit bâtis sur leur fronterie, de forte que plusieurs sous ombre de prudence confeilloient d'abandonner lâchement tout ce qu'on tenoit au delà des riuieres , auant qu'onfust contraint de le quiter . Mais là dessus Agricola auerty que les Barbares yenoient fondre sur luy

450 LA VIE : par dieux endroits , partage ses troupes en trois à leur exemple , de peur d'être tellement enveloppé par leur multitude, outre qu'ils avoient mieux connu le pays. Sur cet avis 3 ils se réunirent , & attaquèrent de nuit la neuvième Légion .qui étoit la plus foible, & après avoir surpris les corps de garde de les taillèrent en pièces & forcèrent le Camp ; lors qu'Agrippa averti de leur marche par les coureurs -, se mit à leur queue , & détache les plus légers de sa Cavalerie & de son Infanterie pour entretenir le combat. Il les fuit avec de * grands cris , & le jour venu les Barbares qui virent briller les Aigles & les Enfeignes des Légions, craignirent d'être enveloppés, & les nôtres reprirent courage; & ils allèrent de leur falut commencèrent à se combattre pour la victoire. Ils ne consentirent plus de repousser l'ennemi, ils le suivirent pour le vaincre. La mêlée fut grande à l'entrée des portes, nos soldats faisoient à l'ennemi, les uns pour faire valoir leur secours, les autres pour témoigner qu'ils n'en avoient point de besoin. Les bois & les marais favorisèrent la retraite des Barbares , & empêchèrent qu'on ne mit fin à la guerre par ce seul combat. Cependant, le soldat tout glorieux ; croyoit qu'il n'y avoit rien d'impoffible à son courage, & qu'il falloit percer jusqu'au fond de l'infanterie, & trouver le bout de l'ennemi - « glorieux l'épée à la main. Ceux mêmes qui étoient d'avis de se retirer , de lâches

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

D'AGRICOLA. 43 r cfloient deuenus infolens, par vn mal-
heur de la guerre où chacun veut auoir part aux fucez glorieux, & fe décharge
des autres fur celuy qui commande. Les Barbares mefmes attribuoient
pluftoft-notre auan- tage à la conduite d'Agricola qua aofte valeur, de forte
que fans rien relâcher de leur orgueil ordinaire, ils enfermèrent leurs
femmes & leurs enfans dans leurs forts, armèrent leur ieunelfe , &
confpirerent tons enfemble la defenfe de leur liberté. Au mefme temps vne
Cohorte d'Vfipiens leuée en Alemagnc pour feruir en Angleterre, fit vn coup
hardy & memora- Me. blejcar ayant tué vn Capitaine & quelques foldats
Romains qu'on auoit mêlez parmy eux pour leur apprendre la difeiplinc, ils
fe faifirent de trois brigantins ; & l'vn des Pilotes s'eftant fauue, tuerent les
deux * autres qui leur eftoient fufpeets, & cinglèrent en autre mer , fans
qu'on feeut rien de leur entreprife. Enfin poudesça& là par les vents , apres
auoir eu diuers combats fur la coite contre les Barbares ; ils fe virent réduits
à cette miferable neeelfité de fe manger l'vn l'autre, & ayant bien rodé 8c
tournoyé l'Anglcterre,& perdu leurs vaifféaux faute de les fçauoir conduire,
furent pris pour des Corfaires , premièrement par les Sueues,& en fuite par
les Frifons,& vendus pour efclaucs. Quelques-vns venus depuis entre nos
mains par le moyen du commerce fe signalerent par le récit 'îtl*S - £ j ». ' ■
VL kAïï io# Y i fi i <£.)• À* \$ t t » ! .3 m ; 4 Hjy C '4 !i ■L -wf#*' vJ Ifl » 1
* a *• ■ J ■ ! g ... B t* ;?«> <<* . ■r 1 J /J i J ! ' i * vi i a jj . ' ^1 [i fe ^ij i.-i
B J *» v {i '4 * -Digitized by Google

43K .LA VIE ri *. de cette auanturc. A l'entrée de . cette campagne 'Agricola reçeut vne affliction domeftique par la mort d'un fécond fils qui luy eftoit né l'année precedente, & porta cet accident avec grande confiance, fans fe laifler aller à des pleurs & à des . lamentations comme les femmes , ny affeéter auffi une refolution philofophique.,' comme font la plupart des grands hommes s mais tâchant à di. , uertir fa douleur dans les emplois de la ; guerre. Il enuoya deuant fon armée Nauale rauager la cote & donner jaloufie en .diuers lieux, & la fuiuit avec celle de terre fans fe charger de bagage, apres auoir eii. : itremefié parmy fes troupes des Anglois dont la valeur. & la fidelité luy eftoient . connue. Comme il fut arriué à la montagne de Grampe il vit les Barbares camper deffus ; Car fans perdre cœur pour la .derniere défaite voyant qu'il ne leur eftoit refté que la vengeance ou la feruitude , ils . auoient raflemblé toutes leurs forces pour s'opposer à leur commun ennemy. Ils eftoient déjà plus de trente mille fans les volontaires qui acouroient de toutes parts, tant de l'illuftre jeunesse que des vieillards plus vigoureux, lors que Galgacus qui furpaffoit tous les autres en valeur comme en naiffance, fe leuant au milieu de tous parla de la forte à la multitude qui demandoit »> la bataille i Quand ie confidere le fujet m de la guerre & la neceffité prefente, : &

D'AGRICOLA. 45. Sc que ie yoy vofre courage & vofre « nombre , j'ay grande eſperance que ce « iour affranchira noſtre pais de la domi- « nation Romaine? Car vous n'avez point « i{^/*^ & il n'y a plus apres cela « d'eſperance puifque la terre & la mer font « occupées par nos ennemis. La guerre donc (t eſt le par ty le plus feur & le plus honorable « <jue nous paillions prendre, & c'eſt au lïi « le leul qU1 nous relie -, Car les batailles « precedentes , auoient encore noſtre pais « pour retraite ? mais il n'y a plus au de- « Ja d'Alile. Nous fommes placez à l'extre- « înite de l'Ille comme dans le San&nairc, « n ayant pas feulement la veuë fouillée de « la feruitude des Gaules i C'eſt icy le bout « ou monde & de la liberté. Nousauons (e cite iufqu'à^ prefent comme inconnus à <e Ja renommée , ce qui a feruy à nous dé- « fendre ; car tout ce qui eſt inconnu eſt re- <e «éré; Maintenant nous voila defcouverts; <e d vn coſté font les Romains , & de l'autre “ J Océan. Nous ne pouuons nous garantir tc par la fuite , n eſperons pas de nous lauuerpar la foumillion. Ce font les Brit*ans u de toutes les terres, & les Pirates de tou- <e tes les mers ; l'Orient & l'Occident n'ont <c pas elle capables d'aflouir leur conuoiti- 44 Je > lî 1 on eſt riche , ils (ont auares, lî l'on *e eſt pauure, ambitieux ; tuer, raur, maffa- “ CrÇr » c'eſt regner en leur langage , & ce u qu ils appellent paix c'eſt vne eternelle u feruitude. I, a nature a mis dans le cœur 'î • tt t

434 ■ L A V I E ** de tous les hommes l'amour de leurs e«f»
 fans & de leur patrie ; Ils les transportent ** en des terres étrangères pour
 être les in>• truments de leur domination ; les fem»' mes & les filles qui
 demeurent sont vio>* lées , & celles qui échappent la fureur ** des armes,
 succombent durant la paix sous des poursuites illégitimes. Tous nos biens *'
 sont à eux sous divers prétextes, notre ar» gent par les impôts, nos bleds
 par la sub» stitance. Nos bras & nos corps sont emM ployez à remuer de la
 terre pour affermer » notre fermeté ; Les autres esclaves sont » nourris &
 achetés par leur maître ; mais » l'Angleterre achète tous les jours ses »
 maîtres & les nourrit. Comme dans une 9> famille le dernier des valets est
 l'opprobre » de tous les autres , dans cette grande famille du monde , nous
 ferons le joucda M leur Empire ; Car comme nous n'avons w ny .champs ,
 ny ports ,ny mines où nous » pourrions être employés, nous deviendrons
 d'objet à leur fureur. Notre valeur & nô» tre courage,leur donneront de la
 jalousie, 51 & notre pays sauvage & reculé leur fera suspect. Puis qu'il ne
 reste donc plus d'au» tre espérance, pensons de nous défendre, 5> si nous
 aimons la gloire & notre salut.Les ** Brigantes ont pu sous la conduite
 d'une » femme , forcer le Camp des Romains & 7> brûler leur Colonie, &
 envoler brisé leurs 9* fers si la prospérité n'eût point relâché •> leur
 courage ; Et nous jusqu'à présent

The text on this page is estimated to be only 27.65% accurate

D' AG Rico LA. 43 y domtcz & inuaincus, ne montrerons-nous « point ce que peut la valeur nourrie dans H Ja liberté ; Penfez-vous qu'ils /oient au /fi-« braues a la guerre çju'infolcns durant la " paix, Ils ont ba/ty leur Empire fur nos di- <c uifions ,>& font venus about de l'Ano-Jeterre par /es vices plûtoft que par leur ver- « tu. Leur pui/Iànce compo/ée de diuerfes" nations, ne peut long -temps durer; Corn- « me la fortune l'a faite, la fortune la de'- « traira ; Si ce n'elt que vous croyez que « les Gaulois & les Alemans , & i'ay honte « e le dire, les Anglois memes, qui ont « , plus long-temps leurs ennemis que « leurs efdaucs , foient retenus dans leur <{ deuoir par l'affection ou par fidelité; « C e/l la crainte qui les lie , le plus foible " Jicn de la focietc humaine , puis qu'on « ce le d aimer au/fi-to/l qu'on ce/ïc de (< craindre. Tous les éguillons du courage " Sc de la victoire font pour nous ;Les Ro- ** inains n ont point de femmes ny d'enfans <t a derendre , point de pères dont la veue tc leur reproche leur lâcheté ; Ou ils ont vn « autie patrie , ou ils n'eu ont point du <c tour. Il femble mefme que les Dieux 'c nous les ayent liurez dans vn pais , & c< fous vn Ciel inconnu, pour a/Touuir nô- « tre vengeance.Ne /oyons point éblouis de u leclac de ces métaux dont on ne peut fai- « ie des armes , & qui ne pcuent feruir ** ^ue de butin au vainqueur , ou d'or- " t C ij

I 43* I A VIE 3, nement à vn Triomphe. Nous trouueronÿ „ vne armée pour nous dans leur armée mcf. * „ me les Anglois fe fouuiendront du fa jet de „ Jcurquerelle, & les Gaulois de leur libertés „ Pour les Alemans, ils font prefts à les quic, „ ter cômme les Vfiens ont déjà fait. Au refie „ aptes ce combat, il n'y a plus rien à craindre ; Leurs forces font épuifées, leurs for>, terres dégarnies , leurs Colonies pleines „ de vieillards, leurs villes mal allurées par, „ my la tyrannie des vns & la defobeïffance » des autres. C'est icy qu'est l'armée & le j, General , & partant c'est là que font les » mines, les tourmens, les impolis & le re», lie de la feruitude ; Il est en vollre pou>> uoir de la finir ou de la rendre éternelle; y* Marchez donc au combat ayant deuant s» les yeux le paflé & l'auenir , la pollerité s» & vos ancêtres. Cette harangue fut fuiue des cris de toute l'armée , & ils forj> moient déjà leur bataillons , & faifoient » briller leurs armes , lors qu'Agricola qui « auoit de la peine à retenir le courage de j» fes foldats , commença à leur parler de la s> forte : Voicy la huitième année, Compaj> gnons, que nous triomphons de l'Angle5» terre fous les aufpices de l'Empire Ro« main. Il a falu beaucoup de courage & de j, confiance pour dompter les ennemis en » tant de batailles > mais il en a falu encore j> plus pour furmonter les difficultés .de la » Nature. Je n'ay point fujet de me plain

d'agricola; '437 dre de vous comme ie croy que vous n'en « auez point de vous plaindre de moy. Nous « auons pafle les bornes que nos anceftres « nous auoient marquées, & trouué le bout 'e de l'Angleterre, non plus par le bruit com- <{ mun, mais par le cours de nos vi&oires. <c Vous fouuient-t'il de ces plaintes gene- <e reufes, lors que vous trauerfiez la profon- <e deur des bois & des marais ; Quand ver- ** rons nous l'ennemy ? Vos fouhairs font ** exaucez , il eft forty de Ces cachettes , le ** champ cftouuert à Yofre valcur. Tout eft “ fauorable aux vainqueurs, comme contrai- te te aux vaincus » Car s'il nous eft glorieux “ ■'d.'auoir tant pafle de lacs & de forefts, c'eft “ vn grand obftacle à noftre retraite. Le pais « nouseft inconnu, les viures nous manquent, ** nous n' auons que nos bras & nos épées* te mais nous rencontrerons tout dans la vi- ** fcoire. Pour moy il y a long-temps que ie «* fçay qu'il n'y a point d'auantage à tour- « ner le dos , ny pour les foldats, ny pour le « Capitaine 5 C'eft pourquoy ie prefereray « toujours vne mort honorable a vne fuite « honteufe, d'autant plus que noftre falut fc « trouue renfermé dans noftre deuoir; Apres <t tout s'il faut périr, il nous fera glorieux « d'auoir trouué la fin de la vie dâs celle du « Monde & de la Nature. Si nous auions à « combattre contre des ennemis inconnus, ie « tâcherois à vous encourager par l'exem- ce pie des autres armées ; mais vous n' auez « qu'à interroger vos yeux & vofre fouuc- <t tt iii

43» * L À VIE ' „ nir; Ce font les mefmes que vous défiſtes „
l'année palée, de vos cris & du feul bruit „ de vos armes, comme ils
auoient furpris „ la nuit vne de vos Légions, les premiers à „ fuir, & partant
les derniers à dompter; „ Comme en trauerfant les foreſts & les „ montagnes
, on chafic du feul bruit qu'on „ fait les plus craintifs animaux ; mais il »
faut mettre l'épée à la main pour vaincre les. autres. Vous auez terrallé par
Le » fer les plus vaillans des Barbares ; voic.y „ la troupe des fuyars qui
relie , & fi elle », demeure , c'elt parce qu'elle ne fçait plus », où fuir. Ce
n'eſt pas le courage qui les », arreſte, c'ell la crainte. Rempportez donc » vne
demiere victoire , ajoutez vne graa-* » de iournée à cinquante ans de
trauaur, » & faites voir à la République, que com», me vous n'eltes pas
cauſe de la reuolte de », l'Angleterre par vollre infolence, vous ne », l'eſtps
pas non. plus de la durée de la guer»» re par vollre lâcheté,. Agricoia
n'auoit pas acheué la harangue , que l'ardeur des foldats éclatoit déjà dans
leurs yeux & fur leur vifage , & fut fuiuite de cris d'alegreTc, apres leſquels
ils coururent aux armes. Il rangea fur vne ligne l'Infanterie des Alliez , &
mit trois mille cheuaux fur les ailles : Les Légions demeurèrent en bataille
hors du Camp , pour reſtablir le combat fi les autres auoient du pire, &
épargner le fang Romain. L'armée enneDîic ellgit rangée fur yae colinc
pour par

D'AGĬtICOtA. 43* roiftre dauantage & donner plus de ter* reur ; mais les premiers bataillons s'étendoient iufques dans la plaine , qui cftoit remplie de leur Caualerie & de leurs Chariots, qui couroiet entre les deux armées. Agricola craignant d'eftre enuelopé par la multitude des Barbares , élargit le front de fa bataille, quoy qu'elle en dût eftre plus foible.fans s'arrellerau confeil qu'on luy donnoit, de faire auancer Tes Légions fur la première ligne ; Apres il mit pied à terre à la tefte des Romains, plein d'efperance & de refolution. On Fut quelque temps à combatre à coups de trait par l'adrelTe des Barbares, qui ne vouloient pas quitter l'auantage de leur polie , outre que leurs petits boucliers & leur grands coutelas fans pointe, font moins propres aux combats de pied ferme } Mais Agricola détacha trois Cohortes de Holandois & deux d' Alemans,pout commencer la mée , à quoy iis eftoient accoutumez par vne longue difeipline. Ils fe mêlent donc parmy les ennemis & les preflent de leurs boucliers & de la pointe de leurs efpees,tant qu'ils percent les premiers bataillons & grimpent fur le collau. Les autres donnent apres, animez par leur exemple,& renuerfent tout ce qui eft déliât eux, en laiffant plufieurs à demy morts ou fans blcfTurc,par la hâte qu'ils auoient de vaincre. Cependant la Caualerie ennemie lâche le pied , & leurs chariots fo' ^ • • • 4 1 1 in;

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

44® LA VIE méfient parmy leur Infanterie; mais quoy qu'ils donnaient d'abord quelque époiivante, ils ne firent pas grand effet en des lieux inégaux & ferrez entre leurs bataillons. Le combat donc n'estoit en rien femblable à vn combat de Caualerie, parce que les chariots estoient emportez du heurt des cheuaux en combatant fur vn panchant, fi bien que la plufpart erroient & là vagabonds fans guide ny conducteur, & donnoient à trauers les premiers qu'ils rencontroient. Sur ces entrefaites les barbares qui estoient fur le haut de la coline & qui n'auoient pas encore combatu, méprifant nostre petit nombre, quoyr que victorieux, commencèrent à s'étendre X* Latin pour nous enueloper ; Mais Agricola qui ajoute l'auoit preueu, fit auancer vn corps de re« etmpofé ferue de Caualerie, qui les renuerfa d'au. quatre tant plus fortement qu'ils venoient fon~ M dre avec plus de violence, puis tourna int a . X , ^ Ueftir leurs bataillons dans la plaine eu. le carnage fut grand. On ne faifoit que tuer, blefTer, prendre des prifonniers qu'on maflacroie apres quand il s'en prelentoit d'autres. On voyoit vn petit nombre pourfuiure vne grande multitude, d'autres fans armes fe jetter à trauers des bataillons armez; & courir par defefpoir à vne mort volontaire; Ce n'estoit pat tout que meurtre & quefang ; mais quelquefois le courage reuenoit aux vaincus, & ils vendoient bien chèrement leurs yies. Comme les «•

' D' A G R I C O L A. 44* barbares furent près des bois > ils commencèrent à se rallier & taillèrent en pièces ceux qui les fuivoient trop chaudement) pour n'avoir pas connoissance du pays j Et fit Agricola qui couroit par tout n'osoit faire avancer des troupes, comme pour leur couper chemin , & mettre pied à terre à la Cavalierie dans les détroits, ou battre les bois qui estoient moins espais, on en eut recu quelque échec par trop de confiance ; Mais comme ils se virent fuir en bon ordre , ils se dispersèrent & se fauvèrent deçà & delà par des lieux écartez & inaccessibles. Le travail & la nuit mirent fin à la poursuite. Il en demeura quelque dix mille sur le champ de bataille . le , & des Romains trois cens quarante, parmi lesquels estoit le Chef d'une Cohorte nommé Aulus Atticus qui pardeur de son courage & sa fougue de la jeunesse emportèrent au milieu des ennemis. Le vainqueur passa la nuit dans le butin & l'allégresse de la victoire; les vaincus dans . des cris & des hurlemens; les uns trainant leurs blessés, les autres rappelant ceux qui s'étoient perdus ; Ceux-cy brûlant leurs malices suant que de les quitter* Ceux-là abandonnant leurs premières cachettes pour en trouver de plus asseurées. Tantôt ils prennent une résolution & tantôt une autre ; en un instant ils tremblent & se rassurent ; Plusieurs font faussement leur courage à la vue de leurs têtes

442, LA VIE femmes & de leurs enfans ; quelques- vnst leur defefpoir, iufqu'à les tuer comme par compalfion, pour les dérober à l'infolence de la victoire. Le iour venu fit voir la. grandeur de la défaire } car on yoyoit fumer de loin les maifons , les coureurs ne trouuoient perfonne, on n'entendoit aucun bruit dans les valées, c'efloit par tout: vn vafte filence. Comme on vid qu'ils ne fe rallioient nulle part , que l'Efté eftoit • pâlie, & qu'on ne pouuoit pas répandre la guerre, pour rauager la campagne 5 on ramena les troupes dans la contrée des Ho— r.eftiens , de là dans les quartiers d'hyuer» apres auoir pris des oftages de ces peuples.. Agricola- marchoit lentement pour étonner dauantage les Barbares , & en— uoya l'armée Nauale tourner l'ETcoîle» apres luy auoir donné des forces fuffifantes outre la terreur qui marchoit douant. Elle eut le. vent & la fortune fauorabê, & icuint mobilier l'ancre au port de Trutule apres auoir couru toute la colle vei. fine. V I I !.. Agricola enuoya la relation de tout ce 'Retour. qU[s'efloit pallé à Domitian, qui la reU cr'jk ccut avec vnc gayeté apparente, félon là mort. ' - coutume , mais plein d'inquiétude, quoy . que l'autre ne paruft pas fort enflé de ce fuccez, & n'en fit pas beaucoup de bruit. Il luy fcmbloit dangereux, que la renommée d'un particulier montait plus haut qire celle dir.Prin.ee outre qu'il efoit I

D' AGRICOLA. 443. tourmenté dans sa conscience par le
fouuenir de ce triomphe imaginaire qu'il auoit remporté de l'Alemagne, au
lieu duquel il voyoit vn véritable triomphe,. & dix mille morts laiftez fur la
place, pour quelques esclaves qu'il auoit déguifez en captifs; C'estoit en
vain qu'il auoit voulu étouffer l'éloquence & les autres exercices de la paix
, s'il voyoit vn autre remporter la gloire des armes, qui estoit propre à
l'Empereur. Il fut long-temps dans son cabinet à se ronger l'esprit de soucis,
& à remâcher sa douleur, qui estoit vne marque qu'il couuoit quelque
mauvais deffciill crut neantmoins qu'il estoit plus auantageux de
diffimuler sa haine, iufqu'à ce qu'il vid iour à la faire éclateuse qu'Agricola
fut de retour, & l'affeciynt, des foldats passées avec le bruit de cette
conqueste. Cependant, il luy fit decerner les marques triomphales avec vne
statuë couronnée de lauriers, & tout ce qui tient la place, sous les
Empereurs, d'un iuste & véritable triomphe. Il accompagna son honneur de
louanges, & fit courre le bruit qu'il luy destinoit le gouuernement de la
Syrie, qui estoit vacant par la mort d'un Consulair, & refferue aux
principaux du Sénat. Plusieurs croyent qu'il luy enuoya les expéditions en
Angleterre par vn de les plus fideles Affranchis, qui le trouuant comme il
reppalloit en Gaule, s'en eueint sans luy rien dire, félon*, . t-C YJ

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

444 L A V I E. l'ordre qu'il en auoir. Soit que la choie loit véritable , ou qu'on l'ait inuentée fur l'humeur de Domitian. Agricola de retour, apres auoir laide la Prouince paiffible à Ion fuccellcur , eut ordre de faire fon entrée de nuit afin que cela fift moins d'éclat : de forte qu'il euita mefme la rencontre de les plus familiers amis , Sc vint aufli-toft au Palais comme il luy eftoit commande, où il fut receu du Prince avec vn froid b ai fer, fans aucune parole , 5c fe mêla parmy la foule des courtifans. Il feignit depuis d'aimer le repos 5c l'oififfeté pour oster tout fujet de parler à fes ennemis , 5c ne donner aucun ombrage à l'Empereur. Il alloit par la ville fans fuite & vertu modertement, eftoit facile à aborder, de forte que ceux qui ont accoutume de juger des grands hommes par l'apparence, ne trouuoient pas que fa prefence répondit à fa réputation , & peu de gens «en deuinoient la caufe. Il fut accusé à diuerfes fois en fon abfence 5c abfous de xnefme. Sa réputation 5c la jaloufie du Prince faifoient tout fon crime : Outre qu'il y a vne forte d'ennemis à la Cour qui font plus dangereux que les autres, parce qu'ils tâchent de nous perdre, en nous loianr. D'ailleurs, il arriua de fâcheufes conjonctures qui ne fouffroient pas qu'on rnirt en oubly fa valeur : Tant d'Armées défaites vers le Rhin 5c le Danube > par la témérité ou la lâcheté de

D'AGRICOLA. 44 y ceux qui les commandoient : Tant de
braucs gens affiegeux 5c pris , iufqu'à "craindre non feulement pour la
frontière & les limites de l'Empire , mais pour le Camp mefme, où
hyuernoient les Légions. Comme on voyoit donc vne fuite continuelle de
malheurs, & chaque année fignalc par quelque défaite , on demandoit
d'une commune voix Agricola, fur tout lors que l'on comparoit fa refolution
& fon expérience avec l'ignorance, ou la timidité des autres : Cependant,
cela effoit rapporté au Prince par fes Affranchis, ou par affection , ou par
enuie , pour entretenir fes défiances, de forte qu'Agicola deuenoit tous les
iours plus ccnfiderable, tant par les vices d'autrui que par fes propres
vertus. Là-dellus arriua fon tour de tirer au fort l'Asie ou l'Afrique : Mais
l'auanture de Ciuica, que le Prince auoit fait mourir pour ce fujet , failoit
que ny l'un ny l'autre ne manquoient d'exemple pour fe conduire en cette
rencontre. D'ailleurs, plufieurs qui fçauoient les refolutions plus lecrettes
luy demandoient s'il iroit en /a Prouincc, & l'inuitoient fourdement à n'y
point aller, luy louant le repos & la tranquillité , & s'offrant de s'employer
pour luy faire auoir fa décharge. Comme ils ■virent qu'il deiiberoit encore,
ils luy donnèrent quelque apprehenfion du contraire : de forte qu'ils le
contraignirent d'aller trouuer l'Empereur, qui avec fon front

L'A. V T E couuert & fa mine altiere feignit de racevoir fes
exeufes, & fouffric qu'il luy en fiil des avions de grâces, fans rougir d'une
faueur li odieufe. Il nie luy donna pas pourtant les appointemens qu'on
auoic accoutumé de donner aux Proconfuls* S qu'il les eust accordez à
d'autres» ^u'il s'ofenfast de ce qu'il ne les auoic pas demandez, ou qu'il
craignist qu'on ne le prifi: pour vn payement de fon exeufe. Cependant ,
quoy que ce foit le propre de l'homme de haïr celuy qu'on a oflFcnfé , &
que Domitian furt d'vu naturel d'autant plus irréconciliable , que fa haine
& fa colere estoient plus cachées; La prudence & la modeltie d'Agricola #
l'adouilloient ; Car il ne prouquoit point le courroux du Prince par vne lii.
berté affectée , qui est vne belle leçon pour ceux qui n'admirent que des
généralité;! imprudentes , qui fait allez voir qu'il y peut auoir de grands
hommes < fous de mauuais Princes , & que les honnestes gens arriuent à la
fin par l'obeïlïance & la modeitic , où les ambitieux tendent par des
précipices , fans autre fruit que de le signaler par leur chute. Il ns faut donc
pas s'eltonner si celuy donc nous écriuons l'hiftoire , fut regretté non
feulement de fes païens & de fes amis; mais des eftrangers & des inconnus.
Le peuple mefme occupé apres les (oins de la vie , yinc chez luy à diuerfes
fois d^« Digitized by Google tWAtakl»

D'A G R I C O L A f4r Tant fe cours de fou mal, & fa mort ferlait
d'entretien aux Cercles & aux affem* blées, fans cjue porfonnc long-temps
apres en témoignait de l'oubly ou de la ioye. Le foupçon de
l'empoifonnement augmentait le déplaifir qu'on en auoit , quoy que nous
n'en ayons rien d'affeuré.- Mais l'Empereur l'enuoya vifiter plus fouuent
que les Princes n'ont de couftume , tant par fes principaux Affranchis que
par fes Médecins plus fidelles, foit qu'il euft foin de fa fanté , ou pour voir
l'eftat de fa maladie. Le jour mefme qu'il mourut, comme il défailloit peu à
peu , fes derniers momens luy furent mandez- par couriers exprès ; perfonne
ne croyant qu'on fe fuft tant hâté pour luy porter vue mauuaife noiiuelle
jNcantmoins lors que fon apprehenfion fut paflec , comme il diflîmuloit
mieux la joyc que la crainte , il Et paroillre du reflèntiment , Si lors qu'il
vint à lire fon testament, & qu'il vid qu'il l'inftituoit fon heritier, avec la
femme Sc fa fille, il prit cela à honneur: Ellant fi aueuglé par la flaterie ,
que de ne pas voir qu'un bon pere ne fait iamais fon heritier qu'un mauuais
Prince. Agricola a vécu cinquante- fix ans, ellant né le treizième de Iuin ,
fous le troifième Confulat de Caligula, & mort le vingt- troifième d'Aoull ,
fous celay de Collega & de Prifcus. Que fi lapoûuité. dclire.au/fi fçauoir
quelque chofe: Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

44* tA VIE 7 de fon port & de fa façon. Il estoit de bel» le caille plûtoft que grand : d'vnc mine agréable & refovue, qui témoignoit beaucoup de bouté , & quelque grandeur de courage. Ou peut dire qu'il a vecu loncrtemps , quoy qu'il ait eue emporte dans le milieu de fa courte, puis qu'il auoit acquis les véritables biens, qui confident en la Vertu, & qu'il n'auoit plus d'honneurs à defirer apres le triomphe & le Confulat. Il n'aimoit pas les richesses quoy qu'il en eust d'atlèz. grandes, & il Te peut dire heureux d'estre mort au plus haut point de fa gloire, tans la voir touillée par aucun malheur : laiffant fa femme & fa fille en vie, fa famille floriflante, fes amis & les alliez, en bon estat. Car encore qu'il foie infortuné en ce point de n'auoir pas atteint cee heureux fiecle, où Trajan tient les refiles de l'Empire, quoy qu'il femble l'auoir entre-veu dans la nuit de l'auenir, comme il nous l'a fouuent & prédit & fouhaité : Cm n'est pasvne petite fortune d'auoir échappé les dernieres années du règne de Domitian , lors qu'il n'affligoit plus la République par interuale, comme autrefois: mais qu'il luy porta le c lûteau dans le cœur. Il n'a point veu le Sénat affligé & captif, tant de Confulaires maflacrez, & d'illudres Dames proferites & fugitiues. Les Délateurs natioient pas encore remporté de grandes vi&toires: Carus Metius ü'cûoit connu que par yn Triomphe ; JU

D'AGRICOLA. 44* voix de Me fiaï inus ne s'eftoit fait entendre
 que dans le Palais d'Albe , & Ton en estoic encore à l'accufation de Mafia
 Bebius. Nos mains depuis ont traîné Heluidius au fupplice ; Nos yeux ont
 veu mourir Maurice & Ruftique j Nos habits ont tu>'chaflet cfté
 enfanglantez du fang innocent de Se- Maurice^ necion. Néron détournoit la
 veuë , & fe contentoit de commander les crimes, mais vnc partie de nos
 malheurs fous le règne de Domitian estoit de voir & d'estre veus; lors que
 l'on comptoit nos larmes , & ^u'on écriuoit tous nos foûpirs, lors que ce
 vifage cruel 3c fanglant dont il s'arinoit contre la pudeur fuffifoit feul à fai-
 ia phwri re pâler tout le Senat. Tu es dôc bien-heureux Agricola, non
 feulement par la gloire de ta vie , mais par l'opportunité de ta mort, que tu
 as enuifagée d'un œil gay & afiëuré, ainfi que nous l'ont rapporté ceux qui
 efioient prefens , comme fi tu eufies efté bien aife d'en gratifier ton Prince,
 afin que fa .mémoire ne fust pas fouillée de ton parricide i C'est nous qui
 reftons qui fommes mal-heureux. C'est ta fille} c'est ton gendre , qui
 t'auoient perdu il y auoit quatre ans, par leur abfence , autant de te perdre
 pour toujours j de forte qu'ils n'ont pu te rendre leurs deuoirs durant le
 cours de ta maladie , ny fe faouler de ta veue& de ton entretien. Ils auroient
 reCueilly tes derniers foûpirs & tes demie- 1 tes paroles, qui leur feroient à
 iamais de-; N % Digltized by Google

4SQ f U VIE meurées , qui leur feroient à Jamais Je-' meurées
empraintes dans le cœur. Tu n'as fans doute manqué de rien, 6 le meilleur
pere du monde l'ayant auprès de toy ta chere moitié; mais tes yeux ont
desiré quelque chose en mourant , & il te falloit encore ta fille & ton gendre,
pour laver de leurs P^CL*rs le marbre de ton fcpulchre. * d y a quelque lieu
destiné pour les gens de bien apres cette vie, & que félon l'opinion des
Sages, l'ame des grands hommes ne se sépare pas avec le corps ? Pu: fies- tu
raspofer en paix , & nous retirer de nos regrets & de nos plaintes à la
contemplation de tes vertus , qu'il n'est permis de plaindre ny de regretter.
Que nous te rc- uerions par l'admiration & la louange , si nous ne sommes
pas capables de t'imiter, qui est le vray deuoir de la pieté. C'est es que ie
conseille à ta femme & à ta fille, d'honorer tellement la mémoire d'un si
bon pere , & d'y» si bon mary, qu'elles ne le propoient pas tant la forme de
son corps que celle de son esprit , & qu'elles aient toujours devant les yeux
tes paro^es & tes avions. Non pas que ie me veuille oppofer à ces
innocentes consolations, dont l'artifice des hommes a tâché de dater leur
douleur, & que ie condamne les figures qu'on tire dans le marbre & dans
l'airain : Mais apres tout, ce sont de foibles ressemblances des grands
personnages* gcs* .& tous ces portraits sont pendables

D' AGRICOLA. 4yi comme le corps qu'ils reprefencenc. Il n'y a que la forme de i'elprit qui foie immortelle , & qui ne s'exprime ny par le pinçeau ny par le burin , mais par nos mœurs & nos allions . T out ce que nous arions aimé & reueré d'Agricola eft encore viuant , & le fera à jamais dans la mémoire des liécles. Pluficurs des Anciensdemeureront enfeuelis dans les renebres ■de l'oubly, comme s'ils aiioientvécu fans gloire. Agricola viura dans l'Hiftoirc, qui le Temple de l'Immortalité. fin de la troifime Partie,, . . . si ' . •5*' A " •r A v. . I M Digltized by Google



" «Y > * ,iramtn • 1 * <4* .y f £4; *- ' •*>#*. ÿL j'r)? ■ • ' t- 1 *r
jV >• .. ■> &T i * 1 . ' ' . • WSt U* Wm : 'S /f 0 A Â AX1 V » • - ;'t :L*
fAM. »4f i r V % . P j i ijfei' * > ÀT ÿJK K- >x é* ' / >T v ,1a •#. .■ v fÀ
jf+t y . 'Y Ws -È VL rSSWH S ' •#' S; ;i I ** MT F *, /• -ilîrj ^V^_ J I £ • V 1
* < • T* , »' ■S A. ; vi ? : -i i " jf^iy* sV^rjài' •, v > JVyvrM -■- ; f * <■ . , .
♦ «-. JK- r K 'K y\%r • * 1 xY7 ' • 4 r ' c-v ";p yv~ ' ' 3* ' • * 4' 2 r, r'Vjî ; i
.#'•/. • js» f V; ; ' .•» ■>' • ' . ' ,ri"Vr 'J ; i -.W ' • • 4- * <7. V fft' '-i .& * ' ' • 'i - •
V ... _ ftl ' 4 , ' .4 * •/ . 'r^ V . . • ' y, . ; * . •» » • ' . — ■ * : • ' - -v J > PÂ? • »
• . - * - • - • - v -r- - . , . ■ 'ftruijsr 'f î . 'V 33 'V • *- 'r :Prr- -* • « f i2 .**-- ",
v£± ' ' '5nT- Y , TsS <* " ' S* '?. ^ :: : 'V-; -/ ' ■ ■■' y % - » - f. mut T «hV -
K-1 «ht. ^ - ' » r VV TSHcw jffrY ■ • ;j#,- ^ ' □ialtized bv



The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

' « TABLE DES CHOSES REMARQUABLES qui Te rencontrent
en la lecture de cette fuite des Annales de Corneille Tacite. • .T % « — * ' -
i*. A F F N C H 1 S*. Tribut mis fur eux par Vitellius. pag. 16\$ Afrique , en
quelle indifférence , du temps de l'aduenement de Galba à l'Empire . i z
^dgreflih Centurion de quelle confiance , & pour ^«07 il fe fit mourir. 1 1
%Aigle 7 qui parut fur la tefie des foldats de F armée de Vitel lius} vn
affe\Jong efpace de temps9 quel augure . f <> lAlbengue, en quel territoire
efi fituée cette ville , J 57 ^Albinus j comment , £7 ÿwe/ /it*# mafiocré. 101
xAlemagne , en quel eftat £7 5#/ gouuernce , commencement de i Empire
de Galba * 1 1 7 \cuolte de fes Légions • 1 3 cîr commeyit tr oublie , (j*
quelles furent les caufes (y les euenemens de ces troubles . 209 xAlemans
fe baignèrent hors de faifony ne poutians fupportci les grandes chaleurs de l
Italie £7 comment leur en prit • 1 6z •Alpes maritimes par qui go une ruées ,
lors quCthon fc mit en

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

Table des Matières." campagne % ^ l4lihe ville , fi rend aux troupes X Hongrie, au nom de Vcjpafien* 2 j yAtnb'ithtii combien ancienne, & comment accrue . Hy xAmplus aille de ViteUius, pour quoy fe famua en Italie • % i 74 incites, ce que c estoit chez, les lffomains9 g x xAnconnc, Marche d'^dncone de quel cofté. zo y Angleterre , quelles estoient les Légions de cette Prouince an commencement de l Empire de Galba I L Anicet, c affranchi du T^oy de Ponty pourquoy fonleua les troupes du Pont-Euxin , avec quel fucct 2. 1 ® Antibe ville^ de quille Prouince . Antiochus Prince , combien opulent , & comment il s estoit rendu tel . j j j Anton ius General de P armée de Vefpafien , de quelle autho rite par my les Jiens , & les T{eznontrances quil leur fit ait milieu du combat contre ceux de ViteUius . 1 87 \$l*els effets produifirent fon ambition , Jw mécontentement. .Hz Ef moyens il fe feruit pour s9 enrichir, là mefrne &c fuii. Pourquoy il s arrefta a Fano. là mefrme* Pourquoy il efcriuit ambiguentnt aux Generaux . 1 1 f Ce quil efcriuit à Vefpafien , (ST combien hardies estoient les remontrances quil mit dans fs lettres , quel iif Sa harangue aux [oldats* 114 Comment il fe porta au fac du Palais de ViteUius. 1 y 1 Lettres XAntonius à Ciuilis, pourquoy augmentèrent la défiance parmy les cens de Vefpafien. Z 80 Comment receu de Vefpafien, (y pourquoy . 3 3 \$ Aponius pourquoy honoré d'vne ftatué triomphale • 70 General des troupes de la Moefie , comment fe fauua des mains de fis gens. 180 ^ Aquiléc £?* les enuirs par qui occupées , ' & pourquoy Vcfpafien s y arrefta. , % ijf Arbalefte de la 1 y. Légion , /Srf* de machine . 19 r * Armée des 7 \omais par qui ordinairement commandée. 1 r véfittlcus Gouuemtur de la Gaule Belgique , comment fait Gendre de ViteUius.

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

Table des Matières.' 'Afranchi de Vitellius , comment & par qui
fait Cheualieÿ ' 7 Romain. 1 3 1 Pourquoi Us foldats demandèrent fa mort
• 163 A fie en quel temps prit Fepouuante, £?• quelle , fur la nonuellt cCvn
faux Neton. * 5?o Afprenas quel , £5r comment il attrapa lt faux Néron ♦ \$i
AJlrologues par qui bannis de T^ome.- 1 5 y Aujptx tvn d<s principaux de
T^heims^ comment reprefenta C T défendit la grandeur de l Empire
'Ppmain. 310 Autun commun [es habitant éuiterent les querelles que leur
voulaiẽt fufeiter les Joldats de Vitellius • J7 3 v Afillæ fantefme , »»»
apparut à Vefpafien > & et qui iũj U pronojiiquoit • 35- y Bajfus General de
F armée de Vttellius, quel & fa reuolte de quel fucccz, 1 8 I Bathiere en
quel efiat , & par qui gouuernée , 4» temps de la mort de Néron . j i Bedriac
village , otf fauẽ, (y par quelles chofes rendu farneuxm iQ3 Journée de
Bedrlac . 117 B élus riuieres en quel pais , & où fe décharge • 348 Bemgnus
quel, (ÿ* en quel endroit il fut tué . 1 10 Comment trouué enfœuely » 1 il
Bérénice combien affectionnée a Vefpafien. - x j 1 Beuagne, ville ou faute •
1 1 8 Bingen ville de quelle afiete , £9* «7 endroit • 311 Bitume, diucrfts
opinions touchant cette Ijquiur • 347 Blefus Gouuerneur de la Prouince
Lyonnoife , comment fe gouuerna a l endroit de Vitellius. y 4 gMc/, ÛT
combien de bruit fa le meurtre de ce perfennage • "103. & fui u* Bffffi,
//Vw £7 *77 <yw*/ i7 parla • 78 Bolanus qui commandait en Angleterre
Jous Vitellius , c#;»6141 p eu affeuré dans fin party 1 6 çBourdon quel
perfonnage , £7* pourqmy arrejfé au temps de £ aduenement de Vitellius à
F Empire. * j j V* • * v v • . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

Table des Matières. Brignon comment ilcu T{oy parles
Hollandais, a. 64 f^oirmel mont en quel endroit > Soit ainfi nommé. 19 f
Cartifmanda T^eine des Brigantes , quelle, (y comment elle échappa des
mains de Venufius qui auoit efié fin mary • 109* 6c fuiu. Canninefates
quels peuples , & où ils habitent \ Prétexté de leur reuolte • 268 Capito en
quel endroit y & pourquoy il fut tue • ^ Combien cher aux fildats ? & ce
qu'ils font en mémoire de luy. 47 Capitole de 7 Ipme brûlé par les fildats de
Vefpafien y comment, 1 8 Et à quels dangers il auoit auparauant reflé. là
mefme. Qui en auoit ietté les fondemens y & qui P assoit édifié • 1 6S 6c
fuiu. En quel temps il fut encor brûlé* là mefm C* En quel temps, & avec
quelles ceremonies reftably. 303.6c fuiuantes. Carfiule quel lieu, & en
quelle fituation « 222 Caflor lieu où campa Cecinna , combien diftant de
Cremone* 1 04. Cecinna Capitaine dans l'armée de Vefpafien , quel
perfonnge9 48. 6c fuiu. Pourquoi animé contre Galba • 4 9 De quel naturel
, eÿ* comment il traitta les habitans près des alpes * 60 . & liiiu. Comment
il traitta les Suijfesy & pour quel fu]et il s'emporta contre cette nation . là
mefme & fuiu. Quelle fifl fa cruauté (y* celle de fis fildats . 6 1 Combien
fin ambition principalement e fiait infuportable%\oo* 6c fuiu. lAvec quel
appareil il fi prépara au fiege de Plaifance , <ÿ* quel fucce^Jl en eut. là
mefme ôc fuiu. Ve quelle façon il traitte les gens Æ Othon* 102, Sa défaite
fur des batteaux * 1 03 Sa reuolte contre Vitellius , & les remontrances quil
fait à qui Iqits-vns des fiens , pour leur perfuader de prendre U party de
Vefpafien » 181 \$5*

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

Table des Matières. rQue font les autres aucrtU de fa perfidie , & et qu'ils rī* > y nontrent à leurs compagnons • là mefme & fuiu. Se faiffiffent de Cecinna * i 8 j Par qui dclhiré , & fupplié d'interceder tnuers Vejpaſien, & pourquoy ſefloit yn fpeSacle honteux . tjj ; Par qui rtuoye à Vefpaſien • 19% Celer par qui accusé du meurtre de SoranUs , (p comment pttny * • 290 Ce! fus Conful defigné , combien fidele à Galba , & comment de jworf par G thon. 40 Comment traité par U mefme depuis* 53 Comment conferua le Conſulat contre Cecilitu qui le vouloit perdre . 133 Ce rial if quel perſonnage , il vint trouuer Vefpaſien . 222 Comment redonna Vaffcurance aux TRomains* 282 Reproches quil fait aux fiens , combien véritables. 330 remontrances à Vellſda (9* A fes parent , en faueur des TRomains, fon abouchement av.ee Ciuilis * 363 > fa (latué qui eſt dans rifle du Tibre, en quel temps ſe tourna de l Occident en C Orient* y y Chambre de luſſce par qui eſlablie à 7 lome, (y pourquoy • 20 Chtualxers TRomains pahqui inuite & puis apres empeſe % de monter fur le Theatrey de defeendre fur l'arene.i} f ^CiuilU fa reuolte , quel en furent Us diuers fucces^ ztfo. & fuiu. 'Ses remontrances aux fiens * 3 \$ r • & fuîu# Sa harangue aux Gaulois , (y ce quil leur reprefentc pour gagner leur cœur* 169* de fuiu, Quelle reſponſe il receut des Légions qu'il vouloit porter a embraffer le party de Vefpaſien • 270. & fuiu, Reſponſe quil fit au commandement de porter les armes , 281 En quel temps leue le maſque (9* ſe déclaré contre l'Empire TRomain <& contre Vefpaſien* 304 Fin de la guerre de Ciuilis , quelles j (y fes remontrances aux fiens. 3fj\&fiiiu. Et celles de Cerialiu là mefme de fuiu. Comment il ſefauua , apres auoir eſic reconnu , comme il vou~ l oit empeſeher la fuite des fiens. 9 3 ^Remontrances de Ciuilis à CerialU en leur abouchement ?OêJ . < U U Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

Table des Matières. • « » • » * , ■ », fen quel endroit il fe fit* j
Claflicus quel , (y avec quel fiuccez. il marcha contre 1er gens dO thon * pf
Combien ennemy du peuple Tfiomain* 3 o f Clauaire qui auoit accoutumé
defire donné aux foldats 7^amainsi que c efloit. * 113 Cîautii 7 {h fus
Gouuerneur dEfpagne , comment remercié par Vitelliüi. • 67 Coccianus
neveu dOthon , comment confiai é par luy mefime de ‘ fia défaite. ilç
Ccenus » affranchi de Néron , par quel menfonge effraya les Viteftiens, &
comment puny* 119 Cologne , pourquoy les habitant de cette ville i furent
mat frai te^par les ordres de CiuUU* 277 Far qui fie courus* 332 Combat,
quel efloit le flgne du combat parmy les Tfimsatns. 1 1 8 Conflulairesrfucl
efloit d'ordinaire le commandement des hommes Conflulaires. il Corfic Ifle
en trouble, & par qui mifie en dager de fa ruine. 9 j Cofifes quel, & quelle
fut la force de fin éloquence* 6 r Cofla quel , (y* pourquoy re)tté du
Confiulat . 143 Crémone , Jpeüacle hideux autour de Cremone , eÿ*
leurhon teufie fl aterie à C endroit de Vitellius* 1 41 . & fuiü. Siégé horrible
de cette ville ? (ygencreufie refltance de ceux de dedans * . & fuiü. Sac de
cette ville. 100 Crifpwîlta que lie pourquoy le peuple demanda fia mort. 6 s
Crifipinus pourquoy accordé aux foldats par Vitellius. * y 3 Cynire , fi ce
Prince fut U fondateur du Temple de Paphos, (ÿ* comment* 1 2. ç
Cyprejjombé dans la maifon de Vejpaflen > qui fie releua plus beau le
lendemain , quel augure. 8 8 D vDyAces quelle forte de nation. 1 09 Démet
rit/s de quoy blafime 190 Dénfus quel , & la belle acl'ion qu il fit le tour de
la mort de Galba. - # b 39 De la bel/ a pourquoy renfermé dans la ville cC v,
Aquin » 116" Far qui ? en quel temps Dolabelta fut condamne à la mort * ‘
ijf

The text on this page is estimated to be only 28.36% accurate

m r TaJ>le des Matières. * ^ « i -QtulU en futlacaufe* 1 \$ G
T)omitien de quelle façon se fauva à rentrée de Vespasien dans la ville de 7
pme* 1 3 <> En quel temps prit le mm de Cefar > & Fil en faifoit Ici
fondions. ' 147. & fuiii Quel compte il rendit au Sénat de F abfence de fon
perc & de fon frere, 289 Son arriue à Lyon , & comment il receut la
harangue que luy fit Mucien en ce Heu» 338, 8c fui u. — 1 ■ . . • EOypte
par quelles perfonnes & de quel ordre fut gouvernée depuis xAugujle. 1 1
Quelle eft proprement la clef cF Egypte. ut blejfé. Epipha?ies T^oy y en
quel endroit blejfé - ** toG Efrius rejpond à H e lui dites fur le fu)et de
F^AmbaJfade qtion decernait à Vefpafien, à fon aduenement à F Empire* 2
y f.. & fuii. % Efpagne par qui gouvernée fous F Empire de Galba • 9 Efte
ville gagnée par les troupes (F Hongrie au nom de Vefpafien. 17 G
TJIntofme cTvne prodigieufe grandeur , en quel temps fort de la chap pelle
de lunon . 77 .Jéaudentius comment fut eau fe de ta reuolte de F armée Na
uale de Mifene contre Vitellius* 119 F ils ? hiftoire <t vn fils qui reconnoift
fonpere en le fouillant apres l'auoir blejfé à mort en la bataille £ entre
ViteUius & Vefpafien • X 9 3 Tirmuspar qui élu Chef des Cohortes
Prétoiriennes . 41 Efiant Chef des Cohortes Prétoiriennes , quelles
remontrances il fit à Othon pour le confoler fur le malheur de fa défaite •
123 El accus Gouverneur des places voifnes du T(hin> combien peu ajfeuré
dans fon party, variable » 1 3 1 . Pourquoy demeure tremblant dans le Camp
& ce que luy reprochent (es foldats « 272. & fuitJ* Première Légion qu'il
rencontre vers Bonne , encore plus animée contre luy > ce qu'elle luy
reproche , tycc qu'il fait four le iufifier, I 174 • u u ij r* Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

Table des Matières. * • Sur qui il fi décharge du commandement > à la prière Jet flAat*. ' t 41 r Flamma pourquoy enuoyé en exil • 196 F Uni a?ius pour quoy aceufe de trahifim , çty hay cCvn chacun, 179 Comment défendu & fauuépar ^Antoniii. 180 Flavius, pourquoy lesfoldats demandèrent fa mort . 163 Fréjus ville , où fit née. ' 107 F reres qui tuèrent leurs freres , 'en quels lie ux , ^ w ŷfu arriua. 2 14 Fuficus, quel perfonnage * (f pourquoy il prit le party de Vefi 'pafien. ij£ G ""lé r> ' . - *v ' * . f, , J - C - V t C^iAlba > waf hardy de Galba aux foldats > çÿ* quels J' en furent le s effets « 8 repartie genertufic. 83 TRjnuerfé dans la boué , eîP comment. 3 8 ninerfes opinions .des Hiftoriens fur le fujet de fis dernières paroles • là nieftnc* Etjhrfa mort. là mefme. Comment par qui enfiuely. 43 .44 E/cge. làraefme. Statués de Galba par qui redreffée . 1 y G Galertanus fils de Pifon pourquoy exécuté à mort > comment. Gallus avec quel fucce * porta parole de paix aux ViteUicns , de la part des gens d'Othon • z 27 Gaulois ne p ouu ans fiupp or ter les grandes chaleurs cF Italie fi baignèrent hors de fai fin » (y* comment leur en prit . 161 Par quels motifs portera ejfayer le recouurement de leur liberté contre Us T^omains. 30 6.&C fui a. G e minus quel Capitaine , & pâr qui enuoyé au T{oyaume de Pont contre xAnicti qui l'atsoit fait fintleuer • 2 r 1 ^ Avec quel fuccc là mefme. G et a efclaue y voulut paffer pour Scribonian , avec quel fuc Gladiateurs quels en guerre. 113 Grattes Capitaine fous ViteUUi* , comment traitté par fis fot dots, & pourquoy , i

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

Table des Matières* Grtçt en qucHtemps prit fêpouuanc > &
quelle fur U uelle d'vn faux Néron . 90 G ri fins par qui gouucruezj & en
quel ejlat au temps de la mort de Néron* 12 HEluidiué en different avec
Epriué touchant f ^Amùajjadâ quon decernait à Vefpajien , avec quel f
ccez, > & quelles furent fis remontrances. zy 3 . & fuiu. De quelle forte
défend MarceUus* 294. & fui tu Herennius comment fi comporta envers les
Cohortes Holandoifis qui luy demandoient le paffage par Bonne > oit il
commando it, apres leurs remontrances % 269 C ornement il fi fitua des
mains de fis gens * là mcfmc. Heure cinquième du tour chez, les Tfinnains ,
quelle heure. 1 1 7 fJieres Ifles , à qui appartiennent . 108 Hiftoire . De
quelle façon on doit écrire l'Hiftotre , quels font les vices qui en obfcurcjpnt
la vérité, & qui la dé^uifinu 4 rJiordconius placeur pourquoy méprifi dans
la haute sAlemagne* 10 Holandois quels peuples} & combien long-temps
refiHerent aux 7 Romains, 160* ôc fuiu® Par qui anime^ contre eux > &
par quelles raifinu 16 1. & fuiu. Hongrie* Premiers exploits des troupes de
Hongrie > de quelle fdition furent fuiuis. X74 Hoflilic bourgy comment
fituê > & en quel endroit % 177 I i .. • , • / t r% \\ ^ IC (lits pourquoy fut fait
mourir publiquement. 41 lerufalem ville Capitale de la ludét , quelle &
comment bâtie . 3 48 Illyrie en quel ejlat au temps de la. mort de Néron, 1 *
Tteulte des Légions d' Illyrie combien auança les affaires de Vefpajien. I J
4* & fu'ü* Jn fleuve en quel pais U a fou [cours. ' 17? Jourdain où prend fa
fource , y où fe perd. 3 47 Italie y combien fouffrit au temps de l'auenement
de Vitelliut d l'Empire, y pourquoy, ■ . ijO U U ü)

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

r ' Table dès Matières^ Italique, quelle Légion efoit aiifi appelée
• ' 1 l tid ce? comment rtconnoift Vefipafien pour Empereur • 67 Comment
conquifie par Vefipafien . 87 Quelques fortes d' étymologie de ce mot • 341
SV; confins, 3 47 Juifs tdiuerfes opinions > F origine de ces peuples «
341.8c fai* Combien de fois vaincus, & par qui. 3 £ 1 . 8c fuiu*. lui iumes
Chef de la feptième Légion , comment éuita les cmbufehes d'iAponius
Saturninusi Pourquoi ofié de la Preture, 183 "Par qui elle luy fut rendue,
HO; Julius Cordus Gouverneur d'aquitaine comment fii port*il* endroit de
Vitelliu* • 6 1 jufius Marefchal de Camp de la fieptume Légion y
pourquoy* p enfin ejire tué par les foldàUÏ ijtf& (V \ -frf S «V' L^Abeo, oit
fut ri légué , & comment il gayiA la Nemietir, & les Bethafiens, S°7 Lacon,
quelle fut fion autoritê fou* F Empire de Galba. 8. 1 f Pourquoi &
comment fut fait mourir • 41 Lan grès ville, où fiituée, * iö Qui donna it
droit de Bourgeoifiie à fies habitant » ^ Légions par qui ordinairement
commandées • x 1 Leptitains comment commencèrent a entrer en différant
contre les Ophenfiesj ou Ocenfies, par qui- il fut commande \ 301 Liban
montagne, en quel pays, 347 Lucoy quels efoient les habit ans de celte
ville, 60 Lyon , de quelle façon fies habitans traitterent les gens deVi tellius
57 Leur ialoufie contre ceux de Vienne^comment redoublée . \$v8 Les
plaintes des vns contre Us autres, là rnefrae & fuiu. 1 M > fiAeer en quel
endroit fut tué, ' 4 f ' 9 pV'll Pourquoi rayé de tordre de ceux qui
eftoientmomme^ pour le C on fui at. # M3 En quelle occafion remporta
beaucoup de gloire* zqj Manlius Valets comment rectn par Vjtellm apres
les fer*

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

Table des Matieres i * • i , i i c t s q s t i l l u y a u o i t r e n d u • ' 5 8
Comment deuint riche* ... Y9 Marcellus comparé à Cecinna, (y pourquoy tl
estoit haï, il 8 Comment défendu , CT par qui* . ^ mefmc. Marcus Gaulois,
de quelle Prouince , ' & avec quel fucce^jl attaquâ V Empire Tfiomain , fous
le nom de Libérateur , (\$• de Dieu des Gaules . 1 54. & fui. M art nus
nommé par Galba au Confulat, par qui , & pour quoy reculé. 14\$ J Marins
quelle estoit fin originl, (y quelles fis qualité I iC Matants avec quel fucce ^
entreprit de défendre Ventrée de la Gaule Narbonnoise à Othon » 1 12»
Mauritanie* , par quelle forte de Minières gouvernées du * temps de V
auènement de Galba à l'Empire* 1 2. Par qui fis villes furent annexées à la
Prouince Betique* 69 Ziepbii Temple , oii fituc, (3* comment fauue parmy
lemurar fement des autres édifices qui V énuironnoient, 100 Quelle ville
efloit autrefois appeUée de fin nom # 337 M*rida, Colonie de Merida par
qui remplie . * 69 M effila quel personnage, & de quel pied il alloit à la
guerre. 178 Mets, comment Us habitant de cette ville furent traittez^pat' les
fildats de Vitellius » 3 6, 6c fui, Meuius Pudens parent de Tige Un ,
comment corrompt les fildats en faneur d' Othon» 24 M*»fi quelle cfi
l'embouchure de ce fleuue, 361 Milan ville, oUfituée* 61 Moyse quelle Loy
donna aux Juifs, {p quel il estoit filon noftrê auteur . 3 4f. & fui.#
Montana*, qui furent les ihefs de fin accusation contre 7^rftflus , , 19 2.
lAvec quel fucces^, 1 5 ; Sa harangue dans le Sénat, portant quil falloit
honorer la mémoire de Pifon aufii bien que de Galba* 189 Mofille fleuue,
en quel endroit à fin cours . 3 ; Mucien Gouverneur en Orient \$ combien
iUuftre 9 mais variable, x 1 Comparé à Vefpafien, quel. 87,88 Pourquoi en
mauuaifi intelligence avec luy . là mefme* . Comment (y en quel temps
reconcilié. là niefmr* Entrée de Mucien dans T {pme, avec quel fucce^i^ . Sc
fui.* ur . JPr quelle autorité , i? comment il ajfiura la pofftfti 0 • • • U U lilj
v Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

Table des Matieres T Y Empire A Vespasien ? en affoibliffint w
Antonius (y Vdntt±188 . & fuiu. Ses remontrances à Domitien fur leur
arriuée à Lyon .3 3 8*. So fuit?, Miifonius > quelle gloire remporta cCauoir
accufé (y* fait pu* nir Celer du meurtre de S or anus. 190* . - j. ^ f. 1 •'.**}
\\ V Vfc N -r---'-NE ron , comment fut receuè la nouueHe delà mort' de cctt
Empereur » (y quels mouuemens elle produifit dans les . j efprits. y.Sc fuiu.
Faux Néron , de quel pais 9 dy comment il commença à pa~~ roifirei
90*91. Comment (y par qui il fut pris e(y tue \\ 2* Ne rua , quel fut le régné
de Nerua . Neruiens , comment (y à qui fi rendirent* 33\$ N ouarre ville, ou
fitule * 6 i.Nymphidius quel > (y quelle fut liffui de U /édition qu'iti^
excita. - v 7/ ' ' * V <k • p-r.' * - ^ OPhenfis'ou Ocinfes comment
commencèrent à entrer est* different avec les Leptitains , & par qui il fut
accommodé. 3 01 Optitergt vide fi rend aux troupes d! Hongrie au nom do
Vespasien: X7f Qthon quel il fut en fa ieunejft *. 14 / Comment porté au
changement. 11 Par quelles prédirions n fut touché , (y par quels raifon
nemens il fi portoit fiy-mefme à la ruine de Pifon (y Galba. * ii.&fuiu.
Comment enleué <ty déclaré Empereur • fûiu. Le peuple demande fa mort
% (y Y exil de fis complices*. 3 a Bruit qui courut de fa mort. 31 Quelle
eftoit l affection des fol dots en fin endroit* 3 3 Comment ils luy prefierent
le ferment • là mefme» Harangue quOthon leur fit & principalement contre
Galba. s+ècfoia. Ce qiiil fitjsour s9 acquérir le renom de clément • 6 3
*Afti*nd'Qthon admirée des plus grands de 7 {me > (y «le

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

I Table ctes Matières* brie me fine par le peuple* ij mefinf, T>e
quelle façon ilfe comporta pour gagner taffe filon de s Prouinceu 6%96? Et
pourquoy ne voulut accepter le nom de Néron . 69 Harangue d Othon aux
foldats' fur le fujct d'vne faujje alarme À la ville de Home. 74. & fuiu* En
quel temps il fortit de 7 \ome , (y par quelle ceremonie > on le voulut
retarder . 78, & fuiu# Comment il fit fonner haut le nom de 7 \ome > CT
pourquoi il ne nomma pas feulement Vitellius dans fa harangue .8 r Quel
eftoit fon fille* là mefme. xA qui il laiifa le foin de 7 \ome CT de l'Eftat > à
fon depart » 8r De quelle façon marcha en bataille , CT quel fuccet U eut
d'abord* \$3 .& fuiu. Quel dans la bonne fortune y CT quel en la mauuaife *
54 Pourquoi Othon eftoit plus craint 2 (T plus odieux que ViteUius* lio.éc
fuiu* Ceux du party J1 Othon par qui firent porter parole de paix aux
Vitelliens , CT eiuec quel fucce* . 1 1 1 * & iiiiu* Comment receut la
nouuelle de fa défaite . nz, ! Remontrance CT confolation de fes foldats* il}
. & fuitf» *A] fcttton des foldats d Othon à fon feruice , CT /« remontrances
qii il leur fit* (11 p Comment il confia fon neveu Saluius Coctianus , CT
les remontrances quil luy fit. là mefine. Sa mort fuiuite de la mort volontaire
de quelques-vns des fi en s* n£ Pourquoi il commanda que l'on hdaft fes
funérailles . là mefmr. Quel fepalchre on luy drtffa 9 CT * ?***/ 4î* ^
courut* lime (me. D'oie il tfioitj Cr jk*/. là mcfmc* p • * * *• r • ~ H
Ptsidouê, vîM* gagnée par les troupes et Hongrie 3 au nom de Vefpafien.
Paphos , defeription du célébré Temple qui efloit on cette villes de fon
origine CT de J ceremonies qui s'y obferuoient . 1 a Pâme , Sédition dans
eette ville comme émeut > CT par quelle ~ * u ttr Y « Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

• > uy l Table des Matières; ~ autre appaîfce. fuü.' Paulin , Capitaine d'Othon, combien pefant , & quel tort il luy fit. îoç Remontrances de Paulin» ' là mefme. Dcquoy feruit fa prudence , depuis qitil commença de riéftre plus General que de nom , non plus que Celfus » Il 6 Petronta femme de Dolabellx comment caufe de la mort de fin mary . 136 Petronius Gouuernettr de' la Bauiere, comment voulut té~ moigner fa fidelité à Othom *>2. Pifon de quelle naijfan ce» * IfEt quels efioient fes parens» là mefmc. De quelles mœurs» là mefme. Difcours que Galba luy fit en F adoptant , & le nommant fort fucceffeur à FEmpire» > ^là mefme 6c fuiu* 1 Son adoption» ' 18. ôc fdiu. Quelle harangue il fit au Sénat > & comment en fut receu'ém làmtffne. Sa harangue aux • foldats fur té remuement caufe par G thon»' i7.&^fuiu* Enuoyé pour gagner les foldats, çy* avec qtteifucce *•> 3 % Sa mort» î *' 19 %A quel Jdge mourut Pifon , çy* comment il autit pajjt fcc vie . • • 42. Gouuerneur d'^AffiquCi quel per fonnage» 187* Hifioire dé la mort de Pifon-, éj* quelle fut la caufe de ce defordre»" 1^7# 6c fiiiu. Fidelité incroyable £vn de fis feruiteurs». , 300 Pompée eniquel t&hpSy'& qiuel;" 116 Pontemolé, par qui le maffacre y fut fait » • popfjea en quel temps époufa Othon. 14 Par qui furent refiablies fes fiatuès. 69 Prétoriens Quel efioit dordinaire le eomynandtmtnt des PV*toriens. 1 1 ; prinus accufe & condamné comme faujfaire fous Norony comment recouura fa dignité , Quel homme c efieit, pour qUoy il prit te party de Vefpafietb " & quels firutees il luy rendit • Tri feus C Publiât Sabinus comparez, enftmble , &fourqttoy ennemis de longue main . 1 61 ,5c fui lu Dçfiga c Pt tU ut , quel perfinnage > & avec combien de liber*

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

: ' ' Tabie âes Matières." té il dit fin ofinian en plein Sénat, À
tauMmmt de Vejpasien à l* Empire* 1 f 3 f 4 HJ ftoire fuccinte de fa vie* ,
la mcfme* P roculus pourquoy foupçonné JCanorr confpiré avec Othon,
con~ tre Galba & Pi [on- f # 4*' K Pourquoi comment préféré aux autres,
quoy qss inferieur, 7 9 ■ • \ » R RiAuiJfante , quelle Lésion eftoit ainfi
nommée, & de quel part y elle e(loit , de celuy £ Othon ou de Vitellius- 1 1
9 Recrues pourquoy empefchées,& ce qui s en enfuiuit fous CEm- : pire de
'Vitellius - *4* 7 îtguUts avec quelle vehemence accusé par Montant**, &
quels furent les chefs de fon aceufation. %\$%'* ôc luiu* République de
quelle façon fe maintient le mieux. 4 1 4 x Rhin, quelle eft / embouchure de
ce fieue. \$62. . Rigol ville, oit ftuée, par qui fortifiée * 314 \ Rime, quel
eftoitïitfat de la ville de Rome au temps de U mort de Néron . 6. y. F auffe
alarme dans Rome , qui penfa perdre la ville* 7 r £n quoy confiftoit la ville
de Rome au dire d* Othon * 7 G Combien malheureufe S auoir fouffert en
vne année Othon , : Vitellius t les Vtniens > les Fabiens , les leeles , (y1 les
^4 fuit i que t* 1^4 v . En quel eftat du temps dè- la bataille entre Vitellius
p* . Vefpasien • 16 & liiiu. Prife par les gens de Vefpasien* 140. &c faits*
Comment la face en cfloit tout enfemble effroyable & ridicule • 2-44 *
Rufin pourquoy les folàats demandèrent fa mort . 16\$ RufusJjouuerneur
d'EJpagne fous Galba quel perfonnage , io* • V £f fuiu. Gouverneur
ePEJpâgne, comment fe purge entiers Vitellut des aceufations que luy auoit
mis fus vn ^ iffranchy du Prince . 1 3 7 • Ru fus Cheualier Romain
contrrfaifant le Philofophe Stoique * en quelle occafion courut hazard. 2. 4
1 . Comment entreprit Celer , O* pourquoy* • 1 s 8 • QsAbinus pourquoy
fait Gouuuertieuf dtRome fous Othw. 41 • ^ U U • V j .

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

.V* - r.'tft R* TaMe des Matières* tuliut Prifcui & luy comparez, enfcmpli, & pouyquoy en~ nemit de longue-main.. 1 61 . Ôc fuiu. Comment receu par Vefpafien -, luy eflant pre fente chargé de* cbaifncs,&comminttuéparlesfoldats « iJT Quel perfonnage, de quelles mœurs , & ee qt ton luy poiuiuoit * feulement reprocher • là mefmc 8c fuiu, SMnus Gouverneur de 7 lpmey par quelles remontrances inul té à prendre le party de fonfrere Vefpafien , & part à fa gloire , (y* à- fa fortune . t 216. & fuiu* Comment il les receu*, {y* ce qu il fit* . 127* Sw plaintes à Vitelline , grz* *7 fe fut fauue au Capi* tôle. 23 t En quel endroit il fut pris. *T 13g D'oU il cfioît , & auec quel fucce^il fe déclara Empereur * 137:138, *£* t/iTÎ* > appartient le" Sac cCvne ville prife , ^ ville rendue • 187.-& fuiu*. Sagitta pourquoy excepté du pardon general , (ÿcnuoyéen exil 19 r Kemontrancer qu'il fit œPifon, fur lé deffein qu'on auoit d& le tuer . 1 29c Sarmates quels , comment leur armée fut défaite par U: tioifième Légion • 69. Saturnînus par quittè lâcheté tacha de vanger fes tn)ures particulieres fous prétexté de celles de l'Eftat-, contre Tertio* Iuliantts . ,> 1 ^ ' Scribomen, quelle fut l'ijfué de fentreprife de Scribonien,conl*r Claudine* 80. & fuiu. Sédition doublé patmy les gens de Vitellius , qui releuent fev • ftatués, quoy quil fufl' défia mort . i8y, & fuiu, Setap'is , quelle t origine de ce Dieu « 3 37. & fuiu» Seuille , Colonie de Seuille par qui remplit « 69. Sextilia merc de Vitellius quelle reffonfe fit aux lettres de fin fils, ou il prenoit le titre de Germanicus. 1 3 y Soheme Royaume quel , en quel temps il fe mit en l'obeïffance de Vefpafien ». 1 y x • ■Soranus quelle efloit fa mémoire & par qui aceuft • 15*8 Comment l'on fatisfit à fes mânes». z6f Sofianus pourquoy excepté du pardon general , (y* par qui en~ uoyé en exil». zyj Sjhkrina G:uucrneur de tlaifanc c , comment contraint de c*» A N Digfcedby Google

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

s -1* Table des Matières. dèr à la violence des foldats ♦ 8c faut»
Comment il les rament à la raifon • - là mefmc# De quelle façon il traitoit
les gens de Vitelline « 102, Sublicc , pont ainfi nommé 9 fur quelle riuere *
çy * en quel temps emporté* 78. 8c fuiu* Suijtes de quel naturel , /p*
pourquoj ils refuferent £ obéir & VttelliuSy & ou ils fe fauuerent . 60 S uni
ci cns comment gagmj^par CiuilU. 31 7 çké// * */?<?*> /k condition ,
gwf/fe; fes qualité 1 1 5jw /* ferment de fidelité à Mucien . 67 £» /* Syrie
fe mit en F obeijfancc de Vefpa Z™. 1 f I Coutume de fes peuples } auant le
combat , quelle* TxÀcite » TW*// /fi auteurs de fa fortune (y de foie
auancement • 4 TenRerickSt ambajfade de ces peuples aux habit ans de la
ville de Cologne , quelle fut la harangue du plue infolent £en freux • 317
Quelle fut leur reijponfe. \$16 Terne comment rendue à Vejpaſien, 214
Terracine de quelle façon fut prife cette vide j & par qui, 138 TM ace par
qui gouuernée , (y* en quel efiat au temps de U mort de Néron. jz Tibre ,
débordement prodigieux du Tibre , en quel temps . 77 Tigelin combien
vitieux & quelle réjouiffance il y eut à fit mort . ^4 Par qui & pourquoy
défendu fous V Empire de Galba* là mcfme. 2Vro, Chef delà rébellion de F
armée Nauale de Mtfene > ton fr* Viêltiw , avec quel fucct ' Zip Tito en
quel temps enuoyé par Vefpaſien fion pere , vers Galba, pour luy rendre fies
devoirs . 84.8^ Comment il a paffe fa j tunefft , (y* quel il fut fous tEmpire
de fon pere , (y* durant le fien • là mcfme. Ce qui l'obligea de retourner à 7
\ome+ En quel temps commença à fe faire paroiftre ; (y* fe mettre en
réputation, • 341 s -> Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

*34 3*7 33*. f S 4 3 x T io ^ / i 0 Table des Matières. Comment il entra en Iudée* 34^ Titianu* frere ctOthon pourquoy excufé & négligé par Vit tellius • / > . T^ngr es gomme fe donneront à Ciuilis. Comment & à qui fe rendirent. ' . T* ai an quel fut le régné de T raian . TrebcUlu* Maximum pourquoy il ejloithay des foldatSm Trebifonde viUepar qui bdtie ,(*r fy. endroit • T r eues ville , 0/* fituée. Par quelles raifons les foldats de CerialU foute notent que lefac de la ville de T reues leur appartenoit . 514 ilâartgue de * Cerialis à ceux de T reues iÿ* de Langres • 3 1 y . & fui. Triaria bcllc-fœur de Vite Ut us ? combien cruelle 7 & ambi~ tieufe * 136* Tribuns des Cohortes Prétoriennes , pourquoy cajjez, 7 & quel fut le fuccex. de cette attion. z 1 Turin ville, en quel temps brûlée en partie,^ comment ai 3 8 Tutor yraifous de Tutor contre Cerialis qui vouloit quoiuat* , tendift les troupes* }z? VsAlens Capitaine dans C armée de Vite Mus de quoy mécontent* 48 Sédition au Camp de Valent. .107 Quel en fut le progrès (y* la fin. 108.& Aliu. Pourquoy il ncfloit pas fi efiimé de fies foldats que C canna* 109. Sortie de Valens, & fa prifon. IOfr Dejfein qui eufi bien taillé de la be Cogne à Vefpafien 7 s il eufi reüfiypris par Valens dans fa necefîte, quel •lâ-^jnef. Comment il apprit les nouuelles de la reuoltc de Cecinna > pj* de la ruine de Cremone." TC ou il éto\tyqutUes efioiét fes mœurs & fa mort. 1-14.Sc fui. Valent i ma habitant de 'T^heims 7 quelle harangue fit contretes %omairis. *310 Comment empefeha la paix • 3 i r Venus, ft figure au Temple de PaphoS} de quelle forte. 86 Vtrceil ville , de quelle Province. 61 Vêrginiu* pourquoy quitta fe-toft le party.de^Neron > (yt comment il pit rappelle à 7 \omei ig . 4 J t

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

Table des Matières: Prtjfe d'accepter l'Empire, comment fie fauua
' Ttf Engrad periUty pourcjuoy les foldats luy en vouloient. 1 40 9 Vérité
, comment la vérité de l'hiftoire demeure ordinairement obfcurete , çy*
cjuels vices la déguifent. 4 Verone ville , en quelle afiette • ijS ^Vejpafien
comment fe comportoit enuers Galba ? (ÿ* />*r ^«*4* * ' "ordre il fut
appelle à l'Empire . ' 1 2 .& fuiu* I>* quelles mcntrr, comparé â'Mncren9 &
comment il conquit la Iudée. 87. &^uiur Son Eleflion à F Empirer ' 1 44.
Ses confider estions 1 auant que de rien entre prendre A 44* 1 'Remontrât*
que luy fait Mucien fur ce fu)etmld mef.& fuî# Grande affeetien de Mucien
en fon endroit > & * l'endroit defes fils. là mefme Se fuiu. Qui fut le
premier qui proclama Vejpafien Empereur • 149 Comment honoré devnoms
de Cefar Q* cC^Augufie 3 &par qui If O Eloge de Vejpafien. là mefme 8<
fuiu. Préparatifs de Vejpafien à la guerr* > & quelle fut la refolution du
Confeil £ Efiat qui il tint à Beryte » 1 f.1 • Cobien grand ennemydes
corruptios)& ce qui en arriua • I f 2. Comment corrompu • i f f ' ~ 7 \euolte
des Légions d'illyrie > combien auança les affaires * de Vejpafien * là
mefme. Confit il s de ceux du party de Vejpafien > fçauoir s'ils fer meroient
le pajfage eut *Alpes,ou s'ils s' auanceroiint vers J P Italie. , Honneurs de
l'Empire decerntfjt Vefpafic>& le triophe.i f 2. En quel temps rceut
nomeellçs de la viéloire-de Cremonet & de ta mort de Vitellius. 3PI
'Remontrances que Tite luy fit fur Fauis qion luy auoit donné que Domititn
entreprenoit au delà de fon âge > (ÿ* ' de fon autorite > comment recelées,
là mefme* & fuju* Miracles de Vejpafien quels . 333 Ve f aies comment
reccuès, en portant parole daejord entre Vitellius & Vefpafisn: 241.243
Vibius Crippus que /,£r pour quille caufe il voulut faire mourir ^Annius
Faufius. , tVicer.co quelle ville j&ipourquoy fapriffe fit tant £ éclat % 177
'Viftùirs , les re fines tombent des mains de là. vi(doire,qui efiot à l'entrée
du Capitole 3 en quel temps . . 77 Vienne , ialoufis entre les habit ans de
çette vil U > & ceux Digitized by Google

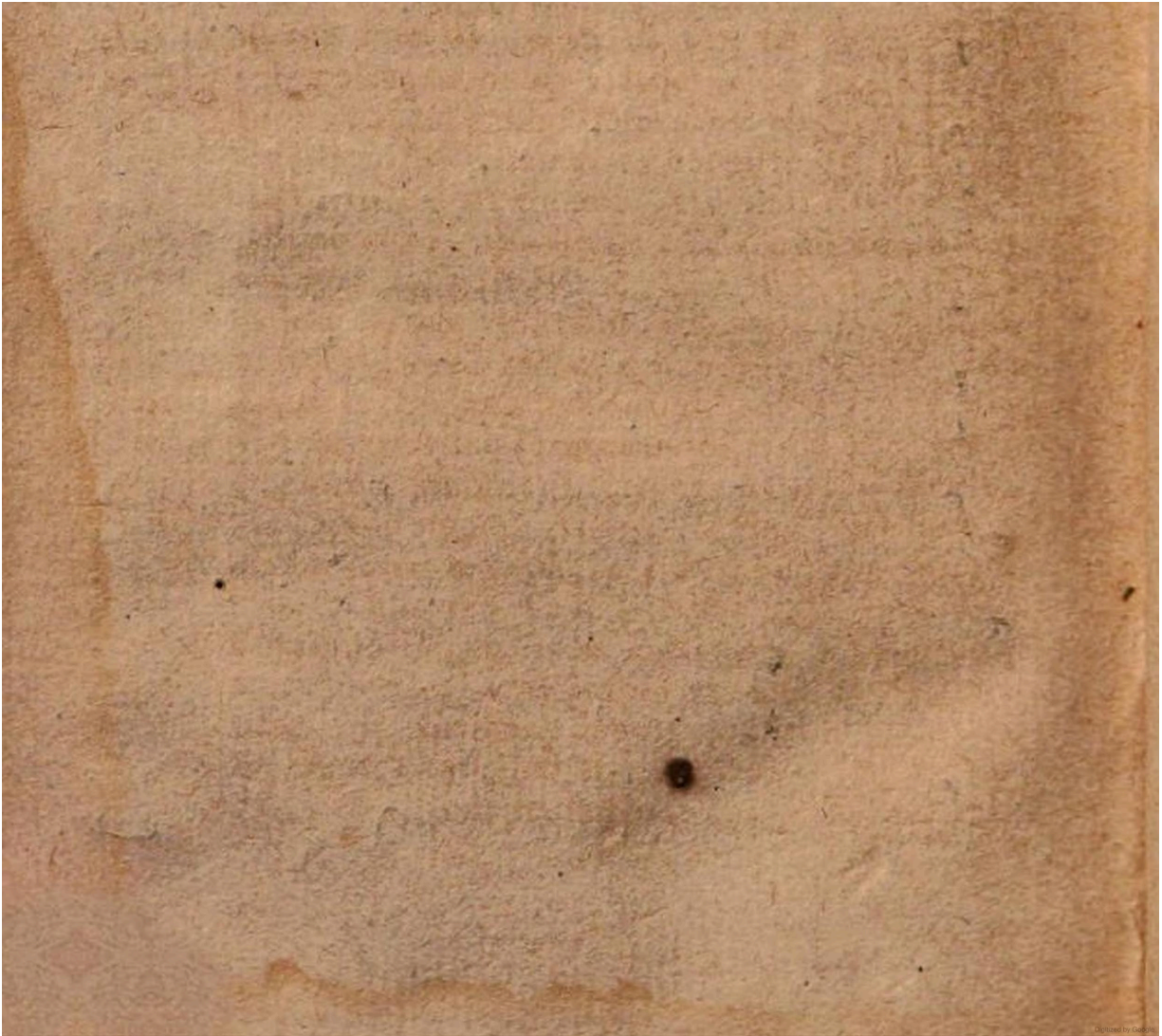
The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

Table des Matières» de Lyon, comment redouble e. yÿ Accufation de ceux de Lyon contre eux , pour animer le* w Joldats de Vitellins * comment ccux-cy les appaiferent . * j A quoy ils furent condamnez* là mcfme* ^ Vinius Minifire (FEjlat fous Galba , (ÿ* quelle fut fk mort • 8 i/ mourut 1&* comment il auoit pajfé fa vii* 39 Vi ntt mi lie ville , quel territoire Jituée . Vitellius pourquey fit mourir tous les coupables de la mort de ; > Galba (** de Pifon * 40 Quelles furent les caufes fy les motifs de la reuolte dû Vitellins. 4^ Quelles furent les mœurs en ce temps li> 47 Par qui premièrement faits é Empereur, fZr Ce qu'il fit a fon aduenement- à C Empire* 77. & fuii. Oifuieté & langueur de Vitellius en C armée me fine* y f Quelles offres Othon luy fit. 6 ç Auec quel fuccc t là mefmc# Jinuoyoit des affafiins pour tuer Othon ? plus impunément qu' Othon n en enuoyoit à Vitellius , & pourquoy,.66 ,67 Combien U trauailla pour fe maintenir à fon aduenement à l'Empire \ 69 Pourquoy & en quel temps les vices de Vitellius efioienr moins aprehmde^que ceux et Othon, 1 idt Acclamations à fon nom, & ambaffade pour le féliciter dû fon heureux aduenement à l Empire , par qui décernées, ^ 130 Sa marche iufques à Lyon , auec quel fucee ^ 1 5 1 Combien incapable de gouuerner l'Efiat > çjr perfifiant toujours dans fa première pauurete. 131. Gourmandife effroyable de VittUius. 1 3 4 Comment il deuint plus cruel , (\$* plus fuperbe. x 3 j • ÔC fuii. Comment il refifia aux flateries de la Cour 3 (y à quels maux il eut particulièrement part * Jà melme. Combien peu touché de l'horreur d'vn irifte fptttacldo plufieurs milliers de corps morts qu'on luy fit voir à Creraent. 1 41 . & fuii. Ses débauches s1 dccYoiffent, *] 4 j Qçcafim qui le fit dwnir plut orgueilleux (y plus negli

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

Table des Matières. gent, quelle. *4\$" k Appareil de Centrée de Vitellius dans Rome, quel, & quel il eujl eflé fans les remontrances de fes amii.i lui* Sa harangue au Sénat au Peuple qui le contraignit de prendre le titre d'ugufte. 'Reddition de C armée de Vitellius. ziz Quels furent depuis fes deportemens dans la ville dtRpme* 1 60 ' s. xAvec quelles magnificences fut célébré le tour de la naïfi fiance de Viteflius, & par qui. 1 64 Devoir qu'il rendit à la mémoire de Neron en luy faifant des obfcques, fi condamné ou approuuéi 1.4 mefrne. BQels furent les préparatifs de Vitellius contre Vejpaſiett » 16* Par qui il reccut la première nouvelle de la reuolte de Vejpaſien .. là mefme. Trahlſon de Valent (y de Cetinna contre Vitellius , d'oie prouint . . 168. & fuû. Défaite de l'armée de Vitellius . 1 84 La nouvelle de la trakifon de LuctUſ B ajjiis % interrompt le repos qu'il prend dans f rf j ardens. 102. Indignation de fon frère (y des autres de fin Conſtil contre Cecinna • 10 \$ Pourquoi ccloit fa défaite . 216 Quels ejloient fes principaux vices . Zip Quand, & pourquoi U prit le nom de Cefar • tu Il fie demet de l'Empire. zif • & fuiu* "Remontrances quon luy fait pour tmpefeher C accord entre luy & Vejpaſien . nj Pourquoi Us foldats C obligèrent à fie taire* 1 j 7 F unifie mort de Vitellius , (y combien il fut per fie eut é en mourant . 146. & fuiu. Quel eſtoit fon freye , & comment égorgé. if 2. Vitelliens comment traitez, apres leur défaite par ceux du party de Vejpaſien, & par Domitien. 15? 6.6c fuiu# Vocula comment défend les Romains contre les Gaulois, & de quelles raifons il fie ferti 3 07 Harangue qu'il leur fit 9 apres auoir receu aduU de fie rc~ tirer. 30\$ Comment jut recemfa harangue • }io Qui fut enuoyepour le tuer, O4 put qtii, 3 il

Fv> V: % . i» TaBlE des Matières. rr^tiAj'.' il * Kjf
 Commencement de la vengeance de fa mort.} 14* & fufu«* tmmtni
 contraint de ft retirer du Sénat . ^ t > am , myf ^ • ■ a fcr^vj* ■*#?> v* * •
 a rt/Sf* K»- » t \ , • f sg£?J ff,, yij ¥ I ** 41 ' ' ' i*. C'» '»JJ rw - • .TW V* ^
 % ^ V <* ^ Vree ville, eh fonce. ** Y,j* 'fo • * . * * *yî vOL -r > , . '■ v /?
 K£‘ * ■ A.T* ^ C r ^ 1 % 4* ,• d . .4 à ^ » »■ • • v. « • . -•>.*. (* ^ ' V t •
 >¥** •* ' •* '-;jJ £a V y* > . » . J •* -«fL* ■f_ , A ll-cZTİ • RT. ’• 1 • • . •»» ^
 •fA » « > . -«Qt **> ' . kt ■ s >•■ : - ■* » f« ‘ ,i| ■/ tij >* : K-v * . l jî^ 4» Jr,
 » X . * a*» * -/a" 7 w . F i* N. •r. ; . -pr. . z je tfjf’- . îft,* S^t-7/Ti? ♦Ti ? r1
 ^ 11/4* . > \ . * t ; • - . • ' , . . ; • " • * \L * J' v V \ * 1 » J x» • • f y •« « , ^ . • • /•
 <• . ry, , ' • . . • ' . « -- flCB7. ftWfSff». A ^ .TK % »€l« ^ * J* -S " » - Wf&i
 > T » £« ny 1 w <7 rS «5LV -■ i îMÎt ‘ ^ r t-V v3< h}\V* » t- > • X *î *r ‘
 •* ^ ^ : ' * * • > * / 'y# . * «i.* ej, * * A. • i* ' d * -v â* • • A • ■ £ ' 1 - ' ♦ * “
 1-4 ; -V V 4'^ ;.trm< • I • »-◊ ! r-* . *T ? 4, ^ v " , V •» * r.->xi *--r ♦ • #*:*
 .r* » T .1 *V_ - ^ y» ; i- . ■ ■ 5r- *£•



The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

il»jc I • \s, J#* • •* Jjr. H -T. 1 REMARQUES VT-" '7* -.cs-'i* S
V R LA &2fc? TR ADVCTION DE L'HISTOIRE DE TACITE. TJ
10ISIBSME PARfle. Ay mis FH!ftoires & non pas fa Liv.K Hijloires, parce
qu'on ne parle point pag; 4* de la forte en nostre langue , pour defigner vn
ramas d'Hiftoires particuliers , comme Us ' HiftoiresTr giques , ou In
Hijloires mémorables : mais on dit, C Hiftoire de Tite-Liue , & Hiftoire de
Menjicur de Theti , quoy qu'elles foient au pluriel en Latin, l'ay ajouté ou la
fuite des Annales r parce que ce l'est en effet ; bien que les Annales ayent
elle faites les dernieres par l'Auteur; &c s'il eust vécu, il eust: encore
remonté plus haut, & eust.fait la vie d'Augufte, comme il dit luymefme
quelque part , Si plures ad curas vit ans produxero. Du refte il n'est pas aisé
de dire: : pourquoy il a changé de titre , fi ce n'est à caufe que fous les
Hiftoires , le Confulat ne duroit plus ordinairement que deux mois,quoy
qw'on ne laiflaft pas de compter l'année par les Conluls qui la
commençoient. . é ' * fl X * y T*' \ «Y ✓ .V' O* Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

g4G KEMARQVEs; 4 Par te Canfulat >de Galba, Le Latin
mittfiS que c'est le fécond i mais Tordre* des temps est assez designé par
Taddition - , (y de Vinius ; Et- frtees Ton ne pouuoit l'ajouter, fans vfer
dfvne longue circonlocution , qui eût estê infaportabl w* ve ida telle d'un
ouurage , & fans faire vne am- teildr< biguite, en difant, te fécond
Confulatde Galba (y de Vint us. defigt Celle de la T^publique, Tay trouué
cela pliis clair de la forte, que de dire comme l'Auteur De [efface de 710.
ans , qui est à peu près le temps dult qu'elle a duré iufqu'à Augufte , en y
compte- de m nant les premiers Roys , comme onade coû-: uune. mon Ces
belles qualité^ fe perdiftnu ic dis de la cholie, ce que TAuteur a dit des
perfonnes, magna ta c ilia ingénia cejfere ; mais on ne peut traduire me J
auec grâce fans quelque liberté , & i'auois em- L ployé cette phrafe plus
haut ^ a tfe faite par dà uan grandi hommes , outre que 4'eloquence & la lt-'
dre berté font deux des principales qualiccz , qu'il; twi faut pour faire
l'Hiftoire. que Ou ton peut dire fans crainte ce que Von penfe> îe P31
n'ajoufte pas comme TAuteur , où Von peut pen* l fer ce que Von veut ,
parce que cela est touûours l ' fCc permis, # n'a Qui nef pas vne petite
félicité. Au lieu de pt± qu titey il y a au Latin ordinaire ; mais il n'est pas de
fi élégant ; ce que i'allegue pour feruir d'e- ,, fô xemple à plufieurs endroits
, où ie biaife ainfi, : pour trouuer les grâces de ma langue , ou la §j ô
iultefTe du raifonnement. -L pi Le 1 \hin fokleuéX ay ajouté cela qui
manquoic y ti au texte. Car il n'y auoit point d'apparence* • de ne rien dire
de la guerre de Ciuilis qui est l la plus confiderable de toutes celles qui font
^ traitées dans cette hiftoire. Pour ce que TAuteur ajoute , Coorta
Sarmatarum & Stieuorunt - l genttt y il est assez compris fous ees mots , le
Danube enfanglanté de nos pertes & de nos viftoiresy . I parce que c est le
long de ce fteue que ce* "iy V ;>r. 'le' " ' ' , A:- w * J K " "i ' 'V V- - 7v * |
l • ->» s. • flrr» a , :Æ *' -f* ~ “ fÉ. «,¥ ^ ^ * r,*" r% l . • * JT *%r -* tt jA

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

\$ remarques. guerres fe font faites , auili bien que celles des Daces. .Car félon Lipfe , les Sueves dont il eft parlé icy, font ceux qui auoient efté tranfpoctez vers le Danube » que fi vous le voulez entendre des autres , ils feront toufiours compris fous le Rhin. Car il n'eft queftion icy que de defigner noblement ,ce qui fera traité plus au long dans la fuite de l'Hiftoire. Des moeurs corrompues. Il y a au Latin rpagiutet dulterîa ; mais cela n'eut point eu de grâce de mot à mot. Les ifles, l'Auteur dit , les écueils , mais c'eft à mon auis, qu'il s'exprime poétiquement, joint que la plulparc de ces lfles , où l'on releguoit les coupables, n'estoient que des'écueils. com-tnc Seriphe (y Autres. Les honneurs , le Latin ouure la penfée da> uantage ; mais ie ne le pouuois faire fans perdre toute la force de mon expreffion, & il ne faut pas trop de fcrupule , renoncer à l'eloquence de fon Auteur., qui eft fa principale partie. Tout eft èouleuerfe (y confondu, l'ay détaché recy pour feruir de reprife & de liaifon , & n'ay pas exprimé, «die &terrore\ parce que, foit que vous l'expliquiez -de ce qui précédé , ou de ce qui fuit , cela eft fous-entendu bien aifement. Des prodiges au Ciel. le n'ajoûte point foudres & éclairs , parc? qu'ils font compris dans les prodiges du Ciel, quand ils font extraordinaires . Les foldats des gardes. IlyaaLatin, miles Vrbamis , qui comprend ceux de la ville & du guet ; mais la fuite fait voir , que c'eft principalement des Cohortes Prétoriennes, qu'il entend parler. Æuil n' achetait point l'Empire. l'ay changé l'exqjtcflion de l'Auteur, parce qu'il n'y eult point eu de grâces à dire , qu'il »' achetait point les foldats » mais qu'-il les leumt ou choijijjbit » & il four pag.ff» pag-7*

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

tfag 9*** pâg | i w. • •w». f>ag. 1 1. ,pag.if. pag.if. ■ '*ri /< *E.
REMARQUES. que les bons mots foient exprimez noblement • . ou il ne
les faut point irapporter. Violemens & rapines , c'est ce que l'Auteur ?
entend par auaritia & libido . Car ny Vmx n y l'autre n'est criminel à vn
General d'armée ? qu'en ce point i li ce n'est que vous y vouliez comprendre
aufSles adukeres. Ü \Armce de la haute .Ale magne. Il faut rcmat- 1 quer
que ce que l'Auteur appelle la haute Alemagne,n'est point de l'Alemagne du
tout, mais . partie de la Gaule , deçà le Rhin. Depuis U Mofelle iufqu'à fon
emboucheure c'est la baffe, 5c le refte e\$ la haute i Ce font des pais où l'on
parle encore Aleman , 8c qui estoient habitez pour la plupart par des
Alcmans, dés ce cemps-là. y. 1 • Et fes Légions, OU fa Légion • •
Intendansy j'ay délia jdit ailleurs que les Pro* cureurs de Cefar estoient
Gouuerneurs dans les petites Prouinces , 8c comme Intendans dans les
autres. i ' D'abord on a prit > Il y a au Latin , des les pre± ; mien iours de
lanuier , mais l'Auteur l'explique en fuite. : . . ? * Hefolut {Lettre vn
fuccejfeur . Pay exprimé la choie, fans m'attacher aux paroles. Car ie rfi- •
ray pas dire de l'alTemblée de trois perfonnes, que ce font les Eftats de
l'Empire , 5c Comitix . Imperij tranfigit , ne veut dire autre chofc icy, que
faire vn Empereur , comme on dit, Comi -• f, tia Oonfulum, pour faire des
C on fuis* Et cfui en a tant couflé à nos Anceftres. Il y a ait Latin,<fc qtio
Ma]ores troftri armis certabant , qui fe rapporte pliïcoft à l'ambition de ceux
qui » * ont fait tout ce qu'ils ont .pu* pour paruenir à l'Empire, mais cela ne
mérite pas d'estre imité, c'est pourquoy i'ay mieux aimé l'expliquer en
general des Romains. Vn fuccejfeur dam fa famille. Cela est conpn par
l'Hiftoire , fans qu'il foit befoin d'ajouter ; les noms de Marcellus, d'
Agrippa , de Caius 5c Locii qu'er Ti l'Aur Nou iurd ouuc L que forn tair àd
raii c xim bel! vra rai ne *un qe ré P1 pi a n c 9 \ i. i

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

. R EM ARQjt S. • ' ' Xacius Cefar &: de\ Tibère , qui ne fer oient
tju'embarairer le fil du difeours,Ta vertu, y i'ay compris en vn mot ce que
pfa<r.*; r l'Auteur dit en plufieur. Nous parlons tvn à t autre , le Latin dit ,
au lourd huy , mais la chofe eft vraye en general, 1 & Galba euf toujours
parlé à Pifon à cœur ouuert. • - ^ :% La fortune fait les autres fouuerains.
C'eft ce pag 17% que T Auteur dit , generari (y nafci à principibus
fortuitum . Pay ajouté, ktraifon fera ceux-cyi pour taire la proportion plus
iufte , fans m'attachec à des paroles qui n'euficmfait qu'obfcureir le
raisonnement. . Ce que ton approuue > &cc. Ifay exprimé la ma- pag. iym >
xime en general, parce qu'elle m'a femblé plus ^ belle de la forte, & qu'elle
eft vniuerfellemenc ~ vraye , j'ay'ajouté pour lutter tvn et future Tautre,
parce que cela acheue mieux le raifon- * V xiement. T/ ny en a qttvn qui
commande , l'Auteur dit *vne famille , mais le raisonnement ne demande
que cela. * *. ... T En la prefence de tous. l'ay ajoute cela pour pag.i\$.
rêclaircissement , outre que i-e rfauois pas exprime, Frequenti concione.
Dix-buitie'me Légion , il y a au Latin 22* mais plus loin , où l'Auteur
explique la chofe tour • au long, il y a 18. Obligeante, il y a au Latin
po//>,que i'ay mis en pag. 19+ marge , parce qu "obligeante vient*" mieux
à ce • y} qu'il a dit plus haut , il ria\onte à fa Harangue^ nypromeJfe>ny
ca)olerie} outre qu'il la femble oppofer à celle de Pilon, qui eft trcs-ciuile .
Ceux qui en auoient le moins {tennis , en té* , .!À*) moignoient le plus.
l'ay gardé le fens principal, # fans rendre toutes les paroles qui font vn peu
embrouillées , outre que la flaterie des vns eJr taffetVion des autres
explique allez le refte. * . Plus de cinquante millions £or • l'ay trouué plus
pag.to/ i jpropo* de l'exprimer de la forte, que de dire : Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

pîgri. « m pag.2-5. pag.ij. pag»M« pâg.if. pag*i;. pag.itf.

REMARQUES. fimplement que Néron dépenfa cinquante cinq millionsiparce que le mot de Plus, enchérit dauantage la penfée qui eft le deflèfti de l'Auteur; outre q\ie c'eft vn compte rond , de qu'il n'eft pas queftion icyde rcccuoir de l'argent ny d'en donner. Que de decrets & d'enchères, l'ay exprimé U choie à noftre façon. Que feroit Pifion , l'Auteur ajoute qu'on pouuost tiêr Othojhmùs cela s'entend allez par le refte, & il dit plus bas , qu'il falloit mourir fiit innocent ou coupable* Pernicieux infiniment de V ambition eCvnt Heine* ce que i'ay mis en marge eft plus conforme à l'Auteur; mais la penfée que i'ay mife dans le texte eft la plus belle. Quoy qu'il y fuft portède foy-mefme, pour la raifon qu'il a dite' plus haut, auido talium * Comme fi Con neuft pas fçeu reconnoifre Lurtfir* uices. l'ay ajouté cela -pour l'éclairciflement. Le long de la cofie de Naples, Pay expliqué cela par Lhiftoire. , Vn Sergent çfr* une ^AncepeJJade, l'ay pris des termes à noftre vfage de qui reuiennent a peu près à ceux d'Option (y de Tejpraire,<\ui ktoient aulii obfcurs en François que du Latin* TefTeraire eftoit celuy qui portoit le mot par les tentes écrit dans vne tablette, ce qui fc feroit par vn Sergent, (î cela fe pratiquoit parmy nous; de Option eftoit vn homme qu'un Officier choififlbit pour mettre en fa place , mais comme l'Auteur les nomme tous deux Soldats , ce ne pouuoit eftre que comme vne Ancepeflade, qui eft vn demy Sergent. Le lendemain* Pay ajouté cela de l'Hiftoire pour donner plus de force au raifonnement. Le Chef des Cohortes Pretoriennes>\e Latin ajoute , ignartts militarium animorum , que j'ay touché plus haut par fa ftupidité. Les haies, il y a au Latin Velabrum qui eftoit va lieu coûuert de toiles, fous Lequel efoloiene les

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

REMARQUES. les marchands, ce qui se rapporte à cela/ La Colonne d'Auguste. l'ay mis en marge le militaire d'or, qui cite le mot du teate, parce que l'expression en est plus barbare, & qu'aussi bien il ne pouvoit estre entendu sans commentaire. C'estoit une colonne qu'Auguste. avoit plantée dans Rome, où aboutissoient les grands chemins d'Italie. On ne vous donnera, ie n'ay pas voulu ajouter, (y4 vous recevez^ aussi bien de nous le donatif, pour recompense de vostre fidélité, que des autres pour tuer vostre Prince > parce que ce n'est que la -mesme chose, que ce qui est exprimé'. Et ce fut aussi la première > cela est ajouté de la fuite. Pour estre parvenu à sa Charge, ie l'ay traduit ainsi, parce qu'il l'a qualifié Tribun. Ils disoient, il y a deux lignes au Latin que j'explique plus bas. *Aux despens de son Maître, L'Auteur dit, in publicum exitium» mais c'est plutôt aux despens de Galba, dont l'Auteur n'approuve pas même le gouvernement. Qu'il nous pille comme est ranger s, & nous méprise comme étant à lui : il y a au Latin, qu'il nous méprise comme étrangers, & nous mal-traite comme étant à lui : Mais la phrase ne me semble pas si belle de la sorte, & cela n'est pas de conséquence. Encore toute sanglante > T Auteur s'enfle un peu davantage, per fruges iacentium, mais après tout, le meurtre n'avoit pas elle grand» car les troupes de Galba le trahirent, & ie suis ennemy de la déclamation. Son General. C'est ce qu'il entend par Legatus. Car Legati Consulares estoient les Generaux des armées, & Vinus estoit encore un jeune homme, qui n'étoit pas monté aux dignités^ Un verre, il y a au Latin siRilibus, mais ie l'ay interprété de la chose dont il s'agissoit: Car on ne pouvoit pas servir Vinus en vain* pag.i?* pag.tj* i°>. J pag.jr» pag.jt. pag-K* pag.4U pag.4j.

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

I pjg-44pag.4^ P^o* 4° * p.134 1. J p^g-n* 0 9 P*Z'SU REM AR
QJ/ E Si fdlc de terre à la cable de l'Empereur. *3 Sa tefie. On pouuoic dire
fimplemçnt qifon la trouua fichée fur vn pieu ? toute défigurée , deuant le
tombeau de Patrobius , mais le iens que i'ay pris m'a femblé plus conforme
à la chofe donc il s'agi 'loi t. ,j ' . . * Ils auoieht reconnx ^leurs forces* le
n'exprime point le prcnneçincmbre de la période, parce qu'il n'y a
qœrceluy-cy qui ferue au raifonnement , & que le refte embroiiilloit la
narra-» tion. > Ceux de Trêves & de Langrrs , c'eft ainfi qu'ij t ft expliqué
par la fuite. Franchife & generofitc > il y a nu Latin bonté (y douceur ; niais
il n'y vient pas li bien. Leéfr audace & leur ambition , ou Itur audace* (y
leur proHgalitéiCat profufa cuptdinefc prend, ce femble *'en ce fens au
troifième liure des Annales y où l'Auteur parle du luxe 6e des •
foniptuofitez de Rome. On pourroit dire#auffi cwuoitifes dérégées , mais il
eft queftion icy fimplement de l'audace 8c de l'ambition , qui les rendoit
hardis 8c entreprenans.fi l'on n'y veut ioiudre aufi la prodigalité. Si Ver
gin] us au oit bien osé detibererXay mis l'autre fens en marge , qui eft le
plus conforme à f Auteur. niais il neine femble pas fi fort. Son exemple fut
fuiity. L'Auteur dit ingenij cèr t amine* ce qui cft exprimé en fuite par ces
mots, égalent C ardeur des Soldats. Leur paye • heur pain de munition, ou
les farines qy'on leur donnoit qui tenoient lieu de cela, m'ont femblé trop
peu de chofe » c'cft ? poutquoy ie l'ay rejette en marge , quoy qu'il fust plus
conforme a l'Auteur i outre que cela fai fuit comme partie de la paye du
Soldat. Car lrs Soldats le prejjbient de marcher • Il y a vne ligne dans le
texte que ie n'ay pas exprimée , parce qu'elle eft comprifc tacitement dans
la narration. Dés le malin* il y a au Latin dés le midyi mais du fo fioftri
nia/i£< tout à Emj tant , des Er Doj prime ,. \$s dis de vi Les foit bej “più ,
troupe prend Xâ pat Ces poféi vn en sAp. ra coi Procur fens. Le l Porté Leu
j pat l'f. Seult kttr fç de leu ercadr ^**r??744 Oli { ttai c, ces pet Vc t0
mettr, Les ç i Oigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

i REMARQUES.; triais cela peut passer pour le matin à l'égard du
foir, & yure des midy, n'est pas allez fort à y ^ aofre façon. Car pour les
Romains , qui ne ; iuangeoient guere que le foir , cela leur csteit tout à -fait
extraordinaire. Empereur, il y a au Latin Cefar, qui n'est pas pag tant , car
c'est vn nom qu'on donnoit aux fils des Empereurs, mais en François cela ne
dit rien. Dont nous auons parlé , le reltc est délia *pag.y7* primé. , T gue
pour eu\ ils faifoient partie de t armée, ie ne pag. j 8. dis pas qu'ils estoient
vne Colonie \ car ceux de Vienne l'estoient aulsi. s Les afixta en particulier
de tout ce qui leur fai~ p3g. f 9» foit befoin. Il y a au Latin priuatU &
promiÇcuU ccpiis , que quelques-vns prennent pour des troupes qu'ils
dounerent ; mais cét Auteur prend fouuent copia en ce sens, comme on
verra par la table de Frins-hemius. Ces peuples tremblant dans le péril • I'ay
trant pag.S'o; posé icy quelque chose pour trouuer du sens à Vs n endroit
corrompu, ^dpres auoir délibéré quelque temps . Tay fuiuy la correction de
Frins-hemius , & expliqué, l' Procurator , du païs, sans quoy il n'y a point
de • sens. Le Palais & les places publiques. Cela est tranf- pag.64* porté icy
de plus bas* Leurs veritez. , leurs vices sont assez connus ^ par THistoire,
sans les exprimer icy. Seul à pied • Tay ajouté feul au texte, parce que
pagr.yo, leur force ne confisoit pas seulement en celle de leurs cheuaux ;
mais en la force de leurs efeadrons , c'est pourquoy l'Auteur dit ,vbiptr
turmas aduenere • Ou des èuffes, la marge reuient plus au texte; mais
comme elle est vn peu étrange , & que ces peuples se feruent fort de
buffles, aulsi bien que tout le Nort » i'ay trouué à propos de le mettre ainfi.
Les plus grands de Ttpme. le marque plus bas» pag. 7*. xx ij Digilized by
Google

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

Pa8 7Î* »«87^ pag-77* REM ARQUES, que leurs femmes estoient de la 'partie. ^ 1 Cinq mille Seplerces par tefle , x'c& beaucoup Sc peut-estre qu'il y a faute , toute-fois ce*a peut-estre excusé par la necessité ptesente, ou- ' Jk tre que ,c*est fcuferent des Cohortes Prétoiriennes dont l'Auteur cntfend parler. Dejoufy' ie Latin dit de peu , mais il n'est pas si beau de dire peu ont failli , deux feront punis , que , tous ont failli, mais on ri est punira, que deux . * Car il falloit gagner les foldats comme on fit ^ parce trait de clemence , ainsi que :r Auteur le remarque. Du relie la matière. souffre auili fcien qu'on die, tous , que peu , car en effet ils estoient tous coupables pour auoir contribué defordre, ou pour ne l'auoir pas empefché, quoy qu'il n'y eust qu'un ou deux auteurs de la fed ittpn* Corrorhpuës. l'ay ajouté ce mot qui donne plus de force à la pensée, fie celui d'incorruptibilité qui fuit.pour cajoler dauantage le Sénat, qui est le defiein d'Othon. Car comme ce n'est qu'une harangue, il est permis d'en agencer les couleurs , pourueu qu'on ne s'éloigne pas du but de l'Auteur. Et abolies , le Latin ajoute,^ repartes i mais • cela n'est pas necellaire au fujet. S'emportant aux in)ures contre Vitellius ? les plus fages fans fortir des termes ordinaires, le n'ay pas voulu ajouter. hoftem 0* parricidam vacantes, que l'Auteur femble faire dire à tous les Sénateurs ; car ces injures là patoiflent trop atroces parmy nous , pour dire qu'elles font dans les termes ordinaires. C'estoit autre chose parmy les Romains, où la liberté qu'ils auoient de se dire des injures publiquement , tend cela plus fuportable. Car il veut dire que les plus fages ne difoient que des injures generales, comme font celles là , mais que les autres alloient au particulier , qui est ce qui pique le plus viuement > fie il y rn auoit vne matière bien ample contre Vitellius , à caufe de ion * ü

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

[•ErV . ■ r; . # h > n > • i #, 'l • i f, I REM A R QV ES. i
yurogncrie, ôc de la ftupiditc, & de fa diffolt-tioo» | . Itr; qu'ils ne
pouuoient eflre reconnus dans U foule • U y a au Latin, ouis parmy le
tumulte, mais V cela fait le mefme effet, le l'auois mis en mari gc> mais
l'Imprimeur Ta oublié» | P luficur s Prétoriens ., Y Auteur ajoute , vires (y
paS»72* l . robur exercitus , ce qui cft marqué en d'autres \ lieux & n'a pas
befoin d'efre exprimé icy. \ D'ailleurs, on fçait allez que le.Regîment des
Gardes du Prince, cft toufiours ce qu'il y a de meilleur dans vue armée. Pour
feruir de confeil auxvns <(y de garde aux autres • Le Latin ne le dit pas tout
a fait de la forte , mais on ne fçauroit rien faire de beau £ • , fans quelque
liberté» . r. . . ^ > En calomniant les autres. Tay rejetté le détail I en marge ,
parce qu'il . embarraflbit dans le % r, Et delà, en Chypre , P Auteur ajoute,
puis en fy- L i v. I T. rie , mais il fera explique à la fin, & lie ieruoit pag.86,
de rien icy. L'origine du T emple (y les ceremonies qui s'y obferuent Le
Latin dit , l'origine des ceremonies {y la Jituation du Temple , mais il ne dit
rien de l; l'vn ny de l'autre, celt pourquoy ie l'ay tourt né en vne façon plus
conforme à cex qu'il dit, £ Tant par la Jituation . l l y a «au Latin ingenium
pag,87# montis y qui veut dire la stature de la montagne , i mais cela fera
expliqué tout au long dans la description qui cft au cinquième Liurc. Pour
rejifler à l'Empire Tgmain* Il y a au La» pag.87* tin ad tolerandas
nceffitates , mais j'ay cherché . } la nobleffe de Pexpreffion dans vne autre
penfSe qui faifoit le mefme effet, ce qu'011 cft . ^ contraint de faire dans
Tacite > quand on luy veut rendre fon éloquence ; car les langues n'ont pas
toufiours du rapport. , Efiant toufiours demeurer, neutres , l'Auteur s'é[t*nd
vn peu dauantage , mais il n'y a que cela à proprement parier 4 qui foit
nceffaice au [xx üj Digftized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

I pap.8j. pag.si. pap.54. fag 5 4f* . ^ ** ~ f ♦ » «I 5 . J ♦ • # , «# *
♦ pag-?y. pag.5^ . r i i m y • ' 1 M * , ; ^ ** * t .#r*> ' S - ^ ji ■*- P» «4»
z^Wwl REMARQUES. ^ fu jet. Or dans vne narration tout ce qufc est
superflu, ne sert qu'à en faire perdre le fil. Et .ne faisoient la guerre qu'aux
Parthes avec dt uersfucce Il y a au Latin tantum aduersUs Par* thos mina
vario euntu,mais on ne menace poiqc avec diuers fuccez , & les Annales
dècriuent les guerres qu'ils auoient alors contre l'Empire Romain. Comme
11 c fiant pas befoin de preuue erp vn crime tout cident. l'ay allégué la
raison que T Au* leur à tue. t * • Selon les formes , il n'est point befoin de
l'ex* pliquer dauantage , apres ce que i'ay dit -à la ligne precedente. gu' elle
auoit ordre & attaquer* le ne répété pas le nom .des Chefs , parce qu'il en est
fait encore mention dans les lignes Amiantes, Fut arrefté par vne fedition>
ie lis vinQuey comme il y a au texte 5 Quoy que la plupart ayent traduit ,
comme s'il y auoit vitlus , ce qui ne feroit pas mauuais , fi l'Auteur ne disoit
à peu près la mefme chose d'un autre i de forte que s'il en eust voulu dire
autant de celui-cy,il ne l'eult pas détaché > mais eust exprimé la chose
conjointement. Les maifons pleines , U y a au Latin pleni agri aperta donne
, mais la fuite fait allez entendre que tout estoit ouuert > & il vaut mieux
dire les maifons pleines que les champs , parce que le . defordre que font les
gens de guerre aux bleds de la campagne , n'est rieti à comparaison de ce
qui se fait dans les granges , & dans les maifons i or ager se prend
ordinairement en Latin pour vne maison de campagne. Pour la garde de la
cofle, la chose n'a point befoin de plus grande explication , parce qu'elle
paroist par la fuite Sur les Cohortes Prétoriennes ,. le l'explique des
Cohortes Prétoriennes, parce que le telle des troupes estoit fur la montagne
QU la Cauaie*ic ne les pouuoit attaquer*

L'A
est
droi
estoi
dore
S

l'aut

omn

cess

L

mier

D

I'ay

déra

D

endr

non

A

proc

✓

en su

Ce

te po

c'est

La

de pa

en

qu'el

Ses

aux C

quoy

il se

mée

Si

stoir

pas e

que

qu'on

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

i REMARQUES. Expofé en proye à C armée Nauale des ennemis* L'Auteur ajoûte qu'ils habitaient vne Ifie , ce qui ctt défia exprimé , ôc il ne l'allegue en cét endroit que pour montrer ce que i'ay dit , qu'ils tfoient expofex. en, proye aux armées Nauales , de >orte qu'il n'écoit point neceffaire de l'ajotiter. Sans efire portt\J[affeption , pour Pvn ny pour Vautre party . Le Latin ajouter fed longa pax ad omne feruitium fregerat i mais cela u'eft pas ncl cellaire au Sujet. La première attaqué « Tl y a- au Latin , le pn* • tnier tour \ mais il eft exprime plus bas. Lf ois ils écraftent les vns çy* écartent les antres . l'ay tranché cecy en deux mots , parce que le détail euft trop languy. Défia fameux. C'eft l'Auteur qui parle en céc endroit, de qui conlidere le temps où il eft , de nonpasceluy qu'il décrit. xAuorter tous fis deffiins . Ils font exprimez trop proche pour les cepeter icy. xAfin de l attirer dans P embufeade, l'ay marqué en fuite,qu'elle auoit ordre de reculer. Cela émeut la [édition dans le Camp 9 ie n'ajoûte point , quod non omses ducerentur , parce que c'eft cela meime donc il s'agir* La défaite des Troupes , il n'eftoie point befoin de particulariser la chofe dauantage , parce qu'elle eft afléz exprimée dans la narration. Ses gardes^ les Lictours tenoient lieu de cela* aux Generaux d'armées, comme i'ay dit ailleurs, quoy que ce ne fust pas la mefme chofe. Mais il feroit ridicule de dire qu'un General d'armée enuoya des Huiflicrs. Si proche de l'ennemy>ia.y ajoufté cela de l'Hiftoire, pour fortifier le raifonnement , & n'ay pas expliqué quo miles ad belli munia cietur, parce que cela eft dit ailleurs dans les Annales , & qu'on fçaic que les trompettes parmy les anciens tenoient lieu de tambours. Hue peur exeufer fa défaite ,i* ay dit des Chcfs.come en quçlquç autre iieu>ce que r Auteur dit ' . x x iiij pag.\$8* \ ' \ •'vt— » l' HÉL* " * * *. rag.sS. pag.ioi. pag.ioj. pag.ioj . pag.104. pag.104. pag.104. - 1 ' y* • h 1# JB pagrio> pag.108.. M» 1 • ♦ . Jl png. 1 09. J' * ' i pag. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

p«S.Ho pag.t n. pag.in. pag.jij. pag.inf. ^ÊÊ pag.ii 7. «f
REMARQUES. des troupes , parce que eda y venoit égalai ment bien, &
s'accordoient mieux à la fuite. Expofé à la bouchent , L'Auteur ajoute in
tegrif hojlium viribus , mais il n'y auoit que deux Légions* , De fin
auarice(ÿ de fis débauches , l'Auteur dit* fœdum (y maculofum , qui eft ce
qu'il entend par là > parce que c'eftoit les vices où celui dont il parle eftoit
fujet. Tacite dit ailleurs, isiuaritia fœdum (y maculofum » de forte qu'il ne
s'agit pas des taches du corps , mais de celle de l'esprit. Les vices de
Vitellius . Ils font affez exprimer ailleurs, pour ne les point repeter icy.
Sufpeftes l'Auteur dit pernicieufis, Mais l'att- > tre mot y vient mieux* De
dire fin auss en cette rencontre , il y a au Latin de toto genert belli cenfirc ,
mais la haran-y * que l'explique.. J d Quicbancelotent , l'Auteur dit tumeant
, c 'eft a dire qui fe vouloient elcucr ou fouleuer , qui fait le mefme effet*
Que les Lieuse > j'ay mis en marge la penfée qui eft ia plus conforme au
fens de l'Auteur, comme ic fais fouuent lors qu'elle l le vient pas li bien au
fujet , ou qu'elle ne me femble pas fi belle. Ou s'il fi retireroit a P écart t
j'ay teu la raifonn, parce qu'elle eft aifée à entendre* outre qu'à bien parler,
il n'y auoit rien de plus important pour luy que le combat , qui décida à qui
demeureroit l'Empire, Ils rangèrent donc des Bateaux, il y a au Latin
aduerfi flumine , mais cela n'y eft pas neceffaire, & toute particularité dont
on fe peut paffer ne fert qu'à embarrasser vue narration. ÜJfcV/ pajfa de la
façon que nous auons dit . l'ay tranfporté çecy d'un endroit plus bas , où à
mon auis, il ne venoit pas Ci bien. Ny du concours du peuple > l'Auteur
ajoute deux lignes que ie n'ay pas exprimées , parce 'M :•« % a j j

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

1 RjEMARQJES.^ , \ qu*ayant dit poficiuement que la chofff
eftoit, il n'eltoit pas befoin d'une nouvelle confirma* osion. Vite
sAmbdJfade au Prince , ie l'ay expliqué pag. i j o* ainfi ; parce qu'il n'y a
nulle apparence , qu'on Peut oublié en cette occafion f 6c d'xAuanx/sti en a
fait autant, * " Ils fe garentirent par des exeufes , ie nfay pas pag.rjj*
explique Vitellius credidit de perfidia>(?fidcm a 6 - ° foluit ; Car cela le dit
allez* Sur fan r appert , j' ay ajouté cela > parce que pag.iff> l'Auteur dit
impudit ruentem. Son hojie, le prens ce mot là d*vne autrefa- pag*i\$8* çon
que le Latin ; parce qu'il lignifie en François tant celuy qui loge, que celuy
qui eft , loge. U retranchai Latin dit, coarflati>màis il n'en PaS* 1 4 J*
aïïegue point d'exemple. Gouverne^ l'Empire* L'Auteur .d it hos exerci-
pag,i47» c'est à dire cette armée de la Judée , & ce | qui reftoit de celle de
Syrie ; niais comme ce n'est qu'une couleur de harangue,, ilm'a fem- ^ blé
plus beau de l'exprimer autrement, & il e(t < ^ \; véritable que Mucien eftoit
comme le Lieutenant general de Vcfpâfien dans fes armées, car les autres
Lieutenans. generaux, comme Antonius & Varus prenoient les ordres de luy.
Et * Tacite dit,. Potin s Collega tmperij quàm Legar gu en vofre vertu , j'ay
compris fous vn mot pag.T4&* ce que l'Auteur fait fous plufieurs , Parce
que.cela faifoit vne belle oppofitiôn* * 1 Le Geuerneur d'Egypte , fQn
nom eft marqué pâg, r en d'autres lieux. Ny harangue . le lis concione pour
coguitione% fe- paç JK1 Ion Lipfe. t r b* r • : Les Cohortes
Pretoriennes,*Hi(ioirc marque af- pag.jfj* iez qu'elle eftoient ennemies de
Vitellius , 5c jpourquoy. , Vers la Mcefie (y la Dalmacte * l'ay efté à fon * T
■ V ' ? bue comme ie fais fouucnc, plutoft que ie n'ay , xx y Digilized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate

pag.in* p3g.iJ4» REMAR Qjy E S; exprimé fes paroles. Car l'Auteur dît , s'il qtrit* Uroit la Mcefie pour tirer à Dyrracium , ce qui eult efté obfrur.C'efi: qu'il auoit deux defiehis, . l'vn d'aller en Moelle pour s'oppofer aux Sarmates, l'autre en Italie contre Vitellius, Sc pour entrer en Italie il. falloit aller i Dyrrachium qui eft de la colle de la Dalmacie on de rEpire > c'efl pourquoy ie l'ay expliqué par la, Prouince, parce que cela s'ajufloit mieux avec l'autre expreflion. Pour attaquer l'Italie à mefme temps par met & par terre, la fuite l'explique.. sArmée de terre, l'ay ajouté cecy pour l'explication;car c'efloit avec vne armée de terre qu'il vouloir palier de Dyrrachium en Italie, tandis qu'on courroies coftes de Naplcs^aueo yne armée Nauale^ Donneient largement • le l'ay dit de tous parce que laraifon qu'il allégué eouient à tous. Donna le branle à la huitième. La fuite fait voir, que ce font les Légions de la Moefie,ians. l'expliquer icy*. pag.if(T* ^ Rimant le trouble autant qti il faifoit la tran+> quillit é. Cela fuit de ce qui eft exprimé en 1* ligne precedente qui a efté défia dit aupar rauanr.,... pag.i T7* Qui fâifoient plus de mal que leurs maifires » . Il y a au Latin , • qui font les pires de tous les efclaues ». Ce qui n'eft par tout à fait la mefme choie, mais. la façon que i'ay choilie pour m'exprimer eft la. plus belle, & aulfi véritable* pag ifo*. Témoin du contraire . le ne l'ay pas voulu ex.pliquer dauantage , parce qu'il eft défia répété — * pltiieurs fois dans cette Hiftoire. Parmy les autres prétendant , ou Amplement** parmy les pretndans » Fauteur dans le Cirque» On appelloit ainfi ceux. • ' " qui fauorifoient yn party. dans la.courfe des* dlafriotSV Lay, contredit». Te ne veux dire autre chofe* U? que ç£ qui elt exprimé aulH-iofr, qui% * • ► / • «v* -# ~ ** yag.iff I l l i • JH I I -J fl • "J # A' K ^*7 i 4et\j ,4 t

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

R E M A R Q ^ V E S ; ne floit pas de fort au#. Vitellius prend contredite au mefme fens, lors qu'il dit en fuite, qu'il luy eſtoit arriué fouuenc de contredire a Trafea. De fuperbts eſcuries pour la courſe des chariots » Pa5 Le Latin dit, pour les conducteurs, ce qui rpe fait iuger que ce pourroit eſtre quelque lieu où ils dcmeuroient auant la courſe. fi ce n'eſt que ce foit vne liberté de Tacite, pour Equis • Difimulée quelque temps par la neceſſité des kAy mes. L'Auteur dit , male difimulata , par où il veut dire qu'ils ne la ditiimuloie.nt.pas fi bien, qu'il n'en paruſt quelque choſe au dehors. Gù les Preflres d'^Auguſte. le n'ay pas exprimé P5S icy deux lignes au Latin , parce qu'elles ont eſté défiá exprimées dans les Annales & n'feruoient de rien au fujet. D'ailleurs , il y auoit icy vne contradiction manifeſte. Car il * attribue à Romulus en faueur du Roy Tatius, ce qu'il attribue là à Tatius en faueur des Sabine# Vorcy les deux paſſâges , <Addito fodalium lAuguſtaliū facerdotio , vt quondam Titſcs Tatius, vetinendU Sabinorum facru fodal es T itios inſtituerat. * Annal. -1. r. chapitre f 4,1 de l'édition de Frinſhemius. Quod facerdotium vt T^omulut Tatio %egi> . ita Cafar Tiberius Iulice genti facrauit.- Hiftv liu.^ . '< chap, 9 s » de la meſme édition. Qui eſt vne contradiction- manifeſte, qu'il n'eſt pas neceſſi* faire de laitier dans vn Auteur, -\ Et eſloient preſls de changer avec la fortune • * le pag n'exprime pas la choſe comme l'Auteur , mais le tout reuiet à vn. Far les vents contraires , le n'explique du paſſage que ce qui eſt neceſſaire au fujet , fans entrer en la diſeution des vents, Cecinna relâche par fa for tune y ou méditant défiá PaS fa reuolte , L* Auteur ajoute ambitio vetns , torpor recens.ùiais ce n'eſt que la meſme choſe que oe qui eſt exprimé. Car torpor recens ſe rapporte au premier membre, &c l'autre au fécond, parue qicfa.çeualte eſtoit l'effet defon ambition* XX YJ

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

R E M A R Q V E S: outre que fou ambition efl défia marquée eii dîners endroits , c'eft pourquoy l'Auteur ditjb ambitio vêtus* ti v.III* Qui pouuoit donner vn grand branle à la viffoi- • pag. 171* re. Il y a au Latin, velut alterius bellimolem cieret*. Mais cette particularité obligeoit plutôt i donner bataille qu'à tirer la guerre en longueur puis qu'on auroit eu allez de forces, pour tenter de nouveau la fortune* c'cft poutquoy ie l'ay changé, Que le retardement leur efloit pernacieUx & Ville à Vennemy . Il y a au Latin * Que la baffe leur tjloît auantaçeufè , (y* pernacieufe à l'ennemy , ce qui fait le mefme effet fous diuerfe exprefiion, pour ce qui fuir , Vlus-focor.dia quâm fiducia ac cefiiffe vittoribus , il eft exprimé plus bas , quife seftoient relâcheTjpar leur viftoire*. P3g»l7J»* ^Accablement l' cnntmy*\t Latin ajoute, oblitop praliorum Equité * ; mais cela a délia efté dit de tous en general. Quelques troupes, détachées * Cela eft ainG ex. > • .plique plus bas. \ pag. 1 77* isjfy le fe courut de fes btenu l'ay tranfporré* cela de plus bas ou il oftoic comme hors d'œuure* pa^,i 80. Se mit au deuant de Flauianus •. Le Latin peuc reccuoir diuerfes explications dont i'ay choiii la plus conuenable. Car on peut dire aulii quil pyefaita t'eftomacb aux armes des foldau x ou mift- fon épée contre fon eftomacb •. pag*i8i* Que les Gaules chanceloient > il* y a-au Latin: aduerfaj î mais elles ne s'eftoient pas encore déclarées. Car on voit que Viteilius auoic mandé du fe cours de là. Sous pretextt cTamaJfer des viures* Il y a au Latin parandarum eoptarum *. qui fc pourroit auflî entendre etajfembler des troupes file lieu le permettoit i Du refte copia eft fouuent pris icy pour viures , comme la table de f rinshemius ea fournit diuers exemples. pag«t8\$* Qui s'en efjtoit bien. doutéS defia dit que cel^. jag.184.

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

■ À REMARQUES. ' s'eftoit fait fans fon ordre. ' ■ 0*\$%^ Par art
ny par nature • Tay ajouté dît CONunC pag.187* neceïïaire au raifonnement.
Comme il expiroit , le Latin dit, exanimem, paglÿj» ma/s comme il ne fait
que de reconnoître fon fils , j'ay -mieux 'aimé l'expliquer de la forte. ^ Car
ces orneinens font de l'Hiftorien , plûtoft que de l'Hiftoire. " * Il n'eftoit
pas facile^ à la vue de tennemy* La pag.1\$4) raifon s'en entend aflèz fans
l'exprimer. On les aeeufoit (Fauoir fauorifié le party contraire . PaS* Il y a
icy vne ligne au Latin , dont vne partie cft expliquée par la narration * &
l'autre cfl touchée plus bas. Le premier qui opina contre Cecinna. Le Latin
PaS-Wi dit avec rigueur , mais il eftoit impoffible d'opiner autrement dans
vne reuolte manifefte, c'eft pourquoy j'ay mis fimplement le premier . Dans
vne maifon vei/ine. 1) y a au Latin dans Vne tour x mais cela eult pû faire
difficulté , ic ne fert de rien au fujer* Peu, expérimente . ie l'ay traduit ainfi,
parce ÿ*ga:LJ\$ que d'employer à délibérer le temps qu'il faut employer à
agir, c'eft vne marque de peu d'experience. w Antoniusy ie n'exprime que
luy comme l'Auteur fait en d'autres lieux , parce qu'il eftoit prefque maiftre
de l'armée* D'attendre Mucien * le Latin dit, ctrtiora ex Paßtl*4(iduciano
Jperabantur , mais ils ne l'cuflent pas attendu autrement, c'eft pourquoy il
n'eft pa* neceflaire de l'exprimer* - r Il ne s' en put taire * Ce qu'il dit de
Mucien Pagtllîi fft affez expliqué par la fuite. * ° * f Ouuert le paffage des
sAlpes par fon courage , ie n'ajoute pas occupatam Italiam , parce que ce
qui fuit l'explique aflèz* Ny comme U falloir pofer des gardes, j'ay mis ce-
pag.ii&i la au lieu de ce qui eft en -marge % parce que * , X eft peu de
chofe de dire, enuoyer des eJpions% Dont lefoutunir f effa^oit Je fin
efpritXvj ajoû^ t Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

t pag.it 7*. pag.î*z8. v ^ ^ J <V ^ag.it?. ?ag.n?. 5 • fc»g.tj4*
pâg.i4i. «' •*■ >4 • «^4 1 . . pag.141J?g.i444 REM ÀRQJES* té cela pour
feruir de raifon. Qu il \sefoit pas feur > l'ay mieux aimé le met~ tre de la
forte > que de dire fimplement ceder U gloire ? parce que le raifonnement
n'en eft pas fi fort» Que Vefiafien nefloitpas fi peu fage*Vay ajouté cela
pour l'eclaircifTemenc. Et qu^intonius, Fufcus , &c*. l'endroit eft obfcure en
Latin,» mais i'ay efté à ce que de* mandoic le raifonnement. Le fauory de f
Empereur; il y a au Latin Colle- • ga » mais comme cette particularité eft
marquée au li-toft par fa Cenfure & fes Confultats , i'ay mieux aimé mettre
l'autre qui eft au liuivrye& vient mieux au fujet. Et le courage abatu par fes
débauches . Ta y ajouté la taifon que l' Auteur a teué.. Pifon & Galba? y
c'eft vne faute , Pifon n'eft pas mort comme dans le combat; mais a eltc tué
apres auoir efté traifné hors d'une chambre où il s'eftoit caché. Et autres
décorations du Temple , OU ? quifef* uoient de décorations. , . * ■%. La
couverture , c'eft à dire celle des maifbns qui égaloit le bas du Temple. Vvn
des plus grands perfonnages de 7 \ome. Il y a propria dignatio viri * qui ne
dit pas tant i mais Tacite le déploré comme tel dans fon ^Agrico- , la} en*
parlant de fa mort. Qui contre faifoit le Philofophe Stoïque. le l'ay traduit
ainfi à caufe de fon peu de iugemenr. De fin p eu de iugement » i'ay défia
exprimé intempeJHuam fapientiam . Vn abrégé de toute forte de cruauté &
de dijfolution. le comprends en ces mots ce que l'Auteur dit en plus de
paroles *, dont le détail* ne fe peut -exprimer qu'à peine en noftre lan- •
gue. sA fa mort* Il y* a au Latin apres fa mort , mais comme la mefme
chofe paroift aufsi à fa mox^ i'ay mieux, aime l'exprimer ainfi» % v . 21
UM'r

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

remarques. Turent majfacre Il y a au Latin prefsêre pour
opprefsêre ; car il ajoute le refie fut mis en pri* fin , qui -ûft vne marque
que ceux-là furent tuez • Plus vigilant* Le Latin ajoute in principatt
jrairisitnâis comme Vicellius ettaocufé par tout de ftupidité , ôc celui-cy
d'eſtre recommanda* ble par ſes vices , comme les autres par leursvertus ,
qui eſt vne marque de fa vigilance & de ſon induſtrie/.Uay trouué a propos
de mettre la choſe abſolumenu Il veut donc dire que fa vigilance parut
depuis que ſon frere fut paruenue à l'Empire , plus qu'elle n'auoit fait
auparauant» Opina du bonnet • Iray exprimé la choſe à nôtre façon » car le
Latin dit du viſage & de U main » qui eſtoit la façon ancienne, qui ſe
rapportoit à celle que i'ay exprimée* LJ élection des Deputt?*- l'explique
plus bas que c'eſtoit l'aduſ du Conſul deſigné. Et i'ay ajouté filon
l'ancienne coutume , parce que cela fert d'éclairciſſement.. Dont il deuoit /
éraiV^PAuteur ajoſte^nmreformidet > mais l'élection çte-quelques-vns
n'eſt pas le des-honneur pout cela des autres , c'eſt ſeulement rn auantage
pour ceux qu'on élit. On ne fit plus la Cour à ^Antonius & à VaruSè
Ces^mots avec ceux qui fuiuent , il eſtoit fiul careffi & adoré , expriment
allez , Ctuitas verte rat fi tranſiilerâtcfuc', fans l'ajoûter. Comme s'il euſt eu
enuie dt te releguer quelque paru l'ay mis cela pout l'explication. D'vne Ifle
ejui fait le T^hin & [Océan. L'Auteur dit que l'Océan la borde de front , &
le Rhin par les coſtez & par derrière , mais cela embarſſbit plus la choſe
que cela ne feruoit â l'éclaircir. Il y a auſſi quelques termes corrompus au
Latin , que ie n'ay point exprimez.. On croit que c'ettjnter y/tda fitam>
c'eſt: à dire;, parmy des bancs de fable . Sous. Iq puijſſanct "Romaine^
i'AutCltf dit fins Li v.TVi pag.zjx^ ■pag.ifj* * • * " Xi.*: * «y ^ pag.îyft
pag.ijjv t s , \$t ■> '■ pag .119* pag.ifô4 t *•

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

RE MAR QV'E S. ^ I UlliétHCâ, mais cela faUbit vne obfcureté, quoy. que le fens n'en foi t pas mauuais. Cari] veut dire que l'alliance d'un trop puiflanc ne fert ordinairement qu'à nous accabler » mais qu'el-' le ne nuït point pourtant aux Holandois. 161 • l eurs enfans > Y* Y m^s ênfans pour j reres 1* ° caufe du mauuais fon de Per es 6c P rerts , 6c cela fait le mefme effet ; outre qu'il dit qu'ils, enrôloient iufqu'à des viëillars» Pâ<* 168* Diuerfis demandes infilentes , ie les ay rejettées * 0 en marge, parce qu'elles ne faifoient que rompre le fil de la narration, 6c il n'y auoit de ne* cefTaire au fujcc que ce que j'ay exprimé. Ce qui ne fit qu'irriter ie mai * Il n'eft point v befoin de l'exprimer dauantage apres auoir dir. que ce rieftoit pas fur Ctferance de t obtenir ? malt pour chercher vn prétexte de Yeualte%. pag<lf\$ Sue de ia fiennt , l'Auteur le dit de to* lesChefs , mais le raifonnemenc ne conclud que d'un* * • Qui fi prejfoient pour entrer* le l'ay expliqué ainli, parce que c'eft le defordre ordinaire qui arriue en ces rencontres* pâg.171* Halchardes , ie le traduis ainfi, parce que piU muralia , eftoient plus gros que les autres* Outre que 1er premiers efforts des barbares font violens, l'Auteur ajoute , p rebus fecundus nimiji parlant des Barbares * mais cela ne fert de rien au fujét. pâg*i 8 1 . P™ tadreffant à ceux de Tréver , J*ay efté obli* * gé de changer de phrafe , parce que ie ne puis pas dire (ÿ* vous TrevoU, qui cft vn mot barbare* j&g iîU* Faits , c'eft vne faute d'impreffion pour pris, \$a<\i88* Lettre patente , le Latin dit feulement Epifioiût û mais comme il s'agit d'affaires publiques, ie fay interprété comme s'il y auoit Diplomata * t>a*. 191. M dis 'Reclus ne fi pouuoit exeufir. l'ay expliqué cecy par l'Hiftoirc » car il cft obfcure dans l'Auccur* fag,tfl» Il a)oûtoi't que Néron. le change la harangue diiç&e en obliqueront cuitcr le toj 6c le vou4k

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

v V ; # ' C ' - ' ' • V ! REMARQUES. dont l'un est vu peu trop fort
, & l'autre ko { > n. w W. foible. Durent fl** 9** ntui> 'c l*s famines pour
mtrtf% pag.t\$}i où il n'y a pas de sens apparent. ^siu preiudke de ceux
qu'on leur auroit substituez* pag.i^^ cela dit assez sans ajouter la ligue que
met l'Auteur ; car le reste l'éclaircit. Que U bonne intelligence de lu Mai fin
Hpjale. p3g< j0i^ l'Auteur dit le nombre des enfans. mzis cela n'est pas si
beau, 8c ne vient pas bien au fujet. ' Que 'ie Hen du fan g estoit vn lien
eternel» l'a y : • erféplûtost à la raison qu'aux paroles qui sont obscures
d'ans l'Auteur. ■ , " 4 l S'il ne nie si pas permis, l'ay mis en marge les pjg,
j j/j^ . paroles de l'Auteur » parce que la pensée n'est pas si claire. Le porl
& la barbe si il n'y a au Latin que les pag, j ni) cheveux , mais on voit par
d'autres lieux , & dans la Germanie de Tacite mcfhie » que la barbe en
estoit aussi i voy Lipfe.. xAussi bien que les autres tems , l'Auteur dit,
P*5l le iour (y la, lumière > mais cela fait le même effet, 8c est plus
naturel. Du reste cet endroit est plus haut chez l'Auteur, mais il empeschoit
le £1 du discours 8c estoit mieux icy , principa- . > lement dans ma traduct
ion » à cause de l'ordre de mes paroles. lufques à ce que vne longue paix ait
huvé teutt pag.jr Ji nos défiances , i'ay esté plutôt à ce que demandoit le
raisonnement , qu'aux paroles de l'Au* 4 teur qui n'y viennent pas si bien.
Soit par ambition ou par jaloufit , j'ay mis en P-lg.j lyi marge l'opinion qui
est la plus conformera ^ texte, comme ie fais quand ie trouve vne plus belle
expression. 3£à faire la guerre. L'Auteur entend à don- pag.jttJ netles ordres
8c faite les préparatifs neccessaires. " , r* Qu'ils ne voulaient point du pillage
& si contenu P^S'i ^4^ têtent de la vengeance , le reste est assez expliqué par
l'histoire. , ' ' ' • 1 ' ■ ' . .s4%&fc'V Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

PS- i l U pag.j i 6. pag.jiS, , - V; W 3,/<V pag.3 30, ^ Z^Hir •*
Pag- ? J 7Ü v ' • ' SMi/ . . >\ r L/>.^ ' ■JACr' -r t iL û'JU1 Uv.V. pag-34i. r'
Sî*55\$|p gag-J 43* iS; W. 3#^ R E m a;r QJ É y. \$<»* par ieu ou
autrement* le l*ay mis ainfr> parce qu'ordinairement il arriaedes querelles»
de paroles ainft dltesen feioüant. Croyez-vous eftre plus cher à Cluilis , &
aux peuples delà le 7 Ihin* L'Auteur ajoute , aux Holandois. Mais Ciuilis
qui eu eit le Chef explique cela. Et receut des lettres* le n'explique point
teriibanxur vi flore exerestu Treueri > car cela eft défiã dit. a* Mais
beaucoup de lâcheté . I'ay ajouté cecy comme necellaire au raisonnement.
Et d'Ofiris. Il y a au Latin Serapïs ; mais c'eft vne faute dumanuferit , dont
ie m'étonne que les Dottcs ne fc foient auifez. Car il n'y auok garde d'y
auoir vne Chapelle de Serapis auanc que ce Dieu fuft atriué en Egypte ,
mais comme Ifïs & Ofiris font des plus anciens Dieux du l païs , 6c qu'ils fe
mettent ordinairement enfcmble, i'ay mis Ofiris» au lieu de Serapis. Paroi
fait à fli f & vigilant & aimoit à monter d . chenal > CT à fe faire voir aux
Joldats* I'ay tâché d'exprimer par là décorum fe promptümquëin\ armis
ofiendebat . Car on ne peut pas rendre les | chofes de mot à mot. Nous difon
sJl le faifoit beau voir à cUual * ou fous les armes au mefmc feus que l*
Auteur dit décorum in armU , mais il ne s'aiuftoh pas bien au telle. . v Aufc
les troupes d Agrippa & de Soheme. I'ay ajouté les troupes i car ces Roys
n'estoient pas ' feuis , mais l'Auteur- a cherché la nobleffe de l'exprefiion.
ludie* ie me fuis fetuy de ce mot, au lieu de celui deluifij parce que le
dernier cnF.tançois n'a point de rapport au mot Ida* Quilles tirer oit' du
danger A' ay efté auraifonnement pKrtqft qu'aux paroles ; car fi l'Auteur
n'entend par ces mots , primo cuius auxilio cre dentes , prefentes iniurias
pepulijfent , que ce qui arriue en fuite, cela n'a pas befoin d'eftte exprimé.
Que s'il veut parier d'aut^ç chofc,cel\$ * ♦ » f - l r-jt

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

r REMARQUE5T. est obfcut , parce qu'il ne dit pas que ce foit ,
Moyfe qui a efté leur condu&eur , plutôt que les autres. T prend fa fource.
le ne dis pas qu'il fe dé- Pa6*i 47*% charge dans la mer , parce que le i»oc
de mer est employé auffi-toft ; outre qu'en difant qu'il fe perd au troifième
lac , c'est dire qu'il ne fe va pas rewdre dans la mer. *Avec autant <1 armes
qu'il en f al oit pour tous PaS*3 S î> ceux qui y estoient , le Latin dit
feulement qui . estoient capables d'en porter. Mais comme il ajoute plures
quant pro numéro audebant , cela montre qu'il y en auoit tnefmc pour ceux
qui n'étoient pas en âge» ■

toient pas en âge.



2
2
2

H

C



les
diue
cont
la te
des R
Dant
te rec
parlé
mer
comp
cause
Ho
Trans
faloit
choie
De

The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate

REMARQUES SUR LA GERMANIE, ET SUR LA VIE D'AGRICOLTA.
Tay gardé le pag.3
fens de Tautcur, fans m'attacher à ces paroles, pour couter à l'entrée
du Liure, plusieurs termes barbares en nostre langue : car on ne, Jes peut
traduire, parce qu'ils comprennent diuerfes Prouinces, & la feule Pannonie
en contient vne douzaine. Voicy comme il cfta la terre i Toute V\Alemagne
eft diuifée des Gaules* des Hheties & des P a mornes far le Thhin & par le
Danube, des Daces (des Sarmates, par vne crainte réciproque & par des
montagnes : Mais s'il eu(t parlé François, il fe fust bien gardé de s'exprimer
de la façon. Du refte, Nation belliqueufe, comprend ce qu'il dit de la
crainte, & c'est la caufe pour l'effet. • Hongrie : les Daces comprennent
encore la Tranfyuanie & autres Prouinces ; mais il ne f-aloit mettre icy que
l'endroit par où ils couchoient à l'Alemagne. Dont la pente eft plus douce :
j'exprime par là que l'autre i'e l'eltoit pas, > a Digllized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

TaS'i £8» ■ J » ' * i' | i çagîff?. ?ag.} 7o. vr R E M A R QJ V E S I
Des terres en friche. le mets cela, parce que le " païs n'estoit pas habité: du
telle» il le décrit icy comme vn defett , au lieu que c'est à presnt vn des
plus beaux païs du monde ; mais c'est comme si Ton confideroit Canada
maintenant , Se ce fera d'icy à cinq cens ans si Ton continue â la cultiuer.. ^
~ Qu'il s habitua au milieu du païs : i'ay dit plus haut» qu'ils donnèrent leur
nom à toute l'Alemagnc, pour n'estre point oblige de le répéter* Ou par
crainte \ ou par honneur : 'ie me fuis tiré comme i'ay pû d'un mauuais
endroit , & peuestre auct fuccez. *Ce font les premiers* Le Latin parle icy
d'Hercule > mais ie l'ay regetté plus bas où il estoit mieux en son lieu* ils
ont des vers qui portent le nom des Bardes: 'Et le Latin dit. qu'ils appellent
le chant Bardit . Mais sans fruits : il ne laisse pas plus bas de dire qu'il y a
des fruits fauages. ^Abondante en troupeaux : le Latin ajoute _ deux
choses que i'ay regetté en la marge il'vne, que le bestail est petit ou les
belles à laine * feulement , mais il l'a dit des autres dans ses Annales ;
l'autre , que le gros bestail n'a point ; de cornes ou les a petites : Or quelque
opinion qu'on prenne elle est faulve » car ces choses là ne peuuent estre
changées depuis , parce que l'arc humain n'y a point de pouoir. Ce f n'est
pas pourtant leur faufleté toute feule qui m'a obligé de le mettre du texte
dans la marge, quoy qu'il soit fâcheux de gêner vn si bel ouurage par des
choses de nulle ou de petite consequence. Mais i'ay craint outre cela, d'aller
contre le fentiment de l'Auteur i car lors ê ' * qu'il dit que le bestail est petit
, il veut dire à l'égard de celui d'Italie , 6c nous l'aurions entendu à l'égard
du nostre , lors qu'il dit , nec armentis quidem fuus honos aut gloria frontis
• II, ne veut pas dire > peut-estre , que les vaches n'ont point de cornes ,
quoy que son expref- ' 9

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

> ? J(V REMARQUES. (ion aille là, mais Amplement qu'elles les ont petites ; 6: il enfle fou ffile pour relejer U baliefTe de lachofe, à l'exemple de Virgile, lors qu'il parle des fourmis ou des mouches; Or ie ne le pouuois pas faire en vne largue plus délicate, fans parler, comme l'on dit, Phœbus ; 5c il euft efté trop plat de le dite Simplement ; outre qu'il importe peu à la pbfterité de fçauoir li les cornes des vaches d'Alemagne font petites ou grandes : 6c qu'apres tout, ûl eft faux qu'elles foient petites , fi ce n'eft peut-estre à l'égard de celle d'Italie. Depuis l'Impteffion de ces ouurnges , i'ay leu dans Thomas à Michou qui a décrit la Mofcouie, qu'il y auoit de petites vaches fans cornes, fi bien qu'il fe pourroit faire qu'il y en eue .autrefois en Alemagne ; mais cela eft contredit par vn Auteur qui a écrit depuis C^eft pourquoy ils la meflnt : Cefar explique P*S,J7*"#r' .cela au premier liure de la guerre des Gaules. Ils auoient fix mille cheuaux & autant de fan ta fi 'fins délite qui combat oient enfemblû ; fi la C analerie auoit du pire, elle fe retir oit à eux ï fi quelquvn tomboit de cbeual, ils Penulronnoient pour le défendre, eftoient fi accoutumez, à cet exercice , que lors quil fe fa/oit retirer , ils égal oient la viteffe des chenaux en les empoignant par le crin • Par bataillons (y par efeadrons : le Latin dit, & Cuneus , qui fe prend quelquefois pour vn bataillon en triangle; mais icy on void qu'il entend Amplement vn bataillon , 6c il l'opofe à Turma auflî-toft : du refte , i'ay mis par efeadrons, parce qu'il ne décrit pas l'Infanterie toute feule. Encore : ce mot comprend ce que l'Auteur PaS#37î^;, explique en vnc ligne. Parce qu'il femble que la nuit eft la ptemiert\ oinfi les Hebreux commençoient le iour d fept heures du foir ; 6c Moyfe dit, Vefpere Xfanc diesvmu* - . î f • Ml - * % DigKized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

J?aS-377 !» t#V'T f*S-37* .V- A\ - REM ARQJ/ ES. ' ^ 03». 5 76, gw'i/ luy plaift. Le Latin dit , ^ ° ? 7 * fl acuité qui fe doit rapportée au precedent , ôc 1 non pas â ce qui fuit, . De punir. Le Latin dit, alors : mais ic l'expri* me plus bas > où il eft parlé du châtement : & . x il a défiâ dit plus haut , nec animaduertere , nec •verbérare> ne vincire ntfi Sacerdoti premijfum . Son efpri* Le Latin dit , /oh éloquence ; mais , c'eft de Tefprit qu'il entend parler : car quelle éloquence y peut-il auoir parmy des Barbares# , Fait qiüon élit quelquefois pour Prince de ieunes gens . Le Latin ajoute , cateris robuftioribm ac iam p rident approbatu aggregantur > qui eft à dire , ils prennent place avec les autres plus forts (y plus an ciens mais comme cela ne dit rien de nouveau, de veut dire fimplement qü'on les reçoit comme les autres , ie me fuis contenté de dire , il ny a point de honte à les receuoir ny à les fuiure. Ciment. Cémenta fignifie ordinairement des pierres tirées de la carrière fans agencement} mais comme cela eft défiâ exprimé , il faut qu'il fignifie ce que i'ay mis icy. Pour fe retirer en Hyuer : Le Latin ajoute , Z caufe que cela eft chaud : mais la raifon s'en void. affez fans eftre exprimée* Vers vn Océan inconnu . Le Latin lèmbic dire, que c'eftla mer qui porte ces chofes,mais c'eft: que Tacite s'exprime poétiquement : 6c il n'y a point de fourures dans la mer que quelques peaux de loup marin , dont on ne couperoit pas des pièces pour enrichir d'autres fourures; outre qu'en effet le païs qui eft le long de la; mer Baltique porte les plus belles fourures du monde. Bile doit conferuer cette coutume inuio table dans fa famille . Le Latin dit, quelle doit laiffer fes pre fens à fes en fans y & fes enfans aux leurs : mais des bœufs & des cheuaux ne viuent pas trois races* On ny donne (y* F on rfy reçoit point de poulets: i'av expliqué le texte de la chofe dont il s'agilioic, 'L v- AW jag.j3o. pag, i 8 1

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

m ■ REMARQUES. , De défaire fes en fans g c'cft ainfi que
Lipfe 1# explique avec raifon. Le pis de la matfon Saute celuj du valet : le
Latin dit , le maiftre & le valet : mais ce qui fait l'explique?, iufqu'à ce que
lift les fepare » (y la vertu les fajfe connoiftre • Cultiuier vn iardin ou
arroujer vne prairie: i'ay pag.j 87* plis la liberté de meure cecy d'un autre
bais que l'Auteur, pour eftre mieux à noftee aie de la forte; 6c i'ay mis en
marge ce qu'il a dit^ car cela n'eft pas important 6c ne s'allegue que par
exemple. Qui eft à charge aux viuans (y aux morts : le Latin dit feulement
aux morts , mais cela eft trop crû » 6c ce qae i'ay ajoutté l'adoucit. Boiens :
On ne fçait pas bien quels peuple? c'eftoient ; car ils ne furent placez dans
le Üourbonnois qu'après la vittoirc de Cefar 6c leur retour d'Alemagnç. Le
Veteraue (j* Vefteruald : quoy que Cluue- PaS«3 &S» rius ne mette dans le
pais des Mattiens que le Veteraue , avec quelque partie des contrées
voifines. Neantmoins à caufe que les luhoniens , qui liabitoient le
Vefteruald , eftoient auffi alliez des Romains, il y a apparence que l'Auteur
les a voulu comprendre fous le nom de Mattiens , comme en effet c'cftoit vn
mef 00 me peuple. Comme s'ils eftoient au milieu de noftre Empire : P36*i
le Latin di t>pnut imperij ; mais c'eft pour s'expliquer plus noblement , car
ils ne pouuoient eftre au milieu de l'Empire eftant au delà du . Rhin 6c du
Danube, qui eftoient les bornes de l'Empire Romain. Cattes ou Hufiens* le
mets le mot Latin dans le texte ; car déformais que l'Auteur commencera de
décrire l'Alemagne d'ordre 6c par fa fituation , ic garderay les mots
Barbares , 6c mettray les modernes en marge , ne pouuanc les* mettre dans
le texte , à caufe qu'un mot JLatin comprend des lambeaux de diuerfes yy V
f» Digltized by Google * %

The text on this page is estimated to be only 25.92% accurate

w. pag,j9i. pag.jÿi* las-3*i» P»S-39f* y j, . pag.js<f. 0 * c V V [m
.-> 9.' * ' _ a j i 'itÿ?! , V ■ • •*»/•*•* * i * pag-397* pag.i5^ . pag.355. Mc
• ;pfc > »." .► /• <* < - -» ri • ' REMARQVES. prouinces » du testè Htjfe,
vient de Catti y dont i'ay olte l'H. pour éuicer le defaut de la prononciation :
càr le cfî. Te prononce comme vue H. ci THEbraïquei & deux T T » fe
mettent fbtuérît pour deü* S S. Blanchiffent fous d'illujlrés fers* fl ÿ à
apparence ' qu ils rexteroient ce vœu i car comment de braucs nommes dans
la guerre peuuent-ils eftcc fi long-temps fans tuer dés ennemis. Cette
oiligation à la valeur : c'eft ce qii'il dit plus haut, votium obugatumejue
virtuti ons habi~ tum y où ne Tayant pô exprimer , lé l'aÿ mis f i. i « *- 1
r*it , vw ' ii? »- • : ' « Mangent tout ce au us trouuent : l av ajoute ce 3t pour
décrire plus pjéirtemeiit la vie du i'jLir • 'U- .Au il ,Wr mot rfjr-ir-yc" .
fûldat , outre que fans celâ , il n y a pas lujet W « j • • • » * * % • • ^ 4 9 4**
** \ %■ de dire, tam dur* virtuti impures . */<(# période fous Trajâiij
comme il le dit plus^haut. Derrière toutes us Nafions, Le Latin dit, a cojtes.
mais il fê void pat là fltuatîon què c'eft Jerriér< ; Le Latin dit , <ju ils
occupaient partie au nuage ; mais lé rtiot d'abord le marque. Noüeipar
derrière : cela .eft âjoûtè de li fditè pour l'explicati'on ; du reftè , i'aÿ fuiuy
Cluuéi gue c'eft là jtiefî Te domicile du Üêëi : Le Latin ajoufte ,.çÿ* le
commencement de J cela ne fc void point par la delcription de la °hfw
Temple. Il à dit plus haut qu'ils nréü auoiem point. _ 4< u , ^
Sttperftition.Le Latin a dit, Tiel'gton i mais il te fert de ce mot
indifféremment pour culte des "Tl 0 *4 ■ w* 4 w il. %i Êk y* 4 s 1 » s * » •
•« j • 1 • M • Barbares ; 8c quatre lignes apres il dit ,peregrt nafrperftitionU.
(.l(edi en semeur. l 'ây ajoufte. ces dei,ix mots, pour égayer la pciifée à
l'imitadon dé V Auteur, qui décrit tout; cecy avec Beaucoup de grâce, outre
oüe de dire i mi- les jeux font des premier* 4 U guertr , ic trouuots cela uop
,

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

REMARQUES. jj.ouf en reprendre yne période toute feule. • Ont publié eux-mefmes leurs louanges. L'Auteur p^{âg}.40 ffs s'explique ainfi plus bas fur le mefme fujet, V 6' parlant des écrits de Rufticus & de Senecion. Et quand cela ne feroit pas, le membre.fuiuant de la mefme période fait allez voir ce çjue i'entens par là , & explique , félon la coû- ; ' ? tume , ce qui a efté dit plus généralement d'abord : du relie , ie ne pouuois pas mettre ny vie ny filions , pource que ie me fuis fetuy de çes mots : & ceux de vanité (y d' arrogance qui fuiuent , auoient befoin d'eftre précédés par «quelque chofe de plus fort. Pour Jaijfr aux vices vn champ libre & fia- PaS*40[^] pieux. ' Le Latin dit» afin cjit il ne je prefentajl plus ç. rien d'bonnefle ; qui fait le mefme effet. N ous auons eu de grandes épreuues de patience ■ Lç Latin die , nous aïtoni donné de grandes preuues df patience ; qui .cfl moins fort. Et comme le Confulat d'yn Cheualier Kpmain.l. a pag.408. Procureur de Cefar eftoit la plus haute dignité pour yn hoipme qui n'cftoû point Sénateur, oÀ V amour des Lettres. le n*ay pas voulu dirf PaS*4[°]2« de la Philofophie, quoy que l'Auteur nf entende autre chofe par là , mais ç'eft que le mot de Philofophie eft vne ligne plus haut ; le Latin a pulcbritudinem txcelfa magnaue gloria > qui j[^]pellerait vu galimatias en François, Eftape traduit de mot à mo,. Dans la carrière de la Science & de la Vertus pag«4[°]3a c'eft ce que l'Auteur entend yztfapientiam , & pulcbritudinem excelfe magnaue gloria • a quoy fe rapporte, non eftote nimis fapientes , & pbslojppbandtim fed pauch* Dans fon amitié « l'iy ajoufte ces mots pour fçniir d'éclairciffement. Les Colonies brûlées* Lipfe a tort de vouloir rétablir le fingulier , parce qu'on peut s exprimer de la forte, quand il n'eft queftion que d'vnc chofe* C'eft ainfi que Tacjtc , y 7 j »? r

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

O? rf i 'r4 J. * r Vi . • *4 t*” r%^g,4i°. F&V°' TT •4^ REM A R
QJV E S1. micr de fes Annales , met inter fefios Ttyttà 'Vdfe'
rones>Egnatiôs, lutus, quoy qvj'il ne foie queftioa que d'un Varron, d'un
Ignace, d'un Iule, Ce que ie rapporteras À la gltire i%Àfficol'à. Ÿ2f ajoutté
ces mots qui manquent au Latin , fans quoy il n'y a point de feus. Quelles
font plus rares, l'ajr mis en marge les paroles de l'Auteur , parce ,que le
raisonnement n'en eft pas iufte. Se réglant fur fin bien (y fur la coutume .
LC Latin dit, modo rationis atque abundantia > ce qui fc rapporte à cela :
car le bien 6e la coutume font les réglés qu'on doit fuiure en cesreiv*
conres. iaç.41 t#. jllt. tu'e j [a campagne en l*Vne de fis mat- \$ fins.' Les
Dottes fe mettent en peine de rétablir le lieu, mais c'eft allez de fçauoirque
c'eftoit fur la code de Genncs. Le dernier . Le Latin dit , quil efloit
Tretoriem mais il n'eft pas neccflaire de l'exprimer : i'ay mis Confulaire ,
pour Lieutenant Confulaire, parce que cela fait le mefmc effet. ^ Que de fe
donner la gloire de luy auoir rtmifi% c'eftoit pour ne la pas faire reflouucnir
de fa faute , 6c luy faire croire qu'elle n'auoit point failly , de peur qu'elle
s'opiniatraft à la de- : fendre. . . La fçeut retenir en crainte • Cét endroit icy
n'eft pas entendu par les Interprete» , qui — - r j(' • j^-irn^^rof te a
Agricola , au lieu qu'il fe rapporte à l'Angleterre , & fe prend pour eike ,
comme il fait en d'autres lieux, autrement il n'y auroit point de fens>
Bolanus traite trop doucement l'Angleterre, > & Agricola tempereroit fon
ardeur , ce n'eft donc pas la fienne qu'il tempere, mais celle de la
Prouince.I'ay traduit auflî douceur & fiuerite9 pource que l'Auteur a dit ,
vtile eir honnefte, s'estani exprime de la forte, parce que la douceur eft plus
lionncfte, 6c la feueritc plus vtile. | Meritue obfequi , ne fe prend pas auffi
pou t fptm

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

R E M A R Q U E S. noir obéir , mais pour Jçquoirfe faire obetf.
'Que de courage à l exécuter : le Latin dit (^ ; » vertu à obéir « mais cela uc
s ajufte pas a cc qui fuir. ■ jN'entreprendoit point fur la turifdlflion d*autruj>
pag*4T4* i*av aioufté ces mots pour éclaircie le raifort. / ' • ? ■ i»t'4lSWiï f
t 'ay ajoufté ces mots pour nement. . , Que parce qu'on en eut parlé: îc Latin
dit.pen- pag.414. JanTparler i^Agricola : mais il n'y auroit point de ration
de dite que la renommée ne Te trompe pas toufiours dans Ces iugemens , (i
le Prince ou quelque autre en auoit parle. Qui ejloit alors' regar die de toute
la iéunejje. C'ell parce que e'eftoit vn des meilleurs partis de Rome : le
Latin dit » Magna JJ>et , mais cela hé veut dire autre chofe. v Angleterre .
le comprends par là toute Fille, ne nf citant pas voulu feruit du mot de grande
Bretagne , parce qu'il eft moins vlité t' outre que là plufparr des conqieftcs
des Romains ft paflent en la partie qu'on nomme particulière-" ■ fnent
l'Angleterre. ' Ny où elle fajfe plus de fieuves : le Latin di r,/«r- pag^ij* t(i
mais c'eft en ce fens , fuiuant l'opiïnon de i ceux qui croient que les riuierès
viennent dé vIm ' l la mer. . ■ V. j Car les Efcojfoii. le marque la me (me
chofe que i'Aiiteurtâns l'exprimer fi fort, outre que la fuite ouure allez le
raifonnement. » - jfi* J* \Jmeprifir les dangers : le Latin dit, /et rccher-
pag.^tff.1 fber* mais'c'eft dans le ipéfme fens. ' ?■ . Et les autres Charges
de l'Empire, le comptent pàgi^r 8J» fous ce nom Télcétipn des foldats. . ' Jf
" De les fçauoir accommoder ;le Latin a dît» legere, mais la fuite explique
ce qu'il entend par là. ' «te premier : où le premier des Confulaires» mais
c'eft çn etfçt le premier Gouverneur de ntte. , J faifott fentlr fes violence!» l
aÿ efte à saifeB f?.n? m *\$&“*• «otrompues, y y t»j f -4. C 'Si's j i'ÿ
Digllized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

rfj <V * tir J t'jSL A »f V» remarques: 7 làiiljfoient* leurs enfariyj le Latin entend feilSftmçnt , pour les employer^ la guerre > mais cela cft exprimé ailleurs. Tay aVputé auflî » violoient les femmes* pour fortifierla pçnfée, & cela leur cft reproché en fuite. le Latin dit , pouri V" ■' g* SL V» . KJr: ■ idS^ compris en yq>' S vt mot ce que l'Auteur explique en pliiis de paroles. P3gr4rO*- Expérience lè Latin dit , courage ,.mais les malheurs abattant le courage, plûcoft qu'ils ne* ne teleuent , & lè mot de refolution que i'ajr ajouftéy vient mieux.. .pac4.li. *Aiiecvn peu dè fortune. Ié n'ây pas voulu" m'expliquer dauantage, parce que la chofe l'eft" aflez dans les Annales, où cette üiftoirc eft' » . traitée à fonds. S' amolir à nos deïïces , ou bien, ils pardonnoient * aifement des vices qui la fiat oient , en l'expliquant dé la lâcheté du Gôuuerneur. pagoin. Car.il fit d'auflî grandes ebofes qu'il en pouuoil' faire en ce temps la : le Latin dit , Vir magnas quantum licebat , mais ié l'ay expliqué dé la cho-' fe dont il eft queftion. pa<4in trotiPes dif per fées. Il en a dit la raifon d'â- r * * bord, c'eft pourquoy ie ne l'ay pas voulu repeter (i prés. War' f Demeure fur la defenfiue : Je Latin ne le dit ' •' pas li généralement : mais cela va li. C ourut les attaquer dans leur fort. Tay ajouté ^ cecy^pour expliquer vn endroit eftropié , de v cela refulte dé ce qu'il dit, qu'ils ne vouloient pas défeendre en campagne/ pa^414* Ny enuironna pas feulemēt fis faiffiaux de làu~ nVw.l'a y mis l'autre opinion en marge, Car Tvne &* l'âiwre cft des Coutumes Romaines* v comme il le. void dans Tacite de dans Ap* piau. Toutes les cif confiances' fachüufcs : . Ic Latin difj tir .4# f u l ' i 4) À -i ' jè

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

* B ' 1 l il •*£ ■ K-E M A 1 Q V E S. . . wuentees pour le p mais
cela cil expliqué auflī-toft. f i/y Car on faifoit a.'tendre. I'ay mis le fens que
i'ây trouué le plus raisonnable dans vn endroit ' ; WB as corrompu* * F4/V
fouhaiter à tout le monde. la paix :le La* pag^iy* tin dit , en donna de
belles ejj?erances9 qui eft là ^ caufe jpour i'effet*. ^ [tutrice: le Latin dit,
tolérance ; mais ce mot • • • m eft allez entendu par celûy de négligence ,
que i'ay mis i'ay voulu toucher les deux caules * Cv ^ du defordrdre. ' . / ' \
Par quelque faneur qu'il leur faifoit : le Latin pag«4l dit feulement, e» /«
épargnant>.<\ui eft touliours vne faueur. Il leur faifoit vne Loy de la bièn-
feanct : le La* tin dit , que la contention d honneur leur tenoit lien de
necefité : mais il ne faut pas tant regarder a ce qu'il a dit qu'à ce que nous
difons , 6e à là forme dont nous auons accoùtumé* de nous exprimer. Que
de celuy des Gaulois , le Latin dit; de F'eftu ** de, ayant egard à ce qu'ils
eftoient défia dan* les lettres. ; : Si ^ Agricola fe faifoit redouter . Tay
ajoûté cecy pag.4Z7^ pour faire quelque liaifon. * Si la gloire du nom
T{àmain : le Latin ajoufte; Pa6'42,7\$ la valeur des armées\ mais cela eft
compris dans la gloire du nom Romain & languiroit cftanc ajQUfté.- . . • .
i'r>v guoy qu'elle ne nous foit connue que fur la cofte: p3g.4i.gj le Latin dit,
par le moyen dû commerce > mais la raifon s'entend allez* f Et alla
reconnoiftre les ports : le Latin dit , am* pag.4i\$\$fia. ciuitatC' trans
Bodotriam fit* ; mais céc endroic.eft corrompu , & la fuite. ne parle point .-
r fjÊii d*vn peuplé particulier. * * Parce que ces peuples s'efloient foulent
La fuite; montre que ce n'eftoit pas feulement vne apgrehenfiôni mais vne
chofe 'véritable* * f ■ K, IxV i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

pag.4i i R(E M A K QJ ES. /<* y eue fa l'aparty redoublaient la
ierreih des ennemis. I'ay joint icy ^période quiYufudit* & de deux n'en ay
fait qu'aie. Et conjpirent fans enfcmbe\le Latin ajoufte, par des ajfemblées
& des facrificss : ma 5s cela n'a pas befoin d'eftxe exprimé , mm plus que
cè ; qui fuit, quonfe retira plus irrité que deuant . Si Von eft riche , r/j /ont :
ji l'on eft pauvre, ambitieux : le Latin ajoute vne pointe que i'ay yejettée en
marge parce que c'est aflex de ce que i'ay dit.' Eternelle feruitude . La
penfee de PAuteuf que i'auois fuiue dans les premières Imprefjions , ne
m'ayant pas fernblé bien claire dans f, ma traduction, i'av pris ctlle-cy que
ie trouuè •le moins au/fi belle. 4 " remuer ie la terre pour ajfiurer nojlre fer*
le Latin die, finis palndibus tmunieri* « » l * • * 4 * ; ^ autres efclauès font
nourris acheptej^pay maiftres : le Latin dit , qu'ils ne font vendu é qxiyne
fols i mais qela eft faux,; car ils le peuuent eftre plufieurs , & la penfee n'a
point de befoin dé plus déclaircifTemer. Dans cet/e grande famille du
monde : le Latin 1 dit, dans cettc ancienne feruitude de l'Vniuers3 mais JF
le rapport n'en eft pas fi iufte. Ce que peut lp valeur nourrie dans la liberté*
i'ay mis le plus' beau feus dans vn endroit corrompu. # f Et trouné U bout de
P ^Angleterre non plus par U ; bruit çomraurh mais par le courrde nos
victoires* Le . Latin dit, tnuenïa Britannia yr fulafta : mais ce cyji eft rray
de cette penfee là eft exprimé. ; « La profondeur des bois ; le Latin parle des
mon es : mais i'ay mieux aimé toucher la proleur des forefts , parce qu'il en
eft fait qiention dans PHiftoire. Outre que leurs petits 'boucliers & leurs
grands mtclas fans pointe font moins propres aux combat^ r.M. " . ^ V * ' ^

pag. 433.

par des
pas be
qui sui

Si l'
ambitie
rejeté
que i'a

Eter
que i'a
fions ,
ma tta
pour le

mitude
dis.

Les
leurs m
qu'une
uent e
besoin

pag. 434.

Dans
dit, da
le rapp

Ce q
l'av m

pag. 437.

corron

Et tr
bruit co
Latin c
qui est

La p
agnes :
fondeu
mentio

pag. 439.

Outre
couelas

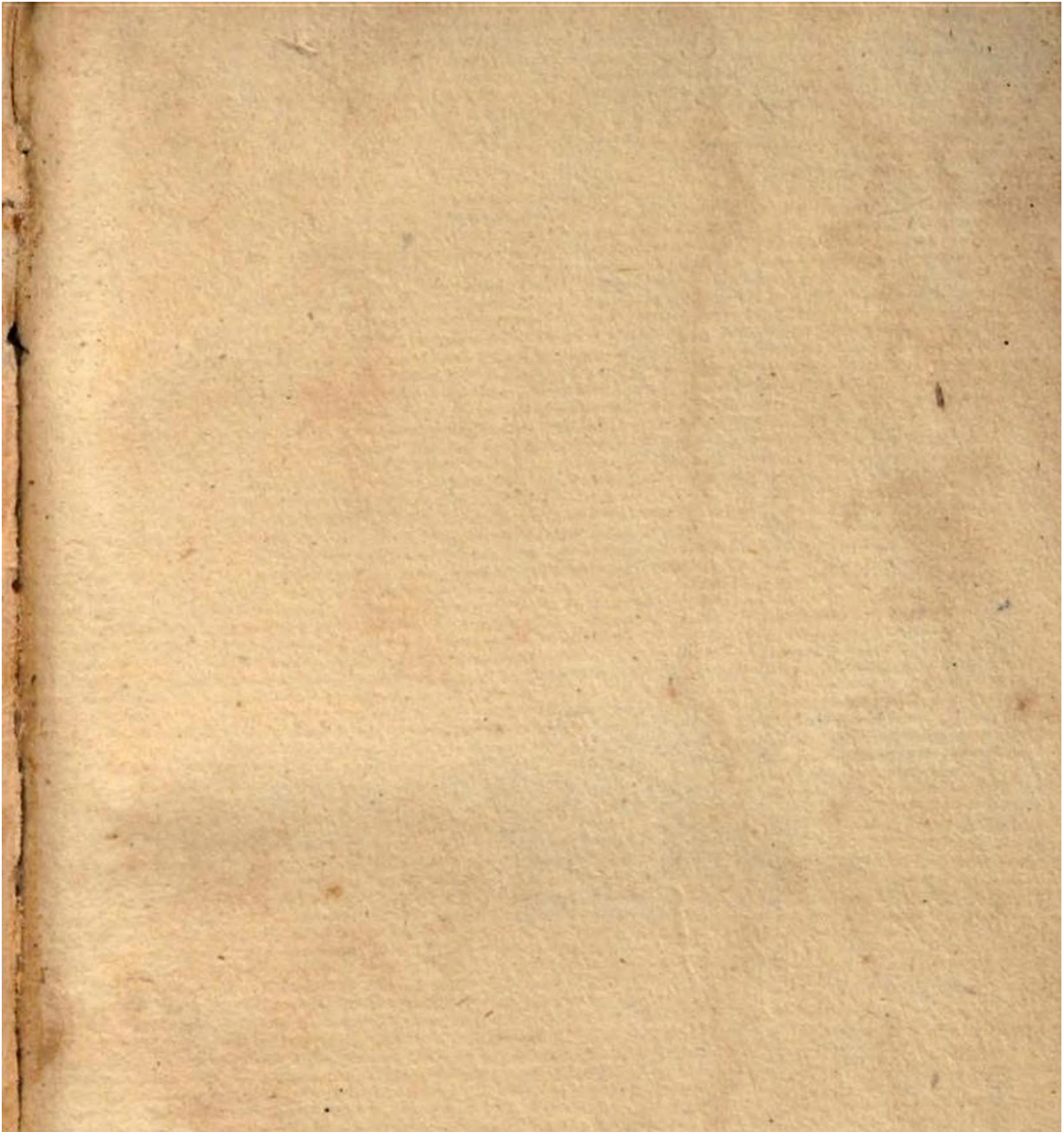
The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

■ È **ri J mkĩ: s 1 * ? a Vu • , R E M A R Q _ V E S . . ; ^a fermé ;
le Latin dit , efioient plus propre' i tombât re de loin , parce qu'on en éuitoit
mieux les eoupti mais ie ne voy pas à quoy peutferuic vn coutelas à cuiter
les dards , c'est pourquoy i'ay mis au Heu ce, qui estoit exprimé deux lignes
plus bas. ' - ' ' ' » vn combat ie Canal erie. Il entend par là pag. 44 ti • ecluy
des chariots , dent l'effort eft fcmblablS à celui de la Cauaïetie, & non pas
à vn combat de pied ferme ; car du relie, il a dit que la Caualerie auoitfuv. •
Vn corps de referue de Caualerie : le Latin dit, , quatre aijles , qui font noo.
cheuaux , fit félon * quelques-vns le double. L'Efcouflè. C'est de cette partie
de l'Ifle qu'il pag.^i; entend parler. C'efloit en vain , cela fe rapporte à ce
qu'il a pag.^j; dit d'abord , atque omni bon a arte in extlim » r ail a. De
forte qu'il éuita mefme U rencontre de fis , iAi plut familiers amU : le Latin
dit , éuita lf deueir * ** que les amu ont coutume de rendre en cette rencon
tre , qui eft d'aller au deuant, fie autres ciuili» ter femblables. •Pour ofler
tout fu)et de parler à fis ennemis , (p ne donner aucun ombrage à l'Empereur
, i'ay efté à la chofe, fans m'arreftec aux paroles. Sur le Hhin & le Danube :
i'ay compris en iJ jS deux mots ce que le Latin dit en plus de pa- . rôles,
pour cuiter plulieurs mots barbares. Par vne liberté ajfeftée .• le Latin dit,
contu- ' macia : mais le mot de liberté emporte cela. PaS,44°« Laifant fa
femme fa fille : il donne à cha- _J(r . .o.cune vne Epithete : mais fc'est vne
façon La» ' ®* v* . tine , qui n'a point de grâce en noftre lan» gue. Quelque
grandeur de courage,. U: a défià dit qu'il n'auoit pas la prefence fort
auantageufe. if » Ont vu mourir Maurice & Tfufique : i'ay mis 032.449,
l'autte, opinion en marge ; ma raifon eft que " ■ * t ♦y > tr .1; Digitlzed by
Google

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

•- * T * » * . ry. w> . . v ■: ■■ •■ ' CÆ* • V»# ttVfl* fi ••«ÿÊÊ *
» .vt- rt n'eft îcv que l'explicatiôn de ce qu'il a dît ^ •• / ;' \$P* haut , tint de
ConfuUirei üajpterex , & il fé peut faire qu'il y euft deux Maurice: suffi ' -
bien que deux Heluidius, "Ji**:~* i**.* v \Au fuppliet : le Latin dit ,
mprifi» : mais c*cftoit p0ur y fouffrit la mort. * 'w m w ww w ^ » WW «A
w w w v ww www www Çap.445* F<i»Ve pâlier. le n'ay pas voulu mettre
mat.i* » \ kJv'r. 'O 1 1 • \$««• f* i*(<wr » parce que c'eſt uop peu de Chofe.
' »V -a k. w 1 *»i> i- ; .X V" &* &* ■*£ -x^t • &Btt> ^ , , «v f EN-ajj J v ?
rV ſgi» v æ y r f / #. 1 •«£? ■«s x* 4 ^ur-X ^ Î>L ; . *£9 < W •r ? *>*.1 ift
XTIf kJL » æj / -t §&s? JV I * •A* V Sr *W(|/> \s T#'. 1 il j ■' \ V w U i V
•J r, •I

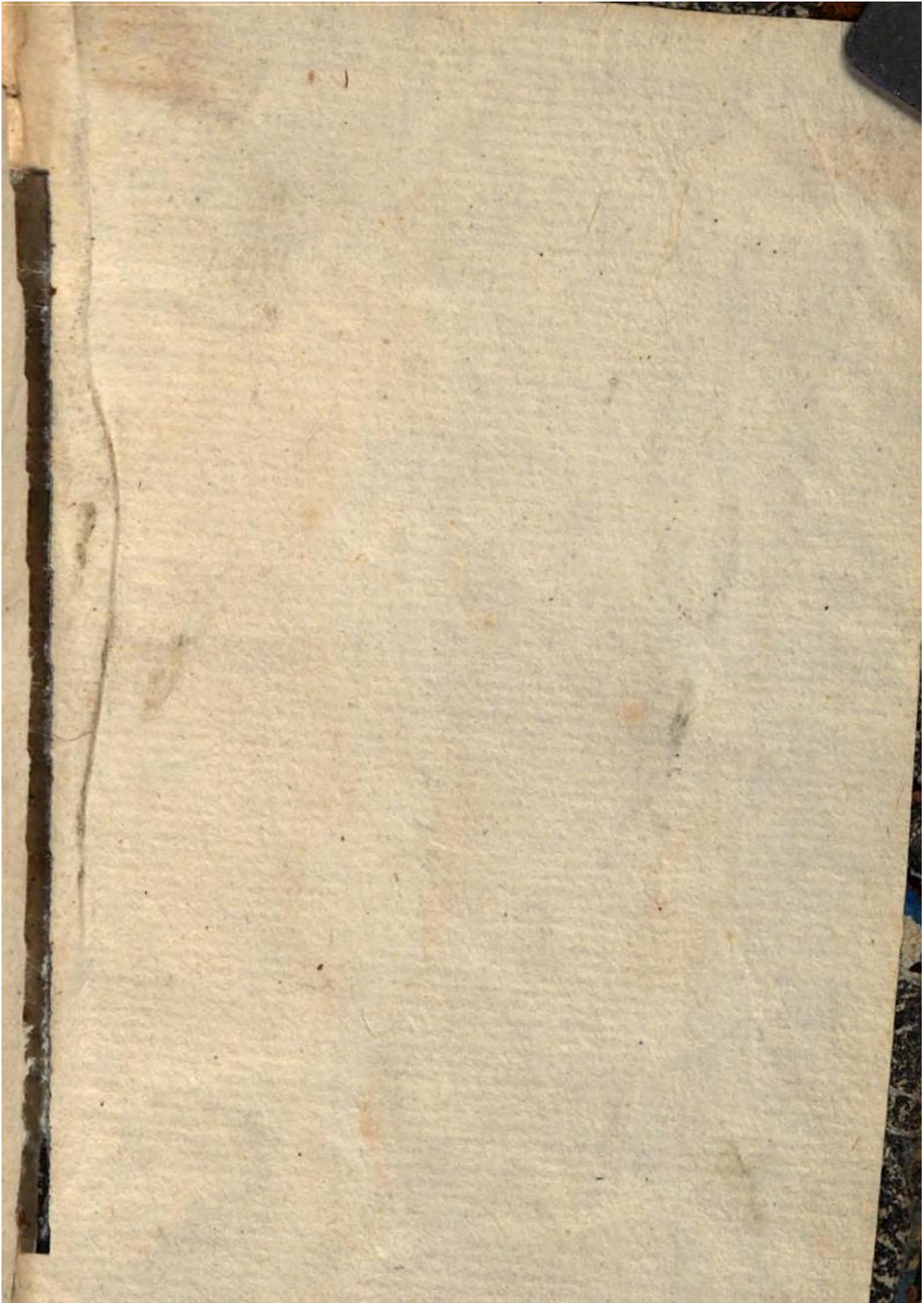
VAD L520673





<M '.Aw H « .-V' /.** » fcr'fi- ■} 5V> .- y-4* s .*-., ht ^ • -v*j •
 • * ^ *- - ' < e » ' ' • ' . * 4 s i . » J ' ■ * • ' CK , , r , V « : . - / - / • • ; " • • % . . if . « • -
 * # ^ ' , L / 1 y * & ' , , * * ■ * 5 * ^ 4 » / > , - • " * * * , * . * * 1 . ' ^ 7 f - H j i l # k / 1 *
 J & ~ M ~ ' s * 4 — " f « r - ^ | r ' < P * J b P ~ V ' * Î È ? 2 S & ' r ' ^ î l l s i ? ' ' w T - r / ' ' ' ^
 , r ^ * « ■ > . « » • ' - . - ? » i * / 0 • • > ■ ■ î , . . . « . » : . ■ F l . » I I » • ' ^ ■ - > . - w] H •
 l t . - . r * J * V ' < j » * • < > c i ^ . S § 3 : • ' ' • - . * * ' 7 ' i * i > * ' > i < i i » i > j j ç m » i ^ r .
 c T * * f l - . - . - r ; . * > » * » £ . • - T * 5 ! r f ; * , j y j - < * i 1 • ' • . * • * . . . •
 5 ^ ? ' ^ . . . * - t t r s i é f . i 5 > ? 3 ^ f c * î 2 ^ . 3 ^ • * r d S S w . ■ ' • ! J j M l f l ~ • . w K v V #
 * / * a . V * « " k " / • i £ ; à æ r 4 r • C ' ' r * . > j R } , * k I • . v ' • i - * - * 1 S - \ v : | -
 v » * - * r \ V • y ; , r a i l r - - v A ■ ' . • y : . . . - ■ > - J • ' • c . A : 4 s . ■ * * * U * ♦





The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

V&f

